



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

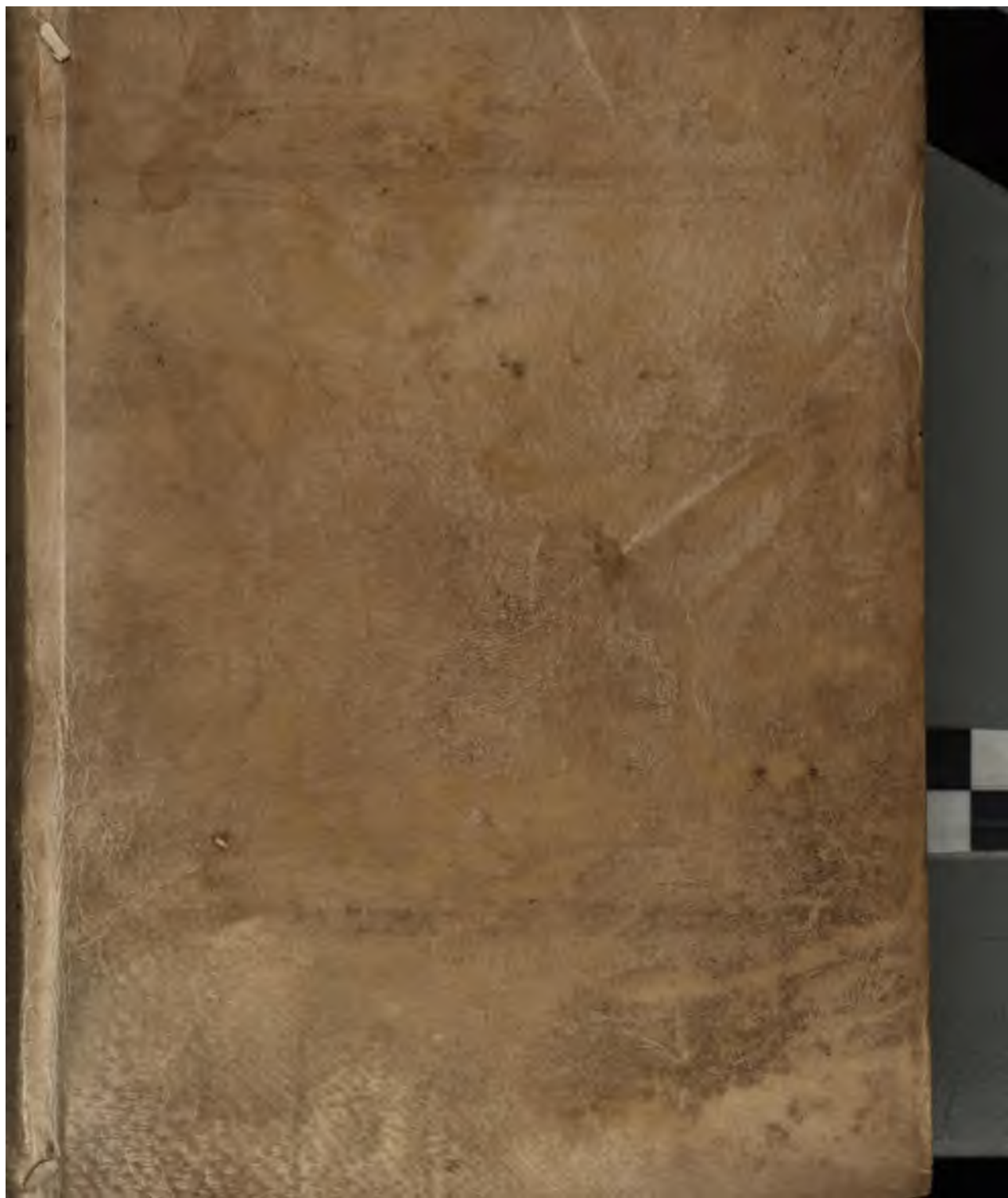
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



**Libreria Pubill**  
LIBROS ANTIGUOS  
10-BARCELONA-2 (España)



124  
2.000

P.

Nicholas Bawden

**DESCRIPCION**  
**DE TODAS LAS PROVIN-**  
**cias, Reynos, Estados, y Ciudades prin-**  
**cipales del Mundo, sacada de las**  
**Relaciones Toscanas de Juan**  
**Botero Benes;**

**EN QUE SE TRATA DE LAS**  
costumbres, industria, trato, y riquezas de cada una  
de las Naciones, de Europa, Asia, Africa, America,  
ò Nuevo Mundo; de la Cantidad, Qualidad, y  
Movimientos del Mar; y de todas las Islas, y Penin-  
sulas hasta oy descubiertas.

*Por Fr. Jayme Rebullosa de la Orden de Predicadores.*



**CON LICENCIA.**

---

**GERONA:** Por JAYME BRÒ Impressor, y Librero,  
en la calle de las Ballestas, Año 1748.

---

*Vendense en la misma casa.*

G  
101  
.B75





*Aprobacion de los M. RR. PP. Fr. Thomas Roca  
Maestro, y Fr. Benito Torrente Presentado.*

**E**STA Descripcion de todas las Provincias, y Reynos del Mundo hasta oy descubiertos, sacada de las Relaciones, de Juan Botero, y puesta en Romance Castellano por el R.P.F. Jayme Rebullosa, Religioso de nuestra Orden de Predicadores no tiene cosa por la qual se deva dexar de Imprimir, y publicar, antes bien son muchas las que obligan aque salga à Luz para comun provecho de los buenos ingenios, y singular gusto de los doctos. Dispertando tambien à muchos, que por falta de semejantes Libros en lengua vulgar, no habran advertido quanto importa en mil ocasiones, no ignorar los sitios, y qualidades de las Provincias, para hablar dellas, y entender lo que se trata en Historias Sagradas, y que no lo son. Este es nuestro parecer firmado de nuestros nombres en Santa Caterina, de Barcelona, à 27. de Noviembre de 1602.

*El Presentado Fray  
Benito Torrente.*

*El Maestro Fray  
Thomas Roca.*

LICENCIA DE LA ORDEN.

**P**Or tenor de las presentes, yo el Maestro Fray Bernardo Sarria Provincial de la Provincia de Aragon, de la Orden de Predicadores: vista la susodicha aprobacion, doy licencia al P.F. Jayme Rebullosa, para poder Imprimir un Libro intitulado *Descripcion de todas las Provincias, &c.* en nombre del Padre y del Hijo, y del Espiritu Santo, Amen, y assi lo firme de mi mano en nuestro Convento de Predicadores de Zaragoza, en 6. de Deziembre de 1602.

*Fr. Bernardo Sarria Provincial.*

---

**P**Or Comission del Señor Pedro Pla D. en Derechos, Vicario General, y Official, por el muy Ilustre, y Reverendissimo Señor Don Atensó Coloma, Obispo de Barcelona, è visto este Libro intitulado *Descripcion de todas las Provincias, &c.* Compuesto por Fr. Jayme Rebullosa, de la Orden de Predicadores, y no è hallado en el cosa contra nuestra Santa Fé Catholica, y buenas costumbres, mas antes muchas de grande curiosidad para quales quiera ingenios. Y assi lo firme en Barcelona, à 10. de Deziembre de 1602.

*El D. Christoval Nogues,  
Archipreste de Vilabertran.*

Imprimatur.

*Petrus Pla V.G. & Offi.*

### SUMA DEL PRIVILEGIO.

**T**iene Licencia, de su Magestad Jayme Brò Impressor, y Librero, para Imprimir, y vender este Libro, intitulado: *Descripcion de todas la Provincias, Reynos, Estados, y Ciudades principales del Mundo, &c.* como mas largamente consta de su original. Su fecha en Madrid, al primero de Julio de Mil siete cientos quarenta y seys.

*Don Joseph de Gomez de la Salde.*

---

**E**ste Libro, intitulado: *Descripcion de todas las Provincias, Reynos, Estados, y Ciudades principales del Mundo, &c.* En que se trata de las Costumbres, Industria, trato, y riquezas de cada una de las Naciones, de Europa, Asia, Africa, America, ò Nuevo Mundo; de la Cantidad, Qualidad, y Movimientos del Mar; y de todas las Islas, y Peninsulas asta oy descubiertas; Su Autor el R. P. Fr. Jayme Rebullosa, que los sacò de las Relaciones Toscanas de Juan Bortero Benes; Esta bien Reimpresso, y corresponde à lantiguo exemplar. Madrid, y Agosto à 20. de 1748.

*Lic. D. Manuel Licardo de Rivera,*  
Corrector General por S. M.

---

### SUMA DE LA TASSA.

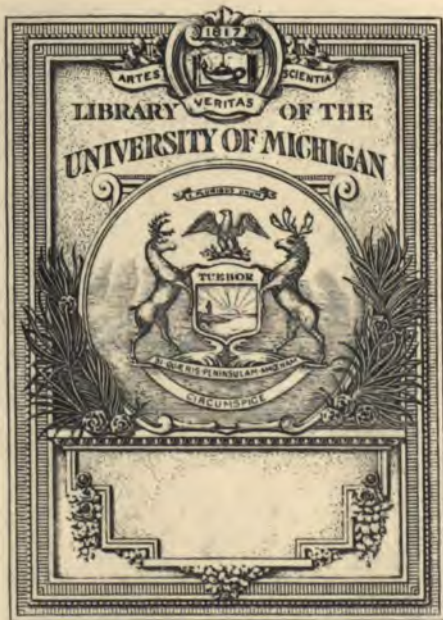
**T**affaron los Señores del Real Consejo de Castilla este Libro, intitulado: *Descripcion de todas las Provincias, Reynos, Estados, y Ciudades principales del Mundo, &c.* Su Autor el R. P. Fr. Jayme Rebullosa, à seys maravedis cada pliego, como mas largamente consta de su original, su data en Madrid à los 22. de Agosto de 1748.

*Don Juan de Penueles*

Libreria Pubill


LIBROS ANTIGUOS

Doters. 10-BARCELONA-2 (España)



127  
2.000

P.

  
**TABLA DE TODAS**  
**LAS PROVINCIAS, Y REYNOS,**  
**QUE EN ESTA OBRA SE DESCRIVEN.**

<b>D</b> Escripcion de Europa, pag.	1.	Villay. Forest. Borbones,	42.
Descripcion de España,	2.	Salonia. Turena,	<i>ibid</i>
Cataluña,	8.	Bretaña,	43.
Aragon,	14.	Normandia,	44.
Valencia,	<i>ibid</i>	Anjou,	45.
Murcia,	15.	Mayne. Beossa,	46.
Granada,	16.	Orleans,	<i>ibid</i>
Andaluzia,	17.	Isla de Francia,	47.
Estremadura,	21.	Picardia,	48.
Castilla Nueva. Vieja. Leon,	22.	Bria. Campaña,	49.
Galicia. Asturias,	24.	Lorena,	<i>ibid</i>
Vizcaya. Guipuscoa. Alava,	25.	Borgoña,	50.
Navarra,	26.	Bressa. Saboya,	51.
Portugal,	27.	Delfinado,	52.
Descripcion de la Francia,	28.	Provenza,	53.
Aquitania,	34.	Descripcion de Italia,	54.
Bearne,	35.	Liguria,	57.
Bigorra,	<i>ibid</i>	La Toscana. Patrimonio de	
Comenge,	36.	San Pedro,	59.
Fox,	<i>ibid</i>	Umbria,	63.
Bayona,	<i>ibid</i>	Sabina,	<i>ibid</i>
Bordeus,	37.	Latio,	64.
Tolosa,	38.	Reyno de Napoles,	<i>ibid</i>
Quersi,	39.	Tierra de Labor,	65.
A Agen,	<i>ibid</i>	Principado Citerior, y Ulterior.	67.
Perigort,	<i>ibid</i>	Basilicata,	<i>ibid</i>
Santongia,	40.	Calabria,	<i>ibid</i>
Puetu,	<i>ibid</i>	Tierra de Otranto,	68.
Limosin,	41.	Pulla,	71.
Berri,	<i>ibid</i>	Marca de Ancona,	72.
Alvernia,	<i>ibid</i>	Romania,	<i>ibid</i>

Lombardia Marca Trivigiana,	73.	Boemia ;	125.
Piamonte. Friuli ,	77.	Eslesia ,	127.
Istria ,	79.	Moravia ,	<i>ibid</i>
Descripcion de los Países Baxos,	80.	Austria ,	128.
Artues ,	84.	Estiria ;	129.
Cambray ;	85.	Carintia. Carnia. Goricia. Croa-	<i>ibid</i>
Henao ,	<i>ibid</i>	cia,	<i>ibid</i>
Namur ,	87.	Descripcion de la Ungria,	130.
Liege ,	<i>ibid</i>	Transilvania ,	133.
Lucimburgo ,	89.	Rascia ,	134.
Flandes ,	90.	Valakia. Transalpina. Moldavia,	<i>ibid</i>
Brabante ,	91.	Bosnia. Servia. Bulgaria ,	136.
Olanda ,	94.	Macedonia,	137.
Utrek ,	97.	Esclavonia. Dalmacia ,	138.
Gueldres ;	<i>ibid</i>	Albania ,	140.
Overissel ,	98.	Descripcion de la Grecia ;	141.
Frisia ,	99.	Acaia ,	145.
Frisia Oriental ;	100.	Tracia ,	146.
Descripcion de la Germania,	101.	Cherfoneso. Ellesponto. Pro-	
Cleves ,	107.	pontide ,	147.
Colonia. Vvesfalia ,	<i>ibid</i>	Constantinopla. Bosforo Tracio,	148.
Alsacia ,	109.	Bessarabia. Podolia ,	150.
Heluecia ,	<i>ibid</i>	Russia ,	151.
Valleses ,	111.	Descripcion de la Polonia,	<i>ibid</i>
Grifones ;	113.	Masovia. Samogitia. Curlandia,	152.
Tirol ,	<i>ibid</i>	Livonia ,	153.
Baviera ;	114.	Lituania ,	154.
Suevia ,	115.	Volinnia ,	155.
Norimberga. Franconia ;	116.	Descripcion de la Escandia,	156.
Hassia,	118.	Escania ,	158.
Buccavia ;	<i>ibid</i>	Norvega ,	159.
Turingia ,	119.	Gothia. Suedia,	160.
Misnia ,	<i>ibid</i>	Lappia ,	<i>ibid</i>
Saxonia. Masfelt. Madeburg,	120.	Bothnia. Finlandia ;	162.
Marca Antigua, y Nueva ,	<i>ibid</i>	Descripcion de la Moscovia,	162.
Lusacia ,	121.	Alanos. Gazaria,	167.
Amburgo ,	<i>ibid</i>	Taurica Cherfoneso ,	<i>ibid</i>
Dania ,	<i>ibid</i>		
Pomerania. Lubek. Mekelburg,	122		
Prussia ,	124.		

LIBRO SEGUNDO.

Descripcion de la Asia,

170.  
Dof

Descripcion de la Tartaria,	172.	Celesiria ;	<i>ibid</i>
Las Ordas ,	173.	Comogena ;	<i>ibid</i>
Zagatai ,	176.	Drufos ,	215.
Carayo ,	<i>ibid</i>	Capadocia ,	<i>ibid</i>
Ultima parte de la Tartaria,	178.	Paslagonia,	216.
Descripcion de la China,	179.	Bithinia ,	<i>ibid</i>
Cochinchina. Campa ,	183.	Troade. Asia. Eolide ;	217.
Siam. Malacca ,	<i>ibid</i>	Jonia. Doride ,	<i>ibid</i>
Pegu ,	186.	Caria. Tauro ,	218.
Aya. Verma ;	187.	Lycia. Panfilia. Cilicia ;	<i>ibid</i>
Bangala. Aracan ,	<i>ibid</i>		
Descripcion de Indostan ;	189.	<b>LIBRO TERCERO.</b>	
Orissa. Narsinga. Malipur. Co-		Descripcion de la Africa ,	223.
romandel. Cael. Pescaria,	<i>ibid</i>	Mar Roxo ,	226.
Malabar. Canara. Decan,	191.	Africa. Trogloditica,	227.
Cuzarate, y Cambaya,	194.	Descripcion de Egipto ;	228.
Descripcion de los Reynos Me-		Nilo ,	236.
diterraneos de la India,	194.	Descripcion de la Ethiopia,	238.
Cabul. Sablestan. Carassan. Isti-		Nubia ,	<i>ibid</i>
gias,	196.	Meroe ,	239.
Jafelbas ,	197.	Abasia ,	240.
Eri. Sigestan. Circan ;	<i>ibid</i>	Barnagasso ;	244.
Carmania. Ormuz.	198.	Adel ,	245.
Descripcion de la Persia ;	199.	Magadazo ;	246.
Arak ,	200.	Brava ,	<i>ibid</i>
Strava. Media. Servan ;	201.	Monoemugo ;	247.
Mar Caspio ,	202.	Quiloa,	248.
Georgianos ,	203.	Mozambique ,	<i>ibid</i>
Mangelia. Circassia,	204.	Monopotapa ,	249.
Turcomanos. Anadalos. Curdos,	205.	Montes de la Luna ;	251.
Arzerum. Diarbek. Caldea,	206.	Cafala ,	<i>ibid</i>
Descripcion de la Arabia,	207.	Cabo de las Corrientes ;	252.
Arabia Felice ,	209.	Ayan. Zaquebar. Cafres ,	<i>ibid</i>
Lassa. Aden ,	<i>ibid</i>	Cabo de buena Esperanza,	253.
Arabia Petrea ,	211.	Cabo Negro. Angola,	254.
Idumea ,	<i>ibid</i>	Congo,	255.
Descripcion de la Siria ;	212.	Loanda. Kezema ,	257.
Palestina ,	<i>ibid</i>	Loango. Anzike ,	<i>ibid</i>
Fenicia ,	213.	Cabo Primero, de Catarina, de	
Soria ,	214.	Lope Gonzales ,	258.
		Benin.	



Bénin. Melegherè. Guineá ;	259.	Río de Orellana, ò Marañon,	317.
Sierra Leona ,	260.	Brasil ,	318.
Cabo Verde Sanega. Gambea,	<i>ibid</i>	Río de la Plata ,	322.
Libia. Sarra ,	264.	Estrecho de Magallanes ;	323.
Gualata. Azanegos. Gaoga ,	265.	Chile ,	324.
Numidia ,	266.	Descripcion del Perú ,	325.
Atlante Mayor ,	267.	Arequipa. Lima. Trugillo,	327.
Descripcion de la Berberia ;	<i>ibid</i>	Collao ,	328.
De la Mauritania ,	268.	Charcas ;	329.
Marruecos ,	269.	Cuzco ,	331.
Fez ,	270.	Quito ,	333.
Mauritania Cesariense ;	271.	Santa Cruz de la Sierra ;	334.
Tunez ,	273.	Túcuma ,	338.
Provincia Cartaginense ;	<i>ibid</i>	Paraguay ,	339.
Cirenaica Marmarica ,	274.	Parte Magellanica ;	<i>ibid</i>

#### LIBRO CUARTO.

Descripcion de la America,	276.
Descripcion de la Peninsula Sep- tentrional ,	285.
Norumbega ,	292.
Florida ,	<i>ibid</i>
Golfo. Mexicanó ;	294.
Descripcion de la Nueva España, <i>ibid</i>	
Guafteca ,	295.
Mexico ,	296.
Otomios. Chichimecos,	299.
Mechoacan ,	301.
Nueva Galicia. Culiacan ,	302.
Quivira ,	<i>ibid</i>
Jucatan ,	304.
Guatemala ,	<i>ibid</i>
Tierra Firme ;	305.
Nicaragua ,	306.
Descripcion de la Peninsula Austral,	307.
Castilla del Oro,	313.
Golfo de Uraba ,	314.
Nuevo Reyno de Granada,	315.
Patia ,	316.

#### LIBRO QUINTO.

Descripcion de el Mar,	341.
De su cantidad	<i>ibid</i>
De su profundidad ,	343.
Por que entrandole tantos Rios no crece ,	346.
De sus qualidades ,	348.
De sus Colores ,	351.
De sus Movimientos ;	<i>ibid</i>
Del otro Movimiento general del Mar,	354.
De los Movimientos Particu- lares ,	356.
Division del Mar,	358.

#### LIBRO SEXTO.

Descripcion de las Islas ,	360.
Mar del Perú, y Nueva España,	362.
Salomon,	363.
Nueva Guinea, ó Tierra del Papue,	364.
Archipelago de S. Lazaro,	<i>ibid</i>
Japon,	365.
Las de la China,	369.

Hermosa Lequios;	371.	Lucayas;	408.
Filipinas,	<i>ibid</i>	Nueva Francia;	<i>ibid</i>
Banda,	372.	Oceano Hiperborico;	409.
Las del Moro;	373.	Oceano Deucalioneo;	410.
Amboyno.	374.	Freslandia,	411.
Molucas,	<i>ibid</i>	Mar Glacial,	<i>ibid</i>
Selebos,	376.	Mar Baltico,	412.
Moratay,	377.	Las de Dinamarca fuera del	
Vendenao. Tendaya. Luzon,	<i>ibid</i>	Estrecho.	413.
Borneo,	379.	Las de Frisia,	414.
Macacar,	<i>ibid</i>	Las de Olanda,	<i>ibid</i>
Javas,	380.	Zelanda, y Flandes;	<i>ibid</i>
Pulocondor,	381.	Escocia,	417.
Estrecho de Sincapura, y de Sa-		Inglaterra ;	420.
baon,	<i>ibid</i>	Hebridas ,	423.
Samatra,	382.	Orcadas ,	424.
Golfo de Bengala. Zeylan,	384	Anglesey. Mona. Vik ;	425.
Mar de la India. Maldivas,	386.	Hibernia, ò Irlanda ,	<i>ibid</i>
Cambaya,	388.	Oceano Galico ,	428.
Seno Persico,	389.	Oceano de España ;	<i>ibid</i>
Costa de Arabia,	390.	Mar Libico ,	429.
Mar Roxo,	<i>ibid</i>	Malta ,	430.
Fuera del Estrecho Socotera,	<i>ibid</i>	Mar Iberico ;	431.
Seno Barbarico,	392.	Mar Galico ,	432.
San Lorenzo,	393.	Mar Ligustico. Corcega;	<i>ibid</i>
Oceano Eryopico;	<i>ibid</i>	Sardegna ,	434.
Santa Elena,	394.	Mar Toscano ,	436.
Santo Thomas,	395.	Golfo de Puzol, y de Napoles,	437.
Las del Principe, y Fernando Po,	396	Eolidas ,	438.
Brasil,	397.	Sicilia ,	<i>ibid</i>
Cabo Verde,	398.	Mar Adriatico ;	441.
Arguin,	<i>ibid</i>	Istria ,	442.
Canarias,	399.	Dalmacia, y Esclavonia;	<i>ibid</i>
Madera. Puerto Santo;	400.	Mar Jonio ,	444.
Terceras,	401.	Candia ,	446.
De los Caribes. Boriquen,	402.	Archipiélago,	448.
Española,	404.	Propontide, y Mar Mayor,	453.
Jamayca,	405.	Mar Licio, Pamphilio, y Cilicio,	454.
Cuba,	406.	Chipre ,	<i>ibid</i>
Las otras Islas deste Mar,	407.	Arado ,	456.



LIBRO PRIMERO  
DE LA  
DESCRIPCION DE  
TODO EL MVNDO.  
DE EUROPA.

**E**A Europa, si se considera su grandeza, es la menor entre las partes del Mundo; porque no tiene de largo, del cabo de Portugal hasta el Rio Tanais, mas de tres mil y ochocientas millas; ni de ancho, del Archipelago hasta el Oceano Hibernico, mas de mil y docientas: pero si miramos sus Poblaciones, el ingenio de sus moradores con su poder, y riquezas, echaremos de ver no reconosce superioridad à la Asia, y que la tiene muy grande à la Africa. Pues es cierto que las Monarquias Asiaticas, se estendieron poco por la Europa, è hicieron menos assiento en ella; pero el Imperio de Alexandro Magno, salido de un rincon de Europa, ocupò la Asia asta el Ganges, con no pequeña parte de la Africa: la Republica Romana puso baxo de su dominio à toda la Africa que baña nuestro mar, y à la mayor parte de la Asia: y el nombre de los Francos, que (à pocos mas de 400. años) con tan memorable estrago arruinò todas aquellas comarcas, es àun fresco, y celebre en todo Levante. Mas que diremos de la nobilissima Arte de la Imprenta, y de la inestimable invencion de la Artilleria: proprias de Europa? Que si bien se dize, que los de la China, y del Catayo, las possayeròn mucho mas antes que nosotros: no se puede negar an sido inventadas aca como nuevas, y subidas à tanta perfeccion, que no parecen de una misma especie las nuestras con las q̄ usaron aquellos Barbaros. Quan-

DESCRIPCION

to mas que ni la Asia ni la Africa, tienen cosa que metezca ser parangonada, con el uso que tenemos de la piedra Iman, descubierto por los nuestros en la costa de Amalfi, ni con la exelencia de los vezinos de Europa en la navegacion: pues guiados de un Italiano, an descubierto los Españoles un nuevo Mundo; y los Portugueses costeado toda la Africa, y hallado viages, y Poblaciones infinitas, de que los Antigos no alcançaron noticia alguna. Y verdaderamente no ay cosa que nos descubra mejor la fuerça del Ingenio humano, y el valor de un animo invincible, que el Arte con que se enseña á dar leyes á los vientos, y refrenar el horrible furor del grande Oceano. Que si un Picador es tenido en tanto porque sabe domar un potro, y con destreza le haze passar veloz la carrera, parar con reposo, y que se ponga obediente; en quanto mas mercede ser estimado un Piloto, que por medio de las tempestuosas olas de un immenso pielago, fiado de una piedra, sabe regular la incertitud de los vientos, moderar la instabilidad de los tiempos, medir, y sondar la profundidad de los Mares, llevar derecho camino su Nave por entre innumerables peligros, ayutar el Oriente con el Occidente, y hazer que las cosas que la madre tierra produce como particulares, y proprias deste lugar ò aquel, sean comunes á todos los Reynos, y Provincias del Mundo? Las ciencias otro si, que tubieron su origen en Egipto, y en Judea, de donde passaron despues á la Grecia, bien se ve quan de assiento estan agora entre nosotros. Pues la Religion verdadera, y Fè de Jesu-Christo nuestro Señor, no se halla en su puridad, y entereza fuera de Europa sino es en las partes donde nuevamente los moradores della la an llevado. Que diremos de la Monarquia de la Iglesia Christiana? No tiene ella su assiento, y silla, en esta parte? Pero dexando estas consideraciones para ocasion de mas ocio, y mayor comodidad: es muy digno de ser advertido: no ay parte del Mundo, ni mas rica de Rios, ni mas favorecida del Mar, que la Europa. Son sus Rios innumerables, los quales no tan solamente la refrescan, y la fecundan, y fertilizan á maravilla: pero, y aún la hazen de universal trato, y comercio. El Mar parece que enamorado della la ronda, y la da bueltas, la abraça, y se engolfa de mil maneras por sus cenos, la haze sobre todas las otras partes varia, y multiforme; ya con su fluxo, y refluxo, y ya con varios golfos, calas, y ensenadas la baña, y ciñe de tal suerte, que gran parte de sus riquissimas Provincias, las haze Peninsulas: como España, Italia,

Istria,

**D E E U R O P A .**

Isria, Motea, Attica, Tracia, y la Taurica Chersoneso: sin la Bretaña, Olanda, Dinamarca, Gothia, y Finlandia. De tal suerte que no parece sino formada de la Naturaleza para comunicar sus riquezas, y valerle de las agenas, para presidir al Mar por cuyos golfos se estiende, y señorear à la Asia, Africa, y America, à quien se acerca, y parece q̄ da la mano. Ni ay parte en el Mundo menos molestada de fieras, y animales ponzoñosos, ni menos ocupada de los paramos, y desiertos que en la Asia, y Africa son casi inmensos; mas es toda fertil, toda util, y provechosa; llena de innumerables pueblos, y adornada de hermosísimas Ciudades, donde florece la policia, la doctrina, y todas las buenas Artes de la paz, y de la guerra. Finalmente no esta falta sino de especieria, y cosas semejantes las quales son mas aptas para abreviar la vida, y estragar las buenas costumbres, que para acarrear algun provecho, à beneficio à los hombres.

Aunque Europa es la menor de las otras partes del Mundo, por ser la mas poblada, mas noble, y en dōde mas se venera la verdadera Ley de Christo, le conviene el primer lugar entre las demas. Su asiento esta entre los grados 35. y 72. de latitud, que son 2220. millas Italianas, y entre el 10. y el 100. de longitud, que son 5400. millas de largo, contiene muchas Regiones, Imperios, Reynos, y Provincias, que son:

La Gran Bretaña.	Suecia.
España.	Noruega.
Francia.	Polonia.
Italia.	Moscovia.
Alemania.	Ungria.
Las 17. Provincias.	Turquia de Europa.
Dinamarca.	

En estos dominios de Europa ajusta Ricciolo, que hay 100. millones de Personas, de esta manera, 10. millones en España, 19. en Francia, 11. en Italia con sus Islas, 20. en Alemania, 4. en las 17. Provincias, 5. en la Escandia, 8. en Polonia, Moscovia, y Ungria, 18. en el Imperio del Turco, y 5. en las Islas de Ingalaterra, Escocia, é Irlanda?

El Reyno de la Gran Bretaña, se forma de las Islas Britanicas, que son las mayores de los Mares de Europa; hay una grande, otra mediana, y muchas pequeñas la mayor contiene los dos Reynos de

E V R O P A.

Inglaterra, y Escocia, la mediana el Reyno de Ibernía, ò Irlanda; las pequeñas estan incorporadas à los Reynos vecinos; Al presente todas forman un Reyno solo con el nombre de la Gran Bretaña, que se estiende en latitud de los grados 50. asta los 59. que son 540. millas Italianas de ancho, y en longitud desde el 10. asta el 22. que son 720. millas.

Despojò à Jacobo ò Jacomo Rey Guillermo I. Christiano protestante el año 1689.

El Reyno de Ingalaterra se divide en quarenta Condados.

<i>Reynos.</i>	<i>Ciudades.</i>	<i>Reynos.</i>	<i>Ciudades.</i>
Nortumberland.	{ Barvick. Lancafter. Yorck.	Esex.	Londres.
		Kant.	Conturberi.
		Sufex.	Chicherste.
Mercla.	{ Lincolne. Chester.	VVest sex.	VVinchester.
		El Principado de Gales.	Caernarvan.
S. Davids.			
Mongomeris.			
East Angles.	{ Thestfort. Noruich.		

Estos ocho Reynos se subdividen en quarenta Condados.

Islas al rededor de Ingalaterra.

Sorlingues.	S. Maria.	Sla.	Dunuveg.
Man.	Rusbin.	Sura.	Sadore.
VViglit.	Neuport.	Mula.	Arrois.
Jarfus.	Menturgucil.	Colmkill.	Colmkill.
Garnsey.	S. Peize.	Rauglin.	Dovaneny.

El Reyno de Escocia se divide en dos Reynos *Highland-men*, y *Lowland-men*. esto es el alta y baja. Su Corte es la Ciudad de Edimburgo.

Las Islas de este Reyno son muchas, y las principales son.

<i>Islas.</i>	<i>Ciudades.</i>	<i>Provincias</i>	<i>Ciudades.</i>
Las Orcadas.	Manilandburg.	Vesler.	Purgatorio de S. Patriciò.
Levis.	Sternevvaic.	Connaugh.	Slegobille.
Eust.	S. Maria.	Menth.	Molingar
		Leinster.	{ Dublin. Helicrosa.
		Monunster.	{ Limetike.

# DESCRIPCION DE ESPAÑA.



EA la primera Provincia de Europa España, tan estimada de Plinio, que despues de Italia, la concede el primado sobre todas las demas. Su figura es semejante à la de un cuero de buey estendido, tiene por terminos los montes Pirineos que la dividen de Francia, al Oceano, y al nuestro Mar: dentro cuyos lindes boxados mil, quíentas y ochenta millas, es generalmente montuosa, y falta de aguas: porque sus Rios son pocos, y llueve raras vezes, de do nace no ser universal su abundancia, y mucho menos su trato, y comercio. Porque como este estribe en la comodidad del acarreo, y esta comodidad dependa de ser la tierra llana, y de la oportunidad de aguas navegables: estando España sobrada de montes, y falta de Rios, de fuerça lo ha de ser tambien en lo que digo: aunque no le faltan à la marina importantísimos puertos, y de increíble trato, como veremos en su lugar. Y à causa de que sus montes son asperos, y fragosos, y sus llanos en muchas parte secos, y esteriles: es no muy poblada ni sus poblaciones muy grandes. Riese Estrabon de Polibio por aver escrito, que Tiberio Gracco, la destruyo trecientas Ciudades, y no menos de otros que afirmaron avia mil Ciudades en ella porque (como el dize) ni la tierra podia sustentar la gente dellas, ni florecio en ella tanto la policia, y trato civil de ciudadanos, quanto el de gente aldeana, rustica, y Militar. Los ayres que la bañan son generalmete saludables; mas algo frios los de la parte del Seprétrion, y Pirineos, y templados los que le vienen de la del Oceano, y nuestro Mar. Sus riquezas son vino, pan, azeyte, cera, miel, azafran, azucar, frutas de toda qualidad, y en tanta abundancia que çasi provee dellas à todo el Septentrion, particularmente de azeytunas, naranjas, limas, higos, passas, azeyte, vino, y otros semejantes. Es su fruta escogida su-  
ma, y las carnes perfectísimas, particularmente la del carnero, y tocino. La abundancia que tiene de muy buen pescado en las partes maritimas particularmente de Andaluzia, Portugal, Galicia, y Viscaya; excede à todo encarecimiento. Escribe Strabon que hacia el estrecho de Gibraltar los atunes engordan terriblemente con la vello-  
ta que cae en el Mar de los vezinos robles, y enzinas: cuya pesca es

de tanta impotancia que al Duque de Medina Sydonia le tenta todos los años ochenta mil ducados, y al de Arcos, y otros particulares, mas de veynete mil. Ya que hablamos de pescados no quiero dexar de dezir lo que el P. Fray Luis de Granada escribe, q̄ el año 1575. en la ribera de Peniche, lugar de la costa de Portugal arrojó la fuerza del mar un pescado tan monstruoso q̄ tenia de largo 40. braças, y 15. palmos de ancho, y de tanta corpulencia que tomandolo en medio dos hombres de mediana estatura, à penas sepodian ver, las estremas puas de la cola tenian cinco braças de largo: y en el año 1578. es muy sabido como la misma fuerza del mar escupió en la playa de Valencia, una Foca de 100. pies de largo, y en la de Vizcaya dan al traves algunas vallas que se sacan 200. arrobas de azeyte de una dellas. Pero bolviendo à los frutos de la tierra, digo que abunda de pez, rubia, pan, vermellon, esparto, junco, lino, cañamo, azogue, xabon de tabla, trementina, y en metales de toda suerte, en particular oro, plata, y hierro: y Plinio celebra el azophar de los montes Marianos, llamados oy Sierra morena. Las lanas, y cavallos son por su nobleza conocidos de todo el Mundo, y tenidos por mejores los de Andaluzia, y Granada. Los hombres participan no poco de melancolia, que los haze graves en su trato, reportados, y tardos en sus empresas. Aman la quietud, y precian se tanto de la apariencia exterior, que gastan toda su azienda en pompas, trajes, y vestidos, presumen a saz de de si, saben exalçar sus cosas, y reconocer qualquier ventaja en un momento, y procurarla con todos los medios posibles. Sufren la hambre, y sed con mas tolerancia que ninguna nacion de Europa, lo qual les à dado victoria de muchas empresas. Fuera de su tierra se defienden unos à otros, y se hazen verdadera amistad; que es lo que haze su milicia casi invencible. En la guerra aunque tengan cavallos escogidissimos, son mejores à pie q̄ à cavallo; y con el arcabuz, que con otras armas. Tienen grande industria en encubrir sus flaquezas. Muestran summa reverencia à la Iglesia santa, y à las cosas sacras, como lo atestiguan las inestimables rentas de su Clero. Y verdaderamente tengo por fé, los à ilustrado, y favorecido Dios con tantas, y tan insignes victorias, por el zelo, y profession que hazen de religion, y piedad: y que por esto les à dado un nuevo Mundo, en cuya conquista, gobierno, y señorio, no tiene parte otra alguna nacion. Enamoranse ardentissimamente, y no saben ser escassos, ni dexar cosa por hazer en servicio de quien professan amistad.



Dividieron la los antiguos en tres partes; en España Tarraconense, Betica, y Lusitania, la Betica yaze entre la boca del Rio Guadiana, y excabodé Gatas, llamado aquel por los Antigos *Anas*, y este *Charidanum promontorium*; y estendiense hasta la fuente del mismo Guadiana; dividela el Guadalquivir, y la da nombre de Betica, por llamarse eb *Betis* en Latin. La Lusitania yaze entre Duero, y Guadiana; y la Tarraconense abraça todo el resto, como es, los Reynos de Murcia, Valencia, Cataluña, Aragon, Castilla la vieja, y gran parte de la Nueva, Navarra, Vizcaya, Leon, Asturias, Galicia, y la parte de Portugal que cae entre Duero, y Miño. Hoy se divide España en tres gobiernos ó coronas, esto es de Aragon, Castilla, y Portugal. Baxo la de Aragon, se contiene Aragon, Cataluña, y Valencia, con las conquistas de Mallorca, Menorca, Sardenña, Sicilia, y Napoles. Baxo la de Castilla, se comprehende Vizcaya, Leon, Asturias, Galicia, Estremadura, Andaluzia, Granada, Murcia, y ambas Castillas, con las conquistas de las Canarias, Navarra, Milan, el nuevo Mundo, las Filipinas, y otras tierras. Y baxo la de Portugal, se comprehende Portugal, el Algarve, y las conquistas de Guinea, Etiopia, Brasil, Indias, y muchas Islas.

La España es la parte mas Meridional, y Occidental de Europa, esta bañada por la mayor parte del Occiano, y Mediterraneo; al Septentrion, y Levante le hazen termino con la Francia los Montes Pireneos; esta situada entre los grados 35, y 44. de latitud, que son 600. millas Italianas, y entre los grados 11., y 24. de longitud, que son 750. millas. Dividese en quinze Reynos, y Señorios, q̄ pertenecen al Monarca Catolico Fernando VI. de Castilla III. de Aragon, y II. de Navarra, el mayor entre los Principes de Europa.

<i>Reynos, y Señorios. Ciudades Capi.</i>		<i>Reynos. Señorios. Ciudades Capi.</i>	
R. Castilla.	Madrid.	R. Navarra.	Panpelona.
R. Leon.	Leon.	R. Murcia.	Murcia.
R. Portugal.	Lisboa.	R. Granada.	Granada.
R. Algarve.	Faro.	R. Andalucia.	Sevilla.
R. Galicia.	San-Tiago.	S. {	Bizcaya.
R. Aragon.	Zaragoza.		Guipuzcuo.
R. Valencia.	Valencia.		Alava.
P. Cataluña.	Barcelõna.		Asturias.
<i>Islas.</i>	R. {	<i>Ciudades.</i>	<i>Reynos.</i>
	Mallorca.	Palma.	Cerdeña.
	Menorca.	Iviza.	
	Iviza.		

*Ciudades.*  
 Caller.  
**CATA**

## CATALUÑA.

Començando pues nuestra Historia, lo primero que nos sale al encuentro es Cataluña ( baxo cuyo nombre comprehendemos los Condados de Rossellon, y Cerdaña ) la qual se estiende desde Salzas, hasta Ebro, y del mar de Leon hasta el Rio Cinca; con tal variedad de sitio, q̄ si alguna puede causar hermosura, pocos Reynos ay en Europa mas hermosos, como ni mas fertiles, ni mas poblados. Porq̄ por todas partes se encübra en altissimos montes, se humilla en regaladissimas valles, se despliega en estédidos cãpos, y se levãta en deleitosos collados. y todo tan fertil, q̄ ni ay monte, ni valle, ni campo, ni collado q̄ no este rico de todo bien, pues ò la industria lo cultiva con viñedos ò sembrados, ò la naturaleza lo viste de espesissimos bosques, y arboledas. Y sino, que tierra ay mas abundante de todo bien que el Valles? De trigos, que el campo de Urgel, el de Tarragona, el Panades, Empurdan, Cerdaña, y Rossellon? De vinos que los del campo de Tarragona, moscatel de Rossellon, castellano de Colibre, clarete de Mataro, malvasia de Falses, y Sitjas, que se pueden contar todos entre los mas generosos de España; y de azeite, que el Empurdan, campo de Tarragona, Abadiado de Monferrat, riberas de Ebro, y Noguera Ribagorçana? Sin esto son notables en calidad, y cantidad, las avellanas del Empurdan, y la Selva: los piñones, y gallipavos, del Valles: las castañas de Vique, las almendras de la plana de Urgel, la miel de Igualada, y Manresa: los quesos de la Selva, y Capdella: el cañamo de Tarragona, los higos del priorato, abundancia de gallinas de Empurdan: refinos, sombreros, guadamaciles cuchillos, y vidrios de Barcelona: peines de Perpiñan, y guantes de Lerida. Otro si, se coge en abundancia azafran, rubia, y lino, y se haze sal de agua en muchas partes; se pesca finissimo coral en Palamos, abundancia de atunes en las almadras de Col de Balaguer, y Colibre regaladissimas fabogas en Tortosa, y truchas en casi todos los rios, ay caça de Javalies, ossos, y otras fieras en muchos de sus montes, baños salutiferos en Caldes de Monbuy, Arles, y Pucerdan: labranse finissimas raxas en Alcoyer, estameñas en Reus, y tantos paños de toda suerte por todo el Reyno, que se sacan cada año muchas naves cargadas para Sardenia, y Sicilia. Mas que cosa ay que se higuale à las peñas ò minas inexhaustas de la sal de Cardona? Pues es cierto ( con que se saca mas de 14. mil ducados dellas

dellas cada año) si la dificultad de los caminos, por la aspereza del terreno, no defendiera la saca della para Reynos estraños, hizieran solas estas minas à sus Duques de los mayores Principes en hacienda como lo son en calidad. Ni ay en España Reyno mas rico de minas de oro, plata, hierro, y los de mas metales; de azul en Montalegre, y de ametistas en Monseñ, cáteras de iaspes en Tortosa, alabastrs transparentes, y solidos en Sarreal, varias diferencias de marmoles en Beuda, y Tarragona: y tan inmensos bosques de grandissimos pinos, y altissimas hayas para labrar quales quiera vaxeles, y tanta abundancia de cañamos para sus xarcias, y belas, como se puede colegir de las muchas galeras, y navios que de continuo se labran en la Tarrazona de Barcelona, y por toda la costa del mar. Cogese finalmente por todas partes regaladissima fruta, y por toda la marina, mucha de agrio para proveer à todo el Reyno. Desta fertilidad, y abundancia de todo bien, le viene à Cataluña ser tan poblada por todas partes, que no se si la agravio en poner en duda si toda ella es una Poblacion; pues es cierto no ay parte por donde se pueda andar un quarto de legua sin descubrir alguna Ciudad, Villa, aldea, casal, ò alqueria como si estuvieran sembradas. Tiene onze Ciudades, un Metropolitanano con ocho Obispados; y veynte, y ocho Abadias, muchas dellas de tanta jurisdiccion, y renta que hazen ventaja en esso à muchos Obispados de otros Reynos. La gēte es sagaz, liberal en ocasiones de honor, à su scñor fidelissima, estimadora sobre manera de sus fueros, mas prompta de manos que de lengua, nada ambiciosa ni soberbia, enemiga de novedades, celosa de la limpieza de su sangre, y en quien resplandece grandemente la tercera, y mas principal parte de la prudencia, que es ser providos, y mirar siempre en lo por venir, sin saber ser superfluos desperdiciadores. Es otro si religiosa, y pia, como lo muestra su entereza en la fe estando tan vezina de hereges, las hermosas cruces levantadas por las encruzijadas, y caminos, los muchos lugares pios, y de devocion que ay por todas partes, la magnificencia de sus templos, y el particular gusto con que acuden à ellos para oyr la palabra de Dios; y es assi, que no ay Reyno (osare dezir) en toda la Christiandad, donde mas de ordinario se predique, pues en sola Barcelona se predicen cada año, diez Quaresmas de cada dia, y con mucha frecuencia de auditorio en todas Las mugeres son de tan buen exemplo, que no las ay ni mas honestas, ni mas recogidas en España.

pañã. Finalmente son los Catalanes insignes en la arte de navegar, y tan belicosos, y guerrereros como lo pregonaran sus hazañas, si los que pueden, y deven no permitiessen que la injusta piedra tenga rendidas las alas de muchos que supieran celebrarlas. Pero dexando esto, y baxando à lo particular de la descripción del Reyno, digo que alinda con Francia por Salzas, que es una importante fortaleza, assi por el sitio en que esta, que es vn passo angosto ( donde en verano à causa de ciertos lagos, y pantanos que tiene cerca, es el ayre pestilencial ) como tambien por razon del mismo edificio; porque despues que la recobraron de poder de Franceses, an labrado en ella fortificaciones de mucha importancia. Tiene gran de abundãcia de aguas, y entre otras es admirable la de tres fuentes, de tan vivo color de vino blanco, clarete, y tinto, que con facilidad dexa engañada la mejor vista, hasta que el gusto llega con el desengaño de que es agua, y no vino. Sigue se luego con su famoso fuerte, la Villa de Perpiñan cabeça del Condado de Rossellon, la qual aviendo la empeñado à los Franceses el Rey don Juan de Aragon por muchos millares de ducados: Carlos VIII. la bolvio despues al Rey Catholico, solo porque no le impidiesse en la empresa de Napoles. Este año de 1602. se transfirio aqui la residencia del Obispo, y Cabildo de Elna, Ciudad no muy grande. Estiendese este condado de Rossellon entre dos brazos de los Pirineos, el uno de los quales se remata à Salzas, y el otro à Colibre llamada *Illiberis* de los Antiguos, En el vno destes braços, se levanta la montaña de Canigo, tan nombrada de los antigos por los encantamientos de su estanque, Y verdaderamente es cosa prodigiosa, ver en la mas alta cumbre deste altissimo monte: un estanque tan grande, y de tanta profundidad que à penas se puede sondar, y de tal propiedad que en arrojandole alguna piedra luego al momento se alborota, se oyen ruydos en el, y exala vapores que condensandose en lobregas nubes mueven tan horribles tēpestades de truenos, rayos, y granizo, q̄ hazen creible lo q̄ gravissimos Auctores an dexado escrito della. Criãse en este estãque muchas truchas, y de tan monstruosa grandeza, que nadie se atreve à comerlas. Son insignes los vinos de Rossellon, y esta todo muy poblado de villas, y lugares; entre los quales es famoso el Priorato de S. Feliu, donde cada año la noche de la Anunciacion, sobre la piedra del Altar que es de marmol negro, parecen ciertas letras muy delgadas, que van creciendo por el tiempo, sin que hasta hoy se aya atinado

nado la entera significacion dellas conque muchos sean fatigado en inquirirla. Por la costa del mar, se ven muchos pueblos con sus puertos, ò playas mas necessarias que seguras, por no ser muy capaces, y estar sugetas à varios vientos: como son, Colibre, Rosas, Ampurias, Palamos, y Blanes. No lexos de Palamos, por la tierra adentro esta el arenal de Bagur, que es un collado de arena blanca, y muy delgada, que con el viento se muda de unas partes à otras como en la Libia, y con no menos peligro de los passageros. De aqui se entra en el Empurdan tierra fertilissima, y muy poblada, cuya cabezá es Gerona Ciudad con Obispo; nombrada por el retablo, y altar de su Cathedral, tenido por uno de los mas ricos de toda la Christiandad. No lexos de aqui esta la villa de Bañoles con una fuente de muy claras aguas en su territorio, que qualquiera cosa que se moge en ellas la cubre luego de color de oro, que despues con dificultad se quita. Bolviendo à la marina se ve Barcelona cabeça de Cataluña, Ciudad que por la magnificencia de sus casas, todas à una mano muy fuertes, muy altas, y de canteria, por la grandeza de su muelle ( aunque no acabado ) por la limpieza de sus calles que quanto mas llueve estan mas limpias, por ser todas enlosadas, y con albañares ò sumideros por medios merece ser tenuta por una de las mejores de España. Su gobierno, y el de su Consulado de mar, son tan notables, que pueden ser Idea de los mas bien acertados. Rigense sus Ciudadanos, con una cierta especie de libertad, por razon de los muchos privilegios que gozan, no reconociendo à su Rey sino con muchas condiciones, en cuya observancia son sobre manera escrupulosissimos. Passado el rio Lobregat, nos espera Tarragona Ciudad que fue un tiempo de sesenta y quatro mil vezinos, à quien acudian quarenta y quatro Ciudades á recibir justicia, de quiẽ tomava nõbre la mayor parte de Epaña, y de dõde salio el edito de Augusto Cesar que escribe S. Lucas, de la descripcion de todo el Mundo. Hoy ni es tan grande ni de tanta jurisdiccion, si bien su Arzobispo ( que es Metropolitano de Cataluña ) es de tanta autoridad, que ninguno de España puede entrar con insignias, y titulo de Primado, en su Provincia. Aunque tiene el puerto de Salòu à una legua an començado estos años à edificar en su playa un importante muelle, si se prosigue. Esta ella en un sitio relevado como Reyna de las villas, y aldeas de su campo, que son muchas, y muy hermosas, y su terreno un retrato de parayso donde la naturaleza

za, y el arte an epilogado quanto se puede dessear, para el susten-  
to, y regalo de la vida humana. De solos los cañamos de la vega  
de la Ciudad, se saca cada año mas de 17. mil ducados. Son principa-  
les villas de su campo Valls, la Selva, Constantin, Reus, y Riudoms,  
en las quales se hazen tan exelentes vinos blancos, tintos, y aloques,  
que no son mejores en el mundo: y en tanta abundancia, que se cogen  
cada año mas de quinientos mil cantaros. Entre otras la villa de la  
Selva que es de solas 600. casas, con no mas de media legua deter-  
mino por todas partes, y aun este repartido en monte, y llano, es tan  
abundante de todo bien, que allende de sus barros que se pueden con-  
tar entre los mejores, se arrienda el diezmo ( sin la primicia ) de sus  
frutos en mas de 3. mil ducados porque se coge cada año mas de 6.  
mil quarteras de avellanas, más de 6. mil de trigo sin otros granos, y  
legumbres, mas de 4. mil de havas, mas de cinquenta mil cantaros de  
vino, mas de quarenta mil quartanes de azeyte, y higos, y fruta  
seca en mucha cantidad. Siguese passado Salou, y el col de Bala-  
guer, la boca de Ebro rio de clarissima fama, por aver sido termino  
entre los Romanos, y Cartagineses nace no lexos del Oceano Canta-  
brico cerca de vn pueblo que por esto se llama Fuentiber; y corriendo  
un poco hazia los Pirineos, rebuelve despues su curso al oriente, y  
luego à medio dia. Ninguno ay que de menos bueltas, y crece harto  
con los muchos que naciendo en la falda de los susodichos montes,  
desaguan en el, porque de la otra parte no recibe rio alguno de cuen-  
ta sino es Xalon, llamado *Bilbilis* por los antigos. Haze á la boca la  
pequeña Isla de los alfaques solo buena para nido de cossarios. Sigui-  
endo su corriente, se ve rio arriba la Ciudad de Tortosa, illustre, y de  
muy buen territorio: y mas arriba desviandonos del hallaremos à ma-  
no derecha entre los dos rios Cinca, y Segre, la insigne Ciudad de Le-  
rida tan celebre en los comentarios de Cesar con su universidad teni-  
da por una de las mejores de España: y algo mas arriba, y sobre los  
margenes del mismo rio esta la Ciudad de Balaguer famosa en todo el  
Múdo por una milagrosa Imagen de Jesu Christo crucificado que tie-  
ne de summa veneracion. Este rio, tan nombrado en las historias por  
sus arenas de oro, nace de los montes Pirineos dentro de Cerdaña,  
que es un condado puesto entre dos altissimos ramos de los dichos  
montes: y aviendola hendido de cabo acabo, llega humilde à besar  
los muros de la Ciudad de Virgel, donde comiença á correr caudalo-

so, hasta que en Miquinenza se ahoga en Ebro. Puercdan es cabeça de Cerdaña, cuya gente es tan belicosa, y guerrera como lo diran los Franceses, siempre que se acordaren del mes de Mayo de 1598. y de todas las otras vezes que se an atrevido à pisarles un palmo de tierra. En los mediterraneos esta Vique Ciudad con Obispo: de cuya Diocesi es Monferrate, môte de increíble devocion, por una milagrosa imagen de la Virgen Maria que ay en el: y aun la figura del mismo monte es la más particular del mundo, y no lo es menos por ser jaspe la piedra de todos sus peñascos. Siguese Manresa, Ciudad puesta entre dos Rios, y tan regalada de aguas, que todo el verano le corre una acequia por medio de las calles: no lexos della se hallã Turbas de la suerte que en Flandes, que arden como carbon. Solsona ciudad con Obispo, que aunque no es de las mayores del Reyno, es la mas bien cercada de todo el: de cnya Diocesi es Cervera, villa que de su territorio no paga diezmo ni primicia, por muy particular privilegio. A dos leguas de Solsona esta Cardona, villa no tan famosa por el nombre que da à sus Duques, ni por tener en su territorio un monte de cierta tierra que no parece sino harina, y una fuente de agua que se engañara qual quiera creyendo que es vino clarete: quanto por sus inagotables minas de sal. Son estos unos montes muy grandes todos de sal, y con tal diferencia que es cosa maravillosa, porque una parte dellos es la que llaman sal espuma, para servicio de mesa, y esta es la mas blanca que creo ay en el Mundo, pues es cierto no ay nieve que en el candor la exeda: otra parte es de sal cristalina, que por parecerse tanto al cristal, se labran cuentas, y varios dices della: otra parte es de sal azul, verde, naranjada, roxa, y otras colores, aunque molida es muy blanca como tambien una, y otra tan firme como piedra; llamo esta mina inagotable, no tanto por ser tan grande, quanto porque se ve evidentemente que crece; y lo que para mi es de mayor prodigio, que con salar mucho mas esta que qualquier otra sal en igual cãtidad, y ser propiedad suya no solo ser esteril sino esterilizar, con todo esto é visto pinos, cepas, y otros arboles, y plantas vivas al lado de la misma sal, y aun en ella, Testificole al Letor la esperiencia, y dexo à su cargo el philosophar la causa. Rematemos ya este discurso con san Miguel Desfay, llamado por graves autores *specus mirabilis*, y es una casa en el Obispado de Barcelona de las mas regaladas de agua que deve aver en España, pues allende de infinitas fuentes, la corte por el tejido un rio caudaloso llamado Tanez.

## ARAGON.

**A**L levante tiene por termino, y lindes al rio Cinca, al Poniente los montes de Moncaio, y Molina (famosos por las minas de hierro) à tramontana el Rio Ebro, y à medio dia el monte de Brabança. Es por la mayor parte aspero, y seco particularmente hazia los Pirineos, y por muchas partes del se andan jornadas enteras sin hallar una venta donde alojar, no le faltan con todo esto algunas vales fertilissimas de panes, y toda suerte de frutas, haziendo notables efectos el agua donde quiera que entra A los montes se ven las Ciudades de Jaca, y Huesca: veese Venazque, y otras poblaciones alejadas de los Rios aunque no muchas. La tierra adentro esta la villa de Monçon famosa por las cortes que en ella se celebran; donde à de acudir el Rey cada tres años, si quiere cobrar seiscientos mil escudos que por esso le dan los estados de la corona: esto es trecientos mil Cataluña docientos Aragon, y Valencia ciento. La metropoli es Zaragoza, Ciudad q̄ si se considera la belleza de sus calles, y la magnificencia de sus Palacios, es la mas hermosa de toda España Sus ciudadanos hazen particular profession de gentileza, y cavalleria. No es el Reyno menos esteril de la otra parte del rio, pues en un grande espacio de tierra no se halla lugar de importancia sino solo Calatayud. Pueblo que si miramos à la salubridad del ayre, à la fecundidad del suelo, à la amenidad de sus jardines, y à la muchedumbre de Aldeas de su comunidad, que lo cercan, echaremos de ver muy claramente que merece el segundo lugar despues de Zaragoza.

## VALENCIA.

**J**Aze este Reyno entre nuestro mar, y los montes de consuegra, de Brabanza, y de Bernia tiene solas dos Ciudades de cuenta, que son Orihuela, y Valencia. Verdad es, se à hecho designio de hazer Obispado à Xativa transfiriẽdole parte de las rentas de Valencia, despues de muerto el Arzobispo presente. Goza la Ciudad de Valẽcia el ayre mas templado, y el mas gracioso cielo de toda España. Tiene su comarca llena de jardines, y pueblos amenissimos en los quales se haze muchissimo arroz, azucar, panes, y frutas, simboliza mucho con las calidades de Napoles. Sus vezinos son poco estimados de los demas pueblos: porque estando tan entrañados, y enbueitos en deleites, y



regalos, de que esta muy abundante la Ciudad, y su comarca, valen poco para las armas, y assi los demas Españoles por verlos tan delicados, y regalones, los suelen motejar de mañetes. Ay en este Reyno cerca de veynete, y dos mil familias de Moriscos. Sus rios principales son el que passa por Valencia, llamado Turia ò Guadalaviar que quiere dezir agua pura, y clara, y Xucar llamado por los antiguos *Sucron* de quien toma nombre el seno Sucronense que se estiende desde la isla de los Alfaques hasta el cabo Martin. El puerto del reyno, es Alicãte que los antiguos llamaron *Illicen* de quien toma nombre el seno que cae entre cabo Martin, y cabo de Palos. Tiene minas de plata à Burriol, de oro à Ayodar, de hierro á Finestrat, y Jabea, de alabastro à Picacent, y de alumbre, cal, y hieffo en muchos lugares.

## MURCIA.

**C**ONfina este reyno con Alicante, y cabo de Gata, y es bañado del seno virgitano, llamado assi de Virgi, que hoy es Vera. Tiene pocas poblaciones, y de poca importancia, por ser sus montes asperrissimos, y los llanos poco beneficiados de aguas. Los rios que los bañan son dos: sobre el uno que se llama Segura, esta puesta Murcia Ciudad que es cabeza del Reyno, en la qual se labran muy curiosos vasos de greda, y grande cantidad de muy fina seda, el otro se llama Guadalantin, y es poco poblado. Lo que tiene de bueno este reyno es el puerto de Cartagena, por ser el mejor que tiene España sobre el mar Mediterraneo. Parece mucho al que Virgilio describe en el primero de su Encida, porque una pequeña isla que tiene à la puerta lo assegura de qualesquiera vientos, y lo defiende del rigor del mar que rompe su furia en ella. Andrea Doria solia decir, tenia para las galeras tres puertos por segurissimos en el mar Mediterraneo, que eran Julio, Agosto, y Cartagena. La Ciudad es poca cosa, y maltratada. Lo que la enriquece, y affama, es el trato de lanas, que por esta puerta salen, para Genova, Milan, Florencia, y otras partes. De la guerra de los Moriscos aca, hechando de ver el Rey Philipe la importancia de un puerto tan insigne, y de quanto peligro seria, si los Turcos pudiesen anidar en el, lo à mandado fortificar harto razonablemente. Aviendo una cierta pestilencia, estos años atras muerto en este Reyno todos los guzanos de seda, mejoraron la casta dellos con la semilla de la veja de Granada.

## GRANADA.

**E**stíendese este Reyno desde Vera à Malaga, donde se hecha bien claramente de ver la importancia de la Agricultura. Pues al tiempo que los Moros eran señores del, no se podia ver tierra ni mas habitada, ni mas abundosa de todo bien, por estar los collados vestidos de viñas, y arboles fructiferos, los valles, y llanos de panes, y jardines; y por todo sembrada de caserías, villas, y aldeas llenas de gente, y proveidísimas de bastimentos. Aora ni es tan poblada, ni tan rica, ni de mucho, por averle faltado la gente, y con esso la Agricultura. Con todo esto es de los Reynos mas fertiles de España particularmente por la parte que Xenil, y Darro, le bañan. Porque regando estos dos rios, parte por sí, y parte por la industria de los moradores la comarca, y territorio de Granada, sirven increíblemente à la propagacion de las plantas, frutos, hiervas, panes, y animales, y sobre todo à la del azucar, y seda escogidísima. Los Moros que fueron lançados della por el mes de Enero de mil quatrocientos noventa y dos, solian dezir estava el Parayso en la parte del Cielo que la cubre é influye. La Ciudad metropoli del Reyno, y de su mismo nombre, es muy semejante à una granada abierta, por estar situada sobre dos collados que casi se podria llamar montañas, divididos con un valle por quien corre el Darro. Esta repartida en quatro barrios diferentes que se llaman Granada, Sierra del Sol, Alvaýsin, y Antequeruelo. En Granada, q̄ es el principal, moran los Nobles, y Mercaderes. Ay una Iglesia de admirable arquitectura (aunq̄ no acabada de labrar) dōde del Rey D. Fernando aca, suelen sepultarse, lo Reyes Catholicos. Aqui esta el Alcazar edificio, q̄ representa una pequeña Ciudad, con docientas tiendas, y diez puertas. Tambien esta en este barrio el Alambra, Palacio de los Reyes Moros, de tan insigne fabrica, q̄ por su artificio, y muchedumbre de fuentes, puede ser contado entre las maravillas del Mundo: sobre todo es admirable su sitio: porque hazia Levante descubre la Ciudad con sus campos, y vega, hazia medio dia la Sierra nevada, llamada assi por estar casi siempre coronada de nieve, (de donde le viene el ayre fresco, que de ordinario la baña, y el tener las aguas algo crudas) hazia Tramontana, una llanura inmensa, y tan fertil, que (dexando todo lo demas) solas las hojas de los morales, rentan al Rey mas de 30. mil escudos cada año. Dexo de hablar de los otros barrios por no aver en ellos

ellos cosa notable. Tiene la Ciudad de circuitu siete millas, y está cercada con mas de mil torres. A nueve leguas de Granada está la Ciudad de Guadix. Los otros pueblos de consideracion son Ronda, Maruella, Velez, Vera, Moxacàr, Guescàr, Baza, y Cobda. Loxa, que esta assentada sobre Xenil, tiene el llano amenissimo, y fertilissimo: y en los montes vezinos se apacientan grandes rebaños de ganado, de cuya lana se saca infinita utilidad. Alhama es otra Ciudad, siete millas lexos de Granada, deleytosa en extremo por sus baños, para los que tienen salud, y de no menos provecho para los enfermos: junto à cuya agua, mas caliente, que tibia, passa un arroyuelo frigidissimo por estremo, que lo llaman por esso, rio frio. Antequera es Villa puesta en un sitio alto, y desigual, tiene las puerras de hierro, y della se descubren hermosissimos prados, càpos, fuentes, arroyos, y mōtes donde hazen muy buenas salinas, porque rebalzandose en ciertas honduras el agua de la Huvia, y la de las fuentes, viene con el ardor del Sol à quajarse, y condensarse en perfectissima sal. No les falta muy buenas minas de yesso. Baza es grande poblacion, y famosa su Iglesia. Los pueblos maritimos de importancia, son Almerià, y Malaga. Esta, es Ciudad razonable, rica de vituallas, donde acuden las armadas à proveerse dellas. Tiene su territorio parte en llano, y parte en valles, todo lleno de frutales, y los montes vezinos tan poblados, q̄ á penas se puedē contar sus aldeas.

## A N D A L U Z I A.

**E**Stiendese esta Provincia casi desde la boca del estrecho de Gibraltar, hasta el Rio Guadiana. No ay parte en España mas copiosa de frutas, mas abundante de panes, mas llena de ganados de todas diferencias, ni mas rica de escogidissimos cavallos: tanto que merece nombre, de granero, plaza de frutas, dispensa, botilleria, y cavalleriza de toda ella: y àun estoy por dezir, es mejor que la que mas, su caza de aves, y plaça dellas. Pues ay tanta multitud de aves, y particularmente de tordos escogidissimos, que se le haria muy dificil creerlo à quien no lo aya visto. Tiene su asiento à las puertas del mar Mediterraneo, por causa del estrecho de Gibraltar: del qual quiero dezir aqui dos palabras, àunque pertenezca mas al Reyno de Granada, que à esta Provincia. Tiene pues, de ancho este famoso estrecho siete millas: contando lo que ocupa el ordinario fluxo, y refluxo del Oceano, que engolfandose por esta puerta entre Africa, Asia, y Europa, cobra nō

bre de mar Mediterraneo. Desde aqui corre hasta los ultimos confines del mar Mayor por espacio de 3700. millas, con mas de diez mil de circuito. Los Griegos llamarō á este estrecho, Herculeo, por razon de dos columnas de brōze, q̄ avia en el Tēplo de Hercules: ò como otros quierē, por dos montes ( el uno se llama Calpe, y està en España, y el otro està en Africa, llamado Abila) celebrados de los Poētas, con nombre de columnas plantadas alli por Hercules, para termino, y remate de sus peregrinaciones. Los Latinos lo llaman estrecho Gaditano, por estar cerca de la Isla de Cadiz. Los Moros mucho despues le pusieron nombre de Gibraltar, por una fuerza, que edificaron á la falda del monte Calpe; el qual monte aunque pequeño de circuito, es de tan sobervia altura, que de lexos representa una Isla apartada de todo el resto de la tierra. Passado el estrecho està la Isla de Cadiz, apartada como 700. pies de tierra firme, cerca de la qual hubo un tiempo otra Isla de inestimable fertilidad, y solos 200. passos de circunferencia, y à entrambas llamavan los Latinos Gades. En la mayor, que es la que asta oy à quedado, ay una Ciudad, que en tiempo de los Romanos era de las mas illustres, y ricas de España, y en efecto tal, que segun escribe Strabon, en grandeza, y lustre de Ciudadanos no reconocia ventaja à ninguna del Imperio: pues hubo vez que se contaron en ella 500. Cavalleros Romanos, quantos no se hallaron sino en Padua: no llega oy de mucho á tanta grandeza; y se puede contar antes entre las celebres escalas de Mercaderes, que en el alarde de las insignes Ciudades. Destruyerōla los Moros, y los cossarios no la permitē recobrar sus fuerzas. Con todo esto, lo q̄ le acatrea mayor daño es la vezindad de Sivilla, por averse alçado con todo el trato, y commercio del Oceano Occidental. Entre Cadiz, y el continente està el Puerto Real, que es muy bueno, y mas arriba hazia el Septentriō ay otro, que se llama Santa Maria; tras el qual, doblando una pequeña punta, està el de S. Lucar, donde paran las naves, ò por aguardar buen viento, si quieren engolfarse, ò la creciente, y fluxo del Oceano, si se pretenden subir à Sevilla. Està Sevilla sobre el siniestro lado del Rio Guadalquivir, riene de circuito cerca de seys millas, con muchas plazas, calles, Templos, y Monasterios magnificentissimos. Goza un territorio de increíble amenidad, y sobre todo encarecimiento fertil de frutas, y azeyte, vino, y pan. Entre otras cosas maravillosas tiene un bosque de olivos, llamado *Axarife*, de mas de treynta leguas de largo. Quando el Rey Don

Fernando el Santo tenia à Sevilla, avia en su comarca veynté mil Aldeas. Aora àunque no llegan de mucho à tantas, ay con todo esto 200. Pueblos murados. La riqueza della puede hecharse de ver por la renta ordinaria de su Iglesia, pues el Arzobispo tiene mas de ciento, y diez mil escudos: el Cabildo 120. la fabrica tiene treynta mil, y el Monasterio de las Cuevas, que es de Cartuxos, veinte, y cinco mil, de renta. No digo de mas de dos mil Beneficios Eclesiasticos, esparzidos por la Diocesi, ni de los muchos Conventos de Religiosos, Monasterios de Monjas, Hospitales, y otros lugares pios, todos acomodados, y ricos. En los Ciudadanos della se descubre agudeza de ingenio, y inclinaciõ à obras de piedad, y virtud. Sirve la de Puerto, el Rio Guadalquivir, termino Arabigo, y quiere dezir, Rio grande. Y verdaderamente merece esse nombre, por la mucha agua que lleva, y por la bondad, y quilate della, pues para teñir paños, y curar la tez, y hermosear à quien con ella se lave, es uno de los mas illustres Rios de la Europa. Sube la marèa mas de dos leguas arriba de la Ciudad. Por esta puerta imbia España su vino, azyte, y frutos de todas suertes, à la America, y à todo el Septentrion, y particularmente el vino, del qual se dize que el dia que no entran en Sevilla 4000. arrobas del, no puede dexar el alcahalero, ò aduanero de romper banco, y perderse. Pues que dirè de las demas riquezas de que esta Ciudad provee à Francia, Inglaterra, Escocia, Flandes, Alemaña, Polonia, y otras muchas Provincias? En ella por el contrario se descarga el oro, y plata de la nueva España, y del Perù, las perlas de Cubagua, y de San Juan de Puerto Rico, las esmeraldas de Santa Marra, y de Puerto viejo, la cochinilla de Mexico, el azucar, carmin, y corambres de la Isla Española, y otra infinidad de riquezas del nuevo Mundo: desde donde se reparten por toda la Europa. De suerte que sola esta Ciudad, por la entrada, y salida de tantos tesoros, de que ella es como almalzen, y escala, le vale al Rey Catolico lo que un buen Reyno. De la otra parte del Rio està Triana, arraval amenissimo della. En la qual àunque los calores son tan excessivos, que como en Egipto, fazonan los panes por el mes de 'Abril: con todo esto ay tantas comodidades de fresco. que solia dezir el Rey Don Fernando, era Sevilla la mejor vivienda para de Verano como de Invierno. Burgos que es Ciudad frigidissima, pero con admirables reparos contra el frio. Allende de Sevilla, ay en la Andaluzia muchas otras Ciudades, y Pueblos de importancia: el principal dellos

dellos es Cordova, asta la qual, ya con grandes, y ya con pequeños navios, se navegá Guadalquivir. Es Ciudad de gran circuitu, pero tiene las casas no muy espessas, à causa de los muchos jardines. Abunda de aguas, que hazen su comarca no menos deleytable que frutifera, y toda sembrada de pueblos, y caserías. Lorena es uno de los Pueblos de ella, y cabeza de quiniētas Aldeas: q̄ me à parecido advertir esto cōtra los que pintan à España tan despoblada, y hyerma. Padeciò Cordova el año mil ochenta, y nueve, un terremoto, que destruyò, y assolò hermosísimos edificios. Sus Ciudadanos viven con mucha urbanidad, y policia, y son de felicísimo ingenio, como lo muestran Seneca, y Lucano en las letras, y el gran Capitan, Gonzaluo Fernandez de Cordova, en las armas. Jaen, es otro sí Ciudad notable, y que merece, que los Reyes Catolicos, entre los otros sus muchos titulos, se llamen Reyes della. Tiene en su Diocesi à Ubeda, Baeza, y Anduxar ciudades gruesas. Pero seria nunca acabar, si pretēdiēse hazer alarde de todas la Ciudades, Pueblos, y lugares, desta floridissima Provincia: con todo esto no dexarè de dezir de Almadén, y Marchēna por sus tan notables calidades. Almadē es un Pueblo del ordē de Calatrava, Diocesi de Cordova; en el qual ay una mina riquissima de azogue. Es este un metal liquido, pero excede à los muy solidos en el peso: asse del oro siempre que puede, y lo purifica de qualquier otro metal: donde no ay oro, acude à la plata, y la apura de las mixturas de la tierra, arambre, y plomo, con que se cria. No cura de los otros metales, antes los gasta, roe, agujera, y huye dellos: y assi no es possible tenerlo sino en vasos de tierra, ò en pieles de animales: resuelse inmediatamente en humo, y de humo buelve à su ser primero. En estas minas de Almaden ay dos maneras de azogue, es mejor el que salta de las piedras, quādo las rompen, y se llama azogue virgen, y de mucho menor precio, el que se halla baxo tierra: pero assi el uno, como el otro son de su naturaleza tan benenosos, que los que trabajan en su mina, se paran en pocos dias, palidos, como medio muertos, y con tal estremo, que tienen figura, mas de cadaveres, que de cuerpos vivos: tiemblanles todos los miembros, y viven poco, penetrales insensiblemente en los tucanos: y à succedido romper los huesos de la pierna de algun difunto, de los que labran las minas, y hallar dentro dellos buena cantidad de azogue. Los doradores por escufar, los daños, que de tratar este simple proceden, suelen llevar un pedazo de oro en la boca, miētras trabaja, y en

descubriendolo lo hallan azogado, y cubierto de azogue. Parecen roxos los peñascos de donde lo sacan, à causa del vermellon, que siendo como escremento de sus minas, casi siempre se acompañan el uno al otro, y assi Plinio, junto à Almaden, da venas de vermellon, por el mucho precio en que fue tenido en su era. Pero vengamos à Marchena, Pueblo en los confines de Granada, y Andaluzia, en cuya comarca, y vezindad nacen los mas gallardos, y mejores ginetes de toda España. Son estos unos cavallos tan hermosos que parece que la misma naturaleza se precia, y paga de formarlos, y pulirlos por su propia mano pieza por pieza, de tanta velocidad que no la reconocen al viento, y tan vivos, y orgullosos, que no es de creer su esfuerzo en las batallas, ni el corage que tienen en las heridas, pues se à visto de algunos que arrastrando los higados han sacado sus dueños en salvo. Por esto en Francia son tenidos en mas que otros qualesquier cavallos; y verdaderamente si la naturaleza les igualara las fuerzas à la braveza, y animo, no se les hallara un fino que les hiziera falta. He dicho esto, por ser mas briosos que fuertes, y mas aptos para breves escaramuzas, que para largas batallas. En fin symbolizan no poco con la naturaleza de los Españoles por lo mucho que se pagan de apariencias, gallardia, y sobre todo de lo que es policia, gala, y gentilezas por ser ello assi que no puede llegar el mas apurado pinzel à pintar un cavallo mas hermoso, ni mas gallardo, como ni mas à proposito, para ruar, y hazer muestras de si mismo.

## ESTREMADURA.

**E**stíendese desde Ciudad Real à Badajoz, y de Sierra Morena al Tajo. Es la tierra mas caliente de España: por lo que, assi como en Italia passan à invernar los ganados de Abruzo à las campañas de Pulla, assi en España los passan de las partes septentrionales à Estremadura. Su verano es insufrible por el excessivo calor, à cuya causa no tiene Ciudad de fama, ni Pueblo grande. El Rio Guadiana que la atravieffa ( sobre cuyo margen tienen su sitio las Ciudades de Badajoz, y Merida ) como desdennandose de favorecerla con sus aguas, se desaparece, y zabelle baxo tierra corriendo quinze leguas escondido, hasta que resuscita junto à Medellin pueblo famoso, por ser naturaleza de Fernando Cortès conquistador de Mexico. En el espacio en que el rio corre baxo de tierra, ay muy buenas debetas, y pastos para ganados.

nados, y assi entre otras maravillas de España se suele dezir, tiene un Rio que sobre una de sus puentes apaseientan muchos millares de ganados. A acarreado à esta Provincia grande fama en nuestros tiempos el Pueblo de Guadalcanal, por una riquissima vena de plata que en el pareció: de que se sacava de ordinario seis cientos escudos el dia: y se cree que por todo à dado cerca de tres millones de ducados, cosa rarissima, y nunca vista aún en las mas ricas minas de la nueva España, y del Peru. Mucho mayor honor, y gloria le acarrea con todo esto Guadalupe, lugar no menos devoto en esta Provincia que Monferrate en Cataluña, por una devotissima Imagen de la Virgen sacratissima.

## CASTILLA NUEVA. VIEJA. LEON.

Estas dos Castillas, son Provincias en sitio, y costumbres muy semejantes: salvo que la Nueva es mas llana que la Vieja: y por estar mas al medio dia es mas calurosa. Esta, es mas abundosa de panes, y aquella de ganados. Esta, es regada del Tajo, y de otros varios Rios que desaguan en el: y aquella del Duero, que por las muchas aguas que entran en el, crece de suerte, que viene à ser de los mayores Rios de España. Verdad es que por ser tan rapido, y angosto de madre, y andar por la mayor parte apretado de asperissimos Montes, arrecifes, y peñas inacessibles; no consiente largas navegaciones, ni vale de mucho, para ayudar à la producion de los frutos, lo que Ebro, Guadalquivir, y Tajo. Divide estas dos Castillas, una cordillera de montes, que comenzando en los confines de Navarra, atraviesan casi toda España, asta el mar. Toledo es cabeza de la Nueva, y de la Vieja Burgos. Toledo es Ciudad insigne, situada en lo alto de un collado, por lo que el yr por sus calles es subiendo, y baxando, y nunca por llano. Tendria quatro millas de cerco, pero à causa de la desigualdad del sitio que ya sube, y abaxa, tiene mas de lo que parece. Está cercada de montes sino es por la parte de la vega: sus calles son angostas, las casas apiñadas, y mas hermosas por dentro que de fuera. Tiene 23. barrios, y 17. plazas. Su Clero excede en lustre, nobleza, y riqueza al de toda la Christiandad. El Arzobispo es Señor espiritual, y temporal de 17. Villas, y Ciudades muradas, sin otras muchas aldeas. Su renta se dize que llega à tres cientos mil escudos, y corresponde à esta suma la del clero, y la de la fabrica de su Santa Iglesia.



Corte por la falda del collado el Tajo ciñendo las tres partes de la Ciudad, cuya agua escogidissima sube asta el Alcazar que es lo mas alto della, con un ingenio milagroso, obra peregrina, y rara de Jayme, ò Janelo Turriano Cremones. Junto à Toledo se descubre una grande llanura, que beneficiada con las aguas del rio es de suma amenidad: pero donde no la alcanzan se padece harto. A tramõtana de Toledo se vè Madrid en un terreno assaz bueno. Villa que por la residencia que han echo en ella los Reyes passados, y en particular del que oy lo es, convidados à ella por la salubridad del ayre, y oportunidad de bosques para caza, se à echo una Poblacion de las mayores de España. No lexos de Guadiana rio se ve Ciudad Real, y sobre su margen, Calatrava, de quien tiene origen la Orden Militar de Cavalleros que àun oy conserva su nombre. Desta parte del Tajo estan Cuenca, y Ocaña (famosa por sus guantes) con una comarca pobladissima: y en su ribera, Alcantara, de quien toma nombre otra Orden Militar de Cavalleros. No lexos de Madrid esta Alcalá de Henares, insigne por serlo, la Universidad que le fundo el Arzobispo Frãncisco Ximenez. De Castilla la Vieja es Metropoli Burgos, Ciudad antigua, y bien edificada, salvo que sus calles son angostas: esta cercada de altos montes, que le hazen los dias mas breves de lo que pidia un buen sitio, porque la retardan las mañanas, y la roban à la noche antes de tiempo los rayos del Sol, à cuya causa el ayre que la baña es frigidissimo. Entre otras cosas memorables tiene una Iglesia metropolitana, fabricada con tan singular artificio, que à un mismo tiempo se canta el Divino Oficio en cinco capillas diferentes sin impedirse los unos à los otros ni hazerse estorvo alguno. Ay en el Convento de San Augustin una Imagen de Jesu-Christo crucificado tenida en suma veneracion, y tan antigua, que la tienen por obra de Nicodemus. Un Monasterio de Religiosas llamado las Huelgas, donde viven de ordinario ciento y cinquenta, todas Nobles, cuya Abadesa tiene la jurisdiccion de otros 17. Monasterios de Monjas, de 24. Pueblos, y 50. Aldeas; y tiene la colacion de muchos Beneficios, sin la provision de doze encomiendas: el qual fue edificado por el Rey Don Sancho, que llamaron el Deseado. Esta Ciudad compite con Toledo acerca de la precedencia: por lo qual no pudiendo declararse esta pretension en las Cortes, à causa de la porfia de las partes, el Rey Don Fernando ultimamente para dar Corte à su contienda, mando que hablase Burgos por su que

## DESCRIPCION

que el hablaría por Toledo. Su diocesi contiene ciento y ochenta Pueblos. No lexos della corre el Rio Tormes, junto à cuyas aguas se ve Salamanca con el mas celebre estudio de España, que puede parangonizarse con el mejor de la Christiandad, sino lo es. A su Septentrion esta Medina del Campo rica, y de grande contratacion, y despues della Zamora, y Valladolid. Este, es tenido por el mas hermoso Pueblo no solo de España pero, y aùn de Europa. Tiene su asiento sobre el Rio Pisuerga, con un terreno fertilissimo de panes, carnes, vinos, y frutas de toda suerte. Es grande, y bien labrado, con anchas calles, grandes plazas, casas magnificas, Palacios illustres. Ay en el, officiales de muchas artes, y en particular muy celebres plateros. Creció, y ennoblecióse con la residencia, y Corte de los Reyes, como aora Madrid. Al Levante de Salamãca se ve Avila, Segovia, Sigüença, y otras muchas Ciudades, y Pueblos q̄ dexo de descriuir por no ser prolixo, solo dire de Soria que fue por los antiguos llamada Numancia, por no aver Ciudad en el Mundo, que por mas espacio de tiempo, ni con menos gente, aya trabajado, y rompido los Exercitos Romanos ò echo bolver las espaldas à mayor numero dellos. Entre los Rios de Pisuerga, y Ezla, jaze Medina de Rio seco, plaza de grande trafago, y no lexos della, Palencia. Saliendo ya de los confines de Castilla, se nos representa à la falda de los montes de Asturias la Ciudad de Leon, cabeza de un Reyno de su mismo nombre, en quien asentaron su Corte los primeros Reyes de España despues de la inundacion de los Moros, desde donde haziendolos perpetua guerra, por espacio casi de ocho cientos años, los obligaron ultimamente à bolverse à Africa, en la qual empresa, son cortos los terminos de bien dezir para poder hazer alarde del inmortal valor que mostraron los Reyes, y la Nobleza de España: assi se ubieran procurado Coronistas con cuyas plumas nos quedaran ilustradas sus azañosas proezas.

## GALICIA. ASTURIAS

**G**alicia esta metida entre el Rio Avia, y el Oceano, cuya aspereza de sitio, y falta de aguas, le estorvan ser muy poblado. Sus mayores pueblos, y los mas celebres caen à la marina, donde pescando, y contratando, sacan sus moradores la mayor parte del sustento. Plinio escribe que Galicia, Portugal, y Asturias, rentavan à los Romanos por cada año veynte mil libras de oro, que son mas de dos millo-

millones de ducados, y oy ( quizá por no atender à ello ) à penas se tiene noticia alguna de que aya minas de importancia. Su mayor riqueza es el tan celebrado vino de la Ciudad de Orense, y la caza, y pescado. Hazele famoso la Ciudad de Compostela donde es reverenciado con suma religion el cuerpo del glorioso Apostol San-Tiago tan singular protector de España, como se à visto en muchas ocasiones, y Batallas vencidas por los Españoles con su favor. Don Alonso IX. aviendo milagrosamente vencido en una terríbilissima Batalla à Miramamolín, instituyo la Orden Militar de los Cavalleros de San-Tiago, que es la mas illustre de toda España. Tiene este Reyno un muy buen Puerto que llaman Ferrol; y la Ciudad de la Coruña, señalada por Carlos V. para el trato de la especieria, àunque no tuvo effecto este designio. Aqui reside el Governador deste Reyno con su Audiencia, y aqui es donde con tanto valor fue el año 1588. rebatida la Armada Inglesa. Ni es bien dexar entre ringlones à Bayona, Pontevedra, y Ribadeo poblaciones maritimas. Al Poniente deste Reyno se ve el Promontorio Celtico, y el Artabro; llamados hoy *Finis terra*, y Turiban.

El Reyno de Asturias es de las mismas calidades que Galicia, àunque mas aspero, fragoso, y menos habitado, estíendese desde el Rio Ribadeo à San Ander donde ay un puerto excelente, su Metrópoli es Oviedo, donde en la inundacion de los Alarabes se salvaron los pocos Godos que avian quedado, y muchas reliquias de Santos con ellos, y assi tienen origen de aqui los mejores idalgos de España. Es también suya la Villa de Santillana, alargase mucho este Reyno hazia septentrión con su Promontorio Scythico, llamado hoy cabo de Fyro.

## VIZCAYA. GUIPUSCUA. ALAVA.

SON estas tres Provincias de unas mismas calidades, ricas de hierro, y madera, y de muchos, y muy valerosos moradores, y todos tan esentos de qualesquier imposiciones, y pechos, y q̄ conservan su franqueza con tanta libertad, que si el Rey ( llamado tan solamente Señor de Vizcaya ) quiere entrar en sus tierras, à de ser con un pie descalzo. No se coge vino sino muy poco, y en algunos lugares, particularmente à San Adrian, en lugar de viñas, plantan manzanas, de cuyo fruto hazen cierta bebida que ellos llaman *zerbeza*, de difícil digestion, àunque no mala para quien la tiene usada. Ay gran des

des bosques de donde sacan madera para labrar infinitos Navios: y sus naturales son insignes para cosas maritimas, assi para soldados como marineros. Los Pueblos principales de Vizcaya son S. Ander, con un puerto capaz para qualquier Armada, puesto en una ensenada del Oceano que casi toda ella es un puerto, aunque lo afigura mejor un buen muelle que tiene, cogese por todo infinito pescado. Laredo es tambien harto buen Pueblo, ni le falta su puerto: y nada menos Portugaete. Su Metropoli es Bilbao, asentada en un buen llano, à dos millas del Mar, bastecida de todas vituallas, y particularmente de pan, y carnes escogidissimas, es de grande trato en particular de lanas, que se cargan aqui para todo el Septentrion. La tierra adentro apenas le ve pueblo de cuenta sino algunas alquerias bien apartadas unas de otras, porque su aspereza no da lugar aùn ni para medianas poblaciones. Las de Guipuscoa son Devia, Otria, y San Sebastian q̄ es la Metropoli con un muy buen puerto à la boca de un Rio. Fuenterrabia, es plaça muy fuerte en la frontera de Francia, y el Passage buen puerto: y en los Mediterraneos, està entre las dos dichas, Tolofeta, sobre un Rio riquissimo de salmones, y truchas, labranse aqui muy buenas espadas, como tambien en Bayona, y Bilbao. Esta Provincia confina con la de Alava, harto buena, y abundosa de panes, y cevadas, tiene de ancho diez y ocho, y de largo 28. millas, su mejor poblacion es la Ciudad de Victoria.

## N A V A R R A.

**C**AE entre el Rio Ebro, y los Pirineos, tubo ya proprio Rey, y siendo un cierto Don Juan, fue despojado del, por el Papa Julio. II. à ocasion de què avia echo liga con Luis XII. Rey de Francia que estava descomulgado, y no solo esto, pero privolo del derecho que tenia à sus estados, por lo qual el Rey Don Fernando de Aragon le conquisto luego à Navarra, aviendo ya sus predecesores ocupado à Logroño, y Calahorra, y otras tierras. Su Metropoli es Pamplona: à 20. millas de quien està Estella, y luego Tudela. Tiene dos passos para Bearne que son Roncesualles, y el Espinar; lo que le quedò al Principe de Bearne, fera como la sexta parte del Reyno, en la qual esta San Pelayo donde ay Parlamento: y San Juan en el cogollo de un monte, que tiene 12. millas de subida, aunque quebrado por *todas partes de mil arroyos, y fuentes, con un espacioso lla-*

en lo mas alto, siempre de verde yerba vestido.

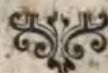
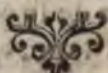
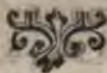
## PORTUGAL.

**R**azon sera, pues avemos dado una entera buelta à todo lo que pertenece à la Corona de Aragon, y Castilla, que bolviendo el passo atras, demos una vista à Portugal. Boxa todo este Reyno (cuyos confines avemos ya señalado arriba) 879. millas ò segun algunos quieren, 850. Las 470. son de costa de mar, es de figura larga, y angosta, y situado por la mayor parte sobre el Oceano, tiene de largo 320. y de ancho 60. millas, dividefe en dos Reynos, el uno retiene el nombre del todo, y el otro se llama Algarbe, termino Arabigo que quiere dezir, Parte occidental. Dividefe el uno del otro con una linea imaginaria tirada desde Alcotin à Odexera: lugares puestos, aquel sobre el Oceano occidental, y este sobre el Rio Guadiana. Queda el Algarve à medio dia, y Portugal à Tramontana, goza un ayre muy sano, y lo refresca sumamente los fluxos, y refluxos de aguas, que en toda aquella costa son grandissimos, por ser llena de senos del mar. Su sitio es por la mayor parte montuoso, particularmente en el Algarve. Los frutos que la tierra produce, son con la mayor perfeccion q̄ se hallen en toda Europa, abūda en vinos, azeite, y miel, pero està falto de trigo, y assi lo provee de Francia, y otras tierras Septentrionales. No le faltan minas de oro, plata, alumbre, marmoles blancos ni jaspes, parte blancos con sus venas rojas, y parte mezclados de todos colores. Labrase en el excelentissima seda, y particularmēte en tierras de Berganza, tiene sal para si, y para otros, ni le faltan notables pescas, en particular de atunes, y mas en la costa del Algarbe. Azedia, es un pesce semejante al Lenguado, que no se halla en otra parte del Oceano. Riegan este Reyno muchos Rios de fama, Tajo, Guadiana, Mondego, Duero, y Miño, que por la mayor parte llevan arenas de oro. Guadiana corre 7. leguas por el, Tajo 18. y Duero 28. el qual lo divide de Castilla. El Algarbe tiene quatro Ciudades baxo de un Obispo, que son Tavira, Lagos, Selues, y Faro: las dos primeras tienen harto buenos puertos, tras los quales passado el cabo de San Vicente, llamado por los antiguos, (*sacrum promontorium*) es no malo, el de Villa Nueva, allende de otros mas pequeños, y varias playas no poco apazibles. Portugal tiene tres Arzobispados, Braga, Lisboa, y Evora, los quales sin el del Algarbe, tienen

nueve Obispados por sufraganeos. Tiene tres puertos notables, el primero Setubal à 20. millas de Lisboa hazia medio dia, en una ensenada de 30. millas de largo, y tres de ancho, el otro el que haze Duero en la Ciudad de Oporto: pero el mas insigne, y mayor es el de Tajo en Lisboa, por quien se navega la tierra adentro hasta quinze ò 20. millas con Navios grandissimos, y de muy alto bordo. Es Lisboa à voto universal de todos, el pueblo mas insigne, y populoso de toda la Christiandad, salvo Paris. Esta sobre cinco collados entre los quales se estiende un grãde llano alta el Rio, tendra como veynte mil casas, divididas en veynte y cinco Parroquias. Sobre el mas alto collado se descubre un Castillo antiquissimo cuya mayor fortaleza es el sitio, no tiene presidio, y sirve de Carcel de Nobles, al desembocar del Tajo, tiene à la misma parte de la Ciudad el fuerte de San Gian, obra moderna, echa con desño de guardar la entrada del Rio: vale casi sola esta Ciudad lo que todo el resto del Reyno, por tener infinitos moradores, y ser universal Almacen de toda la contratacion, y mercaderia de la India, de la Etiopia, del Brasil, de la Madera, y de las otras Islas, y de todo el Septentrion. En ella se proveen las flotas, se abasteçen las Armadas, y finalmente della se saca todo el menester para la provision del Reyno. A la boca del Tajo esta Cascaes, donde las Naves aguardan la marea para subir à Lisboa, ò el viento para hazerse à la vela. Las otras Ciudades del Reyno son Coymbra, con una buena Universidad fundada por el Rey Don Juan el tercero, ( ay otra en Evora, fundada por el Cardenal Don Enrique, que despues fue Rey ) Lamego, Viseo, Porto, Miranda, Portalegre, la Guardia, Leyra, y Eluas. Berganza, si bien no tiene Catredal, goza con todo esto privilegio de Ciudad, es Señor della un Duque tan poderoso, y rico, que parece monstruosidad, aver allende del Rey, en Reyno tan pequeño, un Principe tan grande, y tan poderoso, que segun se dize, el tercio del Reyno son sus vassallos. Sin el, ay dos Duques, un Marques, diez y ocho Condes, un Vizconde, y un Baron. Ay otrosi allende de las Ciudades, en Portugal, entre Castillos, y Lugares murados, mas de 470. Pueblos, por la mayor parte puestos entre el Tajo, y Miño. Porque la parte del Reyno que cae entre el Tajo, y Guadiana tiene pocas poblaciones, y con muy poca gente, por ser algo montuosa, y casi del todo esteril. La que cae entre el Duero, y Miño, tiene innumerable gentio, pero pobre.

poble, y que simboliza mas con los Gallégos con quien confinan, que con los Portugueses. Fue todo este Reyno mucho mas poblado, que lo es aora, de lo que an sido la causa las muchas, grandes, y lexissimas empresas que los Portugueses an abarcado, del Brasil, Etiopia Indias, Malaca, Maluco, y de otras infinitas Islas, en las quales, entre idas, bueltas, pelèas y negocios, se pierden todos los años tanta muchedumbre de Portugueses, y sin esto, se quedan en los susodichos lugares tantos, à vivir de assiento, que se queda su patria debil, y casi sin fuerzas. Puede se esto echar de ver bien claramente, en que el Rey Don Juan passò à la empresa de Africa, con mas de 40. mil Soldados, la qual proffiguò con menos poder Don Alonso, el quinto, que fue por esto llamado, el Africano. Pero despues del descubrimiento de Indias, el mas poderoso Exercito, que el Rey Don Emanuel pudo juntar, para la jornada de Azamor, fue de solos 20. mil Infantes, y 2700. Cavallos. Aùn este poder à ido su poco, à poco menguando, à ocasion de las susodichas navegaciones, y empresas: de tal suerte, que el Rey Don Juan el tercero perdiò à cabo de Agueros, desamparo à Safin, Azamor, y Arzilla: y por el año 1578. queriendo el Rey Don Sebastian ir en persona, à la conquista del Imperio de Marruecos, apenas pudo ayuntar doze mil Portugueses. Lo mismo le à sucedido à Castilla, pues por las muchas, y alexadas empresas, que lleva juntamente entre manos, se va apocando de gente, y enflaqueciendo de tal suerte, que à penas le quedan sino mugeres en las Ciudades, y pueblos. Porque saliendo todos los años della, muchos millares de soldados, en la flor de la juventud, y no bolviendo el diezmo dellos, à sus casas, y essos pocos, estropeados, y viejos: queda la Provincia defraudada no solo dellos, pero, y aùn de los hijos que pudieran aver engendrado, y assi se me figura un banco, que desbolza dinero de continuo, sin requerir interèss alguno. An seguido los Portugueses, y Castellanos una razon de estado, totalmente contraria à la de que procediò la grandeza, y potencia Romana. Porque, estos echando de ver, era la multitud de gente, lo mas necesario para las empresas grandes, y de importancia, ponian todo su cuydado, no solo en propagarse à si mismos, y multiplicarse con matrimonios, con colonias, y con otros medios, qual estos: pero, y aùn concedian los Privilegios de su Ciudad, é iurruidades della, hasta à los proprios enemigos: tanto que tal vez en un mismo di-

se vieron Pueblos enteros con las Armas en las manos contra los Romanos, y participantes de la gloria de su misma Roma. Comunicavan las inmunidades de Roma à Ciudades, y aún à Provincias enteras, y con estos, y otros semejantes medios subieron à la celeridad de su Imperio: llegando el numero de los Romanos à tanto, que se opuso no solo con el valor, pero, y aún con la muchedumbre, à todo el resto del Mundo, por lo que fue imposible, perderse Roma con otras, que con sus propias fuerzas. Pero los Portugueses, y Castellanos en sus empresas ( con que la inmensidad de las Conquistas que an emprendido, y el ser tan alexadas, piden grandissimo numero de gentes ) nose valen sino de si mismos, con no ser la Nacion mas numerosa de Europa; y assi van de cõtinuo faltando, con ser verdad que los Castellanos tienen à los Milaneses, Napolitanos, Sicilianos, y Sardos, todos fidelissimos à su Corona; y que segun el mucho tiempo que viven baxo el Imperio de los Españoles, y la obediencia, fidelidad, y quietud con que siempre an servido al Rey Catolico, merecen ser tenidos no en cuenta de conquistados, sino como Vassallos naturales: y el hazer confianza dellos en las susodichas empresas, es de tanta mayor seguridad, quanto las Provincias son mas remotas. Verdad es que à los Portugueses no les à sido posible valerse de los Vassallos que digo, por no averlos tenido; pero huviera lo sido el ayudarse cõn gente assalariada como fueran Catolicos, y de partes no sospechosas, assi por ser vezinos de quienes lo fuessen, como por particulares pretensiones, ò por otros respectos semejantes. Esta falta de gente à sido causa que assi los unos como los otros, ayan avido de dexar muchas empresas de importancia, y que profigan con floxedad las que llevan entre manos, en particular procede de aqui, que aquellos apenas pueden defender las Islas, y marinas del nuevo Mundo; y estos las Plazas del Brasil, Cabo verde, y otras; y que à penas los unos, y los otros puedan resistir, no solo à los corsarios Ingleses, pero ni aún à los Negros, que cada momento se les rebelan en la Española, Santo Thomas, y otras partes, y es muy sabido que à pocos dias perdieron los Portugueses la Isla de Ternate, por solo falta de gente para su defensa.





# DESCRIPCION DE LA FRANCIA.



Adados los Pirineos se sigue luego Francia dividida en Aquitania, Celtica, y Belgica: la Aquitania cae entre los montes Pirineos, y el Rio Garona: la Celtica, entre los Rios Garona, y Senna: y la Belgica, entre Senna, y Escaldada. La Aquitania se llamó antiguamente Gallia Lugdunense, por su Ciudad Metropoli. A estas tres partes de Francia divididas así por los antiguos añaden los modernos otras dos, que son, la Narbonense, y los Allobrogos. Da nombre de Gallia Narbonense a la que cae sobre el Mar Mediterraneo, cuya Metropoli es Narbona: y divide de Italia, con el Rio Varo, y los montes Alpes. Los Allobrogos llamavan a lo que oy Saboya, y Delfinado. La Francia, pues hablando universalmente, merece ser tenida por una de las mas abundosas, y felices Provincias de Europa, así por la salubridad del ayre, como por la fertilidad del terreno. La Narbonense ( abraza la parte maritima del Lengadoc, y toda la Provenza ) por estar al medio dia, y ser por el conseqüente calurosa, allende de otros frutos, produce azeyte, y higos con abundancia. Lo demas de Francia, no faltandole otro que azeyte, higos, y otras frutas semejantes, goza una increíble riqueza de panes, y ganados. No tengo para que celebrar sus vinos, pues se sabe son sus collados, y todo su terreno tan natural para vides, y viñas que apenas ay palmo de tierra, donde no se toja vino excelentissimo, sino es en las Provincias, que miran al Oceano Britanico, como son Bretaña, Normandia, y parte de la Picardia: donde a falta de calor no pueden las ubas llegar a su devida perficion: pero en el resto del Reyno se coge con tanta cantidad, que no solo basta con sus sobras a tener bastantemente proveidas las susodichas Provincias, pero, y aún se saca muchissimo, para Flandes, Inglaterra, y otras partes. Entre unos años, y otros renta la Francia quinze millones de escudos; de los quales lleva la Iglesia los seys: uno y medio el Rey: y los demas, son de los particulares que tienen parte en esta renta. Tiene treynta mil poblaciones, catorze Arzobispados, mas de cien Obispados, y treynta y siete mil feudos, el ayre que lo baña es salubre, y por la mayor parte sano.

plado, y harto menos frio de lo que muchos piensan. Porque los montes cargados de nieve estan muy lexos, y como en lo salobre del mar se temple el ayre, prevalece, y vence al frio de los vientos de los Alpes, y assi sucede hartas vezes, que levantandose en medio del mayor rigor del Invierno un viento de mar, lo aplaca, y abonanza todo, de tal suerte que lo da trocado al parecer en muy regalada primavera. Pues è hablado de los montes no dexarè de dezir, es la Francia universalmente llana, aunque no le faltan sus collados, y montezuelos, graciosissimos, y de admirable amenidad. Tiene dos Montañas, que dividen la Narbonense, de las otras Provincias: à la una llamaron los Latinos *Iura*, y los modernos Monte de San Claudio; y à la otra llamò Cesar, *Gebenna*, Strabon *Cemeno*; y los modernos, Montes de Alvernia. En lo de las aguas, no ay parte de Europa mas rica dellas, porque de la suerte, que por el cuerpo humano estan sembradas venas grandes, y menores, assi aca los Rios grandes, y pequeños, atraviesen todo el Reyno, y lo riegan de mil maneras, y llevan con tanta comodidad las riquezas, y frutos de sus Provincias, de un lugar à otro, que se puede dezir con verdad, son las cosas particulares de una, comunes à todo el, y como corren, de ordinario por la llanura de aquellas immensas campañas, son muy à propósito para navegacion, y poco peligrosos de Inundaciones, ò hazer daño con sus aguas: y aún ay algunos de tan tranquilla, y apazible corriente, que con dificultad pueden los ojos resolverse, en juzgar hazià que parte la llevan, la Garona, Charant, y Ligeri, defaguan en el Oceano Occidental: la Sèna, y Sõna con sus allegados, en el Oceano Britanico: y el Rodano, y Auda, en el mar Mediterraneo. El mas caudaloso, es el Ligeri; el Rodano, es el mas rapido; la Sèna, el mas rico; y el mas apazible, la Sonna. Sola Bretaña es pobre de Rios, pero el mar se le engolfa, y entraña por tantas partes, y de tantas maneras, que necessita poco dellos, para la navegacion: y todo su país es tan fresco, que no ay otro mas abundoso de pastos en toda Francia. Otro si, estan los Rios dispuestos de tal suerte, que con suma facilidad, se puede llevar por ellos, qualquier mercaderia de un mar à otro, por la pequeña distancia, que ay de la Sonna, à la Mofa, de la misma Sonna, à la Marna, y Senna, y del Rodano al Ligeri. Julio Vetero, para facilitar el comerciò del mar Mediterraneo, con el Oceano, intentó juntar à Sonna, con el Mosella; empresa verdaderamente

Carota, si la invidia de Aelio Gracil no le impidiera. No tiene la-  
 gunas de cuentas pero si, tantos estanques, y tan ricos de pescado,  
 que no ay Señor de calidad, que no tenga uno, junto à su Castillo;  
 de los quales ay muchos, que giran mas de diez millas llenos de al-  
 bogidissimos peces: A cerca del trato de sus moradores, digo, que  
 los que confinan con Italia, y España, participan tambien de sus  
 costumbres, y qualidades, y assi poseen mas firmeza de animo, y de  
 juicio; pero los demas ( qual mas, y qual menos ) son universalmen-  
 te prontos de ingenio, curiosos, credulos, inquietos, amigos de no-  
 vedades, facundos mas, que eloquentes, renzillosos, interesantes, y  
 tan enemigos de quietud, y de paz, que si les falta fuera de su casa  
 con quien peléar, lo buscan dentro las paredes della: son dados à  
 passatiempos, y deleytes: en los primeros movimientos, vehemen-  
 tes, y lentos, en la prosecuzion dellos: son devotos, y Religiosos,  
 como lo atestigua la sumptuosa magnificencia de los Templos, y la  
 riqueza del Clero. La gence noble es liberal, magnanima, y guerreras  
 pero los plebeyos, avarientos, covardes, è inabiles para las armas sin-  
 es en los pueblos, que alindan con España, y Flandes. Las fuerzas del  
 Reyno consisten en quatro mil hombres de armas, y seys mil Arche-  
 ros bien pagados, y en el mucho dinero, conque los Reyes passados  
 solian cõdúzir infanteria forastera, particularmente de Suizos. Aora,  
 las heregias de Calvino le an desconcertado, y desunido los animos,  
 y fuerzas, de tal fuerte, que es mas digno de que se le tenga lastima,  
 que invidia. Con la religion á faltado la obediencia de los Vassa-  
 llos, y subditos para con sus Principes; y sus bandos, parcialidades,  
 y humores, nunca se vieron tan turbios, ni en mas miserable estado:  
 y assi echando de ver los labradores, que a causa de tan perpetua, y  
 porfiada guerra, no pueden ser señores de cosa alguna, dexan de  
 arar, sembrar, y cultivar los campos; los negociantes, y mercaderes  
 alzan mano de sus comercios, y tratos; el Clero padesce una estre-  
 ma miseria, y la Nobleza se consume baxo el peso de las armas, con  
 lo que se desierta la tierra, y se arruina todo el Reyno; y desta fuer-  
 te cogen los miserables Franceses el Agosto de la semilla, que les  
 sembró el detestable Calvino, y sus sequazes: y sus Guerras Civiles  
 de aora, son el fruto de las infames Ligas, que hizieron con los Tur-  
 cos, y Hereges.

La Francia está situada en la Zona templada, es de los Reynos

mas ricos, y hermosos de Europa, se dilata desde el grado 42. de latitud asta el 51., y de longitud de 15. asta 29., que son de largo, y ancho 675. millas Italianas. Sus confines, á medio dia los Pirineos, y España; á levante los Alpes, è Italia; y á Septentrion los Países Baxos, y Alemania.

Se compone la Francia de 12. Gobiernos Generales, que pertenecen al Rey Christianissimo Luis XV. tiene su residencia en Paris.

Los quatro gobiernos hazia Septentrion son.			Gobiernos.	Ciudades.
		Borgoña.	Borgoña.	Dijon.
			Bresse.	Bourg.
Goviernos.	Ciudades.	Lionois	Lionois.	Lion.
Picardia.	Amiens.		Avergne.	Clermont.
Normandia.	Roven.		Borbonois.	Molins.
Isla de Francia.	Paris.		La Marche.	Gueret.
Champaña.	Troyes.		Otros quatro gobiernos hazia medio dia.	
En medio de la Francia, otros quatro, y son.			Bearn.	Pan.
Bretaña.	Remas.	Guiena	Gascuña.	Auch.
Mayne.	Lo Mans.		Saintonge.	Saintes.
Perche.	Nogent.		Perigord.	Perigeux.
Beauce.	Orleans.		Limosin.	Limoges.
Orleanois contiene nueve Ducados.	Nivernois.		Querci.	Cahors.
	Nivers.		Rovergne.	Rodez.
	Fouraine.	Languedoc.	Languadoc.	Tolose.
	Anjou.		Las Savenes.	Viviers.
	Pictou.	Delfinado.		Granoble.
	Angoumois.	Provenza.		Aix.
	Angoulesme.			
	Berri,			
	Bourges.			

## AQUITANIA.

Pasados pues los Pirineos se entra en la Aquitania, que contiene hoy dos ricas Provincias, Guienna, ò Gascuña, y Languadoc; divididas en varios Señorios, y Principados. Pero antes que passemos adelante, es bien advertirnos, que los Pirineos, Montes altissimos, y *divididos en muchos, y muy grandes ramos, contienen valles espa-*

## DE LA PRANCIA.

Los más llenas de provisiones, y gente. Crian fieras de toda qualidad, y en sus bosques se haze rezina, trementina, pez, y corcho; de la falda de ellos brotan à cada passo fuentes, arroyos, lagos, rios, y aguas azufradas, y de alumbre, ay minas perfectissimas de hierro, y nolo es menos su temple, particularmente en el condado de For.

## B E A R N E.

**L**uego à la falda de los Pirineos estan de poniente à Levante el Principado de Bearne, y los Condados de Bigorra, y de Comenge. Dividese Bearne, en alto, y bajo, aquel està todo en los montes, cuya Metropoli es Oleron, Ciudad razonable; y este, por la mayor parte en los valles, de cuyo distrito es Lescar, ciudad, y Pau, tierra con Parlamento, Nay, Ortes, Morlas, Pontac, Coderac, y Navarin, Plaza fortificada en nuestros dias, por el Principe de Bearne. Son de este Principado las populossimas valles de Salto, y Aspa. Sus riquezas consisten en mijos, y cabras, y destas ay infinitas, porque sin ningun gasto las entretienen por aquellos derrumbaderos. Los Bearneses son naturalmente alegres, de buena disposicion, amigos de libertad, prompts à las armas, y que se precian con demasiado extremo. Celebran quatro Pueblos suyos desta suerte. Quien à visto à Oleron, à visto à todo el Mundo. Quien à Ortes, dira que es hermoso devoras. Quien à visto à Pau, no vera otro mejor; y quien à Lescar, no vera su par.

## B I G O R R A.

**M**uy semejante al susodicho es, el Pais de Bigorra, aunque sus Moradores son algo mas salvajes, y mas intratables. Su Metropoli es Tarba, sobre el Rio Adurro, repartida en quatro Barrios, cada uno dividido de los otros con su riachuelo, puente, puerta, y cerca: en lo q̄ muestra aver sido edificada en diversas vezes. Los otros Pueblos mas notables son Lorda, Plaza de increíble fortaleza; cosa comun à la mayor parte de las Poblaciones de Bigorra, y de los Países de su vezindad, à causa de la aspereza de los susodichos, y tambien por las guerras, que largo tiempo tuvieron entre si los Ingleses, y Franceses, los Albigenes, y Catolicos, y los Condès de Tolosa, con los otros Principes: y finalmente por la rabia, y furor de los mismos, es tambien Pueblo notable, dista de Tarba

que tiene de agua caliente. Entre las otras partes deste Condado, tiene dos valles, junto à la Auba la una, y la otra junto al Adurro, de las mas fertiles de toda Aquitania, en vinos, panes, frutos, y pastos. Ay por todo este País una suerte de Hombres todos pobres, y miserables, llamados Capotes, que no sirven sino de leñadores, y cuberos. Desdeñanse todos de tratar con ellos, y assi no moran en las Ciudades sino en los Arravales, y apartados de los demas, de la suerte que los Gitanos en España, y estos, y los Judios en Italia, y creese que son reliquias de los Albigeñses.

## COMENGE.

Comenge es gran Condado, dividido en alto, y baxo. El alto es todo montuoso, y tiene por cabeza las Ciudades de S. Bertrando, y Cofferans, de las quales la primera està assentada en un collado ceñido de fecundas valles, y montes de muchos pastos, y assi los mas son ganaderos. Tiene un Templo hermoso, y rico. Los otros lugares notables son S. Beato, S. Fregeo ( puesto en un eminentissimo monte, vestido de viñas ) Casseres, Monregeo, y Salier. El baxo, tiene por Ciudad principal, la moderna de Lombres, que aunque pequeña, està en un muy buen sitio, por la abundancia de panes, y vinos. Tambien rocan à està parte Samatan, tierra fortissima, dividida en Castillo, Burgo, y mercado: y Muret, cuyas campañas igualan à las mas fertiles, y ricas que se pueden ver. Los Comengeses son de su natural simples, laboriosos, de pocas palabras, y faciles de contentar. Confina con ellos la Isla Jordano, sobre el Rio Savo: y los Condados de Gaura, donde està Gimont, y de Estrac, donde està Marmanda. No lexos de aqui esta la tierra de Casseres harto buena, y Rieves Ciudad.

## FOX.

Si guese luego el illustre Condado de Fox: donde està Pamier ( aqui reside el Obispo, ) y Fox con su Justicia, y gobierno. El País es aspero, y pedregoso, aunque se allana algun tanto hazia Saverdon, y Maseres. Lo gente es tan aspera, y material como el.

## BAYONA.

Pero ya es tiempo, que bolvamos al Mar, donde sobre el postret *promontorio de los Pirineos se ve Bayona, Plaza importante,*  
puer

puesta entre dos Rios, y cabeza de aquella parte de Vizcaya, que pertenece à Francia. La costa del mar, desde aqui à Bordeus es poco habitada, à causa de la esterilidad, y no tener puertos, ni playas de consideracion. Con todo esto, à mano derecha se descubre Dax, Ciudad de figura quadrada, fuerte de muros, torreones, y fossos: con fuentes dentro de agua caliente, y una fuera, de salada, y con minas de hierro, y betun. Siguese Bazas, buena Ciudad, de la qual se va al cabo de Santa Maria; donde el País, por ser baxo, y estar hundido, està muy sugeto à inundaciones, y por esto lleno de lagunas, y pantanos.

## BORDEUS.

**D**E aqui, passado Laspar, se llega à Bordeus, cabeza de Gasconas y una de las bien situadas Ciudades no solo del Reyno, pero, y aun de toda Europa. Baña Garona la mayor parte de sus muros, y en los plenilunios sube la marèa asta entrar dentro della. Este Rio famoso, crece, y mengua con el mar, y estendiendose delante la Ciudad en figura de media Luna, haze un puerto de los mas hermosos, y mas seguros de Francia, y capaz de qualesquier Navios. Es Ciudad Bordeus, fortissima de muros, bastiones, terraplenos, fossos, y castillos; y no menos que todo esto, de sitio; porque al Mediodia, y Levante, tiene las Langas, País desierto: à Occidente las lagunas, y las tierras llamadas Medoc, todas pantanosas; de donde le viene tener el ayre, humedo, grueso: y no solo mal sano, pero que inficiona. Veense en ella diversas antiguedades, particularmente en los Palacios que se llaman Tutela, y Galien: este, al parecer de muchos, fue Anfiteatro. Aqui reside el Parlamento, à quien tiene su recurso toda Guenaa: ay tambien Universidad. Las Landas, ò Langas de que aora hizimos mención, es un País inculto, y esteril, que tiene esparzidas las casas, acá, y acullà. La riqueza de sus moradores ( que son todos por la mayor parte pequeños, pero industriosos) consiste en alcornoques, pez, y ganado. Aqui està el celebre Ducado de Albret. Pero hazia el Septentrion tiene Burdeus las campañas fertilissimas de panes, y sitios admirables para vino, del qual provee muchas partes, como tambien de pastel de tintores ( deste tiene grande abundancia Tolosa, y toda su comarca ) y de las demas riquezas de Aquitania. Bolviendo algo atras se ve Nerac, y luego Condon, y Lestor donde comienza el Ducado de Armeñac, el qual se estiende de Lestor, asta Nogaro, y de

Mañoac alta Bigorra. El qual, quanto mas se acerca à las Langas de Bordenus, tanto mas pierde de su fecundidad, asta llegar finalmente à ser un paramo, casi del todo inutil. Lestor està situada sobre un collado, con tres cintas de muro, y una fuente copiosissima dentro, con mas de ochenta pozos. No lexos della se ve sobre una peña viva, bañada del Rio Hers, la Ciudad de Aux, cuyo Arzobispado vale de renta mas de cien mil francos, y provee cerca de ocho cientos curas. Y aunque corresponda poco à esta riqueza, la grandeza de la Ciudad, con todo esto, es harto poblada, particularmente en la parte que està sobre lo mas alto de la peña; y tiene una Cathedral de las mas ricas, y mas hermosas de Francia.

## T O L O S A.

**E**Ntrando en el Lenguadoc, sera razon dar una vista por Tolosa, como cabeza del. Es esta Ciudad de las antiguas de Francia, y despues de Paris, excede à las demas en vezinos, riquezas, y reputacion. Tiene su Parlamento, estudio floridissimo de Leyes, y magnificentissimos Templos, entré los quales, ay en San Saturnino, un famoso forano, lleno de Sãtas Reliquias, y cuerpos de Santos. Son tambien fabricas singulares; el Convento de S. Domingo, y el cimiterio de la Daurada. El Basado es un lugar, donde ay los mejores Molinos de todo el Reyno. Sus moradores son de firme, y constante ingenio, y que con increyble cuydado, y sollicitud, y aùn con igual animo, y valor, defienden sus Privilegios, que por ser tantos, gozan casi una especie de libertad, y de Republica. Tienen natural gravedad en su proceder, y severidad en el castigar. Pero dexada Tolosa, si bien estamos ya fuera de Aquitania, por aver pasado la Garona, serà bien rematemos desta vez con el Lenguadoc. Vee se pues Albi, de quien tomaron nombre los Albigenes, Obispado de mas de sessenta mil francos; Callac, Vaur, Rodez, Manda, Castres, Castelnao, Mirapois: y sobre el Rio Auda, à Carcassona, dividida por el mismo Rio, en alta, y baxa; y mas abaxo à Narbona. Fue esta Ciudad mayor, y de muchos mas vezinos, que aora, que es mas fuerte, q grande; y la primera Colonia, que fuera de Italia fundaron los Romanos en Europa. Sigue se tras ella Adde, Beziers, buena Ciudad; Montpellier tierra famosa por su grandeza, amenidad del País, delicadca de ayre, y por el estudio de Medicina; Aguas muertas plaza importante; Nimes, fue

tam.



tambien mucho mayor, como lo atestiguan los vestigios, de sus muros, y se ven en ella grandes Reliquias de antigüedad, anfiteatro, puente, pavimentos à lo Mosayco, arcos soterraneos, sepulcros, inscripciones, estatuas, y medallas. Siguese sobre el Rio Gardon, Belcaro, Uzez, Ales: y sobre el Rodano, la puente de Sant Spiritus, tierra de importancia, que toma la denominacion de un puente de diez y ocho Arcos, de obra singular; y mas arriba Viviers, cabeza de un País, Mas no se como se, me à olvidado la Noble Ciudad de Lodeva, que nos queda atras: donde los Hereges Ugonotes el año de 1563. desenterraron el Cuerpo de San-Fulcrano, y lo deshizieron en pequeños pedrazos: acto no menos horrible, que impio.

## Q U E R S I .

Entre el Rio Tarno, y la Dordona, sobre la cuesta de un monte, en figura de un Teatro oval, se ve Caors, Ciudad hermosa, grande, rica, y Cabeza de Quersí, que es un País rico de ganados, y pescando de agua dulce, y que asta el carbon lleva naturalmente; es amenísimo por la variedad del sitio alto, baxo, y llano. Es de su distrito, allende de otros diferentes Castillos, la Ciudad de Montalvan, situada en el repecho de un alto collado, que tiene à los pies el Rio Tarno, y sobre su cabeza una fuente abundosísima, llamada Grifon; es su territorio rico de todo bien, y de quanto se puede desfiar, ni ay vista que se iguale à la de su viñedo.

## A A G E N .

Agen es Ciudad importante, y Cabeza de un País. Su comarca es abundantissima, y de no menos commercio, por estar puesta en medio de Tolosa, y Bordeus, sobre la Garona, De aqui, dexando à San Macario, se va à Liborno, donde se entra en el País llamado: Entre dos Mares: por razon de que el Mar, alargandole asta aqui, haze dos brazos, ò ensenadas, con la una de las quales sube asta Liborno à recibir la Dordona, y cõ la otra à la Garona, hasta Bordeus; haziendo una península, cuya punta es un lugar llamado Carboneres.

## P E R I G O R T .

EL Perigort se divide del Aagenes con la Dordona. Es País pedregoso, aspero, montuoso, y mas rico de castañas que de pan.

Lleva algún poco de vino, pero flaco, y aspero. Sus mercancías consisten en hierro, y tocinos. Atraviesanlo seys Rios, y assi tiene abundancia de pescado. Goza el ayre sutil, delicado, y sano; Hombres de buena disposicion, y larga vida. Allende de los Castillos, tiene à Perigus, que es su Metropoli, y à la Ciudad de Sarlat. Perigus està en medio del País en un hermoso llano, cercado de Montes, y regado del Rio, Ila: dividefe en Ciudad, y Villa, y ambas llenas de edificios, y de vezinos, no es de mucho trato, assi por la aspereza del sitio, como por la falta de aguas navegables, hallanse por todo aquel llano cimientos de edificios, Soterraneos, Arcos, y Cavas.

## SANTONGIA.

Santongia es Provincia de increíble fertilidad. Su Metropoli es Sentés, donde se ven vestigios de un anfiteatro, y de aqueductos, y un Arco triumphal sobre el puente de la Xaranta. Los otros Pueblos de cuenta son, Marans, Burgo, Blaya, San Juan Dangel. Pons tiene su sitio sobre la Xaranta, y tambien Angoléma, Ciudad puesta, parte sobre una peña entre dos Rios, y parte en un valle, donde antes ubo una aldea, tiene las calles sin orden, y las casas mal labradas, pero el territorio rico; en el qual estan, Castelnovo, y Coñac. Tras esto se ve la Rochela; cuyo distrito se estiende de San Juan Dangel, asta Portamarant. Es Pueblo fortissimo de edificios, y sitio, porque de la una parte lo cerca el Mar, y de la otra grandes pantanos, y lagunas, y el resto es de muy fuerte muro, fossos, y torres, echas con tanto cuidado, que merece ser tenuta por una de las plazas fuertes de Francia, aunque no creo sea muy antigua. Sus vezinos, à causa de los muchos Privilegios, alcanzados en diferentes vezes de los Reyes, se an echo por el tiempo totalmente libres. Y como es proprio de la libertad, en sobervercer los animos, y cobrar de facil, nuevas alas en las ocasiones, de aqui es, que an buuelto ultimamente las espaldas no solo al Rey: pero, y aun à la Iglesia santa, y al mismo Dios, hollando con sumo desprecio todo lo que es piedad, y Religion. Tiene un muy escogido puerto, del qual se valen mucho sus Ciudadanos.

## P U E T U.

Puetu es un País no solo fertil, pero abundoso, y rico. Tiene increíble comodidad de cazas, y no ay parte de Francia donde se hallen

## DE LA FRANCIA.

hallen más aves. Contiene mil y doscientas Parrochias, en tres Obis-  
pados, que son Poitiers, Luzon, y Malces. Poitiers, ( que es la Me-  
tropolí ( si se mira el cerco del muro, es la mayor poblacion del Rey-  
no, después de Paris, pero ni las casas, ni los vezinos corresponden de  
mucho al circuitu de la cerca; y aún esto à menoscabado harto de  
las Guerras civiles acá.

## LIMOSIN.

**L**A Ciudad de Limoges, da el nombre à esta Provincia, dividida en  
Limosin alto, y baxo. Del alto, es ella la cabeza, situada parte en  
valle, y parte en el repecho de unos montezillos largos, y angostos.  
Tiene cerca al Rio Vienna, y casi sobre la cabeza una copiosa fuente,  
que la provee de aguas. Y si bien està apartada del mar, y carece de  
rios navegables, es con todo esto de mucho comercio, à causa de la  
industria, y parsimonia de los vezinos, como enemigos de toda floxe-  
dad, y ocio. Es pobre de pan, y assi se sustentan, por la mayor parte de  
centeno, cevada, panizo, y castañas. Dizen, que en Francia ay tres  
Ciudades en los montes, ricas; esto es, Limoges, Puy, y Claramonte  
de Alvernia. El Limosin baxo, contiene la Ciudad de Tulla, y las  
tierras de Uxerca, y Briva.

## BERRI.

**B**erri es un País fertilissimo de pan, y de pastos, y por el consigui-  
ente de ganados, y lanas; y assi tiene notable trato de paños. Ric-  
ganlo cerca de doze riachuelos. Su Metropolí es Burger, Ciudad ilus-  
tre, y antigua, con siete puertas, siete Arravales, siete Iglesias colle-  
giadas, diez y siete Parrochias, dos Abadias, un sumptuoso Hospital,  
y una noble Universidad. Muestra vestigios de antigüedad, particular-  
mente de un Anfiteatro, y un torreón, desmesurado de grande. Las  
tierras principales de su jurisdiccion son Issodun, con su Castillo, y un  
grande burgo, Castelroxo, Argenton, Batra, Sanchera, Mehum, An-  
ñan; y finalmente, entre todo tiene treinta y tres muradas.

## ALVERNIA.

**L**A Alvernia se divide en alta, y baxa; de la alta es cabeza San-  
Floro, y de la baxa Claramonte. Aquella, es toda montuosa, y  
tiene más ganado, y fruta de leche, que panes, ó granos; y esta, lle-  
va

de todo lo que puede producir un País de aquel clima, granos, vino, azafran, pescado de rio, de lagos, y de estanques, miel, cera, betun, que no le faltan muy buenos bosques. Está llena de infinitos Castillos, y de innumerables solares de casas nobles. Claramonte está asentada en un monte de facil subida, ceñida de cuestras, y collados, vestidos de viñas, y preñados de fuentes; es fuerte de muros, y hermosa de edificios. Passa no lexos della el Rio Tirefeno, con un puente de treinta braças de largo, ocho de ancho, y seys de grueso, echo de la agua de una fuente que se cuaja, y se empiedra. Las otras tierras de Alvernia la baxa son treze entre todas, y las principales son Rion, Issuera, y Monferrante. Cabeza de la alta es S. Floro, situada sobre un relevado peñasco, y cortado à nivel, de suerte que el pensar tomarla por fuerza seria disparate. Tiene baxo de sí à Orellac, y Breiffa, harto buenas tierras.

### VILLAY. FOREST. BORBONES.

Estas tres Provincias estan al Septentrion, la una de la otra. De Villay, es cabeza la Ciudad de Puy, celebre por la devocion de la Virgen sacratissima. De Forest, lo es Mombriçon, tierra harto buena. Su territorio es rico de leña, de carbon natural, y de hierro. De panes, y vino lleva poco; pero mucho ganado, y fruta de leche. Tiene el ayre frio, como lo atestiguan las selvas de alamos, y maleza. La gente plebeya es simple, de pocas palabras, recatada, y muy dada à grangerias. Las otras tierras son S. German, Feurs, Roana, y S. Ramberto. El Borbones, que toma el nombre de un Castillo, tiene por cabeza à Molins, buena tierra, y rica, puesta sobrel Rio Alier; frequendada asta de los Principes, por la comodidad de su sitio, y excelencia de sus baños.

### SALOÑA. TURENA.

Siguiendo la corriente del Rio Ligeri, passados los terminos del Berty, se descubre Saloña, País pequeño, arenoso, y esteril; con las tierras de Gergen, Sulli, Ferte, Cleri, y San Lorenzo. Luego se entra en la Turena, junto al Ligeri, que se estiende desde Bles, asta Saumar, sin mucho ensancharse. Es una comarca, que por la abundancia de frutos, apazibilidad de sitio, temperie de ayre, y muchedumbre de aguas, es comunmente llamada, el jardin de Francia. Tiene  
por

## DE LA FRANCIA.

por Mettopoli à Tours, Ciudad buena. Saumar es mas fortificado, que ninguno de los Pueblos circunvezinos. Bles, tiene el territorio de increíble delicadeza. A cuya causa Luis XI. se retirava muy de buena gana en el, por alargarse la vida. En efecto es tierra que en bondad de ayre, belleza de fuentes, variedad de sitio, y comodidad de caza, excede en mucho à todo el resto de Francia: à la amenidad del lugar corresponden sus moradores con la gentileza de costumbres, y primor de vida regalada. Entre otras reliquias de la Romana grandeza, ay aqui ciertos aqueductos en boveda, tan grandes que tres hombres à caballo pueden yr por ellos: pasan, un grande espacio de tierra, por medio de unos montes, y despeñaderos asperissimos. En una esquina de la Ciudad (la qual està situada parte sobre una peña, parte en un collado, y parte en llano) se levanta sobre una roca tajada, un Palacio en forma de fortaleza, donde Enrique III. Rey de Francia n andò quitar la vida, en la dicta de los estados, à Enrique Duque de Guisa, y à Luis, Cardenal de Rems, su hermano, el año 1588: por cuyo excesso, nacieron en Francia increíbles alteraciones, en medio de las quales, fue muerto tambien el Rey Enrique, por manos de un frayle de Santo Domingo, llamado Jayme Clemète. Y ni aun agora se ve luz, ni medio alguno, para fosegar las guerras, y sanar las llagas de un Reyno, tan florido en otro tiempo. Ambosa, symbolyza harto con Bles, en la temperie del ayre, y hermosura de sitio. En este Pueblo comenzaron, con una conjuracion contra Francisco II. Rey de Francia, los alborotos, y nòmbre de Ugonotes el año 1561.

## BRETAÑA.

PASSado pues el Ligeri, entremos en la Bretaña, que tiene por lindes al mismo rio, al Oceano, Cenon, y Anjou. Es Provincia rica de ganados, mantecas, quesos, lanas, pescado, y lino: divide se en alta, y baxa. Aquella està mas cerca del Ligeri, y esta del Canal de Inglaterra. Tiene nueve Ciudades, y en ellas se hallan tres lenguajes. Porque en Cornualla, San Pablo, y Treguieres, hablan Breton Bretonante, que es un idioma antiquissimo. En Rens, Dol, y S. Malò usan la Francesa. Y en Nantes, Vannes, y S. Brio, la una, y la otra. Las Ciudades principales son Nantes, y Rens: aquella es mas rica de comercio, como sumamente favorecida de la comodidad del rio, que tiene casi à la boca del Ligeri, y se aprovecha del, y del mar.

es mas illustre, por la residencia del Parlamento. Los Puertos mas importantes son Brest, y San Malo; aquel està sobre un pequeño golfo, y este sobre un peñasco, metido en el Mar, que con su refluxo le bate los muros; los Navios se acercan, harto comodamente, à la Ciudad, de la qual se passa à tierra firme, por un camino echo à mano. El Pueblo mas ameno es Dinan, (recreacion que fue de los Duques) bañado de la Rausa. Danse los Bretònes mejor à la Agricultura, que à otro qualquier exercicio; y valense no poco de la navegacion. Passan à los Bacallaos, de donde sacan cantidad inestimable de pescado seco. Son celebrados los cavallos, y lebreles de Bretaña.

## NORMANDIA.

**E**sta es la parte mas copiosa, y mas rica de toda Francia, porque con la vezindad de Inglaterra, y Paris, acompañada de la comodidad del Mar, y de la Senna, goza infinitas utilidades que se sacan de la entrada de mercaderias estrãgeras, y salida de las proprias. Y siendo sus moradores de sutil ingenio, saben bien advertir sus ventajas, y valerse dellas. Estiendese por la costa de mar, desde el Rio Cenon que nasce en Fugeres, asta la Epta, y dividela la Senna en dos partes. Passado el Cenon, se entra en un País, llamado Constantin, por la Ciudad Constances, hermosa, y bien situada, y se aprovecha de aguas agenas, por arcaduzes. La Ciudad principal es Aurances, puesta en lo alto de un monte, azotado de las olas del mar: de figura redonda, bien murada, y arravales mayores que ella. Levantase en medio del Mar, San Miguel, con su monte, semejante à una piramide, con un fuerte en la cima, y su Pueblo en la falda, cercado de aguas. Siguese Baiusa, donde ay uno de los mas hermosos Templos, de toda la Provincia. No lexos le passan dos rios, que en juntandose, se van sumiendo baxo tierra, y luego passada una milla resuscitan, y en llegando al mar, hazen un muy seguro puerto. Falésa es tierra puesta en lo hondo de un valle, cercado de montes: es como una nave, à quien sirve de popa el Castillo puesto sobre un peñasco, à cavallero de la tierra, ceñido de fossos, y dos lagunas. Su torre redonda, es tenuta por la mas hermosa de Francia: tiene el territorio lleno de fuentes. Arnes, es una aldea, no lexos de Falésa; donde por los poros de la tierra, sobre salen à vezes de tal suerte las aguas del mar, *(con estar mas de ocho leguas lexos)* que vienen à formar como un  
ellan-

## DE LA FRANCIA.

estanque, que le trae muchissimo pescado. La plaza mas importante desta parte de Normandia, es Gaen, tierra puesta sobre el Rio Orno, que casi la abraça, y ciñe; y sin este, le passa tambien cerca otro rio: pero el Orno, à causa del fluxo, le sube del mar hartos gruesos Navios. Tiene un fuerte que la señorea, juzgado por uno de los mejores del Reyno, y por esto no le suelen encomendar, sino a los mayores Príncipes de Francia. Ay en el una Torre quadrada de increíble alteza, y no menos gruesa; guardadas sus esquinas de quatro torres gruesas, con hondissimos fossos: en medio del fuerte ay una plaza capaz de 6000. hombres puestos en ordenanza. Aunque la Normandia, comunmente no lleve vino, con todo esto, en Gaen se haze algun tanto; pero à tres leguas, en Argences, mucho, y muy bueno. Las otras Ciudades de importancia son, Alanzon, Lisius, Eureus, y Manta. Algunos dan à Normandia el País llamado Perque, habitado de los Unellos. Contiene diversas tierras bañadas de la Huina, Comeca, y Lanbea. La metropoli de Normandia es Roan, edificada sobre la Senna à 18. leguas de la Haura, con un puente de los mas altos, y largos del Reyno. Tiene Parlamento fundado por Luis, XII. Baxo Roan està Caus, País de gente feroz, donde el primogenito le hereda todo: como tambien en Bearn. Vee se despues à la marina Aurade Gracia, fortaleza fundada por Francisco, I. y acabada por Enrique segundo, fuerte por arte, pero mas por naturaleza, à causa de la corriente del rio, fluxo, y refluxo del mar, y por las lagunas, que tiene al lado. Siguese Fecan, Abadia famosa, Diepe, puerto muy bien fortificado, y San Valeri. Auge, es un País entre la Senna, y el mar, demasiado humedo, lodoso, y de poco provecho.

## A N J O U.

**B**Olviendo algo atrás, se ve en los confines de Bretaña la alta, el famoso Ducado de Anjou, uno de los mejores Países de Francia, repartido en collados, valles, llanos, y landas, abunda sobre manera de aguas, porque lo riegan cerca de quarenta Rios, de toda qualidad. Los principales son, Joir, la Sereta, y la Mena: estàs aguas lo tienen rico de pescado, heno, hierba, frutas: ganados de toda suerte, y fieras, es su vino blanco, muy celebrado, tiene mina de ciertas piedras, que se asieran como tablas, y las usan por todo el Reyno en *esta de tejas. Su metropoli es Angieres, Ciudad bonissima, con un*  
Cas

Castillo, sobre un alto, con catorze torreones. Tiene muy buen estudio, fundado por Luis segundo, Duque de Anjou.

## MAYNE. BEOSSA.

**E**L País de Mayne es regado de tres Rios, y con todo esto tiene mas de bosques, y langas, que de otro, y assi tiene harta abundancia de caza, y ganado, los vezinos se valen mucho de su ingenio, y industria, tiene por cabeza à Mans, Ciudad grande aunque poco fuerte. Siguese tras ella la illustre tierra de Vandoma; desde la qual se passa à la Beossa, cuya cabeza es Chartec, buena Ciudad, en cuya Catedral, ay setenta, y dos Canonigos. Confina con ella Chateodun, cuyos moradores (contra el ordinario uso de Franceses) hablan con notable brevedad, entienden con pocas razones lo que se les dize, y se declaran con menos: assi se tiene por refran. Tiene esto notable en su territorio, que hazia la Normandia, senecen en el las vides, en passar de aqui ordinariamente medran poco, Pero bolviendo à la Beossa, digo que es un País puesto del todo igualmente en una cordillera de montes, carece de rios, y aun por el verano se le secan los pozos. Sus Pueblos son pequeños, y de poco momento; pero en fertilidad, y panes, no reconocen ventaja à Pulla, ni à Sicilia.

## ORLEANS.

**T**iene à la diestra la insigne Ciudad de Orleans: insigne digo, y por la belleza del sitio, y por la grandeza de sus casas, tiene cerca de tres millas de circuito, y grãdissimos arravales fuera della, y con esto, està quajada de gente industriosissima, y à causa de la comodidad del rio, inclinada à tratos, y mercancias. Su comarca es de las mas ricas de toda Francia, por la abundancia de panes, y vinos, escogidos. Acostumbravan dar la, con titulo de Duque, al hijo segundo del Rey Christianissimo: pero Carlos IX. conocido su valor, (porque no ay otra mas apta para mantener guerra, y poner en trabajo à todo el Reyno) la unió à la Corona, y le labrò una fortaleza. Siguiendo la diestra del rio se ve Guian, buena tierra, la Charite, passo importante, y Nevers, Ciudad razonable, puesta sobre el Ligeri, con un puente de veinte Arcos, su territorio es mas copioso de bosques, y pastos, que de pan, ni vino, no le faltan minas de hierro, y de escogida pedra para los edificios. El puente de Nevers, de que agora dezia, me obliga



## DE LA FRANCIA.

obliga à que advierta, ay sobre el mismo rio tantos puentes, y de tal grandeza, en Gian, Orleans, Bles, Turs, Saumur, Pont de Sei, y Nantes, que dudo aya otro rio en toda la Europa que tenga tantos, y tan hermosos. Bolviendo atrás, se ve el Garintas, sobre Gian, comarca semejante à la Saloña, cuya cabeza es Milli. Los otros Pueblos son Fontenálbeo, Nemurs, Moret, y Ferte.

## ISLA DE FRANCIA.

**A**L medio dia de Roan, està la Provincia, que se llama, Isla de Francia, cuya Metropoli es Paris. Es de las partes mas pobladas, no solo de Francia, pero, y aùn de toda Europa: Pues sin Paris, (que tiene vecinos para todo un Reyno) ay en su contorno tantas tierras, Castillos, Villas, aldeas, y granjas que segun fama, llegan à doze mil, en espacio de solas diez leguas. Paris es la mayor Ciudad de Europa, salvo Constàtinopla. Las cosas de cuya grandeza son, la Corte de un potentissimo Rey, un Parlamento con infinita jurisdiccion, y una Universidad la mayor de que se tenga noticia. Esto junto con la fertilidad del Pais, y comodidad de rios navegables, atrahe tanta gente, que en diez, y ocho mil casas tiene cerca de quinientas mil personas, aunque Julio Scaligero da 12. mil casas à la Ciudad, y pocas menos à los burgos della. La Universidad tiene 62. Colegios. Divide se en Ciudad, Universidad, Villa, y arravales. La Ciudad està assentada en una Isla que haze el rio, en la qual ay dos fábricas de admirable grandeza, que son la Iglesia de Nuestra Señora, con dos altissimos torrecones en las esquinas de la portada, y el Palacio del Parlamento, donde ay una sala, la mayor de Europa, con tantas tiendas en el contorno, que no representan sino un perpétuo mercado, lleno de galas, y tiquezas. La Visconte de Paris ( es nombre de Jurisdiccion ) posee por una parte à Pontuosa, Pueffi, y San Gorman : y de otra à Corbello, y San Dionis, con otras muchas tierras, y una infinitad de aldeas. Sobre Corbello està el gracioso Pueblo de Melun, y tal que se puede llamar un pequeño retrato de la gran Paris. Tambien pertenecen à Francia, la Ciudad de Senlis, y Beauves ( otros la meten en Picardia ) cuyo Obispo es uno de los Pares del Reyno, està puesta en un hermosissimo sitio, con montes, y collados muy apreciabes à la una parte, y à la otra prados, y dehesas de summa utilidad. Una de las plazas mas fuertes del Reyno, y mas poblada de gente.

guerreros, y valerosos. Labranse en ella raxas, y telas escogidissimas.

## PICARDIA.

EN saliendo de los confines de la Isla, se entra por una parte en Picardia, y por otra en Campaña, grandes Provincias, y por la mayor parte divididas entre si con el Rio Ayno. Tiene la Picardia treinta, y dos entre Ciudades, y Pueblos grandes; y entre las otras Suesfons, Compiene, Noion, y Laon plaza fortissima, assi de sitio, por estar sobre una peña tajada, como de edificio; la Fera, y Guisa; y despues della el País de los Veromandos, donde està San Quintin, y Perona, ( algunos le dan tambien à Noion. ) De aqui passada Corbía, se descubre Amiens, Metropoli de la Picardia, una de las mejores Ciudades de Francia, puesta sobre el Rio Soma, que por llegar las fortificaciones que le an echo, à todo lo possible, està figura de qualquier poder. Sigue se el Condado de Pontiu, porquien à avido tan largas guerras entre Ingleses, y Franceses. Llamase Pontiu por la muchedumbre de puentes, sin los quales, por ser el País lleno de lagos, balzas, y pantanos, no se podia dar un passo. Contiene Abevilla, y las otras tierras, puestas por aquella costa del Oceano, asta al Rio Cancha, donde comienza el Condado de Boloña, lleno de Pueblos, y Aldeas. Dividese està Ciudad en alta, y baja: esta, la bate el mar, y es cosa poca; y la otra està puesta en un alto, y maravillosamente fortificada por el Rey Enrique II.: habra entre la una, y la otra, como cien passos. La ocasion de fortalecerla à sido la vezindad de Inglaterra, que le està no mas de 40. millas lexos. El Rey Ingles Enrique VIII. la expugnò con increíbles gastos, y la possyò algunos años: y Eduardo, su hijo la vendiò despues por 400. mil escudos. Sigue se el Condado de Oia, que contiene à Guines, Andres, Hames, Blarnas, y Cales. Esta ultima, con aver sido tenuta un tiempo por la mejor fortaleza de Europa, la ganó Francisco, Duque de Guisa, en pocos dias à los Ingleses. Es de figura quadrada, y ceñida casi por todas partes de lagunas, y del mar, con un puerto mas seguro, que grande, con un fuerte à la entrada, que se llama Risban. Los territorios de Cales, y Boloña valen poco, por la muchedumbre de los bosques, y lugares arenosos junto à la marina. Los Picardos, à causa de las guerras con los Flamencos: tienen fama de animosos, y valientes: y verdaderamente *andado cabales muestras de su esfuerzo, y valor en mas de una ocasion.*

son, y no les ayuda poco para esto, verse entre tantas fortalezas, y tantas plazas, inexpugnables, que los aseguran de los enemigos.

## BRIA. CAMPAÑA.

**L**A Campaña (baxo cuyo nombre comprendemos tambien à Bria) es igual à la Picardia en la abundancia de pan, y la excede en vino, y pastos. La Bria es copiosissima de heno, y ganado. Es su cabeza la Ciudad de Meaus, puesta sobre un effento, y relevado monte, por cuyas raizes le passa el Rio Marna: un arroyo la divide en villa, y Mercado, aquella tiene un Castillo, que señorea à este. Contiene Bria otrosi à Xateoterri, y Provins, pueblo grande, donde nacen rosas coloradas, las mas hermosas del Reyno, y se hazen conservas muy estimadas en otras tierras. Campaña tiene muchas, y grandes Ciudades, Rens Arzobispado, Chalon, plaza importantissima de guerra, con un territorio muy rico de pan: Troya, una de las grandes Ciudades de Francia, y de las mas fuertes; Sans, Arzobispado antiquissimo, asentada en el repecho de un collado, que tiene una laguna encima, de donde baxa una fuente, que refresca, y riega à toda la Ciudad, y su comarca, goza un excelente territorio dividido en campaña, para granos, pagos de viñas, prados de singular amenidad, con Villas, y aldeas sin numero. Jaze sobre el Rio Senna, como tambien Auferra, llamada por los antigos, Antifiodorum. Alinda esta Provincia con el País de Bassiñi, cuya Metropoli, y cabeza es Chaumont.

## L O R E N A .

**L**Os Historiadores Franceses llaman Aufrasia, al País que cae entre el Rin, y la Mosa, como tambien Neuftria, al que està entre la Mosa, y la Senna. A la Aufrasia mudòle nombre el Emperador Lothario, por lo que se llama asta oy Lotharingia aquella parte de Aufrasia, que pertenece à la casa de Lorena. Los lindes desta, son casi la Sara, y la Mosa, àunque passa à ambos rios: à la Sara de muy poco, pero à la Mosa (si se cuenta el estado de Barleduk, que es del mismo Duque) de mucho: confina con Luzemburgo, Treveris, Alsacia, Borgoña, y Campaña. Estiendese desde Astene, que està sobre la Mosa, asta Darne, por espacio de largas quatro jornadas; y de Barleduk asta Bih; tres. Tiene tres Oblspados, Metz, Verdun, y Tulle, de los quales los dos primeros tienen oy presidio Loreno. Metz es del bandero

trario. Los Pueblos grandes son Nanci, cabeza del Ducado de Lotaringa: Barleduk, cabeza de otro estado San Nicolo, Espinal, Lunevilla, Pontamuffon, y otras varias Poblaciones de toda qualidad, las quales hazen cuerpo de un estado, que se à mantenido, y mantiene honrosamente, entre enemigos, y vezinos poderosissimos, no menos con las armas, que con su consejo, y buen regimiento. Abunda de granos, vinos, carnes, sal. Renta 300. mil escudos de entrada à su señor, de los quales los 200. mil se sacan de seis salinas importantes, y el resto, de los bosques, aguas, granos, prados, minas de plata, y otras cosas semejantes sin agraviar en cosa alguna à los vassallos. En Nanci tienē los Duques, su Corte, la qual fortificaron, y en grandecieron muchissimo el año de 1587. Porque recelando se aquel Principe, q̄ los Alemanes (viendo q̄ con espantoso poder passavan à Francia) no le arruinassē el País, y el estado; murò las arravales, y ensanchò la cerca de Nanci, à fin de poder recoger, y salvar en ella, lo mas q̄ pudiessē Barleduc, cabeza de otro Ducado, se divide en alta, y baxa villa (hablando à lo Frances) en medio de las quales ay un buen Castillo.

## BORGONA.

Entre mos yà en la Borgoña, Provincia celebre por la puxanza de los antiguos Duques. Excede à la Campaña en vinos, y le reconoce ventaja en granos, La Sonna, la divide en dos partes. La Oriental se llama condado, y la Occidental, Ducado; la una, y la otra era de los Duques, pero despues de la muerte de Carlos, el atrevido, Luis XI. ocupò el Ducado. El qual comienza à los confines de Langres, Ciudad puesta sobre un collado, en la estremidad del monte Vogeso, y estiendese asta el Lionès. Vee se sobre la Sonna un esquadron de Ciudades, y Fortalezas. Aufonna, San Juan de Lana, Macon, y Chalon, quedan à la diestra mano Digion, y Autun, de las quales, si se considera la antigüedad, Autun (esta es *Augustodunum*) lleva la precedencia, y si la autoridad presente, Digion. Aquella està assentada al pie de los Montes Cenios, tiene grande cerca, aùnque pocas casas, y por la mayor parte pobladas del Clero; y Digion en un ameno llano, cercado de apazibles collados, los quales creciendo de uno, en otro, llegan asta Provenza: fue un tiempo assiento de los Duques, y assi la hermosearon por estremo, y despues en tiempos de Luis, XII. el asedio de los Suizaroz fue motivo para que la fortificassen con la perfeccion

fición que oy se ve; como asiento que es del Parlamento de la Provincia. Cerca della ay dos menezuelos, y en uno dellos, el Castillo, y Aldéa de Fontènes, Patria de San Bernardo; y en el otro está el maravilloso Fuerte, de Talanc. Es tambien plaza importante Beonas; aqui un vezino lago, y dos gruesas fuentes tienen proveida bastante de agua, para los fossos y vezindado. No es menos fuerte Semur, cabeza de una comarca, dividida en Burgo, Donion, y Castillo; y baste lo dicho acerca del Ducado. El Condado, no es gran País, porque no tiene de largo sino noventa, y de ancho sessenta millas, con todo esto, à causa de la increíble fertilidad de granos, vinos, carnes, y qualquier otra cosa. (ay tambien fuentes de sal, y razas de cavalllos) (e le deve nombre de epilogo de toda Francia, tiene ochocientas Poblaciones, abitadas de gente magnanima, y guerrera. Divide se en tres partes, cuyas cabezas son las tierras de Gray, Dola, y Salines. Besázõ es casi tenuta en cuètra de Ciudad Imperial, y el Cõde de Borgoña es mas Capitan, q̄ señor della, es fortissima por naturaleza, y por Arte. Dola, es tierra grãde, con Parlamẽto, y estudio, ni menos fuerte por Arte, y naturaleza q̄ la dicha, assi es tenuta por llave principal de la Provincia: como tambien Gray, Plaza importante, y la Jonuela.

## BRESSA. SABOYA.

Con el susodicho condado confinan Bressa, y la Saboya, aquella de sitio llano, esta montuoso; aquella se divide de la Borgoña, con la Sonna, y esta de la Bressa, con el Rodano; aquella abunda de panes, cañamos, pescados, rios, y lagunas, esta de panes en las valles, y collados de pastos, y hiervas en los Montes, y de muy buenos vinos en algunas partes, como son Momillan, y Moriena. Cabeza de la Bressa es Borgo, buena poblacion, con un Fuerte labrado por el Duque Emanuel; y de Savoya, Chamberi, tierra puesta casi en medio de altos Montes, harto rica de edificios, y haziẽdas, donde en un illustre Palacio solian morar los Duques. Las Ciudades son Bele, Mutier cabeza de Tarantesa, San Juan, cabeza de Morienna, y Niza, donde transfirió su silla el Obispo de Genèva. Momillan es un tugarejo, pocas millas lexos de Chamberi, harto bueno, con un Castillo puesto sobre una viva peña, donde hazen cabo quatro caminos reales. Dinoy es cabeza del Fossino. Tiene la Savoya algunos llanos fertilissimos, y valles muy apazibles, y ricas, asta en la mas alta cima de algunos Montes.

que nadie lo cōteerìa, halla el ganado muy buenos pastos, no le faltan algunos lagos, entre los quales los de Niza, Burgeto, y Geneva, son los mas celebres, contiene Montes inmensos, y de tan diferentes figuras, que quien anda por ella, descubre siempre cosas nuevas, porque los pastos, à causa de los Montes, aqui se ensanchan, y alli se angostan, ya suben, ya baxan, ya os llevan adelante, ya os buelven atràs; aqui os meten en un llano, y alli os cierran en un hondo valle. La Savoya, junto con las otras tierras de su dominio, tendrà cerca de ochocientas mil almas, y entre estos, siete mil Cavalleros, con jurisdiccion. Mas no es bien, olvidarnos de Leon, parte de la qual jaze en la Savoya. Fue esta Ciudad fundada en un alto, por Planco, y aora se ve en lo llano. La Sonna la atraviesça por medio, y el Rodano le passa al lado, y se juntan ambos, poco mas abaxo della, y assi el uno, como el otro, la hazen muy fuerte, y dificil para cercarla, y batirla, està en tal sitio, que se puede llamar centro de los comercios, y tratos de Europa, y no ay Ciudad en toda ella, donde se hallen mas bancos abiertos.

## DELFINADO.

**D**ivide se el Delfinado en baxo, y alto, aquel confina con Leon, y el Rodano, y este con Savoya, y Provenza. Si se atiende à la jurisdiccion espiritual, es la cabeza de aquel, Vienna, Arzobispado nobilissimo, y si la temporal, Granoble, silla del Parlamento. Veen se en esta Ciudad varios vestigios, de antigüedades, y particularmente un Puente sobre la Isara, de los mas artificiosos de Francia, tiene el territorio ameno, y por la comodida de los collados, se coge muy regalados vinos. Las otras tierras son Romans, Brianzon, San Valero, la Costa, el Monasterio, Castel Delfino, y otros, en cuyo alarde, merece notable asiento la Gran Cartuxa, vezina de Granoble. Del alto es la cabeza, Ambrun, y le dan tambien à Valencia, Dia (ambas sujetas à un Obispo) Gap, y San Polo. Ambrun està puesta sobre una relevada peña, en medio de una amena valle, por la qual passa la Durenza, parte della està murada por la misma peña, cortada a filo por la naturaleza misma, por espacio de mil varas, con cerca de sesenta de alto, y parte cercada de muy buen muro. Està bien proveida de agua de fuente, y tiene algunas fabricas, que huelen à no menos grandeza, que antigüedad, con todo esto es poca cosa, cercan la montes fructiferos, donde nasce el Agatico, y se coge manna.

## PROVENZA:

**A**L pie de los Alpes, y Delfinado, està la Provenza, que se estiende, del Rodano al Varo, contiene treze Obispados, parte del Papa, y parte del Rey: del Papa, es Aviñon, y el Condado Venisino, cuyas son las Ciudades de Carpentràs, Cavallon, y Veson, bañadas del Rodano, de la Durenza, y de la Sorga, sin otros ochenta Pueblos murados. Clemente VI. compro à Aviñon, de la Reyna Doña Juana, hija de Roberto, Rey de Napoles, año. 1352. Pero el Condado ( à voto de algunos ) fue confiscado, por las heregias de Raymundo, Conde de Tolosa. La dicha Ciudad de Aviñon ( de cuya fundacion no se sabe cosa cierta ) tiene casi todas sus cosas en numero septenario, Parrochias, Hospitales, Conventos de Frayles, Monasterios de Monjas, Collegios de Estudiantes, y puertas. Alcanzò suma grandeza, y nombre, por la residencia de setenta, y mas años, que hizieron en ella los Sumos Pontífices, desde Clemente V. asta Gregorio XI. lo restante de la Provenza està sugeto à la Corona. El Gobierno, y Parlamento reside en Aix, silla Archiepiscopal. Verdad es, que Arles, y Marsella, se rige cada qual de por sí. La comarca de Arles, puesta entre dos brazos del Rodano, por espacio de mas de veinte millas, es de inestimable fertilidad. Marsella es famosa, por su puerto, tiene cerca de tres millas de cerco; à poco mas de 25. años, que comenzarò à labrar lanas, de lo que, junto con el comercio de Levante, vive dos tercios, de sus vezinos. La labor de la seda, no prueba bien por falta de aguas. Tambien ay puerto en Tolon, aunque mas grande, que figuro. Las otras Ciudades, y Pueblos de cuenta son Tarascon, Cysteron, San Maximino, Bruñola, Rios, Draguiñan, Eres, Freius, Antibo, Venza, y Grassa, puestas parte en lugares fertiles, y parte en esteriles, porque los territorios, que se llegan al Rodano, ò al Mar, son universalmente abundosos, de qualquier genero de fruto, que lleve la Europa, granos, azeytunas, higos, miel, azafran, pastel de tintores, arroz, y palmas. Lo demas ocupan espaciosas langas, vestidos de romeros, mirtos, arrayanos, y henebros. Los mas espaciosos llanos son los de Freius, de Peñano, de Bruñola, y de Aix, pero los troxes mas principales, son las comarcas de Arles, y Freius. No quiero detenerme, en dezir de sus salinas, pues se sabe quan copiosas son las de Eres, Lestan, Valenza, y Betra.

# DESCRIPCION DE ITALIA.

**P**Assado el Varo, se entra en los confines de Italia. Provincia que pues à sido diligentissimamente descrita por otros, solo darèmos aqui una como sombra della, quanto, y mas que no ay alguna en el Mundo mas conocida, ni mas tratada de estrangeros. Està ceñida de los Alpes, y del Mar Tirreno, y Adriatico, tiene de ancho del Varo, à la Arfia, poco mas de 400. millas, aùnque siempre se va angostando, y de suerte que de la boca del Rio, Pescàra, à la parte opuesta, no se cuentan mas de 130: y del golfo de San Eufemia, al de Esquillachi, solas 22. millas, y escassas: es larga dende Augusta Pretoria, à la Ciudad de Reggio. La Ciudad de Riete, se dize està en el medio della, su postura es de tramontana à medio dia: como es tan larga, participa de todos los frutos, y bienes, que estan esparzidos, en las Provincias Sepremtrionales, y Meridionales de Europa, y por atravesarla el Apennino de largo, à largo, goza por todas partes de los del monte, y del llano. Es de sitio fuerte, por estar ceñida de los Alpes, y del mar, y no tener muchos puertos; pero como es tan larga, y angosta, no puede valerse facilmente de todas sus fuerzas, para defenderse. Por ser tan angosta, como digo, no tiene Rio de importancia, fuera de Lombardìa, donde se ensancha: y el Apennino, que la atravieffa la impide summamente la comunicacion de una parte, à otra. Su templanza de ayre, se puede echar de ver en que en ambas estremidades produze delicados vinos, azeytunas, cidros, naranjas, y otros semejantes: los quales lleva no solo en Calabria, que està expuesta al medio dia, sino, y tambien en Lombardìa. esto es sobre el Lago Mayor, y de Como, y de Garda, y en muchas partes del Piamonte. Lo que cae entre el Apennino, y los Alpes, abunda en vinos, panes, y pastos, y por consequencia, en ganados, carnes, mantecas, y quesos porque à causa del reparo de los montes, q̄ la ciñen, y abundancia de rios, y lagunas, es sobre manera fresquissima. La Pulla es, de verano, el granero de Italia y de invierno està llena de ganados, de toda suerte, que en llegando la primavera pasan à Abruzo. La tierra que llaman de Labor, es tenuta por igualmente cara à Ceres, y à Baco. Peto quanto la Italia produze, pa-



sece epilogado en la Calabria, asta los datiles, algodón, cañas de azucar, manna, almáciga ( que se coge junto à Alto monte, ) y minas inexauctas de sal. Aqui se hallan vinos, de qualquier suerte, y todos nobles, frutas perfectísimas, y de todas maneras. Aqui cava-  
 ños, de excelente raza. Aqui perfectísimas seda, y en tanta abundancia, que provee à Napoles, Genova, y à la Toscana. Finalmente no ay cosa de quantas Italia lleva, que no prueve felicemente en Calabria. Quanto à los Pueblos, digo que los que viven entre el Apennino, y los Alpes, son de ingenio, y costumbres mas templados, y quietos; y los que miran à medio dia, mas furiles, y mas vehementes; como se les puede bien echar de ver, en la color del rostro. Porque en aquellos es blanco, y colorado, y en estos, tanto mas moreno, y atezado, quanto mas se alexan de los Alpes. Universalmente son todas las Ciudades de Italia hermosas, asta Napoles. Porque en el Reyno, tienen mucho menos de arquitectura, comodidad, y pulicia; las mejores estan sobre el mar de la Pulla. La Italia està sugera à muchos Principes, y Republicas. Entre los Principes, todos reconocen ventaja; en lo que es autoridad, al Pontífice Romano; y en potencia, al Rey Catholico. Entre las Republicas, tiene sin dificultad el primer lugar, Venecia; y el segundo Genova.

La Bella Italia, està situada en mediò de las tres partes Meridionales de Europa: la circunda el Mar Mediterraneo à Poniente, y medio dia; à Levante, y Septemtrion el Jonio, y Adriatico; y los Alpes le hazen limites con Francia, y Alemania. Estiendese desde el grado 36. de latitud, asta el 46., que son 750. millas Italianas, y desde 36. grados de longitud, asta el 46. q̄ son otras 750. millas. Domina la Carlos de Borbon, como Rey de Napoles, y varios Principes, y Republicas.

Dividese en quatro partes principales que son :

Lombardia Alta, y Baxa.	D. Estado de Milan.	Milan.
Estados de la Iglesia, y Toscana.	M. Final.	Final.
Reyno de Napoles.	Rep. Rivera de Genova.	Genova.
Mas adjacentes.	S. Lunegiana.	Pontremoli.
La Lombardia alta comprède.	En la Lombardia Baxa, estan	los Estados de la Republica de
Ciudades.	Venecia que son.	
P. Piamonte.	El Ducado de Venecia	Beta
M. Monferrato.		
Turin.		
Casal.		

Las Provincias de	Bergamo.	Feltro.	La Campana de Roma. Roma.
	Brescia.	Beluno.	La Republica de S. Martin.
	Crema.	Cadorino	
	Verona.	En el Friuli.	La Toscana contiene.
	Vicenza.	Udine.	El D. de Florencia. Florencia.
	Padua.	Aquileia.	El de Siena. Siena.
	Rovigo.	Istria.	Elde Pifa. Pifa.
	Treviso.		La Rep. de Luca. Luca.
El D. de Parma.	Parma.		El Estado de Massa. Massa.
El D. de Plasencia.	Plasencia.		
Est. de Palavecino.	Burgo S. Doni		El Reyno de Napoles contiene 12. Provincias que son.
Est. de Landi.	Campian.		Tierra de Lavor.
El D. de Modena.	Modena.		Principado Citra.
Corregio.	Corregio.		Principado Ultra.
Garfignana.			Basilicata.
El D. de Mantua.	Mantua.		Calabria inferior.
El D. de Guastala.	Guastala.		Calabria superior.
El D. de Bozolo.	Bozolo.		Tierra de Otranto.
El D. de Sabioneta.	Sabioneta.		Tierra de Bari.
El D. de Mirandula.	Mirandula.		Pulla.
			Capitaniata.
			Condado de Molissi.
			Abruzo Citra, y Ultra.
			Las Islas adjacentes contienen.
			Ciudades.
			R. Sicilia. Palermo.
			se divide en tres Valles.
			V. Demona. Messina.
			V. de Noto. Siracusa.
			V. de Masara. Masara.
			La Isla de Lipari, y otras pequenas.
			ñas.
			La Isla de Corcega. Isla de Capri.
			Isla de Elba. Bastia.
			Isla de Ichia. Portolongon.
			LIGU-
En los Estados de la Iglesia está los Ducados, y Señorios siguientes azia el Adriatico.			
	D. de Ferrara.		
	S. de Bolonia.		
	Est. de Ravena.		
	D. de Urbino.		
	La Marca de Ancona.		
Ala parte del Mediterraneo posee.			
	El D. Città de Castello.		
	El Est. de Perugia.	Perugia.	
	La Ombria.	Spoletto.	
	El Patrimonio de	Viterbo.	
	<i>San Pedro.</i>		

## LIGURIA.

**L**A Liguria se estiende entre el Apenino, y el maf, y del Vato, à la Macra: es universalmente aspera, por estar arrimada casi à una perpetua falda del Apennino, sin jamas perder de la vista al mar. Con todo esto tiene muchas valles, y algun llano de fertilidad. Su sustento depende principalmente de la fruta de agrio, frutos de toda suerte, y vinos excelentes, ( aunque no muchos ) en particular de Tabia, y Cinco tierras. Lleva azeyte en todas partes, particularmente en Onella, Marro, Diano, y en las quatro valles de Veintemillas. S. Remo produze hermosissimas palmas. Tiene pocos granos, y pocas carnes, pero essas pocas de summa perfeccion. La gente es industriossima, de galano ingenio, avifada para sus negocios, aventajada en sus tratos: y que vale infinito para empresas maritimas. Lo's Pueblos de cuenta, son Niza: con un Castillo de gran reputacion: Villafranca, con un puerto, harto grande, pero poco seguro: Monaco, fortaleza notable, y Veinte millas, buena Ciudad, Arbenga, posee un llano muy fertil, pero el ayre que la corre es pestilencial, tiene baxo de si trezientos, cinquenta Curas. Final, Marquesado illustre, llamado assi por la fineza del ayre. Noli, con un puerto razonable. Mejor lo tenia Saona, si la imbidia de los Genoveses no se lo cegara. Junto à Saona comienza el Apennino à levantarse; y discutiendo no lexos del mar, asta la Ciudad de Bobbio, comienza aqui à retirarse hazia tramontana, va hendiendo por medio à toda Italia, asta Ascoli de Pulla; donde se divide en dos cuernos, el uno se remata con el monte Gargano, y el otro en llegando junto à Venosa, haze dos ramos, imbiando el uno à tierra de Barri, y el otro à Calabria: y dividiendose este en dos, va con el uno al cabo de las armas, y con el otro, al de las columnas. Pero bolvamos à la marina, y hallarèmos à Genova, cabeza de la Liguria; à causa de la oportunidad de su sitio, à sido siempre tenuta por una de las puerttas de Italia. Fue un tiempo de gran poder en las cosas maritimas, y no solo asombro como tal de os Pisanos, en la jornada de Mallorca; pero, y aun affligiò, y reduxo à terminos dudosos à los Venecianos, en la empresa de Quioggia. Aora ya en parte passo solia, à causa de sus discordias intestinas, y tambien porque aviendo sus ciudadanos, dexado la mercancia real, y el cuydado del bien comun, sean

sean entregado à los cambios, y à ciertas maneras de ganancias, que aunque de utilidad para los particulares, son de ninguna para la Republica. Por lo que, no valiendo para con las propias fuerzas, defenderse de sus vezinos, les à sido forzoso ponerse baxo el amparo, ya de los Reyes de Francia, y ya de los Duques de Milan. Finalmente con el valor de Andrea Doria se salieron de las manos del Frances, el año 1528. Chupan tantas riquezas, y tesoros de España, que no ay ciudad en Italia, mas rica en los particulares. Muchos an sacado por paga, y por la seguridad de sus creditos, estados de importancia en España, y en el Reyno. La Ciudad tiene de circuito cinco millas; pero por el espacio de poco mas de treze, se ven por aquellas riberas del mar, tantas y tan espessas Villas, con Palacios, y edificios tan admirables; que no se puede ver en toda Italia, cosa mas grandiosa, ni mas illustre. La cortedad del sitio los fuerza à labrar las casas muy altas, para tomar todo lo possible del ayre, ya que de la tierra no pueden sino poco. Ay en esta Ciudad una compañia digna de que agamos memoria della. Llamase de San Jorge, y tiene juridicion, y estado independiente de la ciudad: cosa verdaderamente rara, y quiza unica. Pues hallandose el comun, por los gastos echos en la guerra contra Venecianos, deudor de grande cantidad à los mercaderes, les dio en pago las rentas de la aduana, con un Palacio, que està cerca della, para que pudiesen hazer cuerpo quando la necesidad lo pidiese: formaron un consejo de ciento, y un Magistrado, de ocho: sobre quien descargaron todos los negocios de su compañia. La qual fue poco à poco haziendo creditos de muchos interesses, al comun, alcanzò primero en prendas, y despues à toda passada, algunas tierras del Estado; y por sus passos, una muy buena parte del Dominio, manteniendose siempre franca, libre, y en estabilidad, y firmeza, entre tanta inestabilidad, y mudanzas de la Republica. Son los Genoveses de ingenio agudo, vivos, de animo altivo, alzados de cuerpo, de hermosa estatura. Labran edificios à lo illustre; viven en sus casas con mucha parsimonia, aunque magnificamente fuera dellas. En la ribera que llaman de Levante, se halla luego Cabo de monte, Puerto fino, y poco despues Rappallo, con su golfo: mas adelante à Clayari, Seltri, y Levanto, buenos Pueblos, y las Cinco tierras. Siguese un pequeño golfo, que es todo Puerto, con las tierras de Portovenere, de la Especie, y mas

Delante Lerichi: Todas las riquezas, y bienes de la ribera de Genova, estan como en un joiel, recogidos en un pueblecito, vezino de la Ciudad, llamado Nervi: porque en belleza, y bondad de ayre, compite con las Tempas; en variedad de flores con Pesto; en frutos, con la conca de oro de Palermo; y en amenidad con Salo; sin conocer otro tiempo del año, que el de Primavera, y Otoño, que nunca se alexan del.

## LA TOSCANA. PATRIMONIO DE SAN PEDRO.

LA Toscana cae entre el Apennino, y el Mar, desde la Magra asta el Tiber, por espacio de mas de dozientas, y setenta millas. Tiene mucho mayores llanos, que la Liguria; porque en ellá se alexa el Apennino mas del mar, y da lugar à las campañas. Contiene muchas, y grandes valles, bien pobladas, y llenas de todo bien. Pero porque digamos algo de sus Pueblos en particular, passada la Magra, nos sale al encuentro Serzana, Ciudad de que estan los Genoveses muy celosos, por ser tan vezina del gran Duque: y mas arriba Pontremoli, castillo del Rey Catolico: y no lexos del Mar, Massa, y Carràra, tierras de fama, por los Marmoles blancos, que en ellas se cortan; y por los muchos castillejos, esparzidos por aquel monte, que hazen el país llamado Lunijana. Siguenfe luego, Piedra santa, y Seraveya, celebres; aquella, por la fortaleza, y por el azeyte, y esta por las minas de oro, y plata. Veese poco despues sobre el Rio Serquio, à Leva, y sobre el Arno, à Pifa, y mas alla à Florencia. A cuyo estado pertenecen, Pistoia, Volterra, Montepulciano, Arezo, y Cortona. Defiende Luca con suma vigilancia su libertad, tiene mas de dos millas de cerco, es fortissima de sitio, y muros, y bien proveyda de artilleria, y municiones. Hazia el Septentrion confina con la Carfañana, buen valle, y lleno de gente armigera, y prompta à las manos. En lo restante, la cerca por todas partes el gran Duque: Pifa, fue un tiempo tan poderosa, que con gruesas Armadas pudo contrastar à los Venecianos, y à los Genoveses. Creció con los daños que los Sarracenos hizieron à Genova, el año del señor, nueve cientos treinta y tres. Perdióse en un echo de armas con Genoveses, junto à la Isla del Egillo. Del qual quedaron tan flacos, que nunca jamas pudieron levantar cabeza, y no solo

solo esto petó se vieron forzados á humillar la cétviz al jūgo de los Florentines, de los quales aviendose rebelado, en la venida del Rey de Francia Carlos VIII. y de nuevo, dentro 15. años sojuzgados por ellos, vino la ciudad casi á despoblarse del todo. Porque no pudiendo sus ciudadanos llevar en paciencia el dominio Florentino, fueronse muchos à vivir à Sardeña, Sicilia, y otras partes. Desta suerte, faltandole à ella los vezinos, y al territorio los labradores, siendo el País de sitio baxo, quedò anegado de la humedad, que no vale sino para apestarse el ayre. Procurò el Duque Cosme, poblarla; favoreciendo el estudio, y labrando un hermoso alcazar, para la residencia de los Cavalleros de San Estevan, y concediendo varias exempciones à los vezinos. Florencia es tenuta por la mas hermosa Ciudad de Italia, por no dezir, de toda la Christiandad. Tiene de circuitu mas de seis millas: y cerca de ochenta mil vezinos, en 24. Parrochias, y 21. officios, cuyos principales son estos siete; Mercaderes, Cambiadores, Oficiales de lana, de seda, Batioja, ò Batifulleros, Especieros, y Pellejeros. Contiene 66. Monasterios, y 37. Hospitales. Comprò la libertad ( segun algunos ) por seis mil escudos al Emperador Rodulfo, como Luca la suya, por diez mil. Entonces, y despues floreciò grandemente; porque la Ciudad armava à un menester treinta mil hombres, y la comarca setenta mil. Es fortissima de muros, y terraplenos, principalmente à la parte del Septentrion, porque de la otra, està algo sujeta à unos collados, que la señorean: inconveniente, que se à remediado con la fortificacion de algunos pñestos. Tiene un fuerte, edificado por el Duque, Alexandro, y despues ampliado por el Duque, Cosme. Sus calles son derechas, anchas, y sobre todo, limpias, y hermosas. Finalmente se ven en ella las mas curiosas, y mejores fabricas assi publicas, como particulares, de toda Europa; y assi solia dezir della Carlos, Archiduque de Austria, que no se devia dexar ver, sino en las fiestas solenes. Està puesta en un sitio llano, ceñido de Montes, y dividido de collados; y no ay tierra cultivada con mas cuydado, y primor; por lo que en poco espacio della, cogen vino, azeyte, granos, legumbres, y frutas: y las Villas està tan espessas en el, que no parece sino, que las ayan sembrado. Con todo esto, no alcanzan provisiones para un tercio del año, y assi no sin causa, gastaron dos millones de escudos por recobrar à Pisa. Las calidades de los Toscanos, se ven con ventaja en

Los Florentines, como son sutileza de ingenio, parsimonia, avjso, y prudencia, diligencia, industria, aptitud à las artes, assi de paz, como de guerra; una puntualidad en su modo de proceder, saber reconocer, y valerse de qualquier ventaja, y un advertirlo todo, y no descuidarse de cosa alguna. Han defendido su libertad asta el postrer estremo, y por la mucha sutileza de ingenio, an vivido en perpetuas discordias, que los an arruynado: que en fin, es verdad lo que dixo Tucidides, que los hombres denotan, feliz ingenio, rigen mejor una Republica. Tambien se perdiò Pistoia con las discordias, y llevò tras sí à Florencia, y casi con ella à toda Toscana. Fue la ocasion, que aviendo venido à palabras, y con ellas à las manos dos mancebos del linage de los Cancelleres, llevò el uno dellos un golpe, aunque de poca importancia. El padre del que lo avia herido, por atajar el fuego, que desto podia encenderse, imbiò à su hijo à pedir perdon, y azer pazes con el otro. Pero sucedio muy al revès el efecto desta diligencia; porque el padre del herido, mandò à sus criados prendiessen al que venia de paz, y sobre un pesebre de la cavalleriza le hizo cortar la mano, y le dixo: yd, y dezid à vuestro Padre, que las heridas no se curan con palabras, sino con hierro. Naciò de aqui entre estas dos casas ( la una de las quales se llamò Blanca, y la otra Negra,) una tan cruel guerra, que se llevaron con ella tras sí todo el resto de la ciudad, que se viò mas de una vez con estos bandos teñida en sangre. Los Florentines en lugar de castigar à las cabezas del bando, los traxeron como desterrados à su ciudad. Donde aviendo los Donatos tomado la voz de los Negros, y los Quercos de los Blancos, dividiòse toda Florencia en Negros, y Blancos, que la trabajaron por largos años. Està Pistoia à la falda del Apennino, y tiene à causa desto, el territorio montuoso; pero con muchas dehesas, y escogidas. Volterra està sobre un aspero monte, segun la costumbre de los Antigos; que por estar mas seguros, y gozar de ayres mas sanos, buscavan lugares altos, y sitios eminentes para edificar. De lo mas alto del monte baxan cinco caminos, que abriendo las espaldas del, llegan à lo llano, representando la palma de la mano con los dedos abiertos; divididos el uno del otro, con unos derrumbaderos, y valles, llenas de muchos arboles. Tiene el territorio mas rico de minas, que de frutos. Porque aqui hallaran venas de Alabastro, Cardenillo, Capatosa, y de otros minerales.

nerales. No le faltan fuentes de agua salada. Arezzo, viendo se conprolixas disensiones, casi del todo perdido, como las demas Ciudades de Toscana; fue vendida por Luis primero de Anjou, por 40. mil florines de oro, à los Florentines; como tambien les vendió el Rey Ladislao à Cortona, pocos años despues. Corre por el territorio destas dos Ciudades la Cana, Rio pantanoso, y sumamente dañoso à los vezinos: verdad es, que de cada dia se le van secando los pantanos, y divirtiendo las aguas. A los pies del Apennino està el País de Mugello, atravesado de la Sieve, muy ameno, y fructifero: y entre el Arno, y Aretino, el de Casentino, rico de vino, granos, y ganado. Entre los Pueblos de cuenta, del estado de Florencia, no es bien dexemos à Prado, Pescia, San Miniato, Empoli, San Geminiano, Fiquene, Pietra Santa, Barga; à la marina, Liorna, castillo por su fortaleza, y por el commercio, importante; y mas adelante Piombino, nacido de las ruynas de Populonia, que està à tres millas. Con el estado de Florencia alinda el de Sena, Ciudad fortissima de sitio, aunque con la libertad à perdido muchissimo de la antigua fama, y gloria. Tiene cinco millas de cerco, y veynte mil vezinos. Està à 33. millas de Florencia, y ay tanta diferencia de trato, y costumbres entre unos, y otros, que no puede aver mas. Son aquellos parcos, y retirados; y estos largos, y de mucha hospitalidad: aquellos tenaces, y providos para lo venidero; y estos faciles, y liberales: aquellos codiciosos, y cuydadosos de sus cosas; y estos senzillos, y con el corazon en la frente; aquellos dados à mercancias, y ganancias, y estos contentos de sus haciendas, y delos frutos de la Aldèa. Tiene Sena un muy grande, y ferril Estado, con las Ciudades de Pienza, Montalcino, Cusi, Soana, Massa, y Grosseto. sin otras 26. tierras muradas, aùnq de muy pocos vezinos. La marina comienza à Càpilla, y se alarga asta el riachuelo Flor; es toda de muy proprio terreno, para panes; pero el ayre, pestilencial. Tiene Italia esta falta, que casi todo lo que ay ala marina, del Rio Macra, à Terracina, es inhabitable, por la malignidad del ayre. Y sin esto, està en Toscana, la Chiena; y en el Latio, las lagunas Pontinas; que muestran bien à los vezinos, la pestilencia de sus aguas. Bien sabido es, otro si, quã mal sana es Cervia, Ravenna, Comaquo, y Aquilea. Sobre la marina se ve Scarlino, Castellon, Telamon, Orbitello, S. Estevan, Porthercules, y el monte Argentaro, lugar celebre por el discurso, que hizo Claudio Toloméo de la excelencia de



de su sitio, para fabricar una magnífica Ciudad. Y verdaderamente (valga esto lo que valiere.) me parece, que la naturaleza quiso recoger en este monte, como en un compendio, todas las perfecciones de ayre, aguas, puertos, terrenos, frutos, y sitio, que avia esparzido por todo el resto de Toscana.

En esta Provincia comienza el Patrimonio de San Pedro, dexado à la Iglesia Romana, por la Condesa Matilde, en tiempos del Sumo Pontifice, Pascasio, por los años de 1100. Estiendese desde la Pescaja ( que entra en el mar, no lejos del monte Argentaro ) y de San Quirico, asta Ceperano. Pero prosiguiendo la comenzada descripción de Toscana, veese entre la Chiana, y el Tiber ( allende de Arezzo, y Cortona el amenissimo lago Trasimeno, y mas allà à Perugia, famosa Ciudad, y entre los Rios Flor, y Tiber, à Pitillano, Aquapendente, y Orvieto, celebre por su sitio, pozo, y Catedral; Bolsena con su lago; Montefiascon, Bañarea, Castro, Nepe, y Viterbo, ilustre por la larga residencia, que hizieron en ella los Summos Pontifices, mientras fueron trabajados por los Senadores de Roma: Orta, Gallese, Ciudad castellana; y hazià la marina à Corneto, Toscanella, Ciuitavechia, Porte, y Brachiano sobre el lago Sabbatino, Ronciglione, Sutri, y Matriniano donde fue la Ciudad de Vei.

## U M B R I A .

Pasado el Tiber, se entra en la Umbría, que oy entra en el Ducado de Spolèto: està por la mayor parte à lo sombrío del Apennino, de lo que tomó el nombre de Umbría. Sus Pueblos son de los mas guerreros de Italia, y su tierra de las mejor pobladas della: à lo que ayuda no poco la variedad del sitio, que ya se estiende en fertiles campañas, ya se levanta en fragosos montes, y ya se baxa en frutiferos collados. Sus Ciudades son Burgo, S. Sepulcro, Ciudad de Castellon, Augubio, y Todi, puestas sobre el Tiber; Terni, Espolèto, Norcia, Foligno, Assis, Nocera, Camerino, y Amelia.

## S A B I N A .

La Sabina, es un País cerrado por todas partes, de los collados del Apennino: es angosto, aunque corre desde el Tiber à Lamentana. Otros la dan por lindes la Negra, y el Apennino, el Tiber, y el Tiberon, que divide los Sabinos, de los Equicotos. Sus Pueblos principales

les son Riete, Natni, Ottricoli, Malliano, Farfa, y Palumbata.

## L A T I O.

**E**L Latio, es la patria de los Latinos. Dividese en antiguo, y nuevo. Aquel se estiene de la boca del Tiber, asta Monte Circe-  
llo, por espacio de 50 millas; y este del Monte Circello, asta el Ga-  
rillano: tiene la parte de la marina mal sana, y de ayre casi pestilen-  
cial. Fue país otro tiempo pobladissimo, y lleno de grandes, y insig-  
nes Ciudades: perdieron su grandeza, por la vezindad de Roma, y  
por los assaltos, y avenidas de Barbaros. Roma, que es cabeza de to-  
do el Mundo, se divide parte en Toscana, y parte en Latio. Es de  
aquella el Burgo, y Trastiber; y lo restante, desta. No fue tan glori-  
osa esta Ciudad por la grandeza de su Imperio, con que se estendia,  
de las columnas de Ercules, al Rio Eufrates, y de Inglaterra, al At-  
lante; quanto lo es oy, por la suma autoridad, del Vicario de Jesu  
Christo. Los otros Pueblos son Ostia, Ardea, Neptuno, nacido de  
las ruinas de Anzo, Terrachina, y Gaeta: y en los Mediterraneo  
Preneftina, Ticolli, Anagnia, Fresolon, Veruli: Alatri, Bauco, y Se-  
ña. Hoy se divide este País en Latio, Campaña de Roma, y Marina.  
El estado de la Iglesia fenece à Terrachina: delante quien esta Gaeta,  
llave del Reyno de Napoles; assi por el puerto, como por la for-  
taleza de su admirable sitio, hazen la parte de Tierra de Labor.

## REYNO DE NAPOLES.

**Y**A pues avemos llegado à los confines del Reyno de Napoles,  
serà bien dezir primero dos palabras del en general, antes de  
passar à la descripcion de sus partes integrantes. Tiene pues este Rey-  
no de circuitu, poco menos de 1500. millas: confina al Poniente con  
el estado Eclesiastico, por espacio de 150. millas; y por las otras par-  
tes lo cercan el mar Tirreno, Jonio, y Adriatico. Tiene de largo  
450. millas, y de ancho, por donde mas lo es, 150. Alfonso Prime-  
ro de Aragon lo dividiò en seys Provincias, esto es Tierra de La-  
bor, Principado, Basilicata, Calabria, Pulla, y Abruzo. Pero despues  
hizo tres partes de la Pulla, esto es Tierra de Otranto, Tierra de Barri,  
y Capitanado. Don Fernando, Rey de España, y Luys XII. Rey de  
Francia, lo dividieron en partes iguales, desta suerte, que à España  
*tocò Calabria, y Pulla; y à Francia, Tierra de Labor, con la Ciudad*

de Napoles, y Abruzo. Hoy se divide comunmente en 12. partes, que son Tierra de Labor, Abruzo, Citra, y Ultra, Pulla, Llana, Capitanado, Principado Citra, y Ultra, Basilicata, Calabria inferior, y superior, Tierra de Barri, y de Otranto. Contiene 2700. Pueblos, de los quales los 20. son Arzobispados; 127. Obispados; y 1000, y 400. Aldeas: tendrà poco mas de dos millones de vezinos. Entre lo ordinario, renta al Rey, algo mas de dos millones de escudos. Tiene 13. Principes. 24. Duques, 25. Marqueses, 90. Condes, y cerca de 800. Barones, obligados à acudir personalmente à la defenza del Reyno, siempre que ay necesidad. El Duque de Alba, en la guerra que le movió Paulo III. tuvo veynte mil infantes, 700. hombres de armas, y 1500. cavallos ligeros. Tiene aora el Rey en el. 1400, hombres de armas, dos mil cavallos ligeros, y una milicia de veynte, y quatro mil infantes, treynta Galeras, y 27. presidios. Las principales fortalezas son, Napoles, con sus tres Castillos, la Mantia, Croton, Taranto, Galiopoli, Otranto, Brindez, con la fortaleza de S. Andres, Monopoli, Bari, Trani, Barleta, Manfredonia, Monte de San Angelo, Gaeta: y en los Mediterraneos Catanzaro, Confenza, y Aquila. No ay parte de Italia, que lleve tantas diferencias de frutos: porque en el territorio de Reggio, se cogen asta datiles, y en muchos Pueblos de la Calabaria, cañas de azucar. No ay Reyno en el mundo, que saque tantas provisiones proprias, para estraños, pues despacha almendras, avellanas, y anis para Berberia, y Alexandria; azafran para muchas partes; sedas, para Genova, y Toscana, azeite para Venecia, y otros Pueblos, vino, para Roma: cavallos, corderos, y carneros, para proveer à muchos lugares. Finalmente no ay Reyno, que tenga menos necesidad de nadie, que el.

## TIERRA DE LABOR.

**C**osteando pues el mar, nos sale al camino Tierra de labor, ò (llamemosla assi Campaña Felices; pues no se le puede averiguar, si es mejor por la bondad de los vinos, ò por la abundancia de pan: ò si es mas amena por la belleza del sitio terrestre, ò por las Islas, y ensenadas del mar. Fue Capua, antiguamente cabeza desta Provincia, donde las sobras de deleites, echaron à perder à Anibal, con todo su exercito. Escribe Ciceron, que los Romanos tuvieron à tres Ciudades, por capaces de la grandeza de su Imperio.

esto es à Cartago, Corinto, y Capua: à las dos primeras, ellos mismos las arruinaron, porque estavan lexos de Roma, y acerca de Capua, tuvieron largas consultas, y finalmente, porque no pareciesen crueles, assolando, una nobilissima Ciudad de Italia assiguaronse della, confiscandola el territorio, y privandola de toda forma de republica. Dexaron los edificios en pie, para que sirviessen de acogida, para los agricultores, pero quitaronla el Magistrado, y el consejo publico, para que no se pudiesen levantar. Aora no solo cabeza de Campaña, pero, y aún como Ciudad verdaderamente Real, lo es de todo el Reyno, la de Napoles. Tiene siete millas de circuito; y à crecido grandemente en nuestros dias, y sin duda creciera mucho mas, sino prohibiera el Rey Catolico el poder proffeguir la con edificios. Moviendole à esto, parte las quejas de los Barones, cuyos Vassallos, por gozar de las exempciones, concedidas à los Napolitanos, dexavan sus proprias tierras, y parte por el peligro de las alteraciones, de los populares, que son dificiles de reprimir, en una Ciudad tan grande. Es fortissima de muro, y de tres Castillos: el principal es Castelnovo, labrado por Carlos de Anjou. No ay Ciudad de tanto concurso de señores, y Barones, ni donde se aga tanta profession de cavalleria, y gentileza. Los Nobles, para passar el tiempo en exercicios de honor, se retiran à cinco plazas, que se llaman Segge: tiene puerto, ni muy grande ni muy figuro, pero todo esso suple con un muelle: no le falta su Tarazanal, donde continuamente le labran Vaxeles de guerra, tendrà mas de dozientos mil vezinos. Entre sus lugares Pios, que son muchos, y bien dotados, es el monte de la Piedad, donde entre locierto, y limosnas, se gastan mas de 60. mil escudos al año, con los quales, entre otras obras cristianas, tiene dados à criar en poder de amas, al pie de dos mil niños, esparzidos por el Reyno; tiene un hermosissimo golfo, con playa, senos, Islas, y promontorios, de increíble amenidad. Aqui està Puzol, con tantas maravillas, que no parece, sino que naturaleza procurò epilogar en el, todas sus bellezas. Veense por su comarca, muchos manantiales de aguas salutiferas, y baños, para diferentes efectos. Vee se un campo, lleno de piedra azufre, cercado de altas peñas, q̄ arden de cõtino, de donde sacã, y cuezẽ el alũbre. Vee se el môte Astruno, con una cueva, q̄ tiniendo en lo alto tres millas de boca, se va poco à poco angostãdo, quãto mas se acerca à lo hõdo à manera de un Anfiteatro,

por medio del qual corre un claro arroyo. Aquí es el Lago Añano, y los Baños de sudor, y una abertora, donde nadie puede asomarse, sin grande riesgo de caer subitamente muerto. No menores maravillas se ven junto à Baia, de los baños Silvanos, Tridoli, Sodatorii, del lago Averno, y de otras fuentes de aguas calientes, y de baños salutiferos. Danse à esta Provincia tres Ciudades Metropolitanas: esto es, Napoles, Capua, y Sorrento: y otras 22. Ciudades, entre las quales, las que tienen mas nombre, son Gaeta, Sessa, Ceano, Calui, Venafro, Lastera, Nola, y Aversa: tras estas, los Castillos, y Pueblos murados son ciento, y sessenta y seys, y los casales ciento, y setenta.

## PRINCIPADO CITERIOR, Y ULTERIOR. BASILICATA.

EL Principado Citerior, se estiende desde Salerno, asta Policastro, y de San Severino, asta la Paluda: y lo atraviesa casi de por medio el Rio Silaro. Contiene los Arzobispados de Salerno, y Amalfi, y otras quinze Ciudades, y 213. entre Castillos, y tierras muradas. Entre las quales es Evoli, con su bosque, Eiano con su valle de 20. millas de largo, y 4. de ancho ceñida de fructiferos collados, y bien poblados. El Ulterior, corre desde Nusco à Consa, y à Cedofia: tiene à estas, y otras ocho Ciudades, esto es; Anellino, Arriano, Bisaccia, Montemarano, Monte verde, S. Agueda, S. Angelo, Vico, y otros 53. entre Pueblos, y Castillos. La Basilicata contiene la Lucania, y parte de Pulla, y las Ciudades de Melfi, Venosa, Potenza, Cerenza, Tricario, Lavello, Montepeloso, Marsico, Rapolla: y 91. entre castillos, y tierras.

## CALABRIA.

PAssemos ya à la Calabria, cuyos lindes son el Rio Lavo, el mar Tirreno, y el Jonio, con mas de 500. millas de circunferencia: dividefe en dos partes; la que cae sobre el mar Tirreno, donde antiguamente hizieron su asiento los Brutios; se llama propriamente Calabria: la otra, que mira al mar Jonio, se llama Magna Grecia: dividefe esta, en superior, y inferior: De aquella, es cabeza Cosentza, y desta Catanzaro; aquella tiene diez Ciudades, y esta, diez y seis, las dos tienen 282. entre Pueblos, y Castillos. Venise à la marina S. Eufemia, que da nombre à su golfo, y Torpiz, llamada así porque la

la corriente del Faro de Messina, en llegando aqui, buelue el passo atrás, asta Tauromina. Ay en estas playas almadravas de atunes, donde junto con el pece espada, los pescan los Calabreses: con no menos entretenimiento, que utilidad. De aqui, en passando el promontorio, que se llama cola de zorra, y tras el, al del cabo de las armas, se llega à Leucoparta, donde en un momento, se les trueca à los marineros el viento, y assi lo llaman, cabo de Spartivento. Pasado Luego el cabo Borfano, veese en un sitio relevado à Gerache, puesta casi en la frente de Italia, gozando tan templado ayre, que se dize nunca aver llegado peste à ella. Aqui abitaron los Locres, famosos en las Historias antiguas. Dexando tras esto à Cabo estilo, donde se labran muchas minas de hierro, se navega el golfo de Esquelachi, famoso por sus tempestuosas borrascas: y no lexos se ve Belcastro, que quieren algunos sea Petilia, àunque otros dan aqueste honor à Estrongoli. Entre el cabo de las Columnas, y cabo de Alice, se ve Cotron; tierra de benignissimo ayre. Aqui el año 1551. echò la Armada del Turco mucha gente en tierra, y se entretuvo algunos dias: de lo que tomò ocasion el Emperador Carlos quinto, para mandar fortificar la Ciudad. Es cosa digna de consideracion, ver quanto mas pobladas fueron antiguamente estas tierras, de lo que aora lo son. Pues se sabe puso esta Ciudad mas gente en campo, contra los Locros, que podria oy todo el Reyno de Napoles: pues llegaron à ciento, y treinta mil. Algo mas arriba moraron los Sabarites, los quales en alguna ocasion armaron trecientos mil hombres.

## TIERRA DE OTRANTO.

Cerca de Taranto comienza la tierra de Otranto, llamada por los Cantigos Japigia, y abraza toda la Peninsula, que està entre Taranto, y Brindez. Escribe Estrabon, que antiguamente tenia treze Ciudades grandes, y q̄ ya en su tiempo se avian reduzido à solas dos, esto es Taranto, y Brindez. Goza el ayre muy sano; y con todo esto reyna en ella mucho la lepra, y creo, que à causa del uso del tocino, y higos secos, que son el ordinario alimento del vulgo. El terreno muestra la superficie aspera, pero abierto con el arado, descubre muy buenos terrones, y àunque sea falto de aguas, provee à los animales de muy regalados pastos: produce trigo, hordio, avena, azeytunas, cidros, *melones elcogidissimos, bueyes, afnos, y mulos muy buenos.* Los  
mora-

Moradores son de mucha sencillez en su trato, y mas abonados, que todos sus vezinos. En esta comarca nace la Tarantola, cuyo veneno se cura con canto, y musica: lo que escribe tambien Gellio con autoridad de Teofrasto, de algunos otros animales. Nacen tambien aqui los Chersidios, y no ay parte de Italia mas infestada de langostas, que no dexan cosa verde por do quiera que passen, y en una noche talan las campañas ya sazoadas. Pero parece, que la naturaleza los a provechido para remedio desta peste, de ciertas aves, llamadas Gavias, grandes perseguidoras dellas. Esta tambien sujeta sumamente esta tierra a tempestad de granizo, que a penas ay año, que no los aleanze algun desastre por esto; y truena terriblemente de invierno, y de verano, como en tierra de labor. Taranto esta puesto entre dos mares; el uno de los cuales se llama pequeño, y el otro grande: en el pequeño (tiene de circuito 18. millas) entran muchas fuentes, y el Rio Galefo, a cuya causa, y por ser tan abonanzado, y tranquilo, acuden a el innumerables peces, y no menos, que en el mar de Constantinopla. La Ciudad esta asentada en una Isla, muy semejante a una nave, de la qual se passa a tierra firme, con puentes: el flujo, y el refluxo del mar es aqui rapidissimo. De la otra parte, con un foffo echo a manos se ayuntan el mar pequeño, con el grande: entran Galeras en este foffo. Donde aora es la Ciudad (tenida por una de las mas fuertes plazas del Reyno) estava antes el castillo. De su comarca no se, que dezir mas, de lo que ya dixo Horacio *Ille terrarum mihi prater omnes angulus ridet*. De aqui, costeando la marna, se ve Cesarea, lugar arruinado por los de Galliopoli, con el mar baxo, y lleno de muy gratas acogidas, para los peces. Galliopoli esta en una legua de tierra, muy semejante a una sarten, en cuyo extremo esta la Ciudad, fortissima de sitio, (por el reparo que la hazen asperissimas peñas) muros, y de castillo fuerte. Por lo que, en la guerra entre Aragoneses, y Franceses, se mantuvo con summo loor, en la devocion de aquellos. En passando Ugento, y el cabo de S. Maria, se descubre Castro, mirado, y respectado por las ruinas, que a padecido de los Turcos. Siguese el cabo, y la Ciudad de Otranto: que toma nombre de la abundancia, de aguas, que por todo su contorno manan, en tanta abundancia. Tiene grande puerto, pero poco figuro de tramontana: goza un cielo templadissimo, como se puede echar de laureles, arrayanes, olivos, y cidros escogidissimos, que

lleva: las peñas que la ciñen por la parte de la mar, son tan frías, que en menos de cien años, se an comido las aguas, mas de ochenta passos dellas. Brindez que fue un tiempo de las mayores Ciudades de Italia (por ser escala, donde azia cabo toda la navegacion de Levante) oy, por sus discordias està medio desierta. Acausa desto, es su ayre malissimo: cosa sucedida à todas las Ciudades grandes, que an parado en lo que ella. Porque, assi como no ay alguna, que mejore, y apure mas el ayre, que la frecuencia de los vezinos, (porque estos cultivando la tierra, dessecan los lugares pantanosos, desmontan los bosques demasiado espessos, con el fuego purgan el ayre malo, y con los edificios levantados, hallan el apurado, y bueno) assi por el contrario, no ay cosa peor, que la soledad de las grandes Ciudades. Porque no solo quedan privadas, de los susodichos medios, de su bien, pero, y aun las mismas casas, y los edificios arruynados, son nidos de corrupcion, y peste, como se puede ver en, Aquileya; Roma, Ravenna, Alexandria de Egipto, y aun en Bagdet, á lo que entiendo. Por esto, los Griegos no ensanchavan mucho sus Ciudades. Platon no queria tuviese la suya, mas de cinco mil fuegos. Aristotil quiere, que todos los de su Pueblo puedan oyr juntamente, la voz del pregonero. El puerto de Brindez, es semejante à la cabeza de un ciervo, cuyos cuernos ciñen à la ciudad, el interior (porque se divide en dos) se cierra con una cadena: y el exterior està defendido de dos peñascos, que salen del mar, y otras Islas. La entrada de aquel, era hondissima: pero en la guerra entre el Rey Don Alonso, y los Venecianos, fue hundida alli una nave, que lo à llenado de fuerte, que apenas pueden entrar las galéras. De aquí, dos valles hechas artificiosamente, reciben y llevan el mar à los dos lados, de la Ciudad, de tal fuerte, que casi la hazen peninsula. Tiene dos fuertes: el uno, entre los dos cuernos, labrado por Federique, sobrino de Barbaroxa, de piedras quadradas, y de hermosissima fabrica: y el otro, en la Isla de San Andres, à la boca del puerto exterior, edificado por el Rey Don Alonso. Entre Brindez, y Otranto todo es olivares: pero de Brindez à Ostano, (espacio de 24. millas) do ay, sino cespedes, y malezas. Brindez dista de Roma 360. millas: y de Durazo 220. En los Mediterraneoos se vee Lecci donde reside el gobierno, y la Nobleza de la Provincia, que la à ilustrado en edificios, calles, y cortesia, de tal fuerte, q̄ es tenuta por una pequeña Napoles.



## PULLA.

**E**stendese de los confines de Brindez, al Rio Fottot. Divide la el Rio Lofanto, en tierra de Bari, llamada por los Latinos, Peuetia: y en Pulla, lana, dicha por los mismos Daunia: Comprendese en esta segunda, el Capitanado, que abraza al monte Gargáno, con sus contornos, y entre todos, treze Ciudades, y 90. entre aldeas, y castillos. Las Ciudades son, San Angelo, Monfredonia, Siponto, Salpe, Lesina, Vieste, Ascoli, Bovino, Firenzuola, Volturana, Tremole, y Troya, En el monte Gargáno ( que entrando como brazo del Apennino, en el Mar Adriatico, tiene de circuito 120. millas) parecen epilogadas todas las riquezas de Pulla, con abundancia de aguas. Diomedes, lo quiso hazer Isla, por tener su Istmo. no mas de dos millas, de ancho. Los Sarracines, conocida la oportunidad de su sitio, se hizieron fuertes, y se defendieron en el, mucho tiempo. Porque à la verdad, no ay puesto mas, à proposito para señorear, trabajar el Reyno, y el Mar Adriatico. Tierra de Bari, contiene 36. entre Castillos, y Pueblòs, sin. 14. Ciudades. Entre las quales, son las mejores, Bari, y Trani, y despues dellas, Monopoli, Poliñano, Gravina, y Bitonto. La Pulla, puesto, que tenga el terreno arenisco, y ligero, y q̄ por esto, lleva poca yerva, y corta, es con todo esto, tan fecunda, q̄ provee de infinitas carnes à Napoles, Sclavonia, Venecia, y Toscana.

Abruzo, es lo mas frio de todo el Reyno: termina por un cabo con el Fortor, y por otro, con el Trento: dividelo el Rio Pescara en ceterior, y ulterior. Aquel contiene 150. entre tierras, y Castillos, y cinco Ciudades, que son, Benevento, Lanciano, Ciudad de Quietos, Ciudad Burella, y Sulmòna: y este, 284. entre Pueblos, y Castillos, sin quatro Ciudades, que son Aquila, Atri, Ciudad de Penna, y Teramo. Enrique IV. diò Benevento à la Iglesia, en cambio de cierto tributo, que Leon IX. avia dexado à la Iglesia de Bamberg, su patria: el qual recobró la Iglesia, por mano de los Normandos. Aquila, fue edificada por el Emperador Federique II. que la traxo los Pueblos de Amiterno, y de Forconio. En Lanciano se guarda una hostia consagrada, que se convertiò en sangre, estandola un Judio dando de puñaladas. Con el Abruzo, se comprehende el Condado de Molisi, que tiene ciento, y quatro Pueblos, murados, sin las quatro Ciudades, Boiano, Guardialferia, Isernia, y Trivento.

## MARCA DE ANCONA:

Entre el Apennino, y el mar, desde el Fronto á la Folla, está la Marca de Ancóna: toda repartida en collados, llanos, y valles ricas, de azeyte, granos, y vinos, con muchas, y gruesas poblaciones, (entre las quales es, Fabriano famosissima) y castillos, y 11. entre Arzobispados, y Obispados. La de mayor comercio, entre las Ciudades, es Ancóna: la mas poderosa, Fermo; la mas fuerte, la Roca; la mas hermosa, Ascoli; la mas fertil, Jesi; la mas antigua, Ofimo: la mas favorecida, Macerata (porque en ella reside el Governador de la Provincia, la Rota, y ay estudio,) y la mas santa, Loreto. Los moradores desta Provincia, son de animo fiero, y por esto, muy aptos para la milicia: en su trato, y costumbres, torpes: entregados á la Agricultura, sin mucho cuydar de tratos, ni mercancias, y quizá es la causa, no aver en toda ella rio navegable, grandes llanos, ni otro puerto, que el de Ancóna, que si bien es muy nombrado, no iguala su bondad á la fama: porque está casi cegado, y lleno, y con esto, poco figuro: assi todo el commercio del golfo, se reduce necesariamente á Venecia. Entra en la Marca, parte del estado de Urbino, Sinigualla, Fossombron, Pesaro, y Fano, todas buenas, y razonables Ciudades.

## ROMANIA.

Desde la Folla asta el Penaro, y del Apennino al Po, se estiende la Romania, en ayre, y fertilidades muy semejante á la Marca: con las Ciudades de Rimini, Cesena, Faenza, Ravenna, Forli, Imola, Sarsina, Cervia, y Bertinoro, donde se trasladó la silla Episcopal de Forlimpopoli: á seis millas de Faenza, está Brisighela, cabeza del valle Lamón, que tiene de largo, diez, y de ancho, seis millas, con diez, y seis mil vezinos. La mas Ilustre de todas, es Ravenna, donde hizieron su residencia algunos Emperadores: y despues los Exarcos, del Imperio Constantinopolitano. Y porque el nombre de Exarcado, es harto celebre en las Historias, quiero dezir aqui su origen, progreso, y fin. Despues que Narsés, Capitan de Justiniano, y del Emperador Justino, alanzó de Italia á los Godos: comenzó el Exarcado. El primer Exarco, (que es dezir, supremo Magistrado) fue Longino, *el qual haziendo su asiento en Ravenna, como lo tenian los*  
Reyes

Reyes Godos, quitó el acostumbrado modo de gobernar, por Provincias: poniendo un Duque en todos los Pueblos, de importancia: lo mismo hizo en Roma, aviendole quitado el Senado, y los Consulles. De suerte, que era grandissima la jurisdiccion del Exarcado: pero quando los Longobardos assolaron el Imperio, tambien el espiró. Quando Pipino alanzado à Astolfo, lo invistió à la Iglesia, contentó el Exarcado à Ravenna, Sarsina, Classe, Forli, y Forlimpopoli, las quales Ciudades formavan un estado, que se llamava Pentapoli: y sin assas à Boloña, Reggio, Modena, Parma, y Plasencia, con las demas puestas entre el Apennino, y el Po. Acabóse el año del Señor 751: en el qual, Astolfo, Rey de los Longobardos tomó à Ravenna: de suerte que duró 183. años. Y no es indigno de consideracion, ver, que los Emperadores Romanos, particularmente Honorio, los Reyes Godos, y los Exarcos, estimassen à Ravenna, entre todas las Ciudades de Italia, por digna de su silla, y Corte. Lo que, estoy persuadido, causava entre otros respectos, ver que à su abundosissimo territorio, (que despues en parte lo an anegado las aguas) se le ayuntava la oportunidad de su puerto, que aora está cegado. La insolencia, con que los Exarcos, se tratavan con el Pontifice Romano, fue motivo, para que el Arzobispo de Ravena, en tiempos de Smeraldo, negasse la obediencia al Papa. La qual rebelion duró asta los tiempos del Pontifice Donno, ó segun otros, de Agaton; quando Teodoro Arzobispo, viendose maltratado de su Clero, sujetó su Iglesia al Pontifice Romano. Esta Provincia de que hablamos, se llamó primero Flaminia; y Carlos Magno, por borrar del todo el nombre del Exarcado, y por aficionar el Mundo, à las cosas de Roma, la llamó Romania.

## LOMBARDIA MARCA TRIVIGIANA:

**L**A Lombardia, la qual abraza la Galia Cispadana, y Traspadana; estendiendese del Penaro, asta la Sefia, entre el Apennino, y los Alpes: y la Marca Trivigiana, llamada por los antigos, Provincia Veneta, cae entre el Menzo, y el Po. Verdad es, que ambas estas Provincias, passan comunmente baxo nombre de Lombardia, por aver echo aqui su assiento, los Reyes de los Longobardos; y porque aqui se aparentaron, y aqui finalmente florecieron mas, que en otra parte alguna: y las qualidades del terreno, del ayre, y de los Pueblos, son tan conformes, que no es razon dividirlos. Esta es la parte mas rica

y mas politica de toda Italia. Como se ve bien, en la magnificencia de las Ciudades; cuya grandeza nace, parte de la fertilidad del terreno, y parte, de la comodidad del acarreo de la hazienda, facilitado, ya de los Rios navegables, Tesin, Adda, Ollio, Manzo, Adige, y sobre todos, del Po; ya de las acequias, sacadas de esos, y de otros rios: ya, de anchissimos lagos, como lo son, el de Vertano, Lario, y Benaco; y ya, de los grandes llanos, acomodadissimos para los carros, reguas, y otras bestias, de carga. A ayudado tambien, no poco à la grandeza de las Ciudades, la potencia de los Señores, de la Lombardia; los quales se anpreciado, todos de magnificar, y engrandecer sus tierras. Entre las Ciudades, de las susodichas Provincias, ( dexando à Venecia, entre las Islas ) tiene el primer lugar, quanto à la grandeza, Milan, pues, tendrà dozientos mil vezinos, y una comarca pobladissima. Està en sitio tan aventajado, que con mucha razon, la escogieron para su Corte, ya los Reyes de Francia, ya algunos de los Emperadores, y ya no pocos Reyes de los Longobardos: finalmente baxo sus Vizcondes subió à grandeza, tremenda à toda Italia. Es admirable en Milan, el Castillo, la Iglesia Catredal, y el Hospital, por su magnificencia. Su territorio, excede à los demas de Italia, en abundancia de arroz, à causa de la comodidad de aguas. Pues allende del Tesin, Adda, Lambo, y muchos lagos, que le refrescan; tiene dos acequias navegables, sacadas del Tesin, y de la Adda, con las quales riegan, y fecundan los prados, y los campos, de la propria suerte, que en Egipto. La segunda Ciudad de Lombardia, es Bresza, no por mayor cerca, ni mas vezinos, ( pues apenas llega à cinquenta mil ) sino por la grande Jurisdiccion, con que abraza muchos, y grandes Pueblos, y valles importantes, y bien pobladas. Entre las tierras à ella sujetas, son las principales, Afola, y Salo sobre el lago de Garda: y entre las valles, la de Valcamonica, de 50. millas de largo, pobladissima de vezinos, y llena de minas, de hierro. Pertenece le los Lagos de Iseo, tambien, y el tan famoso de Idri. Boloña, ( que nos à parecido ponerla en la Lombardia, ) y Veróna, son casi iguales en gente, pues se acercan ambas, à ochenta mil vezinos: verdad es, que Veróna es mayor, y mas hermosa, y su fortaleza nobilissima; pero Boloña, es mas prosperada, y mas rica. Entre Veróna, y Padua ay poca diferencia, quanto à la circunferencia de los muros: pero *en aquella, ay gente, para dos Paduas: por lo que, los Venecianos,*

para

para ayudar à esta, favorecen lo posible al estudio, y à los estudiantes, como lo hazen tambien, otros Principes: ambas son muy fuertes. Verona tiene dos Castillos, en medio, el uno encima del otro, su comarca es, en muchas partes esteril, y assi ningun año coge abundancia de pan. Tiene, como dos llaves de su territorio, à Leñano sobre el Adige, y à Pesquera, sobre el Menzo. Es señora del nobilissimo Lago de Garda. Ferrara, Mantua, Cremona, y Plasencia, son casi iguales en vezinos, y haciendas: aunque, las dos primeras exceden, sin comparacion, à las otras, en fortalezas assi de sitio, como de mano, y no menos en nobleza, y lustre, à causa de aver sido moradas, de sus Duques. Parma, es tambien Ciudad hermosissima, y noble; pero en vezinos, reconoce ventaja à las susodichas; porque sus Señores, no an morado tan de propósito, y con gana en ella, como los de Ferrara, y Mantua. Entre Modena, Bergamo, Vicenza, Crema, y Trevigi, ay poca diferencia, quanto à la multitud de sus moradores: pero Modena, y Vicenza tienen grande territorio, y bueno. Crema, bueno, pero pequeño; Bergamo, grande, pero no tan abundoso de pan; el de Trevigi es mas ameno, y hermoso, y bastantemente abundoso, y rico. En el Bergamasco, ay dos valles principales, la Brembana, y la Seriana, (llamadas assi por el nombre de dos rios) esteriles, y pobres; pero sus moradores, se valen no poco, con su industria, y con las artes del hierro, lanas, y ganado: y llevando con su trabajo la tierra à ciertas partes, plantan alli vides, de que cogeu muy buenos vinos. Las Ciudades, que se conjuraron, contra Fedrique primero de comun confederacion, edificaron à Alexandria, y en un año la cercaron de muro, y fosos, y avezindaron quinze mil hombres en ella. Nunca à podido levantarse, à más de lo que fue su principio. Novàra, està assentada sobre un collado, en medio de una espaciosa, y fructifera comarca, sembrada toda de flores, y castillos: entre los quales, son los mejores Olegio, y Varallo. Han salido del Novarès dos Papas, el uno fue Alexandro V. nacido en Crussillano, aunque tenido por Candiota, à causa de la larga abitacion, que hizo en aquella Isla; y el otro Inocencio IX. nacido en Boloña, pero de padre, y madre, de la tierra, de Graveña. Pavia, si se atiende à lo que es la Ciudad, ni es hermosa, ni poblada, à causa de los muchos cercos, y sacos, que à padecido, pero su territorio es grandissimo, y amenissimo: Por lo que, los Reyes de los Longobardos, se la escogieron por

por Corte. Ay en esta Ciudad dos insignes Colegios, fundados el uno, por Carlos Borromeo, Cardenal de S. Praxedis, no menos bien instituydo, quanto à las reglas, y disciplina, con que rigen à los estudiantes, que magnifico, quanto à la fabrica, pues es una de las mas gallardas de Lombardia: el otro por el Sumo Pontifice, Pio V. de gloriosa memoria, el qual aunque no tan sumptuoso de fabrica, es muy acomodado de aposentos, y regido con grande orden, baxo la sombra del Señor Cardenal Alexandrino. Lodi, ni es grande, ni hermosa Ciudad, pero es su territorio, de los mejores de Italia: y assi le renta al Rey, mas de cien mil escudos, el año. La Ciudad de Como, aunque tiene el territorio, algo aspero, ayudase mucho, para el comercio de la comodidad de su lago, de quatro millas de ancho, y sessenta, y seys de largo. Regio ( segun el Aristo ) es Ciudad alegre, pero, es lo mucho mas, y mas deleytoso, su territorio. Tortona, mantiene reputacion de Ciudad, por ser de tan grande juridicion, que domina algunos Pueblos, poco menores, que ella; pero su territorio, es pedregoso, y aspero. Baxo nombre de Lombardia, se comprende tambien el Monferrado, llamado assi por su ferocidad. Es este, el mas illustre de aquellos siete Marquesados, de fama, que son el Ceva, Ponzono, Bosco, Saluzo, Saona, y Final. Tiene tres Ciudades, Casal, donde reside el gobierno, fuerte de muros, y de castillo; Alba, es mayor, que Casal, pero de ayre mal sano; Aique, insigne, por sus salutiferos baños.

Baxo la Marca Trivigiana, se contienen tambien, Feltre, y Ciudad de Bellun, puesta no lexos de la Piave: y Ceveda, y Oderzo, puestas entre la Piave, y la Livenza. No es bien, olvidarme de Seravalle, que por el grande concurso de gente, à ensanchado por tres vezes los muros. Aqui, por beneficio de las aguas de la Mesola, se forjan muy buenas armas; y ay notable comercio, y trato de paños, y granos. Añadese à la grandeza de las Ciudades de Lombardia, la muchedumbre de fuertes, que la hazen inexpugnable. Las otras Provincias tienen sus fortalezas, en las estremidades, con que defienden el medio, pero en esta, quanto mas se acerca al medio, tanto mayor dificultad se halla. Rematarè esta consideracion, condezir, que le sucede casi lo mismo, que à los Países baxos. Porque de la suerte, que allà el mar, assi acá, las aguas de los rios, y otras, que corren la tierra, por ser muy baxa, la ocupan los extremos, hazia la mar, ocasionando

ando diferentes valles indifecables. Retiranse las aguas saladas, como se ve en Padua, y Ravenna, que antes estavan cerca, y agora lexos del mar; pero las dulces se estienden, y alargan: de lo que hazen muy buena fe, los territorios de Cervia, Ravenna, Comacchio, Adria, y parte del de Padua; los quales quanto mas lexos del mar, estan tan oprimidos de aguas, que sin embargo de los gastos, que se hazen en enxugarlos, ni se pueden cultivar ni habitar. La causa principal desta abundancia de aguas, es el Po, que dividiendose aqui, en muchos ramos, que infinitas vezes salen de madre, haze al Polesin de Ferrara, y al de Rovigo. Y el Reno, que junto a Ferrara entra en el Po, no es la menor ocasion de sus inundaciones, a causa de la mucha lama con que a cegado la madre de aquella parte del Po, que corre baxo Ferrara, de suerte, que ya de ay adelante, no se puede mas navegar. En estas costas de mar, se haze abundancia de sal, en Cervia, y Comachio.

## PIAMONTE. FRIULI.

Las dos Provincias del Piamonte, y Friuli, son como arravales, aquella de Lombardia; y esta, de la Marca Trivigiana. El Piamonte (doy este nombre a todo lo que esta sugeto al Duque de Saboya) se estiende de la Sesia, asta el Delfinado; entre el Apennino, y los Alpes: atraviesanlo el Po, la Estura, el Tanara, y la Doria, con otros rios. Esta repartido en campaneas copiosissimas de granos, y collados favorecidos, de Baco, por estremo, sin faltarle valles amenissimas, llenas de muy escogidas yervas, y muy buenos pastos. Entra en los Alpes con diversas, y grandes valles, de las quales, las mas celebres son, la de Osta, Estura, Susa, Perosa, Lucerna, y Angroña. Tiene siete Ciudades; Vercellis, Asti, Osta, Jurea, Turin, Mondovi, y Fossano. Las mayores, y mas nobles, de edificios, aunque mal pobladas, son Vercellis, y Asti. Mondovi es la mas populosa, pues passa de veynte mil vezinos. Turin, (que tendra cerca de diez, y siete mil) es oy silla, de los Serenissimos Duques; de Saboya, los quales, la an ilustrado con el estudio, y fortificado con el Castillo. Esta en un importante sitio, para las cosas de Italia, por lo que fue Colonia de Romanos, y despues, asiento de un Duque, de los Lombardos. Fue mucho mayor, pero los Franceses, por reduzirla a fortaleza, quitaron los arravales. Sin las dichas Ciudades, ay en el Piamonte

250. Pueblos mirados: entre los quales, ay muchos, que no reconocen ventajas en cosa, à muy buenas Ciudades, como son Cleri, Biella, Cuni, Savillano, Peñarolo, Cariñano, Unigo, Racongi, Susa, Avillana, Ricoli, Cavalemor, Momalier, Clerasco, Busca, Puerin, y Ceya. Muchos ay de notable fortaleza, como Turin, Jurea, Fossano, Peñarolo, Savillano, Civasso, Villanova, y Bene. La Ciudad de Saluzo, puesta en una apazible ladéra de los Alpes, es cabeza de un illustre Marquesado, ceñido por todas partes ( fino por la de Francia ) del Piamonte. Entra en los Alpes, con algunas valles, aunque llenas de hereges Ugonotes; como son Val de Grana, de Veraita, de Gilbe, y de Esalca. Sus Pueblos principales, son, Saluzo, ciudad, Carmañola, tierra grande, Cental, y Ravel, castillos fuertes.

El Friuli, se estiende entre la Livenza, la Istria, los Alpes, y el golfo de Venecia. Comienza con los Alpes, los quales van aqui degradando se poco à poco, asta rematarse en hermosísimas campañas. El Pais es atravesado de muchos rios, que por la vezindad de los Alpes, de donde caen al mar, no tienen tiempo, para alentar su rapididad. Los principales son, la Livenza, sobre cuyo margen, estan los gallardos, y famosos Castillos, de Coneano, Sacile, y la Motta: el Lemon, sobre quien està assentada la Concordia, ciudad arruynada, y el Puerto Guaro: el Tallamento, con los pueblos de Latifana, Espilimbergo, y no lexos San Daniel, y Osoppo. Este es un Castillo, puesto en lo alto de una peña, cortinado por la naturaleza, y echo inexpugnable por el arte, con una cisterna, capaz de tres mil toneladas, de agua. Siguese el Rio Natison, sobre quien està Civalda de Austria, ( tierra noble, y rica ) y despues el Lifonzo, con las tierras, de Gradisca, y Goricia, sugetas à los Principes de Austria. Veese despues, la boca del Rio Timavo, y algo mas allá la Ciudad de Trieste, que da nombre al vezino golfo. Cabeza del Friuli fue Aquileya, ciudad grandissima, como lo muestran bien las reliquias, que asta agora an quedado. Fundaron la aqui los Romanos, para guarda del passo, de los Alpes, ( los quales mas aqui, que en otra parte, facilitan su aspereza ) contra los Barbaros, enemigos de la quietud, de Italia. Attila la assoló, y assi quitado ya este reparo, pasaron libremente despues, tan à costa de los pobres Italianos, los Herulos, Unnos, y Longobardos: y aun, no mucho antes, de nuestra era, los Turcos. *Oy Aquileya, parece mas aldea, que ciudad. Tiene el territorio fer-*

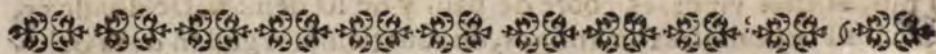


de peste chayte pestifero. Las casas se le ven cubiertas de yedra, y las calles de grama, y no le faltan cañaverales. Sus vezinos, parecen en el color, mas muertos, que vivos, son cardenos, macilentos, y malacodicionados. Tiene la Iglesia Patriarcal, ilustre por la memoria del Evangelista San Marcos, y por la potencia, de los antiguos Patriarcas: El Sumo Pontifice Pelagio, trasladò su silla à la Iglesia de Grado, por las muchas incursiones de los Barbaros. Pero muchos años despues, como obtuviesen los Venecianos Obispo, la dignidad, y titulo Patriarcal fue ultimamente transferido, de la Iglesia de Grado, à la de Venecia, en tiempos de Nicolao V. quedandose Aquiléya, con solo su titulo, y dignidad. Y porque, el ayre de la Ciudad es tan malo ( como aora dezia ) el gobierno de Friuli, y la summa de los negocios, se à mudado del todo à Udene, Ciudad, que tiene cinco millas de cerco, y diez, y feys mil vezinos. Aora ya que avemòs descripto, las Provincias del Piamonte, y Friuli, digamos dos palabras, de lo, en que simbolizan, ò no. Ambas estan puestas, à la parte posterior de los Alpes, distintas, de campañas, y collados; y bañadas de muchos, y rapidos rios. Pero el Piamonte, haze notoria ventaja, al Friuli; en la riqueza de las provisiones. Porque, aquel abunda de trigo, vino, carne, y fruta, de leche; pero este, aunque lleve muchos, y muy buenos vinos, es pobre de pan, y de lo demás. De donde es, que los Piamonteses son amigos, de passatiempos, gustan de la ociosidad, y mas de la Agricultura, que de otros qualesquiera exercicios, de abonado ingenio, de animos puros, y pacificos: por el contrario, los del Friuli, vehementes, activos, sollicitos, è industriofos. Son ocasion, desta diversidad de animos, y de ingenios, primeramente, la fertilidad del Piamonte, y la esterilidad del Friuli; y junto con esto, la diversidad del sitio, de ambas. Porque, el Piamonte està casi echado en una valle, entre los Alpes, y el Monferrado; y de aqui es, que el ayre, que le baña, no es tan libre, abierto, vario, y mudable, como el del Friuli, que por estar entre el mar, y los Alpes, està también en abierto, para variedad de ayres, y de vientos, de que procede la viveza, y la sutileza de los ingenios. Los Lombardos, fundaron en Italia, los Ducados del Friuli, Spoloto, Turin, y Benavente.

## I S T R I A.

Comienza la Istria, al Rio Risanò, ò Forstion, y llega asta Sals Vito; ò segun otros, asta la Istria, por espacio de 200 millas.

Es de sitio, montuoso, pero, no aspero, copioso de viñas, olivares, trigo, y pastos. Entre los otros montes, el Monte mayor, (llamado assi) tiene una abundosissima fuente, en lo mas alto, con tan perfectos simples, en las laderas, que lo acuden à visitar por esto, los Medicos, de muy remotas tierras. Las mejores Ciudades desta Peninsula, por estar sobre Islitas, las avemos puesto entre las Islas, Justinopoli, Isola, y Rovino. Las otras son Piran, Umago, Ciudad nueva, Parenzo, y Pola, que en tiempos de Estrabon, era linde de Italia: tiene no buenos ayres, y es mal poblada, como tambien la mayor parte, de Istria. Los Venecianos por poblarla, conceden à los que van à labrar casas en ella, cierta cantidad de tierra, con muchas exenciones, y franquezas. En los Mediterraneos, no ay lugar, ni casa de importancia, allende de los frutos de la tierra. Sus costas de mar abundan de sal, que es la mayor mercaderia, de Istria: y no menos de pescado, à causa de la muchedumbre de Islitas, y senos. Los vezinos, ni son de vida, ni de animo, muy grande: y los ayuda no poco à empobrecer la vezindad de Venecia, la qual à causa de la mucha cantidad de sus moradores, atrahe à si para propios usos, todos los frutos de los circumvezinos: no sin mucho interese de algunos, que se hazen caudillos del commercio.



## DESCRIPCION DE LOS PAISES BAXOS.

**L**A Gallia Belgica, à quien dimos por termino, la Schelda, llegava, segun Cesar, asta el Rin, y assi abrazava casi todos estos Países, que se llaman Alemaña baxa, porque simbolizan en language, costumbres, y leyes, con los Tudescos; y por ser baxos, por la parte del Oceano, de quien son à las vezes anegados. Llamanse tambien Flandes, por la parte mas insigne, y mas illustre. Tienen de circuitu cerca de mil millas; y se comprehenden todos, desde la mitad del septimo clima, al octavo: y del cinquenta à los cinquenta, y quatro grados. En el qual espacio, entran; diez, y siete Provincias, docientas, y ocho tierras, muradas; *ciento, y cinquenta, que passan por tales; y mas de seys mil, y trezi-*

tantas aldeas con campanario, sin las otras. El ayre, es generalmente humedo, y grueso, pero sano, y fecundo; y assi vemos, que las ovejitas llevan tres, o quatro crias; de una vez, y dos novillos las vacas, muchas vezes; y con esto tanta leche, que se haria increyble à quien no lo uviesse visto. El veràno es abonanzado, y apazible; y el invierno, largo, ventoso, y con vehemente frio, ò lluvia. Oyense pocos truenos, veense pocos rayos, y sientense rarissimos terremotos. El terreno està por la mayor parte, desplegado, en espaciosos llanos. Ay pocos collados, y menos mōtes, fuera de Henào, Namúr, y Luzēburgo. Puesto q̄, el terreno en algo de Flandes, y Brabante, sea arenisco, es empéro muy bueno, y fertil de granos, y pastos. No usan mijos, ni panizo, ni otras legumbres, que havas, y arbejas, à causa de los vientos, que por ser tan rezios, las arrancarían. Siembran boccor ( que es cierta especie de trigo, Sarracino ) para dar à las bestias, y para criar pollos. Llevan muy buenas peras, y muchas diferencias de manzanas: pero la demas fruta, es muy desfabrida. Los higos, almendras, y semejantes, no maduran, sino con mucho trabajo. Y dela propria suerte las uvas, sino es junto à Lovaina, Namur, Luzemburgo, y Liege, donde se haze vino; aunque poco, verde, y aspero. No llevan pinos, ni abētes; pocos laureles, y menos ciprezes. Tienen ganados domesticos, de toda suerte, sino son Bufalos. En Frisia, y Olanda, crecen los bueyes desmesuradamente, ( ay algunos de mil y seyscientas libras, de diez, y seys onzas la libra: y à avido alguno de dos mil, quinientas, y veynte, y ocho libras ) cuya carne, no reconoce ventaja en sabor, y bondad, sino à los de Inglaterra. Flandes, Gueldres, Frisa, y Olanda, crian muchissimos cavallos, gruesos, gallardos, y bellos; aunque algo pesados, particularmente de cabeza. Los mas agiles, y ligeros, son los de Flandes, donde los forastēros, se mejoran. Ay muchos, y ricos bosques, en quien se crian, infinitos animales de caza, y de quien se saca, grandissima cantidad de leña. No ay en todo el Pais sal, alumbre, azufre, ni otros metales, que hierro, ò plomo, con harto poco de azofar: pero lleva mucha rubia, y cañamo. Las lanas son algo asperas, y grosēras. Ay aves de todas suertes, y atende de las nuestras, lleva la Olanda, infinitas de agua. Del pescado, assi de agua dulce, como salada, diré por ahorrar palabras, que Luis Guichiardino, que con suma curiosidad, describio todas estas Provincias, dexò firmado de su mano, *Valen las Molinas*

que se facan, cinquenta mil escudos; los Salmónes, veynte mil; y los Arenques, un millon, y 470. mil escudos el año: de lo que, se puede juzgar lo demas. Tienen pocas fuentes; de los Rios son, los mas famosos, el Rin, la Mosa, Eschelda, y Ems. El Rin ( conviene dezir aqui algo del, y de la Mosa, para la inteligencia de los Pueblos ) nace al monte de San Gotardo, desde donde, corre entéro, y por una madre, asta Lobic, tierra de Gueldres, donde se divide en dos ramos. El derecho en llegando à Arnen, despide una parte de sus aguas, por el fosso, que cavò Druso Neron, en el Isel: y con lo restante corria un tiempo ( segun se dize ) por la Ciudad de Verec, y Leyden al mar; pero de algunos centenares de años à esta parte, avjendo el mar, con sus borraçofas olas, amontonado arena, impedido le la salida, y cerrado la puerta, bolviofe al Rio Lec, tomando le el nombre, entra junto à la Aldéa de Crimpen, en el Meruue, El siniestro ramo, en el mismo Lobic, toma nombre de Uval; y à Heruenden se junta con la Mosa, donde sin tomar la su nombre, se desacompañan; y en acabar de formar la Isla, de Bommeleruvert, se buelven à juntar en Lonestin, y baxo de Goricum, toman nombre de Meruue. Donde despues de un rapido curso, echa la Illita ya de Iselmont, recobra la Mosa, su nombre, y entra en el mar, con tal furia, que conserva la corriente, y la dulzura de sus aguas, por muy grande espacio. Los vezinos destos Países, son grandes de cuerpo, particularmente en Olanda, y Frisia; y ay opinion de que, en otro tiempo lo fueron mas: lo que Cesar atribuye à la libertad, con que se crian.

*Quod a pueris  
nullo officio,  
aut discipli-  
na assuefacti,  
nihil omnino  
contra volun-  
tatem faci-  
ant.*

Pero, la gordura de los cavallos, y bueyes de Olanda, y Frisia, me tiene persuadido, es la causa desto, la del ayre, y de los alimentos, que fue mas, en los tiempos antigos, que aora. Son naturalmente inclinados à musica; beven inmoderamente: imitan con facilidad, quanto veen: valen infinito, en las Artes manuales; como lo muestran bien, las tantas diferencias de tapicerias, paños, anascotes, telas, y mercaderias de toda fuerte. Ellos an sido los inventores del pintar al olio, cozer los colores en vidrio, y de otras cosas famosas. Ellos an dado los nombres à los vientos, que por todo el Mundo usan los Marineros: y en las cosas maritimas, ay pocas naciones, que les agan ventaja. Hasta las mugeres, tienen grandissima *inteligencia de mercaderias, y tratos*, por lo que ay pocas, que no sepan leer,

## DE LOS PAISES BAJOS.

lett, escribir, y que no hablen, ò entiendan muchas lenguas. A causa de la frialdad, y humedad de su complexion, los domina poco, la lascivia, ni la imbidia, ni la ambicion: pero si, y muchissimo, la borrachera, la codicia de hazienda, la loquacidad, y la altivez. Y en ocasiones de sospecha, assen della, con obstinacion. Olvidanse facilmente de los beneficios, y de los agravios, y assi, ni aborrecen, ni aman con firmeza. Creen de ligero, y à causa desto, son faciles para ser induzidos, y llevados à que quiera: de donde le an venido à su País tantos desordenes, trabajos, y ruinas, en estos ultimos años, que casi lo an del todo destruydo, y assolado. La gente, que fue un tiempo tan religiosa, y devota ( como lo atestiguan las tantas, y tan ricas Abadias, Conventos, y Monasterios; tantos, y tan magnificos Templos ) se à manchado, y afeado con infinitas heregias, y con la Fé Católica á perdido juntamente la civil, y con la reverencia para con el Pontifice Romano, la obediencia devida à su natural Señor: trocando miserablemente à la simplicidad, en maliciosa doblez, y à la constancia, en obstinacion. La paz, por quien antes florecieron estas Provincias, con mas particular lustre, que todas las de Europa, està tan desterrada dellas, que su buelta, y cobro, es mas facil de desear, que esperar.

*De las diez, y siete Provincias de los Países Bajos.*

**E**ste País pudiera entrar en la Descripcion de Alemania, pero por ser tan vasto, hermoso, y poblado à menester ser explicado à parte. A Levante tiene por confin la Francia, á medio dia, y poniente, el mar Oceano, y à Septentrion Alemania, y Dinamarca.

Dividese en quatro Ducados, siete Condados, un Marquesado, y cinco Señorios.

	<i>Ciudades.</i>	<i>Ciudades.</i>
El D. de Bravante.	Bruselas.	El C. de Zutphen.   Zutphen.
El D. de Limburg.	Limburg.	El M. del Imperio.   Ambéres.
El D. de Luxēburgo.	Luxēburgo.	El S. de Utrech.    Utréch.
El D. de Gueldres.	Nimèga.	El S. de Overissel.   Deventer.
El C. de Flandes.	Gante.	El S. de Ovesfrisia.   Levvasde.
El C. de Artois.	Arrás.	El S. de Groninguen.   Groningue.
El C. de Hainaut.	Móns.	El S. de Malines.   Malines.
El C. de Namur.	Namur.	Ay dos Feudos Imperiales, q̄ con,
El C. de Olanda.	Amsterdám.	El Obispado de Liege.
El C. de Zelanda.	Migdelbourg.	El Arzobispado de Cambrai.

**ARTUES**

## ARTUES.

Viniendo ya à la particular descripción destas Provincias, nos sale al camino Artués, junto à la Picardia, con quien confina. Es País riquissimo de trigo, que imbia à Flandes, y Brabante, que son tierras, que por no llevarlo, de ordinario, comen pan de centeno. Su Metropoli es Arráz, de donde toman nombre los paños de raz, y tapicerias. Sin esta, tiene por cuenta, doze Pueblos murados; y 850. Aldéas. Los Pueblos murados son todos fuertes, à causa de la vezindad de Francia, y en particular San Homéro, Betuna, Bapalma, Edino, Rentí, y Lillers. Mas bolviendo à Arráz, digo, que es Ciudad grandissima, dividida por sus muros, en dos partes. La una pertenece al Obispo, y se llama Ciudad: y la otra al Principe, y se llama Villa. La Ciudad, es pequeña, pero hermosa, y fuerte. Aqui está el nobilissimo Templo, de nuestra Señora, en quien se guarda de aquel maná, que en figura de copos de lana, llovió en tiempos de San Geronimo, como el lo refiere en sus cartas: y una vela, que dicen les baxó antiguamente, del Cielo. La Villa, es mucho mayor, y està fortificada, allende del sitio, de muy buen muro, y baluartes, con anchissimos, y hondissimos fossos; y aunque falta de agua, pueden los enemigos mirarla una, y muchas vezes, pero no quedar con esperanzas, de conquistarla por fuerza. Tiene las calles muy hermosas; la plaza del mercado, de extraordinaria grandeza; y la Abadia de San Vedasto, con mas de 20. mil ducados de renta. No ay casa, que le falte su bodega de boveda, baxo tierra, hechas, para poderse en un cerco cerrar à ellas, libres del recelo, de artilleria, y otros siniestros de guerra. Està bien poblada, y llena de mercaderes, y oficiales. El officio mas famoso, entre ellos, es el de texer, telas, y anascotes tan conocidos en Europa. San Homer se denomina de San Audómaro, el qual por aver vivido en este lugar, fue causa de su fundacion, y buen suceso: tanta es la fuerza de la virtud, y santidad. Aqui se ve la Abadia de San Bertin, con un Templo, y Convento admirable, y con tanta renta, que es una de las mejores de Flandes. A voto de la mayor parte de los escriptores, fue el puerto Iccio, en San Homer: y por los Diques, y reparos, de que està ceñida la tierra se echa claro dever, que llegava asta aqui el mar. Junto à este Pueblo, ay un lago, digno de memoria, porque contiene ciertas Islitas, llenas de yerva, y arboles pequeños.

pequeños, que amarrandolas una maroma, las llevan donde quiera, juntamente con el ganado, que pascen encima: cosa no menos verdadera, que admirable.

## C A M B R A Y.

Con la susodicha Provincia, confina la importante Ciudad, de Cambray; con su distrito, llamado Cambrense. Algunos quieren, que sea Samorabrina. Es Señor della, el Obispo, Principe del Imperio. Enrique V. la dió en proteccion à Roberto, Gerosolimitano, Conde de Flandes; à cuyos successores fue despues confirmada, por el Emperador Federique, año de 1164. Con todo esto, los Franceses la an siempre procurado, trabajar: baxo cuyo poder, aviendo estado algunos años, sacudió finalmente de su cerviz el yugo, de Luis XI. por cuya gente, era muy maltratada, y se puso baxo la sombra, de Maximiliano, de Austria, Rey de Romanos: porquien fue dexada en su libertad. Desta suerte, se conservó largo tiempo, neutral, en las guerras, entre la casa de Francia, y de Borgoña, asta que, Carlos V. recelandose de ciertas platicas, que entendió caminaban à cercos atapados, mandó labrar en ella, un famoso fuerte, que despues à dado grandes trabajos, al Rey Don Phelipe, su hijo, y à todo el País. Porque, en la rebellion de los Países baxos, contra su Principe natural, el Castellano de essa fortaleza, la dio à traycion, al Duque de Alanzon, quando, le vino con socorro, en el cerco, que Alexandro, Principe de Parma, le avia puesto. Alanzon, la dexó à su madre: y aora la tiene, Monsiur de Balañi: y su pobre Obispo, anda por unas partes, y otras, peregrinando, como desterrado, de su Iglesia. Es Cambray, Ciudad grande, hermosa, y magnífica, assi por los edificios publicos, y particulares, como por los muchos vezinos que tiene. Es fuerte de sitio, y de arte: como lo mostró bien, quando tuvo encima à Luis Bavaro, Emperador, y à Eduardo, tercero Rey, de Inglaterra.

## H E N A O.

Henáo (morada antigua de los Nervios, pueblos bellicosísimos) ocupa una region de veynte leguas de largo, y diez, y seis de ancho: de ayre, y terréno, felicísimo. Bañanle diversos Rios, y no le faltan lagos, y estanques, por lo que abunda de dehesas, y pastos, y por

y por consecuencia, de ganados. Tiene dos insignes florestas: la de Mormaut, donde se haze grandissima cantidad, de carbon, ( comienza à Quesnoy, y se estiende, hazia à Francia ) y la de San Amant, muy aména. Sobre todo, produze esta Provincia, grande abundancia de muy buen trigo, y allende desto, tiene muchas, y muy famosas minas, de hierro, y de plomo, y de hermosissimas piedras, para labrar edificios, y otras negras, para hazer fuego, semejantes à las que, se sacan en Liege. Tiene 24. Pueblos, murados, entre los quales son, los mas insignes, Mons, y Valenciénas. Mons, está situado sobre un pequeño monte, azenlo fuerte, el sitio, muros, y tres anchos fossos, y segun se dize, puede inchar de agua, y anegar todos sus contornos, porque ningun poder enemigo, le pueda acercar: está rico de hermosos edificios, de fuentes de agua viva, y lo atraviesa el Trulla, pequeño rio. Ala fertilidad del territorio, se le añade la industria de los moradores, dados à la mercancia, y otros empleos semejantes. Entre las otras cosas notables, ay una orden, ò Cabildo de Canonicas, de gran consideracion. Fundólo Valdruda, Duquesa de Lotaringia, y lo dotó de su patrimonio, que era grandissimo. Estas ( no pueden ser admitidas à esta Orden, sino hijas de Señores, ò Cavalleros principalissimos ) viven todas junto al Templo, à cuyo servicio atienden. Por la mañana visten habito de Religiosas, y passado medio dia, el de segláras: y pueden casar à su alvedrio. Preside las una Abadesa. Otro Cabildo, qual este, aunque mas rico, ay en Nivelles; y otro en Mabulla. Valenciénas ( à lo que se dize ) fue fundada por el Emperador Valentiniano, en una amenissima valle; dentro de la qual entra la Esquelda, Ronello, rio pequeño, que hazen varias Isletas: y un arroyo, que passa baxo las casas, el qual no solo, es de provecho para los particulares, pero, y aùn vale para fortalecer, toda la Ciudad, porque soltandole, puede anegar en un momento, parte del territorio, y muchos barrios, del mismo Pueblo. Tiene anchos, y profundos fossos, y bastiones, muy bien puestos: ni es possible, con menos de dos campos formados, cercarla. Tiene dos magnificentissimos Templos, el de la Virgen Maria, nuestra Señora, que es muy antiguo, y el de San Juan; un famoso Palacio, llamado la Sala del Conde: la casa de la Villa, de singular belleza: un insigne Relox, que allende de las horas, muestra el curso de la Luna, y de *todos los Planetas, con sus meses, y mansiones.* Rige se esta Ciudad,



## DE LOS PAISES BAXOS:

Con tanta potencia, y con tan hermosas leyes, que merecè ser imbi-  
diada, de la República mas bien formada, de Europa. Mons, es ca-  
beza de la Provincia: pero Valencienas, tiene particular regimien-  
to. Los otros Pueblos, mas notables; son Quesnoy, Landressi, Avenes,  
Morimburgo, y Filippovilla ( estas dos son modernas ) por fuertes,  
y Beoumont, y Bins, por amenidad.

## N A M U R.

**L**A Ciudad de Namur, cabeza de un Ilustre Condado, està sobre  
la siniestra de la Mosa, entre dos montes: passale por dentro,  
la Sambra, que se ayunta, con la Mosa. No es muy grande, pero  
buena, y muy bella: y con un Castillo fuerte, donde se salvó Don  
Juan de Austria, en la rebellion, de los Países baxos. Tiene el Pueblo,  
armigero, y fiel à su Principe, Noble, Civil, y menos dado à la mer-  
cancia, y Artes, que sus vecinos. Es señora, de tres tierras muradas,  
la mayor de las quales, es Bovines, la mas fuerte, Carlemont, y la  
postrera es Valencur; sin ciento, y ochenta, y dos Aldéas. Aqui està  
el bosque de Marlenga, lleno de fieras, y de aves, Las campañas son  
fertilísimas, de granos: los ríos, y las otras aguas, de pescado, y los  
montes de minas de hierro, y algun plomo: y entre otras, muy bue-  
nas, y hermosas piedras, producen marmoles negros, jaspe roxo, y de  
otros varios colores: y tambien aquella fuerte de piedra, de que se  
enciende la lumbre, como si fuera carbon, y se saca, sin lo dicho,  
cantidad de salitre. Por los quales, tantos bienes, que de cada dia, se  
van descubriendo, en estos montes Namureses, no reconocerán ven-  
taja en utilidad, à las mas fertiles campañas, de toda su vezindad.

## L I E G E.

**P**uesto que, Liege fue desmembrado, de los Países baxos, està tan  
vezino dellos, que por facilitar su noticia, è inteligencia, no  
à parecido bien, inxerirlo aqui. Confina con Namur, Limburgo, Lu-  
cemburgo, y Brabante. Goza por todo, un muy dulce, y templado  
ayre. Es fértil de grano, y de frutos. Produce vino, aunque no mu-  
cho: carnes domesticas, y de monte, escogidísimas, y muchas: tie-  
ne minas de hierro, de algun plomo, de varios Marmoles, de jaspe,  
y tanta infinidad de piedras, de fuego, sacadas baxo  
Rio Mosa, que allende, de las que son menester, para

del País, facian à vender, por centenares de millares, de escudos. Es esta piedra, de tal naturaleza, que con agua se enciende, y se mata con el azeite. Liege reconoce, por superior espiritual, y temporal al Obispo, que sin ella, tiene baxo de sí à la mitad de Mastric, veynte, y quatro tierras, muradas, quarenta, y dos, buenas Abadias, y 1700. Aldéas, con campanario. Es en effecto, País, de tanta amenidad, y riqueza, que lo llaman proverbialmente, Paraiso de Eclesiasticos, por ser Señores del. Sus moradores dicen, como por refran, que comen un pan, mejor que pan; tienen un hierro mas duro, que hierro; y un fuego, mas caliente, que el fuego: para con este termino, declarar la excelencia de sus granos, minas, y carbon de piedra. Pero digamos ya, dos palabras si quiera, de la Ciudad de Liege. Jaze ella entre montes, y collados, sobre la Mosa, que entra dentro dividida en dos ramos, formando varias è ilustres Islas, y todas pobladas: entran tambien, sin la Mosa, quatro riachuelos, que la hazen aména, y sumamente rica, de muy escogido pescado. Nacen las gallardas, y frescas fuentes, causando notable adorno, à la ciudad, y provecho à los particulares. Dentro de los muros, tiene de circuito, quatro millas, pero à causa de los valles, y montes, que abraza, es mucho mayor, delo que fuera, estando en sitio llano. Tiene muchos edificios importantes; el principal, es el Palacio del Obispo: ocho Iglesias, Collegiadas: quatro famosas, Abadias, de Hombres, y tres de Mugerres: treinta, y dos Parrochias, y entre todo, mas de cien Templos, y un Clero, tan rico, y honrado, que ninguno lo es mas, en toda Alemania, ni Francia. En la Catredal, se ve una famosa Imagen, de San Jorge, à cavallo, todo de finissimo oro, puro, echo por el Duque Carlos, en recompensa de las crueldades, que usò en la expugnacion de la ciudad. Ay treinta, y dos officios, que tienen grandissima autoridad, en la Republica. Sus Ciudadanos, dan muestras de ingenio, y promptitud grande, para qualquiera cosa, ferocidad en las armas, y magnificencia en las cosas Civiles, son alegres, apazibles, y faciles; pero demasiado entregados al ocio, y deleytes: y son poco concordés entresi. De las tierras sugetas. Bóllon ( fue vendido, por el grande Gofredo, à Esperto, Obispo, con arta mayor gloria, del vendedor, que del cõprador ) da titulo de Duque, al Obispo, y Frencimonte, de Marques. Tongren, ( es la Ciudad de los Tongrios, celebre entre los antigos ) muestra con sus antiguallas, lo que fue.

fue. Entre otras, es bien dezir, de un camino, que por las felliquias, que an quedado, se echa de ver, aver sido solado de losas, y cortinado de muro, à una parte, y à otra, y va derecho asta Paris, por espacio de 200. millas; que por ser tan grande, suele dezir el vulgo, que el Diablo lo labrò, en tres dias, con sus noches. Dinant, està sobre el diestro margen, de la Mosa: fue un tiempo, de gran nombre, y commercio, mas destruyò la, el Duque Carlos, y maltratòla de nuevo, Enrique II. Rey de Francia, pero por ser el terreno, tan escogido, ( tiene muchos Marmoles negros, y minas de hierro ) se va reparando lo mejor, que se puede. San Truden, es buen Pueblo, y muy hermoso, y toma el nombre de una Ilustre, y rica Abadia. Espa, es una Aldéa, puesta en medio de un bosque, à quien hazen famosa, muchas aguas medicinales: entre las quales, es la mas principal, Savenier, admirable, contra las calenturas, terciana, jaqueca, etica, hidropesia, y ciatica. Sabe algun tanto à hierro, y puesta en el fuego, primero se enturbia, y luego aclarada, se buelve como roxa.

## LUCIMBURGO.

**P**ERO ya es tiempo, que entremos en el antigo Ducado de Lucimburgo, el qual contiene veinte, tres, Pueblos murados, y cerca de mil, y dozientas Aldéas. La mayor parte del, està en la Selva Ardeña, que poco à poco se à ido abriendo, y cultivando. Toma nombre, de la Metropoli, Ciudad grande, pero, no muy poblada, por los defastres, que à ella, y à toda la Provincia le an sobrevenido, en las guerras passadas, entre las casas, de Austria, y Francia. En las quales, fue esta Ciudad presa, y saqueada, el año 1542. y despues recobrada, y de nuevo puesta à sacó por los Franceses. Casi la misma suerte, azar, corrieron todas las otras tierras suyas, de importancias Arlon, Tumbilla, Momendi, Danvillers, y Juois, todas tenidas antes, por plazas inexpugnables. Los de Lucimburgo, son no poco armerigos; y es la causa, no aver Provincia, que proporcionalmente, tenga mayor numero, de Cavalleros: Los quales, tienen à sus Vassallos tan sujetos, que no se atreven à casar, ò hazer cosa, que importe, sin comunicarla con su Señor. En lo restante, dan muestras de grandeza, y cortesia, y no ay gente, que se aya mostrado, mas constante, y fiel con su Principe. Pues se sabe, que en la rebelion de los Países baxos, contra el Rey Catolico, se retirò, y se rebizo.

Juan de Austria, con cuyo favor, y el de Namúr, tomó ánimo, para hazer rostro à los enemigos.

## FLANDES.

**E**L mayor condado de Europa, es Flandes, cuyos lindes son, el Oceano, la Hala, Scarpa, la Tenera, y la Skelda: con treinta, y tres, leguas de largo, y pocas menos, de ancho. Goza bonissimo ayre, y en particular, hazia la parte de medio dia, con un terreno razonable, y aún se mejora hacia la mar, y Francia, llevando muchissimo ganado, y hermosissimos cavallos. Contiene veinte, y quatro tierras, muradas, treinta, privilegiadas: mil, ciento, y cinquenta Aldéas, quarenta, y ocho Abadias: y finalmente està tambien poblado, que no parece todo entero, sino un solo Pueblo. Divide se en tres partes, en Flandes, Flamejante, Gallicante, è Imperial: à la Flamejante, le cupo un terreno tan flaco, que vale mas para centenos, pastos, linos, y cañamos, que para trigo. Tiene las tres Ciudades, Gante, Brujas, y Ipré. Gante es la Metropoli, de los Pueblos Cordunos, famosos en los comentarios de Cesar. Está assentada sobre tres Rios, Skelda, Lifa, y Livia, sin otras muchas aguas, traydas alli, parte por la naturaleza, y parte por arte ( porque entre otras cosas, tiene una acequia, ò canal, que defagua en el Oceano, à quatro leguas della, de no menos provecho, que grandeza ) Su circuitu interior, es de más de siete millas, y el exterior, de mas de diez. Contiene 26. Islétas, hechas por los Rios, y Canales; 98. grandes puentes, por cuyos ojos, passan grâdes barcos: 5. ricas Abadias: 7. Parrochias, muy grandes, y muy pobladas; 55. lugares sagrados, y pios, y 52. officios, y artes. Dan muestras los Gantéses, en sus acciones, de grandeza, y vehemencia: y de no menos valor, en armas, que industria en artificios. Brujas, està assentada en un desplegado llano, á tres leguas de la mar: no tiene rio, sino un antiguo Canal; en lugar del qual ( por no serles de mucho provecho ) comenzaron estos años atrás, à abrir otro mayor: su circuitu interior, es de algo más de quatro millas: excede, en magnificencia de edificios, y en anchura de callés, à todas las otras Ciudades, de Flandes: de la plaza del mercado salen derechas, seys calles famosas, para las seys puertas principales: tiene 60. Iglesias, officiadas. En la de San Basilio, se guarda la incomparable reliquia, de la sangre de nuestro Señor, Jesu-Christo, que resogio

Bogio. Jusepe de Arimatia, traída, por Teodorico Elfatio, Conde de Flandes, bolviendo de la Santa guerra de Gerusalen, el año de 1148. En la casa que llaman del Agua, se ve un instrumento lleno de pequeños cubos, à modo de anoria, que dandole bueltas un rocin, provee de tanta agua, à un arcaduz soterraneo, de plomo, que basta, para proveer à todo el lugar. Antes que Anverez se hiziesse tan poderosa, florecia esta Ciudad, mucho mas, que aora : porque era como centro de los tratos, y mercaderias, que aora hazen cabo acullà. Tiene, el Pueblo, civil, industrioso, y mas sobrio, y tèmplado, que los otros. Reside aqui el Franco, que es un Magistrado, concedido por los Condes à los Labradores, estando mal satisfechos, de la Justicia de la Ciudad : que se quedó, con sola la administracion, de los muros à dentro. Ipre, es Ciudad fuerte de sitio ; es su plaza muy celebrada, y se dize, que està solada de plomo, por la muchedumbre, de arcaduzes de agua. Su comarca, es de las mas fertiles, de Flandes. Pertenecen à Flandes Flamejante, Gravelingas, frontèra importante, y los puertos de Dunkerke, Neoporto, Ostende, y Esclusa. La Flandes Gallicante, contiene las buenas, y ricas tierras de Lila, Duai, Orcies, y Tornay, puestas todas, en un País abundoso de trigo, rubia, y ganados. El Conde Balduino Barbáto, fundó à Lilla, por el año, mil y siete : y la, cercó de muros el, de mil, diez, y seys. Es hermoso Pueblo, y de mucho trato : y por esto, y por las Artes, es tenida por la tercera, entre las mejores Ciudades, de los Países baxos. Duai, es cabeza de los Catuaces ; y Tornay, de los Nervas : esta, es hermosísima, y fortíssima, y tiene un importante Castillo ; à padecido artas alteraciones : porque en diferentes tiempos, se à visto baxo Flamencos, Ingleses, y Franceses, y aora de nuevo, à buelto à ser de Flamencos. Con todo esto, no se comprende en el Condado de Flandes, sino que haze estado, de por sí. La Flandes Imperial, se llama assi, por los muchos años, que estuvo inmediatamente sugeta, à los Emperadores : cae entre los famosos Rios Skelda, y la Tenera, cuya cabeza es Alost : y assi se llama tambien, el Condado de Alost. Pertenecenle otras tierras, de no mucha consideracion.

## B R A B A N T E.

**H**Azia Tramontana, tiene Brabantè por lindes, al Oceano : à Levante, la Mola : à medio dia, confina con el Obispado de Lieja.

Liege, y con el Condado de Namúr: à Poniente, es su *postet* Pueblo, Nivella. Es suya aquella Provincia, en que pone Cesar los Aduaticos, y Ambivarites: de veynte, y dos leguas de largo, veynte de ancho, y 80. de circuito. Goza el ayre sano, y un País por la mayor parte, estendido en fructíferos llanos. Sola la Campaña es naturalmente estéril: pero azenla fecunda, con el trabajo, y industria. Tiene veynte, y seis tierras muradas, diez, y ocho privilegiadas, y 700. Aldéas. Las Ciudades principales, son Lovayna, Bruselas, Anveres, y Bolduc. Lovayna, está en un hermosísimo assiento, y goza un ayre, tan favorable, y propicio, que alcanzan las ubas, perfecta sazón. Su circuito interior, passa de quatro millas: pero contiene prados, viñas, y jardines espaciosos, à quien acarrea belleza, y gracia singular el sitio, distinto en montes, y valles. Florece mucho su Universidad, fundada el año 1426. por Don Juan, quarto Duque, de Brabātes; pero enriquecida de salarios, y Catredas, por el Rey Catolico Don Felipe II. Bruselas, (cuyo cerco es poco diferente de el de Lovayna) está situada parte en llano, y parte en monte, en un País, en que compete la amenidad, con la abundancia, de todas las cosas: bañala el pequeño Rio, Sinne, y la enriquece un grande Canal, de cinco leguas de largo, por cuyo beneficio, los Navios, passando por la Rupella, y Skelda, llegan asta la mar. Aquí en el Templo de San Gudula, se ven, dentro de una rica custodia de oro, tres Ostias consagradas, con aquel insigne milagro, del Santissimo Sacramento, que sucedió el año 1369. desta suerte. ¶ Jonatás Judio, mercó sacrilegamente una custodia de Ostias consagradas, de un tal Juan, Cura de Santa Caterina: la qual, despues de aver muerto el dicho Jonatás, por mano de sus enemigos, quedó en las de Abram, su hijo, Este, junto con otros, de su Aljama, sacando un dia de Viernes santo, el Santissimo Sacramento, le dieron de puñaladas: del qual, como luego manasse milagrosamente, mucha sangre, convirtióse al punto, en verlo, la Madre de Abram, y descubrió todo el caso à Pedro, Cura de San Gudula. Por lo que, Vencislao, Duque de Brabante, y Juana su Muger, echa primero la diligente inquisicion, que un tan grave caso pidia, condenaron à Abram, y sus complices, à ser quemados vivos: y con una devotissima procession, pusieron aquellas Ostias consagradas, assi sangrientas, en una magnifica Capilla, del susodicho Templo. La ciudad, está llena de muy buenas casas, y muchos Palacios, entre los

quales, el Alcazar Real, tiene un amenissimo Patco, ò foto. Ay en ella, cinquenta, y dos Officios, entre los quales, es importantissimo, el de los Arméros: pero riquissimo el de los tapiceros. Anveres, es cosa tan insigne, que seria mejor callar, que dezir poco. En grandeza es como Liege, pero en fortaleza, no reconoce ventaja, à ninguna Ciudad, de Europa. Tiene un hermosissimo muro, muy bien ter-  
 raplenado, con diez Baluartes Reales, y un Castillo importantissimo. Está assentada à la diestra de la Eskelda; la qual le sube desde el mar, (con estar à diez, y siete leguas) las Naves cargadas de toda mercancia; y la descargan en el muelle, con summa facilidad. Contiene muchas fabricas insignes, pero las mas principales, son la Iglesia de la Virgen Maria, nuestra Señora, la Borsa, el Palacio de los Señores, y el de los Ostarlines. Antes de las revoluciones, de los Países baxos, era ciudad de tan gran trato, y de tanta importancia, que se despachavan, mas mercaderias en ella en un mes, que en Venecia en dos años. Aora, estando privada del comercio del mar, y teniendo los enemigos, casi à las puertas, à llegado à estremo de miseria. Bolduc (que conserva el nombre de un notable bosque, q̄ allí uvo) está sobre el riachuelo Deese, à dos leguas de la Mosa. Es Pueblo grande, hermoso, rico, fuerte, lleno de muchissima gente guerrera, y brava; y con todo esto, de suma industria, y trafego. Labranse cuchillos, y alfileres innumerables, y de muy buen temple; y telas, entre la ciudad, y su comarca, por mas de dozientos mil escudos. Malines, puesto que se gobierna por si misma, con todo esto, à causa del sitio, se cuenta, entre las Ciudades de Brabante: está sobre la ribera del Dele, Rio grueso, por si, y por la creciente del mar, que sube asta aqui, y una legua mas arriba; el qual dividiendose en varios ramos, haze muchas Islas, hermoſeando, y enriqueciendo à la ciudad, por estremo. Aqui se guarda, grandissima cantidad, de Artilleria, polvora, y de qualquier otras municiones, para el servicio de la guerra. El año 1546. hiriendo el rayo en una torre, donde avia dos mil barriles, de polvora, hizo tan horrendo destrozo, que creían, era llegada ya la fin del Mundo: entre otros prodigios, secó la llama por mas de 600. passos de largo, el foffo de la ciudad, con ser notablemente hondo, y ancho. Ay en Malines diez, y siete Officios, que entran en las deliberaciones publicas, sin otros muchos, de menós autoridad. Vese, fuera de la ciudad, un memorabile Monasterio, en que vive

mas de mil, y quinientas Religiosas, ò por mejor dezir, Dõnzellas seglares, que pueden casarse, siempre que la ocasion, se les ofrezca. Mastric, està dividido por la Mosa, en dos partes, con un insigne puente. Reconoce por Señores, al Duque de Brabante, y al Obispo de Liege, sin notable division, de confines. Siguese solo el fuero de la madre, reconociendose los hijos, por Vassallos de solo aquel, que su madre reconoce, por Señor; y los forastéros, tienen obligacion la primera noche, que llegan, declarar, baxo qual señorio quieren vivir. Verdad es, que solo el Duque bate moneda; y la vez primera, que entra, perdona à todos los desterrados, que assidos à la cola de su cavallo, ò à un cordel atado della, entran con el, en la Ciudad. Entre las otras tierras de importancia, merece nombre Nivella, celebre por aquel Capitulo, ò Cabildo de Canonigas, cuya Abadesa, se llama siempre, Madama de Nivella. Passada la Mosa, ay algunos Estados, que pertenecen al Brabante, como es el Ducado de Limburgo, rico de hierro, plomo, y piedra Cadmia; y Valkemborgo, Dalem, Rode, y Carpen, tierras todas, con señoria, y jurisdiccion.

## OLANDA.

**S**Alidos ya, de la descripcion del Brabante, serà necessario bolvamos atrás, y dexando à la siniestra, las Islas de Zelanda, que entrémos en la Olanda. Contiene esta Provincia, una muy buena parte, de la antigua Battavia, la qual ocupava, todo lo que ay entre los dos cuernos, del Rin, y el Oceano. Olanda, se interpréta Pais hueco, ò vacuo, por lo que se ve manifestamente, que tiembla, y resuena el suelo en muchas partes, baxo los carros, y los pies de los cavallos; y junto à Arlem sucedió un caso, que haze manifesta fe desto: yes, que cayendo una vaca, por la boca de una endrija, ò abertura de la tierra, al cabo de tres dias, la hallaron muerta, en el mar: y sin esto, es cierto, que una parte de Olanda, se llama Uvaterlanda, esto es, Pais de agua. Olanda està hendida de varias ensenadas, ò brazos de mar, y dividida de muchas lagunas, estanques, y de varios canales, ò acequias, sacadas artificiosamente, de los susodichos rios, y del mar. Y si bien en los siglos passados, da muestras, que fue llena de selvas, y florestas; aora està pobrissima de arboles, y casi necesitada de frutos, à causa de la demasiada humedad. Dizese, que abrà ocho cientos años, que el Oceano la anegó, y que poco à poco se à ido retirando.



fando. Su riqueza consiste en los pastos, con que, sustentan una inestimable cantidad de cavallos, bueyes, y vacas grandissimas, con tanta leche, que segun se dize, sacan del queso, y manteca, mas de un millon de oro, cada año: y sacan una grande suma, ( sin lo que se gasta en la Provincia ) para las tierras comarcanas, y aun asta Alemania, Inglaterra, y España. Sacase tambien, grande provecho de la rubia, y infinito de la pesca, ( de que avemos ya dicho en otra parte, ) y navegacion, artes proprias de los Olandeses; y assi se dize, ay en sola Olanda, mas de ochocientas Naves gruesas, de tres, asta cinco gavios; sin seyscientas otras, de ciento, y dozientas toneladas. Con esto, aunque sin vino, leña, lino, y con poquissimos sembrados, abunda la Olanda increíblemente de vino, telas, navios, y trigo. Tiene sessenta leguas de circuitu, dentro las quales contiene treynta tierras muradas, y otras, que no lo son, sin mas de quatrocientas Aldéas. Entre los Pueblos de mas importancia, son los principales; Dordrek, puesta como Isla, en medio del Meruve, Ciudad grande, y populosa: Haerlem, Ciudad grandissima ( aqui truxeron el año 1403: una muger marina, desnuda, y muda, aviendola pescado, en una laguna de la Provincia, do la avian arrojado las olas del Oceano: y no à muchos años, que en el mar de Frisia, prendieron un Hombre marino, con barbas, cabellos, y pelos, como los demas hombres, y que se hizo à comer pan, y otras cosas: y por el de 1531. no lexos de la Ciudad de Elepok, en Norvéga, prendieron un Monstruo marino, semejante à un Obispo, en el habito, y trage; y casi por el mismo tiempo, pescaron à otro como este, en el mar de Genova, ( cuyo retrato, yo è visto. ) Delf, es Ciudad magnifica de edificios, y de muy hermosas calles; cuyo territorio està lleno de Cigüeñas, y los edificios, de sus nidos. Por el año de 1536. aviendose encendido en el Pueblo, un desapoderado fuego, se vieron las Cigüeñas, hazer lo posible por librar sus hijos, sacarlos de la llama, adargarlos, y repararlos con sus alas, y quedar se con ellos en medio de lo mas riguroso del incendio. Leiden, es tambien pueblo principal, puesto en un llano, verde, y améno. Tiene en su contorno, cinquenta Islas, y solas las quinze, con puentes, las otras se navegan por todo su alrededor; ay ciento, y quarenta, y cinco puentes, los ciento, y quatro de piedra. Goza el mas dulce, y regalado ayre, que todo el resto de Olanda. Fue natural de Delf, un David Jorge, que de pintor, que año 1600

sido, se hizo adorat por Messias, y por Dios, de sus sectaces: y murió ultimamente, rabiando de dolor, en Basilea, el año, 1556. También, fue natural de Leiden, aquel Juan, Calcerero, Anabatista, que se hizo Rey, en Munistero, Ciudad de Vuesfalia. Amsterdam, está situada sobre un seno de mar, llamado Tie; donde varios canales, ò acequias de agua, entran en la ciudad; entre las quales, es hermosísima la de en medio. Está fundada sobre grandes montones, de leños (como Venecia) hincados, en lo mas hondo de la agua, à fuerza de maquinas, y artificios. Los mas dias, la acuden navios, casi de todas partes, y particularmente de las Provincias Ostarlinas; y en tanto numero, que alguna vez se le an contado, junto à los muros, y por el canal grande, mas de 500. naves gruesas. Es fortíssima de muros, y sitio, por la facilidad, que ay, para, rompiendo las acéquias, anegar toda la campaña. A dado muestras, en estas postreras revoluciones, de summa fidelidad, con su Principe: pues à sido la postrera ciudad de Olanda, que despues de un prolixo cerco, desesperada de todo socorro, cayó en las manos de Guillermo de Nassau. Entre las tierras de menos cuenta, no se deve olvidar Goricon, de cuyo campanario, se descubren veynte, y dos Pueblos murados; ni Rotterdam, tierra fuerte, hermosa, y bien poblada: ni entre las Aldéas, la Haya, por ser la mayor, ò de las mayores de Europa; pues tiene, mas de dos mil casas, por lo que, nunca sus moradores la an querido ceñir de muros. Tiene un sumptuosísimo Palacio, à manera de castillo, donde reside el consejo de la Provincia. No lexos de aqui, está el sepulcro de la Condesa Margarita, en un Monasterio de Monjas, de San Bernardo, la qual el año 1276. parió 364. creaturas, las quales todas fueron bautizadas con nombres de Juanes, y Isabelas; como se ve por el Epitafio, que está entallado sobre la sepultura. Aconteció este prodigio, por razon, de que llegando una pobre muger, con dos hijos, nacidos de un parto, à pedir limosna à la Condesa; esta, en lugar de favorecerla, la dió en rostro, diciendo, no era possible, engendrar dos hijos de un parto, sino q fuesen de dos padres: de lo que, afrentada la pobre muger, suplicó à Dios, puesta de rodillas, que para manifestacion de su honestidad, permitiese, que la Condesa, estando à la fazon preñada, pariesse tantos hijos, quantos dias tiene el año. Escribe Martin Cromero en su Cronica, que el año 1269. oira Margarita, muger del Conde Virbollao, parió treynta,

## DE LOS PAISES BAJOS:

En, y seys hijos, en Crasovia. Rematemos, con dezir, que junto à Cauvikel año 1520, y despues el año 1552. y 1562. aviendose retirado, notablemente, el mar, se descubrió una soberbia fortaleza, con un puerto artificial, junto à ella, de figura quadrada, y de novecientos, y sessenta, pies Romanos, por quadro. Los moradores, sacaron della muchas piedras, pardas, adobes, ò ladrillos enteros, y vasos sanos de metal, y varias medallas. Parece, que sea el Faro, fabricado por Caio Caligula, y despues ahogado del Oceano, y Rin: en cuya boca ( del ramo que passava por Utrek ) fue edificado. Los hombres de Olanda, en grandeza, y las mugeres en hermosura, exceden à todas las otras naciones, de Europa; sin reconocer ventajas à nadie, en policia, cortesania, y riquezas. Conservan oy aquella ferocidad, y braveza antigua. Y como gentè, que posee un País abundosissimo, y fortissimo, y que de continuo contrara con el mar, tiene en poco, à qualquier poder, y qualesquiera fuerzas.

## UTREK.

Utrek, es cabeza de un estado pequeño, pero importante, puesto entre la Olanda, y Gueldres. Fue un tiempo sujeta, absolutamente al Obispo, pero teniendo, el Obispo Don Enrique de Baviera, guerra con Carlos, Duque de Gueldres, y viendose sin esto, tan malquisto de los Vassallos, que se atrevieron à echarlo de la ciudad; se resolvió en dar todo el derecho, que tenia en Utrek, y en la señoría de Overissel, al Emperador Carlos V. como lo puso por execucion el año de 1527. Es Utrek, Ciudad grande, y gallarda, con hermosos, y magnificos edificios, y admirables sótanos. Tiene, cinco Iglesias Collegiales, un insigne convento, de Cavalleros de Malta, y otra de Teutonicos, sin muchas Abadias, dentro, y fuera, de los muros. Están baxo de su Juridiccion, Amersfort, sobre el Rio Ehem, Uvik, y Renen sobre el Lek, y Monfort, sobre el Isel.

## GUELDRES.

Fue Gueldres antiguamente habitada de los Baravos, y Menapios. Es de forma extravagante, puesta entre la Frisa, y la Mosa, el Ducado de Giuliers, y de Cleves, y el Rin de País llano, y de terreno apto, para qualquier cultura, fértil de granos, y sembrados. Hasta de Dania, le trahen los buques, para sus sembrados.

de los quales, se vió uno en Anveres, el año 1360. que pesava tres mil, y treynta libras. Contiene veynte, y dos tierras muradas, algunas privilegiadas, y mas de 300. Aldéas con campanario. Las tierras mas principales, son, Niméga, Ruermonda, Zutfen, y Arnen. Está Niméga assentáda sobre el Vaghal; es tierra fuerte, y llena de gente, y de riquezas. Trátase como ciudad Imperial, y haze moneda, siempre que quiere, como tierra franca. Tiene un Castillo muy antiguo, puesto sobre un peñasco, fabricado por Julio Cesar. Y à la verdad, las muchas sepulturas, medallas, piedras escogidas, con epitafios de Capitanes, y varones insignes, que asta oy se ven por su comarca, dan muestras, de que esta ciudad es muy antigua. Ruermonda, tiene el assiento, donde el Ruer entra en la Mosa, en un País fertilissimo, y abundosissimo de todo bien. Tiene cerca, à la hermosa Aldéa Kefel, de quien toma nombre, un pequeño País, que le está sugeto. Arnen, llamado por Tacito *Arenacum*, jaze sobre la diestra del Rin; tiene baxo de su dominio al País de Veluwe, con hermosissimas praderias, y pastos de ganado. Zutfen. està sobre la diestra del Issel, y la passa por dentro, el Berkel. Los habitantes de Gueldres son belicosos, y valientes, no menos à pie, que à cavallo, como lo mostraron, baxo el Imperio del Duque Carlos.

## O V E R I S S E L.

**E**Ste País, por estar allende el Issel, se llama en Latin, *Trancefflana*; jaze entre el Condado de Zutfen, y la Vvesfalia, y el seno de mar, llamado *Zuiderzee*. Dividese en tres estados: *Issellant*, *Drent*, y *Tuent*, llenos de riachuelos, llanuras fertiles, de muy buen trigo, y de varios bosquezillos. Contiene ocho tierras muradas, diez privilegiadas, y mas de cien Aldéas. Las muradas principales, son, *Deventer*, y *Campen*. *Deventer* està sobre la diestra del Issel; es tierra espaciosa y bien poblada, pero sobre todo fuerte, y bien cercada. *Campen*, està sobre la siniestra del mismo rio, es ciudad grande, hermosa, y de mucha importancia. Y assi esta, como *Deventer*, son de la compañía de la Anza, que no será fuera de propósito, declarar aquí lo que es esto. Llamase pues, Anza, una compañía de muchas ciudades, y tierras, unidas entre sí, por varios beneficios, que se an echo, y recebido unas, de otras: y para la seguridad de los *tratos, y commercio*, está dotada de varios privilegios, concedidos

## DE LOS PAISES BAJOS.

Por los Reyes de Inglaterra, Francia, y Dania; y por los Principes de Flandes, y de Moscovia: con lo que à mas de 400. años, que se conserva en un mismo ser. Tiene quatro Ferias, una en Brujas, transferida despues en Anvéres, donde posee una casa famosissima; otra en Olanda, y la tercera en Novogardia, Ciudad de la Russia; y la quarta en Berge, Ciudad de Noruéga. Entran en esta compañía setenta ciudades, que se llaman de la Anza, cuya cabeza es Lubek, dó se ayuntan sus Diputados, para la expedicion de los negocios del bien publico.

## FRISIA.

**T**Ras esto se sigue la Frisia, la qual sola entre todas estas Provincias, conserva el antiguo nombre: dividela el Rio Ens, en Occidental, y Oriental. Es de país llano, y cenagoso. Sus riquezas consisten, en praderias, donde se mantiene grandissima cantidad de ganados; y en terrenos de Turbas, los quales terrenos se llaman Vehen. Siembrase poco grano, porque el campo es tan baxo, particularmente hazia la mar, que desde el principio del Otoño asta la Primavera, está lleno de agua, que no parece, sino un seno de mar, à cuya causa se vén las tierras, y las Aldéas puestas en sitios altos, y relevados, y ceñidos de vallados, y reparos admirables: y con los pastos, y Turbas, se proveen de pan, vino, y madera, de otras partes. Turbas, ( paraque se entienda lo que agora deziamos ) es una especie de tierra, que se cria en lugares pantanosos, y gruessos, tan cozida, y templada del Sol, que es aptissima para recibir, y conservar el fuego. Ay de muchas maneras, segun la gordura, y calidad del país. Algunas flacas, como lo son las que se hallan en Diest, y en el termino de Anvéres; otras algo mejores, como las de la Câpiña; pero las mas escogidas, son, las que se sacan en Gueldres y Frisia, donde las cavan en profundidad, de doze, asta veynte, y cinco, y treynta, pies. Cortanla en cespedes, como medio ladrillos, y los dexan muchos dias al Sol, y al viento, para secarlos, y reduzillos à su perficion. En setales, reciben en un instante el fuego, y sin soplar los, van por sí mismos consumiendose del todo. Despiden un singular calor, y su carbon es mejor, y mas durable que el de la leña. El año 1567. en el País de Vtrek, prendió el fuego en una espaciosa campaña de Turbas, y con la llama, y humo denso, y horrible, se estendió de fuer-

fuerte, que parecia una boca del infierno. Llegaron à matarlo una gran infinidad de hombres, haziendole muchos reparos, y fossos de agua. Valense otrosi, en la Frisia, para el fuego, del estiercol seco de los bueyes: que son aqui grandissimos, y de los mejores de Europa, y en grande cantidad, y no menos cavallos. Dividenla en tres Estados, ó señorias, de Ostergoia, de Vestergoia, y de Siete selvas. Ay treze Ciudades, entre muradas, y privilegiadas, y 490. Aldéas. Levarden es cabeza, de estos tres estados, y assi reside en ella el Consejo, y la Chancilleria: es ciudad grande, y buena. Las otras de mas cuenta, son Doceum, y Frakiner. A la Frisia, le pertenece Groninga, con su Estado, Ciudad muy hermosa, y civil, que baxo la superioridad del Rey, se rige por si misma, à fuer de Republica. A su Poniente, se ven Siete selvas, poco distantes la una de la otra, con muchos lugarejos, y Aldéas ricas de pastos, y ganados. Los de Frisia, son sumamente zelosos de su libertad, aborrecen por extremo, al adulterio, fueron tenidos por felicissimos, pero en nuestros tiempos, se an dado mucho à la navegacion, y trafago. Y no ay entre ellos Barones, ò Nobles, con jurisdiccion.

### FRISIA ORIENTAL:

**P**ondremos aqui à la Frisia Oriental, por ser Provincia, que simboliza infinito, con la antecedente. Fue abitada de los Caukas menores, puestos por Plinio, entre el Rio Amasio, y el Visurgo; como à los mayores, entre el Visurgo, y el Albis. Está rica de cavallos; de toda suerte de ganado domestico, y de infinita caza, granos, legumbres, y sal. Tiene dos Pueblos notables, Endem, y Aselinga, que otros llaman Aurik, puestos sobre el Amasio. Está Endem sobre la boca del, con un muy grande puerto, y tan acomodado, que las naves à velas llenas, se entrà por las calles adentro. A crecido infinito esta Ciudad, con las alteraciones de los Países Baxos, porque el negocio, que antiguamente se hazia en Anvéres, se à transferido, por la mayor parte, aqui: por lo que va siempre, de dia, en dia creciendo, en edificios, y gente. Verdad es, que los mercaderes Ingleses, que avian echo cabo en ella, se an passado, à Amborgo. Cuezese aqui la sal, con grande ganancia de los ciudadanos. A selinga, es abitada de Nobles, por la comodidad, que à causa de los vezinos bosques, tiene de cazas. El País està tan sembrado de Aldéas, & case.

caferías, que casi tocan las unas, à las otras: y algunas son tan gallardas, que no reconocerán ventaja, à muchas ciudades: dan muestras sus vezinos, assi en el vestir, como en lo demas, de mucha cortesania, y primor. El Rey de España tiene en esta Provincia à Lingen, tierra pequeña, pero, con un fuerte de importancia, con su Estado, y territorio.



## DESCRIPCION DE LA GERMANIA.

**D**Amos nombre de Germania à toda la tierra, que usa la lengua Alemana, la qual se estienda, desde la Mosa, asta la Vistula, y de los Alpes, al Oceano; País grandissimo, de figura casi quadrangular, largo, y ancho, por qualquiera lienzo, casi feyscientas, y cinquenta millàs; lleno de poderosissimos Principados, de ciudades grandissimas, Pueblos, y provisiones infinitas. Y puesto que, con los terminos, y lindes, que aqui le damos, abraça la mayor parte de los Países Bajos, con todo esto, nos à parecido descrevir los à parte, por su nobleza, y por tener diferente gobierno, que los demas. Esta Provincia pues, con que, en tiempos de Tacito ( segun el lo escribe ) estava ocupada de bosques, y lagunas, está oy muy bien poblada, y cultivada, lo que deve ella, por la mayor parte, à la transacion del Imperio. Contiene mas de 80. ciudades grandes, y pueblos innumerables, llenos de insignes oficiales, mecanicos. Las ciudades puestas cerca de los rios, tienen la fabrica, por la mayor parte, de piedra; y las otras, parte desto, y parte de madera, aunque por la calidad de las casas, parecen todas muy bien, y hazen una muy hermosa vista. Las casas del Comùn, las de los Principes, y sobre todo, las Iglesias, son grandissimas, las calles derechas, anchas, soladas de losas, y muy limpias. Estrabon escribe, que los Romanos excedieron à los Griegos, en la limpieza de las ciudades, à causa de los albañares: pero aora, llevan los Tudescos esta ventaja, y aun mayor à los Romanos. Las ciudades son por la mayor parte, francas, aviendo alcanzado su libertad, ó servicios, echos al Imperio, con dinero, ó por fuerza; con

ultimamente Branziuk, Ciudad famosa, que se à salido del dominio de los Duques. El gobierno es Popular; pero con gran variedad de Consejos, y Magistrados. La Saxonia, y Dinamarca usan leyes propias; las otras, se sirven de las comunes, donde faltan las municipales. En lo criminal, usan tormentos asperísimos, y estraños modos de dar muerte; indicio bien claro, de la ferocidad, de los moradores. Son dados por estremo à la destemplanza, en el comer, y beber: de lo que se sigue, que con dificultad se hallará prudencia, y sabiduria, entre ellos: pues no ay cosa, que mas ofusque el entendimiento, y bestialize los animos, que la gula, y beodéz. Por esto an abraçado, y admitido con increyble facilidad, tantas, y tan detestables heregias, todas valedoras dela carne, y sensualidad. Son sumamente celosos de su libertad. Viven de ordinario alta 50. años, aunque en algunas partes, y particularmente en Suevia, llegan à los 80. y 90. La destemplanza en el comer, y beber, los tiene sujetos à enfermedades frias, de estomago, y de intestinos, y à calenturas, y gota. Son insignes para cosas mecanicas, y assi an sido inventores de la Imprenta, Artilleria, y Relox de ruedas; que son cosas de tanto primor, como todos ven. En la guerra, son de algun provecho, en campaña, por la estabilidad de su ordenanza; pero de poco, ó ninguno, en las escaramuzas, por ser tan lentos, y pesados de cuerpo; como de grandes hueffos, carnosos, y membrudos; y de poco, en la defensa de ciudades, assaltos, y otras semejantes empresas, que piden promptitud de ingenio, y agilidad de cuerpo: valen menos à cavallo, que à pie, pero mas con la pica, y espada, que con el arcabuz. En efecto se à visto, que la infanteria Tudesca á sido de provecho en algunas batallas, particularmente con capitán Español, ò Italiano; pero la cavalleria, casi siempre à sido de gasto, y embarazo, mas que de provecho, ò utilidad alguna. La causa desto es, que sacan los cavallos de la labranza, y à los hombres de la cavalleriza, y semejantes exercicios. Porque los Nobles, que toman la empresa de hazer gente, ponen à cavallo todos sus criados, y lacayos, aprovechandose de la mayor parte de su sueldo. La menos mala cavalleria, es la de Cleves, y Franconia. Está toda la Germania bien proveida de rios, lagunas, y estanques. Los rios mas famosos, son el Danubio, tenido por el mayor de Europa: el Rin, celebrado por *segundo en toda ellas; el Albis, la Odera, Mosa, Mosella, Neccaro, Meno,*



## DE LA GERMANIA.

Mosca, Ens, Visurgo, y otros, todos adornados de muchas, gruesas, y ricas ciudades, y de gran commercio. Casi todos entran en el Rin, Visurgo, Albis, Odérá, y Danubio: y todos desagnan en el Oceano Germanico, sino es el Danubio, que despues de un larguissimo curso, en que recibe, cerca de sessenta Rios navegables, entra por siete bocas, en el Mar Mayor. Tiene muchos lagos, y los mas famosos, son el de Eluecia, Lemano, Neoborghese, Lucerna, Zurich, y Constancia. Dóde no alcanzá lagos, tiené grádes estáques, abundosísimos de percas. Está sembrada por todo de grandes selvas; las mas notables son, la Negra, junto á las fuentes del Danubio; la Uronica, en la Fraxonia; y la Ercinia, que ciñe toda Boemia, y se estende asta los últimos terminos de la Moscovia. Abunda de cavallos, de que se sirven para cultivar la tierra; y no menos, de ganados de toda suerte, y animales, aereos, aquatiles, y terrestres. Cogese harto trigo. La Alsacia, la ribera del Neccaro, y la del Rin, asta Colonia, la Austria, y algunas otras partes, llevan vino. No se hazen sedas, ay pocas lanas, y estas grosseras, no produze azeyte, abunda en minas de hierro, plomo, azofar, estaño, y azéro; y las de oro, y plata, se dize que hazen de renta, mas de un millon de escudos el año. Tiene minas de azufre, salitre, y alumbre, y no le faltan salinas. Pero porque una de las cosas, que mas ilustran á Alemania, es el Imperio, no será fuera de proposito, dezir aqui dos palabras de su origen, y qualidades. Fue pues así: que considerando el Sumo Pontifice Gregorio V. natural de Saxonia, los trabajos en que se avia visto la Cristianidad, por las discordias, que uvo entre los Franceses, Itallanos, y Tudescos acerca del Imperio, queriendolo cada qual para su nación, estableció por ley, el año. 996. que sola la Germania eligiesse al Emperador, el qual en siendo electo, tuviessé titulo de Cesar, y Rey de Romanos: y que en recibiendo la Corona, de manos del Pontifice, se intitulasse Emperador Augusto: de dō á nacido la costumbre de venirse á coronar á Roma: Dió la autoridad desta eleccion á siete Principes, que son los Arzobispos, de Maguncia, de Treveris, y de Colonia, por el estado Ecclesiastico: y el Duque de Saxonia, el Marques de Brandeburk, y el Conde Palatino, por el Estado seglar: el sétimo, es el Rey de Boemia, el qual no tiene voto sino en caso, que tres, de los susodichos, eligiesen á uno, y otros tres á otro: ~~el~~ ~~Emperador~~ ~~está~~ ~~asentado~~ ~~de~~ ~~Magekad,~~ ~~Treveris~~ ~~se~~ ~~le~~

lante, Maguncia à la derecha, Colonia à la izquierda, el Rey de Boemia à la diestra de Maguncia, y el Palatino, à su lado: Saxonia, à la siniestra de Colonia, y luego el de Brandeburk. En las proceffiones solenes, Treveris va delante el Emperador, Maguncia, y Colonia lo llevan en medio, el Rey de Boemia le va detras, y junto del los otros Electores. Pero, si se halla en esto el Rey de Romanos, tiene su asiento junto al Emperador, àunque algo atrás. La obligacion, que los Príncipes de Alemania tienen al Emperador, es honrarlo como su cabeza, y obedecerlo en la execucion, de las cosas decretadas, para servicio del Imperio. A las Dietas, ( que son lo que acá llamamos Cortes) acuden mas de 450. personas, ò por si mismas, ò por Síndicos, uno de los quales sirve muchas vezes, por muchos. El Emperador, en ellas, despues de aver hablado bien pocas palabras, manda leer la proposicion, y luego se retira. Entonces, los Electores se recogen, à un aposento cercano; los otros Señores, assi Espirituales, como Temporales, à otro: y los Síndicos de las tierras francas, ( los quales no tienen más de un voto ) se ayuntan tambien, en otro lugar. Si à caso no se conciertan, en los pareceres, prevalece la opinion, que el Emperador confirma. Las deliberaciones hechas, no se pueden revocar, sino por otra Dieta : àunque, el Emperador las puede differir à su alvedrio, y tiene plenaria autoridad, para lo que toca à su execucion. La forma, que se guarda en la creacion del Cesar, segun la Constitucion de Gregorio V. y la Bulla aurea, que comprende la susodicha Constitucion, y otras ordinaciones, añadidas por el Emperador Carlos IV. el año de 1356. es esta. Siempre que, en la Diocesi de Maguncia, se entiende de cierto la muerte del Emperador, toca al Arzobispo della, notificarlo à los demás Electores, dentro de un mes, intimandoles, que accudan dentro tres meses en Frankfort, ò personalmente, ò por sus Síndicos. Y si à caso sucede la muerte del Emperador, en vacante deste Arzobispado, pueden los demás Electores hazer la eleccion. El que, dentro del tiempo señalado, ni acude, ni imbia Síndico, queda para aquella vez, privado de voz. Haze se el ayuntamiento de los Electores, en la Iglesia de San Bartolomé, de la susodicha ciudad: donde dicha la Missa, juran, el Arzobispo de Maguncia el primero, y luego todos los demás, de no hazer, en aquella eleccion cosa alguna, por conciertos, intereses, ò por otros qualesquier indignos respectos. Si difieren la eleccion,

mas

mas de treynta dias, no pueden comer, sino solo pan, y agua, asta aver la concluydo. El Cesar, en siendo creado, ante todas cosas jura, y confirma primeramente todos, y qualesquiera Privilegios, de los Electores, y señala el dia, en que quiere Coronarse en Aquisgran: por aver sido señalada esta Ciudad por Carlo Magno, para la Corona de hierro, como Milan, para la Corona de plata, y Roma, para la Corona de oro. Llegando à Aquisgran, vase acompañado de los Electores, à la Iglesia de Nuestra Señora, la Virgen Maria, à hazer oracion. Buelve à ella el siguiente dia, y postrado en tierra, baxo una Corona, de bronze dorada, colgada del ayre, dize el Arzobispo de Colonia ciertas oraciones, levantase luego, y acompañado de Maguncia, y Treveris, buelve à postrarse de nuevo, cerca del Altar mayor, y rematadas ciertas ceremonias, lo assientan en la Silla Imperial. El Arzobispo de Colonia, en esto comenzando, à celebrar la Missa, se buelve para el, y le pregunta: Si quiere mantener la Fé Catolica, defender la Iglesia, administrar Justicia, restauar el Imperio, y dar su devido honor, al Romano Pontifice; lo qual en prometiendolo, le llevan de nuevo al Altar, para que jure solenemente, esta promesa, y luego buelve à su Silla. Tras lo que, hechas algunas otras ceremonias, Colonia le unge, con oleo sacro, los pechos, la cabeza, las palmas de las manos, y baxo de los brazos. De aqui, Maguncia, y Treveris, lo entran à la Sagristia, donde revestido, como Diacono, lo sacan, y assientan en su Silla. Luego llega Colonia, y le da espada desnuda, en la mano, encomendandole la Republica Christiana: tras esto, enbaynada la espada, le pone una sortija, en el dedo, le viste la ropa Imperial, le da el Ceptro, y el Globo; y al punto los tres Arzobispos, juntamente, le ponen la Corona en la cabeza, y lo acompañan al Altar, donde se comulgan, y jura de nuevo, tratarse como buen Principe. Acabado esto, y assentado en otra silla mas alta, arma algunos Cavalleros. Tras lo que, el Arzobispo de Maguncia, aclamandole salud, y felicidad, le encomienda: à sí mismo, y à sus compañeros. Las tierras francas, le rentan al Emperador veyute mil florines, para espada, hielmo, y cosas semejantes. Fueron otro tiempo sessenta mil, sobre ciertos tributos del Rin; pero Carlos IV. los concedió para siempre à los Electores que fueron de su parte; y por validar esta donagion, la hazen confirmar los Electores al Emperador. Quando assiste personalmente à la guerra, el

paga diez mil infantes, y dos mil cavallos: y para los gastos particulares, le da sessenta mil florines: y quando viene à Roma, para Coronarse, le da veynte mil infantes, y ocho mil cavallos, pagados para seys meses: que llaman, socorro Romano: y las tierras francas se hazen la costa sin esto, siempre, que se halla en alguna dellas.

La Alemaña, es una Region vasta, muy poblada, fertil, y abundante, situada en el centro de Europa: està entre los grados 45. asta el 54. de latitud, y entre los 28. asta 41. de longitud, que son de largo, y ancho poco mas 675. millas Italianas, à medio dia, los Alpes son los confines de Italia, à Poniente con la Francia, à Septentrion con Dinamarca, Suecia, y Polonia, y à Levante con la Ungría.

Dividese la Alemaña, en Alta, y Baxa.

La Alta contiene, quatro Provincias azia el Occidente.

<i>Provincias.</i>	<i>Ciudades.</i>
Alfacia.	Argentina.
El Palati. del Reno.	Herdelberga.
Franconia,	Virzbourg.
Suavia.	Ausbourg.

Azia el Occidente estan.	
El Tiròl.	Inspruch.
Baviéra.	Munich.
Palati. de Baviéra.	Amberg.

El Reyno de Bohemia tiene.	
R. Bohemia.	Praga.
Silesia.	Breslau.
Moravia.	Brin.

El Archiducado de Austria, comprende.

La Austria.	Viena.
La Carintia.	Clagenfurt.
La Carniola.	Laubach.
La Estiria,	Grets.

*Provincias.* *Ciudades.*

La Alemaña Baxa tiene 4, Provincias azia el Occidente.

Los Arzobispados, y Electores de	Maguncia.
	Treveris.
	Colonia.

Los Estados de Juliers, y Celves.	Duseldorf.
-----------------------------------	------------

La VVesfalia.	Munster.
La Hessen.	Cassel.

Tiene otros 4. azia el Oriente que son.

Estados de Saxonia.	Brounsvich.
	Lubeka.
	Mechelburg.

Saxonia Electoral.	Turingia.	Erfort.
	Misnia.	Dresde.
	Lufacia.	Bauzen.
	Bittenberg.	

Brandenburg.	Berlin.
Pomerania.	Estetin.

## CLEVES.

Comenzando ya, la descripción particular, de las Provincias de Germania, nos salen al camino, los Ducados, de Cleves, y Julia, entre los cuales se interpone, el de Gueldres. Toman la denominación, de dos ciudades principales. Clivia, tiene sobre sus espaldas un monte, en cuya mas alta cima, ay un fuerte de fabrica antigua. Los otros Pueblos notables, son Uvesfalia, tierra fuerte, bien poblada, y de mucha mercancia: Calcaria, y Disburgo. Junto à esta postrera se ve entre el Rin, y la Rura, una selva, atrevesada de altísimos montes, y regada de arroyos amenos, con tanta abundancia de animales, de toda fuerte (entre los cuales se hallan cavallos selvages) que no ay quien lo crea. Los puercos, apacentados de sus bellotas, bastan no solo para la provision del País, pero, y aún de toda la vezindad. En el Ducado de Julia, sin la Ciudad Metropoli, se ve la de Dura, famosa, por la opugnacion de Carlos V. y de su destruccion. Pues, tras una bateria de quarenta piezas de Campaña, que durò un dia entéro, le fue dado el asalto, y entrada à saco, con la muerte de todos sus vezinos. Son suyas tambien, Hanmona, Bielveldia, Embrica, y Dorotein. El Duque, se intitula juntamente, Conde de Montes. Su País abunda de vituallas, panes, pastos, y ganados, y sobre todo, de muy buenos cavallos, y puercos. Mostrò su poder, y fuerzas, baxo el Duque Carlos, el qual por muchos años, (aunque era, tambien, Duque de Gueldres) trabajò con perpetuas guerras, à los Potentados, sus vezinos, y manejà las armas, valerosamente, contra Alberto, Duque de Saxonia, Lugar tiniente del Emperador, Maximiliano; y de Filippo, su hijo, en una parte de los Países baxos: y con los Capitanes, y Governadores, del Emperador Carlos V. Concertaronse el año 1528. y 1536. con condicion, que tuviesse en feudo, del Duque de Brabante, y del Conde de Olanda, el Ducado de Gueldres: y el Condado de Zutfen, para si, y para sus legitimos hijos. Tiene el Duque, quinientos mil florines de renta.

## COLONIA. VVESFALIA.

DE aqui, junto al Rin, se ve Nuis, y poco despues, Colonia, Ciudad de las mayores de Alemania. Nació en ella, A grietas madre de Nerón, el qual, por su trabajo, aqui una colonia de sol-

soldados viejos, la diò este nombre: està ceñida de dós fossos, y duplicado muro, con ochenta, y quatro, torres. Tiene diez, y nueve Parroquias, diez Iglesias Colegiadas, quinze Conventos de Frayles, y ochenta, y nueve Monasterios, de mugeres. Su gobierno, es con tales Magistrados, y Leyes, que representan la antigüedad Romana. Entre las tabricas de importancia, es insigne el Templo de San Pedro, (que aunque no es aún acabado, excede à todos los de Alemania,) y el Palacio de los Señores, con una torre admirable, El Arzobispo della, es tambien Duque de Vvesfalia, Provincia, puesta entre el Rin, y el Vveesser, mas rica de bellotas, y herbajes, para bestias, que de pan, ò frutos, para los hombres: produze abundancia de manzanas, y nuezes, y infinidad de puercos, y assí los preszutos, ò perniles de Vvesfalia, son estimados, entre todos los de su comarca. Las Ciudades principales, son Paderbona, Osnaburk, y Monasterio. Esta postrera tomó nombre de un Monasterio, que fue ocasion de su grandeza: està sobre un pequeño rio, con un territorio rico de praderias, y sujeta en lo Temporal, y Espiritual, al Obispo. Aqui el año de 1533. despues de un cerco, de muchos meses, fue preso Juan Leiden, Rey de los Anabatistas, el qual (alanzados los Ciudadanos) se avia señoreado della. Son, otro si, buenas tierras, Ham, y Lippa, sobre un Rio: y Susto, á la qual dan muchos el primer lugar, despues de Monasterio. Està en un fertil llano, ceñida de doble muro, con sus treynta Torres: fue un tiempo cabeza del Ducado de Angaria, ò Angrivaria: aora està sujeta al Duque de Cleves. Dansele à la Vvesfalia, otro si, Mindra, y Brema, Ciudad gruesa, y muy poblada, puesta sobre el Rio Vveesser: donde entre las otras cosas notables, ay una grandissima rueda, la qual dandola bueltas, como à azuda, ò noria, arroja abundante copia de aguas, para la Ciudad. Ay en la Vvesfalia veynte, y cinco Condados. El mas celebre es el de Berga, ò de los Montes, perteneciente al Duque de Cleves. Los moradores desta Provincia, son generalmente grandes de estatura, hermosos de aspecto, y de buena prueva, en la milicia: como lo mostraron contra los Romanos; porque, segun es fama en estos Países, junto al Pueblo de Horna, en una Selva, llamada Teutobek, hizieron piezas, à las tres legiones de Quintilio Varo.



## ALSACIA.

**B**olviendo al Rin, se ve pasada Colonia, la tierra de Bona, lugar importante; y mas abajo Andernacco, y donde la Mosella entra en el Rin, à Confluencia, hermosissima tierra. Pero, dexando al Rin por aora, veese sobre la Mosella la Ciudad de Treir, ò Treveris, cuyo Arzobispo es uno de los Electores: y no ay ciudad en estos Países, de que se aga, mas honrosa memoria en las Historias Romanas: aora ni es muy grande, ni muy hermosa. Desde aqui, entre la Mosella, y el Rin, se estiende la Alsacia, una de las mejores Provincias, de Alemaña: porque repartiendose en collados, y llanos, abunda grandemente, de panes, y vinos. Su Metrópoli es Estrasburk, Ciudad de las mas ricas, y sin duda de las mas fuertes, de Alemaña: fortificanla el Rin, y otros rios menores: entre otras cosas notables, tiene una Torre, ò campanario, tenido por el octavo milagro del Mundo, de quinientos, y setenta quatro, pies Geometricos de alto. Su territorio abunda de pan, en tanto grado, que los Suizos tienen à Estrasburk, por su granéro.

## HELUECIA.

**P**Or la parte del medio dia, confina con la Alsacia, la Heluecia, puesta entre los Alpes, y ciertos lagos, y rios, que la bañan: tiene por lo largo, de Génova à Constancia, doziemas, y quarenta millas; y de ancho, ciento, y sessenta: contiene muchas valles, y montes; aquellas fertilissimas, y estos, puesto que asperissimos, de subida, en la mas alta cima compiten en verdor, y amenidad, con las mas regaladas campañas: y assi apacientan en ellos infinito ganado abunda sumamente, de carnes domesticas, y de monte, mantecas, quesos, y qualquier fruta de leche. Recibe grande amenidad, y no menos provecho, de muchos, y grandes lagos, que la dividen. Los principales son, los de Constancia, Zurik, Lucerna, y Génova. Esta Provincia, es à voto de algunos, la mas alta de Europa, porque nacen en ella, caudalossimos Rios, y de muy larga corriente, como son el Rin, Ródano, y Danubio. Sus moradores conservan algo, del antigo valor, en la guerra, aunque, envilece no poco su milicia, ser siempre mercenaria, y assalariada, en servicio ageno. Fueron un tiempo sugetos à los Condes de Anspurg, de quien d

cienden los Archiduques, de Austria : pero, por algunas insolencias de sus ministros, se rebelaron, y pusieron en libertad : tubo origen esta rebelion, el año 1315. de los moradores de Suicia, tierra puesta entre el lago de Zurik, y de Lucerna : de donde, se dize, tubo principio el nombre de Suizaros. Toda la Helvecia se divide, en treze Cantones : que, aunque en las cosas particulares, se rige cada qual, de por sí, pero, en lo que toca à las de estado, y libertad, se rigen por Dietas generales, como pueblos confederados. Desde tiempos de Luis undécimo, tubieron Liga con Francia, la qual quebró Francisco Primero : y sacavan de cada Canton, tres mil escudos, el año, bajo diversos titulos. Aora viendo, que las cosas de aquel Reyno, van tan à mal, y con pocas esperanzas de paz, y quietud : siete Cantones, q̄ son Catolicos, an echo Liga con el Rey de España, en la qual interessen no menos, que muchissimo, por razon de las tan continuas mercedes, y señaladissimos beneficios, que reciben, y por las vituallas, que à causa desto, pueden sacar del estado de Milan. Los Cantones, pues, son, Zurik, Berna, Lucerna, Uri, Suisse, Underual, Zuk, Basilea, Friburgo, Clavis, Soluvre, Escasusa, ( que se llama tambien Ciudad del Carnéro, ( y Apenzel. Zurik, tiene la prerogativa del honor, y su Diputado convoca las Dietas, y preside en ellas, recibe los Embaxadores de los Principes, y los despide. Berna, excede à los otros en grandeza, y poder : y Suisse, en antigüedad, como avemos dicho. A estos treze, se les an allegado algunos otros, como accessorios, esto es Molusa, Rotuvil, y Aldorfo. De suerte que todos los Pueblos confederados, hazen veynte, y dos Republicas, comprendiendo al Abad de San Galo, que es Principe del Imperio. Aora, diziendo algo en particular, de los mas notables lugares, el primer Canton, que se nos ofrece es de Basilea, que de Ciudad Imperial, se à echo Canton, de Suizaros : es tierra hermosissima, dividida en dos partes, por el Rin. La mayor está à la diestra del, y la menor à la siniestra : aquella, puesta entre dos montes, en una valle, que desbóca sobre el Rin, y la riega otro Rio, llamado Briséca : y está, en un llano, con hermosissimas fuentes, y rios. Su territorio, puesto que sembrado de asperos montes, y espesos bosques, está cultivado, y poblado del todo, y por todo. Algunos pretenden, que esta es la *Augusta Rauracorum*. Pero mas probable parece, lo fue, una Aldéa, que está orillas del Rin, llamada *Augusta*.



gusta; por las muchas ruinas de edificios antiguos, que se ven en ella. Escafusa, està al levante de Basilea, con tres puentes sobre el Rin, y rica de muy hermosas fuentes. Debe su incremento, y felicidad à un Monasterio de San Benito. Està no lexos, la tierra de Baden, celebre por sus baños, y aguas medicinales. Zurik tiene su asiento sobre un lago, à quien da nombre: divide-se en grande, y pequeña, assidas con un grandissimo puente. Su territorio lleva mucho vino, pan, y pescado, como tambien Zuk puesta sobre otro lago: y mas adelante Solvure, tierra antigua, en un llano bien cultivado: aunque no lleva muy buen vino. Ay muchos Texas, que son arboles escogidissimos, para hazer arcos, porque, de la una parte son blancos, y flexibles, y de la otra rojos, y duros: y assi esta, da la fuerza, y aquella la flexibilidad. En su territorio està la fuente de Enkeste, que solo mana desde los primeros de Junio, asta los ultimos de Agosto por la mañana, y tarde; quedando todo el resto del dia, seca. A su mediodia està Berna, que si bien, no es ciudad muy antiga, es muy civil, y rica: fue un tiempo del Obispo, Principe Soberano, contra quien se rebeló, y se gobierna como Republica, à crecido muchissimo, con los Estados, que à usurpado el Duque de Saboya, de quien tiene, asta oy, Losanna, y muchos otros Pueblos, puestos sobre aquel lago. La ciudad, à causa del Rio, Aar, que la ciñe por todas partes, queda como Isla, repartida en tres barrios: tiene el territorio lleno de granos, y pastos, y tan rico, que suelen dezir, que Berna, y el Bernés, vale por Milan, y su Milanés. Friburgo, jaze, parte en monte, y parte en valle, aunque cercada por todo, de montes, que parece, le caen encima: no se puede andar por las calles, sino subiendo, ò bajando. Siguese Lucerna, con su Lago, y mas abajo Aldorso, Suiffe, Clavis, y mas adelante Vri, en un sitio fortissimo, puesta tras el monte Crispaldo, y el de San Gotardo.

## VALLESES.

Los Valleses se dividen, en superiores, y inferiores; estos, moran en Ciabes, junto à San Mauricio, y aquellos, en una valle, que principia, en el monte de la Horca, la qual atraviesa del Ródano, que corre, por medio della, tiene de levante a occidente, tres largas jornadas, asta San Mauricio; con muchas

valles menōres, à entrambos lados: aprietanla por ellos, por espacio de cinco, ò seys millas, montes muy altos, y la angostan de suerte, que en algunas partes, apenas da lugar à la corriente del Ródano: como se ve à San Mauricio, donde los montes estan tan cerca, que no ay otro passo, que el de una puente, de un solo ojo, donde està la guarda, de la valle. De suerte, que toda ella es, como una ciudad cercada, naturalmente por todas partes, con algunas pocas puertas, y pequeñas. Blanquēan todos los montes en la cima, y en las faldas, por razon de la infinita nieve, que los cubre, y inmensos hielos, que los visten, pero son muy verdes, y amenos en los pies, y en las valles: y de suerte, que producen felicissimamente, asta granadas, higos, y naranjas, y abundan en granos, vino, azafra, y frutas de leche. En los montes nacen muchas fieras, y entre otras, el capricorno, animal semejante al ciervo, en la grandeza, à la cabra en los pies, y al cabron en los cuernos, que le crecen cada año, en un ñudo; sube donde quiera, que pueda travar las uñas: y salta, de un baranco en otro, con admirable ligereza: habita en lo mas alto de los montes, donde el hielo està mas duro, y en faltandole el frio, le falta la vista. Ay entre estos montes, algunas honduras, llenas de infinito hielo, y de tantos años, y tan endurecido, que apenas se distingue del cristal, y tan profundo, que en algunas partes, con inestimables ruinas, haze grietas, y aberturas, de más de trezientos palmos de hondo: donde los cazadores cuelgan los quartos, de las fieras, que an muerto, para que, el intensissimo frio las conserve incorruptas. No faltan entre aquellos despeñaderos venas de plata, y algunas de plomo, azofar, cristal, y agarico. En el distrito de Sion, descubrieron el año 1544. una fuente de sal. Ay otras de agua caliente, de muchas maneras, particularmente junto à Luke, y baños, no menos salubres, que regalados. Los Valleffianos, se dividen en libres, y subditos; los libres se parten en siete comunidades, que son Sion, Siero, Lecua, Baronia, Vespach, Briga, y Gomefia, : y los Subditos se parten en las dos Baylias, de San Mauricio, y Monte Olon. Divide à estos de aquellos, el Rio Morga Sion, Metropoli de los Valleffes, jaze sobre dos collados, y assi es, de gallardissimo sitio. El Ródano, que le passa al lado, nace à la raiz del monte de la Horca, contiguo al de San Gotardo, corre por la dicha valle, asta entrar en el Lago Lemanno; el qual se estiende, dende

## DE LA GERMANIA,

Desde Gables, alta Genève, por espacio de ocho leguas Tudescas, está adornado de dos, muy buenas Ciudades, la una es Eosanna, muy semejante en sitio à Sion, y la otra es Genève. Con Gables confina el País de los Fosiños, encerrado dentro altísimos montes, por espacio de tres muy buenas millas Tudescas, cuya cabeza es, Dinor.

## GRISONES.

Los Grifones estan al medio dia de los Suizaros, entre el Rio Lago, y la Adda, el Condado de Tirol, y el Ticino. Dividense en tres Ligas, ó, faciones, la una de las quales se llama Grifa, la otra De la casa de Dios, y la tercera, De las ocho Drustras ( así la llaman ) esto es, Comunidades. La Grifa, abraça à la valle Mesolema, y la Calanca, y las tierras de Rogoreto, y de Musocco, con otras siete valles transalpinas; porquien corren, el Rin; y el Glener. La casa de Dios, posee à Coira, y à los Países vezinos, sujetos antes al Obispo, y Iglesia de Coira ( desto tomò esta Liga, nombre, de casa de Dios, ) y à la valle Agnedina, alta, y baxa, y à la Bregallia, que tiene cerca de veynte, y cinco comunes, libertísimos. La tercera Liga aliada con Tirol, y tiene el País, mas esteril, y aspero, que las otras. Bajo de los Grisones està la Valtelina, que si bien, hablan lengua Italiana, nos à parecido ponerla aqui. Es Valtelina, una de las mejores, valles, de Europa, llena de grano, ganados, y excelentissimo vino, Castillos, y Pueblos grandes, con cerca de cien mil vezinos. Dos Pueblos, mas famosos della, son Bormio, Sondrio, Torano, Polclavio, y Morbeño. Confina con Valtelina la valle de Clavetta, cuya es la tierra de Puir. Fueron ambas usurpadas por los Grifones, à los Viscondes, y Duques de Milan: como tambien por los Suizaros, otras muchas valles, con las tierras, de Locarno, Belinzona, y Lugano. Los Grisones se gobiernan popularmente, hazen de dos en dos años, sus dietas, en Coira, donde crean oficiales, y promulgan sus leyes.

## TIROL:

EL nobilissimo Condado de Tirol, que tiene à los Grifones por poniente, confina por tramontana con Baviera, y por medio dia, con Italia. Contiene montes de estupenda alteza, vestidos de nieve, y cubiertos de nieve, y llenos de camuñas, y otras fieras.

principales riquezas concisten, en las minas de plata, ( particularmente junto à Escuat, à cinco leguas de Inspruk, y de escogido azofar, y de sal, que se cueze en tierras de Hala. Sus principales Ciudades son, la dicha, Hala, Brisina, Bolzano, celebre por las fieras, Inspruk por la Camara, y Parlamento. Es esta ultima, de muy buenos edificios, con las casas de piedra viva : donde entre otras cosas notables, se ve un Palacio, edificado por Maximiliano, Cesar, en gran parte dorado, y cubierto de gruesas planchas de plata. Su territorio, es rico de pan, y de vino, con valles, llenas de pastos, y montes de mucha caza. Entre los otros montes, es notable el de Namberg, que con no tener de largo, mas de doze millas; y de ancho, solas tres, contiene trezientas, y cinquenta Parrochias, y treynta, y dos castillos. En el riñon del Condado yaze, la Ciudad de Brisina, con el territorio, ceñido por todas partes de altísimos montes, que llevan vinos blancos, y tintos, escogidísimos. Finalmente, es este Condado tan rico, de renta ( llega de ordinario à 600. mil florines ) y tan lleno de gente, que casi se puede parangonar, con un Reyno. En los ultimos confines, azia Italia, tiene la Ciudad de Trento, ceñida de montes inacessibles, con el ayre de Verano apazible, de Invierno intolerable, y al Sol de Leon, ardentísimo. Su territorio no lleva mucho trigo, pero si mucho, y muy buen vino. La ciudad es de muy buenos edificios, y no ay tierra de su tamaño, que la exceda, en comodidad de casas, y Palacios. El Obispo tiene baxo de su jurisdiccion Temporal, cerca de sessenta mil Vassallos; y baxo de la Espiritual, dos cientos mil feligreses. Reconoce al Conde, por superior, como tambien el de Brisina. Confinan con Trento, la amenissima valle Anagnia, y la Venosta, al cabo de la qual nace el Adige.

## BAVIERA.

**D**ividese Baviera, en superior, y inferior. La superior, confina con los Alpes, de los quales manan muchos estanques, lagos, y Rios, que la bañan. Abunda de Ossos, Javalis, y qualesquier fieras; y sobre todo, de ciervos. Es pobre de trigo, pero rica de frutos. Tiene treynta, y quatro tierras, que se pueden llamar Ciudades. Las principales son Monakio, sobre el Isero, que es tenuta por la mas hermosa de Alemania: Ingolstadt, que es de las mas fuertes, con un

**C**astillo admirable, fabricado por el Duque Jorge: Frisinga, Ciudad Catredal puesta junto à donde el Mosaso entra en el Isero. La inferior, excede à la superior, en fertilidad, y en Poblaciones, porque entre otras cosas, lleva mucho vino, sobre las riberas del Danubio, del Isero, y del Lavano. Y tiene cerca de treynta, y quatro Ciudades; quarenta, y seys tierras muradas; y setenta, y dos Monasterios, sin muchísimas Aldéas, caserías, y alquerias ilustres. Las Ciudades principales son Ratisbona, donde entran en el Danubio, el Lavano, el Nab, y el Rigen: Estraubinga, sobre la ribera del Danubio: Passavia, donde el Rio Eno, se mete en el Danubio; tiene esta Ciudad dos millas de largo, pero es muy angosta; su territorio es améno, por la variedad de montes, valles, selvas, y no menos acomodado, para el comercio, y trafego: Lansuto, Ciudad famosa, sobre el Isero: Salzburk, Ciudad Arzobispal, sobre el Rio Salsa, cuyo territorio, abunda sobre todos los de Alemaña, de infinitos metales, y minerales, de oro, plata, azofar, hierro, caparosa, azufre, alumbre, antimonio, y marmoles. Es Señor absoluto della, el Arzobispo, Principe de los más ricos de Alemaña, el qual compite en la precedencia, y primado, con el de Madeburk. Rige aora esta Iglesia, y estado, Monseñor Volfango Theodorico, el qual con zelo, verdaderamente digno de aquella Silla, à desterrado à todos los Hereges, sin reparar en el notable daño, que desto viene à su renta. El territorio de Salzburk, es mas abundoso de ganados, y fieras, que de panes, ni frutos, por estar muy ocupado de estanques, y montes. Pero las minas, no le dexan padecer necesidad, de cosa alguna.

## S U E V I A.

**B**olviendo ya algo atrás, azia el Occidente, entraremos en la Suevia, puesta entre el Rio Lecco, y el Rin, el lago de Constancia, y la Franconia. Tiene el País dividido, en llanos, y montes; vestido en muchas partes de selvas, y variado de lagos; lleva mucho trigo, y ganados; y no le faltan minas de hierro, y de plata. Está sugeta, parte à la casa de Austria, y parte à los Duques de Baviéra; aunque, muy buena parte se lleva, el de Vitemberga. Las Ciudades mas famosas, que son Ulma, y Augusta, se rigen libremente. Ulma, que está asentada sobre el Danubio, no es muy grande, pero rica, mucha mercancia; y que se gobierna con muy buenas leyes

es donde el Danubio, crecido con la Bleva, y el Hilef, comienza à ser navegable. Augusta está entre la Vinda, y el Lecco, es Ciudad grande, y hermosa, y no solo rica, pero opulenta, aunque carece de territorio. Tiene ciudadanos, que por via de trafego, y mercancia an alcanzado Estados importantes, y de las mayores riquezas, de Europa: es tambien muy rico el Comun. Merece summo loor, por la buena acogida, que los pobres hallan en ella. La tercera Ciudad de Suevia, es Norlinga, puesta en un limpio, y espacioso llano, de treynta millas de cerco, ceñido de algunos montezillos, y lleno de Castillos, y Aldéas, abundosas, y ricas. No es bien, olvidemos à Constancia, puesta sobre un lago, que toma el nombre della, de increíble amenidad, largo doscientas millas, y ancho quinze, por donde mas lo es; dividido casi en dos senos, el uno de los cuales, se llama Veneto, y el otro Acronico; por medio le passa el Rin. Tiene el agua clarissima, y muy limpia ( aunque con pocos peces ) y ambos margenes, vestidos, de Castillos, y Aldéas. En el Acronico, se ve la Isla de Lindano, conjunta à la tierra, con un puente de piedra, de noventa passos. La ciudad no es muy grande, pero de notable belleza; con sus vezinos, divididos en Cavalléros, y Burgesses; y el territorio copioso de pan, vino, frutos, y pastos. Su Diocesi, es quizá la mayor de la Christiandad; porque en tiempo del Emperador Sigismundo, contaron, que tenia 1760. Parroquias, 350. Monasterios, y diez, y siete mil Sacerdotes. Miembro importante de la Suevia, es el Ducado de Vittemberg, dividido del Necaro, casi por medio; lleno de selvas, y montes, pero muy fertil, y rico; y aún abundoso de vino, donde, el susodichó rio, dexandose atrás las asperezas de los montes, estiende su curso, por el llano. Tiene las Poblaciones pequeñas, y claras, pero la gente, es arto politica, y civil. Las tierras de mas nombre son, Tubinga, celebre por el Estudio: Estugarda, por la residencia del Principe, que la à hermoçada, por estremo; ambas sobre el Necaro. Vittemberg, de quien toma nombre el Estado, no es tierra de importancia, sino una torre, como atalaya, puesta sobre un monte.

### NORIMBERGA. FRANCONIA.

**A** Los confines de Suevia, Baviera, y Franconia, yaze Norimberga, en un sitio arenoso, y esteril; cuyos moradores, son  
 tan

son industriofos, y de tan gran trato, que anechó fu Patria, una de las mas ricas ciudades de Europa. Atraviessala el Rio Pegnitz, sobre el qual, se ven sessenta, y ocho molinos. Su gobierno, es Aristocratico, por veynte, y quatro familias antiguas, de las quales escogen veynte, y seys personas, que hazen el Senado, de quien sacan treze, para el Consejo secreto. Los mercaderes, y plebeyos no tienen parte alguna en la Republica; ni los letrados, son admitidos al Magistrado. Fue antes Republica popular, y à causa de cierta sedición, se reduxo en la forma que oy està, en tiempo de Carlos IV. Tiene ocho millas de circuitu, y dos cintas de muros, con ciento, y ochenta Torres. A los confines de Norimberga ( cuyo País llaman Norgoia ) entra la Franconia, repartida en montes, no muy asperos, y en llanos poco fecundos, à causa de la flaqueza del terreno, por la mayor parte arenoso: en los collados se coge vino, arto bueno. El Obispo de Erbipoli se intitula, Duque de Franconia; àunque, muy buena parte della, se lleva el Arzobispo de Maguncia, el Obispo de Bambergâ, y el Conde Palatino. Pero de qualquiera suerte, tiene por Mètropoli, à Erbipoli, ciudad puesta en un llano, cercado de verdes collados, cubiertos de viñas, tenuta por la mas limpia ciudad de Alemania, à causa de las aceñas soterraneas de las calles, por donde purga toda la suziedad. Junto à ella passa el Neno, Rio famoso, sobre quien tiene una sobervia puente. Bamberga, es tambien Ciudad catredal, con no pequeña jurisdiccion. Entre Bamberga, y Norimberga, està el monte Fikelberg, de seys leguas de circuitu, rico de varios metales, y padre de quatro Rios, esto es Neno, Vabo, Sala, y Ega. No se deve olvidar Halla, rica de una fuente de agua salada, de quien toma el nombre. El Conde Palatino, que tiene notable señorio en esta Provincia, reside en Hidelberk, tierra puesta sobre el Rio Neccato. El año 1525. en un furor de villanos, assolaron esta Provincia, en doscientas noventa, y dos casas, de la Nobleza de Franconia. Ya que ayemos llegado aqui, podemos dar una vïsta, por las Ciudades, que estan sobre el Rin. Espira, es famosa por la Camera Imperial, la qual trasladó Carlos V. ( porque antes yva tras la Corte del Emperador ) de Vormacie, que es insigne, por las Dietas, que se an tenido en ellas: como Maguncia por el Electorado. Es esta ciudad, fuerte de sitio ( por estar sobre el Rin, y el Meno ) ~~de muros, y vezinos. Su territorio, produce~~

se ven por todo el, bien claros vestigios, de la antigüedad Romana. La Silla Archiepiscopal, estuvo primero en Vormacia, pero trasládola Gregorio III. porque Gentilio, Arzobispo, avia contra la Fé, quita lo la vida, al que avia muerto à su padre. De aqui echando à la diestra mano, se descubre Frankfort, sobre el Meno, que la divide en partes desiguales. Eligese aqui el Emperador; y se celebran ferias, à que acuden casi de toda Europa.

## H A S S I A.

**E**Ntre la Franconia, y la Vuesfalia, se estiende la Hassia, que por la Tramontana confina con el Ducado de Branzuik. Abunda en pan, ganados, y lanas; pero no lleva vino, sino junto al Rin. Su Principe se intitula Lanzgrave. Fue antiguamente cabeza de la Provincia, Frankoborgo; aora tiene, dos tierras famosas, la una es Cassel, donde reside el Lanzgrave, bañada de tres Rios, la Ana, Trufulo, y Fulda; y la otra, Marpurgo, sobre el Rio Lono, con una Academia. Reconocen poca ventaja à las dichas, Busbac, y Asfelda, tierras grandes, y Zekena, Corbeia, y Croknemburg. Danle de ordinario à esta Provincia, quatro Condados: el mas celebre de los quales, es el de Valdeccia, fertil de vino, pan, minas de oro, azofar, hierro, plomo, sal, alumbre, y azogue; principalmente junto à Itemburgo, y Vildunga. Algunos meten tambien en la Hassia, al Poniente, el Condado de Nassau, de quien toman el nombre los Príncipes de Orange.

## B U C C A V I A.

**A**L Levante de la Hassia, está la Buccavia, region pequeña, cubierta de selvas de enzinas, y hayas por todas partes. Fue antes, toda un bosque, pero una antigua Abadia, del Orden, de San Benito, con la Iglesia de San Salvador, ( que aora es cabeza del País ) fue causa, que se poblasse. Es tierra fertil, distinta de selvas, montes, Rios, y varios sitios. Obedece al Abad, que es Principe del Imperio. Al Septentrion de la Hassia, está sobre el Rio Vesser la Ciudad de Minden, la qual ponen algunos, en la Vuesfalia; cuyo Obispo tiene grande jurisdiccion: y sobre el Rio Onacro, se descubre Branzuik, dividida en dos partes, assidas con un puente. Es ciudad fortissima, con duplicado fosso, entre los quales, se levanta una loma, llena de arbo-



árboles, Fue de los Duques, pero de pocos años à esta parte, se à salido de su obediencia. No léjos de Brunzuik, está Analto, con título de Principádo; y entre los Rios Aller, y Albis, la Ciudad de Luneburgo, de mas de una milla de largo, y poco menos, ancha, donde se cueze la sal, que se saca de ciertas fuentes saladas, y se imbia por todo el contorno; en lo que estriba la mayor parte, de la riqueza, de los vezinos. Estas salinas, fueron descubiertas el año de 1269.

## TURINGIA.

**B**olviendo algo haziá Medio dia, demos una vista à la Turingia, y Misnia. La Turingia, yaze entre los Rios Sala, y Vnerra, es País muy rico, en particular de panes; y así Jorge Agricola, le llamó la gordura de Germania; hazen no poca fé desto, la grandeza, y multitud de sus Pueblos. Pues con no tener mas de doze millas, Tudescas de largo, contiene doze Condados, ciento, y quarta tierra muradas, otros tantos Castillos, dos mil Aldéas, ciento, y cinquenta casas nobles, y doze Abadias. La Metropoli es Erfordia, una de las mayores tierras de Alemania. Corre el riachuelo Gera, por las más principales calles, à cuya causa es muy limpia. Es tambien Ciudad notable, Veimar, donde residen los Duques de Saxonia: yaze en una amenissima valle, por medio de la qual, corre el Rio Sala. De la otra parte, hazia Poniente, se ve Gotta, tierra donde huvo un Castillo inexpugnable: del qual aviendose apoderado Guillermo Grompat, hombre sedicioso, con Federico II. de Saxonia, su fautor, con pretension de traftornar, y mudar el orden del Imperio; despues de un largo cerco, fue preso, y asollado, Guillermo muerto, y Federico echado en prision, casi en los primeros años del Emperador Maximiliano II. Mas abajo esta Ilnacco con una Academia, sobre el Rio Nissa. Entre otras cosas, nace en la Turingia una tierra, muy escogida para teñir paños, llamada Vucla.

## MISNIA.

**L**A Misnia, ( que toma nombre, de su Metropoli, puesta sobre el Albi, con un Castillo fuerte ) yaze al Levante de la Turingia, entre los Rios Sala, y Muldao. Ninguna ventaja reconoce à la Turingia, en fertilidad, y abundancia de trigo, y ganados. *Can* muy buenas ciudades: y entre las otras, Lipsia, famosa por *uer*

demia, que tomó fuerzas, con la ruina del estudio de Praga: donde comenzando los Hufitas á sembrar su Heregia, pasóse à Lipsia un Catredatico della, con cerca de mil estudiantes. Torga, es celebre por la excelencia de la cerveza; y Dresda, por el tarazanal, proveidissimo de piezas de Artilleria, y municiones. Aqui se ve sobre el Albis ( rio tan caudaloso como el Rin ) un puente, de longitud, y belleza singular, y un Castillo magnificentissimo.

### SAXONIA. MASFELT. MADEBURG.

UNA de las cosas muy difficiles, es emprender dar terminos precisos, de Provincias, no señalados por la naturaleza, con Rios, selvas, mares, ò otras cosas semejantes, y confundidas con varios señorios de Principes. Lo que se ve en Alemaña, y en particular de la Saxonia, que la mayor parte de Escriptores, confunden con la Misnia, dando ciudades à esta, que otros atribuyen à aquella. Pero por dezir, lo en que mas todos concuerdan. La Saxonia ( baxo deste nombre passava antes, todo lo que yaze entre el Vesper, y la Odera, el Océano, y el Meno, ) se divide en superior, y inferior. La superior, tiene por Metropoli à Vvitemberga, Ciudad fortissima, y famosissima; à la qual dan algunos, Lipsia; aunque nosotros, siguiendo la mas comun opinion, avemos puesto à Torga, y Lipsia, en la Misnia. Vvitemberga, es del Electorato. A los sucesores de Juan Federico, los quedan algunas tierras, de Turingia. Al Poniente de Alla, se descubre Mansfelt, cabeza, de un Ilustre Condado, por la abundancia, de metales. Algunos, dizen, que ay aqui un lago, cuyos peces, ranas, y otros animales, estan naturalmente impressos en las piedras. A Tramontana de Saxonia, sobre el Albi, está Madeburk; ciudad fuerte de sifio, muros, y fossos; dividida en tres partes, cuyo Arzobispo, presume de Primado de Alemaña; puesto que, ni los Electores, ni el de Salzburk le reconocen, en nada. Este potentissimo Arzobispado, se usurpó la casa de Brandeburk, despues de la Heregia Luterana. Aqui los Hereges an compuesto sus centurias, llenas de toda desvergüenza, y locura.

### MARCA ANTIGUA, Y NUEVA.

*Entrambas Marcas, estan al Levante, de las susodichas Provincias: La antigua, es atravesada del RIO, Espre, sobre quien yaze Brandeburg.*

debut, su Metropoli: y la nueva, divide casi por medio, la Vuarta; cuya Ciudad principal es Frankfort, puesta sobre la Odera, Rio, cuyas aguas provcen à toda la comarca, de muy buen pescado; como sus margenes, de escogido vino. Ambas, reconocen vassallaje al Marques de Brandeburk, uno de los mas poderosos, y ricos Principes de Alemaña; porque, sin esto tiene algunas tierras de Lusacia; el Ducado de Cossio, en la Silesia; sin algunos otros Condados; à la Ciudad Esterneberk, sobre la Odera: y finalmente, puede caminar mas de sessenta leguas, por su propria tierra; en el qual espacio, se cuentan cinquenta Ciudades, y sessenta, y quatro Pueblos. El Marques Alberro, que fue por mal nombre, llamado Oso, introduxo las vides, en el territorio de Brandeburk.

## LUSACIA.

**L**A Lusacia se estiende, entre el Albi, y la Odera, y entre las dos Marcas, y la Boemia. Fue un tiempo, parte de la Misnia; pero despues, la unieron à la Boemia, à cuya Corona pertenece. Su Metropoli es, Gorliza, à quien reconoce poca ventaja, Sitta. Esta Provincia simboliza mucho, en calidad de terreno, y costumbres de moradores, con la Eslesia; de quien hablarémos despues.

## AMBURGO.

**B**olviendo algo atras, es necessario, passar el Albi, sobre cuya ribera, haze muestra de sus riquezas, Amburg, Ciudad fuerte de sitio, (por la vezindad del rio, que la passa al lado) de fossos, y de muros, con un puerto, de grande comercio, donde se à retirado, una muy buena parte, de los trafegos de Anvéres; y an transferido sus haciendas los mercaderes Ingleses, que antes, hazian negocio en ella. Sus Ciudadanos navegan, y tienen grande trato, en el Septentrion, y en España.

## DANIA.

**D**E aqui se entra en la Dania, Peninsula, que tiene de largo, desde el Albi, asta Escagen, ochenta millas, y veynte de ancho; famosa, por el nombre de los Cimbro sus moradores, y dividida en muchas partes. Porque, entre los Rios Esteur, y Herva, *Dicmaria*, expuesta al Poniente: la qual no tiene ciudad.

muchos Pueblos, y Aldéas. Tiene de largo, siete millas, Tudescas, y poco menos, de ancho: cuyo Pueblo principal, es Meldropo. Estos Pueblos aviendo gozado mucho tiempo, de su libertad, y defendidola, contra Juan Rey de Dania (cuyo exercito ellos desbarataron, el año de 1500.) finalmente, por el año de 1559. fueron sujetados, por Adolfo, hijo del Rey, Fedérico. De la otra parte, al Levante, està la Olsacia, ceñida de quatro rios, y casi atravesada por medio, del Heever. El Rey de Dania, se intitula, Duque della, cuyo Imperio reconoce. Toma la denominacion, de la infinidad de bosques, de que està llena. Aqui fue Oldemburg, Ciudad poderosa, y rica, pero el mar, cegandola el puerto, la à transformado Aldéa; y allí, el Obispo della, passó la Catredal à Lubeka. Sobre la Olsacia á la marina, se ve Eslevitk. cabeza de un Ducado, con un puerto de negociacion; y mas adelante, Flesemburg; y al Poniente de estas ciudades, Frecesa, comarca abundosissima de pan, si las inundaciones del Oceano, no la assaltassen, de suerte, que rompiendo todos los reparos, se lleva, no solo los sembrados, y los panes, pero, y aun à vezes, las casas, con sus moradores. La postrera parte desta Península, se llama Juthia, la qual, luego al principio, se va ensanchando, y poco despues, se angosta, asta casi rematarse en una punta. No se puede creer la abundancia de su pescado, particularmente hazia Limuik; donde, engolfandose el mar, trae consigo, tanta infinidad de peces, que no se tiene en menos, el alimento, que sacan los Pueblos del mar, que el que, los contribuye la tierra. Toda esta Península es boscosa, y de mucha hierva, y por esto, llena de caza, particularmente de ciervos, aunque pequeños; y de animales domesticos, en particular, cavallos, y bueyes, de los quales sacan grande cantidad, para las tierras comarcánas. Y es muy averiguado, que algunos años, se sacan para Alemaña, cerca de cinquenta mil bueyes el derecho de los quales se paga en Gottorpiá.

### POMERANIA. LVBEK. MEKELBVRG.

**L**A Pomerania, yaze sobre la ribera del mar de los confines de Dania, asta la Vistula: y Pomerania, no significa otro, en lengua Etclavóna, sino tierra marítima. Tiene en la ribera, un como reparo, hecho por la naturaleza, casi para asigurarla, del impetu, y inundaciones del mar: abraça varias ciudades, y tierras, parte libres, y parte

te sugetas à diversos Principes. La Odera, la divide en citerior, y ulterior. En la citerior, es Lubek, ciudad de tanta importancia, por la muchedumbre de negocios, y trafegos maritimos, que con facilidad, puede ayuntar gruessas armadas, con que contrapesa, las fuerzas, de los Reyes vezinos. Està assentada en un regalado pendiente, que va à dar en dos rios, que la tienen limpiissima. Tiene dos cosas admirables, la una es, un grande ingenio, con el qual, tomando el agua, del Rio Traba, la sube á una alta torre, de la qual, por sendas soterraneas, va casi à todas las casas; y assi parece llena de fuentes; la otra, es un relox, de tanto artificio, que allende de la armonia, que se siente, antes que den las horas, se ve en el, casi todo, lo que pertenece à la apariencia celeste. Esta ciudad, por privilegio de Federico III. Emperador, es cabeza de la compania, q̄ diximos arriba, de la Anza. De aqui se entra, en el Ducado de Mekelburg Ciudad gruessa, de forma larga, y por esto poco fuerte, à la qual llamã muchos ( bolviendo el termino Tudesco, parte en Latino, y parte en Griego ) Magnanopoli. Fue mucho mayor, que aora, porque su grandeza, se à transferido en Vuismar, tierra maritima, y de mucho concurso, como tambien lo son, Rostok, y Sunda, tierras, que se an echo ricas, y grandes, despues de la desolacion de Vineta, y de Volin, ( emporios, otro tiempo, celebres, y aora lugates de ninguna cuenta, ) y se gobiernan poco menos, que libremente. Casi en el centro de Pomerania, se ve Estetino, sobre la Odera, assiento de los Duques. En la ulterior, reside otro Duque, en Estolpin, que reconoce superioridad, à la Corona de Polonia, à causa de Bithovia, Lemburg, y otros lugares. Ay en la Pomerania, quarenta tierras, ceñidas de fosso, y muro: entre las quales, allende de las dichas, son las mas famosas, Estrasaldo, Gripsivalda, Colberga, Anglania, y Aremindia. Dantisco, ò Danzica ( llamenla como quizieren ) està à cinco millas del mar, y del rio: pero mediante un ancho fosso, se sirve insignientemente del uno, y del otro, con tanto concurso, de riquissimos mercaderes, que descargan aquí, las riquezas de España, Portugal, Francia, Flandes, y Inglaterra, y cargan de centenos, trigo, ambar, cera, y las de mas cosas, de que Polonia abunda: que no ay quien lo crea. Gobiernase con mucha libertad. Al Rey le toca, el señorio del mar, la pesca del ambar, y es Señor soberano. Poffee el Rey de V. sin lo dicho, en estas: muchas tierras, gobernadas es

bre, por un Palatino, que se llama, de Pomerania; como es Estargada, y Namburk: el País de las quales, llaman los Polacos, Cassub, y los Tudescos, Pomeralla: habitado de gente, muy semejante por tierra, à los Alarbes, y por mar, à los Cilicios, ó Nasamonos.

## PRUSSIA.

**L**Os terminos de la Prussia, son la Vistola, la Dervancia, la Ossa, el Nemene, y las Selvas, que la dividen de la Masovia, y de la Lituania: tiene de largo cinquenta, y ocho leguas Polonas, y cinquenta de ancho. Ninguna Provincia, de las sujetas al Rey de Polonia, tiene mas ricas, ni mas grandes ciudades, ni tierras: favorece la sumamente el mar, que haze en ella, varios senos, puertos, y alguna Isla. En los Mediterraneos, se estiende ya en fertiles campañas, ya se levanta, regaladamente, en fructiferos collados, ya os representa pescosos estanques, ya espessos bosques, y ya espaciosos lagos: entre los quales el Abo, que se llama nuevo mar, tiene de circuito, mas de cien millas. Fue toda la Prussia, de los Cavalleros Teutonicos, que edificaron en ella, sessenta. y dos Castillos, con otras tantas Ciudades, y tenian un gran Maestre: pero como no pudieron resistir à la fuerza, de los Polacos, se hizieron feudatarios, del Rey Casimiro. Finalmente, aviendo el gran Maestrazgo, dado en manos de Alberto, de la casa de Brandeburg, enduzido à ello, por Jorge, su hermano, se hizo Luterano; y de gran Maestre, Duque de Prussia. Dividiose, entonces, la Provincia, en dos partes, esto es, en Regia, y Ducal. Regia, se llama la que quedó, inmediata bajo la Corona, y Ducal, la que fue dada en feudo, à Alberto, y à sus successores. En aquella, entra Mariemburg, plaza de belleza, y fortaleza singular: consta de tres tierras, con un Castillo excelente. Turonia, consta de dos tierras, y es quizá la mejor ciudad, de la Provincia. Culma, Obispado, que fue, de mucha mas autoridad, que aora. Los Cavalleros Teutonicos, la apocaron harto, y por estar en los ultimos confines, recibió infinitos daños, en las guerras entre los Polacos, y los Cavalleros, Goza aora, de quietud, y florece à la sombra de Monseñor, Pedro Cosca, Prelado, de Doctrina, eloquencia, y humanidad singular. Elbinga, es tierra no muy grande, pero de sitio, y forma graciosa, con un puerto, mas acomodado, que capaz. An hecho aquí *su nido, una gran multitud de Ingleses, à causa del trafego: de fuer-*

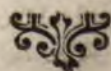
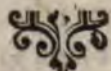
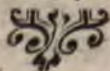
## DE LA GERMANIA.

que se puede llamar oy, Colonia dellos, Varmia, es también, de la Prussia Regia; pero el Obispo, es casi absoluto Señor della. De la Ducal, es cabeza Monteregio, ( los Tudescos la llaman Cunisberg ) hermosísima tierra. Los hombres de Prussia, ( particularmente los Nobles ) como descienden de sangre Alemana, conservan mucho de la naturaleza, y calidades, de sus progenitores. Labran los edificios, con mas magnificencia, que los Polacos, y sus ciudades, tierras, y castillos, se gobiernan con leyes, y usanzas, mucho mas estables, y firmes; y se halla en ellos, mas industria, arte, y policia: porque, verdaderamente los Alemanes, hazen notoria ventaja, à todas las otras Naciones Septentrionales, en la sutileza de los artificios, y en el modo de la administracion de las ciudades, y assi, an fundado muchísimas Colonias de importancia, en Pomerania, en Prussia, y en Livonia, y an introduzido las artes mecanicas, y la policia, en la mayor parte de las Ciudades de Ungria, Transilvania, Polonia, y de los Países vezinos à estas Provincias. Dividese la Prussia en doze Ducados, en uno de los quales llamado Halindia, aviendo multiplicado tanto los moradores, ( cosa verdaderamente singular, y muy notable ) que no le bastava la tierra, ordenaron por decreto, que por dos años, reservando los hijos, varones, mataffen à todas las mugeres, en naciendo. Pero baste lo dicho, que nos avemos entretenido, y alargado quizá demasiado, en esta parte; y assi será razon, que volviendo algo atrás, demos una buelta, por el Reyno, de Boemia, y sus circunvezinos.

## B O E M I A.

Esta Provincia, es de figura Oval, ceñida en contorno, por la naturaleza, de una espesísima selva, tiene ciento, y veynte millas de largo, y pocas menos de ancho: creese, que es de sitio altísimo, porque ningun Rio entra en ella, y salen muchos. Los mas principales son el Albi, y la Moltá, abundosísimos de pescado: particularmente el Albi, que lleva asta Salmónes, en el qual entran, todos los otros rios de Boemia. Ay en ella sin los Rios, innumerables lagos, estanques, y pesqueras, sobremanera copiosas de Pescado en que consiste la mayor riqueza del País. El ayre, que la baña, es frio; pero con todo esto, es el terreno muy bueno para ganados, panes, y azafrañ; el vino no llega à su devida sazón, tiene nada de toda suerte.

erte, fino de oro. La riqueza de las vituallas, es causa, que este Rey-  
no sea pobladissimo; porque, segun se dize, ay en el, mas de treinta  
mil Aldéas, y poco menos, de ochocientas, entre tierras, y Cas-  
tillos. De las ciudades ( de las quales fueron alañados los Obispos,  
por los Hussitas ( posee el Rey, las diez; y los Feudatarios, diez, y  
ocho. La Metropoli es Praga, dividida en tres partes: yazen todas  
en un améno, y espacioso valle, y se llaman, Praga pequena, vieja,  
y nueva. La Molra, divide á la pequena de la vieja, aunque las  
ayunta un superbissimo puente, de veynte, y quatro Arcos. En la  
pequena, está la Iglesia Catredal, y un llustre castillo, sobre un co-  
llado. La vieja, está ennoblecida de muchas fabricas, magnificas,  
y grandes, entre las quales, ay un Relox, en el qual se puede ver,  
la revolucion de todo el año, el curso del Sol, y de la Luna, el nu-  
mero de Meses, y dias, el Kalendario de las fiestas, los Solsticios, la  
cantidad de los dias, y noches, y las oposiciones, llenos, y quartos  
de la Luna. Los Judios, tienen en esta parte, su Judieria, poco me-  
nor, que una ciudad. Dividese la Nueva, de la Vieja, con un fosso,  
antes profundissimo, pero aora, cegado, y allanado, y lleno de jar-  
dines. Dizese, que todas estas tres partes, juntas tienen no menos de  
circuitu, que lo poblado de Roma. No hago alarde de las otras Ciu-  
dades, por la asperezá de sus nombres. Egra, Ciudad puesta sobre  
un rio de su nombre, parte en valle, y parte en collado, fue sugeta  
al Imperio, pero aora es de la Corona de Boemia: es tierra fuerte,  
con dos muros, muy buenos arravales, y un tarazanal bien provei-  
do. Tiene doze Castillos bajo de sí. Los Boemios en medio de Ale-  
maña, usan lengua Esclavona. Nunca se cansan de beber, y banque-  
tear. Son de condicion, ambiciosos, pomposos, y superfluos; en la  
guerra, dieron un tiempo muestras de algun valor, pero oy, parece-  
me, son tenidos por mejores gastadores, que soldados: assi hombres,  
como mugeres, son alzados de cuerpo, y de tan hermoso aspecto,  
como los de qualquier otra nacion. En Boemia, ay tres estados,  
Nobles, Barones, y Ciudadanos: porque el Clero, desde el tiempo de  
Juan Hus, que fue oprimido, nunca à sido restituido en su honor.  
Perteneçen á esta Corona, sin la Lusacia ( de que ya avemos, habla-  
do ) la Eslesia, y la Moravia.





## ESLESIA.

**L**A Eslesia, fue patria de los Quados: està puesta entre Boemia, y Polonia, y casi atravesada por medio de la Odera. Fue sujeta à los Polacos, pero dióse ultimamente à Juan, Rey de Boemia, hijo del Emperador Henrique VII. tiene de largo, sessenta millas Tudescas, y de ancho veynte, de muy buen País, y cultivado, porque asta los Nobles se dan mucho à la Agricultura, y al trato de sus haciendas. La gente es rubia, bien dispuesta, que con facilidad se emboracha, y le es de summo deleite, el banquetear. Las tierras principales son harto hermosas, como Lignicio, Glogovia, Lubenas y sobre todo Uratislavia, que es la Metropoli, no reconoce ventaja, en belleza de calles, y de fabricas, en policia, y trato, à las mejores Ciudades de Alemania: tiene su sitio, donde la Olova entra, en la Odera. Usan en esta Provincia un suplicio desta suerte. Tienē un Buey de bronze, en que suben el reo à cavallo; y luego, dando fuego al carbon, de que està lleno, sale el ardor por ciertas endrijas, y desta suerte lo llevan, con unas ruedas, por toda la ciudad. Tienen pastores, assalariados del comun, que à son de cuerno, convocan toda suerte de animales à la plaza, y de aqui los llevan, y buelven de apacentar, como en las adúlas de España. La Eslesia contiene catorze Ducados, dos de los quales, son del Obispo, quatro, de particulares Señores, y ocho del Rey. Harà à un menester veynte mil Infantes, y seys mil caballos.

## MORAVIA.

**L**A Moravia, en la qual, à voto de algunos vivieron los Marcómanos, se divide de la Ungria, Boemia, y Eslesia, con montes selvas, y rios. Es País casi quadrado, de diez, y seys millas Tudescas, por cada lado, repartido en collados, montes, selvas, y hartos llanos; sin faltarle lagos, y rios. El mas principal Rio, es la Mora (de quien toma la Provincia el nombre) sobre cuya ribera, yaze Olmùs, Ciudad Metropoli; despues de la qual, podemos dar lugar à Bruna, Upavia, Sana, Znoia, Iglina, y otras muchas tierras, mas civiles, que grandes, con las casas de madera, y tapias de tierra, xallegadas de cal, y algez; están todas puestas en valles, por huir del frio, y vientos. El terreno produce centenos, y trigo. Bañale el Rio Hava.

Hava, tan favorable para los campos, que los mercadetes de panes, le an puesto nombre, la teta de Moravia. El vino ( porque nace en tierras de algezáres ) engendra piedra, y gota, en los dedos de las manos, y de los pies: y tulle à los que lo beven, particularmente à los regaiónes, y ricos. Nace en esta Provincia, la Odera, rio famoso. Ay una fuente de agua, junto à la frontéra de Ungria, que perpetuamente hierve: hallase tambien incienso, y mirra soterranea: y no à muchos años, que un Baron, mandandó cavar uno de sus campos, hallò un cuerpo de Mirra, semejante à un hombre.

## AUSTRIA.

**L**A Austria llamada por los antigos, Pannonia superior, tiene al Septentrion el Rio Teia, à medio dia la Estiria, al Oriente el Rio Leita, y al Poniente Baviera. Los Tudescos, porque està al Oriente de Alemaña, la llaman Osterik, que quiere dezir Oriental. Diòle el titulo de Archiducado, el Emperador Federico III. Tiene el terreno fertil, y de facil cultura, porque con un solo cavallo se ara facilmente. Rieganla muchos rios ilustres, el Onaso, Traulo, Teia, y el Danubio, que la passa por medio: tiene muchas, y muy buenas tierras, no muy grandes, pero civiles, y bien pobladas: y son tantas, que casi es increíble el numero de sus Villas, Aldéas, y Castillos, y su policia. Dividela el Rio Onaso, en superior, y inferior. Las tierras más notables, son Emps, San Leopoldo, Eskira, Neustat, San Pedro, Lens, Ips, Crems, y Viena, cabeza de la Provincia: la qual por la multitud de vezinos, concurso de estrangeros, magnificencia de edificios, y por la residencia de los Archiduques, y de los Principes de la casa de Austria, merece ser tenuta por una de las mejor pobladas, y mas hermosas ciudades de Alemaña: boxa dentro de los muros dos millas, abunda sobremanera en virtuallas, entre otras, posee tanto pescado ( y se vende vivo ) que tiene poco, que inbidiat en esto, à muchas ciudades maritimas. Pero, por lo que es fuerte, merece ser tenuta, por uno de los mas importantes propugnaculos, de la Christiandad. Comenzóse à fortificar, despues, que tan en vano, aunque con terribilissimos asaltos, fue opugnada, y ranteada por Soliman, Rey de Turcos, Y si bien fue à los principios, su fortificacion, no bien entendida, con todo esto, la grandeza, y multitud de baluartes, la profundidad, y anchura de fossos, llenos de agua, y

la

la vezindad del Danubio, que le besa los muros, la hazen fortissima. Está sugeta à peste: porque las casas, no tienen seereras, ni la ciudad albañares; de donde es, que el ayre, por el hedor se corrompe, y apesca muy amenudo. Entre las fabricas, causan admiracion à quien las ve, las Iglesias de Nuestra Señora, y de San Estevan, y sobre todo un campanario altissimo, desde quien, se descubre buena parte de Austria, con estatuas, entalles, y labores de inestimable valor. Haze el Danubio delante la ciudad, una Isleta, de grande entretenimiento, para los moradores de Viena, y para los Principes de Austria. No sera razon olvidar à Neustat, Ciudad puesta en un llano, ceñido de montes, de razonable grandeza, y de figura quadrada, con quatro puertas, que se ven todas, desde la Plaza; y cada puerta, tiene su Burgo. La ciudad está ceñida, de muy buenas murallas, con tres fossos, llenos de agua. Los Burgos tienen, tambien, sus fossos, murados de una parte, y otra, con tanta agua, que parecen pesqueras.

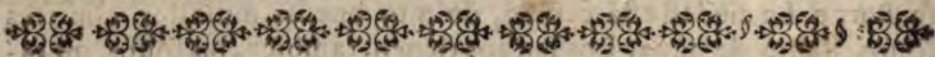
## ESTIRIA.

**A**lgunos quieren, que sea esta la Provincia Valeria: dividida en inferior, y superior. Aquella yaze entre el Muer, y el Muerertz, y esta, entre el Eno, y el Muer; à la parte Oriental es harto plana, pero en lo demas, casi toda montuosa. La Metropoli es Gratz, puesta sobre el Muer, tierra harto grande. El País abunda en minas de plata, y hierro: las de hierro, inficionando las aguas, las buelven ferruginosas; de lo que nace, que no solo los hombres, y las mugeres, (y mas ellas, que ellos) pero, y aún los bueyes, padecen de papos, y ahogamientos de garganta.

## CARINTIA. CARNIA. GORICIA. CROACIA.

**L**A Carintia, habitada un tiempo, de los Japidos, confina al Levante, y Septentrion, con la Estiria; al Poniente, y Medio dia, con los Alpes, y el Friuli. Contiene, muchos collados, y valles, fertiles de trigo: está llena de lagos, y de Rios, y entre estos, es el mas famoso, la Drava. Las tierras principales, son Villaco, Clangefort, y San Vito, Metropoli de la Provincia, aunque otros quieren, lo sea Agras. Entre la Carintia, y la Istria yaze la Carnia, donde nace la Sava, País infecundo, y seco, sino es, quando se acerca à la Istria. Los moradores del, suplen la esterilidad de la tierra, con el cultivo de la seda.

jo, y industria: andan de una parte en otra, buscando su ventura. La Metropoli, es Lubiana, ò Lubaco, llamenla como quizieren. No es razon, dexar en el tintero, al lago, Cernik, que ya lleno de agua, y ya vaziado del todo, por ciertos defaguaderos: sirve de lago, campo, y bosque, donde se pesca, siembra, y caza. Passados los Alpes, se entra en el Principado, de Goricia, donde quieren algunos, que fue *Iulium Carnicum*, y otros, Noreia. Està puesta sobre el Rio, Vipacco, sobre el qual, yaze tambien Gradisca. Croacia està por la mayor parte, entre la Culpa, y la Una. Aquí està Segna, Obroazo, Costaniza, Esfigna, Bik, Petrina, y Sisseg, Lugares, que an adquirido fama, y nombre por las guerras de aora, entre los Principes de Austria, y los Othomànos.



## DESCRIPCION DE LA UNGRIA.

**R**ero tiempo es ya, que entrémos en la Ungria la qual tiene al Septentrion los Montes Carpacios, que la dividen de Polonia, y Moldavia: al Medio dia, la Sava: al Occidente, la Austria, y Estiria: y al Levante, el Rio de Alverta: en el qual espacio, se comprehende tambien la Transilvania, de la qual hablaremos luego. Dividese en citerior, y ulterior, à respecto del Danubio que le passa por medio. Ambas son de País llano, excepto, donde la ulterior se acerca à los montes Carpacios: y ambas, de increíble fertilidad, de vino, pan, ganado, y pescado: y no menos en minas de plata, y oro excelentissimo. Ay aguas, que transforman el hierro, en purissimo azofar. La citerior, es atravesada de la Drava, Rio real, contiene dos insignes lagos; el Balaton, de treze millas de largo, y el Fertoo, que aunque no lo es tanto, es mas ancho, que el. Las Ciudades de mas cuenta, son, Estirgonia, Alba Real, Buda, Belgrado, todas de Turcos: y Javatino, Vesprino, Cinco Iglesias, y Zagabria. La Ulterior, es atravesada del Tibisco, rio de grande pesca. Contiene à Possonia, Tirnavia, *Colossa*, *Calsovia*, Agria, Filek, Atuan: y passado el Tibisco, à *Varadino*, *Debricino*, Lippa cabeza de un País, regado del Metif-

z6, que después entra en el Danubio: Segedinó, y Temésuar, sobre el Témés, tierra importante. Estas, y las otras tierras de Ungría, son mas grandes, y hermosas de sitio, que por arte: porque fuera de Buda, y Possonia, no ay cosa, que ver en los edificios. La causa es, que los moradores, siendo naturalmente austeros, de costumbres duros, y mas áptos, para la guerra, que para la paz, desprecian las comodidades, y no moran en poblado, sino muy como forasteros, y con animo de salir presto del. Los Señores, ponen todo su deleite, en los jardines, y baños: sin curar de otra cosa, en las fabricas, sino que sean espaciosas, y anchas. La otra gente mora en chozas, y cabañas, y en casas pequeñas, y mal hechas. No duermen en camas, asta que se casan, sino sobre tapetes, ó heño: cosa muy ordinaria à la mayor parte, de las gentes circunvezinas. Visten ropas largas, y pomposamente. Solos los vationes, heredan y en faltando estos, son las haciendas del Fisco. No dan mas de un vestido nuevo, en adote à las mugeres. Son de robusta compleccion, y de animo fiero, instable, avaro, y vengativo: no gustan mucho, darse à las Artes mecánicas, ni à trafagos: y assi el exercicio, de todas estas cosas, estan en mano de los Alemanes, que moran en los poblados. Mas, porque digamos alguna cosa en particular, de las Ciudades principales: Buda, està sobre las espaldas de un collado (en lo mas alto del, està el Castillo) haciendo una hermosissima prospectiva, tiene de la una parte, una ladera de montezillos, cubiertos de viñas, y de la otra, el Danubio, que le corre debajo. Desde aqui se descubre Pestó, grande Pueblo, puesto en unas campañas tan grandes, que no las alcanza la vista: fue adornado de magnificos Palacios, fabricados por los Ungaros, al tiempo que la possyeron: los quales agora, parte estan ya por el suelo, y parte, cayendose del todo, Estrigonia, està en un llano, señoreada de un vezino collado, con un Castillo sobre el Danubio, en un puesto levantado, y fragoso. Su Arzobispo, que quando el Reyno florecia, tenia mas de cien mil escudos de renta, es Primado del Reyno. Alba, està en medio de un lago, en un admirable sitio, para assegurarla de enemigos; pero muy mal sano, en particular de Verano, porque en menguando las aguas, se inficiona el ayre. De la Ciudad à la orilla del lago; ay grandes Burgos, encima de tres baluartes, muy anchos, y relevados. La Ciudad (que es de figura redonda) està ceñida de muy buenos muros,

y rodeados, de fossos muy hondos, anchos, y llenos de agua. Los Burgos, ó arraváles estan bien seguros, parte por la profundidad del lago, que los ciñe de todos lados, y parte de gruesos Baluartes, que tienen delante sus puertas. Estrigonia, Buda, y Alba, hazen un triangulo, que abraça cien millas. Belgrádo, puesta, donde la Sava entra en el Danubio, es de fabrica antigua, ceñida de doble muro, y muchas Torres, bañada por dos partes de los susodichos ríos, y en la tercera tiene un Castillo, en un sitio eminente, compuesto de muchos torreones, fabricados de piedras quadradas. Tiene grandes arraváles, frequentados de Turcos, Griegos, Judios, Ungaros, y Esclavones. Pretendiola de balde, y envano, Amurates primero, y Mahometes, despues del: pero finalmente se rindió al poder de Solimán, el año de 1521. con grandissimo daño de la Christiandad, cuyo propagnaculo, y reparo avia sido por largos años. En lugar de Belgrado, fortificaron los Principes de Austria, á Javarino, y á una Isla del Danubio, donde entra la Vaga en el, llamada Comor.

La Ungria es uno de los Reynos mas fertiles, y hermosos de la Europa, se à hecho ereditario en la Casa de Austria, por haverla con la Espada librada de la Tirania del Turco; es oy su legitima Señora la Emperatriz Reyna de Ungria, y Boemia Maria Theresa de Austria. Está situada entre los grados 45. y 49. de latitud, que son 240. millas Italianas de ancho, y entre los grados de longitud 38. y 45. que son 420. millas. Se divide en 54. Condados.

## Diez sobre el Danuvio al

Septentrion.		Condados.	Ciudades Capitales.
Condados.	Ciudades Capitales.		
Poloniense.	Presburg.	Ocho entre el Tebisco, y Polonia.	
Comariense.	Komora.		
Transchiniese.	Transchein.	Turenense.	Dorn.
Nitriense.	Neitra.	Sariense.	Saros.
Barstense.	Bersemburg.	Sevvinariense.	Giavarin.
Turocense.	Chremnitz.	Abanivariense.	Uyuar.
Aruense.	Orovva.	Basfordiense.	Agria.
Liptoviense.	Lipeze.	Semliniense.	Semlin.
<i>Biltrinciense.</i>	<i>Neunsol.</i>	Unghense.	Unghvvar.
<i>Cepuciense.</i>	<i>Zomelock.</i>	Perigiense.	Pereczaz.

## DE LA VNGRIA.

Condados.	Ciudades Capitales.	Condados.	Ciudades Capitales.
<b>Nueve entre el Tebisco, y Transilvania.</b>		<b>Treze entre el Danubio, y la Drava.</b>	
Moramafusiense.	Ravva.	Sopronense.	Sopron.
Ugoghense.	Ugogh.	Mufonense.	Altemburg.
Zarmarense.	Zarmar.	Javariense.	Rab.
Zabolunse.	Chege.	Castriforeense.	Zombathel.
Biturense.	Debrecuzen.	Saladiense.	Limpach.
Torantaliense.	Thurtur.	Vesprimense.	Vesprin.
Oradiense.	Giula.	Estrigoniense.	Gran.
Chonadiense.	Lippa.	Peliense.	Buda.
Temesviense.	Temesvar.	Albense.	Alba real.
		Semigiense.	Zegzard.
		Tolnense.	Tolna.
		VVarinense.	VVarasdin.
		Jensghetense.	Eszyget.
<b>Siete entre el Danubio, y el Tebisco.</b>		<b>Siete entre la Vrava, y la Sayva.</b>	
Novigradense.	Novigrad.	Vsvvaradiense.	VVarasdin.
Nontense.	Sagh.	Sagoriense.	Krapina.
Heuvense.	Heuz.	Zagrabiense.	Gradiska.
Pestense.	Pest.	Chriense.	Zumcreutz.
Zolnozense.	Zolnoch.	Pofegiense.	Pofega.
Batiense.	Bathmonster.	VValkoniense.	Ezekh.
Bocrogense.	Zegedin.	Sirmiense.	Petervvaradin.

## TRANSILVANIA.

**L**A Provincia, que los antiguos llamaron Dacia, abraça oy à la Transilvania, Transalpina, y Moldavia. La Transilvania, se divide de Ungria, con una cordillera de montes, que la cercan por todas partes, tiene por largo, y ancho, quatro jornadas, abunda en oro, plata, metales, sal de mina, cavallos excelentes, ganados, y panes. Los rios, traen oro puro, en pedazos, y à las vezes, del tamaño de un dedo, y con todo esto, no ponen mucha diligencia en buscarlo. En los boiques se cazan Uros, bueyes, y cavallos salvages. Las aguas son malas, por lo mucho, que tienen de alumbre, y azogue, y *así* ocasionan facilmente colicas, y esciaticas, y por la misma razon, los *vinos*

vinos engendran mal de piedra, y en las junturas de los pies, y de las manos, gota cruel. A causa de las muchas minas, y del azoge, no es el País muy sano, particularmente, que los moradores son desordenadissimos en el comer, y beber: y assi la peste fuele hazer en ellos, estragos miserables. Junto à las fuentes, del Rio Marisio, moran los Siculos, gente tan fiera, y cruel, que no reconoce diferencia de parentesco, y sangre: son tenidos por reliquias de los Hunnos. Los Transilvanos hablan casi lengua Ungara: pero de la suerte, que en Ungria, assi en Transilvania, viven en las ciudades muchos Alemanes, y en particular Saxónes, los quales usan diferente lengua. De suerte, que ay tres maneras de moradores; Siculos, Valakos, y Saxónes, traspuestos allí por Carlo Magno, segun el parecer de muchos. El Príncipe de Transilvania, puede poner en campaña, diez mil Infantes, y quarenta mil cavallos: y como trezientos mil escudos, de renta. Las Ciudades de mas nombre, son, Alba, Julia, Claudiopoli, Bristicia, Cibinio, Centocolli: y allende del Rio Aluta, Fogaras, y Estefanopoli. Cibinio, es la mas fuerte, Bristicia, la mas hermosa, y Claudiopoli, la mas poblada,

## R A S C I A .

**E**Ntre el Rio Termes, y el Danubio, estan los Rascianos, gente dada al vino, torpe, y de mucho trabajo: rica de panes, y ganados, pero pobres de Fé. Viven por la mayor parte, en Aldéas. Los Pueblos mas famosos, son Esmiderovia, no lexos de Belgrado: Zarnovia, Crusovekia, Convino, Novobardo, Severino, Calambes, Colombosta, y Bodon. Estiendese hazia la Drava, desde Samandria, asta Posséga. Es de su distrito, tambien, una Isla grande, que haze el Danubio, llamada Coffin. Tuvieron antes un proprio Despota, el qual fue despojado de todo, por Amurates, Rey de Turcos.

## VALAKIA. TRANSALPINA. MOLDAVIA.

**E**N saliendo de la Transilvania, à los confines de la tierra, de Severino, ( donde se ven oy, vestigios del puente de Trajano, ) se entra en la Valakia, llamada por los Turcos, Carabogdana, por razon, de que lleva el trigo negro. De aqui se alarga asta el Nester, y el Mar Negro, Dividefe en mayor, y menor. Esta, se llama *Transalpina*, y la otra *Moldavia*, ( de quien es parte la *Bessarabia*, sobre el



el mar, donde está Moncastro (aquella, está junto al Danubio, y está  
 cerca del Mar Negro, ocupando toda la ribera, que está desde la boca  
 del Danubio, asta la del Nester: aquella, es algo áspera, y está llana,  
 y fértil, pero mal poseída, porque cadaqual toma, lo que quiere,  
 para cultivar, como ya, otro no lo aya tomado antes; tanta es la  
 abundancia del terreno, y tan pocos los moradores, y estos no poco  
 dados à la ociosidad. Ay penuria de arboles, y allí quemán reseros,  
 y estiércol de bueyes, que los ay allí grandísimos, y tantos, que basta  
 tan, para proveer à los Pueblos comarcános. Sus rios, llevan oro, y  
 no le faltan muy buenas minas del, y de plata, aunque à causa de los  
 Turcos, no se curán de labrarlas. La Moldavia, toma el nombre de  
 un rio, que la atraviesa, asta entrar en la Aluta, y discurre asta el  
 Nester, junto al mar. Tiene quinze tierras, en las quales, como tam-  
 bien en las Villas, moran Saxones, y Ungarqs, y mas de aquellos,  
 que destos. El Principe, saca cien mil escudos, de solo el diezmo de  
 la cera, y de la miel; mercaduria, que segun se dize llega à dos mi-  
 llones el año. La Transalpina, no tiene otras tierras, sino Ternoviz-  
 za, donde reside el Vaivoda, y Braila, y Trescorto. Lo demás son  
 Villas, y Aldéas. Reynó en la Transalpina, Dracolas, varon excelen-  
 te en las armas, que se defendió largo tiempo, de Amurates, Rey de  
 Turcos: en las quales guerras, le cautivo tanta gente, que casi que-  
 dó el País, hielmo. No lexos de Trescorto, mana una fuente de betum  
 negro, que huele à cera, y hazen muy buenas velas, del. Pero la Mol-  
 davia tiene muchas tierras, como son Varna, Moncastro, Ocazzo-  
 nia; y en los Mediterraneos, Barlavia, Cutinari, Cocina, y Zocavia,  
 donde reside su Vaivoda. En la Valakia, ay una mina de sal, tan re-  
 zia, como marmol; y casi de color pardo: la qual molida, y majada,  
 se haze muy blanca. Los vezinos, son de animo instabil, y desdeno-  
 so, amigos de bodegones, y ociosidad; moran, como muy pobres,  
 por la mayor parte, en caserías. Sus casas son de leños, y paja, con  
 una capa de lodo, por encima, y cubiertas de cañas, de que tienen  
 harta provision. Todo el negocio, y mercancia, (particularmente en  
 Moldavia,) está en manos de Armenios, Judios, Saxones, Ungaros,  
 y Raguséos; y lo mas consiste en granos, y vinos, que trahen de  
 Prussia, y Polonia; cueros de vacas, esclavinas, cera, miel, frascos  
 : raiz de texo, preciados por la hermosura, de las venas; carne de  
 de buey, legumbres, y mantecas, para *tantinopla. Entrar por*

por via de Polonia, y por Alemaña, el vino moscatel, ò malvasia de Candia, del derecho del qual, faca el Principe, grandes intereses, El principal exercicio de los naturales, es el carretear. En el language muestran, que descenden de los Romanos, porque conservan el idioma latino, aunque mas estragado, que los Italianos; y assi al cavallo, llaman callo; à la agua, apa; y al pan, pa. En el culto divino, usan lengua Serviana, que es casi Toscana, entre los Esclavones. El gran Turco, provee à los Transalpinos, de Vayvoda, esto es Governador, que de ordinario dura poco; por que, los privan del cargo muchas vezes, por quien ofrece mas dinero: y fino es esto, muchas vezes les quitan las vidas, por vengarse de los excessivos cargos, que les imponen. Paga al Turco setenta mil ducados el año; aunque no à faltado quien por alcanzar el Gobierno, à avido año, que à pagado trecientos mil; allende de lo que se presenta al Baxà, y à los otros ministros del Turco, que les chupan asta la sangre. El Valvòda de Moldavia no està tan sujeto al Turco, pero con todo esto, le paga tributo, y le acompaña à la guerra, con un buen numero de cavallos, de que abunda toda Valakia; y son de fuerzas, y animo incansable. El Moldavo, puede hazer tres mil arcabuzeros, y veynte, y cinco mil cavallos: y el Valako, mil Infantes, y diez mil cavallos.

## BOSNIA. SERVIA. BULGARIA:

**E**stas tres Provincias están entre el Danubio, y el monte Emo; que las divide de la Esclavonia, Macedonia, y Tracia. La Bosnia (que toma el nombre de un rio) yaze entre esse rio, y la Esclavonia. Es País aspero, y lleno de montes, en los quales, se toman muy escogidos halcones, y se faca abundancia de plata: por lo dicho, es fuerte de sitio. Entre las otras fortalezas, es Jaiza, su Metropoli, puesta en el cogollo de un monte, que està entre dos rios, con un Castillo, inaccesible. Estefano (su ultimo Principe) fue despojado della, por el gran Turco Amuràtes; que aviendolo tomado vivo, lo mandò atar à un palo, por blanco delos flecheros; zaherriendole, que avia querido perder el Estado, por conservar el tesoro. En la Bosnia, entran tambien, Cozzaka, y Clissa. Desde aqui, se va algun tanto desplegando el País, en la Servia: la qual, de Samandria, Ciudad puesta sobre el Danubio, se estiende asta Nissa, donde,

donde, comienza la Bulgaria. Los Pueblos mas notables de Servia, son Estonibergado su Metropoli, Prisdena, donde nació el Emperador Justiniano: Novomonter, plaza inexpugnable; y Montenegro, donde el Turco tiene riquissimas minas de oro, y plata. Quando los Turcos sojuzgaron la Bosnia, llevaronse tantos millares de Bosnezes, para la milicia de los Genizaros, que desde entonces, la lengua ordinaria dellos, es Esclavona. De aqui, mejorandose algun tanto, en fertilidad, se entra junto à las fuentes del Rio Ciabro, en la Bulgaria, ò Volgaria, porque sus moradores vinieron de la Volga, y la ocuparon el año de 666. aviendo rompido antes, en un grande echo de armas, al Emperador Constantino. IV. y contrastaron despues, por mucho tiempo, à los que sucedieron en el Imperio. Su Metropoli es Soffia ( otros quieren sea Nicopoli ) donde, por la comodidad del sitio, reside el Belarbeio de Europa. Yaze casi justamente entre Ragussia, y Constantinopla. Ocupan los Bulgaros, las espaldas del monte Emo, declinando, ya hazia la Romania, y ya hazia el Danubio. Y assi, lo mas aspero de la Provincia, es el medio, della. Los lugares mas bajos, si bien alcanzan algunos llanos, y valles, estan, por la mayor parte, ocupados de espessas selvas, ò solitarios hiermos: lo que consumio del todo, el exercito de Ladislao Rey de Polonia.

## M A C E D O N I A.

Entre el monte Argentaro, y el Ceccaro, y el Estrato, yaze Macedonia: la qual se estiende del Mar Jonio, ( donde tiene la Ciudad de Durazzo ) asta el Egéo, donde tiene à Salonike. Tuvo un tiempo Ciento, y cinquenta Pueblos, pero aora, bajo la servidumbre Turquesca, à llegado à tanta miseria; que apenas se le hallaràn algunos pocos vestigios, de las cosas antiguas; y se precian en vano, de Filipo, y de la grandeza de Alexandro, sus Reyes. Es fortissima de sitio, por estar por todas partes ceñida, y casi murada, por manos de la naturaleza, con asperissimos montes, dentro de los quales abraça muchos lagos, rios, y llanos famosos, aunque por la mayor parte, desiertos; sino es, junto à los caminos reales, donde se hallan algunas caserías. Los Pueblos estan tan oprimidos, y maltratados de los Turcos, que se les alzan con quanto tienen, que por esto, dexan las posesiones, y labranzas; ocupandose, tan solamente,

mente, en pagar mesones, y ventas, con que recobran de manos de los Turcos, toda su hacienda. Labran las casas de madera, y gréda, como se usa casi por todas las tierras del Turco. Escribe Estrabon, que desde Durazo asta el Rio Hebro, avia un camino de quinientas treinta y cinco millas de largo, mojonada cada milla, con una columna; cosa que nos à parecido digna de ser notada, y propuesta á nuestros Principes, para que la imiten.

## ESCLAVONIA. DALMACIA.

**P**ues avemos bastantemente descrito, las Provincias Mediterraneas, desta parte de Europa, será necesario, demos una vuelta, por aquella parte de tierra, bañada con el diestro lado, del Mar Adriatico. Los antiguos, que la dieron anchissimos confines, la llamaron Illirico: y se dividia en Liburnia, y Dalmacia. La Liburnia, se llama oy, Croacia, de que ya hablamos arriba: y la Dalmacia, llamamos oy Esclavonia, à causa de los muchos esclavos, que en tiempos del Emperador Justiniano primero, venidos de Sarmacia, passaron el Danubio; dando parte dellos sobre Macedonia, y otras sobre Tracia. Los quales, en tiempos del Emperador Mauricio, que murió el año 602. y de Focas, su successor, se enseñorearon de la Dalmacia, y la dieron el nombre. Verdad es, que el de Esclavonia se estiende oy dende la Arsa, asta la Bayona. Es País bien proveído, por la naturaleza, de muy buenos, y anchurosos puertos; assi como, la parte de Italia opuesta, està pobrissima dellos. Su terreno es, en muchas partes, áspero, pero casi todo muy fértil de azeyte, vino, y frutos; y el mar abundosissimo de pescado. Las bestias son pequeñas, pero los hombres, y mugeres grandes, y para mucho trabajo. Su lengua se habla desde el Mar Adriatico, asta el Oceano Septentrional, de Boemios, Bosneses, y sus vezinos, de Polones, Lituanos, Prutenos, Rossos, y Bulgaros. Sus tierras principales, son Zara, una de las mejores fuerzas, que tengan los Venecianos, con un excelente Puerto. Dende Zara, asta Segna, por la orilla del mar, se estiende un monte llamado Morlaka. Sabénico, y Espalatro, son Ciudades pobres, y mal pobladas, à causa de las asonadas de los Turcos, que les an quitado, la mayor parte de sus confines. La mejor Ciudad de todas, es Ragusina, que se conserva en su libertad, con pagar catorze mil zequies, al Turco: y gasta otros tantos, en presentes, y en alojar Turcos: pero  
sus

sus Ciudadanos son essentos de qualesquier alcabalas, y pechas, por todo el Imperio Othomano. Tienen corto territorio, en tierra firme, pero son señores de algunas Islitas, puestas entre Curzola, y el Golfo de Cattaro. Y puesto, que su territorio sea naturalmente estéril, ayudan lo tanto, con la industria, que sacan azeyte, vino, y otros excelentes frutos del. Ay una cierta valle, donde se recogen en Invierno, tantas aguas, que hazen un buen lago donde se crian peces, de increíble gordura, pues sin azeyte, con sola ella se frien, y cuezen: luego por la primavera se le secan las aguas, y la siembran de trigo, que prueva felicísimamente; de suerte, que en un mismo año, los provee un mismo sitio de pescado, y trigo. Tambien en el mar, usan varias industrias, y entre otras una con que hazen, que los arboles lleven Ostréas, ó Ostias, (pescado real) por fruto: y es que inclinan los ramos dellos, con grandes pesos de piedras, asta hundirlos baxo del agua: á los quales, dentro dos años, se apegan tantas Ostréas, que es cosa admirable; y al tercer año, están casi sazoadas, y aptas para comer. Lo mesmo es, atufando manajos, ó faxos de rama. Sobre la lengua del mar, está la Gravòsa, Pueblo ameníssimo, y lleno de jardines de naranjos, limones, y granados perfectísimos. Los Ragusscos, y sus convezinos, se dexan crecer el cabello, de media cabeza atrás, llevando todo lo restante rapado; los Ungaros al contrario, llevan aquella parte rafa, y esta con sus cabellos: las mugeres no se dexan crecer el cabello, y procuran, á fuerza de aseytes, bolverle negro. Las donzellas no se casan antes de los veynte, y cinco años, y assi engendran los hijos robustos, y grandes. Valen los Esclavones harto en las cosas maritimas, y no ay mejor gente para un remo. Los Ragusscos sobre todo se dan á la mercancia, tienen muchas, y muy buenas naves, con las quales navegan, y contratan, con grandísimos privilegios. Siguese el Golfo que toma el nombre de Cattaro, Ciudad fortíssima, la qual padece falta de vituallas por la vezinadad de los Turcos. Sobre la boca del Golfo, se ve Castelnovo, famoso por la expugnación de Barbaroxa, Capitan del gran Soliman con la muerte de quatro mil Españoles; Budua, Antivari, y Dulciño, son pequeñas, y mal pobladas. Siguese la boca de la Bocana, rio que nasce del lago de Escutari.



## ALBANIA.

**L**A Albania es parte de la Macedonia, y toma el nombre segun algunos de los Albanos, Pueblos Asiaticos, que llegaron aqui hechados de sus casas por los Tartaros. Yaze entre el Rio Boshia, y la Cimera, el mar, y los montes Camolos, y Estateos. Es Provincia grande, hermosa, y fertil por la parte Septentrional, donde es arto mas llana, y apazible. Los Pueblos muestran: en sus costumbres, y trato que descienden de los Escitas. Valen mucho en la guerra, y en particular à cavallo. Nunca se cansan, ni dexan reposar al enemigo. Todo lo saquean, y por robar, an causado muchas vezes grandes desordenes en los Exercitos, y en las jornadas. Mostraron su valor baxo Escanderbek. Blafonan, que pueden hazer treinta mil cavallos para pelear contra el Turco, si tuviesfen cabeza, que los guiasse, y favor para prosseguir. Usan lengua propria, diferente de la Esclavona, y Griega. Las tierras mas famosas, son Alexo, Durasso, Velona, y en los Mediterraneos, Escutari, y Croia, Plaças importantes; Esfetigrado, Dibra, y Baño. La Velona, haze muchissimo vino, del qual los moradores son por estremo amigos. Tiene mucha sal de peña, y es su mayor mercaduria. Es habitada en gran parte de los Judios, que se retiraron aqui, de Ancona, y otros Lugares de la Marca, en tiempo de Paulo IV. Baxo nombre de Albania, passa tambien el Epiro, que se estiende desde la Velona asta el Golfo de Ambracio, llamado aora de Larta; en el qual espacio moraron antiguamente los Chaones, y Tesprotios. Huvo en este País setenta Ciudades; las quales mando assolar en un mismo dia Paulo Emilio; cautivando à los vezinos dellas, que llegaron à ciento, y cinquenta mil. Aora esta casi sin ciudad, ni pulicia. En entrando por el, se descubren los montes Ceraunios, que llaman oy de la Kimera, muy celebrados de los Poëtas, por lo que, à causa de su alteza estan sujetos à los rayos del Cielo; y por sus terribles tempestades assombran à los Marineros. Tienen empero varios refugios, y puertos, como son, Pavorno, Santiquaranta, Cassopo, y Butrinto. Los Cimeriores, son gente, que por la mayor parte viven de robar, y quitar vidas. Alabanse, de que pueden levantar catorze mil combatientes. En la guerra, que Soliman movió à Corfu, se conjuraron algunos destos, *de matarlo en medio de su Exercito: por lo que fueron despues per-*  
*segui-*

seguidos, y maltratados. Tienen su origen destos, los Aidones, Uscokos, Marcelossos, y Morlakos, villanos acostumbrados á robar en las selvas, y en los montes de Albania, Esclavonia, y Bosnia, duros veloces, è indomitos en los trabajos, y necesidades, y ligeros, y prontos para qualquiera faccion militar. Andan casi descalzos, y como ciervos, corren por los barrancos, y despeñaderos de los montes, con una seguridad increíble. Para de lexos, usan saetas, y mandrons y para de cerca partesanas, y ciertas hachas de hierro pequeñas, y con dos puntas. Baxo de Butrinto, Ciudad, de quien se denomina un pequeño Golfo, sobre el qual está essentada; se ve Comeniza, puerto copiosísimo de aguas. El Jovio, quiere se llamasse antes, Fuente real. Toda aquella costa es de terreno no menos fertil, que rica de puertos, aunque desiertos, y mal poblados, como son Pogania, Anna, y despues el Golfo de Toron, y Gibota. Aqui desemboca Akeronte con tanta agua, que buelve dulce à la del puerto, y assi lo llama Estrabon, Puerto dulce. Siguese Palga, y luego el Golfo de Ambracia ò Larta, con la boca de media milla de anchò. A su lado Occidental, está Nicopoli, llamada de los modernos Prevesa, Ciudad fabricada por Augusto, en memoria de la victoria, que alcanzó en aquel mar Marco Antonio. De la otra parte está el Promontorio Attico, oy Figalo.



## DESCRIPCION DE LA GRECIA.



IN echarlo de ver avemos entrado, ya en la Grecia, Provincia de tanta fama, y nombre entre los Antigos, y verdaderamente, considerado su sitio, es no solo de las mas templadas partes de Europa, pero, y aun de las mas amenas. Pues la bañan tantos Rios, y el mar, como enamorado de ella se le entraña por tantas partes; que no ay alguna ni mas fertil de panes, pastos, granos, y ganados; ni mas apta para comunicar sus riquezas, y recibir las ajenas. Como lo muestran à los ojos sin hechar otras pruebas, tantos senos de mar que se se engolfan, tantas Penínsulas, y tantas Islas, que como à su Reyna la cercan, y le hacen esta

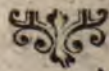
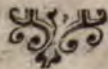
estado. El temple del ayre, y la benignidad del Cielo, enriquecen à los moradores de la alteza de ingenio, de que an dado cabales muestras en tantas ocasiones. Pues no solo ilustraron las sciencias, y la Pintura, Esculptura, y Architectura; pero, y aùn fueron Maestros del Arte Militar, del governar los Pueblos, y ensanchar el Imperio: y entre los otros modos (cosa muy notable) inventaron para esso la muchedumbre de Colonias, que derramaron por todo el Mar Mediterraneo. Y es cierrto, que toda la costa de Asia, y Tracia, fue poblada de Griegos, y casi todas las Islas del Mar de Italia, y España; y que muchas Ciudades de Francia, y entre otros Niza, y Marsella, y muchas de España, tuvieron origen de los Griegos. Otro si, no à avido gente donde mas floreciese el estudio, y la gloria de la libertad: y assi aunque llena de Republicas, y Ciudades libres, fue tambien llena de policia, y celebridad. Porque no uvo Pueblo, que no trabajasse lo possible en sobrepujar, ò por menos igualar con su vezino, en magnificencia de fabricas, y otras cosas semejantes. Y como à esta pretension acompañava sutileza de ingenio, y facundia en el hablar, y escrivir, assi en verso como en prosa, no avia en toda la Grecia, ni monte, ni valle, ni rio, ni aùn arroyo, ni bosque, y aùn estoy por dezir, ni piedra, ni tronco, sin nombre. Pero como por el tiempo, naciesen turbulentissimas discordias, y guerras entre ellos, fueron primero sojuzgados de los Macedonios, y despues de los Romanos. Possayeron tras esto por algunos siglos el Imperio de Oriente; pero como del poder, y saber, que Dios les avia comunicado, se armaron contra la Iglesia santa, y tras esto se encenagaron en el lodazar de mil deleytes, y lascivas; castigolos primero por mano de los Godos, y Bulgaros; llegaron tras esto los Sarracenos, que los robaron, y maltrataron; y ultimamente los Turcos, que los llevan entre pies, y los an reduzido à un tan infelice estado, que no ay gente en el Mundo ni mas misera, ni mas miserable. Con esta tan dura servidumbre à castigado, y castiga Dios sus rebeliones, y Cismas contra la Iglesia Romana. Desdeñavanse de obedecer al Vicerio de Jesu-Christo, y en pena desto à permitido el mismo Christo, llegassen à ser esclavos del Califa de Mahoma. Sin esto, la Grecia, que se dividia antes en famosas Provincias, adornada de floridissimas Ciudades, señora de grandes estados, castigadora de Tiranos, y perseguidora de Barbaros; yaze aora, privada de toda dignidad,



dad, y ornamento, baxo los pies, de gente barbarissima, que tiene por proprio officio, arruinar Ciudades, aperrear los subditos, conculcar qualesquiera Leyes; detestar qualquier Doctrina, y finalmente no hazer cosa sino ò por fuerzas, ó por interese. Dividen à la Grecia por medio, algunos montes, que comenzando à San Maura corren asta el Archipiélago. Tienen en el medio ciertos passos angostissimos, que por las fuentes de agua caliente que ay en ellos, se llaman Termopile. Pero bolviendo à do salimos, en el lado Oriental del seno Ambracio, esta la Acarnania; y passado el Rio Akeloo, se entra en la Etolia, dexando à los Anfilokos, à la siniestra. La mas celebre Ciudad de la Etolia, es oy Lepanto. Sobre los Anfilokos, se levanta el monte Otri; de alla del qual esta la Tesalia, que aunque ceñida de montes es de terreno, y ayrb felicissimo: cuya amenidad, y cavallos son muy celebrados. Pero bolviendo à la marina, nos sale al passo los Dardanelos, sobre un estrecho de mar, dentro del qual se ven dos Golfos; el uno hazia el Septentrion, llamado de Lepantos; y el otro hazia el Oriente, llamado Corintiaco. Sobre la Ribera Occidental de aquel, yaze los Países de los Ozolos, y Locros; y sobre la Oriental, parte de la Focide, con la tierra de Delfos, celebre por el Oraculo de Apolo. A la diestra, queda el Peloponneso, qy llamado Morea, una de las mas nobles Penínsulas, del Mundo. Ayuntase à la Acaya, con una lengua ò istmo, de cinco millas de ancho, poco mas ò menos, y como nunca le an podido romper esta admitido en proverbio, entre las cosas impossibles. Baxa el Peloponneso, poco menos de seys cietras millas; y por ser de figura orbicular es capaz de mucho mas, que nadie creeria: y assi aun oy es la parte mejor poblada de toda Grecia. Tiene por el derredor senos, y puertos, causados de las puntas, y promontorios, que se entran por el mar: Esta repartida en collados, y llanos fructiferos. Lo mas alpero della es la Arcadia, puesta casi en el ombligo de la Provincia. Tiene muchissimos Rios mas famosos, que grandes, Peneo, Alfco, Paniso, Tifoo, Eurota, Inaco, y Asopo. No lexos del Istmo, se vee Corinto, emporio, que fue nobilissimo, por la excelencia de su sitio, puesto entre el Mar Jonio, y el Egió; y entre el puerto Lekoó, y Esteno. De aqui bolviendo al Poniente, se dexa à mano izquierda Sicion, llamada oy Basilica. Luego se costea la Acaya, llamada propria, à diferencia de otra, que abraça la mayor parte de la Grecia, yaze entre el monte

Estinfalo, y el seno Corintiaco. Veense tras esto los Dardanelos, de los quales al Septentrional, llamabã Molicreo, y al Meridional Rhio. Este estrecho, es cien passos menos ancho, que el Eleponto. Siguese Patrassó, Diae, y el Promontorio Attio; donde se entra en la Elide, llamada oy Belueder, entre el Peneo, y el Alfeo, con las Ciudades, Elide Olimpia, y Pifa, puestas en frente del seno Kelonata. Messenia, con las tierras de Novarrino, Modon, y Coron; Messenikia, que da nombre à un seno, que fenece en el cabo de Maina, el qual pertenece à la Laconia; cuya Metropoli se llama oy Miscitra. El cabo de Maina, esta poblado de gente fiera, torpe, y indomita, y que no posee otras haziendas, que el Arco, y Arcabuz, conque defienden su libertad. Entre el dicho cabo, y la Malea, corre el seno Laconio, donde desagua la Eurota, Rio de admirable apazibilidad. Al cabo Malio, comienza el seno Argolico, à la puerta del qual esta Malvasia, asentada sobre una punta: y lo mas intimo del Golfo, Napoles, Ciudades muy fuertes; y en los Mediterraneos, Argos, y Micenas. Argos conserva aùn su nombre; y Micenas, ya antes de los tiempos de Estrabon, fue assolada. Mas adentrò esta Megalopoli, oy Londario, pero passando el Promontorio Escilleo, se descubre el seno Saronico, que oy se llama de Engia, donde esta el fuerte de Cencres, y el puerto de Eskeno, La Morea despide para otrastiemras, seda, granos, trigo, cera, y cordovanes.

La Grecia dicha antiguamente Hellade, de un hijo de Deucalicon Epirra, y despues Grecia, de Greco su Rey, tiene sus terminos por la parte Oriental en el Mar Egeo, por la Occidental en el Mar Jonio, por la Septentrion en la Misia superior, dicha Servia; Misia inferior; dicha Bulgaria, ò Dacia, y en la Tracia; por el Mediodia el Mediterraneo. Comprehendese la Grecia en 7. grados, 8. minutos de latitud, tomando de los 35. grados, y 8. minutos en los terminos de la Morea, y acabando à los 42. grados, y 16. minutos en los de Meceдонia, que hazen 124. leguas Españolas, y en 7. grados, y 20. minutos de longitud, Contando de los 38. grados en los Confines del Golfo de Venecia, hasta los 45. grados, y 20. minutos, en los del Mar Egeo, que es trecho de 88. leguas, y en su circunferencia tiene 600.



## A C A I A.

LA Acaia se estiende entre el Rio Cefiso, y el seno Corintiaco, dentro cuyo espacio abraça diverzas regiones. La primera es Megaride. Siguese tras ella Attica, que quiere dezir Litoral; porque yaze casi toda sobre la marina; su Metropoli es Atenas oy Setine, que conserva poco mas que la fama de sus antiguas proezas: à cuya siniestra està Portoleon, donde fue Piroo. Su País es seco, y estéril, pero la diligencia, y arte suplia estos defectos de naturaleza. El ayre es templadissimo, y perfectissimo; y assi lleva vezinos de excelente ingenio. El Varchi parangona el ayre de Florencia, con el de Atenas, y los ingenios de la una con los de la otra. Sobre Atenas està Maratona, famosa por la victoria de Milciades. Rematafe la Attica en dos cabos, el uno se llamava Sunio, y el otro Cinosura; oy Cabo de las Columnas, y Cabo Sidro. Aqui passado el Rio Asopose, entra en la Beotia, Provincia de terreno humedo, y pantanoso, aunque grasso, y fecundo. Yaze entre montes, de los quales nacen muchos rios, lagos, y estanques, que engruessan el ayre: por lo que siempre los naturales della an sido tenidos por muy materiales, y torpes. Con todo esto nacieron en ella Epaminondas, y Pelopida, personajes rarissimos en paz, y en guerra: y Pindaro Rey de los Poëtas Liricos. Su Metropoli fue Tebas, oy Estibes. Passado el Ismeno, vemos la pequeña region de los Oponcios, y tras ella el Golfo de Ziton, llamado de los antigos Maliaco: y el de Armiro ( assi llaman oy Demetriades, ) que fue ya Pelasgico. Demetriades, Negroponto, y el Castillo de Corinto, assi por fuerza como por la oportunidad de sitios, fueron tenidas por llaves de Grecia. Siguese el cabo de San Jorge ( *Magnesia* ) donde comienza el seno Thermaico, que oy toma el nombre de la Ciudad de Salonike. Desaguan en el Peneo, Aliaemon, y Axio, Rios famosos. Solonike, que fue fundada por el Rey Cassandro, y ampliada despues por el Rey Philipo: retiene oy buena parte de su antigua grandeza. Està llena de oficiales mecanicos. y de Mercaderes, todo el negocio està casi puesto en mano de Judios, que alanzados de España se acogieron à ellos, los quales le an introduzido el Artè de labrar la lana, y seda. Siguese el promontorio Canastreo, y despues el seno Teutonico, fino lo llamamos Golfo de Aiomana, y mas adelante, el Singirico, ~~oy~~ <sup>toma</sup>

roma nombre del Monte santo (*Arhos*) Este monte que tiene de circuito ciento, y cinquenta millas, es tan alto, que llega su sombra asta la Isla de Lemnos. Está por la mayor parte poblado de Monges de San Basilio, los quales tienen veynte, y quatro Monasterios en el, esparzidos por unas partes, y otras. De aqui se entra en el Seno que los antigos llamaron Estrimon, por llamarse assi un Rio, que desagua en el; y los modernos, Contesa, que es nombre de cierto Pueblo cercano.

## TRACIA.

**A**L Rio Estrimon (oy Rendino) fenece la Macedonia, y comienza la Tracia, que los modernos llaman Romania: porque Bisancio, que es su Metropoli, fue llamada Constantinopla, y nueva Roma. Esta Provincia que ocupa lo que ay del Rio Estrimon al Mar Negro, por espacio de casi veynte jornadas; y se ensancha entre los montes de Bulgaros, y el canal de Constantinopla, por poco menos de siete jornadas: es por la mayor parte llana, y copiosa sobremanera de granos, y panes en abundancia. Corre sobre la Marina con ciertos collados, que llevan muy escogido vino, y quanto mas se acerca al Mar tanto mas mejora de ayre, y terreno; porqué en alexandose del, la aflige el frio, y es poco apta para Ceres, y menos para Baco. Passado pues el Estrimon, se descubren de mano en mano las bocas del Neso, Ebro, y Mela; y en frente dellos, los Golfos Asprosa, Moriza, y Caridia; y la tierra adentro, las Ciudades de Filippoli, y Adrianopoli. Aquella, conserva el nombre del Padre de Alexandro Magno, que la pobló de las hezes, y perdularios de todos sus estados: es aun oy harto buena Ciudad asentada sobre las espaldas de un collado. Adrianopoli, es mucho mayor aunque sin muros, y mas semejante à una grandissima Aldea, que à una buena Ciudad, ay en ella una infinidad increíble de Taverneros, y Carreteros. el territorio produce frutos bastantemente, que ordinariamente los secan, y llevan à vender à otras pates. Ay sin esto grande trafego de cecinas de vaca, y de algodón, aunque el País tiene muchos collados muy aptos para plantar viñas, ay muy pocas, por ser mas poblado de Turcos, que de Christianos. Estos, facan grandissima cantidad de aguardiente con la qual ganan muchos su rescate, y los otros se mantienen, y sustentan, con diez, y seys aspe-

tos, poco mas ò menos que sube la ganancia de cada dia, lo que usan tambien en las otras tierras del Turco.

CHERSONESO. ELLESPONTO. PROPONTIDE.

**Y**A estamos en el Chersoneso, que los modernos llaman brazo de San Jorge: es una Península, que por ser tan angosto su Isthmo, pretendió Melciades fortificarla, tirando un muro del un Mar al otro; pero Lisímaco Rey de Macedonia, se aseguró della, edificándola una grande Ciudad, à la boca, llamada de su nombre, Lisímakia: la qual assoló mucho despues un terremoto. Tiene al Poniente el Golfo de Caridia, y al Levante el Canal de Constantinopla: en la parte mas angosta del qual, (llamase propriamente Ellesponto, y no passa de quatro estadios) està los Dardanelos, tenidos por llave del Imperio Turquesco, aunque mas fuertes de fama, que de sitio ni artificio; porque la fabrica es antigua, sin ayuda de terraplenos, ni baluartes. El de Asia, està en lo llano de la ribera, de forma quadrada: y el de Europa, està sugeto à un monte, que lo domina, y descubre del todo, ni los Turcos se curan de fortificarlos mejor, porque toda la razon de defender su estado colocan en la multitud de la cavalleria, y en el valor de los Genizaros, y no en las fortalezas: y assi no hazon caso de los Dardanelos, sino para impedir alguna Armada que pretendiesse passar à Constantinopla. Mas arriba se ve Gallipoli, que es la Ciudad primera, que los Turcos, ocuparon en la Europa: y fue por el año de 1363. quando Amurates primero con dos naves Genoveses, una Interiana, y otra Esquarciaica, passó el estrecho con sessenta mil combatientes. Aqui se ensancha el Mar, haziendo la que llaman Propontide, con varios senos, aunque mas en la parte de Asia, que en la de Europa. Pero costeano la Europa, Las mejores poblaciones, que ay son Eraclea, Rodosto, y Siliurea, cuyos puertos à cegado el Mar. Antes de llegar à Rodosto, se halla por espacio de una milla, un camino enlozado, y muy bien puesto, à costa de Rusten Baxa con Jardines à una parte, y otra, y heredades fructíferas, y bien cultivadas. Siliurea, es pequeño lugar: junto al qual ay una Aldea llamada Ponte, à causa de un puente hecho sobre un ramo de la marina, de un buen quarto de milla de ancho, todo de piedra viva, con quatro Arcos grandes, que se dividen, cada uno en otros nueve pequeños.

## CONSTANTINOPLA. BOSFORO TRACIO.

**A** Ngostandose de nuevo el Canal, por donde navegamos, haze el Bosforo Tracio, de ciento, y veynte estadios de largo, que tanto se cuenta desde su principio al Mar Negro: y por lo mas ancho no passa de doze estadios, sino es donde se estiende en algunos senos; aunque se aprieta, y estrecha de tal suerte en la entrada, y en otras tres partes, que no passa de cinco estadios: en una de las quales, à cinco millas, y media de Constantinopla, Dario Rey de los Persas hizo un puente, por quien passó su Exercito contra los Escitas, donde oy ay una Torre, que se llama Neocastro. El Bosforo Tracio tiene treynta puertos muy buenos, parte en Asia, y parte en Europa; aunque mas en esta, que en aquella, muda la corriente, ( que es muy rapida ) en siete lugares notables, donde el mar encontrandose con algunos promontorios esta muy alterado: y assi no se puede navegar en algunos passos hazia el Mar Negro, sino tirando los Vaxeles, con sus gumenas, desde la playa. ò rodeando el viaje de un lugar en otro; esta ceñido por todas partes de valles, y collados, donde juntamente se florecan, y retozan Ceres, Baco, Pomona, y Flora. Estava todo esto antiguamente lleno de jardines, y Palacios de mucho deleyte. En tiempos del Emperador Copronio, todo el Bosforo, y no pequeña parte del Mar Mayor, se heló de fuerte, que llegava el hielo à veynte, y cinco codos de grueso: sobre el qual como cayesse grandissima cantidad de Nieve, crecio el hielo sobre la superficie del mar, otros veynte codos: y assi se andava libremente por el, y los hombres, y los animales, y los carros cargados pasavan de Asia à Europa, y de Europa, à Asia, y de Constantinopla, asta las bocas del Danubio, como por tierra firme. Por el Febrero despues, aviendo rompido se el hielo en grandissimos pedazos, como si fueran collados ò Islas, con muchos animales encima parte vivos, y parte muertos, fue à dar lo mas del, hazia Constantinopla, donde assolo algunas fabricas de importancia, que estavan à la marina. No ay parte en todo el Mar Mediterraneo, mas rica de pescado, que el Bosforo: por quien pasan infinitos al principio del Invierno, hazia la Propontide, y buelven à passar de nuevo por la Primavera, hazia el Mar Negro, y es la causa, que como en este mar desaguan caudalosisimos Rios, es por el Invierno su agua mas fria, que en

otra parte: y tambien como es baxissimo, las borrascas lo alteran asta en lo mas hondo, y assi el pescado huyendo el frio, y la furia de los vientos, muda de puesto, y se retira por el Invierno en la Propontide. Pero en bolviendo la Primavera buelve el tambien al Mar Negro, por la dulzura de sus aguas, que allende de los rios, que como é dicho desembocan en el, no es tan salado como otros mares. Y assi por estos tiempos en q̄ ellos van; y buelven, no se puede dezir la infinidad de peces q̄ se tomā en los passos angostos del Bosforo: y en particular en Constantinopla, donde asta las mugeres quando no tienen; que hazer, pescan desde las puertas ò ventanas de sus casas: pero la principal riqueza es la de los atunes nuevos, que llaman los Griegos Pelomides. Pero digamos ya dos palabras de Constantinopla, cabeza de la Tracia, primera Silla de los Emperadores Romanos, y (despues de dividido el Imperio) de los Emperadores Griegos: y al presente, del Gran Turco. Estā en la Europa pero no mas de quatro estadios lejos de Asia. Fue destruida por el Emperador Severo, pero buelta en su punto, y sobremanera en grandecida por Constantino, y mejorada por Teodosio el menor, y otros. Sus arravales llegauan por la una parte al Mar Negro, y por otra asta Seliurea, por espacio de mas de einquenta millas. Tenia seys cientos Templos, y segun Sozomeno, tuvo innumerables vezinos, y sobre pujó à Roma en ripuezas. Refiere Cunaprio, que Constantino por engrandecer, y poblar à Constantinopla, desnudo las otras ciudades de moradores. El Emperador Anastasio, por asegurar su felice territorio, de las avenidas de los Barbaros, tirò una muralla desde el mar Negro, asta Seliurea, que corria, dos cientos ochenta estadios lexos de la ciudad: Agora tiene Constantinopla, de circuitu treze millas, con cerca de siete cientos mil vezinos: de los quales las tres partes son Turcos, las dos Christianos, y el resto Judios. Tomola Mahometo II. el año 1453. con ruina de la mayor parte de sus antiguas grandezas. Desde entonces acá à assentado su Corte en ella el Gran Señor: con lo que se à echo la Ciudad casi centro de las navegaciones, trafegos, y negocios del Imperio, y se à aumentado, entriquecido, y poblado por estremo. Bañala el mar, por tres partes: y tiene siete collados como Roma. A la siniestra della està assentada en un pequeño Promontorio ( llamado por los Griegos Krisocera: si bien dan otros este nombre al brazo del mar, que la baña ) Pero: entre la qual, y

Constantinopla, entrandose el Mar por tierra, haze un excelentissimo puerto. Tiene esta, mas de quatro millas de circuito: con el Mar vezino, lleno de Puertos, y regaladas playas; la qual va creciendo con la felicidad de Constantinopla. Esta poblada por la mayor parte de Christianos, con sus Iglesias, y Monasterios; ay en ella algunas diez, y siete familias Latinas, que an quedado desde la presa de Constantinopla. En el susodicho puerto entran el Rio Cidaro, y Barbissas de los quales este, no corre mas de quinze millas, con todo esto es tan caudaloso, que ni por Verano se permite vadear; las diez millas las anda yualmente ancho, por un llano, y verdoso valle, con apassibilidad, ygual á la Sonna. El Cidaro anda mas tierra, pero no es tan caudaloso.

## BESSARABIA. PODOLIA.

Costeando la ribera siniestra del Mar Negro, se descubre Messembria, donde fenescce el Monte Hemo. Siguese Varna, puesta á la entrada de una valle, que haze el dicho monte. amena, y muy delectable. Yaze en un seno no muy hondo entre dos promontorios: en el uno de los quales esta Macropoli, y en el otro Galata. Passadas las bocas del Danubio, que ocupan quarenta millas, se entra en aquella parte de Moldavia, llamada por los Turcos, Bessarabia donde esta Moncastró. De la boca del Rio Niester, asta la del Boristenes cuentan ochenta millas, y en este espacio comienzan los Estados del Rey de Polonia, que el Niester divide de la Valakia, el primero de los quales es la Podolia, provincia llana, y de tanta fertilidad, que basta sembrar una vez en dos años, porque de las reliquias del primero, nace buena cogida para el segundo. Abunda de Sal proveida de un Lago, de cavallos domesticos, y fieros, y de miel, y cera. Mas por ser por todas partes abierta, es Provincia sumamente sugeta á los Tartaros Precopitas, que como vandas de langostas, dan sobre los vezinos quando mas descuidados estan, y se llevan las haciendas, y á ellos: por lo que an quedado desiertas mas de sessenta leguas del País. Es de su distrito, con todo esto, Came nez, Ciudad puesta sobre un peñasco, con muros, y fossos casi naturales, tenuta por inexpugnable. Las otras tierras son Kelmínec, y *Kiovia*. Entre el Rio Hierrasso, y la Tira, cae una pequeña Provincia llamada *Pocutia*, de las mismas calidades de la Podolia; ya poseida,



posseída de Moldavos, y ya de Polacos: cuya Metropoli es Colima,

## R U S S I A .

**E**L nombre de Russos, a quien otros llaman Rutenos, y otros Rosolanos: abraça todos los Estados sujetos ala Corona de Polonia, que siguen en todo ò en parte el ritu Griego: y allende desto las gentes sujetas al gran Duque de Moscovia, el qual se intitula Emperador de la Russia. Pero particularmente se atribuye este nombre à aquella Provincia que yaze al poniente de Podolia, y se llama Russia roxa: como aquella, que esta sujeta al Moscovita, Russia blanca. La Roxa, confina con la Polonia, y Ungria por una parte, y con la Volinia, y Podolia por otra: abunda sumamente de panes, y ganados. Aqui los Nobles, y los Ciudadanos, obedecen por la mayor parte, à la Iglesia Romana, y los plebeyos, y villanos el ritu Griego, tienen diferentes Obispos. Fue Metropoli de la Russia, Kiovia, Ciudad grande, y magnifica como lo atestiguan sus ruinas. Isidoro, su Metropolitano, estuvo en el Concilio Florentino, y ayudo harto à la union de los Griegos. proveyeronlo de un Capelo de Cardenal, y bolvio à su Iglesia con grande animo, y zelo de reducir sus Pueblos à la verdad: pero fue despojado, y despues muerto por los Moscovitas. La Metropoli de la Russia ( de que hablamos ) es Leopoli, Ciudad de muros, fossos, y Castillos ( tiene dos ) fortissima, y no menos frequentada de Mercaderes de toda suerte, particularmente Armenios. Las otras Ciudades, y tierras notables son Halicia, Belza, Kelma, y Premislia.



## DESCRIPCION DE LA POLONIA.



**P**Olonia se divide en mayor, y menor: à esta, la atravieça casi por medio, la Vistola, quando saliendo de los montes de Ungria, corre hazia Levante. Su Metropoli es Cracovia, Ciudad gradissima: con tres Arravales junto à ella, que otros los llaman Ciudades, tiene un insigne Castillo: y *en ella una Ilustre Universidad. En su territorio junto à Rocca hallaron*

hallaron el año de mil, y dozientos, y cinquenta, y dos, muy buenas salinas, como no mucho despues tambien en Velisca: cuya sal, es parte de mina, y parte de agua salada. Las otras tierras notables son Sandomiria, y Jaroslavia: y Dublinia, cercada de grandissimos estanques. La mayor Polonia, es atravesada casi por medio de la Varta; y terminada se puede dezir, al Poniente de la Odera, y al Levante de la Vistula; llamase mayor porque Lecco, primer ilustrador, y Principe de los Polacos, asentó en ella su Corte, y fabrico á Gnesna su Metropoli, cuyo Arzobispo, en los interregnos es de suprema autoridad. A el le toca intimar la Dieta, y proclamar el nuevo Rey. Las otras Ciudades, y tierras notables son Posnania, una de las mejores del Reyno; Calisia, Siradia, Vladislavia, Breslia, Rava, y Dobrinia. Ala Polonia pertenecen los Ducados de Olvietia, y Zator, miembros de Silesia, y el de Opolio, que lo es de Ungria.

El Reyno de Polonia, con el Gran Ducado de Lituania, y Rusia; todos juntos forman un gran Reyno, que se estiende desde los grados 48. de latitud, asta el 57. que son 775. millas Italianas, de largo; y de longitud; desde el 38. asta el 61. que son de ancho 1050. millas; confina al Oriente, y Septentrion con la Moscovia, à Mediodia con la Ungria, y Transilvania, al Occidente con Alemania, y el Mar Baltico. Dividese todo este Reynado en 10. Regiones.

<i>Regiones.</i>	<i>Ciudades Capitales.</i>	<i>Regiones.</i>	<i>Ciudades Capitales.</i>
Polonia alta.	Cracovia.	Rusia negra.	Leopolis.
Masovia.	Varsovia.	Palachia.	Bielsk.
Polonia baja.	[ Posna.	Volinia.	Lusuc.
	[ Genesna.	Podolia.	Kaminieck.
Cuyavia.	Uladislavia.	Ukrania.	Kiou.
Prusia Real.	[ Dantzich.	Tiene tambien	[ Smolensko.
	[ Marinburg.	en la Moscovia,	[ Novogrodesk
Lituania.	Vilna.	los Ducados de	
Samogitia.	Rosinia.		

### MASOVIA. SAMOGITIA. CVRLANDIA.

**D**E aqui dexando los Prussos, à la siniestra, se descubre Masovia llena de bosques: por los quales van vagando los Uros, que son casi Toros silvestres; cuyas pieles son muy apreciadas por ser tan

tan negras: y los cuernos, por los vasos, que dellos hazen. Sus moradores son de alta estatura, y de ilustre presencia. son amigos de nuevos trages en el vestir, y se precian mucho de su nobleza. La tierra principal es Varsovia, que por estar casi en el centro de los Estados del Rey, suele ser silla de las dietas. Samogitia, yaze mas alla del Rio Hiemiemo, llena de bosques, y barbaria, porque aun no esta del todo arrancada la Idolatria della particularmente acerca de las sierpes; que los villanos las pascen, y veneran con gran supersticion. moran en casas largas hechas de leños, y cubiertas de paja. aran la tierra aunque rebelde, y fuerte, con arados de madera, como tambien los Moscovitas. abundan de blanquissima miel, y con muy poca cera. Confinan con ellos los Curlandos cuyo Duque ( que es tambien Señor de la Senigalia ) reconoce, y presta homenages, al Rey de Polonia.

## L I V O N I A:

**P**assase de aqui à la Livonia, provincia nobilissima, tanto por la abundancia de pan, ganados, y fieras, como por el mucho trato, que ay en sus Ciudades maritimas. Fue de los Cavalleros Teutonicos, que tenian en ella un Gran Maestre particular: los quales por averse tornado hereges, fueron despojados de la mayor parte del Estado, por el gran Duque de Moscovia por el año 1580. por lo que acudieron al favor de Sigismundo Rey de Polonia, aunque no fue por el libertada la Provincia sino por el Rey Estefano. Estiendese por quatrocientas millas de largo, y con quarenta por lo menos de ancho. tiene bosques, Rios, y muchos lagos. Baibas, lago, de quien nace el Rio Narva, tiene quarenta, y cinco millas de largo. Hermoseala mucho el Mar, y à causa de las muchas Islas, que le estan delante, y los muchos promontorios con que se mete por el agua, haze varios, y hermosos senos. Tiene tres nobilissimas Ciudades: Riga, donde se carga grande abundancia de cera, pez, y centeno: Rivalia, con un insigne puerto, y de mucho trafego; y en los Mediterraneos Derpto, colocada sobre un Rio, entre dos lagos. No sera bien olvidarnos de Vende, Ciudad noble, assi por ser casi el centro de la Livonia, como por aver sido silla de los Gran Maestros. Sobre el Rio Narva, à treinta millas de su boca, ay dos tierras, llamadas ambas, Narvas. La citerior es de Livonia

pero baxo del Rey de Suedia, ( á quien esta sujeta tambien Rivalia; buena Ciudad, con muchos Castillos, ) y la ulterior es de Ruffia, sujeta al Moscovita. Las tierras maritimas de Livonia, estan inficionadas de la impiedad de Lutero, y Calvino: Las Mediterraneas, y sus contornos, de ignorancia, y en muchas partes de Idolatria, y supersticiones. Pueblan la tres Naciones, diferentes de costumbres, y lenguas, los Curones, los Estones, y los Lecos. Pero en los Pueblos grandes, por aver sido Colonias de los Alemanes, la lengua Tudesca prevalece mucho à todas las demas.

## LITUANIA.

**M**ucho mayor es la Lituania, que la Polonia, pero no tambien poblada. Dizese que puede hazer setenta mil cavallos, aunque pequeños, y de pocas fuerzas. Vino á la Corona de Polonia el año de 1386. quando Jagellon su gran Duque casando con la Reyna Edigi fue echo Rey de Polonia. Entonces prometio tres cosas, que fueron, hazerse Christiano, induzir à lo mismo à sus Vassallos, y unir su Estado con la Corona, à que fue assunto. Puso en efecto las dos primaveras, pero no la tercera, y aun sus successores disfirieron el cumplimiento della, por no privarse de un Señorio hereditario, que unido con Polonia, se avia de proveer por eleccion: escusandose con la dificultad movida de sus Vassallos, que no querian con la union, perder á causa de la precedencia de los Polacos, su dignidad, y lugar. Pero el temor de los Moscovitas, les à obligado á condecender con la union, en nuestros dias, La Provincia esta llena de bosques, y lagos, por la multitud de los quales, y de las aguas, que de Verano lo inchen todo, pelean por Invierno sobre el hielo: el qual se arrezia, y se condensa de fuerte, que los Exercitos con todas sus municiones, pasan figuramente sobre los lagos, y los Rios. Su Metropoli es Vilna, sobre el Rio Nieme, con las casas de madera, baxas, torpes, é indistinctas; porque el mismo lugar sirve de Cozina, Establo. y Aposento para dormir, sino es en algunas pocas casas de piedra, y dos Palacios Reales. No usan chimeneas, y assi el humo los trahe medio ciegos. Pocos alcanzan noticia, de camas, ni sillas: comen un pan muy negro, y su comida ordinaria son ajos. Los Plebeyos son de natura muy fervil, sin *Artes, ni letras; y puesto que de los Nobles son tenidos en cuenta*  
de

de esclavos  
muchos ta  
los a los M  
puede hec  
tierras de M

DE LA VOLINIA.  
con todo esto los aman infinito, lib los Artatales vivien  
tataros, que sirven de palanquines, y de panes, y de otros  
Moscadetes. De lo que antes dicho de la Moscova, lo  
de ver lo que es Tobi, Cuielna, Prusia, y otros

# VOLINIA.

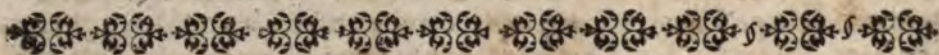
**L**a Volinia, es atravesada del Rio, el Niogo casi por medio de  
entre la Lituania, y de Polonia. Contiene muchas ciudades, y  
es de terreno sobremanera abundante de panes, y de otros  
La Ciudad principal es Miel. La Ciudad principal es Miel.  
El Rey Estefano el año de 1569. b  
esta Provincia, aviendo sido ocupada por el Emperador de Rusia  
de Moscova, el año de 1702. A  
digamos dos palabras de la  
disposicion, y presencia  
con facilidad ajenas let  
ros, y trages estrangeros, y gallan  
tempo en la mesa, y así el dem  
las muy estimadas entre ellos, y  
es hazen grande estimacion de  
ello de honreros, y son largos  
nobiles, porque los Nobles, que  
y en los Consejos, eligian  
de donde es, y las Pregma  
ellos dicen no de  
se a tenido alta oy b  
verdaderamente  
tiene la autoridad  
el Arzobispo de  
ltimos años

Y miel. La Ciudad principal es Miel. El Rey Estefano el año de 1569. b esta Provincia, aviendo sido ocupada por el Emperador de Rusia de Moscova, el año de 1702. A digamos dos palabras de la disposicion, y presencia con facilidad ajenas let ros, y trages estrangeros, y gallan tiempo en la mesa, y así el dem las muy estimadas entre ellos, y es hazen grande estimacion de ello de honreros, y son largos nobiles, porque los Nobles, que y en los Consejos, eligian de donde es, y las Pregma ellos dicen no de se a tenido alta oy b verdaderamente tiene la autoridad el Arzobispo de ltimos años

Polonia. Contiene muchas ciudades, y es de terreno sobremanera abundante de panes, y de otros. La Ciudad principal es Miel. El Rey Estefano el año de 1569. b esta Provincia, aviendo sido ocupada por el Emperador de Rusia de Moscova, el año de 1702. A digamos dos palabras de la disposicion, y presencia con facilidad ajenas let ros, y trages estrangeros, y gallan tiempo en la mesa, y así el dem las muy estimadas entre ellos, y es hazen grande estimacion de ello de honreros, y son largos nobiles, porque los Nobles, que y en los Consejos, eligian de donde es, y las Pregma ellos dicen no de se a tenido alta oy b verdaderamente tiene la autoridad el Arzobispo de ltimos años

reino  
sh  
Id  
Re  
Eleccion  
no la  
re-  
co,  
moa-  
no la  
le o  
bra

en el número de cavallos, que según se dize llegan à ciento y cincoenta mil. La causa de que aya tantos es, parte porque las armas estan en manos de los Nobles, parte por la abundancia de pastos, y parte por la disposicion del País, que es casi todo llano. Como la Milicia esta toda en mano de los Nobles, no solo el Reyno esta falto de fuerzas de à pie ( puesto, que al menester llaman Infanteria forastera ) pero, y aún esta privado de las maritimas. Lo que vemos à sucedido tambien por la misma razon à los Franceses, y Persianos, que nunca an valido mucho en Mar. Los Cavalleros Polacos, son de mediana vida, y mas agiles, que los Tudescos: pero los Lituanos, valen muy poco. La renta de la Corona, llega à cerca de seys cientos mil escudos el año; mas como la Nobleza sirve à su costa, y sin sueldo, an echo empresas de importancia. Allende, de que al menester se cargan alcabalas, y tributos, los quales pagan los plebeyos sobre sus heredades, y sobre la bebida de la cerveza.



## DESCRIPCION DE LA ESCANDIA.

**E**S necessario aora bolver atras, à reconocer aquella Peninsula Septentrional, que al Poniente, y Tramontana tiene el Oceano, y al Medio dia, y Levante, el Mar Baltico. Contiene ella en si tantas Naciones, y tan variadas, que se puede llamar un Nuevo Mundo. Es opinion de sabios, que sea esta la famosa Thule; cuyos fundamentos, y razones son estas. Mela, pone à Thule, en frente de la Germania inferior. Tolomeo la assienta à sessenta y tres grados de latitud, y veynte y seis de longitud. Protopio escribe, que es habitada de treze Naciones, y señoreada de otros tantos Reyes; y que es diez veces mayor, que la Bretaña. Estefano, la llama grande, y pone en ella los Pueblos Escrititanos, que se llaman oy Escrifinios. El interprete de Licofronio afirma, que Thule, esta al Levante de la Bretaña. Todas las quales cosas convienen à la Escandia, y à sola ella. Añadese à lo dicho, que una parte de Escandia, se llama aún oy Thulemarca. El Mar Baltico, que la *baña no padece fluxo ni refluxo, pero es muy borrascoso, y peligroso.*

Quan-

Quando la corriente, arrebatada de los vientos; viene del Septentrion, tiene el agua tanto de dulce, que los Marineros se sirven della para guisar la comida; lo qual procede de la muchedumbre de Rios, y lagos, que defaguan en el; lo contrario es, quando viene del Poniente. Hielase por Invierno tan excessivamente, que se anda por encima con ciertas carretas, que los vezinos llaman Esleiten, y aun à vezes los Exercitos enteros passan á pie de la tierra firme à las Islas.

*De las Escandias.*

En la Peninsula de Escandia, ò Escandinavia se comprenden los dos pobladissimos Reynos de Dinamarca, y Suecia, y en ellos la Norvèga; se estiende su latitud desde el grado 56. asta el 72. que son mas de 1200. millas Italianas de largo; y de longitud del 26. asta el 53. que son de ancho, comprendiendo el Mar Botnico 1620. millas: està circundada esta Peninsula por el Poniente, y Septentrion del Mar Oceano Septentrional, à Medio dia, y Levante el Mar Baltico. Dividela en dos partes una Cordillera de Montañas, una sobre el Baltico, y otra al Oceano, esta es de Dinamarca, y la otra de Suecia,

*Del Reyno de Dinamarca.*

La prima parte de la Escandia, consiste en el Reyno de Dinamarca, que contiene un espacio de tierra en Peninsula, poblado, rico, y abundante, llamase tambien el Chersoneso Cimbrico, ò Peninsula de Juthland. Està circundada à Poniente del Mar Germanico, à Levante del Baltico, al Septentrion del Mar de Norvèga, y Suecia; y à medio dia la Holtacia. Comprende dos Islas principales de Zelanda, y Fionia, y otras pequeñas adjacentes. Su longitud entre los grados 25. y 29. que son 240. millas Italianas, y entre los 54. y 58. grados de latitud que es otro tanto.

Dividese en quatro Regiones.		El Ducado de	Kiel.
La Peninsula de Juthland, que haze quatro Diocesis.	{	Ripen.	Holstein, { Gluckstad.
		Harusen.	
		Alborg.	Las Islas de Zelanda, { Copenhaguen.
		Viborg.	
El Ducado de Slefvick.	{	Gotorp.	Ottense.
	{	Slefvick.	

## De la Suecia.

La otra parte de la Escandia consiste, en el floridissimo, y poblado Reyno de Suecia, que se divide en siete grandes Regiones.

<i>Regiones.</i>	<i>Ciudades Capitales.</i>	<i>Regiones.</i>	<i>Ciudades Capitales.</i>
La Gotia.	{ Calmar. Gothebourg.	La Ingria.	{ Noteburgo. Ivanogord.
La Suecia.	{ Estro Kolmo. Upsal.	La Livonia.	{ Felin. Revel. Derpt.
La Lapenia.	{ Torn. Vina.	La Escania.	{ Luden. Helsinbrog.
La Filanda.	{ Abo. Ravino.		

## De la Noruega.

La ultima parte de Escandia es la Noruega,

Dividese en cinco Gobiernos.

Bahus.	Mastrand,	Bergehus.	{ Bergem. Stafanger.
Agerhus.	{ Opsolo. Fidricstat.	Trentheim. VVardhus.	Trentheim. VVardhus.

## E S C A N I A.

**L**A parte de la Peninsula, que confina con el estrecho, asta la tierra de Calmar, junto à la tibera del Mar, esta sujeta al Rey de Dania, y se llama, Escania. Es de País ameno, y de ayre salubre, fertil de minas de plata, de ganados, y panes, bien poblado, y de mucho trafego, copiosissimo de pescado, en particular de Arenques, que se pescan aqui en cantidad increíble. La Provincia es de quatro jornadas de largo, y poco menos ancha. Confina con la Gotia, pero el passo para ella es de inexplicable dificultad. Las Ciudades mejores son Londen, y Elsenburk, y tras ellas Almistat, Vasburk, y Treburk.



## NORVEGA.

LA Norvega ( que desde el año de 1400. acá está sujeta al Dano ) se estiende del Oceano à los Montes Dofrines que la dividen de la Suedia. Es muy pobre de panes. Su sustento principal consiste en los ganados, y pescado seco, que lo sacan para los Países circunvezinos. Secanlo al viento frio; por lo que el que se toma pasado Enero, no es de provecho à causa desto. Sacase tambien de Norvega, cantidad notable de madera, que la llevan à los Países Baxos; allende de las pieles de animales. En los montes mas Septentrionales della, se cria infinita cantidad de aves de rapiña, aguilas, azores, torzuelos, gavilanes, y esmerejones; y en particular halcones, y algunos girifaltes, aunque no muchos. Acuden allà desde Flandes por el mes de Julio muchos cazadores, que toman los pequenuelos con redes, y con aňagaza de palomos. La mayor parte de los animales son casi blancos, lobos, zorras, osos, y liebres. Contiene muchos, y espaciosos lagos; muchos brazos de Mar llenos de peces, selvas inmensas, y montes inaccesibles. La Ciudad Metropoli fue Nidrosia, puesta en una hermosissima ensenada de Mar, en sesenta y cinco grados. Contenia veynte y tres Parroquias, y una Cathedral hermosissima, por grandeza, y por arte; la qual era Metropoli de todas las Iglesias de Norvega, Islandia, Gronlandia, y de las Islas adjacentes: pero aora tiene mas de Aldes que de Ciudad: y el trato principal, se haze en Berga, tierra puesta casi en el extremo de un seno de Mar, que se mete dentro tierra con muchos ramos. Fue aqui instituido el mercado, y el emporio para proveer el Reyno de pan, y otras provisiones necessarias. Y assi los Mercaderes forasteros gozan aqui de muchos Privilegios; y à trueque de trigo toman increíble cantidad de pescado seco; que lo sacan para todas partes. En Berga, el dia mas largo es de veinte horas, y el mas corto de quatro. Dizese que por estos Mares aparecen algunos pescados con figura humana, que significan tempestades, y amenazan horrendos naufragios: por lo que, los Marineros se retiran con tiempo en lugares seguros, particularmente al penafco del Monge, donde siempre el Mar esta tranquilo. En algunos montes aparecen tambien à vezes unos terribles Monstruos, como las Serpientes; los quales se asombran de ver el aspecto humano, y se retiran.

ladrar peñtos. En el Lago Moos, se dize aparece muchas vezes una sierpe disforme de grande, presagio siempre de algun siniestro. Junto al Oceano se sigue Fimmarchia, de las proprias calidades que la Norvega; llamase assi por su amenidad de Primavera; porque como el Sol la va dando bueltas por todas partes, escondesele muy pocos dias. Dividese de la Norvega con un lago que la sirve de termino, y lindes.

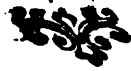
## GOTHIA. SUEZIA.

**B**olviendo atras hazia Cosmar, se entra en la Gothia, que quiere dezir buena tierra: y verdaderamente es teñida por una de las mejores Septentrionales. Abunda de panes, pastos, ganados, cavallos, pescado de Mar, y de agua dulce; plomo, hierro, y plata. El lago Vuener la divide en Oriental, y Occidental. La Suedia, que es casi de las mismas calidades, aunque mas rica de metales, que la Gothia, tiene por Metropoli á Upsalá; pero el Rey reside en Estocolmo, Ciudad puesta sobre un lago, de la suerte que Venecia, y fundada sobre maderos: y el Mar se le engolfa, y entraña con dos brazos tan grandes, que las naves entran por ella à velas llenas. Esta en cinquenta y nueve grados. Su mas larga noche es de diez y ocho horas. En la parte mas Septentrional yaze Angormania (es titulo de Ducado) toda llena de bosques; donde se toman Uros, y Bisontes, semejantes à los Asnos selvages, tan altos como un hombre. Toda esta Provincia esta llena de muchos, y grandes lagos, y sobre manera provechosos, y de mucho pescado: entre los quales el Meler, esta adornado de muy buenas Ciudades, y tierras, y no menos el Lagen. En estos Países, algunos pobres quando el año es caro, hazen pan para su sustento de cortezas de pino, y de avete (este, es mas calido, y mejor para el estomago,) y biven sanos, y gallardos.

## LAPPIA.

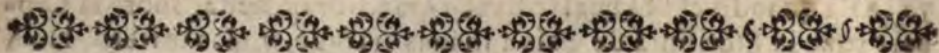
**L**os Alemanes llaman Lappones à los simples, y bovos: de donde se deriva el nombre de Lappia ó Lapponia, Provincia, que se estiende de los confines de Suedia, asta el Oceano Septentrional, donde alinda con la Norvega. Aqui yaze el lago Lula, de trecientas millas de largo. Los moradores son pequeños de cuerpo, pero *muy diestros*. Manejan por excelencia el Arco; y no se le permite

El niño el almuerzo, si primero no dà en el blanco con la facta. Usan el vestido angosto, visten en Invierno pieles enteras de bucyas maridos; ó ossos, y se las rebuelven de suerte por la cabeza, que no dexan mas abertura de la, que es menester para tener la vista desembarazada: de lo que an tomado motivo muchos para dezir, y escrevir dellos, que son cerditos como animales. No tienen casas, sino tiendas como los Tartaros. Son por estremo dados à caza, y no menos à pesca, con que se sustentan, y les queda pescado para repartir con los vezinos. No atan las tablas de los Navios con clavos, sino con nervios, y con estacas de palo. Usan lengua propria, dificilissima para los estrangeros; por lo que en los negocios, pasan sus contratos sin hablarse. An tenido grandes guerras con Noryega, cuyos Vassallos son aora en alguna manera pagandoles tributo de pieles preciosas. En lugar de cavallos, la naturaleza les à proveido del Rangifero, animal del tamaño de una mula, de pelo de asno, con los cuernos como de ciervo, sino que son mas pequeños, y con los ramos mas claros: no lleva carga, pero tira los carros con tanta presteza, que andara en un dia, y noche, ciento, y cinquenta millas: à lo que llaman ellos, mudar tres vezes de horizonte. Tienen tambien grandissimos Ossos, y blanquissimos Armiños, con cuyas pieles, y las de otros animales atrahen las riquezas forasteras. Saben mucho de encantos, llaman à los vientos, nubes, y tempestades, y hazen otras cosas espantosas. En el Solsticio invernall tienen una noche de tres meses, con un poco de luz, que no dura muchas horas: à cuya causa quando el Sol buelve hazen grandissima fiesta. Sobre la Lapia, yaze la Escrifinia de País aùn mas selvage, y mas misero. No à muchos años que los Ingleses primero, y despues los Escotos, y Franceses an intentado passar el Estrecho, que esta entre Norvega, y Gronlandia: y passando el Castillo de Vardhus, tratan, y trafegan, los unos en Colmografo, y los otros en Kilkenc, no lexos del cabo de San Nicolas; donde à trueque de las mercadurias de su tierra, se llevan sebo, cera, miel, y lino. Los Berghefes, passando por el Castillo de Vardhus, hazen cabo à Ghildino, y à Malmos; donde contratan con los Russos.



## BOTHNIA. FINLANDIA:

**B**ueltos al Medio dia damos en la Bothnia, dividida en Septentrional, y Austral, ambas mas ricas de pieles preciosas, y de pescado, que de otras cosas. Hazen grandissimo trato de Salmones excelentissimos, en la tierra de Torna, donde acuden los Lappones, y los Carelos, sus vezinos. Estos, hazen pan de cierto arbol, y tela de la corteza de otro llamado Linden. Encima dellos està la Caiensa, y la Biarmia, Países miserables por su sequedad, como heridos perpetuamente de la Tramontana: Su postrera tierra es Corpus Christi, donde comienza el seno Graduico; á la fin del qual se ve Sallouski, tierra harto mercantil. Los Biarmos, vivē como los Lappones, adoran al fuego, son dados á la Magia, y con encantos offuscan el ayre, levantan tempestades, buelven immobiles á los hombres, venden el viento á los Pilotos, sirvense de los Demonios á precio, y dizen cosas acaesidas en tierras muy lexos; lo que hazen tambien los Lappones: obedecen á diversos Principes, que reconocen al Rey de Suevia por superior. Mas como nos aviamos olvidado de Finlandia, queda nombre al seno opuesto al Mar Bothnico? Finlandia, quiere dezir tierra fina por su bondad; cuya Metropoli es Abo, puesta á la entrada del seno: el propugnaculo es Viburk, en el estremo del mismo seno, puesto aqui en frontera de los Moscovitas. Confirma con las susodichas Provincias el Lago blanco, que con su grandeza, representa un pequeño Mar.



# DESCRIPCION

## DE LA MOSCOVIA.

**P**ues avemos llegado ya á los confines del gran Duque de Moscovia, descviremos brevemente todos los Estados, que posee en nuestra Europa; dexando los que tiene en Asia, para su lugar: y para mayor claredad, y distincion, comenzaremos de su centro. El gran Ducado pues de Moscovia, abraça otros muchos Estados. La Ciudad Metropoli se llama Mosca. *Todo el País deste gran Duque, á causa de los muchos rios, que lo atra-*

ataviéssan, lagunas, que lo ocupan, y selvas, que lo cubren, es hú-  
 midissimo: porque al Verano, ( que es calurosissimo.) derritiendo-  
 se las nieves, y hielos, todo se hinche de lodos, y aguas, y assi es  
 de increíble trabajo yr caminos en tal tiempo. Por esto andan, y  
 negocian ( como diximos de los Lituanos.) por Invierno, el qual  
 dura nueve meses poco mas ò menos. Con todo esto el País abunda  
 de granos, arroz, y pastos, y por consequencia, de infinita carne, sel-  
 vage, y domestica. No lleva otros frutos, que manzanas, nueces,  
 y avellanas. Provese de vino de otras partes, y el Principe lo reparte  
 à los Obispos para celebrar la Missa. Pero no les faltan sus ciertas  
 confecciones para beber de agua miel, y trigo: conque se emborra-  
 chan nada menos, que otros con vino. No ay venas de oro, ni plata  
 sino de hierro, plomo, y azofar. Las mercadurias principales, que  
 se sacan de estos estados, son cera, miel, pez, sebo, y pieles preciosas  
 de martas, zebellinas, y otros animales. Es la Moscovia, madre de  
 muchos Rios Rcales, como son la Duina, Boristenes, y Volga, los  
 quales todos nacen del lago Voloppo. La Duina, entra en el Mar  
 Baltico. El Boristenes discurriendo por espaciosissimas campañas,  
 desemboca finalmente en el Mar Mayor. De camino baña à Esmolo-  
 enco, y recibe el Rio Desna, llamado por los antiguos Hipani; pero  
 de tal suerte, que siendo sus aguas clarissimas, y las de la Desna, por  
 extremo turbias, no es parte la suziedad desta para enturbiarlas. La  
 Volga, es de infinita corriente; porque naciendo en los confines de  
 Lituania, y dando bueltas à unas partes, y otras, para ultimamente,  
 junto à la Ciudad de Astracam, con setenta, y ocho bocas, en el Mar  
 Caspio: y con la comodidad de la navegacion enriquece la Moscovia,  
 de oro, plata, paños de seda, y tapicerias, que se las traen adre-  
 de, para sacar en trueque, pieles preciosas. Nacen tambien en la Mos-  
 covia, la Onega, que entra en el Mar Septentrional, y el Tanais, ( cu-  
 ya fuente fue no menos ignota à los antiguos, que la del Nilo, ) que  
 entra en la Laguna Meotis, y con su corriente divide la Europa, de  
 la Asia. Todas las Selvas de la Moscovia, son brazos de la Ercinia, )  
 que se derrama, y estienda por todo el Septentrion, aunque mas en  
 esta Provincia, que en otras. Ay arboles intactos, y de inmensa gran-  
 deza; bosques tan espessos, que à penas dan entrada à los rayos del  
 Sol: muchedumbre, y infinita de fieras de toda suerte. Aquí se halla  
 increíble cantidad de pez, y de resina, y aquí las abejas, sin número

industria humana; hallan colmenas en las cortezas, y entrañas de los arboles, donde labran sus panales con inestimable cantidad de cera, y miel. No es la Moscovia, País muy poblado: tiene las tierras muy apartadas unas de otras, lo que estoy persuadido, nace, parte del frio, que dura mucho tiempo; y parte, de la demasiada humedad, que por traer al calor oprimido, no es apta para la generacion, Añadese à esto, la dificultad, que ay en passar las haziendas, y trasportarlas de un lugar à otro, por lo que no pueden muchos juntamente sustentarse: y es fuerza, que muchas cosas necessarias, ó utiles para la vida humana, falten en qualquier poblacion; porque naciendo estas en varias partes, y no pudiendo con facilidad llevarse de unas á otras, de fuerza se à de padecer mucha falta, y necesidad. Sin lo dicho an despoblado, y despueblan generalmente estos Países, los Tartaros con sus avenidas, porque se llevan mucha gente, que despues venden à los Turcos, y à otras Naciones. Y el año 1570. pegaron fuego, y abrazaron la misma Ciudad de Mosca. Escribe el Ofsevino, que las partes mas pobladas son las mas Septentrionales, porque gozan ayre mas salubre, y no llegan alla los Tartaros. Pero digamos ya dos palabras de sus Ciudades principales. La Metropoli es Mosca, que toma el nombre del Rio Mosco, el qual nace à noventa millas della, y es de navegacion dificil, y tarda, por las muchas bueltas, que da, particularmente entre Mosca, y Colona. La Ciudad, antes de la desgracia que aora dezía, tenia mas de ocho millas de circuitu; pero aora no es tan grande. Aunque parece mucho mayor de lo que es, porque las casas, que todas son de madera, estan muy claras, y tambien porque los Moscovitas, que son por extremo amigos de hazer grande ostentacion à los forasteros, hazen con grande artificio, y cuydado, pomposa muestra de su gente en la venida de los Embaxadores. No tiene muros ni fossos: y es tan lodosa, que por las partes mas principales, se va sobre puentes. Tiene un Castillo de ladrillos, entre el Rio Mosco, y el Heglima, tan grande, que representa una grande tierra. Ay en la Ciudad diez y seis Iglesias, las tres de piedra, y las otras de madera. El Palacio del Principe esta fabricado à lo Español. El ayre es tan sano, que no se tiene noticia de que aya avido peste. Con todo esto, los sembrados maduran poco, y los animales son pequeños, y la tierra se *hiende por el frio, como entre nosotros por el calor del Verano.*

Su tempero es arenisco, por lo que assi la sequedad, como la abundancia de aguas, consumen facilmente los panes: y el calor del Verano es tan intenso à vezes, que el año 1527. abrazò los sembrados, y las selvas, como lo refiere Sigismundo Libero. Las otras Ciudades son Mosaisco, baxo de Mosca; Volodemeria, sobre el Rio Desua; Esmolenco, sobre el Boristenes; Plefcovia, sobre la Velisa, celebre por el cerco, que sobre ella tuvo Estefano Rey de Polonia; Tueria, sobre la Volga; Novoguardia, Ciudad famosa, y muy grande, y no falta quien afirma lo es tanto, ó mas, que Roma. Aunque en estas comparaciones es razon advertir, que los edificios de aquel País son muy baxos, y assi no de tanta capacidad de mucho como los nuestros, que de ordinario son levantados en alto, y de muchos suelos. Tiene esta Ciudad el Polo à sessenta, y quatro grados; y en el solsticio padece vehementissimo calor, à causa de ser los dias tan largos. Desde Mosca asta ella, se cuentan quinientas millas. Vologda, Ciudad de mucho trafego, esta sobre un Rio del mismo nombre; tras la qual se figue Sugana; Ustiud, y Cargapolia, sobre la Onega; y otras muchas, que son cabezas de Estados, y señorios de importancia. Mas adelante esta Mescora, Provincia atravesada de la Onega; y à mano diestra Duina, País à quien da nombre un Rio, que la baña, el qual à la que los hielos se le derriten crece à ciertos tiempos, y saliendo de madre como el Nilo, fertiliza los campos admirablemente: y entonces entra en el Mar, junto à San Nicolas, tan caudaloso que no parece Rio, sino un brazo, ò por mejor dezir, Golfo, de Mar. Es País pobre, y se sustenta con pescado, y carne. Tiene à la Ciudad de Duina, y al Castillo Colmogora. Es tambien fertilissima Ultiuga, y tambien Vologda, donde à penas se sabe, que cosa es pan. San Nicolas, es puerto de arto comercio; donde acuden los Ingleses, à mercader. Y por la grande utilidad que sacavan del, hizieron estos años atrás los de Londres, una gruesa Compania, para embeverse con buen termino, todo el trato de Moscovia; pero despues de uno ó dos viages aviendoles el gran Duque quebrado los pactos, y hecholes no se, que agravios, dexaron del todo la empresa. Siguen se hazia Levante, las Provincias de Condora, Obdora, y Permia, llenas de miseria, y desventura. Però rematemos ya esta parte, con dezir dos palabras de la naturaleza de los Moscovitas. Los quales son gente de

valor assi en paz, como en guerra; y esto procede de la frialdad, y humedad del ayre, si lo echamos à las causas naturales; porque si se atiende à su disciplina, y gobierno echaremos de ver procede de la vileza, y servidumbre en que los tiene su Principe; pues es cierto los trata como Esclavos sin permitirle à ningun subdito, que salga de sus estados: de donde es que como no conocen otro Mundo que à Moscovia, y no creen que aya otra tierra que merezca ser poblada, y habitada, ni otro Principe que pueda algo, sino el suyo, son gente de intolerable altivez, y de fausto, y sobervia increíble, de suerte, que como ignorantes de todas las cosas del Mundo, sin experiencia, y sin Arte; son mas aptos para militar con la paciencia, y sufrimiento, que no con la braveza ni esfuerzo. No obedecen como Vassallos, sino que sirven como Esclavos, ni respetan, sino que adoran casi à su Principe. Los Plebeyos viven, y viven miseramente: pero los que tienen hazienda, y figuen la Corte, todo se lo cargan encima: y mudan muchos vestidos cada dia, pavoneandose por estremo. Con todo esto, ni tienen Medicos, ni Boticarios, ni chimeneas en las casas. Las fuerzas del gran Duque, consisten en un grande numero de cavallos (dizen, que puede allegar dozientos mil) aunque de poco valor, como se vió estos años atrás, en las guerras, que le movió Estefano Rey de Polonia. Dize se, que tiene tambien algun tesoro, guardado en cierta fortaleza que está en el Lago blanco. Pero las principales fuerzas de su estado son los lagos, estanques, Rios, selvas, y vastissimas soledades, y desiertos, que lo hazen en gran parte inacessible, à los enemigos.

*De la Moscovia.*

El Gran Ducado de Moscovia, es uno de los mayores estados de la Europa, pues està entre los grados 52. y 65. que son 780. millas Italianas de ancho, y de longitud, entre los 55., y 110. que son 3300. millas de largo. Se divide en 40. Provincias, unas con titulo de Reynos, y otras de Ducado.

<i>Son los Reynos.</i>	<i>Los Ducados.</i>	Esfermises.	Leporia.
Astracan.	Brela.	Nagornoi.	Luecomoria.
Casan.	Orzera.	Duvina.	Morduati.
Nagaiaski.	Belki.	Seroslavv.	Moscovia.
<i>Bulgal.</i>	<i>Condora.</i>	Ivorski.	Nisi-Novogrod.



Novvograd-Veliki.	Restouu.	Ukrania.	Tingoeses.
Obdora.	Samrieda.	VVolodimer.	Scribanski.
Premski.	Siberia.	VVologoda.	Guiftiuski.
Petzora.	Smolenko.	VVorotin.	Calami.
Plezkon.	Sasdal.	Ouftioufa.	Huguitski.
Pole.	Tingoesi.	<i>Los Señorios de</i>	Vogoluci.
Refchouu.	Tuver.	<i>los Pueblos de</i>	
Rezan.	Viatka.	Samoidas.	

## ALANOS. GAZARIA.

**Q**uedanos por remate, los Pueblos que estan junto à la Laguna Meotis, desta parte del Tanais, y la Taurica Chersoneso. Junto à la Laguna, y el Tanais, assi en la Asia, como en la Europa, vivieron los Alanos: los quales en tiempos del Emperador Vespasiano, aviendoles el Rey de los Hircanos, abierto el passo de las puertas Caspias, talaron; y destruyeron la Media, y la Armenia, y en los tiempos despues asentando à sueldo, y à servicio de los Romanos ganaron grande credito, y fama de su valor. Aora entre el Boristenes, y el Tanais, viven unos Tartaros llama los Cumanos, que con perpetuas correrias, y cavalgadas trabajan, y asisgen à sus vezinos.

## TAURICA CHERSONESO.

**P**ero dexado esto: la Taurica Chersoneso, y el País circunvezino, se llama Gazaria, y los Pueblos Gazaros. Es esta una Peninsula, que desgajandote, con un muy pequeño Istmo, del continente, y tierra firme, se estiende por el Mar Mayor, cien millas en largo, y cinquenta en ancho. Dividese en otras dos Penínsulas, que hazen un seno, al cabo del qual yaze Caffa, emporio importante. El Istmo susodicho tiene veynte, y quatro millas de largo, y quinze de ancho: al qual llamaron los Antiguos Dromo, que es decir, carrera de Achilles. Los Tartaros, que habitavan junto à la Volga, en tiempo de nuestros aguelos, ocuparon toda esta tierra acaudillandolos su Principe Mingaresio, con ochenta mil Cavallos: y por poder vivir en ella mas seguros, echaron un fosso con muy buenos reparos, desde el estrecho de la Laguna asta el Mar. Tiene el País fertilissimo de trigo, y de pastos, sacan tambien grande

interesses de la Meotis, por la muchedumbre del pescado. Desde aqui se llevan muchas vituallas à Constantinopla, particularmente trigos, mantecas, cueros, guevos de peces en adobo, ( hazese de esto grande mercaderia, ) que es confecion llamada Caviaro, y pescado salado de toda suerte. Hazese tambien grande cantidad de sal. Las Ciudades principales son Soldadia, y Caffa. Esta fue Colonia de Genoveses, y assi aqui, como en los Lugares vezinos an quedado Conventos de Frayles, y muchas familias de origen Latina ò Franca: y entre aquellos Tartaros ay algunos Pueblos de Christianos, que decienden de Genoveses, y viven à la Romana, aunque no sin mezcla de errores, y supersticiones por falta de Ministros. El Principe de los Tartaros tiene su Corte en Precopi, tierra de quien toman nombre los Tartaros, que se llaman Precopitas. Los otros viven en la campaña baxo tiendas de pieles de animales, sin noticia alguna de policia ni arte; pero llevan increíblemente bien los trabajos, y falta de cosas necessarias. El Precopo, que ellos llaman Zar, que quiere dezir Cesar, puede poner en campaña mas de treynta mil cavallos, aunque flacos, y macilentos, pero para mucho trabajo, y de mucha pena; con que inquieta los confines de Russia, y Moscovia, robandolo todo, y llevandose millares de hombres para despues venderlos à los Turcos. Cada uno dellos casi, sin el cavallo en que anda, lleva otro de diestro: y sirviendose à lo trocado, ya del uno, y ya del otro, hazen grandissimo camino, y vadean caudalosisimos Rios. Sus proprias armas son el Arco, y Flechas, y tienen en poco à la muerte. En la jornada, que Selim primero. hizo con Tomumbeio junto à Mattarea, los Tartaros deste País, que llevaba consigo, pasaron el Nilo à vado, y fueron en grande parte causa de la vitoria. El estrecho de Mar, que està entre la Eutopa, y la Asia de quatro millas de ancho, se llama Bosforo Cimmerico: por el qual se entra en la Meotis, ò Mar de las Zabakas. Tiene este Mar de circuitu mil millas, pero por ser tan baxo no se puede navegar con Vaxeles grandes. Su agua por la perpetua corriente del Tanais, y de otros Rios, que desaguan en el, es mas dulce, que salobre, y assi se hiela sumamente por Invierno, pero de Verano, à causa de la innumerable multitud de peces, que buscando el agua dulce acuden à el, es de no menos deleite, que utilidad para los vezinos. No lexos de la boca del Tanais yaze Tana, tierra de mucha contratacion por razon  
de

DE LA MOSCOVIA.

de los huevos de peces escavechados, o caviaro, y otras mercadurias, que se hacen della, y de sus contornos. Estos años atras intentaron los Turcos, abrir una acequia desde el Tanais à la Volga (empeñada, que aunque por la vezindad de aquellos Rios, es arto facil, me parece, que sobrepuja, y excede al ingenio de los Turcos,) para poder llévar Armadas al Mar Caspio: pero forzaronles los Molcovitas à dexarla, haziendo piezas à muchos millares dellos.

*Del Imperio del Gran Turco en Europa.*

El Gran Turco de Religion Mahometano, tiene su vasto Imperio dividido en Asia, Africa, y Europa, y aún que en esta ultima goza la menor parte. Su residencia la haze en ella, y es de donde saca sus mayores fuerzas, y riquezas; los Estados, que tiene en Europa estan entre los grados 35. 45. de latitud, que son 600. millas Italianas, de ancho; y entre los 40. y 56. de longitud, que son 960. millas de largo, en este espacio de tierra se quentan los

*Reynos, y Provincias, Ciudades Capitales.*

La Polonia.	Jaczã.	Etolia.	Lepanto.
La Servia.	Belgrado.	Acaya.	Athenas.
La Bulgaria.	Sofia.	Islas.	} Negroponto. } Estalimene. } Candia, y otras } del Atchipelago.
Parte de la Podolia.	Oczacou.		
Romeliã.	} Constantinopla. } Andrianopoli. } Galipoli.		
Parte de Dalmacia.		Escardone.	
Parte de Groacia.	VVina.		
Parte de Esclavonia.	Poségha.		
Macedonia.	Salonica.		
Albania.	Escutari.		
Esalia.	Armiro.		
Epiro.	Prevesa.		

Le son Tributarios en Europa al Gran Turco las.

<i>Provincias.</i>	<i>Ciudades.</i>
La del Can de la Tartaria.	Cassa.
La Moldavia.	Efoczon.
La Valakuaia.	Tergovis.
La Transilvania.	Hermanstat.
La Republica de	Ragusa.

FIN DE LA EUROPA.



LIBRO SEGUNDO  
DE LA  
DESCRIPCION DE  
TODO EL MUNDO.  
DE LA ASIA.

**E**S La Asia, la mayor, y la mas noble parte del Universo. La mayor, porque solo su Continente, excede de mucho à la Africa, y Europa: y solas sus Illas hazen mayor cuerpo, que toda Europa. Procede desta su grandeza la inmensidad de Montes, la multitud de caudalosos Rios, y la magnificencia de sus Ciudades. La mas noble, porque Dios plantó aqui el Paraíso terrestre, formó al primer hombre, instituyó la Circuncision, dió la Ley, y obró tanta infinidad de otras marevillas. Aqui es la tierra de Promission; aqui Nació Christo, Vivió, Murió, Resucitó, Predicó su Evangelio, y hizo infinitos Milagros. De aqui tuvieron origen las primeras Ciudades, y de aqui salieron los primeros, que poblaron la Tierra, y el Mar. Aqui fue el principio de la Astrologia, y de las otras sciencias, que los Griegos aprendieron de los Hebreos, Fenices, Magos, y Bragmanes. Aqui florecieron aquellas famosas Monarquias de los Assirios, Medos, Persas, Parthos: y oy cobran grande nombre las de los Turcos, Persianos, Mogoles, Catanes, y Chinos. Ni es de tener en poco ver que sola esta parte lleva Mirra, Incienso, canela, pimienta, clavos de girofle, nuez moscada, reubarbaro, alcanfor, y las joyas mas estimadas, y de mayor precio sin otras muchas curiosidades, y cosas raras. Los antiguos la dieron por lindes, el Tanais, que la divide de la Europa; y el Nilo, de Africa. *Mas como ellos no tubieron noticia de las fuentes de estos Ri-*

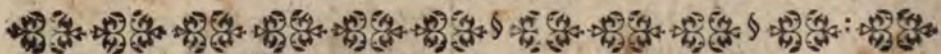
os, queda fuera de los susodichos terminos un grande País. Nosotros para mas claridad comenzaremos su Descripción de la Tartaria; que linda, y en parte está sujeta al gran Duque de Moscovia, de donde agora saliamos.

Ala parte Oriental de Europa está el Asia segunda parte de la Tierra, es la mas excelente, poblada, rica, fertil de las demas; En ella aun desde principio todas las Religiones, y principales misterios de la Ley vieja, y nueva. La mayor parte de las Monarquias, como son los Assirios, Medos, Partos, Macedones, Turcos, Persianos, Mogoles, y Chineses. Se estiende desde Levante à Poniente del grado 55. asta el 180. que comprende 125. grados, que son 7500. millas Italianas de largo: De Mediodia à Septentrion corre de la Equinocial asta el grado 72. que son millas 5400. de largo, y esto sin incluir las Islas, que le pertenecen.

El Asia se divide en Tierra firme, y Islas, sus partes son.

A Poniente la	Turquia de Asia.	Se puedē contar entre las Tierras ò Islas del Asia la <i>Tierra de Papous</i> , la <i>Carpintaria</i> , la <i>Nueva Olanda</i> , la <i>Tierra de Diemens</i> , la <i>Nueva Zelanda</i> , y <i>Tierra de Ies-sé</i> , pero no se puede poner mas declaracion, por no estar del todo descubiertas.
	Georgia.	
	Arabia.	
	Persia.	
A mediodia la	India.	
	Imperio de Mogol	
	Peninsula intra Gangem.	
	Peninsula extra Gangem.	
A Levante.	La China.	
A Septentrion.	La Tartaria.	En el Mediterraneo las Islas de <span style="font-size: 2em;">}</span> Chipre. Rodas. Parte de las del Archipelago.
Las Islas principales del Asia son.	El Japon.	
	Philipinas.	De la <i>Turquia en Asia</i> . El Gran Turco posee en el Asia grandes Provincias, que son. La <i>Anatolia</i> que contiene las Ciudades de
	Malucas.	
	De la Sonda.	
	Maldiyes.	
En el Oceano.	Colôbo de <i>Olandeses</i> .	
	Ceylan.	Borfa. Angura.
	Ladrones.	Amasia. Satalia.
	Archipelago de San Lazaro.	Chiutaca. Trabisonada.

	El <i>Diarbekir</i> .		En la Provincia de <i>Gürgiltan</i> .
Mosul.	Caramia.		Cori.
Bagdet.	Balfora.		En las Provincias de la <i>Zuiria</i> .
	La <i>Soria</i> .	Chipicha.	Elstranu.
Alepo.	Damaſco.	La <i>Arabia</i> la manda el Scifo de la	Meca, que es Tributario del Gran
Jerusalem.	Said.	Turco, tiene sus Provincias, q̄ son.	
		<i>Provincias.</i>	<i>Ciudades.</i>
En <i>Armenia</i> , y <i>Turcomania</i> .		Beriara.	Herac.
Erzerum.	Cars.	Arden.	Avá.
Van.	Tekildir.		Meca.
La <i>Georgia</i> tiene sus Regulos,		Ayman.	Aden.
que son Tributarios al Gran			Mascate de <i>Por-</i>
Señor.			<i>tugeses.</i>
La Mongrilla.	Savatopoli.	Todas estas Provincias las reparte	
Faſſo.		el Gran Señor en 21. Governos,	
		que llaman <i>Bellerbayatos</i> .	



## DESCRIPCION DE LA TARTARIA.

**L**amavase esta, primero Escithia; pero de trezientos años acá, los Tartaros, ( gentes acaudilladas del gran Kingi, y salidas de un Canton de la Asia, dicho en su lengua Mongal, ) que an alzadoſe con el Señorío, le an tambien mudado el nombre, baxo del qual se contiene ( dexando los Tartaros Preocopitas, de los quales avemos dicho ya en su lugar ) poco menos de la mitad de la tierra firme de la Asia: porque se estiende desde la Volga, asta los confines de la China, y de la India: y del Oceano Escitico, asta la laguna Meotis, y el Mar Hircano, Divideſe en quatro partes: la una contiene las Ordas: la otra el Zagatayo, y los otros Pueblos que estan al Uſſonte, y al desierto Loppo: la tercera el Catayo, con todo lo que cae entre el susodicho desierto, y la China: y la ultima contiene los Países tan poco conocidos, *del Belgian, Argon, Arsares, y Ania.*

## DE LA TARTARIA.

La Tartaria es el mayor Imperio de toda la Asia, estendiéndose de Poniente, à Levante desde los Rios Obii, y Volga, que la dividen de Europa, y corre asta el estrecho del Jesso, que la separa de la America. De Medio dia à Septentrion tiene todos los Reynos del Asia, asta el Oceano elado. Su longitud es de 90. grados, que son 5400. millas, y de latitud desde 35, asta 72. que son 4200. millas.

El Imperio del Gran Kan es Hereditario, y despotico de la vida, y hazienda de todos: llaman à su Rey, Hijo, Alma, y sombra de Dios; siempre le hablan de rodillas con un genero de adoracion, sin atreverse à mirarle àunque sean Embajadores, que se valen de Interpretes. Tiene muchos Reyes, y Principes tributarios. Estos Tartaros son Idolatras, ò Mahometanos, y creen la transmigracion de Pitagoras, Dividefe toda la Tartaria en cinco partes principales, que son

Tartaria desierta.	El Kathay, està en la parte Oriental de la Tartaria, y en donde reside el Gran Kan, sus Reynos son.
El Usbeck. ò Zagatai.	Tangut. Egrigaia.
El Turquestan.	Exgimul. Tavifu.
El Katay.	Sorguti. Ung.
La Verdadera Tartaria.	Belgian. Tenduc.
La Tartaria desierta no tiene Ciudades fixas; pues los Pueblos los llevan consigo en forma de Aduares	La verdadera Tartaria està en la parte Septentrional, sus Reynos mas conocidos sòlos de
El <i>Usbeck</i> , ò <i>Zagatai</i> , es mas poblado, y tiene muchas Ciudades, su Corte es <i>Samarkand</i>	Colmack. Molaix.
Patria del Gran Tamberlà <i>Becharas</i> es celebre por ser Patria de Avicena	Cavana. Motrick.
El <i>Turquestan</i> se divide en quatro Reynos de Cascar, ò Hircan.	Inibi. Mongul.
Cotan.	Barfcol. Lecmongul.
Cialis, ò Turphen.	Naiman. Bargu.
Thibet.	Estingiu. Gog.
	Giarzia. Magog.
	Carli. Tartar.

## LAS ORDAS.

Quella parte de la Escithia donde habitan los Tartaros, dividefe en Ordas, como en un tiempo los Hebreos en Tribus, es à Señores, y ricas.

*Injeta parte al Moscovita, parte al gran Kan,*

ticulares. Bazo del Moscovita esta la Orda de Casan, Ciudad puesta sobre la Volga: donde el gran Duque Juan hizo passar muchos Livones. Estan sujetos à esta Ciudad los Vachinos, y Ceremessos, gente dada por estremo à encantos: con los quales segun muchos refieren, llaman las nubes, y lluvias, despiertan los vientos, y comueven los truenos. De Casan à la Ciudad de Astracan, que tambien es del Moscovita, se anda poco menos de un mes, por lugares tan desiertos, y desacomodados, que (segun el P. Possentino escribe) no se hallan posadas sino muy pocas: ni pan sino lo llevan: y yo è sabido de persona digna de fé, que un Tartaro Precopita, que anduvo por aquellos Países, se sustentó algunos dias, primero con la sangre de su cavallo, y despues no osando desfangrarlo mas: se le comió las orejas. Yaze Astracan, sobre la Volga, y à una jornada casi de su boca: es rica de salinas, y de trafego; porque le acuden Mercaderes de Moscovia, Turquía, Armenia, y Persia: do trucean sus riquezas. Fue destruida por el gran Tamorlan: y en nuestros tiempos la an enpobrecido notablemente las largas guerras que à avido entre Turcos, y Persianos. Entre la Volga, y el Rio Sur, (que entra en el Lago Chittai) moran los Nagayos, repartidos en tres Ordas. Tienen proprio Kan, que haze tributo al gran Duque de cavallos, y fieltros, que labran alli de lanas blanquissimas. Verdad es, que muchas vezes se rebelan: y ultimamente fue menester, que el gran Duque à fuerza de presentes, los hiziesse desistir de una salida, que querian hazer en la Moscovia. Su Principe reside en Saraik, tierra puesta sobre el Rio Aik. Sobre el Nagai, se ven los Baskirdos, y la Orda de Tumen: y passado el Rio Sur, los Casakos, Pueblos muy guerreros: y mas al Levante, los Kirgeses, gente Idolatra, y barbarissima. Cuelgan los muertos, de los arboles, debaxo de los quales predicán sus Sacerdotes, derramando sobre el auditorio, una mixtura de sangre, lodo, estierco, y tierra, que ellos tienen por su Dios. Pero bolviendo hazia el Mar Caspio, nos aguarda la Orda de los Zibieros poblada de un País por la mayor parte lleno de montes, y bosques: y los Keselinos, Esciambayos, y Urgentes. No es razon olvidarnos aqui, que à la siniestra del Rio Sur, se ven, en una campaña diversas estatuas de camellos, cavallos, y hombres: en quienes creen fueron trasformados por sus pecados, una gran multitud de Tartaros. Estos universalmente pelean à cavallo; tienen en poco qual-



## DE LA TARTARIA.

Qualquier trabajo, y descomodidad, vadean rapidissimos Rios aflu-  
dos de las colas de sus cavallos, ò encima de faxos de ramas, ò co-  
sas semejantes. Los que viven cerca de la Volga, y el Mar Caspio,  
tienen algunas Ciudades, como es Casan, Astracan, Salacina, y Ri-  
fan: y lo mismo se à de entender de los, que moran sobre el lago  
Kizil, donde està la Ciudad que da el nombre al lago; y la tierra  
de Castina, arto frequentada de Mercaderes Tartaros, y Mosco-  
vitas. Pero los que viven lexos de los Rios, y aguas, passan la vida  
bajo tiendas en la campaña, como los Alarbes: y es la causa, que  
las aguas hazen dos efectos importantes para la vida civil; el uno  
es, que fertilizan, y refrescan el terreno, y le hazen abundante, y  
copioso de todo lo necessario; de donde es que los vezinos assig-  
nados de su sustento, hazen aqui su asiento de buena gana, labran  
casas para perpetuarse en ellas, Castillos, tierras, y Ciudades: y el  
otro efecto es, que las aguas caudalosas facilitan el acarreo de  
haziendas de una parte à otra, y la comunicacion de los Pueblos,  
que es causa importantissima de la grandeza de las Ciudades. Pero  
las tierras que estan apartadas de Rios; y Mar, ni llevan tantas vi-  
tuallas, que puedan con ellas sustentar mucha gente, y lo poco, que  
produzen no se puede comunicar con facilidad: y assi los vezinos,  
quando no pueden traer las provisiones donde ellos moran, van  
à buscar donde ellas nacen; y por ocasion desto mudan muchas  
veces de puesto, sin estar mas de asiento en una parte, de quanto  
dura la comodidad della: epilogan toda su hacienda en ganados,  
de cuya leche viven, cuya lana visten, y de quien finalmente sacan  
todas las provisiones para su menester; porque sola esta hacienda  
sin costar nada el llevarla, se puede trasportar de una parte à otra,  
y esta es la vida, que llevan los Alarbes, y Tartaros. Aunque los  
Alarbes hazen su provision de camellos, y los Tartaros de ganados  
de toda suerte: y es la causa desto, que los camellos sufren la sed  
increiblemente, y se contentan con poco, que son cosas muy ne-  
cessarias para la Arabia, que estoda arenosa, y esteril; pero la Tar-  
taria, como es mas fresca puede con facilidad sustentar ganados  
de toda suerte. De las susodichas razones nace, que los Tartaros,  
que viven cerca de los Rios, lagos, y del Mar, se emplean en cul-  
var la tierra, y en algun commercio: pero los que no, hazen ve-  
c ganaderos, y pastores.

## ZAGATAI.

**L**Os del Zagatai tomaron este nombre de un Principe hermano del gran Kan: y llamanse oy Hieselbas, esto es cabo verdes; como los Persianos, cabo roxos; y los del Catayo, cabo negros del color de sus turbantes. Tienen guerra con los Persas, por pretender el Reyno de Persia, que ya dominaron largo tiempo, y tambien por, que siguen la secta de los Turcos abominada de los Persas. Antiguamente vivieron en este País los Massagetas, gentes, que fueron de grande valor, y de grandes empresas, y oy lo son de no menores: porque su Imperio se à ensanchado muchissimo en nuestros dias por la parte de la India, donde an casi ocupado todo lo que yaze entre el Indo, y el Gange, y en particular los riquissimos Reynos de Cambaia, y de Bengala. La Ciudad Metropoli fue mucho tiempo Samarcandia, patria del gran Tamorlan; el qual con un Exercito casi infinito, arruino toda la Asia, y cautivo à Baiazetes primero Rey delos Turcos, de quien se servia de estribo, todas las vezes que subia á cavallo. Los lindes del Zagatai son el Rio Chesel, el Mar Caspio, el monte Imavo, y el desierto Loppo: dentro del qual espacio ay dos Principes de gran poder, que son el Kan de Samarcandia, y el de Boccara. Este, tiene guerras con el Sofi en el Carrazan, y à sido causa, que en estas postreras guerras aya el Sofi recibido tantos daños del Turco. En los confines del Zagatai, à una parte, y otra, dominan algunos Principes particulares. Las Ciudades de Cascar, Chiarcian, y el Turchestan, son universalmente Pueblos arto civiles dados à las ciencias, armas, y comercio.

## CATAYO.

**E**L Catayo es País fortissimo, porque por una parte esta ceñido de los altissimos despeñaderos del Imavo, y por la otra tiene el desierto Loppo, que no se atraviesa desde la Ciudad de Loppo al Catayo, en menos de un mes ( hallase alguna poca agua, pero los Mercaderes por la mayor parte se comen en el, sus asnos, cavallos, y mulos ) y las montañas, y fortalezas de los Chinos, y la tierra de Arfaret. No à mucho que los Tartaros la an subyugado, y en pocos siglos se à buuelto ran politico, y civil, y se à tan inchido de Ciudades, Artifices, de trafegos, y de toda policia, que no le haze  
ventaja.

Ventaja la Europa: excepto el País de Carrazan, cuyos vezinos son sin policia, y sin letras, moradores de cuevas, y no solo carrafqueños sino salvages. La estatura de los del Catayo es mediana, ojos pequeños, y pocas barbas. Visten ropas largas, y usan muchas zebes, llinas, y otras pieles de animales regaladas, y sino es algunos Mahometanos, adoran Idolos; el terreno es abundoso de aguas, à causa de los muchos lagos y Rios; es fertil de arroz, mijo, panizo, fruta de leche, metales, cavallos, pero pequeños, seda, almisque ( en particular junto Erginul ) Reubarbaro ( principalmente en Succuir ) y lleno de gente, y de grandes Ciudades, y fuertes. Tienen grande commercio con la China; y los Mercaderes van en Caravanas asta Campion, y Succuir, tierras puestas à las puertas del Imperio. Succuir, es grande, y de buena fabrica, casi à lo Español. Esta assentada en un llano donde se juntan infinitas aguas, que hazen el territorio fertil de todo bien, sino es de vino, por ser algo frio. Baxo nombre de Catayo, passan oy las Provincias de Tangut, Camul, Erginul, Carafan, Caidu, Tebet, Tainfu, y Tenduc, assi por estar sujetas al mismo Principe, como por simbolizarse en todo entre si. Tebet, tiene el País montuoso lleno de bosques con muchos cañaverales, y muchas fieras: copioso de almisque; y que se sirven de Cora en lugar de moneda. En Tenduc reynava ( no à muchos años ) un Principe Christiano de la secta Nestoriana ( aun ay oy muchos Pueblos della ) que se llama Preste Juan: el qual tenia ambas jurisdicciones por todas estas Provincias, aunque sugeto al gran Kan; pero finalmente fue vencido de los Tartaros, y privado de toda la autoridad, y del Reyno. Verdad es, que algunos quieren, que el Preste Juan no Reynava en Tenduc, sino en Argon. Fue despues, por error, dado este nombre al gran Negro de la Abbassia. La grandeza del trato, y de las Ciudades' destos Países, procede de los muchos Lagos, y caudalosos Rios, que los bañan. Està aqui el lago de Catacora, el de Xandu, ( de quien toma origen el Rio Curat ), de Dangu, ( de quien sale el gran Polifango ) de Guian padre del Rio Caramoran, y del Mecon Principe de los Rios que entran en aquel Oceano; el lago Caymay, ( del qual nace el Rio caudaloso Menan, ) y el de Caidu, de agua salada, que se navega con velas sutilissimas hechas de cortezas de arboles. La Metropoli de deste Imperio, es

1. Ciudad tan grande, que se dize tiene veynte, y ocho r

llas de circuito, de summa policia, y de indezible trafego. Esta pñesta sobre el Rio Polifango, muy celebre por su caudaloso raudal, y larga corriente; pues naciendo en el centro del Catayo, desagua en el Golfo donde esta la gran Ciudad de Quinzai. Reside aqui el gran Kan del Catayo, con tanta grandeza, y magestad, quanta qualquier otro Principe del Univerfo.

### ULTIMA PARTE DE LA TARTARIA.

**E**sta postrera parte abraça el promontorio Escitico, y al que Plinio llama Tabin, Paisés poco conocidos. En el primero moran los Kiefanos, Usezucanos, Ciremissos, Danites, Nestalitos, Turbos, Mecrites, y Bergeses. Siguese Tabor, cuyo Principe viniendo primero en demanda del Rey Francisco, y despues del Emperador Carlos. V. para solicitarlos al Judaísmo, fue por mandado del Cesar, quemado en la Ciudad de Mantua, el año de 1540. Dizese, que las susodichas Naciones decien den de la Tribu de Israél, aviendo sido llevadas por el Rey Salmanasar à la Siria, y despues trahidas aca, no se de que suerte. Con todo esto no tiene del Judaísmo sino sola la Circuncision, y el nombre de Judios. Tras lo dicho se entra en la Ghiorfa, y de aqui en el desierto Caracorano, atravesado del gran monte Altaí En el segundo promontorio son notables las Provincias de Belgian, Arsaret, Argon, y Ania, de las quales se sabe poco mas de los nombres, como sucede casi de todos los estremos de la tierra, por falta de commercio, y contratacion. Porque dos maneras de gente an ilustrado las cosas pertenecientes à la Cosmografia, que son Principes, y Mercaderes. Entre los Principes, Alexandro Magno dio mucha noticia de las Provincias de Levante asta el Ganges: los Cartaginéses de las Meridionales: los Romanos de las Septentrionales: los Españoles, parte con las armas, y parte con el trato, aunque mas con aquellas, que con este, an descubierto el Nuevo Mundo; y los Portugueses tambien con las armas, y contratacion, pero mas con esta, que con aquellas, an descubierto toda la costa de Africa, y Asia, del Estrecho de Gibraltar, asta los ultimos terminos de la China, con las infinitas Islas de aquellos Mares.



# DESCRIPCION DE LA CHINA.



A China, tiene por terminos Orientales al Oceano Eoo, por Meridionales à Cochinchina, y por las otras partes linda con el Catayo, y con Ania. Su menor latitud, es de tres ciētas leguas, la mediana de quatro ciētas, y la mayor de quinientas: la longitud es de poco mas de seis cientas. Ocupa de Tramontana à Medio dia 35. grados, esto es de los 17. à los 52. y de Levante à Poniente, 22. oy es esta la mas famosa Provincia del Mundo todo. A llegado à mis manos un entero retrato della, que no parece à quien lo mira sino un amenissimo jardin: porque casi por todas partes la atraviesan Rios navegables, y en una, donde estos faltan, ay un lago famosissimo. Por la parte, que confina con los Tartaros, entre los grados 43. y 45. tiene un reparo, parte de altissimas peñas, y parte de muy fuerte muro, que comenzando de la Ciudad de Ochioi, puesta entre dos muy altos, y fragosos montes, corre seys cientas millas hazia el Oriente, asta que se encuentra con otro monte que se remata en el Oceano. Dividese en quinze Provincias, las seys Maritimas, y las nueve Mediterraneas. Las Maritimas son Canton, Foquien, Chiquean, Xantora, Nanquii, Quincii, y las Mediterraneas, Quichiu, Tuana, Quancij, Suivan, Fuquan, Canfii, Xianxii, Honam, y Sancii; en las quales ay dos cientas quarenta, y cinco Ciudades Ilustres sin otras muchas tierras, Castillos, Villas, y Aldeas infinitas. Las Ciudades mas principales, son Nachin, y Pacquin, que significan, Regia Austral, y Septentrional: à las quales estan sugetas, siete Provincias à aquella, y à esta, ocho. Por cada una dellas, se anda una jornada à cavallo de la una puerta à la otra: cuya grandezà procede de la residencia, y Corte, que el Rey tiene aora en Pacquin, y tuvo antes en Nachin. De la Magestad, thesoros, y gran potencia del Rey se dicen, y se creen, cosas inestimables. La multitud de los, que moran no menos en tierra, que en las aguas, es increíble. Pero de las relaciones, que me an llegado à las manos, è sacado por cuenta, que llegan à setenta millones de personas, que apenas quiza los tiene la Europa. Procede esta inmensa multitud.

titud, de muchas causas. La una, de la fertilidad del terreno, regado por todas partes de Rios, y acequias, para las quales an abierto passo los Reyes por medio de montes asperissimos. Otra es la benignidad del ayre, por quien las plantas, y muchas suertes de granos, y legumbres, fazonan sus frutos dos ó tres vezes el año. Otra, es la industria maravillosa, que usan assi en la Agricultura, como en el exercicio de las Artes; no permitiendo vagabundos, ni ociosos, sino que todos trabajen con las manos, con los pies, ò con los ojos; y assi no se pierde un palmo de tierra, ni una adarme de materia apta para hazer algo: y no es de poca importancia no serle à nadie licito el salir del Reyno sin licencia, la qual no se da sino para tiempo limitado; y para assegurar se del plazo, no la dan para salir sino navegando, y con Vaxeles de ciento, y cinquenta toneladas, porque con mayores Navios sospechan, que quieran alexarse mucho. Fue esta ley promulgada, despues que dexaron la empresa de la India: porque los Chinos fueron Señores de la tierra, y Islas de aquel Oceano, de la Somatra, Zeilan, Coromandel, y Malabar, como parece por ciertos vestigios de edificios, letreros, y epitafios. Pero viendo, que las nuevas conquistas les consumian la gente, la hazienda, y las fuerzas; y que ellos se posehian tantas riquezas naturales, y artificiales, que les sobran aun para repartir con otros; determinaron retirarse en sus confines, mandando so pena de la vida que nadie Navegasse mas por aquellas partes. Con todo esto se les permite la Navegacion con las condiciones susodichas, y permiten à los estrangeros algun comercio à la Marina por vender, y despachar las obras, y labores, que hazen. No ay gente en el Mundo mas industriosa, y sutil en las cosas manuales. A mas de mil años, que tienen Imprenta; pero de la Artilleria no lo affirmo. Escribe el Barros, que en los llanos usan carretas à vela, cosa, que en España à sido intentada por algunos. Ninguna Nacion atiende con cuydado mayor à su gobierno; ni tiene mejor ordenadas las distribuciones de premios, y castigos. A las mugeres publicas no les es licito habitar dentro los muros de las Ciudades, porque no estraguen la honestidad de las buenas. No se les permite à los forasteros entrar en el Reyno, sino son Embaxadores. Los Mercaderes, que contratan por tierra, ayuntanse muchos de compania, y eligen à uno por cabeza, à quien dan titulo de Embaxador, y con  
esta

esta cautela entran. Por la Mar ya consienten à los estrangeros que puedan surgir en sus Islas, y à los naturales, que lleguen à vender, y comprar dellos. Adoran Idolos, pero tienen los en muy poco. An esparzido su Religion, y sembrado casi por todo Levante, sus costumbres: porque asta en Zeilan, y Coromandel, se usa una lengua, que ellos dexaron. Y aún en las cartas de los Padres de la Compañia se dize de cierto Pueblo de la Isla de San Lorenzo, de gente blanca, que se tienen por decendientes de los Chinos. De todo lo que infieren muchos, fue su Imperio mayor, que el de Alexandro Magno, y el de los Romanos. Las Ciudades de que los Mercaderes tienen más noticia son Canton, Zaitan, Liampo, y Quinsii. Canton, yaze sobre un caudaloso Rio de quien toma el nombre. Tiene siete calles principales, y las dos dellas hermosísimas, cortadas en Cruz, que toman todas las quatro partes de la Ciudad. Las casas no son muy altas, ni tienen ventanas (efecto de zelos, y muy comun à las otras Ciudades) à la calle, sino à las espaldas, sobre los corrales. Entre otras cosas notables se dize, sy quatro mil ciegos, empleados en moler trigo, y arroz. Renta esta Ciudad al Rey, ciento, y ochenta mil escudos de solo el tributo de la sal; à cuyo proposito, no dexaré de dezir, que segun muchos escriven, tiené el Rey de la China mas de cien millones de escudos de renta cada año. Zaitan, yaze à la marina en la boca de otro Rio en treynta grados, y un tercio, Hazese en ella grande trafego de porcelanas, sedas, y azucar. Mas adelante está el insigne promontorio de Liampo, con una Ciudad del mismo nombre: asta la qual an llegado los Portugueses. Verdad es, que la costa de la China, corre asta cinquenta, y dos grados, con las Provincias de Nanqui, Canton, y Quinsii. Peltan con los Tartaros por tierra, y con los Japones por Mar. Mas como no se curan de conquistar ni acrecentar su Imperio, tratan mas de defenderse, que de ofender: y por esto fortifican muy bien sus Ciudades, y tienen en ellas grandísimos presidios. Si quisiésemos señalar aqui el numero de Infanteria, y Cavalleria entretenida de continuo por este Rey, diria cosas increíbles.

Este grande, y antiguo Imperio es uno de los mas fértiles, ricos, poblados, y politicos de todo el Orbe, suponen, que su Monarquia empezase 2956. años antes de la venida de Christo, le dan título de su Rey de Señor del Mundo, y es de Religion Idolatra.

Se dilata esta tierra desde el grado diez, y ocho asta el quarenta, y tres de latitud, que son mil quinientas, Millas de ancho, y entre los grados ciento quarenta, y siete asta el ciento, sesenta y seis, que son mil ciento; y quarenta millas.

Se forma este industrioso Reyno de diez y seis Provincias, que contienen otras menores. Sus terminos son al Oriente, y Mediodia el Mar Occiano, y algunas Islas. Al Septentrion tiene una cordillera de Montes de 1500. Millas, y en donde ay valles suple la muralla de fabrica, que cierra la invasion de los Tartaros. y se considera de quatrocientas leguas de largo, quarenta y cinco pies de alto, y mas de diez, y ocho de ancho, ò grueso; al Occidente tiene Montes, y desiertos asta el Mar, que la separan de las Indias. Las Provincias la mayor parte toman el nombre de las Ciudades Capitales.

Dividese en China Septentrional, y Meridional, la primera tiene seis Provincias, que son.

Laeton.	Esciansi.		Nanquin.	{ Xamay.
Pequin.	Esciensí.			{ Cinceu.
Escianton.	Honan.			
La parte Meridional tiene diez Provincias.				
Nanquin.	Yunan.		Cequiam.	{ Suan.
Chequiam ò Aucho.	Chamsi.			{ Olepio.
Fuquien.	Huquam.			{ Arcarela.
Canton.	Suchuen.			{ Chaposi.
Quanci.	Quicheu.		Fuquiu.	{ Lanquin.
				{ Formosa que es de España.
Las Islas, que dependen de este Imperio son en				
Las Provincias, de,	Las Islas.		Canton.	{ Amachao.
Escianton.	Cinceu			{ Omandari.
				{ Pulotio.
				{ Ainan.



## COCHINCHINA. CAMPA.

ENTremos ya en un caos de Países, y de Pueblos innumerables, diferentes entre si de colores, costumbres, y supersticiones infinitas, puestos casi todos sobre el Oceano. Toda la costa assi de la China como del restante, asta Bengala, està ceñida como de un muro de innumerables escollos, Islicas, y bancos, ó secas, que hazen la navegacion peligrosissima: y en ninguna parte mas, que en la costa deste Reyno, donde de quatro navés se pierden las dos, y aun muchas vezes las tres; pero con todo esto si una escapa, con sola ella se haze el dueño rico. Toma el nombre de la Ciudad principal; y està rica de oro, plata, aloe, porcelanas, seda, y paños. Los vezinos son Gentiles, para poco en las cosas maritimas, aunque valerosos por tierra, y en particular à cavallo. Siguese Campà, Ciudad de grande comercio, particularmente de leño aloe, que nace en sus montes; El quales llamado por los Arabes calambuco, y por otros palo de la Aguila, es estimado de casi todos aquellos Pueblos Orientales, à peso de plata. Usanlo en los baños, y en las obsequias de grandes Principes. El que nos trahen por acà, no es nada estimado entre ellos. Nace por la mayor parte en lo mas alto de asperissimas montañas.

## SIAM. MALACCA.

SIAM toma el nombre del Rio, que se llama tambien Menan; Estiendese desde Cochinchina en los Mediterraneos; y de Campa, por la costa del Oceano, asta la Ciudad de Tabay espacio de quinientas leguas de marina: aunque los Moros se an apoderado de mas de doscientas con las Ciudades de Patan, Paan, Jor; Malacca, (que despues se la quitaron los Portugueses,) y Para. De Medio dia à Tramontana, se estiende de Malacca, puesta en dos grados, y medio, asta los Gueones, que estan en veynte, y nueve grados. Es tambien suyo el Lago de Chiamai, y los Reynos de Chencran, (puesto mas allà de la ribera Occidental) de Ava, el de Caipumo, y Brema: y à la marina, Cambaia, Como, y Muatai, donde està Odia; con lo que se abraça toda aquella costa asta Sincapura, con las Ciudades de Pangosay, Lugo, Patane, Calatan, Talingan, (llamada por otros Talinganor,) y Paam. A la Tramontana de los Muatai.

tacs, cae el Reyno de Caumua, y con ambos estos Reynos, confinan los Pueblos de Lay, que se estienden asta la China, divididos en tres Reynos. El primero es Jaugoma, el segundo Cancrai, y el tercero Lancaam, junto à Cochinchina. Reconocen todos vassallage al Rey de Siam, por miedo de los Gucones, que estan à Tramontana, pobladores de asperissimos montes de los quales baxando à los llanos de Lay, por codicia de carne humana, hazen miserables estragos, y horrendas carnicerías de ellos. Marco (fino me engaño) Polo, llama al País de los Gueones, Cangigu. Los de Lay, obedecen al Rey de Siam, para ser socorridos del contra estos; pero rebelanse con mucha facilidad. De todos estos Reynos, solo Muantay, y Caumua, son de subditos naturales; à cuya causa el Rey, no se sirve en las guerras sino dellos. El País es rico de vituallas, elefantes, cavallos, pimienta, benjuy, ( que es goma de un arbol odorifeo ) oro, y estaño. En la parte Oriental tiene selvas inmensas llenas de Tigres, Leones, Ossos, ( animales roxos de pelo, con manchas negras, y tan grandes como Leones, ) y Maricas, que son animales con rostro de donzella, y cola de escorpion, La Ciudad principal es Cambaya, puesta sobre el Meicon, Rio que viene de la China, y recibe de camino tantos Rios, y tantas aguas rompe, y corta la tierra con tantos ramos, y bocas, que es cosa admirable: y al defenbocar haze un lago de mas de setenta leguas. Los vezinos son Gentiles, ( aunque à la marina ay artos Arabes ) grandes Marineros, y Mercaderes, pero de costumbres bestiales, porque creen que ellos, y los animales brutos son de una misma naturaleza, y que esperan una misma gloria, y pena despues de muertos, Siguese Siam, de quien se denomina el Reyno. Ciudad grandissima, y de admirable trafego: como se puede echar de ver de lo que un Padre de la Compañia, escribe, que sin los naturales, ay treynta mil fuegos de Arabes. Oy dia es Ciudad mayor aunque Siam, pues se dize della, que haze quatro cientos mil vezinos; que por su Rio navegan dos cientos mil baxeles; y que al menester pone cinquenta mil combatientes en armas, y se anda en ella por agua, y por tierra como en Venecia. Sincapura es en el promontorio mas Austral de toda la Asia, en altura de medio grado: y quizà es el promontorio grande de Tolomeo, donde el pone la Ciudad de Zaba. A sido tierra de gran trato, antes, que se navegasse

gaffe aquel Estrecho; porque aora el concurso de los Mercaderes se à buelto à Malaca Ciudad, que fue de Siam, y aora es de Portugueses, que la quitaron con grande valor à un Rey Moro, que la avia tiranizado: la qual por la comodidad de su sitio es casi centro de las mercaderias, y comercio de Oriente, y cabeza de un Reyno, que se estiende doscientas, y sessenta millas, desde Sincapura à Pulo Cambilan. Verdad sea, que como es Pais pantanoso, y el ayre, por la vezindad de la Equinoccial es caliente, y humedo, y por esto mal sano; no ay poblacion de importancia sino Malaca. Lo restante, son algunos puertos, y cabañas de pescadores, y en lo interior algunas pocas Aldeas, donde los vezinos duermen sobre los arboles por miedo de Tigres, que los assaltan de altura de ocho brazos; y ay tantos, que asta las Ciudades acometen. Malaca tiene un Rio, que la atraviesa por medio; y estendia se por un grande llano, mas de tres millas; pero à causa de las guerras, que le ha movido, y mueve de continuo el Rey de Acen, y el de Jor, se à reduzido à fortaleza, con no mas de una milla de cerco: cuyas casas son de madera ( cosa ordinaria à todo el Oriente ) cubiertas de rama; donde pagan todos tributo, aunque no descarguen. Dista de Sincapura veynte, y cinco leguas; de Goa, cerca de siete cientas; otras tantas del Japon; y de la Equinoccial, un solo grado de altura. Siguese Quedoa, llamada por otros Quedam, donde nace la mejor pimienta de aquella costa: Ternasserí, donde las mugeres se arrojan voluntariamente al fuego, en la muerte de sus maridos. Los Pueblos de Siam, tienen infinitos Idolos: y entre otras cosas adoran los quatro Elementos, y assi à la hora de la muerte se mandan quemar, ahogar, enterrar, ó ahogar de un palo donde las fieras los coman, segun el Elemento à que tuvieron devocion. Tienen Escuelas donde la ley, y la religion, se enseñan en lengua vulgar, y las ciencias, en otra lengua diferente; precian se de Nobles; hazen profesion de honor; engolfan se por extremo en los deleytes; gustan de vestir bien afrentan se de emplearse en officios mecanicos, à causa tienen muchos esclavos; entretienen se con la Agricultura, à lo que los convida ser el Pais llano, ceñido de montes por todas partes, y el Rio Menan, que los sirve como de un Nilo; no estiman las artes; gustan de musicas, amores, banquetes, y borracheras, y comen qualquiera suziedad é inmundicia. El Rey, aunque tribu-

tributario del de la China ( al qual imbia cada año sus Embaxadores ) tratale muy como grande; con seys mil hombres de guarda, y dos cientos Elefantes por grandezas; de los quales tiene treynta mil, y destinados los tres mil para la guerra; sale solas dos vezes el año de su casa; es Señor del terreno de todo su País, y affilo da à los Labradores por un tanto, ó à los Señores, para su entretenimiento, ó à cierto tiempo, ó de por vida; pero nunca con razon hereditaria. Posseñ tambien los Señores, algunas Ciudades, y tierras, con jurisdiccion, à tiempo, ò quando mucho de por vida; y esto con obligacion de servir en la guerra con tantos Infantes, cavallos, ò Elefantes. Todos los Reyes en tomando la possession de la Corona, comienzan luego à edificar algun Templo, adornandolo con altissimas piramidas, y Idolos infinitos. En la Ciudad de Socotay, ay uno de metal, de ochenta palmos de alto. Señorearon este Reyno, y lo conquistaron los de Pegu, por el año, 1567. cuyo Rey se matò con veneno, quedando los hijos por esclavos.

## P E G U.

**P**egu toma el nombre de la Ciudad principal puesta sobre un Rio, que se llama de la propria manera. Estiendese de la Ciudad de Tavai asta el cabo de Nigraes, por espacio de trescientas millas. Es como media Luna, entre los montes habitados de los Bramos, y Jangomes, y del Mar. Sus riquezas consisten en el Rio, que à ciertos tiempos se estiende asta treynta leguas de tierra, y riega, y fertiliza sus espaciosos campos, que los siembran luego sin mas cultivarlos; y producen inmensa cantidad de trigos, legumbres, frutos, ganados, cavallos, y Elefantes. Abunda tambien de porcelanas, benjuy, y lacca, que segun algunos es goma de arbolés, y segun otros cierto fruto que se recoge sobre las ojas, á manera de Mannà. Salen de sus puertos ( Martaban es el mejor ) mas de quarenta naves de arroz para la Somatra. El Rio nace del lago Chiamay, puesto en treynta grados, que segun se dize tienè quatrocientas millas de circuito; del qual salen tambien el Menan, Caipumu, Ava, y Catigan. Pretenden algunos Judios, que las minas de Ophir, celebradas en la Sagrada Escripura, estavan en la Somatra; y otros que en este Reyno, y que los Peguynos decien den de unos Judios que Salomon

mon. inbio à esta tierra. Aunque el parecer mas comun de los de Pegu, es que tuvieron su origen de un perro, y de una muger China, que quedaron allí, por aver dado una nave al traves. Son muy dados à deleytes, y passatiempos. Tienen supersticiones desuarias, y distintas. Creen, que el Mundo muere, y nace con sus Dioses, y que las almas buelven à vivir una, y muchas vezes, asta tanto, que se enquilan; en lo que ponen ellos lo summo de la felicidad; y tienen por pecado nefando escuchar qualquier otra Doctrina. Cerca de sessenta años à, que un Vassallo del Rey de Pegu, y Lugar Tienniente suyo en el Reyno de Tangu, y de los Brames, se le rebeló, y le quitó el Reyno, y la vida à todos los naturales del; y sin esto se alzó con los Reynos de Prom, Meitray, Calam, Bacam, Miranda, y Ava, que son todos de los Brames, los quales se estienden por la parte de Tramontana, junto al Rio, que viene de Chiamay. Intentò tambien, tomar al Reyno de Siam, y llegó asta en vista de Udja, que se defendió muy bien. Tuvo en esta empresa ( segun escrivi Fernando Mendez ) trezientos mil hombres. Ocupó tres meses en romper peñas, allanar montes, y desmontar bosques, para abrir caminò à su exercito. Perdió ciento, y veinte mil soldados, pero cautivò dozientos mil de Siam. Los pueblos principales son Regu, Ciudad Real, y sobre el Mar, Tavay, Martaban, escala de gran trafego; y Colmit.

## A V A. V E R M A.

Sobre el Rio de Pegu, està hazia Tramontana, assentada Ava, cabeza de un Reyno de los Brames: donde ay rico trato de rubies, espinelas, y almizque, el qual si no se falsea, ( y hausi de muchas maneras ) es tan agudo, y de tanta fuerza, que puesto en las narizes, las haze reventar en sangre. Confina con Verma, Reyno no pequeño. Quedan à Tramontana Mein, Comotay, Caoy, otras tierras, de que nosotros tenemos poca noticia.

## B E N G A L A. A R A C A N.

Bengala, que à lo que se cree fue patria de los Gangaridos, es Reyno de increíble fertilidad; produce azucar, clavo, gengibre, y algodón del qual hazen infinitos paños pñados, de muchos colores, camisas, vestidos, y colehas; abunda en elefantes,

tes, y cavallos. Es poblado de gente blanca, bien proporcionada, pomposa, y regalona, assi en el vivir, como en el vestir. Los naturales son Gentiles, pero los Moros, an ocupado el dominio de la mayor parte de la marina. La Metropoli es Ciudad hermosissima, y magnificentissima, y la da famoso nombre, y lustre el Rio Gange, que corre por medio della. Este Rio, que es de los mas famosos del Mundo, nace en el Ufonte, y con su largo curso viene à fer tan caudaloso, que se dize llega à tener treze millas de ancho. Su agua es perfectissima, y los que viven en sus riberas, tienen por fe, que tiene virtud no solo para lavar los cuerpos, sino, y tambien las almas: y assi acuden supersticiosamente à levarse en el; pero no sin pagar tributo, que asta esto llega la avaricia, y sutileza de sus Principes. Los Grandes Señores edifican sus famosas sepulturas, y las Mesquitas, sobre sus riberas, las quales estan vestidas de Mosas, arboles que llevan un fruto tan suave, y delicado, que los Hebreos, y Moros creen es el, que hizo pecar à Adam: ay sin esto tan gruesas cañas, que à penas puede un hombre abraçarlas; y sirven de toneles, y barriles, y semejantes vasos. El Gange, entra por muchas bocas en el Oceano, aunque las principales son dos, con dos emporios Satigā, y Satigan, distantes la una de la otra cien leguas. El gran Golfo donde desagua, se llamó Gangetico, y aora se dize de Bengala, donde navegan de todo el Oriente: el qual tiene muchos mas puertos en el lado Occidental, que en el Oriental; y por donde es mas ancho, passa de ochocientas millas. Pocos años à que fue este Reyno de un Rey Moro, que lo eligieron los esclavos Abisfinos; como tambien al gran Soldan del Cayro, los Circassos: pero de quinze años à esta parte se à alzado el gran Mogol, con el. Tiene à Tramontana el Reyno de Aracan muy poderoso de dineros, gente, y vituallas, pero de poca contratacion. Su Rey vive con faulto, y regalos extraordinarios: y fue otro tiempo sugeto al de Bengala. La Ciudad Metropoli està à tréynta y cinco leguas de Catigan, y à quinze del Mar puesta sobre un Rio Navegable.



189

# DESCRIPCION DE INDOSTAN,

**A**sta aqui, nos avemos entretenido en la India, que està de allà del Gange: aora entramos en la India de aca del Gange, llamada por los naturales Indostan; cuyos lindes son el Gange, el Indo, el Caucaſſo, y el Oceano; y dividela caſi por medio el gran monte de Gatas, que partiendose del Caucaſſo, corre aſta el cabo de Comorin, por eſpacio de caſi ocho cientas millas, con eſſectos tan diferentes, que en la miſma diſtancia de Sol, y en un miſmo tiempo, de acà tienen Verano, y de allà Invierno. Eſte monte con ſu aſpereza, y con los pocos paſſos, que tiene, linda, y aſſegura los Reynos; y à no ſer eſto fuera facil reducirſe todos baxo de un miſmo Rey. Proceden del muchos Rios, de los quales algunos ( los mas pequeños ) deſenbocan hazia el Oriente; y los de Occidente, ſon caudaloſos con la marea, y hazen muy buenos puertos: àunque por el Invierno, ( que es alli-deſde Mayo aſta Setiembre ) ſe les hinchen las bocas de arena, echada de las olas del Mar en tanta cantidad, que quedan caſi del todo ciegos.

## ORISSA. NARSINGA. MALIPUR.

COROMANDEL. CAEL. PESCARIA.

**L**A parte Oriental del Indostan està ſugeta à dos Reyes: el uno es de Orissa, y el otro el de Narsinga. El de Orissa, coſtea trezi-entas, y cinquenta millas, que es lo, que ay del cabo de Legora ( donde linda con Bengala ) al de Guadavarin, ( donde confina con Narsinga ) pero es pobre de puertos, y de comercio. Atraviesale el Rio Ganga, que paſſando baxo Ramana Ciudad Real ſe ayunta al deſenbocar, con el Gange. Es Rio ſuperſticioſo, y los Principes Moros ſacan gran dinero, de los que ſe quieren lavar en ſus aguas. Tiene el Rey arta gente de à pie. El Rey de Narsinga es de los mas poderoſos de Aſia. Poſſee por eſta parte dos cientas leguas de coſta, donde viven cinco Naciones de lenguas diferentes, y en la otra, buenos Lugares. Sus Ciudades Reales ſon, Narsinga, y Biſna-  
*& La recata, que tiene, dicen llega à doze millones de eſcudos de*

de los quales aotra los dos, y medio; y que puede metef en campaña quarenta mil Nayros, que son como Cavalleros destinados para la guerra, y pagados en todo tiempo; y veynte mil cavallos, que faca con su dinero de los Mercaderes, que se los trahen de Arabia, y Persia. Escribe Juan de Barros, que en la empresa de Racial, el Kenario Rey de Narsinga puso en campaña contra el Ildacan, siete cientos mil Infantes quarenta mil cavallos, y siete cientos Elefantes armados: tras los quales ( allende de la innumerable multitud de bueyes, y bufalos de carga, Mercaderes, proveedores de viandas, y hombres de servicio ) marchavan doze mil azacanes, y aguadores, por no dezir cosa de las mugeres publicas. Valese mucho de los Bramanes, por ser de su secta. Tratafe con grande ceremonia, y grandeza, y no con menos deleyte, y regalos sus Vassallos. Nicolàs Conde, escribe, que Bisnagar, tiene de circuito sessenta millas; el Bartemma siete; y el Oforio, quatro; lo qual é querido advertir aqui, para que se eche de ver quan larga licencia dan para mentir las tierras tan distantes, y aparradas. En esta costa, no scrà razon; entre otras Ciudades, olvidarnos de Malipur, celebre por la predicacion, muerte, y sepulturade San Thomas: estava ella doze leguas del Mar, y aora lo tiene à un tiro de piedra. A sido Ciudad grandissima: y entre otras cosas tenia tres mil, y trezientas Mesquitas de varias Naciones, que alli concurrían, cuyas ruinas aun oy se ven. Aora es como Colonia de Portugueses, donde se retiran despues de largos trabajos, como à puerto, y la van adornando de edificios, y assi en casas, jardines, Templos, y calles, es de las mas hermosas de la India. Pero no poseen alli, sino solas sus casas; las quales para mayor seguridad labran juntas unas con otras, con pequeños postigos, y sus bastiones para cada una. Siguefe Coromandel, que es País abundoso, pero si acaese no llover algun año, llegan à tanta miseria, que venden los hijos por un real: y esto de venderlos, sus propios Padres, por tan vil precio, es muy comun en toda la India; y aun muchos se venden assi mismos para banquetearse con el precio. Precianse mucho los Principes de tener esclavos Nobles, los quales no pocas vezes se les casan con las hijas, y heredan sus estados. Siguefe Cael plaza importante del Reyno de *Coulan*, en frente de quien està la Islita *Manar*. Comienza aqui la *Pescaria*, que llega asta *Comorin*, por espacio de cinquenta millas.



hablan aquella costa los Paravés gente simple, naturalmente quiritos, y todos Christianos. Pescanse las Perlas ya en una parte de aquel Mar, y ya en otra, desta suerte. Acercandose el tiempo, que es por Marzo ó Abril, hazen entrar muchos à vado baxo de las aguas, para descubrir donde ay mas Ostiones; y visto esto levantan allí cerca una gran rancheria de chozàs, y los Portugueses arman algunos Vaxeles, para mas seguridad: lo qual echo, entran en sus barcas, y echan muchas maromas en el Mar con piedras atadas en ellas. El que ha de pescar se aprieta con unas tenazuelas las narices, y se las unta, juntamente con las orejas, con azeite, y manteca; y con una cesta echada al cuello ó metida en el brazo, se zabulle por una de las maromas à lo hondo ( allí el Mar no tiene mas de diez, y ocho passos de alto ) donde con la presteza posible menea las manos, y incha su cesto de Ostiones, loqual hecho sacude la maroma, y á está señal los compañeros de su barco, tiran luego della, y juntamente al pescador: y desta suerte entran otros, asta, que los barcos estàn llepos: á la noche cada camarada acude à su choza ó rancho donde haze su montón de Ostias, y las dexan allí asta, que la pesca sea acabada; entonces cada camarada abre las suyas, que estàn ya floxas, y haze su montón de perlas, qual mayor, y qual menor. Acabado esto, llegan los apreciadores, y dan el precio à las Perlas segun su bondad, y con quatro zarandas de atambre, hazen otras tantas cernidas. Las redondas, que son las mejores, las compran Portugueses; las segundas se venden para Bengalas; las terceras, para Canaras y la ultima suerte, que es de las mas menudas, para Cambaya: y en un momento se despiden todas.

## MALABAR. CANARA. DECAN.

**L**A costa Occidental del Indostan, se divide en quatro provincias, Malabar, Canara, Decan, y Guzarate. El Malabar se estiende del cabo de Comorin, hasta el Rio Cangigrecor por espacio de trezientas millas poco menos. Canara, es Provincia pequeña, y se puede dezir parte del Decan, que se estiende de la boca de la Aliga ( Rio, que desagua en el Mar baxo Sintacora ) asta el Rate, que desemboca baxo Catil, por espacio de doscientas cinquenta millas. El Guzarate contiene lo que queda de la India en la boca del Indo: Bolviendo pues al Malabar, digo que

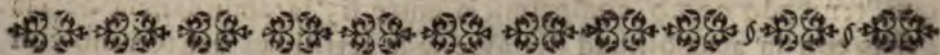
Provincia que se despliega entre el Gatas, y el Oceano por seys ó diez leguas de largo; cortada por todas partes de Rios, brazos de Mar, y lagunas. Tienen sus vezinos por cierto, que antiguamente llegava el Mar asta la falda del monte, y que por tiempo se à ter-  
 raplenado toda aquella distancia; de lo que hazen no poca fe muchas cosas marinas, que hallan baxo tierra. Estuvo todo este País sugeto à un solo Rey, pero hàbrà como siete cientos años, que Perimal Rey del Malabar, se hizo Mahometano, y queriendo yr à acabar sus dias en la casa de Meca, repartió los Estados entre sus mas cercanos deudos: y entre otras cosas quizo, q̄ en Colam residiese el Supremo en las cosas Espirituales, y que esta Ciudad fuesse Silla de la Religion de los Brammanes, la qual fue despues transferida à Cochín; y que la grandeza Temporal, la posesyese el Rey de Calicut, con titulo de Camorin, que quiere dezir Emperador. Aora los Reynos en que de presente està dividida la Provincia, son estos. Travancor, cuyo Rey, es Vassallo del de Narsinga. Colan, que se estiende por espacio de veinte leguas. Cochín, quarenta. Cranganor, de pequeño Estado. Calicut de veynte, y cinco leguas, y le es Vassallo Tanor. El ultimo es Cananor, que posee veynte leguas de costa. Travancor, que es el primero, es pobre de provisiones, y de trafego: y con todo esto se trata el Rey con mucha Magestad. Colan, es tenuta por una de las mas antiguas Ciudades de la India, y por madre de Calicut, y de las otras. El País de Cochín, particularmente por la parte de Septentrion, se divide en muchas Islas hechas por el Mar, que le hazen fuerte; porque no se puede passar de la una à la otra, ni à pie, por la profundidad de las aguas: ni con naves por ser todo vaxios, y secas. Su Rey, que era antes de pocas fuerzas, oy es uno de los mas ricos de la India, por la amistad de los Portugueses inviolablemente guardada por el. Cranganor, yaze sobre un Rio, que dando muchas bueltas, haze su territorio de summo trato. Viven en la Ciudad, y en sus contornos setenta mil Christianos de los que quedaron del tiempo de San Thomas. Calicut, està sobre la ribera del Mar, de cerca de tres millas de cerco, pero con las casas raras, y no muy buenas, porque el ordinario precio dellas, son diez, quinze, ó veynte escudos: cosa muy comun de todos los edificios de la India, donde *los Arabes no an puesto las manos.* Cananor, està en un sitio, que

por la multitud de acequias, y aguas navegables parece labrado por la naturaleza, para la comodidad de los Mercaderes: y creo verdaderamente no ay parte en el Mundo, donde en espacio tan pequeño, se encierran tantas fuerzas, y riquezas. Siguese una pequeña Provincia, llamada Canara, ó Concano, donde está Mangalor, Baticala, Onor, y algunas otras tierras, que pertenecen al Rey de Narfinga. Verdad es, que los Portugueses an tomado à Onor, y llevan tributo de las demás. Siguese el Reyno de Decan, dividido en dos grandísimos Principados: y fue, que llevando el Rey una vida ociosísima, dos de sus Capitanes se an repartido el Imperio entre si; el uno llamado por los Portugueses Idalcan, y el otro Nizamaluco: aquel confina con Canara, y con Narfinga, y este con Cambaya, y con Orissa. El Idalcan, reside en Visapora, y el Nizamaluco en Danaget, La Ciudad Metropoli del Decan, es Bider; y pertenecen à este Reyno las tierras marítimas de Sintacora, Goa, y Caul: aunque los Portugueses les an tomado estas dos postreras. Goa ( porque digamos algo della ) es Ciudad importante, puesta en la Isla Tizuarin de nueve millas de largo, y tres de ancho; en el País de Canara anlo Islado dos lagos de agua salada, donde entran algunos Rios, que la dividen del continente. Estos lagos están llenos de Cocodrillos, nacidos allí, ó trahidos de otra parte; los quales estorvan la huyda à los esclavos. La Isla está llena de umbrosos bosquezillos, y de arboles, que llevan frutos sobre manera suaves, y escogidos; ay collados, valles, y llanos fertilísimos: porque, teniendo como competencia entre si, la abundancia de las aguas con la apazibilidad del ayre, y la fertilidad del terreno con la benignidad del Cielo, nacen en ella tanta abundancia, y variedad de animales, granos, y frutos, que es cosa casi increíble. La Ciudad estava antes al medio dia de la Isla, y aora está al Septentrion, Preside en ella el Arzobispo, y el Virrey de la India; y tiene aqui el Rey de Portugal, su tarazana, y un grande numero de Vaxeles de Guerra, con los quales se conserva Señor de la navegacion, y de la contratacion del Oceano Indico. La potencia del Decan se puede echar de ver en que por el año de 1572. se puso en campo el Idalcan sobre Goa, con setenta mil infantes treynta, y cinco mil cavallos, dos mil Elefantes, y dozientas, y cinquenta piezas de Artilleria: y el Nizamaluco asedio à Caul, con poco me-

nor poder; infestando al Duque de los Venazaros, gente, que vive de robos, y latrocinios; como los Belemos al Reyno de Dely; los Resbutos, al de Cambaya; y los Montages, y Nautagues, à los de Carmania, y Persia.

## CUZARATE, Y CAMBAYA.

**E**L Reyno de Guzarate, que tambien se llama Cambaya, tiene quinientas millas de costa de Mar, porque se estiende del Rio Bato, asta el Circan, y por la otra parte confina con los Reynos de Dulcinda, y de Mandao. Passale por medio el Indo, Rio famosissimo, el qual naciendo muy junto al Gange, desemboca nueve cientas millas lexos del, con muchas bocas navegables. Tiene sobre el Mar à Bazayn, y à doze leguas lexos del à Tanaa, sobre un Rio, donde se veen vestigios de una Ciudad immensa: aun oy se cuentan en ella ( allende de otros oficios mecanicos ) cinco mil telares de terciopelo. Siguese Daman, Curate, y Ravel; y en los Mediterraneos, Campanel, donde reside el Rey; y Cambaya, de quien toma nombre el Reyno. Luego bolviendo al Mar, se vee Diu, Plaza fuerte: la qual, y la de Daman cierran en medio, el Golfo de Cambaya, donde se navega con navios de cuero, y sin brearlos. El refluxo, y fluxo, ocupa dos, y tres leguas. El Invierno comienza por Abril. Escriven de esta Provincia, que tiene sessenta mil Pueblos, entre los quales Cambaya, que da nombre al Reyno, tiene ciento, y treynta mil faegos.



# DESCRIPCION

DE LOS.

## REYNOS MEDITERRANEOS

DE LA INDIA.

**D**Exando la marina, y entrandonos algun tanto hazia Septentrion, y el Monte Caucaſſo, hallamos por la tierra adentro, los Reynos de Dely; y à la diestra, Mando, Pider, y Cosperit, y à la siniestra Moltant, y Citor, Dely, *toma el nombre de la Ciudad Real; confina con los Reynos de Decan,*

San, Natunga, y Orissa, y con unos montes que lo dividen de la Cambaya, abunda de cavallos, Elefantes, y dromodarios, no à mucho que renian un proprio Rey, pero en nuestros tiempos an çaydo baxo el dominio de los Moros Mahometanos: y reside aqui su Emperador, que se à enseñoreado tambien de los Reynos circunvezinos. No se deve dexar el Reyno de Sanga, cuya cabeza es Citor, Ciudad que tiene como doze millas de circuito, situada en un alto, tan adornada de edificios assi publicos como particulares, y de muros, y bastiones tan insignes, que por su magestad, y belleza, le dan nombre de Epilogo del mundo. Dominó este País en nuestros tiempos, Crementina, muger no menos valerosa que hermosa; la qual aviendose rebelado contra el Rey Balduario, à quien antes solia pagar tributo, fue despojada de la Ciudad de Citor, donde ella se avia echo fuerte, con treynta mil Infantes, y dos mil cavallos.

Aora ya que avemos descrito el País, sera bien digamos dos palabras de sus calidades, y moradores. El sustento principal de los Indianos depende del arroz, y de las palmas. El atroz es de muchas maneras, y muchos los provechos de las palmas. Pero la riqueza consiste en el gengibre, y pimienta; y principalmente en esta, que se faca infinita cantidad de Colan, y Cananor, y aun mas de Calicut, y Cochin. Los edificios muy antiguos llevan grandes ventajas à los de los Romanos; ay un Templo dedicado al Dios de las Ximias à Monas, con un portico de siete cientas columnas de Marmol, tan buenas en todo, como las que estan en la Rotunda de Roma. En los contornos de Bazayn, ay otro Templo con muchas casas particulares, calles, barrios, y hasta cien cisternas todas cavadas en la piedra viva. Un Templo del Elefante ay tambien de piedra viva, adornado de muchos Simulacros; y en particular ay dos Colossos, con tres cabezas, tres pies, y tres manos. Pero las fabricas modernas de los Gentiles, son como ya avemos dicho, de ninguna estima. Entre los unos, y los otros, tienen el medio, los edificios de los Arabes, y Portugueses. Los Idolos, y supersticiones de las tierras, ni tienen numero, ni fin: adoran hasta las bestias, Monas, Elefantes, y Bueyes, porque creen que en estos passan las almas de sus difuntos, mas que en otros animales. Presiden à las cosas sagradas los Bramanes, tan celebres entre los Escritores antiguos: y entre estos, los mas estimados se llaman Jogues, los quales hazen vida solitaria en las cue-

vas, y bosques, donde padecen inestimables trabajos por cierto tiempo: pasado el qual son Abduetos, con el qual nombre tienen cass licencia de engolfarse en qualesquiera defonestidades, y suziedades. Andan otrofi, divagando por el Mundo como Peregrinos, y predicando su necia Doctrina. Los Brammanes pueden mucho con los Reyes de Narsinga, y del Malabar; pero los Jogues, florecen mas en el Reyno de Dely. La milicia està en manos de los Nayros, que son como Cavalleros, que desde la mocedad hasta acabar la vida se exercitan en las Armas; las quales en tiempos passados eran hastas, faetas, espadas, y brôqueles, pero aora tienen arcabuzes, y mejor polvora que nosotros. Pelean desnudos sin corazas ni morriones, y con maravillosa presteza assaltan al enemigo, y le hurtan el lado. Los plebeyos se emplean en cultivar la tierra, y en las Artes manuales, sin esperanza alguna de alcanzar Noblezas, ni salir del officio en que le an criado; ni se atreven à acercarse à los Nayros, que los maltratarian si tal intentassen. Toda la mercancia està en manos de los Arabes, Indios, y Portugueses. Los Nobles viven fuera de la Ciudad en casas ceñidas de fosso, y de muro, ò de valladares, y semejantes reparos; y los oficiales, y mercaderes, dentro de ella. Los Arabes gozan Privilegio de Nobles, y se aparentan con los Nayros. Los que an nacido de padre Moro, y madre Gentil, se llaman Neiteanos. Gozan tambien privilegio de nobleza, los Persianos, y Guzarates, Mercaderes riquissimos. En el Malabar no pelean à cavallo, porque el sitio no lo permite, y los Nayros no lo usan, aunque si, en el resto de la India. En la herencia, no suceden los hijos, sino los sobrinos de parte de hermanas, indicio manifesto de su incontinencia.

### CABVL. SABLESTAN. CARASSAN. ISTIGIAS.

**A** La Tramontana de Cambaya estan los siguientes Países. Aracofia, que oy se llama Reyno de Cabul, por su Ciudad Metropoli (sin la qual esta Sim, Ballam, y Sapurgan) està sugera à un Principe Moro, y tiene grande commercio con la India, con que confina. Sablestan es País, al qual haze muralla aquella parte del Caucaasso, que los Griegos llamaron Paropamisso, cuya Metropoli es Candaar. Carassan, es la antigua Bactriana, Reyno de Zoroastro, que toma el nombre de los Carassanes, Pueblos de la Tartaria que

## DE LOS REYNOS MEDITERRANEOS.

Se ocuparon abrá algunos siglos. Es tierra, acercandose al Rio Oxos, abundosa de panes: pero lexos del, padece penuria de todo, sino es de polvo, y arena, que arrebatada del viento lo inche todo, y levanta borrascas, y tempestades, no menores que el Mar en la playa de en el Golfo mas peligroso. Produze grandissimos Camellos, como la Arabia velocissimos. Istigias, es parte de la Bactriana, llamada assi por su Ciudad Metropoli, que es tenuta por una de las mas amenas de Levante. El Carassan, por estar en medio entre los Tartaros, y el Sofi, esta sugeto à los rebatos de ambos Principes.

## JESELBAS.

Si guese ( andando hazia el Mar Caspio ) Jeselbas, que es la antigua Margiana; donde entre los desiertos arenosos, y del todo esteriles, yaze una pequeña Provincia, de tanta amenidad, y tan deleytosa, que Antioco Sotero, maravillado de la naturaleza de aquel lugar, tan regalado, tan agradable, y deleytoso, lo mandò ceñir todo al rededor de un muro, que tiene de circuito, mil y quinientos Estadios; y edificò alli una Ciudad que por su nombre la llamo Antioquia, la qual quieren algunos que sea la que oy se llama Indion. Si guese Saras, de grande commercio, y Turfis, y Maro con su lago, que se llamó *Palus Oxiana*.

## ERI. SIGESTAN. CIRCAN.

Bayando hazia Medio dia, se entra en la Provincia Aria, que hoy por su Metropoli, se llama Eri; esteril, y arenisca, sino es donde algun Rio la favorece. En Eri, ay tanta abundancia de rosas, y tan escogidas, que los Persianos la llaman en su lengua, Ciudad de las rosas. El Barbaro, dize que tiene treze millas de circuito; pero metela en el Zagatay, està ceñida por la mayor parte de un pescoso lago, rica de inexhaustas minas de Turquesas; regada de grandes acequias de agua, que la traxo el Tamorlan, el qual la engrandeciò mas delo que antes era, y la mejorò mucho. Està en esta Provincia la laguna Aria, llamada aora, lago Burgiano. Passando tras esto el Monte Coibocaran se entra en el Sigestan; Pais ceñido por todas partes de montes, por medio de los quales sale el Rio Ilmenno. Si guese el Circan, donde estuvo la antigua Gedrosia, con ciudades de Canasi, Sistan, Maletc, Racazin, Timocain, Assa.

## CARMANIA. ORMUZ.

**B**Olviendonos hazia la Mar, hallaremos la Carmania, Provincia que se estiende à la marina, por mas de dozientas leguas de costa peligrosa, por la falta que ay de puertos, y multitud de arrecifes, y vaxios. Dividese en dos partes; la una llamada Dolcinda, comienza en los confines de Cambaya, y fenece al Rio Basin, en el qual espacio estan los Reynos de Macran, Ercaian, y Guadel, de tierra esteril, y mal poblada: pero la parte que cae al Occidente, y Tramontana, es arto acomodada de puertos, y Rios, y por esto llena de Pueblos, y de gente; la qual toma el nombre de su Metropoli, que se llama Chirman, puesta sobre el Rio Basiri. Labrase aqui grande cantidad de paños de oro, y plata finissimos; y muchas cimitaras, de incomparable temple, que de un golpe cortan las celadas; y hierros de lanza, de la misma fineza, que de un bote barrenan nuestros petos. De aqui se entra en el Reyno de Ormuz, que abraça una muy buena parte de la Arabia Felice, y las mejores Islas del Mar Persico, con aquella parte de la costa de Persia que baña el Rio Tabo, Tisindo, y Druto. Es cabeza del Reyno, la Isla de Ormuz, situada en la boca del seno, à treynta millas de la Arabia, y nueve de la Persia, tiene nueve millas de circuito: y dos puertos divididos con una lengua de tierra, uno á Levante, y el otro à Poniente, tiene un collado que de la una parte es todo azufre, y de la otra sal. No tiene agua sino de solos tres pozos, y es en efecto esteril de qualquier otra cosa: y con todo esto, por la oportunidad del sitio, abunda no solo de lo necessario, sino y aùn de qualesquiera regalos; porque acuden aqui las riquezas, por una parte de Arabia, y Persia, y por otra las de Cambaya, y India; de tal suerte, que sielen dezir los Moros, que si el Mundo fuesse una fortija seria Ormuz su diamante. Contratan en ella Mercaderes de todas naciones. Los naturales son parte Arabes, y parte Persianos, ( aquellos de color de bronze, y estos blancos ) de hermoso aspecto, y muy dados à Musica, policia, noticia de Historias, y à semejantes otros empleos, y curiosos estudios. El Rey, que es Mahometano, tiene de renta de la Ciudad de Ormuz, ciento: y quarenta mil serafes; ( un serafes, vale ocho reales ) de la Arabia, veynte, y ocho mils del *Mogoltan, que es País de Persia*, diez, y siete mil; y del Babaren lleva.



lleuava quarenta mil: y aùn tuuiera al doble mas de renta, sino fuera por las exempciones, concedidas à los Reyes de Persia, à otros Señores, y à los Portugueses, por las mercaderias, que entran en su nombre. Pagan tambien al Rey de Portugal, que tiene alli un muy buena fuerte, veynte mil serafes cada año.



## DESCRIPCION DE LA PERSIA.

**L**A Persia es propriamente la que en su lengua se llama Farsi, ò Farsistan, cuyos lindes son el Rio Sirto, y el Iedro: y se estiende de los confines de Carmania, que oy se llama Kirman, asta los de Media, que se dize oy Seruan. El Jovio escribe, que la antigua Carmania, es el Reyno de Narsinga, y no se por que razon: pues Estrabon dize bien claramente, que la Carmania se estiende desde la boca del Indo, asta pasado el seno Persico, y que està al medio dia de la Persia. El Pais de los Persas es en la parte maritima muy calido, y ventoso, como se ve en Ormuz, y en sus playas vezinas, donde por verano apenas se puede vivir: y es muy cierto, que en Ormuz se meten los hombres dentro del agua, hasta la garganta para resistir al calor. Es tambien poco fertil de otro, que de palmas; aùnque por la tierra adentro ay campañas arto frutiferas, y abundosas de pastos para el mantenimiento de todo genero de ganados. La parte más Septentrional tiene muchos montes. La Metropoli de la Persia es Siras, sobre el Rio Brindimiro, la qual se llamó antiguamente segun algunos, Pesepoli, y fue quemada por Alexandro Magno à instancia de una Cortesana; y aùn despues fue assolada por los Tartaros, ò Sarracenos. Los Persianos para significar su antigua grandeza, y nobleza, dizen, que quando Siras era Siras, el Cayro era su Aldea. Escribe Josepho Barbaro, que es tan famosa de grande esta illustre Ciudad, que ella con los Arravales, tiene de circuito veynte millas, y que puede hazer dozientos mil hombres, y que ay grande concurso de mercaderias, que passan del Zagatay à la India, y de la India al Zagatay. Afinan el azero con ciertos zumos de

de hievas, en tanta excelencia, que las armas, que labran del, exceden à qualesquier otros, en bondad, y fineza. Del Rio Brindimiro, salen por ciertas acequias antiquissimas, infinidad de aguas, para el riego de los campos, y de los Jardines. Pertenecen al Farfitan los Estados de Lar, y Savas, que le estan al medio dia, entre los Rios Jesdri, y Sirto. Es tambien parte de la Persia, aquella Provincia, que se llama, Kufistan ( antiguamente Susiana ) cuya Metropoli es, Sultra, sobre el Rio Tiritiro, que fue la antigua Susa la qual como escribe Estrabon, tenia de circuitu ciento, y veynte estadios, y residian en ella los Reyes de Persia.

El gran Reyno de Persia, està entre el Imperio del Turco, los Tartaros de Zagatay, el Reyno de Cambaya, el Mar Caspio, y el Seno Persico. Contiene 38. grados de Levante à Poniente, que son 2880. millas Italianas de largo; De latitud està entre los grados 23, y 43, que son 1200. millas.

La Persia se compone de grandes Provincias, que en otro tiempo llamaron Media Africa, Susa, Mesopotamia, Persia, Parthia Arcania, Margiana, Bactria, Parpamissa, Aria, Drangiana, Gedrosia, y oy se divide en quinze Provincias, que llaman.

<i>Provincias.</i>	<i>Ciudades.</i>	<i>Provincias.</i>	<i>Ciudades.</i>
Servan.	{ Tauris. Servan. Ardevil.	Khocmus.	Bestan.
		Churdistan.	Salmas.
		Ayarack.	Hispfan.
		Chorazanes.	Kayen.
Gucielon.	{ Raxt. Marandaran.	Arach.	Sargulizar.
		Chusistan.	Suster.
		Fars.	Ondon.
Dilement.	{ Dilemont, Govvar.	Kerman.	{ Kerman. Ormuz era de ( Portugal.
			Estarabad.
Tabaristan.	Hircania.	Sablastan.	Sagestan.
Gorgia.		Segistan.	

## ARAK.

Sobre la Persia, yaze la Parthia (oy Arak) Provincia famosissima entre los antiguos. Su Metropoli es Ispaan, que quieren algunos sea Ecarompile, esto es, Ciudad de cien puertas, donde los Reyes tenian

tenian su Corte, oy no es de mucho, tan grande, pero está bien llena de gente Militar, y de telares infinitos de seda. Estrabon escribe que la Parthia era Provincia pequeña, y esteril; pero que de mano en mano se fue ensanchando con el valor de los vezinos, y enriqueciendo de suerte, que peleó mucho tiempo con ygualdad con los Romanos. Oy se labra por todo mucha seda, particularmente en Argistan, Cassan, Con, Jesset. Tiene casi à la Tramontana à Casbin, Ciudad grande, y rica, donde despues de la perdida de Tauris, an asentado su Corte los Reyes de Persia.

## STRAVA. MEDIA. SERVAN.

**A** Cercandonos al Mar Caspio, se ve primero la Strava, y despues el Servan. La Strava fue habitada de los Ircanos, y es Provincia celebre por las selvas, y tigres. El Jovio escribe que no es muy sana, à causa delos muchos lagos que engruessan, y inficionan el ayre. En la Ciudad de Strava, de quien toma nombre el Reyno, se haze grande trato de sedas, que se despiden para Tartaria, y Moscovia. Por la playa, se ven varias Isletas, por la mayor parte despobladas, sino de pescadores; donde se retiraron de espantados, todos los de las tierras convezinas, quando el gran Tamorlan, lle-go à inquietarlos; y estuvieron aqui de assiento, asta que aquella tempestad passó: de la fuerte que los Lombardos en las Lagunas de Venecia, en tiempos de Attila. Siguese la Media, que algunos llaman mayor, cuya Metropoli es Tauris; despues de la qual son famosas Coi, Soltania (con la mas hermosa Mesquita de Levante) Casbin, y otras. Algunos quieren que Tauris sea Ecbatana, Corte de los antiguos Reyes de Media. Esta Ciudad está al pie de un monte, poco mas de siete jornadas lexos del Mar Caspio; goza el ayre salubre, pero ventoso, y frio, con un terreno abundante de qualquier cosas; tiene de circuitu diez, y seys millas, (aunque otros la hazen mayor) con cerca de dozientos mil vezinos, sin fabricas ni edificios de importancia, porque los mas viven en aposentos soterraneos, hechos de barro al uso de Oriente: no le faltan fuentes, arroyos, y jardines: era Silla de los Reyes de Persia, pero Tammas la transfirió à Casbin: fue primero saqueada por Selim, y despues por Soliman, porque no tiene muros, y ultimamente presa por *Qoban*, *General del gran Turco Amurates*, el qual edificó en ella un *buen*

buen fuerte. Esta Provincia confina con el lago de Van, que Estrabon escribe es despues de la Meotis, grandissimo; es de agua salada, y segun algunos, tiene trezientas millas de largo, y ciento cinquenta de ancho. Ay en el una Isla que baxa dos millas, poblada de Armenios. Es abundoso de ciertos peces que se toman por primavera, y secos al ayre se despiden por todas aquellas tierras. Nace en el, el Rio Mardo, navegable desde su nacimiento. Van, es plaza importante donde el Turco tiene un Baxà. Siguese Servan, cuya Metropoli es Sumakia, la qual yaze entre Eres, y Derbent, que son llaves. Eres, labra grande copia de seda blanca muy delicada, à la qual los Mercaderes llaman Mamodee. Derbent està sobre las puertas Caucaſſeas, en un estrecho, de ocho millas de largo entre dos montañas, que es passo forzoso para yr, y bolver del Servan à Tartaria: y por aqui passaron los Tartaros acaudillados por Halon, Abaga, y Tamorlan, à la Cappadocia. Està Derbent sobre el cogollo de un monte, y con dos muros que llegan asta la Mar, abraça el arraval, y el puerto. Dista el un muro del otro tres cientos pasos, con dos puertas de hierro, y en cada una su cuerpo de guardia perpetuamente. Fecundan este País el Arasso, y el Ciro, Rios famosos. Era del Rey de Persia, pero anle despojado della los Turcos en estas ultimas guerras. El Servan se divide de la Giorgia, con el Rio Canac: y baxo deste nombre passa oy toda la Media, con parte de la mayor Armenia.

## MAR CASPIO.

**E**L Mar Caspio, de quien tantas vezes avemos echo mención, no fue del todo conocido por los Antiguos, asta tiempos de Augusto Cesar, estavan persuadidos, que se ayuntava con el Oceano, porque no lo avian descubierto del todo. Los Arabes lo llaman en su lengua Mar encerrado; el qual tiene de largo ocho cientas millas, y de ancho seis cientas entrale caudalossimos Rios, y con que ninguno sale del, tiene las aguas amargas, y saladas, aunque no tanto como los otros Mares. Algunos tienen por opinion, que por secretas sendas entra el Mar Euxino en el; por ver que con entrarle tantos Rios no se le endulcescen las aguas: lo que à la verdad *tiene poco fundamento*. Porque del Mar Caspio al Euxino ay *quien-  
nientas millas, espacio que bastaria para quitar qualquier amargor,*  
y la.

y saladura de agua: pues sabemos que la que es salada, con ~~avro~~ poco, que corra por tierra, pierde esse mal sabor; que es la razon, que se puede dar, y no otra alguna, porque los Rios saliendo del Mar son dulces. Otrosi, si por los Rios que entran en el Caspio, se avian de bolver dulces sus aguas; lo mismo aviamos de dezir del Euxino, pues defaguan en el, grandissimos Rios, el Tanais, Boristenes, Danubio y otros. Verdad es que assi el agua del Caspio como del Euxino, no es tan amarga como la de los otros mares. Los principales Rios que entran en este, son el Kefel, Geicon, Teuso, Coro, y la Volga.

## GEORGIANOS.

**B**olviendo ya à la Descripcion de la tierra, passada la Media, entre el Caspio, y el Euxino, estan los Georgianos, con los Mengrelios à la siniestra, y los Circassos à la diestra; que assi llaman oy à los Iberos, Colcos, y Zigos. Los Georgianos, tienen este nombre (segun algunos) por la devocion, que tienen à S. Jorge santo celebre, asta entre Turcos. Aunque yo hallo que Plinio pone à los Georgios, entre los moradores del Mar Caspio. confinan al Occidente con la Mengrelia, al Levante con el Servan, al Septentrion con la Zuiria, y al Austro con la Armenia mayor. El terreno es por la mayor parte aspero, y montuoso, aunque no le faltan apazibles llanos, y regalados valles. Los montes llevan muy buenos halcones, las selvas fieras, y los fotsos, y campos frutos, y seda en abundancia. Bañanlo dos Rios reales, que son el Arafso, y el Ciro: los quales ambos nacen en el Periarido, y despues de aver corrido un pedazo de tierra cada qual de por si, se ayuntan en uno; de nuevo se dividen, y entra cada uno por su cabo en el Mar Hircano. Verdad es que el Arafso, es mas de la Armenia, y del Servan, que desta Provincia de que hablamos. Los Georgianos se an gobernado asta nuestros tiempos baxo diversos Señores naturales, que ya hazian las partes del Turco, é ya del Persiano: segun los venia mas à cuenta, ( aunque mas las de este que las de aquel ) pero en esta posterera guerra an perdido harto buena parte de su libertad; porque el Turco à ocupado, y fortificado todos los lugares de importancia, como son Gori, Cirica, Lori, Tomanis, y Teflis, que es casi Metropoli de la Georgia. Es País muy fuerte, porque no se le puede en-

trar fino por passos estrechissimos, à causa de los montes inaccesibles de que esta cercado; pero ninguna dificultad destas à dexado de atropellar la potencia Turquesca. Tienen proprio Metropolitano, sugeto al Patriarca de Constantinopla. Los Clerigos llevan la Corona quadrada; los vezinos an dado muestras de valor en la guerra; aunque son dados demasiado al vino.

## MANGRELIA. CIRCASSIA.

**L**A Mangrelia, que està sobre el Mar mayor, à los confines de la Trapifonda, tiene tres jornadas de ancho, aspera, salvage, llena de boxes, por lo que la miel que alli labran las abejas es amarga. Sus moradores son Barbaros, y de tan poca humanidad, que los padres venden sus hijos à los Turcos; de cuya potencia se defienden mas con la aspereza del sitio en que viven, y pobreza que padecen, que con otras armas. Tienen proprio Principe por razon hereditaria. Embian à Constantinopla cera, seda, esclavos, y boxes. Su sustento es panizo; y las telas que visten son por la mayor parte de ortigas. Su principal poblacion es Fasso, à la boca del Rio Phasis, celebre por el vellocino de oro, tan cantado de los Poetas. Las aguas deste Rio nadan por muchas millas como azeyte por encima de las del Mar. De la otra parte se entra en la Circassia, poblada de los Zigas: la qual se estiende sobre la ribera de la Laguna Meotis casi quinientas millas, y se ensancha por la tierra adentro mas de dozientas, tiene los vezinos gallardos, bellos, y bien dispuestos. Por la mayor parte eran desta casta los Mamalucos, porque los unos à los otros se venden. Sus Pueblos principales son, à la marina Locoppa, y en los Mediterraneos Cromuco; à la boca del Tanais tiene el Turco, la fortaleza de Asof; viven por la mayor parte de latrocinios. Siguen el ritu Griego, pero no se Bautizan antes de los siete años, ni entran en la Iglesia antes de los quarenta, no permiten à los Plebeyos, que anden à cavallo. Y como no sea el cavallo, ninguna cosa niegan, que se les pida. Siguese la Zuira ( assi llaman la Albania ) Provincia metida entre asperissimos montes, cuya Metropoli es Estrano. Cria halcones excelentes, y ferocissimos mastines. Mas pues avemos echo mencion de la Laguna Meotis, la qual por esta parte termina las Provincias de Asia, no será sin proposito, dezir aqui dos palabras della. Boxa mil millas;

y entre otros Rios entra en ella el Tanais, que divide la Europa de la Asia. No es muy onda, y assi no se puede navegar con vaxeles de alto bordo. El agua dulce prevalece à la salada, por lo, que de Invierno se hiela con facilidad: y los pescados amigos naturalmente de agua dulce, acuden à ella, en grande abundancia del Mar Euxino, particularmente en verano; y pescan cantidad inestimable, con no menor utilidad, que entretenimiento de los vezinos. Oy la llaman, Mar de Zabcas, por ser tan grande.

### TURCOMANOS. ANADVLOS. CURDOS.

**A** Ora serà bien, que bolvamos atras para reconocer las Provincias, que aviamos dexado, de los Turcomanos, Anadulos, y Curdos. Los Turcomanos viven en la Armenia mayor, que tiene el Eufrates al Occidente, la Media al Oriente, y la Mesopotamia al Medio dia. Es País montuoso, fertil de panes, y ganados. Nace aqui el Amomo, y el Bolo armeno, que es tierra amarilla, ò roxa, buena contra la peste, y contra veneno. Entre sus Montes, son celebrés el Pariedro, de quien nacen el Eufrates, y el Aresso; el Gordio, ( sobre su mas alta cima se assentò el Arca de Noë ) de quien tiene su origen el Tigris; y el Antitauro, que se llama aora Monte Negro, y se estiende por la Media; el Tauro, y el Nifate, que dividen à la Mesopotamia, y Assiria, de las Armenias; los Montes Caspios, que corren hazia la Media, y el Caucaasso, que corre hazia los Georgianos, y la Zuiria, Toma el nombre esta Provincia de los Turcomanos venidos de Tartaria. Estos passan la vida, conforme su natural costumbre, baxo tiendas, detras de sus ganados: però los naturales se emplean en la Agricultura, y oficios mecanicos. Entre otras cosas labran de pelos de cabras, chamelotes, y tapetes de summa fineza. Son arto dispuestos, nerviosos, de grandes ombros, y casi de color bermejo. Su Metropoli es la Ciudad de Efekia, que segun se cree, quedò como por reliquias de Artassata. El Anadulo, y el Pegian, que le està cerca, abraçan à la Armenia menor, que se divide de la Turcomania, con la corriente del Eufrates; y es de las mismas qualidades de la susodicha Provincia. Al Medio dia de la Turcomania viven los Curdos, Pueblos semejantes à los Arabes, porque tambien por la mayor parte viven de trociscos, y hurtos. Obedecen al Turco, però con mucha libertad.

bertad. Selim II. mandó venir estos años atras à muchos para la Armada; pero no hizieron muy buena prueba.

## ARZERUM. DIARBEEK. CALDEA.

**P**assado el Tigris, se entra en la Provincia de Arzerum, donde fue la Assiria, segun Tolomeo, que la pone entre la Media, y Mesopotamia; aunque Estrabon le da mucho mayores confines, porque quiere, que abraçe tambien à las Aldeas, y Provincias comarcanas: dixose Assiria, por Assur hijo de Sem: aqui son las Provincias de Arapachites, Adiabene, Sitacene, que se llaman oy Botan, Sarca, y Rabbia. Al Poniente, y Medio dia de la Assiria, yaze la Mesopotamia, que llaman oy Diarbeca, Provincia puesta entre el Eufrates, y el Tigris, Rios celebres en las Sagradas letras, de terreno muy gruesso, y de increíble fertilidad. Verdad es, que en estas ultimas guerras entre los Turcos, y Persianos, à quedado casi arruynado; porque los Turcos, cuyos Exercitos an estado arto de assiento en estas tierras, no hazen profession sino de guerrear, y por el consiguiente arruinar, y destruyr. Sus Ciudades principales son Orfa, ( assi llaman à la segunda patria de Abraham ) celebre por la muerte de Crasso, que lo mataron aqui los Parthos: la qual tiene mas de siete millas de circuito. Caramit, ( que està en el País, llamado Alek ) el qual Selim, tomò à Ismael, se llamó un tiempo Amida; y Caramit, quiere dezir Amida, negra, por ser de este color las piedras de que estan fabricados los muros, ó el terreno como otros quieren, Sus campañas son negrissimas, y en el proprio grado fertiles. Tiene cerca de diez millas de circuito. Ay aun oy algunas Iglesias de Christianos con sus campanarios, edificadas por Balduino hermano de Goffredo. Vese sobre el Tigris à Merdin, y mas baxo à Mofal; aquella, rica de algodon, y esta de paños de oro, y seda: en aquella reside un Patriarca de Caldeos, y en esta otro de Nestorianos, cuya autoridad se estiende hasta el Catayo, y la India. Aqui està Gezira, islada, y Afankif, encima de un monte, de una milla, y media de circuito; fuera del qual ay con todo esso infinitas casas. Mas abaxo, donde se juntan el Eufrates con el Tigris, se entra en la Caldea, cuya Metropoli es Bagdet, Ciudad edificada sobre las riberas de Babilonia, por un Califa, de los Mahometanos, Babilonia, edificada por Semiramis, tenia quatrocientos ochenta



chena, e dios de circuito, con los muros de cinquenta codos de ancho, y dozientos de alto; y un puente sobre el Eufrates, que la atravesava, de admirable grandeza: finalmente era tan grande, que dió nombre à la Provincia. el Eufrates del qual tantas vezes avemos hecho mencion, es llamado por los Hebreos Pharat, esto es fructifero; tiene las aguas fecundas, y assi no solo con su curso natural, y con varias acequias hechas à mano riega los campos, pero aun los engrassa, y en efecto procede del la fertilidad de la Provincia; navegafe por espacio de mas de ochocientas millas. El Tigris, toma el nombre de su rapididad Entra en el Eufrates mas arriba de Bagdet, y ambos unidos corren hazia el Mar Persico, y entran en el sobre la Balzera, donde el Turco allende de un grueso presidio, tiene algunas galeras contra Portugueses; aunque nunca an echo cosa de importancia.



## DESCRIPCION DE LA ARABIA.

**D**os Penínsulas nos quedan, para rematar la Descripcion de Asia, que son la Arabia, y la Asia menor. La Arabia es País grandissimo, y fortissimo, porque abraça todo lo que cae entre el Oceano, el Mar Roxo, el Seno Persico, Egipto: Judea, Damasco, y el Eufrates. Está por todas partes ceñido, ó de montes, ó de desiertos, ó de Mar falto de puertos; y por la tierra à dentro ay grandissimos desiertos, montes inacésibles, y carestia de aguas, casi perpetua. Sus moradores decien den de Ismael; mas como este fue hijo bastardo, llamanse Sarracenos, por aver sido Sara muger legitima de Abraham: aunque otros los llaman Agarenos, por la Madre de Ismael, que fue Agar. Desta casta fue Mahoma, el qual en la Arabia, sembró primero su mala semilla. En sus acciones dan muestras de ingenio, sutileza, y supersticion. Moran naturalmente en la campaña baxo tiendas, y assi aunque en la Arabia, ay muy buenas Ciudades, no se llaman Arabes, sino los que viven fuera dellas; que à los que son los llaman Moros. Mudan las tiendas de un lugar à otro, segun hallan los pastos.

tos. Son de color leonado, y enxutos de cuerpo; cuya comida son hogazas, hechas en el rascoldo; sus saynetes leche fresca, ò agria; y su mayor regalo, el azeyte. No conocen delicadeza ni primores de viandas, ni comodidad de servicio, casa, ni de otro bien. Sus tesoros consisten en Camellos, en algun cavallo, y en las armas, que se dexan por herencia. Los cavallos son enxutos, y de poco pasto, pero para mucho trabajo, y velocissimos en la carrera. Nunca los hierran, usan sillas ligerissimas; y lo mas que llevan para si, es alguna camisa. Las armas son lanzas larguissimas herradas en ambos cabos, como las que llamamos azagayas, y no las trahen en ristre, sino al traves. Buelan à los passos, con la ligereza, que los halcones, particularmente donde ay aguas, ( que es donde suelen detenerse los Mercaderes, ) y no dexan cosa por robar. Tienen grande opinion de su Nobleza; y estan muy persuadidos, que ( por averse mantenido siempre apartados de las demas gentes, ) son sobre todos los demas, Nobilissimos. No obedecen à Señor ni Principe, sino tan solamente à hombres Nobles, y de antiguo linage, y que tienen su descendencia de muchas familias. Algunos dellos tiran sueldo del Turco, y estan promovidos à alguna dignidad. Ni se olvidan jamas de las injurias, ni las perdonan; y assi reynan entre ellos enemistades, y bandos inmortales; à cuya causa an perdido no poco de su pujanza; porque no à muchos Siglos, que aviendo salido de sus confines, ocuparon la Soria, Persia, Egipto, Africa, y España: cercaron à Constantino-  
pla, sujetaron à Sicilia, y Sardeña, y saquearon à Genova, y gran parte de Italia. Y aùn despues valiendose de la comodidad, que les ofrece el sitio de su tierra, ( que no està en menos buen puesto para hazer entradas en el Oceano, q̃ el de Italia, en el Mar Mediterraneo ) parte por via de trato, y parte por fuerza de armas, entremetiendo siempre en medio de los trafegos, y armas, la predicacion de su secta, an ocupado grandissimos Reynos, y Estados en la costa de Africa, y de Asia, y casi en todas las Islas del Oceano, an señoreado la parte maritima. Y si los Portugueses primero, y despues los Castellanos, no los huvieran parte echados, y parte retirados; fueran oy Señores de todo. En sus empresas se valen mas de la astucia, que de las fuerzas, assi en Mar como en tierra: y mas de la multitud, que *del orden; porque pelean desordenadissimamente, y no tienen al huyr por afrenta. Assaltan al enemigo por muchas partes, y renuevan el*  
impe-

Aspetu, ya de una, y ya de otra, asta que hallan, y rompen la mas blaca; y quando se ven asfaltados, se dividen en muchas. Por su destreza, y ligereza valen harto en las escaramuzas, en las quales no pudiendo matar los hombres, matan los cavallos.

## ARABIA FELICE.

**E**L nombre de Arabia, se atribuye à quatro grandes Provincias. La una confina con el Egipto, y él Mar Roxo; y se llama Troaditica, de la qual hablaremos en la Descripcion de Africa: la otra, confina con la Mesopotamia, Soria, y Judea, y se llama Desierta: la tercera, yaze entre la Desierta, y los Montes Negros, que se estienden de Levante à Poniente, y se llama Petréa, por una Ciudad antiquissima, que quieren algunos sea la Meca: la quarta està entre los susodichos Montes Negros, y el Oceano, con el Mar Roxo à la diestra, y el Persico à la siniestra, y se llama Arabia Felice. Esta (por que la describamos primero pues es la mejor) tiene un gran País, con muchas, y grandes Ciudades, llenas de policia, y gente. Su felicidad, procede de los Rios, que la tienen fertilissima de arroz, y de escogidissimos frutos; entre los quales es la mirra, y el incienso. Produce tambien cavallos de gran precio, de que se haze importante trato, para la India: y se paga quarenta escudos de tributo por cada uno al Rey de Portugal, que se à hecho Señor de la contratacion. Nunca llueve, pero caen grandissimos rocios, y escarchas. Crianse algunas Monas, y Gatos maymones, Leones, y carneros sin cuernos, pero con colas monstruosas de grandes. La parte que mira al seno Persico, tiene una cordillera de montes junto à la Mar, que parece, que quiere impedir el comercio de los Pueblos Mediterraneos con los maritimos, sino es por algunos estrechos, el uno de los quales es Catifa, y el otro de mas importancia, se llama Calaiate.

## LASSA. A DEN.

**E**N frente de Catifa, la tierra à dentro, esta la Ciudad de Lassa, q̄ con su contorno, es la mas fertil, y mas amena del Janam; q̄ allí llaman esta parte de la Arabia felice, q̄ mira hazia la Persia, y India. Mas abaxo à la parte del Medio dia, en ciento, y ochenta millas de Calaiate, se entra en una Provincia, que tiene de circunferencia *seis mil millas de increíble fecundidad, y contiene tres grandes rios*

y fortissimas Ciudades, Manta, Nazua, Baila, con los territorios. He-  
 nos de poblaciones, entre las quales ay alguna de diez mil fuegos  
 como es Zaqui, y Castillos, y Villas sin fin. Ay aqui muchos mas  
 Doctores del Alcoran, que en todo el resto della Arabia; à todos  
 los quales preside el Imano, y se le da el Diezmo de todas las cosas,  
 asta de las joyas, que el marido da à la muger, y aun de la ganancia  
 de las mugeres perdidas. Molestan estas tierras al tiempo de las mi-  
 elles los Bengebros, familia poderosissima de Arabia, que domina  
 mas de Nueve cientas millas. Entre el cabo de Rosalgate, y el Rio  
 Prino, es todo vastissimos desiertos. De aqui à la boca del Mar Ber-  
 mejo, estan junto à la marina los Reynos de Fatraque, y Sael, de  
 donde se saca la mirra, y incienso. Siguese el Reyno de Elac, cuya  
 es la Ciudad de Aden, nobilissima sobre todas las de la Felice, puesta  
 à treynta leguas del Mar Roxo. Esta sujeta al monte, que los Arabes  
 llaman de Arzira; y Tolomeo, Babubarra, totalmente esteril. Tie-  
 ne dos puertos, el uno al lado, que se llama Uguffo, poco ondo, y el  
 otro enfrente, que es mejor, y lo assegura una Islica, llamada Lira.  
 Esta Ciudad no tiene dentro sus muros otra agua, que de cisternas; ni  
 de fuera, le viene sin mucha descomodidad, de un Castillo llama-  
 do Slobaka, que le està à dos leguas: donde ay diez, y seys pozos,  
 de los quales por via de arcaduzes va el agua à un estanque, que està  
 à una legua della. Es de grandissimo trato, y à crecido sumamente  
 con la entrada de los Portugueses en la India; porque se an buelto  
 acà Mercaderes Arabes con sus mercancias, los quales no pudien-  
 do libremente navegar en los tiempos ordinarios, paran en Aden,  
 al entrar, y salir del estrecho, para informarse de la seguridad del  
 viage, ó aguardar el viento. El Turco, que de algunos años à esta  
 parte se à señoreado della, le à puesto un grandissimo presidio. Los  
 Portugueses le an dado algunos tientos, pero en vano; y à la ver-  
 dad no ay empresa, de que mas necessiten para assegurar el estado  
 de la India. Sus vezinos son Moros, y algunos Judios blancos; gen-  
 te asennuada, y viciosa; pasan dos ó tres años, que no llueve, sino  
 con algun turbion de nubes. Dentro del Estrecho, està Zibit, cabe-  
 za de un Reyno arto copioso, donde el Turco tiene un Baxà, con  
 algunos millares de soldados. De aqui sin hallar otro lugar de im-  
 portancia, se va à Zitiden, Ciudad puesta en un sitio arenoso, y su-  
 geto à grandissimos vientos, de tal fuerte que ni se ve hoja verde

en ella. Tiene un puerto con la entrada difícil, y penosa; porque se anda por un Canal, que da mas bueltas, que una sierpe, con muchas rocas, secas, y arrecifes à todos lados: donde acuden grande numero de Mercaderes de la India, y del resto de Arabia.

## ARABIA PETREA.

**S**aliendo de los Lindes del Zibit, se abre la Arabia Petrea; en la qual ay dos Pueblos notables para las supersticiones de los Mahometanos, que son Meca, y Medina; ambos muy frequentados, por la opinion que aquellos desventurados tienen, de que està sepultado en ellos su engañador Mahoma. La Meca, sera de seys mil casas, y no tiene otra agnas que la de dos grandissimas cisternas. Viene tres Caravanas de Peregrinos cada año; la una, que se junta en Damasco, la otra en el Cayro, y la tercera de la India. En las dos primeras se hallaran à vezes mas de veinte mil Camellos, y quaranta mil personas. La tercera à menguado arto por la guerra de los Portugueses. Va tambien alla algunas vezes, otra Caravana de Arabes, y Mahometanos, que viven por los desiertos de la Libia, y en tierra de Negros. Medina Talnabi, no es tan grande de mucho. Vese tras esto, junto à la Mar, el Torlugar de alguna policia, por ser poblado de Christianos de la cintura. No falta quien quiere, que sea Ellena, de quien toma el seno Ellenatico; y que por aqui, passasse Moysen el Mar, que no tiene mas de Veinte millas de ancho. Del Ror, al Monte Sinai, cuentan 54. millas: De la Arabia Desierta, no se me ofrece dezir mas de lo, q̄ è tocado arriba.

## IDUMEA.

**E**N saliendo de la Arabia, se entra en la Idumea, que comienza al lago Sirbon, y se estienda azia Levante asta la Judea. Contiene à Gaza Ciudad antiquissima; entre la qual, y el Cayro, està Gattia, cuyos moradores se sirven de palomas, para dar aviso al Cayro, con las carras baxo las alas; las quales no paran, ni hazen pie en parte alguna, asta que llegan al palomar del Castillo, donde hallan sus compañeras, por espacio de seis jornadas todas de desierte Ostracina, Rinocoruta, Ascalona, y Azoto. Los moradores participan de la naturaleza de los Arabes, sus vezinos. El terreno es muchas palmas, bien cantadas de los Poetas.

# DESCRIPCION DE LA SIRIA.



A Siria es grandissima Provincia, puesta entre el Eufrates, la Cilicia, la Arabia, y el Mar Mediterraneo. Comienza en treynta y dos grados, y fenece en treynta y seis. Dividese en cinco Provincias, que son, Palestina, Fenicia, Celestria, Suria, y Comagena.

## P A L E S T I N A.

LA Palestina està entre el Mar Mediterraneo, y la Arabia. Divide la en dos partes el Rio Jordan. De allà del Rio, poblaron la Tribu de Ruben, y la mitad de la Tribu de Manasses: y de la otra parte, las otras Tribus. Esta Citerior se subdivide en tres, de las quales la una se llama propriamente Judea, otra Samaria, y la tercera Galilea. La Judea està entre el Mar Muerto, y el Mediterraneo, cuya Metropoli es Jerusalem. No lexos de aqui està Jerico, en un amenissimo valle de poco menos de treynta millas de largo, y quinze de ancho. La Samaria toma el nombre de la Ciudad principal, quo oy se llama Naplos. La Galilea se divide en inferior, y superior. Aquella, comienza en el Mar de Tiberiàs, que tiene de ancho cinco millas, y de largo doze, en medio del qual està Nazaret: y està, en el lago Samaconites, y se estiende asta el Monte Libano. Es la Palestina de sitio, dividido en collados, y llanos, muy semejante à la Toscana, fertil de todo bien, de pan, vino, azeyte, y palmas. Nacia tambien el balsamo en ella; pero aora no se halla. No huvo Provincia, de su tamaño tan poblada como esta quando florecia: pues con no tener mas de ciento sesenta millas de largo, y sesenta de ancho; ( los lindes de por lo largo, eran Dan, y Bersabee. ) en la Descripcion, que mandó hazer el Rey David, se le hallaron un millon, y tres cientos mil hombres, para poder llevar armas, sin los de la Tribu de Benjamin: y Salomon en la Dedicacion del Tèplo, sacrificò en catorze dias 120. mil ovejas, y 20. mil bueyes. Aora està sugeta al Turco, despojada de toda su gloria, sino es de la belleza de los sitios, bondad del terreno, salubridad del ayre, y santidad de los lugares, honrados, y santificados con el Nacimiento, Muerte,

este, milagro, y Predicacion, de nuestro Señor JESU-CHRISTO. La Ciudad de Jerusalem, en cuyo cerco murieron un millon, y cien mil hombres, y quedaron prisioneros mas de cien mil, no passa aora de cinco mil vezinos; y si la Santidad de los lugares, no conservase un concurso perpetuo de Christianos de todas Naciones, seria ya poco mas de nada. Esta Provincia es atravesada del Jordan, Rio de agua dulcissima, que naciendo al pie del Monte Libano, de dos fuentes llamadas la una Jor, y la otra Dan; passa por dos lagos el uno llamado *Aque Moron*, y el de Tiberias, que es el mayor, y se dice Mar de Galilea, y finalmente va à morir, y perderse en el Mar Muerto, que los Griegos llaman *Asphaltite*, admirable por el betum, que produce, llamado por algunos *Stercus Demonum*, y tambien por muchas particularidades, que tiene, como es, que ninguna cosa viva se hunde en el; que las Aves no le pueden volar cerca; que los arboles, y frutos, que le nacen por la ribera, tienen hermosissima apariencia, pero dentro son gastados, y podridos: las quales cosas todas, nos dicen quan detestable sea à Dios el pecado de Sodoma, y de Gomorra, que fueron aqui hundidas. Quanto al Gobierno; el Reyno de Judea, que antes era uno, fue dividido en dos, por la bestialidad de Roboam hijo de Salomon; despues del qual, la Tribu de Judà, y de Benjamin, (à la qual pertenecia Jerusalem,) quedaron en poder de Roboam, cuyos successores se intitularon Reyes de Judà, ò de Jerusalem; y Jeroboam, y sus descendientes, Reyes de Israèl, y de Samaria, donde tuvieron su Corte.

## FENICIA.

LA Fenicia, cae toda sobre la marina, enfrente de Judea. Sus vezinos fueron inventores de las letras, Maestros de la navegacion, y Señores de los comercios: cuyas Ciudades principales fueron Sidon, y Tiro, llamadas oy, Sait, y Sur, muy celebradas en la Escritura Sagrada. Tiro, era Isla, pero tan vezina al continente, que Alexandro Magno en el asedio, que sobre ella tuvo, hinchendo el Mar de tierra la ayantò con el. De la grandeza, magnificencia, y riquezas desta Ciudad, habla el Propheta Ezechiel. Fue Sidon, poco enos illustre, y poderosa, que Tiro: ambas insignes, por el rinte de *urpura* ò *grana*, llamada de los Poetas, ya *Tiria*, y ya *Sidonia*. Mas se les ve algun pequeño rastro de lo que fueron, como *Soppe*, y *Acre*.

## SORIA.

**L**A Soria, que se estiende desde Tiro, asta el Golfo de Laiazo; en el qual espacio està Barut, Tripol, Tortosa, ( de las quales, Barut, y Tripol son escalas importantes de mercaderia, ) y en los Mediterraneos, Damasco, y Laodicia. Damasco es hermosissima Ciudad, puesta en una grande valle, pero en sitio llano; con el territorio esteril, aùnque beneficiado, con las aguas trahidas artificialmente, abunda increíblemente de toda suerte de frutos. Sus casas son mas hermosas por dentro, que por defuera, y las calles angostas, y tuertas; aùnque la hermosean mucho las fuentes, y arroyos de agua, que van discurriendo por las casas, y riegan con arta comodidad los jardines. Tiene un insigne Castillo, fabricado por un Florentin Mamaluco, que con favor subió à poseer sumas riquezas, y obtener el Gobierno desta Ciudad, que es cabeza de la Soria.

## CELESIRIA.

**L**A Celsiria, es propriamente aquella Provincia, que yaze entre el Libano, y Antelibano, donde nace el Rio Oronte, oy Farfaro, sobre cuyo margen està Antiochia, famosa por la residencia, que hizo en ella el Apostol San Pedro; por el Patriarcado, que la fundó; y por el nombre de Christianos, que se dió primero à los fieles della. Aora, es mas una ruina, ò sepulcro de si misma, que otra cosa. Con todo esto an quedado en pie las murallas hermosissimas con su andamio, y corredotes por el detredor, por donde pueden ir tres hombres lado à lado; y muchas torres. Ay tambien un Castillo en un collado. Muestra se la casa en que vivió San Pedro, y una pila donde Bautizó mucha gente. A la boca del Oronte, se ve Seleucia Pieria, llamada oy Soldin. El Libano, y Antelibano, entre los quales yaze esta parte de la Siria, tienen grande nombre en la Sagrada Escripura; y particularmente el Libano, por la notoria excelencia de sus cedros, bondad del manna, que le llueve, perfeccion de vinos, y amenidad de sitio.

## COMOGENA.

**L**A Comogena, es aquella parte, de la Siria, que sigue la corriente del Eufrates, asta los confines de la Armenia. Tiene por



## DE ERZURUM.

Sobre la rica Ciudad de Alepo; que es la tercera entre las mas famosas del Imperio Turquesco: yaze sobre el Rio Singa, y tiene un Canal de agua soterraneo, que produce muchas fuentes comunes, y particulares. Abraça quatro collados, sobre uno de los quales se levanta un gran Castillo; y tiene Arravales grandes. No se ve en ella edificio de importancia fuera de las Mesquitas; y las tiendas para los Mercaderes forasteros, que son todas de canteria, y de bóveda, con sus fuentes en medio de los Zaguanes. Ay abundancia de trigo, de muy buenos vinos, ortalizas, y frutas; y con todo, se vende muy caro à causa de los muchos comedores. Su trafego no lo creera quien no lo aya visto, porque solo el xabon, que se haze en su territorio, sube à dos cientos mil escudos cada año: y el trato de la seda es infinito. So lian traerle desde Venecia, mercaderias por tres cientos cinquenta mil escudos. Este tan grande comercio, es sumamente favorecido, de la vezindad del Mar Mediterraneo, y del Enfrates, porque no dista mas de cinco jornadas dellos. El numero de sus vezinos se puede collegir de que por el año de 1555. entre la Ciudad, y sus Arravales, murieron en tres meses, mas de ciento y veynte mil personas.

## DRUSOS.

Entre los confines de Joppe, y de Damasco; habitan los Drusos gente que se quedó alli de la empresa, que hizieron los Latinos, de la Tierra Santa, los quales como arboles incultos, an bastardeado; por que degenerando, à causa de la comunicacion de los Infieles, de la pureza de la Fé, llevan una vida barbarissima; pues se Circuncidan como Moros, beven vino como Christianos, y se ayuntan con sus proprias hijas como bestias. Viven entre Turcos, baxo la obediencia de proprios Principes; son bellicosos, atrevidos, y obstinados. Usan en la guerra, arcabuz, cimitarra, alguna pica, y faetas. Hablan una lengua muy semejante à la Valona. Combatió los el año 1585. Habraim, Capitan del gran Turco, y los desauddo en gran parte de su libertad.

## CAPADOCIA.

Sobre la Comogena, dexando la Armenia à la diestra, se enffra en la Capadocia, que llega asta el Mar Mayor; sobre el qual uen  
bien

bien estan la Passagonia, y la Bithinia, à las quales los Latinos llaman con un mismo nombre, Ponto. La Metropoli de Capadocia, es Trabisonda, donde Isaac Comneno, huyendo de Constantinopla, fundò el Imperio, que se dixo de Trabisonda, destruydo por Mahometo II. à quien se rindió David, que fue despues muerto en Seres, tierra de Macedonia, la qual se le avia señalado para entretenimiento de por vida: tan poco como esto se puede fiar de la palabra de aquellos barbaros. Viven en Trabisonda muchos Christianos, de lengua, y ritu Griego.

## P A F L A G O N I A:

**D**E la Passagonia, es cabeza Amasia; de quien toma nombre oy toda esta tierra; y reside en ella uno de los Berlebeyos del gran Turco. Yaze baxo de unos collados, y la atraviesa por medio el Rio Iris; de modo que la una parte esta como en un teatro, expuesta à la otra, y el Rio à las dos. Ciñenla por todas partes los susodichos collados de tal fuerte, que no ay sino un camino por donde puedan passar los carros, y bestias de carga. En el collado mas alto ay un Castillo arto fuerte, con perpetuo presidio de Turcos. Las casas de Amasia son de tapias, y asta el techo es de greda, y assi cae el agua de la lluvia suzia, y lodosa. No es bien olvidarnos de Sinope, Ciudad antiquissima, Colonia de los Milezios, yaze en un collado de una Peninsula, con puertos, y desembarcaderos por todas partes. El vermellon mas excelente, toma nombre della, por el mucho, que su territorio produce; y tiene sin esto ferriles minas de azofar. Nació aqui Tridates, famoso, no tanto por su potencia, quanto por la noticia, que alcanzò de veynte dos lenguas.

## B I T H I N I A.

**L**A Bithinia, que se estiende del Rio Halys, asta el Mar de Constantinopla, tiene muy buenas Ciudades: y entre otras Bursa, baxo del Monte Olimpo, Ciudad gruesa de gente, y de riquezas. Provee de escogidissima harina à la Corte del gran Turco, y à los mas principales de sus ministros. Fue Silla de los Othomanos desde que la tomó Orcanes, asta que Mahometo II. trasladò su Corte à Constantinopla. Aqui està Nicea, celebre por el Concilio Primero; Calcedonia, (aunque assolada) por el Concilio Quinto; y Nicomedia.

**H E R A S T R I A**  
Mar, por la residencia de algunos Emperadores, que quitaron las vidas en ella à infinitos Martires. Está en un Golfo tan oportuno, y en un sitio ameno con bosques tan ricos de leña, y materia Naval, que parece que las Galeras, y qualesquier Navios caen casi ya echos en el Mar.

## TROADE. ASIA. EOLIDE.

**P**Assada la Bithinia, entramos en la Troade, que yaze en frente del Monte Athos. Aqui fue Troya, el Monte-Ida, el Rio Escamandro, y Simois, y los otros Lugares celebrados por Homero, y Virgilio. Siguese la Asia, Provincia donde Reynò Attalo, cuya Metropoli fue Pergamo. Porque el nombre de Asia, se toma en tres maneras: esto es, que significa una de las tres partes de la tierra; que los Antiguos conocieron; y despues llamandola Menor, abraça casi todo el País, que està entre el Eufrates, y el Mar Egeo, dividido por los Turcos, en quanto Belerbeyatos, de Natolia, Amasia, Caramania, y Andule, y se estiende por diez jornadas entre los grados 36. y 40. y finalmente se angosta el nombre de Asia, à esta partezilla. Con la qual confina la Eolide sobre la marina, entre el Rio Caico, y el Ermo, llamados oy Girmasti, y Sarabat. Su Metropoli fue Foca, que los modernos llaman Folla vieja, à diferencia de la nueva, por aver sido fabricada algo antes. Escribe Livio, que tenia de circuitu una milla, y media, y dos puertos hechos de una lengua de tierra, que se entra por Mar. Confina con la Eolide, al Levante, la Lidia; Provincia regaladissima, cuya Metropoli fue Sardis. A su mano diestra està la Frigia Mayor; y mas arriba, la Menor, de las quales no tengo cosa en particular, que dezir.

## JONIA. DORIDE.

**M**As bolviendonos à la marina, hallaremos la Jonia, que por linea derecha tiene quarenta millas de largo; y por la costa doscientas, y veynte, donde està la Ciudad de Epheso, oy Figena, celebre por muchos Concilios: y Mileto, de donde salieron mas de ochenta Colonias. Desta Provincia tuvo origen la Filosofia Jonica. En la ultima punta està la Doride, donde se ve la Ciudad de Gnido, oy cabo Chio.

## CARIA. TAURO.

**E**L Pais que por la tierra adentro confina con la Jonia, y la Doride, es la Caria, cuya Metropoli es Halicarnasso, oy Messis. Aqui Reynò el Rey Mausolo, à cuyas cenizas levantò su muger Artemisia aquel sobervio sepulcro, llamado Mausoleo, y contado entre las siete maravillas del Mundo. Tabu, es una tierra noble, de Caria, de donde vienen los paños, de su nombre. Junto à la Ciudad de Halicarnasso à la diestra mano, comienza el Monte Tauro, el mayor de toda la Asia; el qual ya abaxando, y ya levantandose, ya hechando à la diestra, y ya à la siniestra, corre asta los ultimos terminos de la Escithia, y de la India, dividiendo la Asia en Aquilonar, y Austral, que los Griegos llaman interior, y exterior. No ay en todo el; sino muy pocos passos por donde poder passarle. En el principio de la Cilicia, se parte en dos ramos, de los quales, el que divide la Media de la Armenia, se llama Antitauro; y el que à la Armenia mayor, de la Mesopotamia, conserva el nombre de Tauro. El Antitauro, en llegando al Turkestan, se parte en dos ramos, de los quales el uno se buelve à Tramontana, y se llama Altay, ó Imavo; y el otro à Levante, y es el Caucaasso; el qual en diferentes partes tiene diferentes nombres, de Naugracoto, Dalanguer, y Ussente. Por remate digo, que este Monte, es el padre de los Montes de la Asia, y de muchos Rios de fama, como son el Meandro, que entra en el Mar, entre Epheso, y Mileto; el Hermo, que passa por la Asia; el Sangario, que hiende la Bithinia; el Halys, que divide la Passagonia de la Capadocia; y el Iris, su vezino.

## LYCIA. PANFILIA. CILICIA.

**L**A Lycia, oy Brikia, està muy metida en el Mar, que à su causa se llama Lycio: tiene por Metropoli à Fisco, con un puerto muy bueno; aunque antiguamente llevò el honor de Metropoli Patara, patria de San Nicolao Magno. Las otras dos Provincias se comprehenden oy, baxo el nombre de Caramania. La Metropoli de Panfilia fue Attalia, oy Satalia, celebre por los tapetes, que en ella se labran: y la Metropoli de Cilicia, fue Tarso, patria del sagrado Apostol San Pablo. En el postrer seno desta Provincia estava Lasso, por quien el seno se llamava Issico, oy Golfo de Laiazos; desde donde

de asta el Mar Negro, cuentan dozientas millas. El Rey de la Carmania, residia en Laranda, Ciudad muy fuerte puesta sobre el Monte Cartestam. Los Antiguos dividieron la Cilicia en dos partes; la menor, llamada Trakea, abraça la costa de Mar angostissima, porque el Tauro la ocupa en gran parte, y es esteril, y mal poblada; la mayor, llamada Campestre, comenzando desde Tarso, corre asta el Seno Issico, y al Septentrion, se ayunta por el lado del Tauro, con la Cappadocia. Fueron los Carmanes un tiempo sugetos à los Armenios, y assi aprendieron su lengua, y letras; las quales an trocado oy en Arabigas, y hablan por la mayor parte en Turquesco. A la Tramontana de la Cilicia, yaze la Licaonia, cuya Metropoli fue Iconium, oy Coñi. Confina con la Galacia, donde estàn Ancyra, y Contico, oy Cüte. En Ancyra se labra grandissima abundancia de Chamelotes, del pelo de ciertas cabras, que se erbejen baxo del Monte Olimpo: las quales tienen el pelo rezio, lustroso, y largo asta el suelo, que lo sacan los pastores no trasquilando sino peyriendo. Llevadas à otra tierra degeneran, y su pelo pierde la fineza, y bondad. En el mismo lugar se crian carneros con la cola tan grande, y tan pesada, que por aliviartas del peso, suelen los pastores ponerlas debaxo, una tablilla sostenida con sus ruedas. Hallase tambien aqui la Hyena, animal semejante al Lobo, aunque no tan alto, pero de pelo mucho mas aspero, y mas sezio; variado de manchas negras, arto grandes: su cabeza està continuada con el espinazo, que es sin costillas; por lo que quando quiere bolver la cabeza es forzoso, que buelva todo el cuerpo.

*De las Indias Orientales.*

Con el nombre de Indias se deve entender toda la parte Oriental del Asia, esto es toda la tierra, que ay de la otra parte del Rio Indo asta la China. Tiene de latitud 40. grados, que son 2400. millas Italianas, y entre el 105. y 140. de longitud, que son 2100. millas. Confinan azia el Oriente con la China, à Septentrion con la Tartaria, à Poniente con la Persia, y à Mediodia con el Oceano Indico. Dividense las Indias en muchissimos Reynos, y Reyes, que se dominan, sus partes son tres. La primera, el Imperio del Gran Mogol; la segunda la Peninsula intra Gangem, y sus Reynos; y la tercera en la Peninsula extra Gangem con sus Reynos como se sigue.

## De la Peninsula de las Indias extra Gangem.

Tiene por Confines esta Peninsula al Oriente la China, y el Mar, à Mediodia las Islas de la Sonda; al Occidente el Mogol, y Golfo de Bengala; y à Septentrion la Tartaria. Contiene muchos Reynos, que estan comprendidos baxo de tres, que son.

Pegù.

Siam.

Cochinchina.

El *Pegu* contiene los Reynos, que estan sobre los Rios; salen del lago de Chìama; fue tan poderoso Reyno, que su Rey hizo guerra al de Siam, con un millon de Infantes, y 200. mil caballos, pero el año 1661. le fue preciso el ponerse à la proteccion del Rey de Arva su tributario, por la gran invasion, que hizieron en sus Tierras los Tartaros, los Reynos son.

Pegù.

Manar.

Tangu.

Marfin.

Tangoma.

Braima.

Abdiara.

Vilep.

Canarana.

Tanay.

Tazatay.

Cablan.

Mandrancela.

Arva.

Transiana.

Tineo.

Prom.

Bacai.

Largaray.

Casubi.

Totay.

Montanay.

Tipoura.

Chacomar.

Camotay.

Caor.

El Reyno de *Siam*, y *Malaca*, es hereditario, y no en los hijos: comprende, y le son tributarios los Reynos de.

Siam.

Singera.

Martanan.

Queda.

Saona.

Pera.

Larzan.

Patana.

Camboga.

Pan.

Tanazerim.

Malaca de *Portugal*.

Juncalam.

Yhor. (*Portugal*).

La *Conchinchina* tiene un Rey hereditario, que manda à los Reyes de *Chiampa*, y *Thien*, y dentro de la *Conchinchina* posee los Reynos de

Sinnvva.

Quinquin.

Cacciam.

Ranran.

Quingiva.

El Reyno de *Tunquin*, es tambien hereditario, llamase Bua. le su Corte es *Chieco*, y sus Reynos los de

Tunquim.

Beramar.

Bochin.

Kedun.

Rean.

Kenan.

Tinora.

Ketay.

FIN DE LA ASIA.

LIBRO



LIBRO TERCERO.  
DE LA  
DESCRIPCION DE  
TODO EL MUNDO.

DE LA AFRICA.

**L**A Africa, segun Josepho, toma el nombre de Afer, uno de los descendientes de Abraham: otros quieren se llame assi, no por Afer, sino por este termino Aprica, que quiere dezir sugeta al Sol, por estar casi situada dentro los Tropicos, à cuya causa, fue por la mayor parte incognita à los Antiguos, que estavan muy persuadidos, de que las tierras puestas entre ellos, fuesen por el demasido calor, inhabitables. Su figura simboliza con el triangulo. Al Septentrion, tiene por aledaños el Mar Mediterraneo; al Poniente, y Mediodia, el Oceano; al Levante le dieron los Antiguos por terminos el Nilo; pero oy comunmente se le da por confines el Mar Roxo. A recibido grande lustre de la gloria de los Egipcios en las sciencias, y edificios, y armas: de la potencia de los Cartagineses, y del valor militar de Anibal, Massinissa, Jugurta, y de otros. Agora contiene los ricos Reynos de Fez, de Marruecos; y en la Etiopia, el Imperio de los Abissinos, del Monohemugi, y Monopotama; ó Monomotapa, y los Reynos de Adel; Congo, y los demas que por su orden iremos describiendo.

El Africa tercera parte de la tierra, es Peninsula contenida del Istmo de Suez, y rodeada del Oceano, Mediterraneo, y Mar Roxo. Esta situada debaxo la Equinocial 35. grados, tanto de la una parte, como de la otra, que son 4200. millas Italianas, de ancho; y de longitud està entre los grados, 2. y 85. que son 1000. millas de

de largo; pero no es igual en todas partes, por ser de figura triangular: la parte Occidental no tiene sino es 2400. millas de Mediodia à Septentrion. Dividese segun los Modernos, en quatro partes, esto es en

Pais de Blancos.

Pais de Negros.

Etiopia.

Y las Islas adjacentes.

El Pais de Blancos comprende la *Barberia*, que contiene los Reynos de

Marruecos. Tunez.

Fez. Tripoli.

Tremezen. Barca.

Argel.

El *Biledulgerid*, que comprende los Reynos de

Suz. Zelo.

Dara. Biledulgerid.

Segelmese. Desierto de Barca.

Tegorarin.

El *Egipto*, que se divide en Sahid, ó Errif.

Bichria, ó Costardel.

Cayro. Mar Roxo.

El *Desierto*, ó *Zaara* donde estan los Reynos, y Ciudades de

Zanhaga. Bardoc.

Zuenziga. Gaoga.

Targa. Borno.

Sempa.

El Pais de Negros, ó *Nigricia*, que contiene los Reynos, y Poblaciones de

Gualata. Guinala.

Guenchoa. Beria.

Tambut. Melli.

Agano. Mandinga.

Cafena. Gago.

Cano. Guber.

Gangara. Zegzeg.

Sonega. Yanfara.

La *Guinea* donde estan los

Reynos de

Melegueta. Benin.

Guinea.

La *Etiopia* se divide en alta, y baxa, la alta, ó Egipto contiene

La *Nubia* donde estan los Reynos, y Ciudades de

Gorham. Jalac.

Cusa. Bughia.

Nubià. Canfila.

Dancala. Dafila.

La *Abisinia* donde estan los Reynos de

Meroc. Narca.

Barnagas. Goyame.

Tigre Mahon. Bagamedey.

Amara. Xomonche.

Damut. Dambea.

Cafates.

La *Barberia*, ó *Zanguebar* donde se hallan los Reynos, y Ciudades de

Mozambique. Mombaza.

Quiloa. Melinda.

Los *Costa de Ayan* donde estan los Reynos, y Ciudades de

Brava. Adea.



# DE LA AFRICA

**Magadadi** Adel.

La costa de Abex donde se hallan los Reynos de

**Arquico.** Suaquem.

La *Etiopia baxa* ó *interior* contiene el Reyno de *Congo*, donde estan los Reynos, y Ciudades de **Biafra.** Loanga.

**Anziquains.** Angola.

La *Cafreria*, que comprende los Reynos, y Ciudades de

**Malemba.** Los Cafres.

**Benguela.** Sofala.

**Mataman.**

El *Monomotapa*, contiene los Reynos de

**Monomotapa.** Los Giaques.

**Butua.** Inhambane.

**Monoemugi.**

Está dominada el Africa por diversos Emperadores, Reyes, y Potentados: unos observan la Religion Christiana, otros la Mahometana, y los mas la Pagána.

El *Gran Turco*, es Señor del Egipto, y le son tributarios muchos Reyes, que son el de Argel, Tuncz, Tripoli, y Barca, en las costas del Mediterraneo, y manda tambien las de el Mar Roxo.

El *Xclife* de Fez, y Marruecos Mahometano posee los Reynos de

En Barberia } **Fez.**  
                   } **Marruecos.**

                  } **Susa.**  
                   } **Farudante.**

En Bidulgeria

Dara.  
Segelmefa.

El *Gran Negu*, llamado el *Presidente Iuan* Hijo de David es Christiano, y Señor de la *Etiopia Alta* donde estan los Reynos de

**Barnaga.** Xoa.

**Angote.** Bagamedri.

**Fatigara.** Damut.

**Amara.** Cafates.

**Dambea.** Tigremahon.

**Dancala.**

El Rey de *Tombut* es el mas poderoso en el Pais de los Negros, posee los Reynos de *Tombut*, *Galata*, *Cano*, *Gangara*, *Melli*, *Mandinga*, *Segzeg*, *Zambara*.

El *Mani Rey del Congo*, es Christiano, reside en *San Salvador*, tiene muchos Reynos tributarios, los mayores son

**Loanga.** Gallas.

**Anzequiam.** Malemba.

**Angola.** Mataman.

**Cacongo.** Bamba.

El *Emperador de Monomotapa*, tiene su Corte en *Madrogan*, fue una vez Christiano, y ahora Mahometano, tiene sujetos à su Imperio algunos Reynos, los Principales son

**Butua.** Sedanda.

**Cefala.** Chicanga.

**Quiteua.**

El Pais de *Cafre* ó *Cafferia* está en la Costa Meridional

ropa, es tributaria al Monomotapa, y Portugueses, que tienen los Fuertes de *Sena, Teta, y Cuama.*

El *Zanguevar*, está sobre el Mar Roxo, y el Oceano de Etiopia, se divide en tres partes, las Costas de *Zanzibar*, de *Ayan*, y de *Abex*: en la de Zanzibar estan las Islas de

Penda.

Zanzibar,

Y en sus Costas los Reynos de Mongala.

Morifa.

San Roque.

Mozamba.

Angoche.

Mozambique.

Quiloa.

Melinda.

Lamo.

Pata.

Las Costas de *Ayan*, contienen la Republica de *Brava*, y los Reynos de *Adea, Adel, y Zeyla.*

Las Costas de *Abexa* comprenden los Reynos de

*Arquico, Esquaquam*, y la Isla del *Mazua*. Estos Reynos estan mandados, por sus Regulos, pero la mayor parte tributarios del Gran Turco.

## M A R R O X O.

**E**L Mar Roxo, que otros llaman Arabico, tiene de largo mil y docientas millas, y de ancho ciento, quando mucho. Dividese en tres faxas, de las quales la de en medio se llama Mar Largo, y se navèga seguramente de dia, y de noche, porque es su onduza de veynte y cinco asta cinquenta brazas, particularmente de la Isla Camerano, asta el Suez: las otras dos faxas, esto es la extremidad Oriental, y Occidental, estan llenas de tantas Islas, rocas, y vaxios, que no se dexan navegar sino muy con Sol, y con Pilotos plasticos, que los toman en una Isla pequeña, que està puesta casi al traves de su boca, la qual los antiguos Reyes de Egipto, ( si es verdad lo que Estrabon escribe ) cerravan con una cadena. Es pobre de pescado, y creó es la causa no entrarle Rios, que con lo dulce de sus aguas atraygan, y den pasto à los peces. Sus playas estan casi perpetuamente sin oja verde. Sus puertos tienen por la mayor parte la entrada difícil, y peligrosa, por las muchas bueltas, que se an de dar de fuerza para huyr de las rocas, y escollos. Al cabo deste Golfo està Suez, que fue quizá la antigua Ciudad de los Heroes, que floreció mucho, en tiempo de los Tolomeos, y Romanos, à causa de las muchas, y infinitas mercaderias, que aqui trahian de la India, y Arabia. Ahora no es ni de mucho, de tanto trato, porque la Meca le desvia, y se embeve muy buena parte, y tambien que los Portugueses se le an sumamente cercenado. Tiene oy el Turco, un Taxazanal en ella.

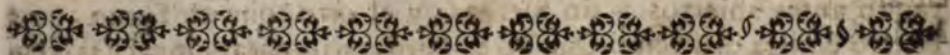
## DE LA AFRICA.

con unas pocas Galeras, por recelo de los Portugueses; contra quales se despidieron desde aqui dos Armadas, la una sobre la presa del Diu, y la otra de Ormuz. Mas como toda la tierra rededor, es pobrissima, y aún del todo sin madera; el armar es de infinito gasto; porque se à de traer la materia desde India, parte por Mar, y parte sobre espaldas de Camellos: y en el Suez mismo no ay agua, que la trahen de seys millas lex con Camellos, y essa salobre, y amarga. En la playa diestra deste Mar viven los Trogloditas; que estan baxo la obediencia del Gran Turco; el qual viendo que las Armadas de los Portugueses entravan muchas vezes por el, y eran recebidas de los Ministros del Preste Juan, y que los favorecian contra el; los à quitado muy buena parte de la Provincia de Bernagasso; de suerte que el animoso atrevimiento de los Portugueses, à causado en estas tierras, dos malos efectos. El uno, que los Arabes an muy fortificado sus puertos, estando antes abiertos, y sin fuerzas: y el otro, que el Turco, se à buuelto contra el Preste. Que no es cordura intentar empresas, con menos de resolucion, y fuerzas aptas para darlas prosperado fin: porque lo contrario es desvelar, y armar al enemigo. No quiero dexar de dezir, que en este Mar no se puede navegar con otras naves, que con las del Gran Turco, ó con licencia suya, pagandole muy buena parte de los nolitos. Para este efecto tiene Almacenes de madera; trahida, parte del Golfo de Setalia; parte, de Nicomedia, y del Mar Negro, à Rossitto, y Alexandria: desde donde se trasporta al Cayro, y de aqui à Suez.

## AFRICA. TROGLODITICA.

**A** Quella parte de Africa que cae entre el Nilo, y el Mar Roxo, esteril, desierta, arenosa, é inculta, fue habitada de los Trogloditas, gente llamada assi, por las cuevas en que moravan Junto à la marina se levanta una continua cordillera de montes, à cuya causa como los Rios no pueden meterse en el Mar, corren hazia lo interior de la tierra, y entran en el Nilo. Estos montes, y la playa del Mar es poblada de Mahometanos, parte Arabes, y parte Turcos; los quales de pocos años à esta parte an comenzado à navegar por aquel Mar, y tomar algunos Pueblos convezinos. Los naturales son brutos sobre natura, y barbaros, pobres, y mendigos. Los Pueblos mas

mas notables son Corondol, puerto arto bueno; Alcoffer, lugar notable, porque los susodichos montes, se abren aqui, y dan passo à los frutos de la Abbassia. Suaquem, es tenido por el mejor puerto del estrecho, el qual haze una Isla; reside aqui el Baxa del Gran Turco, que se intitula de la Abbassia, con tres mil soldados consigo: Arquico, es tierra del Preste, en frente de la Islica. Mazua, donde los montes dan otro passo à las provisiones que se facan del País del Preste. Desde aqui asta las puertas del Mar Roxo, es la ribera impeditissima, despoblada, y desierta: y aùn del Suaquem, asta Mezua, es todo un bosque, aunque de arboles de poca estima. Casi à las puertas, està Vela con su puerto, que es del Rey de Dangali, Moro. En toda esta ribera Occidental del Mar Roxo, como tambien en la opuesta Oriental, la falta de aguas es causa, que los Pueblos son pocos, y pequeños, y los vezinos corren, y se ayuntan donde descubren algun pozo, ò fuente.



## DESCRIPCION DE EGIPTO.

**E**n los Trogloditas confina Egipto, Provincia muy celebrada en las Historias Sagradas, y profanas, por la increíble fertilidad de su terreno, al qual el Nilo con sus anuales inundaciones, sirve de lluvia; por lo que Herodoto llama al Egipto, don, y ofrenda del Nilo; y es muy gran verdad, no solo porque con sus aguas creciendo, le riega, y beneficia, pero, y aùn porque se cree que es el, que à trahido allí al mismo terreno, y trahe de cada dia. Señal desto es; que lo ondo del suelo es por la mayor parte salado, y donde el Rio no llega, es casi todo salitral; por lo que no nace agua buena en todo el, y allí para recoger de la del Rio (la qual no se apura ni aclara, que no passen muchos dias) se ven por todas partes muchos pozos, y cisternas. Tiene Egipto de largo, desde Asna, que se llamó antiguamente Siene (como algunos quieren) asta el Mar Mediterraneo, quinientas millas; pero es muy angosto, en particular junto al Cayro. Porque los montes de la Ethioopia, entre los quales corte el Nilo, si bien se abren  
algun

algun tanto, casi para hazer un canal sobre Siene, por el qual el Rio baxa precipitado à lo llano, donde comienza Egipto; nunca con todo esto se alexan del curso del Nilo, mas de diez, y seys millas: ni estos montes, de aquellos, mas de treinta, y cinco; y de ordinario se apartan menos de la ribera Oriental, que de la Occidental y llamase Egipto, aquella parte del llano, que el Rio riega quando sale de madre; porque lo restante son desiertos arenosos. Baxo del Cayro, los susodichos montes se alargan toda via mas, asta que se defazen: y dessa suerte dan lugar à que este Rio se divide en dos ramos, conque se haze el Delta. El uno de los quales va à Roseto, y el otro à Damiatà; corriendo cerca de setenta millas cada uno y de Roseto à Damiatà cuentan, ciento, y quarenta: de suerte que esta Isla, que los antiguos llamaron Delta, por la semejanza de la quarta letra Griega, tiene de circuitu cerca de trezientas millas. Los Antiguos dezian que las bocas del Nilo eran siete, cinco naturales, y dos artificiales; oy solas tres ay de consideracion, esto es la de Roseto, y la Bolbitina, que corre junto della; y la de Damiatà. El ramo, que se llama de las Brullas, es tambien famoso, no porque se navegue, sino porque desgajandose del de Roseto, no lexos de la marina, entra en un grande lago que haze la Mar, metiendose por tierra; y assi con la mezcla de la agua dulce con la salada, acuden tantas lizas, y otros peces, que salandolos, cargan navios dellos. Sin estas bocas, y ramos naturales, ( por ser el agua del Nilo tan preciada, que de ella, y del Sol depende todo el bien de Egipto ) tiene infinitos artificiales. Entre los otros ay uno, que comenzando baxo Fua, va à parar en los fossos de Alexandria; donde por ciertos arcaduzes de piedra, desagua en el Mar junto à Castel viejo. Tiene de largo mas de quarenta millas, y se navega en la creciente del Nilo, que es desde el Agosto, asta la fin de Octubre. Sus contornos son muy bien cultivados, y para poder regarlos, usan ciertos artificios con que alzan el agua. Donde el terreno no esta cultivado, recogiendo el agua en ciertos lagos, se condensa, y convierte en muy blanca sal. Vee se en aquellos llanos el Lago Maria, ó Marcotide, ò ( por dezir mejor ) su sitio; porque ni se navega como antiguamente, ni lleva uvas, ni tiene pueblos en su contorno como escribe Estrabon, ni finalmente es tenido en cuenta alguna. Es hecho de las aguas del Nilo quando sobrefluye

como otros muchos, que ay por todo Egipto; los quales hazen el ayre mal sano, como este, y el de Alexandria. Pero bolviendo à los ramos artificiales del Nilo, hechos para trasportar la hazienda, y vituallas de unas partes en otras, y para regar el terreno; ay uno que comenzando cerca de la mitad de la corriente del de Damietta, atravieffa casi todo el Delta, y entra en el otro ramo sobre Roseto; con tanta agua, que se navega por qualquier tiempo del año. Para facilitar el comercio del Mar Roxo, comenzó Sesostris un fosso, que llegasse asta el, desde el Nilo; aunque Dario Rey de los Persas, temiendo que el Mar, no anegasse á Egipto, dexó la obra imperfecta: la qual cavaron despues los Tolomeos, à cien codos de ancho, y de bastante profundidad para qualquiera carga; pero sin salida para la Mar, El Egipto tiene el sitio llano, y baxo; si bien es verdad que las crecientes del Rio lo van continuamente alzando; y assi donde antes bastavan ocho palmos de creciente, ya son menester al doble. Tiene el terreno negro, y que excede con ventajas à quantos son, en producir trigos, arroz, legumbres, azucar, hervajes, lino, algodón, cassia, juncos olorosos, y animales de toda especie. Plinio escribe que la grandeza de los Romanos, fuera imposible sustentarse sin Egipto. Está falto de madera, y leña, porque no produce casi otro arbol grande, sino la palma. Sus cavallos simbolizan mucho con los Ginetes de España; y en el Cayro se haze grande exercicio de cavalleria; cortan la cola, y clines à los pollinos potros, y creo lo hazen para bolverlos mas fuertes. El ayre que le baña es caliente, y humedo; y el calor excessivo. Comienzan à segar los panes por Abril, y los tienen ya recogidos en sus alolys antes de la fin de Mayo. La abundancia deste Reyno, consiste en la de las aguas del Nilo, el qual sino crece mucho, dexa al Egipto ambriento, y en extrema miseria. De lo dicho se puede colegir la fortaleza de su sitio; porque al Mediodia está murado de asperissimos montes, al Poniente, y Levante, lo cercan montes, y desiertos; y al Septentrion, la Mar con muy pocos puertos, y de difficil entrada. Está acomodadissimo para la contratacion, por estar entre los Mares. Roxo, y Mediterraneo. Sus antiguos Reyes fueron poderosissimos. Sesostris, llamado Sefacco en la sagrada *Escritura*, passó victorioso asta los Mingreles, y à la India, y asta *lo ultimo de la Africa*, como escribe Lucano. Tuvo seis cientos mil

Infantes, veinte, y cinco mil cavallos, diez, y ocho mil carros armados, quatrocientas naves en el Mar Roxo, y fue inventor de las Galeras. Mostraron su potencia no solo con las armas, sino, y con los edificios, y fabricas infinitas de increíble gasto, Piramidas, Laberintos, Casas todas de una piedra, obeliscos, y estatuas de admirable grandeza. El Rey Amab, hizo una Efigie de sola una pieza, que (segun escribe Plinio) tenia ciento, y quarenta, y tres pies de largo, sessenta, y dos de alto del pecho arriba, y que sola la cabeza baxava, ciento, y dos. Sesostris, tirò un muro desde Pelusio à Heliopoli, por espacio de noventa, y quatro leguas. Que diremos del Lago Meride, que tenia quatrocientas cinquenta millas de cerco, y cinquenta brazas de ondo, con ser echo artificiosamente para el agua del Nilo? Que, del Laberinto, que abraçava siete Palacios Reales de Marmol, y mil casas? Sus rentas ordinarias eran grandísimas, porque dexando à parte lo que aquellos antiquísimos Reyes posehian, escribe Ciceron, que Tolomeo Auletis tenia de renta, doze mil, y quinientos talentos: y aun Estrabon refiere, que baxo del Imperio Romano, crecieron sumamente los commercios, y contratacion de la India, y Arabia. Però, no ay cosa que nos de mas cabales muestras de la potencia, y grandeza de Egipto, que el increíble numero de sus Ciudades; las quales segun Diodoro, fueron diez, y ocho mil; y segun Pomponio Mela, veinte mil. Eran grandísimas, Eliopoli, Memphis, Sais, y Tanis, oy no estan poblado, ni de mucho, y son muy pocas las Ciudades de importancia, que tiene. De estas pocas, estan sobre el Mar Mediterraneo, Damiata, Roseto, y Alexandria. Damiata, parece mas una grande Aldea, que no Ciudad; con todo esto se le ven en el puerto, Vaxeles de toda fuerte. Roseto, llamada por los antiguos Skedia, yaze sobre la ribera, à cinco millas de la boca del Rio; y es escala de todo el trafego, que passa entre Alexandria, y el Cayro. Navegando por el Canal de Roseto à Bulaco, se ven mas de trecentos Puertos grandes. Alexandria, està sobre la ribera del Mar Mediterraneo, à quarenta millas del Nilo; y fue una de las primeras Ciudades del Mundo. Herodiano escribe, que no reconocia ventaja en multitud de vezinos, sino à Roma. Comenzó à faltar con la venida de los Mahometanos, y con todo esto se conserva, con arta magnificencia, y grandeza, por la parte de la Mar, porque tiene à la diestra un gran

de Castillo sobre el Faro; y otro menor à la siniestra, encima de un escollo, llamado por Estrabõ Antirodo, entre los dos se abre el puerto, ancho en la entrada, cerca de dozientos y cinquenta passos, pero peligroso, por los muchos arrecifes, y escollos, que tiene por baxo, y encima del agua, por lo que no se puede salir del sino muy de dia. Allende deste, ay otro, hazia Poniente, muy bueno, con su fuerte, en el qual no pueden hechar fondo sino solos los Mahometanos. Hazen sin lo dicho maravillosa prespectiva las murallas duplicadas, almenadas, torreadas, y hechas de piedras labradas en quadro. Pero la Ciudad no corresponde de mucho à su fama, y nombre, porque no tiene sino solas dos calles, que algo valgan. Todas las casas tienen baxo de tierra sus cisternas de boveda, ò sobre gruessas columnas. Es escala frãca para qualquier genero de gente; y contratã en ella casi todas, ò las mas Naciones de quantas Provincias, y Reynos maritimos ay en la Asia, Africa, y Europa, particularmente Venecianos, Franceses, Ingleses, y Cathalanes. En las partes Mediterraneas del Delta se ve Mical, tierra grandissima, y que segun se dize es poco menos, que la tan famosa Ciudad de el Cayro; y que sus vezinos, sin otras carnes, comen cada dia casi cerca de trezientos bueyes, que es cosa muy notable. Es tambien grande poblacion Nicaria, que le està al Mediodia. Luego passado el Delta, se ve Bulaco, tierra demantelada sin muros, ni fossos, como todas las otras de Egipto; puesta sobre la ribera Oriental, con muy hermosas casas, y jardines, de figura larga, y angosta. Fue un tiempo como Villa de Circassos, y sirve de escala à todos los Pueblos puestos à Tramontana del Cayro; y tiene muchos Almazenes para las mercaderias. En frente della azia el Poniente, està en medio del desierto la Iglesia de San Macario, servida de los Hermitaños Cofitas, en un terreno, que convierte en piedra qualesquiera cosas; y en su contorno se ve gran cantidad de sal, en forma de piedra blanca; y de salitre, que nace en lugares donde las aguas del Nilo, quedando rebalzadas despues de la creciente, con la fuerza del Sol se condensan. Este Hyermo se llamó antiguamente el Monasterio de Nitria, y està à quarenta millas lexos de Alexandria. No lexos de aqui estuvo Memphis, Ciudad agora totalmente asiolada. Siguese el Cayro, à poco menos de dos millas, de la ribera Oriental del Rio. Està en figura de Arco, con las puntas gruessas; tiene tres millas de largo, y por el medio una de



de ancho, aunque en los extremos lo es mucho mas; cada extremo tiene tres cabos, y cada cabo una puerta. Tiene dos calles principales, la una se llama el Basaro, de figura corva, que la atravieſſa de un cabo à otro; y la otra q̄ corta à esta, en cruz. Pasa por la Ciudad un fozzo de agua, ( que le viene del Nilo por solo Agosto, y Setiembre, y en lo restante del año està seco ) vestido de Sicomoros, que ellos llaman Higos de Faraon, à cuya sombra, que es muy espessa se encuentran, y solazan. Fuera de la Ciudad, assi à la parte de Mediodia como de Tramontana, ay tantas Mesquitas, y tantas sepulturas de Circassos, que representan un nuevo Cayro. Tiene el Castillo entre el Levante, y Mediodia, en un sitio relevado, al pie de los montes, que señorea à toda la Ciudad; con muy hermosos, y sobervios aposentos; baxo del ay dos lagos, y en uno dellos, agua los diez meses del año, asta la creciente del Rio; en el qual tiempo nunca le faltan aves de varias especies, que son de summo reerco à los que moran en muchos Palacios, que tiene al derredor, de mucho artificio. En secandose, lo siembran de varias semillas, linos, melones, y calabazas. Lo mesmo se haze en el otro, el qual se enxuga aun màs presto, y se llama Lebekio. Filipe Pigafeta, que à escrito con curiosidad algunos viages suyos, de los quales nos avemos servido en esta obra, pretende que en el sitio donde agora està el Castillo del Cayro, fue Babilonia, edificada por los Vandoleros de Assiria; y que despues hizo aqui su morada una Legion Romana puesta en presidio, desta parte de Egipto. El cerco de toda esta Ciudad, con un arraval, que tiene fuera de la puerta Nazer, es de poco mas de ocho millas. Ay en ella veynte y quatro mil calles, que se cierran de noche, y es como alondiga, y Almacen de todo Egipto. No es razon dexemos de dezir, que los pollos se engendran acà ( sin huecas empollan los huevos ) en los hornos templadamente calentados, ò baxo estiercol molido puesto al Sol; donde pondran à las vezes veynte mil huevos. Siguese el Cayro viejo, dos millas lexos de la susodicha Ciudad, por la mayor parte despoblado; donde se ven siete alolis, ò graneros fabricados por el Santo Joseph, en los quales se recoge el grano para tiempos de carestia; cogen la suma de un millon, y mas de trezientas mil hanegas, y romanse diez mil en cuenta al que los guarda, por lo que comen, ( que no estan cubierte

aves. A seis millas de las Piramidas

Las

Del Cayro viejo por la parte del Ponien

Las mas principales son tres, y la mayor tiene cerca de media milla de circuito en el pie, y de alteza un estadio. Cerca dellas està la Effigie, con el rostro de muger, y las manos, y pies de Leon, tan grande como arriba é dicho. No muy lexos de aqui en un pozo cavado en la peña viva, se entra en una horrible caverna dividida en calles, con aposentos grandes, y pequeños, donde ay infinitos cuerpos humanos, enbultos con muchos dobles en faxas de tela de algodon, donde se an conservado millares de años, con la carne, y miembros enteros; y aun algunos con los dientes, y cabellos, à fuerza de betun Judaico, (del qual aquellos antiguos solian hinchar los cuerpos muertos) ò de rezina de cedro: y esta es la Momia, que algunas vezes trahen à Venecia, y à otras partes. Siguese el País de Saitk, cerrado por todas partes de montes horridos, y desiertos, por los antiguos, llamado Tebaida, tan celebrada en las Historias Christianas, por la grandissima multitud de Hermitaños, que vivian por aquellas sus soledades. Su Metropoli es Gige, Ciudad grande, junto à la qual ay algunas cavernas cavadas en la peña, llenas de peces, cocodrillos, aves, y otros animalles muertos, conservados de la misma suerte, que los cadaveres humanos de junto al Cayro, que aora deziamos. En los contornos desta Ciudad, y de Temen, que le està à Tramontana, ay aun oy muchos Monasterios de Hermitaños Cofitas. Siguese Cana, que Estrabon llama Copto, donde hazian escala las especies trahidas por el Mar Roxo, que an mudado despues acà tantos caminos. El ultimo, y postrero Pueblo es Afna, que como avemos dicho, quieren algunos sea Siene, celebre entre los Escritores, porque estando directamente baxo del Tropico de Cancro, no ve ninguna sombra al medio dia, de sus dias mayores: y asta dentro de los pozos se ven los rayos del Sol. Es Ciudad hermosa, y abundante de granos, y de animales; y muy rica por el trafego, y comercio de la Nubia. Entre Afna, y el Suaken, viven los de Bugia, gente vil, desnudos, y mendigos: sustentanse de leche, y de carne de Camellos, y de fieras salvages. Estàn parte à la diestra, y parte à la siniestra del Nilo; de los quales no quiero dezir mas, porque no tienen cosa notable, y tambien porque hallo, que los dan los Escritores tan varios, y diferentes nombres, que antes causaria confusion en los Letores, que claridad ni distincion alguna. Pues avemos descrito ya el Reyno, y Pueblos de Egipto, digamos dos palabras de sus moradores, y vezinos; Los

quales fueron antiguamente tenidos en grande figura, de doctos, y sabios; como gente de quien la comun opinion nos dize, fueron authores de la Geometria; porque quedando con las inundaciones del Nilo, confusos los terminos de sus campos, y heredades, necesitaron buscar alguna industria, conque sustentar los divididos, y poder distinguirlos. Fueron sin esto, insignes Astrologos, à ocasion de la benignidad del ayre, y serenidad del Cielo, que à penas nunca llueve: por lo que fueron ellos los primeros, que observaron el curso del Sol, y trazaron el orden del año. Dieronse tambien à las Artes Magicas, como se puede ver en los prodigios conque se opusieron à los milagros de Moysen. Hizieron sin lo dicho, grande profession de cosas sagradas como lo atestiguan, la authoridad de sus Sacerdotes, la Doctrina de Mercurio Trimegistro, y las peregrinaciones de Pitagoras, de Platon, y de otros Philósofos, à Egipto, por enriquecerse de sciencia; pero de muchos Siglos à esta parte an perdido toda la antigua gloria, con el barbarismo introduzido por los Mahometanos. Son de animo vil, astutos, instables, y gente que sin contraste se acomodan à la fortuna del vencedor, con lo que an cahido baxo el poder de unos, y otros estrangeros, Arabes, Circassos, y Turcos; padeciendo aora, so aquestos ultimos, estrema tirania. Y assi viendo que no les es licito gozar el fruto de sus trabajos, por los agravios que se les hazen, dexan los campos, y heredades, y la cultura dellos, sin curar de beneficiarlos, sino quando la necesidad los fuerza. Allende de los Mahometanos, moran en Egipto los Costas, que como Christianos se Bautizan, y como Judios se circuncidan, y se llaman Christianos de la cintura. Seràn estos aqui unos cinquenta mil; pero en Ethiopia son infinitos. Obedecen al Patriarca de Alexandria, y tienen Iglesias en ella, en el Cayro, en Mansalutto, y en otras muchas Ciudades. Celebran la Missa en language Caldeo, y leen el Evangelio primero en Caldeo, y luego en Arabico; como tambien los Griegos, primero en Griego, y despues en Arabico. Quando dizen el *Pax vobis*, va el mas mozo dellos tocando la mano à todo el Pueblo, que assiste; y despues de la consagracion distribuye pan no consagrado, à los circunscritos. es. cosa que se usa tambien en Grecia, Francia, y mu

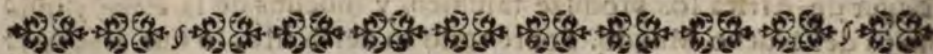


## N I L O.

**P**orque avemos de hazer muchas vezes mencion del Nilo, sin la que ya avemos hecho, no serà fuera de proposito dezir aqui lo que se me ofreciere acerca de su origen, curso, y naturaleza. El Nilo ( pues ) Rio, el mas famoso de todos, no nace en el Reyno del Preste Juan, como algunos quieten; ni como quiere Tolomeo, de dos lagos, que igualmente puestos de Oriente à Poniente, señala, con distancia de quatrocientas cinquenta millas entre sí; porque en aquella alteza de Polo, no ay mas de un lago entre los Reynos de Angola, y Monomotapa, que tiene por diametro, ciento, y cinquenta millas. Pero en lugar de los de Tolomeo se tiene noticia de dos Lagos, situados igualmente, de medio dia à Tramontana, con distancia de quatrocientas millas, del primero de los quales, ( y està puesto en doze grados passada la Equinoccial ) nace el Nilo. Este lago està cercado de montes asperísimos, y de inestimable alteza, unos de los quales se llaman del Salitre, otros de la Plata, y otros Cafates. Esta aspereza de puesto, y dificultad de passos donde el Nilo nace, y por donde despues corre, à dado licencia à muchos para que dixessen, anda metido por baxo tierra, asta, que llega al segundo Lago, que tiene de ancho dozientas, y veynte millas, y està baxo de la Equinoccial. De la verdad de lo dicho, se tiene certissima informacion; porque los Anzicos, ( gente, que contrata en Congo, y tienen trafego por aquellas partes ) hablan dello como de cosa muy sabida de todos: y dizen, que en aquel Lago ay gentes, que navegan en grandes navios, vsan letras, numero, peso, medida, y fabrican de cal, y canto. Saliendo el Nilo deste segundo Lago, dobla algun tanto su corriente hazia Levante, asta llegar à la Isla de Meroe, donde se divide en dos ramos; y reunido ( recibe al rodear la Isla, al Astapo, y Astabora ) despues de un largo curso, llega à las cataractas, junto à la Isla de Siene. Donde angostandose entre ciertos horribles peñascos, cae precipitado à los llanos de Egipto, que riega con el agua, y fecunda con el cieno, que les trahe; à cuya causa lo llama la Santa, y Sagrada Escripura, Rio turbio. Està rico de sardinas, carpas, lizas, y varios peces, grandísimos, que son muy buenos quando el Rio crece, *porque quando el agua està baxa saben à tarquin, y son mal sanos.*  
 Pero

Peró entre quantas cosas el produce, ninguna ay mas celebre, que los Cocodrillos. Es este un animal semejante al lagarto, de una braza de alto, y mas de diez de largo; sola la cola, haze la mitad de su longitud. Quando come solo mueve la quixada de arriba, porque la de abaxo, está contigua con el hueso del pecho. Con la boca, devora, y traga un novillo; y su pellejo es tan duro, que no teme un arcabuz; tiene tanta fuerza particularmente en el agua, que rompe no solo cuerdas, sino cadenas: y no ay remedio poderlo sacar vivo della. Yo supe de un soldado, que en las Filipinas, se echó de ver por ciertas señales, que uno, que tomaron, avia tragadose mas de cien hombres. No es animal proprio del Nilo, porque el Niger de Africa los produce tambien, y muchos de la Asia, y infinitos del Nuevo Mundo. Sobre todo lo del Nillo, lo que mas fatigó los ingenios de los antiguos Filósofos, fue su annual crecimiento: pero ya oy se à entrado tan à dentro de Africa, que se à visto evidentemente la causa desto. Porque es cierto, que junto à la Equinoccial jamas llueve en los seis meses de nuestro invierno, que en aquellas tierras son verano; y de la Luna de Abril asta fin de Agosto, llueve continuamente, y es la lluvia tan rezia, las gotas tan gruesas, que es cosa admirable: y assi que la tierra está arta de agua, acude tanta à los cercanos Rios, que los haze salir de madre, con lo que riegan felizmente los llanos de Ethiopia, Congo, y Guinea; y el Nilo, los de Egipto; el qual comienza à crecer mediado Junio, y le dura la creciente quarenta dias. Los Antiguos maravillavanse por estremo de las crecientes del Nilo, no solo porque no alcanzavan la causa, sino porque no tenian noticia de otro Rio, que tal hiziesse. Pero aora se sabe, que en la Africa, crecen de la propria suerte el Niger, el Zayre, el del Spiritu Santo, y la Zuvama: en la Asia, el Pegù, y el Menan; y en la Europa, la gran Duina. En frente del Cayro viejo ( segun Juan Leon escribe ) se alza en medio del Rio una Illita, que el llama Mikias, y otros Gisa: donde ay un fosso en quadro, diez, y ocho brazos ondo, con un aguaducto por quien le entra el agua del Nilo, con una columna en medio, señalada, y dividida en otras tantas brazas, quantas tiene el fosso de hondo. Creciendo el Nilo, crece tambien el agua en el fosso, una, dos ó mas brazas el dia; de lo que dan subitamente aviso à todas las tierras comarcas, con personas para esto destinadas.

Si la creciente llega à quinze brazas, el año será riquísimo; si pasa desto, corre peligro por la demasiada agua, que à las vezes haze temblar los edificios; sino llega à doze brazas, amenaza sin duda carestia; y de las doze à las quinze, es pronóstico de mediana cogida. Esta columna por el efecto para que servia, fue por los antiguos llamada Niloscopia, esto es, Nilo Descubridor. Ahora, ya que hemos dado una buelta por Egipto, que es Provincia solitaria, y de tal suerte apartada de las demas, que no es aún bien averiguado à qual parte del Mundo pertenesca; entraremos en la Africa: cuyas partes principales son la Ethiopia, la Cafraria, el País de los Negros, la Nubia, la Libia, y la Berberia.



## DESCRIPCION DE LA ETHIOPIA.

**T**olomeo la divide en Ethiopia baxo Egipto, y sobre Egipto; pero no señala lindes con que se puede distinguir la una de la otra. Con todo esto, llama Ethiopia baxo Egipto, à la que confina con Egipto, y està sobre Meroe; y sobre Egipto, la que se despliega hazia Poniente, y Mediodia. Homero la divide en Ethiopia Oriental, y Occidental; aquella se alarga hazia el Mar Roxo, y el Oceano; y esta corre con el Rio Niger, y se estiende azia el Oceano Atlantico.

### NUBIA.

**P**ara descrevir la Ethiopia, comenzaremos de la Nubia, y de mano en mano, iremos viendo las otras sus partes. Passada pues la tierra de Sien, à la diestra se entra en la Nubia, que tiene por lindes al Poniente la Gaoga, al Levante el Nilo, à la Tramontana Egipto, y à Mediodia el Desierto de Garan. Estrabon llama à sus moradores Nube; gente que (segun Francisco Alvarez escribe) llevan una vida del todo infelice; porque perdida la sinceridad, y luz de la Doctrina Evangelica, an admitido infinitos disparates del Judaismo, y Mahometismo. A la que el dicho Alvarez estava

En Ethiopia, vinieron ( como el refiere ) de Nubia à suplicar al Preste, que les imbiassse Sacerdotes, y Personas, que los enseñassen en la Fé, y les administrasse los Sacramentos: el qual se escusó, por la falta grande, que tenía de Ministros, y de personas Eclesiasticas. Dezian estos, que los Nubios, solian antes embiar à Roma por Obispos; y que despues, como por las inundaciones de los Moros, y trabajos de la guerra, les faltasse este socorro; avian caydo, à falta de Doctores, y Ministros; en estrema ignorancia de las cosas Sagradas: y poco à poco derribados, por la impiedad de los Judios, y Mahometanos. Algunos Portugueses, que llegaron aqui, vieron muchos Templos desfolados por manos de los Arabes, y algunas Imagenes de Santos, pintadas por las paredes, en algunas partes. Son regidos por mugeres, cuya Reyna se llama Gava. La Ciudad principal es Dangala, ( de cerca de diez mil fuegos ) de mucho trafego, à causa de que està cerca del Nilo, y de Egipto. Las otras poblaciones son caserías, y chozas; y los edificios de greda, y cubiertos de paja. Sus riquezas concisten en arroz, azucar, ( aunque no muy apurado ) sandalos, Marfil, ( porque se toman muchos Elefantes, ) asta algalia, y mucho oro. El terreno es por la mayor parte arenoso; pero con todo esto no le faltan algunos lagos, y bien grandes, con quien refrescan, y riegan una muy buena parte del.

## M E R O E.

LA Meroe, se llama oy Guengare, Amara, y Noba: y es la mayor, y la mas hermosa Isla, que haze el Nilo, la qual segun Herodoto, es muy semejante à un escudo, con tres mil estadios de largo, y mil de ancho. Es rica de oro, plata, acambe, hierro, evano, palma, y de las demas cosas, que lleva la Nubia. Algunos escriben ay cañas tan gruesas, que se hazen barcos dellas, sal de mina, Leones, Elefantes, y Pardos. Està poblada de Mahometanos confederados con los Moros, contra el Preste Juan. Refiere Estrabón, que antiguamente en esta Isla, era tan grande la autoridad de los Sacerdotes, que con un simple mensagero mandavan al Rey, que se matasse, y substituirian otro en su lugar: pero un Rey mandoles quitar las vidas à todos en un Templo, y con esso quitò este abuso. Mientras el Nilo, dividido en dos ramos corre al rededor desta Isla, este de la parte de Levante al Rio Abagni, y de la de Poniente

Saraboto; enriquecido antes ya con otros Rios como lo apuntamos arriba. Los Abissinos estan muy persuadidos, que la Reyna Sabá, fue Señora desta Isla; en la qual pone el Jovio tres Reyes, un Gentil, un Moro, y un Christiano, subdito del Preste. De Meroé à Siene cuentan quinze jornadas por el agua.

## A B A S I A.

**L**Os subditos del Preste Juan, se llaman Abissinos: cuyo Imperio, si atendemos à los titulos de los Reynos, que usa en sus provisiones, y letras, echaremos de ver fue grandissimo. Pues se intitula Rey de Gioame, que està entre el Nilo, y el Zaire: de Vangué, Reyno puesto mas alla del Zaire: de Damut, que confina con los Anzikés: y por la parte de Mediodia, se llama Rey de Cafates, y de Bagamidiri, Reynos puestos sobre el primer Lago. Pero oy el centro de sus estados es (como escribe Juan de Barro,) el Lago Barcelona: porque al Levante, se estiende del Mar Roxo asta Suaquem, espacio de ciento veynte y dos leguas; aunque entre la Mar, y sus estados corre una ladera de montes poblados de Moros, que son Señores tambien de la marina, sino es del puerto Arcoco, que es del Preste. Al Poniente tiene otra cordillera de montañas junto à la corriente del Nilo, riquissimas de minas de oro, entre las quales son las de Damut, y Sinassios, pobladas de Gentiles, que le pagan tributo. A la Tramontana se le an de dar los confines con una linea, tirada con la imaginacion, desde Suaquem asta el principio de la Isla Meroe, que oy se llama Noba; y tendrá la linea de largo ciento veynte y cinco leguas. Aqui se à de hazer un arco no muy corvo, por la parte de Mediodia, asta el Reyno Adea, (en cuyos Montes nace el Rio, que Tolomeo llama Rapto, y entra en el Mar baxo Melinde) espacio de docientas sinquenta nueve leguas, que alindan con tierras de Gentiles Negros, y de cabello crespo: de aqui da la buelta, y fenece en el Reyno de Adel, cuya Metropoli es Arar, en altura de nueve grados. De suerte, q̄ tiene de circuito, todo este Imperio seiscientos sesenta dos leguas, poco mas ó menos. Rieganlo dos Rios reales, que entran en el Nilo, llamados por Tolomeo, Astabora, y Astapo; y por los naturales Abañi, y Tagassi; aquel nace del lago Barcelona, y este del lago Colve. El Barcelona, està à siete grados de nuestro Polo; y el Colve, casi baxo la Equinoccial; aquel,

allen.



allende del Abañi, es padre del Rio de Zeila; y este, allende del Tago, lo es tambien del Quilmano. Entre el Abañi, y el Mar Roxo, está Barnagasso; y entre el Abañi, y el Tagasso, el Reyno de Angote, y Fatigar; y llegando mas azia el Seno Barbarico, el de Adea, y de Barù, y mas abaxo, el de Amara; y sobre la siniestra del Tagasso, el de Bileguanze, y de Tigremahon. No tienen los Abissinos mucha noticia del Nilo, à causa de los montes, que ay entrepuestos entre ellos, y el Rio; y assi llaman al Abañi, padre de las aguas. Con todo esto tienen por opinion, que sobre el Nilo, moran ciertos Hebreos sujetos à un muy poderoso Rey, y estan al Poniente; y mas à la Tramontana, ay unas mugeres guerreras, de quien hablaremos en su lugar. En todos los Estados del Preste no ay Ciudad importante, por multitud de vezinos, magnificencia de edificios, ó por otros respetos: porque los mayores Pueblos no passan de dos mil fuegos, con las casas de tapia, y cubiertas de paja cosa nada nueva en estos Estados, pues Tolomeo no haze mencion sino de tres ó quatro Ciudades destos Países, las quales el pone al Medio dia de la Isla Meroc. Pero con todo esto en los contornos de la Abassia, no faltan algunos Pueblos bien edificados, y de notable comercio. Los Portugueses tratando con los Abissenos, an procurado darles à entender, quanto mejor les seria, para librarfe de los excessivos daños, que de los Gentiles, y Mahometanos, reciben de cada dia, assi en las haciendas, pues se las saquean, y roban, como en las perionas, que las cautivan; que su Principe les edificasse Ciudades, y Pueblos con sus Castillos, y los ciñesse de muros, y fossos. A lo que responden, que la potencia de su Negro, no conciste en los muros de piedra sino en los robultos brazos de sus Vassallos. De ordinario, no usan piedra ni cal, sino en las fabricas de las Iglesias, (diziendo que es razon hazerlo assi, para que aya diferencia entre las casas de los hombres, y las dedicadas à Dios,) y en los alcazares Reales, donde mora el Governador de la Provincia, que haze justicia. Estas siempre estan abiertas, pero nadie entra en ellas porque seria castigado como traydor. En la Ciudad de Axuma, que pretenden fue Corte de la Reyna Saba, se ven oy ciertas ruinas de edificios muy semejantes à las piramidas, los quales son de tal grandeza, que aun no à podido acabar el tiempo de consumirlos con el curso de tantos años. Veense piedras entre ellos, de admirable grandeza, una de

seys brazas de ancho, y setenta quatro de alto toda llena de ventanas: otras de quarenta, y otras treinta brazas, esculpidas de caracteres ignotos; ay tres, que tienen doze braças de ancho, y ochenta de alto. Los Abissinos subditos del Preste, tienen por opinion, que su Principe deciendo por linea recta, de un hijo de Salomon, y de la Reyna Sabà, llamado Melilec; y que ellos deciendo de los Oficiales, y criados con que Salomon acompañò à su hijo quando lo embiò à su madre. Hazen argumento desto aún oy, algunas cerimonias Judaycas, que observan, como es la Circuncision, y el Sabado; no comen tocino, y se abstienen de las demas cosas que ellos llaman inmundas. El Preste, quitada la administracion de los Sacramentos, y la promocion de los Clerigos para el Sacerdocio, gobierna, y rige absolutamente todo lo demas. Da, y quita Beneficios à su beneplacito, y en el castigar ninguna diferencia haze de clerigos à legos. La administracion de los Sacramentos, toca al Abuna. El Rey es Señor de toda la tierra, sino es de los distritos de las Iglesias que son infinitos; porque lo son tambien los Monasterios de San Anton, (que no ay de otra orden,) y los colegios de Canonigos, y los Hermitaños con sus Hiermos, y las Parroquias. Toca al Rey proveerlos à todos de renta, y ornamentos para el culto divino. Ay dos Inviernos, y dos Veranos, los cuales se juzgan nó por el frio, ó calor, sino por los dias de lluvia ò serenidad. Comienzan el año á veynte y seis de Agosto, y lo dividen en doze meses, y en treynta dias cada uno: y los cinco dias mas que tienen los años comunes, y seys el Bixesto, llaman Pagomen, que es dezir, remate del año. Quando hazen caminos, sus ordinarias jornadas son de doze millas. Las rameras viven fuera de poblado, pagadas del erario comun, sin jamas poder entrar en Ciudad, ni vestir sino de color amarillo. El terreno de la Abassia es universalmente abundoso de granos (aunque de poco trigo) cevadas, legumbres, azucar (pero no lo saben afinar) miel, y algodon. Los naranjos, cidros, y limones, nacen sin plantarlos. Su bebida se haze de arroz, y mijo; sin hazer-se vino de uvas sino es en casa del Preste y del Abuna. No le faltan Elefantes, mulas, Leones, Tigres, Ossos, y aun Ciervos. Los cavallos son pequeños, pero no le faltan castas de cavallos de Arabia, y Egipto, los potros de los cuales, crian con leche de vacas, despues de tres ó quatro dias que an nacido. Ay grandes, y feroces Ximios, y

Aves

Aves de infinitas fuertes, pero no se sabe que tenga Cuclillos ni picazas. Tiene muy buenas minas de metales, oro, plata, hierro, y arambre; pero no las saben beneficiar ni aprovecharse: porque son los naturales tan torpes, y materiales que no alcanzan noticia, ni uso de Doctrina, ó arte alguna: tanto, que à la arte del herrero tienen por diabolica, y à los oficiales della, se les priva poder entrar en la Iglesia, como infames. En el Reyno de Bagamidri, ay minas de muy buena plata, y no la saben sacar sino con fuego dirritiendola en barras. Gioyame, abunda de oro, no muy fino; en el Reyno de Damut, lo sacan, y afinan algo mejor. No ay entre ellos pelayres, y assi por la mayor parte visten pieles de animales; ni cazadores de aves, y assi estan las campañas llenas de perdizes, anfarones, gallinas, y liebres; ni finalmente saben aprovecharse de la fertilidad del terreno, y comodidad de las aguas. Siembran, particularmente mijos, ya aqui, ya alli, segun, y à donde el agua de la lluvia les diere ocasion. Finalmente en ninguna cosa dan muestras de ingenio, y sutileza, sino es en robar, y pelear, que son cosas à que naturalmente se inclinan. Lo qual à mi parecer procede, de los continuos viages, y caminos que haze el Preste; y del vivir en campaña, ya en un País, y ya en otro segun halla comodidad, y sazón: porque el yr siempre caminos, y vivir en campaña sin casa estable, y firme, obliga casi à los hombres à valerse en sus necessidades, de lo que les viene mas à mano, ora sea proprio, ora ageno. No padecen tempestades de truenos, y relampagos; sino otra arto peor, que es avenida de langostas, que lo talan, y arruynan todo; porque destruyen las Provincias enteras sin dexar cosa en pie. No usan moneda acuñada, sino pedazos de oro, y pelotillas de hierro, particularmente en Angote; y sal, y pimienta, que es la mayor riqueza que se puede alcanzar. De donde es que los tributos que el Principe lleva, son de lo que las tierras producen, sal, oro, plata, granos, pieles de animales, dientes de Elefantes, cuernos de Rinocerontes, esclavos, y otras cosas semejantes. La qual forma de tributo, (que es naturalissima,) se usa tambien en otras partes de Africa. La sal se saca en losas quadradas, de un grande Monte de Balgadi: donde quizà vivian los de Amanter, que fabricavan las casas de sal. La mayor, y mas grande Poblacion, es la Corte del Preste, donde quiera que se halle, baxo tiendas de algodón de varios colores.

lores, con tanta distincion de calles, Barrios, Plazas, y Tribunales, que en un momento sabe su alojamiento cada uno, y el lugar donde à de acudir para quanto huviere menester. Su grandeza se puede echar de ver, en que, sin los Camellos, que trahen las tiendas, escriben algunos, que lo an visto, que solos los mulos de acarreo, son mas de sinquenta mil. Sirvense destos para cargu solo, y yr caminos, y de los cavallos para solo pelear. Los Mahometanos an reduzido aora este Principe ( como ya diximos arriba ) à grande extremidad; porque antes, quando florecia, tratavase con tanta grandeza, que no hablava sino por interprete, ni se dexava ver sino solo las Pascuas. Mostrava por gran favor la punta del pie à los Embaxadores, y à los mayores privados: que era uso muy antiguo entre ellos, como lo ponderó Estrabon. Esta forma de gobierno tan arrogante, y vanagloriosa, envilecia à los subditos por extremo; porque el Principe los tratava como esclavos, y con el menor señal, abatia, y desnudava de toda su grandeza, y dignidad à los mayores personajes de sus Estados. Contiene la Abassia muy estendidos llanos, y muy altos montes, todos aptos para ser cultivados. En algunas partes sienten intensissimos frios, y hielos, pero no se ve nieve, ni aun en los mas altos montes. Tiene el Preste baxo de su Imperio à muchos Moros, de los quales tiene el mayor numero en Dobas, y son tan honrados, que tienen por Ley de no poderse casar, que no prueven primero, que an muerto doze Christianos: y assi los Mercaderes no osan passar por aqui, sin muy buena guarda.

## BARNAGASSO.

Entre las Provincias sujetas al Preste, la mas conocida de nosotros es Barnagasso, por estar tan cerca del Mar Roxo: enfrente del qual, se estiende desde Suaquem, casi asta las puertas del estrecho. Pero no tiene sobre la Mar otro puerto, que el de Ercoco, como se dixo arriba. Es Pais lleno de Villas, y Aldeas, y rico de Rios, y de aguas, y por esto fructuosissimo. El Visorey, que tambien se llama Barnagasso, reside en la Ciudad de Beroa ( por otro nombre Barua ) puesta sobre un ameno, y pescoso Rio. Estanle sujetas las Prefecturas de Danfila, y Canfila, puestas en los confines de Egipto. Estos años atras, trabajò sumamente el Turco à esta Provincia, assole las tierras, y cautivandole la gente: finalmente Isaac, Bar-

nagasso

Barnagasso se concertò con el Baxa, ( que se intitula de Abassia, y reside en Suaquen, ) con pagarle mil onzas de oro. En la parte mas Occidental de Barnagasso se levanta un monte solitario, el qual comenzando con un arto espacioso pie se va poco à poco angostando, y luego despues se buelve à ensanchar à manera de un hongo, con una milla de circuito; donde ay Palacios Reales, Iglesia, y Monasterio, dos grandissimas cisternas, y tanto terreno, que basta para sustentar comodamente à quinientos hombres. No ay sino solo un passo para poder subir, asta cierta parte, de donde no ay subir mas arriba sino con maromas, ó en cestos. Finalmente es este un lugar de tal condicion, que no puede ser preso, ni por fuerza, por la alteza de su sitio; ni por hambre, por las provisiones, que el mismo se lleva. Aqui tienen en guarda, por evitar alteraciones, y sediciones los deudos del Negro; y no salen deste puesto, asta que la fuerte los llama à la Corona. Otros ponen este monte entre el Reyno de Amara, y de Bagameri. Saliendo del Barnagasso, se entra, entre Levante, y Mediodia, con los montes de Mandaso, Ofala, y Grara, que dividen los Estados del Preste, del Reyno de Adel. Mas al Levante, entre Balgada, y Adel, està el Reyno de Dancali, poblado de Moros, inimicissimos del Negro, y que en todas ocasiones le hazen guerra.

## A D E L.

**E**ste Reyno de Adel, que corre de los susodichos montes al cabo de Guardafu, es de Moros belicosissimos, Su Metropoli es Arar, treynta y ocho leguas lexos de Zeila, contra Sudueste. Pertenece tambien las Ciudades de Zeila, y Barbora, puestas sobre el Mar, fuera del estrecho: en cuyos puertos acuden muchos Mercaderes, ( y mas al de Zeila ) por el comercio de oro, marfil, esclavos Abissinos, muy estimados en la India, Persia, y Arabia. Zeila, està en un seno de Mar, fuera del estrecho, en onze grados. Representa un no se que de antigüedad en las fabricas de cal, y canto. Su territorio abunda de carnes, granos, miel, y azeyte, no de azeytunas sino de ciruelas, y azufaisas. Los Mahometanos tienen al Rey de Adel por Santo, porque pelea de continuo contra el Preste Juan. Imbia infinitos esclavos, à los Principes de Arabia, y à los Ministros del Turco; los quales en retorno desto, le favorecen con muchas armas; y gente. El año 1541. Gradaamet, Rey de aqueste País, despues de aver dado gran-

grandes trabajos à Claudio Rey de la Abasia; viendose roto por Cris-  
toval Gama, Capitan del Rey Don Juan el III. de Portugal; con las  
armas, y socorro de gente, que le acudió del Xequé de Zebit; venció  
despues à los Portugueses, y Abissinos; tras lo que, como dada licen-  
cia à los del socorro, que se bolviesen à sus casas, fue muerto por el  
Rey Claudio, y su Exercito roto, y desecho. Pero como despues de  
algunos años un sucessor suyo, en un echo de armas rompiessé, y  
desbaratasse al Preste, triunfo del, Cavallero sobre un asno; en se-  
ñal, que reconocia la victoria de sola la mano del omnipotente  
Dios, y no por proprias fuerzas alcanzada; hecho verdaderamente  
notable aunque de Barbaros,

## MAGADAZO.

**E**L Imperio del Preste, no llega al Oceano; pero confina con los  
Estados Marítimos, que nosotros iremos tocando. Los Señores  
destos Estados son Arabes; que ya à algunos siglos se enseñorearon,  
primero con el comercio, de las riquezas; y luego con las armas,  
de los Dominios de toda la costa de Africa, asta el cabo de las cor-  
rientes, Las Ciudades maritimas, antes que los Portugueses des-  
cubriessen la India, eran por la mayor parte abiertas por la parte  
de la Mar ( porque eran señores de la navegacion ) y por la de tier-  
ra muradas, por miedo de los Cafres sus enemigos, por cuya ve-  
zindad vivian en perpetuo recelo. Pero despues que los Portugue-  
ses dieron noticia de sí, con la ruina de Magadazo, y de otras tier-  
ras, entendieron todos en fortificarse. Vese lo primero Afion, y  
luego Magadazo, Lama, y Brava. Magadazo, es Ciudad de Arabes  
importante, puesta en tres grados, bien edificada, y fuerte, de ter-  
ritorio fertil, y con un puerto de mucho trato, donde acuden los  
Mercaderes de Adel, y de Cambaya con muchos, y varios paños;  
facando en contra cambio dellos, dientes de Elefantes, oro, Escla-  
vos, miel, y cera. Los vezinos son de color atezado, y negro como  
todos los convezinos. De la cintura arriba, van desnudos.

## BRAVA.

**B**Rava es una Ciudad, que se gobierna como Republica, por los  
*descendientes de siete hermanos, que vinieron à vivir en ella,  
de una Ciudad de la Arabia felice, que se llama Larak; y es cosa*  
rara

raza en Africa, por ser gente que estima poco la libertad. Tristán de Acuña la tomó; contra el qual pusieron ellos seys mil hombres en campaña: que quiero advertir esto, y lo advertire en casos semejantes; porque de aqui se pueda echar de ver el poder, y grandeza destas Ciudades, y de sus Principes. Siguese Parte, Ciudad hermosa, y grande; y tras ella Melinde, muy amena, y regalada, rica de arroz, mijo; carnes, limones, cidros, y frutos de toda fuerte: pero el trigo le viene de Cambaya. Los moradores son parte paganos, y parte Arabes, y son curiosos assi en el vestir, como en los edificios en que moran, cuyo Xequé se à mostrado siempre muy amigo de Portugueses, que lo an valido, y favorecido en casos de importancia. De las mismas calidades es Mombaza (tiene tres millas de circuitu, y parece mucho à Rodas) excepto que su Xequé à sido siempre emulo del de Melinde, y enemigo de Christianos. Fue assolada por Thomas Cortiño, el año 1589. por aver su Xequé hospedado, y acogido à Alebec, Capitan del Turco; como Ampaza en aquella misma costa, por Alonso Mello, el año 1588. Confina con el Monoemugo, del qual serà ya razon que digamos algo.

## MONOEMUGO.

**E**ste Principe à sido descubierto por los Portugueses, no à muchos años à ocasion quiza de la guerra, que ellos aunque infelicemente, movieron al Monopotapa. Estiendese por la tierra à dentro, mas allá de los Reynos de Mombassa, y Quiloa. Por la parte de Occidente, confina con Mozambique, y con el Rio Coano, que nace en el primer Lago, y entra en el Oceano con dos ramos; de los quales el mas Oriental, recibiendo en sí la Basia, desemboca à Quiloa. Tiene el Nilo al Poniente, y el Preste à Tramontana. Por la parte del Mar tiene paz con los Reyes de Mombaza, y de Quiloa, por causa del trafego; ay grandes minas de oro, particularmente, en los confines del primer Lago, y de los Pueblos Cafates. Sus vecinos de la cinta à baxo, van vestidos de paños de seda, y de algodón, trahidos por Mercaderes forasteros, à trueque de oro, plata, azofar, y marfil. En lugar de moneda usan ciertas pelotillas, de una mixtura como vidrio, de color que tira à roxo. Los Jacques, y Agabes, gente cruel, y aun bestial, le son subditos: viven à la izquierda del Nilo, casi alla el segundo Lago, de color negro, y aspecto

pecto horrible; porque (allende de que son muy altos de cuerpo) se señalan con fuego, se buelven los parpados hazia arriba, y comen carne humana desapoderadamente, moran en chozas à la campaña; y abrà algunos años, que como tempestad llegaron asta Congo, donde despues de aver hecho un increíble estrago, rompieron finalmente al Rey Alvaro, y lo forzaron à que se retirasse à una cierta Isla de un Rio, llamada Delcavallo, donde murieron infinitos de hambre, y miseria; y fueron casi por nada vendidos una inestimable multitud. Passado el Nilo, baxo del segundo Lago, està el Reyno de Goyame, que confina con los de Pangelungos, y con el Reyno de Congo: luego passado el Zayre, està el Reyno de Vangue; y mas arriba entre el Septentrion, y Poniente, el de Damut; y estos dos postreros confinan con los Anziques. De los Reynos, que estàn entre el Monemugo, y el Preste, à penas sabemos los nombres, como son, Gorova, Colta, Anzuga, Moneullo, y Baduis. Entre los dos ultimos, se levantan asta las nubes, los montes de Aman.

## QUILOA.

**P**ero bolviendo à la Mar, nos sale al encuentro la Isla de Quiloa; à la boca del Coavo, dividida con un pequeño estrecho, del continente. No es muy grande, pero por extremo amena, y muy fertil, y abundosa de quanto se puede desear aun para vivir con mucho regalo. Participa mucho de las calidades del Melinde. La Ciudad es grande, y muy bien edificada, à uso de los Arabes, que son señores della: y desde esta Isla ensanchan su Imperio, mas de nuevecientas millas; porque casi toda la costa de Africa asta el cabo de las Corrientes, y las Islas derramadas por aquellos senos, eran del Rey de Quiloa: cuya potencia tenia origen del trafego de Cefala; de quien antes que los Portugueses la ocupassen, sacavan tesoros inmensos. El Rey se hizo tributario, de la corona de Portugal, en manos de Pedro Cabral, de quinientos, y despues de mil, y quinientos pezos de oro.

## MOZAMBIQUE.

**E**ntre el Rio Coavo, y el Cuama, ay algunos Reynos de que se tiene poca noticia, como son Mombara, Mozimba, Macuas, y Embeoc:



**Emboce**: enfrente de los quales està el Promontorio Prafo, llamado ay de Mozambique; y toma el nombre de tres Iflicas, que salen à la boca del Rio Muzingate, en quinze grados Australes. En la principal, que tiene puerto figuro, y capaz para qualquier Vaxel, ay una muy buena Fortaleza de Portugueses, y àunque por ser el sitio baxo, y hamedo, como lleno de pantanos, y lagunas, tenga el ayre mal sano, y casi pestilencial; con todo esto la oportunitydad del lugar, acompañada de la abundancia de vituallas, la à hecho una de las mas mercantiles, y celebres escalas de aquel Oceano, con una poblacion puesta en una punta, donde la costa de Africa comienza à doblarse hazia Levante Por lo que, las Flotas que desde Lisboa van à la India, si temen de que no podran concluir su viage en el Verano, passan el Invierno en Mozambique: pero los que buelven de la India à Europa, de fuerza an de tomar puerto en el, para proveerse de lo necessario. Los Moros navegan con Vaxeles cozidos con cuero, y velas de hojas de Palma, y en lugar de sevo, y pez para calafatar, usan incienso silvestre. Desde Mozambique asta el Rio Cuama, yaze el Reyno de Angoffa, llamado assi, por ciertas Iflicas, pobladas, parte de Gentiles, y parte de Mahometanos, que contratan con los de Cefala.

## MONOPOTAPA.

**D**El Lago de quien diximos tenia su origen el Nilo, lo tiene tambien otro Rio, que despues de un largo curso se divide en dos cuernos, el uno de los quales entra en el Mar setenta finco millas al Levante de Cefala, y se llama Cuama; y el otro baxo el Cabo de las corrientes, y se llama del Espiritu Santo. La Cuama es caudalossissima, porque le entran seys Rios notables, Panami, Luan-gua, Arruia, Mangiono, Inadire, y Ruina; y se navega por mas de siete cientas millas. Estos dos ramos, con el Mar que tienen al Mediodia, hazen una Isla, que tiene siete cientas cinquenta leguas de circuito, ( otros le dan mil ) señoreada de un Principe, que se llama Monopotapa. La parte desta Isla, que corre del Rio Cuama al Cabo de las corrientes, tiene los Lugares Mediterraneos frescos, sanos, y abundosos: pero de las Corrientes, al Espiritu Santo, se estiende en campañas llenas de animales grandes, y pequeños; pero *hias, por el viento maritimo, que las baña, que es casi helado, y pocas*

bres de leña, y assi hazen fuego con el estiércol de los animales, y visten de sus pellejos. Cerca del Rio Cuama, tiene la Isla muchos montes cubiertos de arboles, collados, y valles regadas de Rios, y sitios graciosos, y bien poblados. Ay tantos Elefantes, que (segun sacan por cuenta, con los dientes, que guardan) llegan à cinco mil, los que matan cada año. Es animal de nueve codos de alto, y cinco de ancho; con grandes, y anchas orejas, pequeños ojos, corta cola, y grande vientre, y se tiene por cierto, que no lleva menos Elefantes la Ethiopia, que la Europa bueyes. Los Pueblos, y tierras son pocas, y los edificios de madera, y paja: y solo à los Grandes se les concede tener puertas à sus casas. Las Ciudades principales son Zimbas, y Benamataza: aquella à quinze, y esta à veynte una jornada de Cefala, hazia el Poniente. El Principe se haze servir de rodillas; el assentarse en su presencia, es como entre nosotros estar en pie, y assi esto no se concede sino à grandes personajes. Hazesele la salva à lo que come, y bebe, no antes (como acá) sino despues, que à comido ó bevido. Sus armas son una azada, y dos dardos. No lleva otro tributo, que algunos dias de servicio, y los presentes, porque sin ellos nadie puede llegar à su presencia. Lleva dozientos Mastines, por fidelissima guarda de su persona. Para estar seguro de los Principes sus Vassallos, tieneseles los hijos mayorazgos en la Corte. No usan carceles ni las tiene, porque al punto, que se comete el delicto, se decide la causa, si ay testimonios: y los que con mayor severidad se castigan, son hechizarias, hurtos, y adulterios. Los hombres son de mediana estatura, negros, y bien dispuestos. No tienen Idolos, mas creen en un solo Dios, al qual llaman Mohimo. Visten ropas de algodón, labradas por ellos, ó traydas de otras partes: pero al Rey le està prohibido vestir ropas forasteras, por recelo de veneno, ó cosas semejantes. Los mayores guerreros, que tiene este Principe, son mugeres, que viven como las antiguas Amazonas, y valen arto con el Arco en la mano: embian los hijos varones à sus Padres fuera de la Provincia, y retienen se las hembras: moran hazia el Occidente, no lexos del Nilo. El Imperio del Monopotapa, abraça toda la Isla susodicha, y sin esto se alarga muchissimo hazia el Cabo de Buena Esperanza, donde estan los Reynos de Budua, ó *Toroa*, que baxo Principes particulares, reconocen al Monopotapa por Soberano Señor. Ay por todos estos Estados infinitas minas de

En la tierra, en las piedras, y en los Rios. Las que están más cerca de Cefala, se llaman de Manica, en una campaña cercada de montes, y en la Provincia de Maruca, poblada de Botongos, puesta entre el Equinoccial, y el Tropico de Capricorno. Alexanse de Cefala mil, y quinientas millas, al Poniente; pero las de la Provincia de Boro, y de Quitieni, de trezientas, en seyscientas millas. Veense otras en Toroa, (por otro nombre Budua) con grandísimos edificios de piedras de increíble grandeza, sin señal alguna de betum, cal, o cosas semejantes. Ay un muro de veynete y cinco palmos de ancho, y tienen los vezinos por opinion, que es fabricado por el Demonio. Esta lexos de Cefala quinientas y diez millas por linea recta. Todas las otras casas son de madera (como avemos dicho) y de paja. Y no quiero dexar de dezir acerca de esta materia, que en la Africa, y en la costa de la India, las fabricas antiguas dan muestras de tanta grandeza, y maravilla, que se pueden poner à parangon con las Romanas, y aún las hazen ventaja; y no se sabe quien fueron sus Autores; pero las modernas, todas an tenido origen de los Arabes.

## MONTES DE LA LUNA.

En el País de Toroa, causan suma maravilla à quien lo considera, la alteza, y aspereza de los Montes de la Luna, atravesados casi por medio del Tropico de Capricorno; poblados de gente torpe é inhospital, que se sustenta de frutos, y carnes. De los susodichos Montes, (llamados Toroa, por sus moradores) asta el cabo de Buena Esperanza, ay Señorios de diversos Principes, de quien asta oy no se tiene noticia alguna en particular. El País es bañado del Rio Bavagul, que sale de los Montes de la Luna. Al Poniente del Monopotapa, yacen los Reynos de Malemba, Matama, y Quimbebe; y à su Mediodia, entre el Rio Mañice, y los Montes de la Luna, el de Berteca, que corre asta el Bavagul.

## CAFALA.

Entre la Coama, y el Mañice, se estiende un Reyno maritimo llamado, Cafala. Contiene algunos pocos Pueblos, ó por mejor dezir Caseríos. Toma el nombre de una Illica, puesta à la boca de un Rio, donde los Portugueses tienen un importante fuerte, con el qual quedan Señores de un riquísimo trafego; porque casi todo

todo el oro ( por no dezir cosa de infinito marfil ) que se saca de las inexhaustas minas, de los susodichos Reynos, llega à sus manos, por via del comercio, à trueque de las mercaderias de Cambaya, y de otras partes; y se tiene por cierto, que llega el oro à dos millones el año. Esta contratacion estuvo primero en manos de los Moros de Magadazo, y despues de los de Quiloa. Con nombre de marfil, se despiden en estas partes, no solo los dientes de los Elefantes, sino, y tambien los de los cavallos marinos, y destos ay muchos en todos los grandes Rios de Africa, Nilo, Zayre, Cuama, Mañice, y en otros.

### CABO. DE LAS CORRIENTES.

**E**N frente de la tierra firme de que hablamos, corre la Isla de San Lorenzo, docientas leguas; y llegando delante Mozambique, se le acerca notablemente: donde las aguas, que asta aqui avian tenido anchos senos en que espaciarse, apretadas por ambos lados se engruessan, apressuran, y se agujan unas tras otras con tanto impetu, que no ay rapida corriente del mas caudaloso Rio, que se les iguale; lo que haze peligrosissima la navegacion de aquel Mar lleno de rocas, escollos, y vaxios; y assi los Arabes, que passando sus confines, avian por muchos siglos navegado, y gozado los frutos, y riquezas de aquel Mar, nunca se atrevieron, à passar este Cabo, que se llama por esto de las Corrientes, ( donde las aguas hallando el Mar abierto, alientan infinito su rapididad ) creo, que por miedo, de que passando de alli, no podrian bolver atras,

### AYAN. ZANGUEBAR. CAFRES.

**L**Os Arabes llaman al País, que està entre las puertas del Mar Roxo, y el Rio Quilimanco, Ayan; por la mayor parte poblado por ellos, particularmente à la marina. Al Rio Quilimanco ( Tolomeo lo llama, Rapto ) comienza el País, que los mismos llaman Zanguebar, y se estiende asta el Cabo negro. Desta parte tuvieron los Arabes noticia, y platicaron esta costa, asta el Cabo de las corrientes; y assi los que viven en Pueblos maritimos tienen nombre de Arabes; pero los que tratan mas la tierra adentro, se llaman *Baduines*: nombre, que aun oy se usa en la Arabia, y Egipto, y entienden por el, à los Arabes, que viven en congregacion,

y compañía. aunque los naturales de Zanguebar, se llaman Cafres: (que en Arabigo, es lo proprio que gente sin Ley,) y el País, Cafra. Verdad es, que este nombre propriamente se atribuye, à los que moran desde el Rio del Espiritu Santo, asta el Cabo Negro, que està mas allà del Promontorio de Buena Esperanza. Es tierra aspera, desacomodada, y sus moradores inciviles, y barbaros. No tienen pueblos, sino que derramados por los montes, y Selvas, viven mas como bestias, que como hombres; son crueles, enemigos de todas las naciones, y dados à bruxerias, y augurios; y de la suerte, que los Nazamones en Berberia, assi estos como aves de rapiña corren donde entienden, que alguna nave à dado al traves, y se enriquecen de las miserias de los naufragantes, cosa, que la han probado los Portugueses en su daño, mas de una vez. De su gente, y lugares, no se tiene mas noticia.

## CABO. DE BUENA ESPERANZA.

**D**E aqui, passando la punta de Santa Maria, y despues della la tierra de Natal, Costa derecha, y el Cabo de las vacas, se llega al de Buena Esperanza, puesto à treynta, y cinco grados del polo Antartico. Tiene este Cabo, tres puntas; la una se llama Cabo de la aguja, que parece que corta todo el Promontorio del resto de la tierra firme: el otro es Cabo Falso, llamado assi, porque al principio, muchos aviendolo passado, pensavan ya estar fuera del que se llama propriamente de Buena Esperanza, que està en la tercera punta. Al qual le dió este nombre el Rey Don Juan II. llamandose antes Cabo Tormentoso, porque à causa de la terribilidad de las borascas, y tempestades que ay de ordinario en el, parece una nueva Eolia; y soplan perpetuamente tan procelosos vientos, que los marineros para averlo de doblar, se alexan de miedo, y se hazen à la Mar, cerca de dozientas leguas. En medio deste Cabo ay un País, de tanta belleza, y gracia, que sin ser ayudado de industria humana, compete con los mas regalados jardines de Europa; donde en la mas alta cima, la madre naturaleza, queriendo excederse assi misma, à formado un grandissimo llano, que por amenidad de sitio, frescura de herbajes, variedad de flores, y belleza de verduras, y hortalsas, puede ponerse à parangon con un Parayso Terrestre. **L**os Portugueses, (con nombre, no nada torpe, ni improprio) llaman

man à este llano, la Mesa del Cabo. Y porque à un País tan deleytoso no le faltasse la comodidad de poder gozarlo; tiene debaxo un muy buen puerto, que se llama de la Concepcion. Entre Cabo Falso, y el de Buena Esperanza, desagua un caudaloso Rio, llamado Somifsa, que nace del Lago Gale puesto entre los Montes de la Luna. Los que navegan por aquel parague, procuran apartarse del Cabo de buena Esperanza por medio de las borrascas tan grandes, que de ordinario ay en el. Francisco de Almeyda se alexò ciento sessenta cinco leguas, y se puso en quarenta grados: Pedro de Agnaya, en quarenta cinco, y Vasco Caravajal, en quarenta siete donde murieron de frio, por el mes de Julio, ocho personas.

### CABO NEGRO. ANGOLA:

**P**assado el Cabo de Buena Esperanza, si bien parece, que la Costa por su grandeza, corra derecho hazia Tramontana con todo esto se dobla algun tanto hazia Poniente, asta el Cabo Negro, q̄ son diez y siete grados de distancia: y al dar la buelta topa con una cordillera de montes, ( los Portugueses los llaman Picos fragossos ) de inaccesible altura, y aspereza intractable; desnudos, desiertos, y tan privados de todo bien, que no sirven sino de campo para los vientos, y terrero de tempestades. Lo demas de la costa, que se va ya abaxando, y ya levantando, ya metiendose en alta Mar, y ya retirandose algun tanto, contiene muchos llanos, collados, valles, y lugares fructiferos, y frescos; y algunos de tanta amenidad, que representan una perpetua Primavera. Passado el Cabo Negro, aviendose retirado la costa algun tanto hazia Oriente, corre casi derecha para Tramontana, asta los confines de Angola. Este, es un Reyno, que solia obedecer al de Congo, pero un Governador aviendose rebelado, con diversas empresas se à echo muy poderoso, y Rico. Es pobladissimo, y van à la guerra à millones, porque à penas queda nadie en casa; àunque à falta de provisiones, les es fuerza dexar las empresas à medio camino. Peleò con este Rey, Pablo Diaz, Portugues, y fue la ocasion, que aviendo entrado su gente, por via de contratar, asta la Corte, que es Cabasu, à ciento cinquenta millas lexos de la marina; fueron, el año que murió Don Sebastian, de improvísò *despojados de sus haciendas, y parte dellos muertos, por orden del Rey, à titulo de que se le querian alzar con el Reyno.* Por esto se puso

puso Pablo en armas, y con dos Galeotas hizo cosas insignes, en la una, y otra ribera de la Goanza. Finalmente aviendose echo fuerte en una Isla, que haze el susodicho Rio junto con la Lucasa, acompañado de ciento, y cinquenta Portugueses, y con varios socorros del Rey de Congo, y de algunos Principes de Angola; sus confederados, à roto muchas vezes aquel Rey. El Rio Coanza, de quien poco à deziamos, nace del lago Aquelunda, puesto al Poniente del lago que es padre del Nilo. En este Reyno estan los montes Camberos, llenos de minas intactas de escogidissima plata, por la qual ay perpetua guerra. Ay por el Reyno abundancia de otros metales; y de bestias de todas maneras; verdad es que las carnes mas estimadas son las de los perros, y por esto crian, y engordan un grande rebaño dellos, para la carniceria. Los Sacerdotes de Angola se llaman Gange, y son tenidos entanto credito, y veneracion, que tiene el Vulgo por fe, esta en sus manos la abundancia, y la carestia, la vida, y la muerte: porque como alcanzan mucha noticia de hierbas medicinales, y de venenos, valense de todo en su ocasion, y llevanlo con mucho secreto: y en la familiaridad, que tienen con los Demonios, predizen algo alguna vez.

## C O N G O.

**E**L Reyno de Congo comienza en el Cabo de las vacas, que está en tres grados, y medio del Polo Antártico; y fenecce en el Cabo de Caterina, puesto en dos grados, y medio. Verdad es, que la marina, que está junto al Cabo de las vacas, pertenece al Rey de Congo, y los Mediterraneos al de Angola. Corre desde el Mar asta el lago de Aquelunda, por espacio de seyscientas millas; y divide-se en seys Provincias, que son, Pemba, que está casi en medio del Reyno; Batta, donde los antigos ponen la Agisimba; Pango, que confina con Pangelungo; Sunde, que es la mas Septentrional; Songo, que comienza à la boca del Zayre; y Bamba, que es la mas noble: donde está la Ciudad de San Salvador, en la qual reside el Rey, à ciento cinquenta millas lexos del Mar, puesta sobre un alto, y pedregoso monte, pero con un llano en la mas alta cima, abundoso de aguas, y de todo bien, donde viven cerca de cien mil vezinos. Tienen los Portugueses en esta Ciudad su Barrio, apartado de los demas, de media milla de circunferencia; otro tanto tendrá el Alca-

zar del Rey. Lo restante del vulgo moran por la mayōr parte def-  
 ramados por Aldeas. Toda esta tierra es abundosissima natural-  
 mente de aguas, frutos, y animales: y tendrà treynta mil Poblaci-  
 ones. El Rio principal es el Zayre, que viene del segundo lago del  
 Nilo, y es de los mas caudalosos de Africa, no tuvieron los anti-  
 guos noticia alguna de el, tiene la boca, de ancho, veynte, y ocho  
 millas, haze en su curso muchas, y grandes Islas, desaguan en el  
 entre otros Rios la Vamba, y la Barbela, que viene del Lago pri-  
 mero. Sin este tiene el Reyno otros varios Rios, que tienen su ori-  
 gen del Lago Aquelunda, y los principales son, la Coanza, que con-  
 fina con el Reyno de Congo, y de Angola; la Lelunda, que cria Co-  
 codrillos, Ippopotamos ( de los quales toma nombre la Isla de los  
 Cavallos, ) y el pescado Puerco, gordissimo, y tan grande, que al-  
 gunos pesan mas de quinientas libras; el Ippopotamo, es de color  
 leonado, y de poco pelo, sale las noches en tierra à pacer, y por las  
 mañanas buelve al agua; de los quales crian los Africanos algunos,  
 y los buelven domesticos, y son de summa velocidad, pero an de  
 guardarse de passar con ellos aguas de mucha hondura, porque al  
 punto se zabullen, y atufan en ellas. Engendranse tambien en estos  
 Rios de Ethiopia, bueyes, que viven algunos dias en tierra. Esta  
 abundancia de aguas, acompañada del calor, que recibe por la ve-  
 zindad del Sol, haze el País fertilissimo de plantas, hiervas, frutos,  
 y granos: y llevaria sin comparacion muchissimo mas de todo esto,  
 si la naturaleza se viesse favorecida de la industria de los morado-  
 res. Allende de las cabras, ovejas, ciervas, cabriolas, gamos, carne-  
 ros, conejos, liebres, gatos de algalia, y abestruzes; ay muchos Ti-  
 gres, animales igualmente enemigos de todos los demas. La Zebra,  
 es animal tan grande como un mulo; pero de incomparable li-  
 gereza, presado de color negro, blanco, y leonado, con unos listo-  
 nes de tres dedos de ancho, que parecen muy bien. Los Bufalos,  
 Asnos selvages, y Dantes ( cuyo cuero es durissimo por estremo )  
 van hechos esquadrones por los bosques; pero de los Elefantes ay  
 infinitos, y tan grandes, que é sabido por personas dignas de fé, ay  
 algunos, cuyos dientes pesan dozientas libras, de diez, y seys on-  
 zas cada una. Son mas veloces, que qualquier cavallo, por razon  
 de los largos passos, que dan, aunque pierden tiempo en la dificul-  
 tad, que al bolverse, tienen. Arranca los arboles con las espaldas,



## DE LA ETHIOPIA.

Los tñctes con los dientes, ó se levanta sobre dos pies para comer las ojas. Las hembras llevan el parto veynte, y quatro meses. Pero no paren sino de siete en siete años, y dizese que viven ciento cinquenta. Es animal benigno, y que confiado en sus fuerzas, no ofende sino à quien lo ofende: solo como por entretenimiento, levanta con su probocida à los que topa. Es amigo de aguas, y se zambulle en ellas asta la mitad de la cabeça, bañandose las espaldas, y lo demas con la trompa. Tiene el cuero gruesso de quatro dedos: y assi é entendido, que aviendo tirado à un Elefante con una pedrera, no fue herido della àunque lo toco de pleno, mas por averlo machucado, murió de alli à tres dias. Ay en el Liebres de quinze palmos de largo, y cinco de gruesso, que se engullen un Ciervo. No le faltan gallos de la India, fayfantes, tordos, y infinitas aves de rapiña, de la tierra, y de la Mar; de las quales algunas nadan baxo las aguas, y los Portugueses las llaman Pelicanos.

## LOANDA. KEZEMA.

EN frente de la parte mas Meridional del Reyno de Congo, donde confina con Angola, esta la Isla Loanda, de veynte millas de largo, y una de ancho, por donde mas: entre la qual, y el Continente, està el mejor Puerto de aquel Oceano. Ay por su contorno infinitas Ballenas, y se pescan ciertas conchas, ò caracoles, que pasan por buena moneda en Congo, y en las tierras convezinas. El agua de sus pozos, quando el Mar se abaxa es salobre, y quando crece dulcissima. Tienen los Portugueses en esta Isla una Colonia, y assi contratan en Congo, y Angola, de donde entre otras riquezas, facen cada año cerca de cinco mil esclavos, y la alcavala de lo q se faca toca por conciertos antiguos, à la Corona de Portugal. Hazia el Lago Aquelunda ay una Region, que se llama Kezema, cuyos moradores se tratan, y gobiernan à modo de Republica, muestran voluntad à los Portugueses, y los sirven en la guerra contra el Rey de Angola.

## LOANGO. ANZIKE.

PASADOS los confines de Congo, se entra en el Reyno de Loango, lleno de Elefantes, cuyos vezinos se circuncidan. Tras ellos se figuen los Anzikes pobladores de un grande País; porque llegan desde el Zayre, asta los desiertos de la Nubia. Abundan en minas de

de azofar, en sandalo Roxo, y de pardo, que es el mejor, y no falta quien pretende es esto el verdadero palo del Aguila, porque cierto es de admirable virtud. Tienen un Rey principal, y muchos Principes lo obedecen como Vassallos. Contratan en Congo, y llevanse sal, y caracolitas, ò conchas mayores, que las traen alli de la Isla de Santo Thomas, à trueque de telas de palma, de marfil, y ( lo que es mas ) de esclavos de su nacion, y de Nubia; y sirvense de las caracolitas por medallas muy preciadas. Usan en la guerra adargas, de la piel de un animal, que los Tudescos llaman Dante; y arcos pequeños, y saetas cortas arrojadas con tal presteza, que tiran veinte dellas una tras otra, antes que la primera llegue al suelo. Tienen carnicerías de carne humana, como nosotros de carnero, y vaca. Comense los enemigos, que cautivan en la guerra, dan sus esclavos al carnicero, para que los mate, y venda à quartos, ó como mejor pudiere, sino pueden sacar mayor precio por ellos; y algunos se ofrecen à la carnicería, por amor de sus Principes, y de sus dueños. Son tan leales, que no huyen en la muerte por servicio de sus Señores: y assi los Portugueses de ningun genero de esclavos se fían tanto como destes, y se sirven no poco dellos para la guerra.

## CABO PRIMERO. DE CATARINA. DE LOPE GONZALES.

**P**ero bolviendonos à la marina, veremos que la tierra saliendo algo à fuera azia Poniente, forma tres Cabos, esto es, el Cabo primero, el Cabo de Catarina, y el de Lope Gonzales, muy notable por su preheminencia, puesto à un grado de altura, passada la Linea Equinoccial: en frente del qual estàn los Brames, gente de quien tenemos poca noticia. De aqui va corriendo la tierra casi derecha hazia Tramontana, asta la punta Delgada, por espacio de cinco grados, y dos tercios. Passada esta punta se descubre el Rio de los Camerones, lleno de pequeñas Illas; y por la tierra adentro, los Pueblos de Amby; y mas arriba, à la mano diestra, el País de Medera; y à la siniestra, el de Biafar, cuyos vezinos son dados sobre manera à encantos, hechizérias, y à todo exercicio Magico.

## BENIN. MELEGHETE. GUINEA.

**D**E aqui doblando azia el Poniente, està el Reyno de Benin, con una Poblacion arto buena del mismo nombre, y el puerto Gurte. Sus vezinos son Idolatras, muy torpes, y bestiales, aunque su Principe quiere le sirvan, y traten à lo grande, y no se permite var fino con solemnidad, y con muchas ceremonias. El País lleva mucha pimienta larga ( llamada por los Portugueses, pimienta de cola ) arto mejor, que la de la India; à cuya causa los Reyes de Portugal, no permiten el uso de aquella, por no envilecer el de esta: aunque sin embargo de todo esto, los Corsarios Ingleses, que corren toda esta costa, se llevan della, mas de una vez. Siguen se las tierras de Dauma, y de Temian; y mas baxo hazia Mediodia, Meleghete, Provincia celebre por una semilla de color roxo, y de sabor vehementissimo, y fogoso, llamada por los Boticarios Grana paradisi. Hazese tambien xabon de azeyte, y de ceniza de Palma, que haze doblado efecto, que el nuestro; y por esto es prohibido à los Portugueses, los quales tienen aqui un fuerte, ó por mejor dezir Colonia, puesta casi baxo de la Equinoccial, llamada San Jorge de la Mina, con cuyo medio atrahen à si, por via de comercio, el oro, y las riquezas de las tierras convezinas. Siguese al Poniente la Guinea, País grandissimo, poblado de gentes, que los antiguos llamaron Autoctones, y Istiophagos; toma el nombre de Genni, que es su Metropoli, puesta sobre el Rio Senaga. Los que viven à la marina se sustentan de pescado; los Mediterraneos de legartos, y semejantes savandijas; y en algunos lugares de mejor temple, de hiervas, y leche. Habitan por familias; pelean muchas vezes por el interesse del agua, y de los pastos, y no alcanzan noticia alguna de letras ni de artes. Quando el Sol està en los nuestros Signos Septentrionales; estàn los Guineos ( cuyo dia es de doze horas, y media ) retirados todo el dia à causa del demasado calor, y à la noche acuden à sus menesteres. La tierra no produze arbol, que lleve fruto, ni los hombres pelos, sino es algunos pocos, y crespos, en la cabeza; venden à sus hijos, persuadidos, que no pueden aunque sean esclavos tener peor vida ni trato. A esta miseria natural del País, se le añade el estrago, que le hazen las Langostas, que sibien es inestimable el daño, que hazen à toda la Africa interior, no parece sino, que su proprio campo es la Guineas.

nea, la qual visitan muchas vezes, y en tanta multitud, que primero, qual una grande, y densissima nube quitan la luz del Sol, y la vista del Cielo; y luego dexandose caer sobre la tierra, la cubren toda, y la talan, y confumen sin dexar cosa verde en ella; y conocen su avenida dos ò tres dias antes, con la amarillez del Sol. Pero aquellos miserables se vengan dellas, matandolas, y secandolas al Sol para comer; lo que usan universalmente en la Etiopia, y Arabia; y aun los Portugueses, an hallado tinajas llenas dellas en la costa de Cambaya, donde hazen no poco daño. Los que las an comido atestiguan, que son de muy buen sabor, y que su carne es tan blanca como la de los Gambaros, y Lagostines de Mar. E querido hazer esta digrecioncilla, por ilustrar la Vida del Sagrado Precursor de JESU-CHRISTO San Juan Bautista.

## SIERRA LEONA.

**P**OR la Costa de Mar, de Meleghete, y Guinea, se ven algunos arroyuelos de pocas aguas, y de corta corriente; que son todo lo bueno, y mejor que esta tierra tiene. Que toda esta gente, acude donde mana, ò corre alguna agua, que los refresque el terreno, y les mate la sed. Veense tambien varios Promontorios, que se meten en la Mar: el Hermoso, el de las Tres puntas, el de las Palmas, el de la Verga, y la Sierra Leona, que es un monte altissimo, y assi se descubre de muchas millas lexos. Parece ser el que Annon, y Tolomeo, llaman carro de los Dioses. Lllamanlo Leona por su terribilidad, que tiene la cima continuamente cubierta de nubes, de quien salen espantosos truenos, y horribles relampagos; y està lleno de Monas, y Ximios, y de semejantes animales.

## CABO VERDE SANEGA. GAMBEA:

**S**iguese Cabo Verde, que Tolomeo llama Arfinario, uno de los mas notables Promontorios de toda la Africa; tiene à dos Rios por confines: el Meridional se llama Gambea, y el Septentrional Sanega; y se cree, que son brazos del Gir, ò del Niger. La Gambea nace de las fuentes, que Tolomeo señala al Rio Niger, ( puesto por todos los Antiguos en este País, ) y de la Laguna Libia; es Rio mas caudaloso, y mas hondo que el otro, y que en su curso da mas vueltas, que una sierpe con las quales abraça muchos otros Rios. A cien-

to, y ochenta leguas lexos de su boca, tienen los Portugueses, una factoria, que se llama, Rescate de Cantor; donde à trueque de otras mercaderias, facan el oro de aquella tierra. Casi à medio camino ay una Isla que se llama de los Elefantes, por la multitud, que dellos ay. La Sanega, viene del Lago Kelonido, y forma algunas Islas, que por su aspereza no valen sino para sierpes, y otras savandijas; y hazen el Rio en muchas partes innavegable. Ciento, y cinquenta leguas mas arriba de su boca, despeñase con tanto impetu de ciertos peñascos, que se le puede passar por debajo sin mojarfe; al qual lugar, llaman los Negros en su lengua, Arco. Yo creo que lo mesmo es del Nilo baxo de sus cataractas; y Estrabon escribe de ciertos Rios de la Hircania, que caen de asperissimos montes, con tanta furia, al Mar Caspio, que podrian passarles por debaxo, exercitos enteros sin mojarfe. Entra en este Rio, (sin otros muchos, cuyos nombres ignoramos) uno, que porque passa por tierra roxa, lo parecen tambien sus aguas; y el que antes que se junten, beviera de las aguas del uno, y luego despues de las del otro; le causaran ascos, y vomitos. Junto à la Sanega viven los Jolofes, Tucurones, Caragulones, y Baganes, naciones de gente barbara. Finalmente entra en el Mar por dos bocas; la una de las quales tiene una milla de ancho; y es cosa admirable, que sobre su ribera Meridional, son los hombres negros, y bien formados, y el terreno fresco, y grueso; y sobre la Septentrional, son de color pardo, y pequeños, y el País flaco, y miserable. Ambos estos Rios, llevan varios peces, y animales aquatiles, Cocodrillos, Cavallos marinos, sierpes à ladas aunque no muy grandes; y acuden à beber de sus aguas diversissimas especies de animales. La tierra que està entre los dos, à causa de su inundacion ( porque crecen, y menguan de la suerte que el Nilo; y su creciente comienza à quinze de Junio, dura quatro dias, y otros tantos mengua ) abunda de todo lo que el clima permite, como son havas, judias, y mijo; porque el trigo, y los otros granos, centeno, cevada, y uvas, no llegan à sazón; à causa de la demasiada humedad; sino es algun poco de trigo, junto à los desiertos donde viven los Caragulones. Pero su particular, y principal alimento es el Zaburro, el qual siembran despues de la creciente de los Rios, echandole por encima algun tanto de arena, para defenderlo del calor, que abraza excesivamente la tierra.

Beven cierto xugo, que distila de no se que palmas çajadas para este efecto, que sino lo tiemplan, embeoda no con menos rigor, que el vino. No les faltan grandissimas sierpes, Leones, leopardos, y Elefantes; pero no tienen otros Cavallos domesticos, sino los Bueyes, (y pequeños.) y Cabras: y los Cavallos trahidos alli por los mercaderes, viven poco. El ayre à causa de los muchos lagos, que hazen las inundaciones de los Rios, es humedo, y gruesso: y grossissimo el rocio, que alli cae. Desde Octubre, asta por todo Julio, llueve à la hora del Medio dia, con muchos truenos, y relampagos. Entre la Sagana, y Cabo Blanco, està la playa, y el País de Anterote, todo casi arenoso, esteril, baxo, y llano; el qual toma el nombre de una Aldea. En este espacio està el Puerto de Dios, y el Puerto de rescate. Toda la Tierra, que avemos descrito desde el Cabo de Buena Esperanza asta aqui, està poblada de gente negra. Los ultimos son los Gelofes, puestos entre los dos susodichos Rios por espacio de quinientas millas hazia Oriente. De suerte, que la Sanega es el termino donde se acaban los Negros: con todo esto, junto à su ribera ay hombres blancos à causa de las mugeres.

Ya que nos avemos despedido de los susodichos Rios, y de lo que se puede dezir en general de la qualidad de la Tierra, y de sus moradores; serà bien digamos de algunas gentes, y pueblos particulares. Bolviendonos pues hazia Levante, està en los confines de la Nubia; Bornó, Provincia grande con un espacioso Lago: à cuyo Principe le està sugetos varios Señores; y el Anania escribe, que en alguna ocasion à peleado con cien mil soldados contra el Rey de Cabi: y Juan Leon, atestigua, que tiene tres mil Cavallos forasteros. No pone otra pecha à sus Vasallos, sino solo el diezmo de los frutos. Viven sin religion, con las Mugeres en comun. No usan nombres propios, sino que se diferencian unos de otros con algun accidente personal; diziendo el vizeo, tuerto, coxo, y enano; como lo usaron tambien los Latinos, de donde nacieron los nombres de los Flacos, Frontones, Nasones, Cocelitos, Crassos, Crassipedes, y otros, Confinan con el Reyno de Goram, donde la gente, que vive al contorno de un grande Lago, es de color, y lengua, muy semejante à los Gitanos. Siguese Zanfara, Tierra miserable, cuyos vezinos son Negrissimos de color, de aspecto muy semejante à las monas, y de costumbres mas bestiales

que

que torpes; y à su Tramontana, Reyna el Rey de Guangara, de alguna consideracion, si bien no tiene poblaciones de importancia, sino es una que da nombre à todo el País; su gente vive en caserías, y chozas. Dexando à Zanfara, se entra en la Provincia de Mandinga, riquissima de oro, y à su causa frequentada de Mercaderes de Arabia, y de todas naciones, que con los medios posibles procuran sacarle sus riquezas. Su Metropoli es Songo, Ciudad Illustrissima, la qual està al Levante del Cabo de las Palmas por espacio de quatrocientas veynete millas: llaman à esta Provincia los Portugueses Mandimanza, nombre de un Rey de quien tuvieron alguna noticia en aquellos primeros tiempos de sus descubrimientos. Al Septentrion de Mandiga, està Cano, cabeza de un Reyno Rico de ganado, arroz, y algodón: donde viven los Fulos, y Moncos, que tienen ritos Christianos, y por la mayor parte se nombran con nombres de los Apostoles. Saliendo de Mandinga, descubrimos à Guber, Tierra arto Poblada, aunque en chozas, y poblaciones pequeñas: y tiene à su Poniente un desierto arto grande, al cabo del qual yaze Gago, lugar mercantil; porque acuden aqui infinitos Negros, que trahen grande cantidad de oro, para llevarse en contra cambio del, cosas de Berberia, y de Europa; y la que entre ellos mas precian es la sal. Confina con la tierra de los Mellos, que toma el nombre de su Metropoli, que tendrá seys mil fuegos. Su Principe es muy famoso entre aquellos barbaros. El País abunda en Zaburro, carnes, y algodón; pero no tienen animales quadrupedos, y de ciento que lleguen con las Caravanas, mueren mas de los setenta. Sus Vezinos exceden en policia, y trato à todos los demas Negros. Proveen à Guinea, y Tombuto, de muchas cosas. Padecen excessivos calores, y por no perecer en ellos, beven todos los dias sal desleyda, y desecha en agua. Su Rey tiene el Estado, y Corte junto à Gambea: en frente de la qual reyna sobre la Sanega, el de Tombuto, Reyno famoso en la Africa. Toma el nombre de la Metropoli, que tendrá doze mil casas, ó por mejor dezir chozas echas de greda, y paja. La inundacion del Río los enriquece de grandes pastos, ganados, y frutas de leche; pero no lleva otro fruto (como ni las Tierras convezinas) que el toro, que es como la castaña, aunque de sabor algo amargo. Ay Cavallos aunque pequeños; los bueyes les vienen de Berberia. En lugar de

de moneda usan ciertas conchas marinas; quatrocientas de las quales valen un ducado. Acuden à esta Tierra los Mercaderes del Cairo, Fez, Tunes, y Marruecos, por el oro de Mandinga, que tiene. Al Levante de Tombuto està Cabra, Ciudad grande, y copiosa de animales.

## LIBIA. SARRA.

**E**L nombre de Libia, se apropria à aquella parte de Africa, que por ser desierta, la llaman los Arabes, Sar. Apartase de los confines de la Sauega, en partes, docientas millas, en otras, trescientas azia Tramontana: y se estiende del Oceano Atlantico asta los terminos de Egipto. Sus desiertos son de muchas maneras; porque unos estàn llenos de menuda arena, otros de guijarros sin agua, en otros se halla algùn pantano, y el terreno produze algunos pequeños arboles, y plantas: y en efecto se anda universalmente ocho jornadas por el sin hallar agua, y si alguna se halla es de pozos profundissimos, amarga, y salada; y àun algunas vezes el polvo cubre los pozos, y en tal caso los hombres, y bestias viandantes mueren juntamente de sed. Los Mercaderes, que van del Reyno de Fez à Tombuto, ò de Tremescen à Agadas, ó al Cayro, allende de los Camellos cargados de su mercaderia, llevan algunos otros cargados de agua; y en ver que les falta, matan los Camellos, y beven de la que les hallan en los intestinos; porque un Camello beve de una vez para mas de doze dias; y à no ser estos animales, no se podria contratar por esta tierra. Juan Leon, escribe de un Mercader, que compró un vaso de agua por diez mil escudos, y que de ahí à poco el que la vendió, y el que la compró, murieron ambos de sed. En la tierra de Targa, solo ay algun poco de agua buena; y llueve excelente Manna. Junto à Tegaza ay salinas, cuya sal se lleva à Tombuto, que està à veynte jornadas. En esta vastidad de arenas se pierden los Rios, que nacen del Atlante, ò hazen algunos lagos, que es lo sumo de bien que poseen; como el de Gir, y el de Gueogan. Con todas estas dificultades no faltan Mercaderes, que andan por estos caminos. Las tierras puestas en los extremos de los desiertos son sus acogidas, y sus puertos, como es Hoden, lugar de gran passo, y de algun comercio por el concurso de los Azenegos, Ludayes, y Barbassinos. Es copioso de oro, y de algunos dátilles; ay tambien algunas cabras ò



**Vacas**, aunque pequeñas. Por aquí pasan las Caravanas, que de Tombuto, y del País de los Negros, trahen azucar piedra, y oro à Berberia, à trueque de nuestras cosas. Es tambien de gran concurso **Agades**, Ciudad buena sobre un Rio, que entra en la Sanega, es bien edificada; y llueve en ella muy buen Manna. Escriven algunos, que el Principe de Hoden, que sucede por eleccion, paga ciento cinquenta mil escudos cada año al Rey de Tombuto. Los Libios son Arabes por extremo pobres, que viven de robos, y cosas semejantes; su ordinario alimēto es leche de Camellos, (q̄ es su vino,) y carnes cecinas: y los desiertos engendran tortugas, abelstruzes, dubos, y guarales (assi los llaman) animales indomitos. Su cotidiana industria, es robar los Camellos agenos. No hazen assiento en ningun lugar, sino mientras ay hiervas para los pastos: pero aunque van peregrinando por unas partes, y otras tienen en cada Pueblo una cabeza à quien obedecen à la qual pagan las caravanas de los Mercaderes, un pequeño tributo. Con todo esto poseen mucha salud, y no ay gente que mas sufra la hambre, sed, y descomodidad de cosas: cuyo numero es increíble. Sumaith, es cierta generacion destos, que mora en los desiertos, que està en frente de Tripol, y abrà entre todos ochenta mil, que çinen espada.

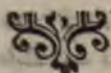
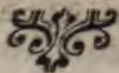
## GUALATA. AZANEGOS. GAOGA.

**A**L Poniente de los desiertos, passado Hoden, està Gualata, un pequeño País, con tres grandes caserías, riquissimas de oro, y nada pobre de trigo: aunque se confumen unos à otros con sus perpetuas discordias. Confinan con los Azanegos, moradores de un esterilissimo País. Los que viven à la marina se sustentan de pescado seco sin sal. Con todo esto tienen algun socorro de la fortaleza de Argin. El alimento de los Mediterraneos es una cierta semilla muy semejante al panizo, rayzes, hyervas, hojas, lagartos cozidos con el ardor del Sol, lagartijas, y otras semejantes inmundicias: aunque su principal alimento es leche de animales, que crían, que les sirve de comida, y bebida, por lo que, nunca matan las hembras. Ay algunas Cabras, y Ciervas. Entre otros animales ay Adimainēs, que son tan grandes como Asnos, aunque de lana, y cuernos muy semejantes à los Carneros. Como el País es uniforme, sin distincion ni variedad de montes, collados, Rios, ó Selvas

en sus viages se rigen por las Estrellas, vientos, Cuervos, ó semejantes aves, que siguen las vassuras, y excrementos de las Tierras pobladas. Moran baxo tiendas. Visten pellejos de Animales, y su mayor industria llega à ser aduleros de apacentar bestias. No tienen Rey sino que viven por linages ò compañías. Andan embozados asta medias narizes, sin descubrir la boca sino para comer. En el otro cabo de los desiertos està Gaoga, Reyno grande de distrito, y terreno, pero de gente incivil, torpe, descalza, y desarropada.

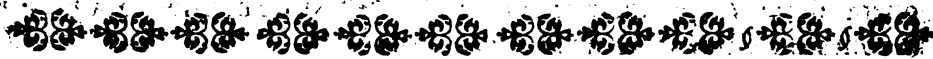
## NUMIDIA.

**D**E aqui entramos en la Africa, de que ya tenemos mejor noticia; de la qual, lo que cae al pie del Atlante por la parte Meridional, se llama Numidia, y se estiende del Oceano Atlantico, casi asta los confines de Egipto, con Poblaciones no solo pequeñas, sino pocas, y claras. Lleva muchos escorpiones, y serpientes, que de verano hazen mil daños. Apenas cria otro arbol fructifero, que la Palma. Tiene pocos campos, que se puedan sembrar. La parte mas poblada es Dara, à causa de un Rio, que de Invierno crece, y se estiende por las Campañas vezinas, à cuya causa tiene ambas las riberas llenas de caserías, Castillos, y campos de panes; pero si el Rio no crece al principio de Abril, todo el sembrado se pierde. Es bueno otro si, el País de Sigelmes, puesto sobre el Rio Zis, que tiene mas de tres cientos Castillos, sin los casales, en el espacio de trescientas veinte millas. Aviendo sido Sigelmes destruyda, los Vezinos ciñeron de muro ochenta millas de Tierra, donde mientras tuvieron paz gozaron de su libertad, pero como después naciesen ciertas discordias entre ellos, rompieron los Muros, y vinieron à ser sojuzgados de los Arabes. Son de alguna consideracion las comarcas de Toffet, y de Zeb. A esta parte de la Africa la llaman los Arabes, Biledulgerid, nombre, que lo es tambien de un buen Pueblo della: por lo que se divide en tres principales Estados, que son Sigelmes, Zeb, y Biledulgerid. No quiero describir mas en particular esta Tierra, y sus poblaciones, por ahorrer la pesadumbre, y enfado que darian los nombres à causa de su barbara estrañeza.



## ATLANTE MAYOR.

**E**L Monte Atlante, que se estiende de los confines del Oceano asta los desiertos de Egipto, comienza en la Provincia de Hea. A su postrera punta Oriental, la llama, Juan Leon, Meies, dicha por Estrabon, Atpis. Es altissimo, y asperissimo, y assi los Romanos no lo passaron sino muy raras vezes, baxo Paulino: aora lo passan cada año los Mercaderes de Fez, y de Marruecos, por yr à la Tierra de los Negros. No es habitable, ni por la parte de Marruecos, à causa de su aspereza; ni por la de Tesmena, à causa de su estremo frio; porque aqui, y en otras partes manan fuentes ran eladas, que no es possible, ni por un breve rato tener la mano en ellas, sin peligro de perderla. En las partes mas templadas, tiene el terreno vestido de verde hyerva, donde los Pastores passan en Verano su ganado, porque en Invierno es inhabitable, no solo por la muchissima nieve, que descarga sobre el, y dura muchos meses; pero, y aun por la Tramontana, que le hierre, tan fria, y penetrante, que mata à los Hombres, y à las bestias. Nacen de aqueste Monte casi todos los Rios de Africa, de los quales van unos à parar al Oceano, y al Mar Mediterraneo, y otros se pierden en las arenas de los desiertos de Libia, donde hazen algunos Lagos, como es el de Dara, Zis, Gir, y el de Guarguala Ciudad muy bien edificada. Solo el de Megerada, parece que nace en los desiertos de Libia, y abre Camino por el Atlante, asta dar en el Mar Mediterraneo, junto à Puerto Farina. Ay otro Atlante, llamado menor, puesto entre el Rio Sala, y la Afama; al qual llaman oy los Moros, Deine.



## DESCRIPCION DE LA BERBERIA.



**D**Exando al Mediodia el Atlante, se entra en la Berberia: cuya longitud es desde el Oceano asta los confines de Egipto, y la latitud, desde el Atlante al Mar Mediterraneo. Su longitud està hendida con una cordillera de montes, que se apartan cien millas poco mas ó menos de nuestro Mar

y entre ellos, y el Atlante, se desplegan unos llanos aménissimos, distintos de no menos fertiles collados. Esta Provincia fue antiguamente poblada, por la parte de su Poniente, de los Maurisios; como al Levante, de los Gerulos, gentes populossimas. Aora abraça las dos Mauritania, al Reyno de Tunez, à la Africa menor, à la Cirenaica, y Marmarica. Fue sugeta à los Emperadores Griegos, à quien se la quitaron los Vandalos, y à estos los Sarracenos, y Arabes, los quales introduxeron aqui su lengua. Aora està sugeta del todo al Xerife, y al gran Turco, sino es algunas Fortalezas importantes, que el Rey de España tiene en ella. Sus vezinos se precian de lo que es policia, y pundonor: como lo atestigua la grandeza de las Ciudades, el arte de hazer mal à un cavallo, las escuelas de las sciencias, y las fabricas de tan singular Architectura. Son de las mismas costumbres que los Arabes, y de mas policia, y mejor trato: aunque de animo inconstante, ingenio sospechoso, astutos, infieles, vanagloriosos, iracundos, sobre manera zelosos, agiles, y diestros à cavallo, y muy sufridos en sus trabajos, y descomodidades. La Mauritania tiene ya su proprio Idioma, y lo usa; pero el de la Africa, es Arabigo corrompido. La Berberia està poblada de Arabes de dos maneras, unos de los quales viven en las Ciudades, y Pueblos, y otros por las campañas en Aduares. Es Aduar, una poblacion echa de mas de cien tiendas puestas en figura circular, con una Plaza redonda en medio, donde tienen su ganado; las tiendas son de paño grossero, de lana, pelos de cabra, y telas de Palma, muy buenas para defenderlos del Sol, y del agua: y ponenlas tan juntas unas de otras, que parecen un muro. Tiene cada Aduar solas dos puertas, por la una de las quales entra el ganado, y sale por la otra: cierranlas de noche, paraque los Leones no entren à comer el ganado.

## DE LA MAURITANIA.

**L**A Mauritania toma el nombre del color obscuro de sus vezinos, al qual los Griegos llaman Mauron, y aun nosotros lo llamamos Moreno. Dividese en dos. La una se llama Tingitana por la Ciudad de Tingi, oy Tanger; y la otra Cesariense, por Cesarea, oy Tiguident, esto es Ciudad vieja. Aquella contiene los Reynos de Marruecos, y de Fez, y esta los de Tremessen, y Argel.

## MARRUECOS.

EL Reyno de Marruecos yaze entre el Atlante, y el Oceano Atlantico, en un sitio, que por la comodidad de las aguas, que de los vezinos montes nacen, y por la apazibilidad del viento de la Mar, abunda de toda fuerte de granos, azeyte, uvas, azucar, miel, pastel de tintores, y ganado vacuno, y ovejuno. Hazen de pelo de cabras, paños tan delicados, que parecen de seda; y de sus pieles, los Marroquines, llamados assi por Marruecos donde los curten, y aderezan. Este Reyno contiene siete Provincias, que son; Sus, cuya Metropoli es Tagaosti; Hea, donde està la rica Ciudad de Tarudante; Guzola, y Marruecos, con Ciudades Metropolis de los propios nombres, aunque Guzola no tiene ningun Pueblo murado; Duccala, cuya cabeza fue un tiempo Tite, y despues Azamor, ambas aora arruynadas; y finalmente, Escura, y Tedla, cuyas Ciudades principales son Elmedina, y Tebza. Ay en estas Provincias muchas Ciudades grandes, y buenas, las quales an padecido mucho en las guerras, que hubo entre los Portugueses, y aquellos Barbaros: oy las mas principales son Tarudante, y Marruecos. Tarudante, que se à echo insignificante en nuestros dias, està entre los desiertos, y el Mar, en una valle de diez y seys leguas de largo, y poco menos de ancho, rica de azucar, arroz, y de todo bien. Aqui los Ingleses, y Franceses truecan armas, y metales con azucar, cosa de muy grande daño para los Christianos. Marruecos fue un tiempo la mayor Ciudad, que tenian los Arabes en Poniente, como Bagdet en Levante: porque tenian cerca de cien mil fuegos. Està assentada en un grandissimo llano, à catorze millas del Atlante; con una comarca muy semejante à la de Milan: porque los Rios, y arroyuelos, que baxan de los vezinos montes, le comunican no menoscantidad, que abundancia de quanto se puede desear. Con todo esto la parte mas fertil de la Mauritania, es la Provincia de Sus, particularmente cerca del Rio, que le da nombre, del qual sacando por varias acequias el agua, riegan con mucha utilidad los prados, los jardines, y los campos de arroz, y cañamieles. De la propria fuerte beneficia, à la Escura, su Tecevin. No es razon se dexede advertir, que toda Berberia se mete por el Mar, con muchos Promontorios, y Cabos famosos. El que mas lo es en este Reyno, es Cabó de Non, al pie del Atlante, llamado assi por los

los Marineros poco agudos, de aquellos antiguos Siglos, porque tenían por perdido al que se atrevia à passar del; fundados en que està rodeado de vaxios, y escollos, que lo hazian tan tremendo, y de tanto asombro à aquellos antiguos navegantes, que no osavan engolfarse en alta Mar: y en la propria opinion tenían al Bayador, que le està delante. Siguese el Cabo de Guer, el de Son, y el de Cantin. Fueron un tiempo los Portugueses Señores de una buena parte deste Reyno, y tuvieron en Cabo de Guer, un importante fuerte; que se les quitó despues el menor Xarife, con grande perjuyzio dellos, por la acogida que an tenido aqui, y tienen oy los Costarrios Ingleses, y Franceses. Està en el grado trigessimo primo.

## F E Z.

**E**L Reyno de Fez se estiende de Azamor, asta Tanger, y del Oceano Atlantico, asta la Mulvia, en el qual espacio contiene siete Provincias, que son; Temecena, con la Ciudad de Ansa, su Metropoli, la qual con todas las demas està desolada; Fez, cuya cabeza fue Tiulit, sobre el monte Zaron, està aora por el suelo del todo arruynada, y le à sucedido la Ciudad de Fez en su lugar; Algar, donde està Larac, y Alcacerquibir; Habar, con las Ciudades de Tanger, y Fez; Erif, cuya metropoli es Velez de la Gomera; Gared, donde està Melilla, y Tezota; Guz, cuya es Teraz, y Dubudu. Algar, es Provincia de ochenta millas de largo, y sesenta de ancho, toda Hana, y de summa fertilidad: rieganla los Rios Ber, y Behet, que se pierden en unos lagos, con ambos margenes siempre verdes, y de muy buenos pastos; y por consequencia abundan de carne, leche, manteca, y queso; y llevan infinito pescado. Habar, tiene de longitud cien millas, y de latitud sesenta. Erif, es Provincia toda montuosa, donde ay veinte, y cinco montes, que son ramos del Atlante, bastantemente poblados. Gared, es aspera, y seca, con pocas poblaciones, y muchos desiertos, y montes. Entre los Rios del Reyno, los mas principales son el Subu, y el Lusco; aquel nace à los pies del Atlante, y se haze caudaloso, con las muchas aguas, que se le allegan en el tan largo curso, que haze este, no corre tanto, ni tampoco es tan caudaloso. Este Reyno tiene dos Pueblos, que molestan sumamente las Marinas, y navegaciones de los Christianos, y son, Larache sobre el Oceano, y Tetuan sobre

## DE LA BERBERIA.

sobre el Mediterraneo. Los Portugueses tienen aquí à Mazagan, y à las Ciudades Tanger, y Crutá. Mazagan tiene un no se que de Puerto; Tanger, uno que pueden coger en el doze Vaxeles grandes, y veynte pequeños; y Ceuta, apenas nada. Mazagan, es celebre por el cerco, que le puso Muley Abdalà en el año de 1562. con dozeientos mil soldados, sufrido nobilissimamente por los Portugueses. Tiene por la una parte al Mar, y por la otra un bien ancho, y onda fosso, que se inche del agua del Mar. Los Castellanos tienen en este Reyno al Peñon de Velez, y à Melilla, con un lago al lado, donde pueden coger mil Galeras, defagua en el Mar, y se haze muy buena sal en el. En su comarca ay minas de hierro, y en el Mar, Perlas. Pero digamos ya dos palabras de la Ciudad de Fez, que es la mas hermosa, grande, Poblada, y Rica, de todas las de Berberia: Tiene su asiento (sino es el medio, que yaze en un llano) en collados, y montes, con un Rio, que la atravieffa, y le es de admirable comodidad. Dividefe en tres partes, la una está al Levante del Rio, tendrá quatro mil fuegos, y se llama Beleyda; la otra está al Poniente, de setenta mil fuegos, y se llama la vieja Fez; y la tercera es Fez la nueva, de ocho mil Vecinos. Ay en ella sieteçientas Mezquitas, la mas principal de las quales es Carruen, que tiene una milla, y media de circunferencia, y treynta, y una puerta. Los Moros tienen un Barrio ceñido de Muro, con doze Puertas, y quinze Calles. Uvo en ella un Colegio, entre otros muchos, cuyo fabrica le costó al Rey Abuhenor, quatro cientos ochenta mil escudos. Salen por la Ciudad, mas de seys cientos caños de agua, y tiene sobre el Rio tres eientos sesenta molinos. El segundo lugar entre las Ciudades deste Reyno, tiene Mequinez, titulo del Principe; la qual tendrá ocho mil fuegos. Está asentada en un llano, no menos fertil de granos, y frutos, que gracioso, y delectoso por la amenidad de los jardines, y de las aguas.

## MAURITANIA CESARIENSE.

Está la Mauritania Cesariense entre la Mulvia, y el Rio mayor, que desemboca en el Mar, baxo Bugia: en el qual espacio entran los Reynos de Argel, y de Tremissen. No es tan buena tierra como la Mauritania, porque si bien la Marina es algo llana, y fértil, correspondele por la parte Mediterrañea, como

ra, y montuosa; ni tiene Rios de importancia. El Reyno de Tremissen abraça quatro Provincias, que toman los nombres de sus Ciudades principales, Tremisen, Tenez, Bugia, y Argel: pero aora solo le an quedado Tenez, y Tremisen. Es este Reyno largo, y angosto; porque de los confines de Numidia asta el Mar, no tiene quinze millas de ancho; à cuya causa se defiende con dificultad de las cavalgadas de los Arabes. Tiene pocas Ciudades, y pocos Castillos. Tremisen, tuvo un tiempo cerca de diez, y siete mil Fuegos: pero lo uno, por las guerras de Jusepe Rey de Fez, que la tuvo siete años cercada, aviendo Edificado el al lado un grande Pueblo; y tambien por las guerras entre Carlos V. que la tomò baxo su proteccion, y los Turcos, que ultimamente se le alzaron con todo, y son oy Señores del; y tambien por las guerras, que huvo entre el Xerife, y el Turco; à menguado mucho de lo que ser solia. El Rey de España tiene en este Reyno, à Mazalquevir, con un hermosissimo, y muy buen Puerto; y junto del, à Oran, fortaleza de importancia, tomada por Pedro Navarro el año de mil, y quinientos, y nueve, y muy en vano cercada por los Turcos, el de mil quinientos, y sesenta tres: tendrà diez mil Vezinos, por la mayor parte Españoles, nacidos ò naturalizados en el mismo lugar. Argel, fue otro tiempo de Tremissen, y por verse demasado agravado con imposiciones, se rebelò, y se diò al Rey de Bugia: despues estuvo baxo del Rey Catolico, al qual, la quitò Horacio Barbaroxa, el año de mil, y quinientos, y quinze. Y aora es de Turcos; la qual, con los robos de infinitos Corsarios, que hazen cabo en ella, y por la residencia de un Lugartiniente, del gran Turco, se à echo Ilustre, y rica. Està assentada sobre las espaldas de un Monte; tiene tres millas de circuitu, ochenta mil Vezinos, falta de agua, y abundancia de pan; con dos puertas, una de Mar, y otra de Tierra, cuyas entradas, y salidas de provisiones valen, ( cosa verdaderamente muy notable ) cerca de un millon de escudos. Una pequena Isla le haze puerto, aunque no muy grade, y sugeto à Tramontana. Fue cercada por Carlos V. pero en vano à causa de una furiosa tempestad, que le echo à fondo la mayor parte de la Armada. Desde entonces acà la an continuamente fortificado, con Baluartes, y Castillos, de suerte que puede ser tenuta por Plaza casi inexpugnable. Estiendese este Reyno asta Tercot. Ciudad de



cuatro mil fuegos; y asta Guarguala, de seys mil. En la Provincia de Bugia está el monte Habez, poblado de gente fiera, y belicosa, baxo un Principe que continuamente Pelea contra los Turcos.

## TUNEZ.

**E**l Reyno de Tunez abraça à la antigua Numidia, y à la Provincia Cartaginense: que si bien el nombre de Numidia se atribuye à aquella parte de Africa, que cae entra la Libia, y el Atlante; con todo esto se coarta despues à la que tiene por lindes el Rio Mayor, y à la Megerada; y contiene las Provincias de Misena, y de Constancia; aquella famosa por el nombre de los Cavallos Massilios, y esta por la residencia del Rey Massinisa. Constancia se llamó otro tiempo, Cirtha, ceñida por la parte de Mediodia de altissimas peñas, ( y le sirve de fosso un Rio con las riberas muy barrancosas, ) y por la otra parte es muy bien murada. Tiene la entrada yerta, y dificil, ni se puede subir à ella sino por dos sendas angostissimas sobre manera: floreció infinito en Riquezas, y Uezinos, baxo Micipsa, el qual por engrandecerla, y ennoblecerla, hizo venir asta Griegos para que la poblaffen; y la reduxo à tanta magnificencia, y pujanza, que à un menester hechava en campaña veinte mil Infantes, y diez mil Cavallos, oy tendrà cerca de ocho mil Fuegos. Veese en este Reyno la Ciudad de Bona, puesta sobre un lago navegable, celebre por la Gloria de San Agustín que fue Obispo della, y por la fertilidad de su territorio. Biserta, está tambien sobre la boca de un Lago, en el qual entrándose el Mar en sus ciertos refluxos, y mezclándose con las aguas dulces del, atrahe infinito pescado, y haze un Puerto capaz de Vaxeles de alto bordo. A la boca del Guabilbaro, está la pequeña Isla de Tabarca, donde los Genoveses pescan Coral blanco, y roxo; del qual hallan tambien junto à Bona.

## PROVINCIA CARTAGINENSE.

**P**assada la Megerada, se entra luego en la Africa menor, ò Provincia Cartaginense, cuyas Ciudades de mas nombre son oy Tunez, y Trípol. Fenecc, à los altares de Eileo, que oy, es Puerto Sabia, ò segun otros Licudia, ò Ennik. Passado el Rio, veese Puerto ~~Barina, el qual fue,~~ Utica, que tubo el segundo lugar en Africa, des-  
pues

pues de Cartago. Hazese muchissima sal muy blanca, y muy firme. No lexos del Promontorio Apollonio, y de la Megerada, estuvo Cartago, puesta en una Peninsula ceñida de Muro, de trezientos, y sesenta estadios de circuito: tenia en medio, el Castillo llamado Birsa, y debaxo à la Islica Coron, y al tarazanal, oy la Metropoli desta Provincia es Tunez de ocho mil Fuegos, con el territorio vestido de olivos, y linos. A la Tramontana de Tunez, regolfa un lago de diez millas de largo, y poco menos de ancho, en el qual entra por un canal, ó acequia el agua de el Mar: de aqui se va con bateles, asta Tunez, aunque no se puede yr, sino por el medio, por los lados como ay poca agua, no se puede navegar: à la boca de la dicha acequia està la Goleta. Al Levante de Tunez, con una punta aspera, y pedregosa, sale Cabo Bueno. Signese el Golfo de Adrumito, y las Reliquias, y vestigios de Africa, assolada por mandado de Carlos V. Mas baxo, por la Tierra à dentro, se ve Alcarvano, Ciudad celebre por los estudios, y por las supersticiones de los Mahometanos; los quales, por las muchas oraciones, que aqui rezan sus Caziques, y el Califa, creen que los que aqui se entierran, no pueden condenarse: por lo q̄ vienē à visitar esta Ciudad à pie descalzos, y entran en ella con gran reverencia. Siguese Caps, en un País arenoso, y sin agua: donde el ordinario alimento de los moradores son ciertas rayzes, de sabor de almendras, que se llaman Habazis, y se comen cossidas, y crudas. En el Golfo de Caps, entra un Rio de agua caliente, que haze la Laguna Tritonia. Passado este Golfo se descubre Tripol, celebre por los males, que los Cossarios, que anidan en ella, hazen por las costas del Mar Mediterraneo. Quitola Sinàn Baxa à los Cavalleros de Malta, por el año de 1551. que fue quarenta años despues. que Pedro Navarro la avia tomado. Al Levante de Tripol, se despliega la gran campaña de Taiora, llena de Poblaciones, que se sustentan de las rayzes, que aora deziamos, y de datiles, y otras vituallas, que les ofrece la comodidad del agua.

## CIRENAICA MARMARICA.

**L**A Cirenaica, estava entre las aras de Fileno, y el Catabatmo, donde ay muchos puertos, agua dulce, y muchas comareas fertiles; pero aora toda esta tierra es de quien mas puede, porque los Arabes la saquean por la parte de la tierra, y los Cossarios por la de

el Mar, sin dexarle cosa segura. Tuvo un tiempo cinco Ciudades, y por esto se llamava Pentapoli, que eran Cirene, Apollonia, Tolomayde, Arfinoe, y Berenice. Cirene fue Ciudad grande fertil de rosas, azafran, vides, y cavallos, madre de muchos varones illustres, y de tanta potencia, que tuvo guerra mucho tiempo con los Cartagineses. Por la tierra à dentro, en frente de la Cirenaica, habitaron los Nafamones, Pillos, parte de los Getulos, y de los Garamantes.

La Marmarica se estiende dentro tierra, entre la Cirenaica, y Egipto: llamanla otros Ammoniaca, porque el mas celebre lugar que tenia, era un Templo de Jove Ammon, famoso por el Oraculo, y por la visita que le hizo Alexandro Magno. Dista de Cirene quatrocientas millas. Desde Barca, de quien toma oy nombre la Marmarica, asta la Ciudad de Alexandria, cuentan mil y treynta millas de largo, y dozientas de ancho: donde la arena, como ocupadora de todo aquel desierto, ya encendida con los rayos del Sol, abraza; y ya llevada de furiosos vientos, sepulta à los caminantes. Bajo della se halla, Sal Ammoniaco, tan celebrado de los Señores Medicos.

## FIN DE LA AFRICA.





LIBRO CUARTO  
DE LA  
DESCRIPCION DE  
TODO EL MUNDO.  
DE LA AMERICA:

**A**UNQUE antiguamente se tuvo noticia de algunas Provin-  
cias puestas baxo de la Equinoccial; toda via fue admi-  
tida por comun opinion entre los mas sabios, que no  
avia Antipodas, ni mas Mundo, que Europa, Asia, y  
Africa, dexando la Torrida Zona por del todo inhabitable, à causa  
de su demasiado calor. Razon, que de ver encallada en ella toda  
la sabiduria de los Antiguos, no puede dexar de causarnos maravi-  
lla à los, que en nuestros tiempos avemos visto descubierto un Nue-  
vo Mundo, que vulgarmente llamamos America, ó Indias, y esse  
muy poblado, àunque puesto por la mayor parte baxo la Torrida;  
pues para que echaran de ver como no era inhabitable, les bastara  
por argumento, la experiencia, que de nuestra Zona tenian. Porque  
si bien el Sol universalmente con su vezindad, y hiriendonos de lle-  
no, calienta, y disseca; y con la distancia, y obliquidad de sus rayos  
da lugar al frio, y humedo, (como se ve en el dia, y en la noche,  
en el Verano, y en el Invierno,) con todo esso, esta regla general la  
vemos alterada de mil maneras por la diversidad de los sitios. Por-  
que la virtud delas causas universales en la produccion de sus efectos,  
es variada, y circumscripita, de la qualidad de la materia; de donde  
es, que las predicciones de los Astrologos salen falsas tantas vezes.  
*Y nosotros vemos todos los dias, que el impetu de los vientos, está*

mas

mas reforzado en las valles, y mengua en los llanos; el ardor del Sol, se recoge, y multiplica en los espejos concavos, y se dilata, y ensancha en los planos. Y porque lleguemos à nuestro proposito, el calor, y el frio del ayre de una tierra, recibe mil diferentes alteraciones de la variedad de los sitios altos ó baxos; en llano, ò en monte; bueltos à Tramontana, Mediodia, Levante ó Poniente; vezinos, ò apartados de el Mar, lagos, bosques, Rios; ventosos ò tranquilos. Quien duda que Inglaterra no este mas lexos de la Equinoccial, que Francia, y con todo esto, escribe Cesar, que aquella, es mas templada, que esta; y en la misma proporcion, es Zelanda menos fria que el Atlante? Mas que digo? No ay mayor efecto de la vezindad del Sol, que el Verano; ni del estar apartado de nosotros, que el Invierno. Pues que diremos aora, si en una misma distancia de la Equinoccial, y del curso del Sol, hallamos que en un mismo tiempo se truecan los tiempos del año? y en fin es ello assi; Porque Gates es un monte, que desgajandose del gran Caucaasso, atraviesa por lo largo à toda la India, asta el famoso Cabo de Comorin. Digo aora, que en un mismo tiempo, de acá del monte comienza el Invierno cerca de los primeros de Abril, y de la otra parte del monte, el Verano. En la parte de acá, se cahe el Cielo en grandissimas lluvias, y corren vientos heladissimos, y borralescosos; y de la parte de allá gozan muy serenos, quietos, y apazibles dias. El Mar de la parte de acá es tan perverso, y furioso, que à penas se tienen por seguros los navegantes metidos en los puertos; de la parte de allá, se navega con seguridad el Golfo de Bengala, y se contrata, y anda por todas partes. Finalmente en aquel parage haze el monte Gates mayores efectos, que la Equinoccial; pues en tan breve espacio, muda invariablemente los tiempos del año. Pues si en una misma altura hallamos diferencia de Verano, y de Invierno; que mayor, y mas claro argumento buscamos para mostrar, que los grados del calor, y del frio, de la sequedad, y humedad, no dependen absolutamente de la vezindad, ó distancia, derechura, ó obliquidad de los rayos del Sol. Assi que no repugna el fresco con la vezindad del Sol; ni el calor con la derechura de sus rayos: y por el configuiente era razon de poca fuerza para obligarles à negar los Antipodas.

Mucho mayor fuerza les hizo, considerar la vastidad in Oceano entrepuesto, insuperable à su juyzio, à las fuer-

tria humana, como verdaderamente lo era. Porque como para sus navegaciones no tenian otra guia, que al Sol, Luna, las dos Ollas, y otras Estrellas; quando las nubes les escondian estos Astros, regianse por sola la calidad de los vientos, y por las conjeturas de las navegaciones, que ya otras vezes avian echo, que como eran cortas, y las avian andado muchas vezes, era facil atinarlas sin guia: pero no, si el Cielo estava oscuro, y el Mar alborotado con traviessia de varios vientos. Que como en tal caso, el Cielo, y el Mar eran uniformes, no avia razon, que los moviesse à que encarassen las proas mas à una parte que à otra. Aora, Dios nuestro Señor para facilitar la predicacion de su Santo Evangelio à los Gentiles, y para reazer los daños que su Iglesia avia de padecer à causa de las Heregias en Alemaña, y en todo el Septentrion, descubrió, cerca de los años, mil trecientos, à un cierto Flavio de la costa de Amalfi, el secreto de la piedra Iman, y las propiedades de hazer, que el hierro tocado della, reciba virtud de mirar al Norte, y señalar la Tramontana; cosa verdaderamente maravillosa. Pues con el beneficio della, despliega el marinero sus velas por un inmenso pielago, y se mete en la demanda de Nuevos Mundos, y con un fragil leño se atreve à oponerse al mismo Sol, en la velocidad, y grandeza de su viaje, y curso, mostrando, que le es muy facil, lo que à los Antiguos se les figurò tan imposible.

¶ Assentadas ya estas dificultades, trataremos de las calidades de la Torrida, pues baxo della, està por la mayor parte, este Nuevo Mundo, que llamamos Indias: y digamos, que esta Zona, es humidissima, y abundosissima de aguas, de todas maneras; y en particular quando el Sol la hiere directamente, llueve en ella por extremo todos los dias. Ni ay tierra de mayores Rios, ni mas grandes lagos, ni de mas fuentes, que las Peninsulas Austral, y Septentrional del Nuevo Mundo: y aun no contenta la naturaleza de refrescar la Torrida con lluvias, y Rios, produce parricularmente en el Quitó, y en las Molucas, ciertas cañas grandissimas, donde haze conserva de aguas. Ni es de poca consideracion ver, que baxo la Torrida ay mucho mas Mar, que tierra, como por el contrario en nuestra Zona ay mas tierra, que Mar. Otrofi, en la Torrida crecen las aguas, y llueve mas, *quanto mas* el Sol se acerca à la Equinoccial; como por el contrario, *menguan, quanto mas* se retira hazia los Tropicos: y en esto se echa  
de

de ver, lo que para el aumento de las aguas puede la igualdad de las noches con los dias, pues assi como en nuestra Zona, assi en la Torrida, crecen las lluvias en los Equinoccios. Otrofi, que la Torrida no solo es humeda, pero, y aún templada quanto al calor; y en algunas partes es bien fria, como en Pasto, Collao, y Potosi, donde los montes se ven cubiertos de nieve, y esmaltados de hielo. La causa general de aqueste temple, es ser las noches largas junto à la linea, donde siempre son iguales à los dias; pero quanto mas nos alejamos della, tanto crecen mas los dias de Verano, y se acortan las noches. Por lo que en Inglaterra, y en Irlanda, son mas largos los dias de Verano, que no en España. El ser los dias cortos, es causa que el Sol no puede produzir tantos grados de calor baxo de la Equinoccial, como apartado della; y assi lo vemos en efecto, que el Verano es mas ardiente, y caloroso en Estremadura, y en Pulla, que en el Quitoni en Collao: porque para perfeccion del efecto, es de summa importancia la continuacion de la causa eficiente en el operar. Sin esto, el Nuevo Mundo està sembrado por todas partes de altos montes, los quales refrescan el ayre, por ser tan altos; (por que los lugares altos, y sublimes participan mas del frio, que los baxos, y ondos,) y con las nieves de que siempre estan cubiertos, y con los Lagos frigidissimos, y muchos Rios, que dellos proceden, y con sus aguas, que como son derritidas de nieve, y hielo son frias, y crudas; y con el impetu, y rapidez, con que baxan por los montes, y atraviesan los llanos, refrescan el ayre, y el terreno por estremo: y como estos montes son altissimos hazen grandes sombras, ya à unas partes, y ya à otras; las quales, juntamente con la prolixidad de las noches, son de mucha consideracion para la temperie de la Torrida. Añadese à lo dicho, el fresco de los vientos, que de continuo la corren; porque en el Mar es perpetuo el Levante, que domina sin contraste todo aquel Oceano; y en el Perú, y Brasil, es ordinario en passando medio dia, el viento, Sur, que es de increíble frescura; de la fuerza, que en el Barlovento, las Brisas.

¶ Averiguemos ya que igualdad, ò ventajas ay entre nuestro Mundo, y el Nuevo. Y verdaderamente si consideramos al Nuevo en el estado en, que se hallava quando fue descubierto, podremos dezir, que le hazemos nosotros algunas ventajas quanto al Cielo, y Tierra. Quanto al Cielo; porque nuestro Polo està mas rico de Estre-

llas, y lumbretas, que el opuesto: pues à tres grados, y un tercio del nuestro, tenemos la Estrella, que llamamos Tramontana cercada de otras muchas, que con su resplandor, y belleza la acompañan, y al parecer la sirven, y la hazen Estado, y Corte; pero el Polo Antartico, la Estrella mas cercana, que tiene, que es el Cruzero, dista treinta grados enteros del. La otra ventaja no menos importante es, que el Sol comunica su luz (como lo muestran los Equinoccios, y Solsticios) siete dias del año, (y quizá mas) azia el Tropico de Cancro, mas, que azia el de Capricornio: preheminiencia singularissima de la parte Artica del Mundo, sobre la Antartica. Destas dos razones procede, que el Nuevo Mundo sea mas frio, que el nuestro, porque goza menos de la luz, y rayos del Sol, y tiene menos Estrellas. Quanto à la Tierra, le llevamos tambien nosotros otras dos ventajas: la una es que la nuestra se estienda mas de Poniente à Levante, y por el consiguiente es mas apta para la vida humana, que la del Mundo Nuevo, la qual angostandose de Poniente à Levante, se ensancha demasiado de Polo à Polo. Esta razon estriba, en que la Tierra corre de Poniente à Levante con mas igualdad, y dista siempre igualmente del frio del Norte, y del calor del Sur, y los dias, y las noches andan siempre à un compas: pero caminando hazia el Polo, de fuerza se à de dar en noches de meses enteros, y aun à la postre de medio año. La segunda ventaja es, que nuestra tierra es mas favorecida del Mar, el qual la haze de mas comercio, y mas apta para la comunicacion; porque (allende del Oceano, comun à nosotros, y à los del Nuevo Mundo) nosotros tenemos el Mar Mediterraneo, que baña la Europa, Asia, y Africa, y se domestica con ellas de mil maneras, como dezesoso de acomodarlas, contentarlas, favorecerlas, y servir las, dividiendose à causa desto en mil Golfos, y otros tantos senos. Pues que diremos del Mar Baltico, y del Caspio; aquel de inmensa comodidad para Europa, y este para Asia? Añadese à lo dicho, que nuestra Tierra es mas igual, y mas llana, y por el consiguiente de mayor comercio por tierra, y por agua. Pues quanto à los frutos de la tierra, el Mundo Nuevo reconocia claras ventajas al nuestro; en la perfeccion de los animales, pues ni tenia Perros, ni Asnos, ni Ovejas, ni Cabras, ni Puercos, ni Gatos, y lo que mas importa, ni Bueyes, ni Cavallos, ni Camellos, ni Elefantes. Entre las plantas fructiferas sal-



Faltavanles Cidros, Naranjos, Limones, Granados, Higueras, y Membrillos, y lo que es de mayor consideracion, Vides, Olivos, y Cañamieles. Verdad es, que la ventaja, que les haziamos en los animales, era mucho mayor, que no en los frutos: porque en aquellos les exediamos en la bondad, y en la variedad, y en sola bondad en estos. Entre los granos, ni ellos tenian Trigos, ni otros semejantes, si solo Arros, ni entre las gentilezas de los Huertos, à los Melones. En lo que es Artes, y Industrias, no ay comparacion; porque ni ellos se servian del hierro, materia de la mayor parte de las cosas necesarias ò utiles à la vida humana: y se valian poco del fuego, instrumento universal de la Industria. La Artilleria, la Imprenta, las Letras, y el Estudio de las Sciencias, eran cosas para ellos totalmente ignotas; ni la navegacion exedia el curso de lo que descubrian con los ojos; y àun hablo en todo esto de las gentes de mas Industria, y primor, como eran los de Mexico, y del Perú. Excede otrofi nuestro Mundo al Nuevo, en la multitud de vezinos, y moradores; porque en este, ay montes, bosques, lagos inmensos, que lo hazen inhabitable en muchas partes: y donde es habitable, no està tan poblado de mucho como el nuestro; porque este fue primero poblado, que el fuyo, y àun nuestro Mundo estava ya lleno, quando el Nuevo comenzó à poblarse, y en efecto con las sobras deste se poblò. Otrofi, en el nuestro se an inventado las Artes para sustentar la vida, como es la Agricultura; para conservarla, como es la Architectura; y para acomodarla, como es la mercancia. Desuerte que aqui, la propagacion, y la multiplicacion del linage humano, estava ayudada de la naturaleza, y de la industria; y ella, de sola la naturaleza podemos dezir. Y assi asta oy en la mayor parte del Brasil, viven como salvages; y en la Nueva España, ocupan muchissima tierra los Chichimecos, gente sin ley, sin superior, y sin casas, que viven de cazas, y de la fruta, que la tierra produze por si misma; y àun los de la Florida, y del Paragay viven por la mayor parte de la misma suerte; y quando los Españoles llegaron al Perú, si bien avia en el varias poblaciones, apenas tenia ninguna dellas forma de Ciudad, sino solo el Cuzco. De la suerte pues. que los animales domesticos son muchos mas, que los salvages, y los que andan en rebaños, y manadas son mas, que los que andan solos; assi los hombres, que viven juntos en Pueblos, y Ciudades, con policia, y leyes, son sin com-

paracion mas, que los que viven por los montes, y selvas como fieras. Aunque oy es tambien menos poblado el Nuevo Mundo, que antes era; parte, à causa de las guerras, que los Españoles tuvieron entre si mismos; (dizefe que en las guerras civiles entre los Pizarros, y los Valedores de Almagro, y entre los mismos Pizarros, y los del Vando del Rey, murieron un millon, y medio de naturales.) y parte por el desconcierto de los mismos Españoles en aquellos principios, no tanto porque trabajassen inmoderadamente à los naturales, quanto porque perecieron infinitos trasportandolos de una parte à otra, y sacandolos de su ayre natural: los à sido tambien de muchissimo daño, y aun lo es oy, el uso de los manjares trahidos de acá de nuestra Europa, porque ni comian tanta carne, ni tan gruesa, y substanciosa, ni tenian vino, de que aora està el Perú muy abundoso; y como sus Principes los llevavan trabajados, ocupandolos ya en fabricar Tambos, ya en aderezar caminos, y en cosas semejantes, no tenian tanto tiempo ni comodidad para banquetear, y borrachear como aora, que abusando de la libertad, se entregan al ocio, à la floxedad, à la lacivia, y à la borrachez; que los consume miserablemente. Ni an sido pocos, los que an muerto de algunas enfermedades generales, como viruelas, y secas en la Nueva España: y las mismas viruelas hicieron un grandissimo estrago de Niños, y gente moza en el Perú el año de 1567. en que murieron mas hembras, que varones, y ninguno murió, que passase de treynta años, ni aquexaron à nadie, que huviesse nacido en Europa. Assi que por las susodichas razones, oy toda la parte maritima de la Nueva España està casi desierta, y à penas à quedado semilla de los naturales en las Islas del Golfo Mexicano; y menos en la costa de Paria; ni la trigessima parte, en los llanos del Perú.

¶ Con todo esto quiere Jusépe de Acosta, que el Mundo Nuevo exceda al nuestro en ser mas templado, porque en muchas partes del, ni haze frio, ni calor que ofenda, ni de pesadumbre: pero esto tambien es comun à las partes de nuestro Mundo, que estan debaxo, ó cerca de la Equinoccial, como es la Ethiopia, la India, y la Aurea Chersoneso, y otras Provincias, y Reynos. Quiere otrosi, que le aga ventaja en abundancia de aguas, y pastos: y à la verdad, quanto à las aguas es cosa muy clara, que tiene mas de Mar; y que el Río de la Plata, y el Marañon, son los mayores Rios del Universo. Dale  
 supe-

Superioridad tambien en grandeza de bosques, y en variedad de arboles, y rayzes, de que se sustentan en muchas partes los de aquel Mundo; ( como de Yucas en las Islas de Barlovento, y en el Brasil, y de Papas en el Collao, ) lo que tiene mucha verisimilitud, à causa de la conjuncion del humedo, y caliente, que allí reyna de continuo. Da otrosi por muy cierto, y fuera de disputa, que allí ay más minas de oro, y plata, cosa que tiene no poca dificultad determinarla, alomenos à tanto por tanto. Porque yo no se si el Perú, tiene más minas de oro, que la Ethiopia, y el Monopotapa, Mandinga, Samatra, y Lequios; ni si las minas del Potosi, son más ricas, que las de Cambebes en Angola. Añade, que la Nueva España es de las mejores tierras del Mundo; cosa que sin perjuizio alguno se le puede conceder. Pero considerando el Nuevo Mundo en el presente estado, yo tengo por muy cierto, que sobrepaja al nuestro, no en multitud, ( porque no està tambien cultivado ) sino en variedad de animales, y frutos; pues à los propios se les à añadido acra casi todos los nuestros; con esta otra ventaja tambien, que nuestras semillas pruevan mejor en la America, que las suyas entre nosotros.

¶ La mayor dificultad, que ay acerca del Nuevo Mundo, es averiguar quien fueron los primeros, que lo poblaron. Y dexando à parte mil varias, y disparatadas opiniones, que como Barbaros tuvieron ellos mismos, à cerca desto; pues es cierto, que todos los hombres tuvieron origen de Adan, y Eva; y despues, de los que se salvaron en el Arca de Noë; y por el conseqüente, que los vezinos del Nuevo Mundo, descendièn de nosotros: la dificultad es averiguar por que parte passaron à él; no ay alguna cosa, que nos pudiesse dar mayor luz, que la vezindad de los lugares, pero esto no nos puede valer aquí, à causa de la poca noticia, que tenemos de las estremidades de la tierra. Hazia Septentrion, quiere el Vopellio, que la Groelandia sea continente con el Estotilante: y si esto es assi, es muy verisimil, que los vezinos de Cappia, y de Norvega, continuando su propagacion, y poblacion, se entraron poco à poco asta allá. De lo que hazen alguna fee los moradores, y sus costumbres, comunes à los Lappones, y Estotilantes, Norvegos, y Baccallaos: pues todos viven por los campos, en cuevas, ó huecos de arboles; visten pieles de bueyes marinos, ó de fieras; se sustentan de pescado, y de los frutos, que la tierra por sí misma produze; ni son muy diferentes

en el color. Por la parte del Sur, si ello es verdad ( como muchos pretenden, ) que la tierra opuesta al Estrecho de Magallanes, es continente; abremos de dezir, que por aquella parte passaron muchos de los que poblaron la America: porque como aquel Estrecho en alguna parte no tiene mas de una legua de ancho, fue muy facil passarlo. De la estremidad Oriental, y Occidental, no ay dificultad alguna: solo vemos, que el color de los vezinos del Nuevo Mundo, simboliza mas con las gentes Orientales, que con las Occidentales, porque son de color tostado, ò mulato, con que entendemos las diferencias, ò grados, que entre nosotros tiene el color blanco; porque en algunas partes es mas obscuro, como en el Perú, y en el Brasil; y en otros es mas claro, como en Paria, y en el Nuevo Reyno. Aunque no faltan algunas partes donde todos son negros, como en Careca, tierra puesta entre Santa Marta, y Cartagena, los quales avemos de dezir, que llegaron acá desde Guinea, ó Ethiopia, arrojados de alguna tempestad. De las partes de mas policia de Europa, no parece aya passado gente, antes de Christoval Colon; porque no se halla en todas aquellas tierras vestigio alguno de letras, ni de otra cosa de Europa; allende de que aún no à dozientos años, que la mayor parte de las Islas puestas entre nuestro continente, y aquel, eran despobladas; como las Terceras, la Madera, Cabo Verde, S. Thomas, y las otras de aquel Mar. Concluyamos pues, que el Nuevo Mundo fue primeramente poblado de gentes, que continuando las poblaciones de los Reynos de Europa, y de Asia, ( porque la Africa, no parece pado tener parte en la poblacion deste Nuevo Mundo, ) y buscando de continuo mas acomodados, y seguros puestos, an llegado, poco à poco asta allà; y tambien de algunos, que fueron arrojados alli por alguna tempestad de Mar, como parece, que de fuerza lo avemos de Filosofar assi, de los Negros, de que aora deziamos.

¶ En el descubrimiento deste Mundo, despues que Christoval Colon, lo descubrió, para la Europa, nunca se à dexado de passar adelante, con varias ocasiones. Pero aunque en esto se an empleado muchos personages de grande animo, y valor singular, Castellanos, Ingleses, Italianos, Portugueses, y Franceses, faltanos aún mucho para tener entera noticia del, y particularmente de las estremidades azia Septentrion, Poniente, y Mediodia. Nosotros, siguiendo à las relaciones, que nos an parecido mas verdaderas, y à los Autores

de mas autoridad, procuraremos dar la mas fiel cuenta del, que nos serà possible, sin cansar al Letor, con demasiada prolixidad; cosa que siempre nos pareció propria de hombres, que ó no entienden lo que hablan, ó no saben hablar. La parte de la tierra pues, que se llama Nuevo Mundo, ( hablo de los continentes ) se divide en America, y Magellanica: La America, se subdivide tambien en dos grandissimas Penínsulas, assidas, y travadas entre si, con un Istmo de siete leguas de ancho, entre el Nombre de Dios, y Panama: porque las onze leguas mas, que de ordinario se cuentan entre estas tierras, son causadas de lo mucho, que se rodea por buscar mejor, y mas acomodado camino. Aqui llamaremos à la una de las susodichas Penínsulas, Septentrional, y à la otra Austral.



## DESCRIPCION DE LA PENINSULA SEPTENTRIONAL.

**E**STA Península quieren muchos que tenga, diez y seys millas de circunferencia, y quatro mil de largo, de Poniente à Levante. Sus confines, y terminos por la parte de Tramontana, aún no se saben. Descubriola Jayme Cartier, el año 1535. asta los cinquenta grados; Gaspar Cortreal Portugues, asta los sesenta; Sebastian Gaboto Italiano, asta los sesenta, y siete, sin poder à causa de los intensissimos frios passar mas adelante. Finalmente Martin Forficiero, por orden de la Reyna Doña Isabel de Inglaterra, hizo estos años atrás, varias Navegaciones, y viages, para por aquella parte poder llegar al Catayo, y à las Molucas; mas parece que la naturaleza misma se à contrapuesta à los Herages, y à sus designios; porque allende de la aspereza del frio, y rigor de los vientos, que por aquel parajue corren, cae cierta escarcha tan penetrante, que como si fuera azogue, consume quanto toca; quanto mas que el Mar no se alarga hazia Levante sino siempre hazia el Polo. Por lo que, si bien el Forficiero, hechó fama de que avia llegado asta el Estrecho Artico, no llegó con todo esto à la fin de su viage. Descubrió con sus Navegaciones una tierra, que el

llamó Virginia, y algunos otros Países desiertos, aunque frecuentados à ciertos tiempos del año de gentes estrangeras, que acuden allí à pescar. Por las otras partes alinda esta Península con el Mar, que se llama del Norte, y con el del Sur, que la bañan por uno, y otro lado, asta Nombre de Dios, y Panama. La parte, que está hazia Levante contiene tres grandísimas Provincias, que son Estotilante, Tierra del Labrador, y Norumbega, que están casi opuestas à Norvega, Inglaterra, Francia, y España. Estotilante, es la más Septentrional, que se sabe, fue descubierta mucho antes de Colon, por ciertos pescadores de Freslandia; y despues el año de 1390. fue reconocida por orden de Zikimo Rey de la misma Freslandia, por un Anton Zeno, Veneciano: los quales refirieron, que era tierra fértil, poblada de gente industriosa, y de alguna platica en cosas mecánicas. Sus riquezas, y hacienda, parece que consisten en pieles de fieras, y de pescado: de las quales ( como lo dixeron también los compañeros del Forficiero, ) hazen sus camas, calzas, zapatos, vestido, hilo, velas, casaca, y barcos. Viven en chozas cubiertas de pieles de Vallenas; sustentanse de caza, pesca, y de las hiervas, que la tierra por si misma produce por los campos. No parece, que tengan otras aguas dulces, que las que se derriten de la nieve, y hielo; y así es ordinario tomar pedazos del, quando quieren beber. Tienen poca leña, cosa común à la mayor parte de las tierras Septentrionales, Escocia, Orcades, Scetlandas, Irlanda, y Biarmia: pero no les falta mucha abundancia de Ciervos, Liebres, Lobos, Osos, y otros animales salvages. Ay ciertos Perros muy semejantes à los Lobos, de que se sirven para tirar sus carros sobre el hielo. Su mas ordinario vestido es de pieles de Bueyes marinos; y las armas, hondas, y arcos de madera, con saetas armadas con casquetes de guesso. Fenece esta Provincia de Estotilante, al Rio Nevado, puesto en sesenta grados de altura: y aqui comienza la Tierra del Labrador, que se estiende asta el Rio de San Lorenzo, llamado por otros, Estrecho de tres Hermanos, y por otros, Rio de Canada; navegado contra corriente, quien dize quinientas, y quien mas millas. Aquí ponen los Franceses, Santa Maria, Cabo Marzo, los Castillos, y Brella à cuyo Levante está la Isla de los Demonios. El País está poblado de gente de estatura alta, y bien proporcionada. Trahen axorcas de plata, y de azofar. Viven por la mayor parte de pescado, particularmente,

## DE LA PENINSULA SEPTENTRIONAL.

Monte, Salmones, aunque no les faltan panes, y legumbres. El Rio de San Lorenzo, tiene treynta y cinco millas de boca, y docientas brazas de ondo en ella; verdad es, que aqui mas merece nombre de brazo de Mar, que no de Rio, tiene muchas Islas, y entre otras la de la Ascension. Ambas sus riberas estan pobladas de gente, que adora al Demonio, y le ofrecen muchas vezes su propria sangre en sacrificio. Los Franceses ponen aqui la Nueva Francia, y los Pueblos, Canada, Ochilaga, y Sanguine, fabricados de madera. Francisco primero Rey de Francia, quiso assentar aqui el pie, por medio de Jayme Bertón; y Enrique II. despachò à Nicolas de Villañon, con los mismos intentos; pero ambos se cansaron muy en vano. La mayor riqueza, que aqui se à hallado son ciertos Diamantes, que ellos llaman de Canada, de poco precio, à causa de que son fragiles, quebradizos, y poco fuertes. Dexando pues el Estrecho de los tres Hermanos, se entra en un Golfo, que le llama Quadrado, de cerca de ocho cientas millas de largo; cercado de muchas Islas, ( el Verazano, y otros contaron treynta y siete dellas ) por la parte de Levante. Este País se llama Tierra de Bacallaos, por un pescado de que ay tanta abundancia que es cosa increíble. Acuden à pescarlo los Bretones, Ingleses, Portugueses, y Vizcaynos; secase al viento, y se conserva mucho tiempo de la suerte, que los Estocfis, y Arenques, que sontres fuertes de pescado, que por la inestimable cantidad que toman, y por el mucho tiempo, que se conserva, no es de menos utilidad para los Norwegos, Holandeses, Bretones, y otras gentes Septentrionales, que los azucares à Sicilia, y al Reyno de Granada; la variedad de vinos à Calabria, y Andaluzia; y el azeyte à la Pulla, y al Reyno de Sevilla. Por estar las susodichas Islas tan cerca unas de otras, parece que el Mar este dividido en varios Rios, y assi ay muchos, y muy seguros puertos. Tienen pocas Poblaciones, pero acuden, ciertos tiempos à pescar algunos Pueblos Mediterraneos; cosa que arguye en ellos ingenio, y industria; porque el valerse de la tierra, y de lo que ella produze, da muestras sin duda de juyzio superior à las cosas susodichas; pero con todo esto, es argumento de mayor ingenio, sacar el sustento del agua, y particularmente del Mar; que exceden à los dichos, los que se sirven del fuego, y con el an. doblan, domeñan, y manejan los metales de la tierra, y les dan mil formas; como tambien à la tierra, y sus cosas

cosas desta fuerte: pero los que alcanzan lo sumo del Imperio, que Dios nos à dado sobre los Elementos, y las cosas compuestas dellos, son los Pilotos, y Marineros; pues à fuerza de ingenio, y con un animo admirable, regulan los vientos, y con su auxilio, y medio sulcan el Mar, bolando casi del uno, al otro Polo, y de Levante à Poniente. En lo que hazemos nosotros summa ventaja à los del Nuevo Mundo, y los Européos à todas las otras Naciones, y los Portugueses à todo el resto de Europa.

*Del la America Septentrional.*

El Nuevo Mundo, assi llamado, quando le descubrió Christoval Colon, año 1492. y despues America, por Americo Vespucio, que el año 1497. fue descubriendo, mayormente aquel gran Continente, que los Geografos, dixeron ser la quarta parte del Orbe Terraqueo; pero despues por su gran vastidad, les à obligado à dividirla en dos partes, esto es en America Septentrional, y en America Meridional; algunos la separan por la Equinocial, y los mas por el Istmo de Panamá, que està situado en los grados 9. de latitud Septentrional, y en los 293. de Longitud, y entre los Mares del Norte, y del Sur.

La America Septentrional, se estiende desde los 8. grados de latitud boreal hasta los grados 61. y en Longitud entre los grados 235. y 330. que son 3180. millas Italianas de ancho, y 5700. de largo.

Dividese la America Septentrional en *Mexicana*, y *Canadina*; la Mexicana, ò por otro nombre la *Nueva España*, de las dos es la mas fértil, rica, y famosa parte, y lo mas de ella perteneze al Rey Catolico, que tiene innumerables Colonias.

La *Nueva España* ó *Mexico*, es la mas noble parte del America Septentrional, se divide en quatro Audiencias, que son.

San Domingo. Guadalajara.  
Nueva España. Guatimala.

La de San Domingo manda las *Istas del Golfo del Mexico*, la *Venezuela*, la *Nueva Andalucia*, y *Rio del Hacha* que estàn en la America Meridional,

La Audiencia de Nueva España cõtiene siete Provincias, q̄ son

Mexico.	Guaxaca.
Panuco.	Tavasco.
Machoacan.	Yucatan.
Talascala.	

Las Poblaciones Principales de la Provincia de Mexico son

Mexico.	Yztalgalapa.
Chulula.	Queretaro.
Tezenco.	Acapulco.
Quintlavaca.	



DE LA PENINSULA SEPTENTRIONAL.

La de la Provincia de Panuco son.

San Estevan del Puerto, ó Panuco  
Santiago de los Valles.

San Luis de Tampico.

Las Ciudades principales de Mechoacan son. (guel.

Mechoacá, ó Valladolid. S. Mi-  
Colima. San Felipe.

Zacatecla. Leon.

Zinzona. Zamora.

Pazcuzaro. Villalagos.

La Concepcion de Salaya.

Las de Tlascala son

Tlascala. Vera Cruz.

Los Angeles. S. Juan de Ulva.

Las de Guaxaca son

Antequera. Santiago.

San Ildefonso. Espiritu Santo.

Las Ciudades principales de Tabasco son

N. S. de la Victoria, y Pontochan.

La Provincia de Jucatan es una Península casi de 400. leguas de circuito entre el Golfo de Mexico, y las Onduras: sus Ciudades son

Merida, ó Mayapan. Campeche.

Valladolid. Salamanca.

San Francisco.

La Audiencia de Guadalajara, ó sea Nueva Galicia, es la parte mas Occidental de la Nueva España, y contiene las Provincias de

Guadalajara. Nueva Bizcaya.

Xalisco. Quivira.

Los Zacatecas. Anian.

Chiametlá. California: Cinaloa.

La de Guadalajara tiene dos Ciudades principales, que son Guadalajara. Nombre de Dios. San Felipe.

La de Xalisco las Ciudades de Campostela. La Purificacion.

La de Zacatecas tiene à Zacatecas. Xerez de la Frontera.

Aviñon. Erena.

Sombrarete. San Martin.

Nombre de Dios.

Las demas Provincias de esta Audiencia no tienen Ciudades, pues viven en Chozas, y son gente barbara.

La California està en duda si sea ó no Península, no tiene Ciudades de Residencia, estendiéndose desde 23. grados asta los 45. de latitud, que son 1320. millas Italianas, y de ancho 80.

La Audiencia de Guatimala se divide en ocho Provincias.

Guatimala. Honduras.

Soconusco. Nicaragua.

Chapa. Costarica.

Verapaz. Veraguas.

Las Ciudades principales de la Provincia de Guatimala son Santiago de Guatimala.

La Trinidad.

San Salvador. San Miguel.

Xerez de la Frontera.

La de Soconusco, tiene à Gueveriza.

La de Chapa, tiene à Chapa y Ciudad Real.

La de *Honduras*, tiene las Ciudades de  
 Valladolid. De los Caballeros.  
 Gracias à Dios. Truxillo.  
 San Pedro. S. Jorje de Olancho.  
 San Juan de Puerto.

La de *Verapaz*, tiene solamente la Ciudad de Verapaz.

La Provincia de Nicaragua ò Nuevo Reyno de Leon tiene las Ciudades de

Leon. Segovia.

Granada. Realejo.

Jaen.

La de *Costa Rica*, tiene las Ciudades de

Cartagena. Nicoya.

Aranjuez. Castro de Austria.

La de *Veraguas*, tiene las Ciudades de

La Concepcion. Carles.

La Trinidad. Parita.

Santa Fee.

La *Nueva Francia*, comprende algunas Provincias, que están contiguas à la Canada, y todas las tierras, que ay desde el Rio de San Lorenzo, ò Canada, con las Islas, que le están delante asta la Nueva España, y en esta distancia estan

Las Islas de Terranova. La Acadia

La Tierra del Labrador. Seguenai.

La Canada. Los trocejjes.

Los Hurones. Los Algonquines.

Las Islas de Terranova, estan de-

lante el Golfo de San Lorenzo, en donde se pesca el Abadejo; tiene seguros Puertos.

La *Tierra del Labrador ò Estori-land*, està cerca del estrecho de Hudson llamanle algunos Nueva Bretaña.

La Canada toma el nombre del Rio, que aora se llama de San Lorenzo, que es el mas delicioso de la America Septentrional, su Curso es de 1500. millas, y su boca de 100. Las Colonias, que conservan los Franceses son

Todoufac. Miscou.

Quebec. Richeliu.

Las tres Riberas. Puerto Real.

Sillieri.

Mandan tambien los Franceses El Seguenay. Los Hurones.

La Acadia. Los Trocejjes.

La Lovisiana. Los Algonquines.

Al Mediodia de la Canada està

La Nueva Ingalaterra. La Virginia

El Nuevo País baxo. La Florida.

La *Nueva Ingalaterra ò Neuwengland*, como llaman los Ingleses

à quien està sugeta desde el año

1605. su Ciudad Capital es *Boston*,

los mas famosos Pueblos, que tienen son los *Bersabeas*, ò *Masachus-*

*setes*.

El *Nuevo País baxo*, ò *Nuevo*

*Jork*, està à las costas del Mar entre

la Nueva Ingalaterra, y Virginia,

su Capital es el Nuevo *Am-*

*terdan*, pero desde que los Olan-

deses

**DE LA PENINSULA SEPTENTRIONAL:**

deses la cedieron à los Ingleses, se llama *Nuevo Iork*, tiene tambien la Ciudad de Orange.

La *Virginia* fue descubierta por los Ingleses, que la llamaron assi por la Reyna Elisabetà, que se conservó sin Casarse nunca, comprende la Virginia debaxo de su Dominio.

La Merilanda. Nueva Jork.

La Nueva Suecia. Y Nueva, Inglaterra.

Però despues se an dividido en Gobiernos, y Dominios separados; Aora confina à Mediodia con la Carolina, y Al Oriente con la Nueva Suecia: y el Mar al Occidente, y al Septentrion con la Nueva Francia; sus Pueblos son los

Veroancés.	Arrovatochs.
Kecengtans.	Pauhatans.
Pespaheges.	Nasamunds.
Chicahimanes.	Cheseapeachs.
Veanochs.	

La *Merilanda*, que es lo mismo q̄ tierra de Maria, està en la parte Septentrional de la Virginia, los Ingleses la dividen en diez Condados.

<i>Al Oriente.</i>	<i>Al Occidente.</i>
Cecil.	Anarõndel.
Dorchester.	Betancort.
Kent.	Calvert.
Somerset.	Charles.
Talbot.	S. Maria.

Las Ciudad Capital se llama *Iacomata*, y aora, Santa Maria.

La *Nueva Suecia*, està al Oriente del Mariland, y al Occidente del Nuevo Jork, primeramente fue de Franceses, y aora de Ingleses, que la an incorporado con el Nuevo Jork, su Capital se llama *Gottemburgo*.

La *Florida*, que antes se llamava *Iaquaza*. fue conquistada por Diego Soto. año 1539. y el de 1549. por Juã Ribaud Frances, q̄ fabricó el Fuerte de *Charles Fort*, y despues el Fuerte de la Carolina, con el qual dió el nombre à una Provincia; tienen aora los Españoles dos Colonias sugetas à la Audiencia de S. Domingo, situadas en la costa Oriental de la Peninsula de *Tegasta* 15. leguas una de otra, y cerca donde estuvieron los Franceses en tiempo de Carlos IX. llamãse,

San Agustín. San Matheo.

Todo este vasto Pais se halla entre los grados 235. y 300. de longitud, y 36. de latitud Septentrional; Confina al Septentrion, y Occidente con la Nueva Francia à Oriente con el Mar de la Virginia, y à Mediodia con el de Mexico, y tiene muy cerca de 3000. millas de costa, de Mar.

## NORUMBEGA.

**S**iguese Norumbega, Provincia llamada assi por un Pueblo sobre el Mar, de ayre arto templado, y de razonabilidad, como lo atestiguan los Naranjos silvestres, y las vic en muchas partes tiene. El Mar, que baña todas estas riberas la mayor parte tan arenoso, y de tan poco fondo, que no se puede navegar sin peligro, y ay casi por todo una larguissima esc de arena, que sirve de reparo à la tierra firme, y à las Islas. Los descubrimientos an puesto aqui al Puerto del Refugio, Puerto Real, Florida, y Angolema; pero como ni en esta, ni en otras partes se ha acordado en la imposicion de los nombres particulares, puede encarecer la grande confusion, que desto à nacido. Quando se va la tierra retirando hazia Poniente por muchas leguas, se ve una grandissima playa llamada Apalken, de País cerrado, y lleno de montes, y selvas. Alvaro Nuñez no hallo en quera ni en las montañas, que anduvo por el, ni una casa; aunque si muchos Dainas, Liebres, artos Conejos, y no pocos Talaquaces, a que baxo del vientre tienen una bolza, donde en los peligros se esconden sus hijos, y huyen. Los moradores son muy alzados, y de poca fuerza, enxutos, ligeros, andan casi desnudos, y no tienen nada de importancia, cuyas armas son el arco, y flechas; cosa, que en el Nuevo Mundo, no pienso repetirla otra vez. Este descubrimiento se hizo en esta Provincia en el Cabo de Santa Elena, donde el Rey de España tiene una Fortaleza.

## FLORIDA.

**L**A Florida se sigue tras la dicha, y llamose assi porque descubierta por Pasqua Florida, tiene de largo quatrocientas leguas, y se mete por el Mar con una punta de ochenta, es áspera, y el Mar lleno de escollos, y rocas, particularmente en la dicha punta, donde están los Arrecifes, que llaman Martires. Está en el mismo Paralello, que la Mauritania; y en el centro à los treynta, y cinco grados, con el terreno fertilissimo, y de buena suerte de granos si los siembran, y de qualesquiera frutos. Este descubrimiento se hizo en esta Provincia en el Cabo de Santa Elena, donde el Rey de España tiene una Fortaleza. *pañoles à causa de ciertas desventuras, que les an acaecido del todo por aora abandonado su conquista, aunque por la*

que della tienen, conocen bien, parte de sus riquezas, particularmente de oro, plata, Perlas, Turquesas, y Esmeraldas. Carlos IX. Rey de Francia procurò meterse en ella mediante Juan Ribaldo, que fue allà con siete naves, y trezientos soldados, y labraron un fuerte sobre el Rio Mayo; pero Pedro Melendes, Capitan del Rey Catolico, corrido de ver, que pretendiesse coger el fruto de los sudores agenos, los sacó de allí, con summo estrago de quantos avian quedado, y ruyna de la fuerza, assolandola sin dexar ni rastro della. Bolvió con todo esto el año siguiente el Capitan Gordo; pero vista la dificultad de la empresa, dió la vuelta pora Francia, con arto poca satisfacion de si mismo. Los naturales de la Florida son de color obscuro, y casi tostado, diestros, agiles, y bien dispuestos; lo que en ellos, y en sus convezinos, procede del perpetuo exercicio de caza en que se emplean, y tambien de los manjares, que por la mayor parte son carnes montesinas. Ay tres diferencias de Ciervos; y de la una dellas, sacan las mismas utilidades ( porque son domesticos ) de leche, y frutas della, que nosotros del ganado vacuno, y ovejuno. Ay Vacas, semejantes à los Cavallos en las crines, y à los Camellos en la giba; arman las factas con espinas de pescado, y piedras de pèdernal. Usan conchas marinas por moneda, aunque aderezadas no se de que fuerte à su modo, lo qual no es licito sino à los grandes Señores, como entre nosotros el hazer moneda. Visten Zebellinas, ò Martas, particularmente los Nobles, porque los que no lo son andan medio desnudos. De la Marina de Santa Elena, asta la punta de la Florida, està Rio seco, Cabo de la Cruz, Cabo de San Agustín, y Cañaveral. Tiene el Rey en la Florida tres Presidios, esto es San Jayme, San Agustín, ( este fuerte fue assolado por Francisco Drak, corsario Ingles, ) y San Philippe; y de aqui asta el Cabo de Terranova, ò Francia Antartica, pueden correr las Armadas de Navios pequeños, y de remo; porque el Mar es poco hondo. Muchos an sido de opinion, que por estas tierras ay algun Estrecho, por el qual el Mar del Norte se comunica con el del Sur: uno de los quales fue el Melendes, de que arriba hizimos mencion, y pruevalo primeramente porque en el Mar del Norte, se an hallado pedazos de Navios Chineses; y porque en una playa, que se mete trezientas leguas por adentro, venian à ciertos tiempos Vallenas ignotas al Mar.

y à sido opinion de algunos, que el Kendi, avia passado por aqui, quando por el año de 1587. tomò al Cabo de California, una Nave, que venia de las Filipinas. Estevan Gomez buscando este passo navegò muchas millas por el Rio de San Anton, que està en la Florida, y otros por el de San Lorenzo: pero todos sin fruto.

## GOLFO. MEXICANO.

**E**L Golfo Mexicano, que por otro nombre se llama tambien, Mar de Cortés, tiene como dos puertas; la una està entre el Jucatan, y la Isla de Cuba, por donde entra su marea con un rapidissimo curso; y la otra, entre la punta de la Florida, y la de Cuba, por donde sale con la misma rapididad. Baña poco menos de dos mil millas de costa entre la susodicha Florida, y el Jucatan, la qual costa es de la Nueva España. Es Mar muy tempestuoso, y con pocos puertos, y aun todos estos, sino es el de la Havana, sujetos al Septentrion. El mas principal es el de San Juan de Lua, à quatro leguas de la Vera Cruz, fortificado admirablemente de bien por los Españoles; por razon de que aqui paran las Flotas de España, y de Mexico, à las espaldas de una pequeña Isla de sola una legua de circunferencia.



## DESCRIPCION DE LA NUEVA ESPAÑA.

**A**BRAZA este nombre toda la tierra, que corre desde la Florida asta el Mar de California; y que cõfina al Mediodia con Guatimala, y el Jucatan; conquistada por Fernando Cortés, el año de 1518. la qual aunque puesta dentro la Torrida, goza particularmente cerca de Mexico, el ayre muy templado, sin sobras de calor, ni rigor de frio. Los meses de Agosto, y Setiembre, llueve continuamente de medio dia abaxo. El terreno es fertilissimo, y allende de los propios, lleva con abundancia casi todos los frutos, y animales de Europa; sino son vino, y azeyte, aunque no le faltan muchas parras, y muchos olivos: *pero de ambas cosas le viene de España con suma abundancia, y no menos*

menos interese de las rentas Reales. Está llena de tantas, y también en regidas Ciudades, y de tanta policia, que no reconoce ventaja à España: y los mismos Españoles an provado mejor aqui, que en otra parte. Verdad es, que si bien los naturales viven arto larga vida, los Españoles ( llamo assi à los que nacen de Españoles ) ay pocos, que passen de sesenta años, y los que passan allà desde España, ( cosa notable, y de grande consideracion ) siendo ya de edad perfecta viven mas, que los que passan muchachos. Los Indios contribuyen al Rey, y à los Feudatarios solos doze reales por cabeza, cada año. A los Conquistadores, y à los Soldados benemeritos, dales el Rey, assi aqui, como en el Perú, no el gobierno de los naturales, sino solo el vassallage, y el derecho del tributo, que à el se le devia, en vida del Conquistador, y de su mayorazgo; y esto, con los cargos, que tocan à su Magestad, si tirara essa renta, que son proveer, y sustentar. los Predicadores, ó Maestros de la Doctrina Christiana, y los Sacerdotes para el culto Divino, y tener las Iglesias proveydas. Pero la Justicia, y el Gobierno depende totalmente de las Audiencias, y Ministros Reales.

## G U A S T E C A.

**E**N la conquista del Nuevo Mundo, an tenido grande cuenta los Españoles, en no poblar sino solo à la marina ó riberas de los Rios, asta que despues de averse bien fortificado, an ensanchado su Dominio por la tierra à dentro. Costeando pues la Nueva España, hallamos la boca del Rio de las Palmas; à cuya conquista llevó Alvaro de Narvaez, el año de 1527. seyscientos Españoles, y cien Cavallos, los quales todos se perdieron sin hallarlos, y àun llegaron à comerse unos à otros de hambre. Ciento, y veynete millas mas abaxo deste Rio, corre el de Panuco; donde Francisco de Garai fue maltratado de gentes tan fieras, y crueles, que le mataron cerca de quatrocientos Soldados, sacrificaron, y se comieron algunos, y à otros desollaron, y colgaron las pieles en los Templos de sus Idolos: pero despues fueron conquistados por los Capitanes de Cortés. En este País, llamado Guasteca, ó Rio Panuco, ( todo es uno ) està la Poblacion de Zimatao, en cuyo territorio nacen al pie de un monte dos fuentes, la una de pez negro, y la otra, roja. No quiero dexar de dezir à este proposito, qu

Isla de los Lobos junta à Lima ay una fuente de cierto betum en el Perù lo llaman Copoy, y otra en la punta de Santa E con el qual se calafatan las naves muy bien. Abrà treynta, y años, que por estas partes se moviò cierta rebelion, declarada pues en guerra, con la qual quedaron casi del todo desierta guese Cabo Roxo, el Rio de Alneria, y Villa Rica la qual f niò assi, por ser escala, donde acudia todo el comercio de la Españas Nueva, y Vieja, desde la qual asta Mexico, se hizo p den de Don Antonio de Mendoza un hermosissimo caminos, facilitar el trafego, y acarreo de la mercaderia; pero para n comodidad, se trasladó despues todo este trato à la Vera Cruz està algo mas baxo enfrente de San Juan de Lua.

## MEXICO.

**E**S la Provincia de Mexico, la mas amena, y más fertil del vo Mundo; y aún à juicio de Jusepe Acofta, de las me que mira el Sol. Toma el nombre de su Metropoli, que dist grados de las Canarias, y ocho horas de sol de la Ciudad de T Fue presa por Fernando Cortés, el año de 1521. à treze dias de to; en la qual empresa tuvo baxo de sus Banderas, dozientos Indios, Nueve cientos Españoles, ochenta Cavallos, diez, y Piezas de Artilleria, treze Bergantines, y seys mil canoas. esta insigne Ciudad en un espacioso llano, ( ceñido de alti montes, que siempre estan cubiertos de nieve ) de setenta l de circuitu, aunque dos lagos ocupan las treynta, y tres, e dulce, y el otro salado: de los quales el dulce entra en el sal como halla el suelo salitroso, se haze salobre; en el dulce muy buena hierva para los Cavallos, la qual siegan todos lo fes, y no vale menos de dozientos mil escudos cada año. D lado, solian sacar muchissima cantidad de sal, pero ya à fa y en su lugar se saca mucho salitre; y los Indios coziendo la con estiercol, hazen para su servicio una cierta sal artific poco valor, cruzan por ambos lagos tantos barcos, y batele segun se dize llegan à cinquenta mil. La Ciudad estava en el salado; pero assolola Fernando Cortés, y bolviola à edifica en agua sino en tierra: la qual tiene seys mil fuegos de Espa y sesenta mil de Indios en los arravales. Dizese de Mexico



## DE LA NUEVA ESPAÑA.

tiene quatro cosas por extremo hermosas; esto es, mugeres, v. dos, cavallos, y calles. Sobre las riberas de los lagos avia cerca de cinquenta poblaciones grandes, entre las quales Tescuco reconoce pocas ventajas à Mexico. Fue de increíble desgracia para esta Provincia, la contagion de las viruelas, que tuvo principio de un Escclauo negro, enfermo dellas, que Alvaro Narvaez traxò entre su gente à la Nueva España; el qual inficionò en Zempoallan à uno de los naturales, por cuyo medio se estendierò de tal fuerte por todas partes, que murieron infinitos con el rigor, que de peste entre nosotros: y como tras aver muerto muchissimos, quedaron muchos aturridos, otros pasmados, y otros impedidos de enfermedad tan nunca por ellos vista, dexaron de sembrar sus granos; sobrevino una carestia, ò por mejor dezir una horrible hambre, y tal, que si tuviera las manos en el gobierno, otro que el Cortés, quedàra quizà toda la Provincia desolada para siempre. Pero fue el, no menos insigne en el regirlos, que valeroso en conquistarlos; ni menos unico en paz, que sin segundo en guerras: y assi enriqueciò la Nueva España de artes, semillas, Cavallos, Asnos, ganados de toda suerte, cañas de azucar, y morales, labrò las minas, aderezò los caminos, y porque los de aquellos Reynos no se estragassen con los pleytos, alcanzò del Emperador Carlos Quinto el año de mil quinientos veynte y dos, que los Letrados no pudiesen ser admitidos en aquellos Gobiernos. Con estas, y otras muy acertadas ordinaçiones asentò los fundamentos de la felicidad, que poseen oy los Reynos, y Provincias de la Nueva España, la qual ni en magnificècia, ni en riquezas, ni en policia, ni en Nobleza, reconoce superioridad à las mas famosas Provincias de la Europa: y si bien la reconoce al Perú, en la abundancia, y fineza de oro, y plata; excedele empero en riqueza de frutos, y ganados, y en el progreso de las artes. Posee tanta abundancia de provisiones, que aunque tiene infinito dinero, (y no se bate moneda sino de oro, y plata,) veynte ocho libras de vaca no valen mas de medio real, un puerco dos reales, y quando mucho tres; y no ay tierra en el Mundo cuyos vez se contienen con menos. Ay ganaderos de mas de quarenta n ros de ciento, y cinquenta mil ovejas. En la flota de de desembarcaron en Sevilla sesenta, y quatro mil cu y allende desta mercaduria, ( que llega à ciento, y veynte

cudos cada año) viene de allà grande contidad de plata, parte en dinero, y parte en barras, brasíl, lanas, azucar, sedas, y cochini-lla. Es la cochini-lla cierto guano, que lo siembran sobre las hojas de la higuera de India, donde nace cubierto de un vello muy delgado; cogenlo con diligencia, y lo secan al Sol, y seco lo imbian à España: y es mercaderia, que llega à valer trezientos mil escudos cada año. La higuera sembrada desta semilla, no lleva en todo esse año otro fruto sino estos guanos. Tiene tambien la Nueva España contratacion con la China de donde saca linos, arambre, azofar, estaño, cera blanca, tafetan blanco, oropel, y varias curiosidades, que se trahen al Perú à trueque de plata, que es la mas principal mercaderia, que de aqui se carga para la China; tierra, que lleva mas oro que plata, pero no passa de diez, y nueve quilates, aunque en Mexico lo apuran asta veynte, y dos. Despide otrosi la Nueva España para el Perú cerca de un millon de paños, sedas, telas, y tablas. No se à podido aún asta oy afinar el arte de hazer vidrio, ni de hazer papel, y quizà mas à falta de artifices ( particularmente la del vidrio ) que de materia. El papel, que hazen es de color muy oscuro, y en efecto solo malo para escribir; y el vidrio oscuro, y rezio. En la Ciudad de Mexico, que es cabeza de la Nueva España, reside el Metropolitano, el Virrey, y el supremo Tribunal: y està aqui la Imprenta, la Seca, y una Academia floridissima. Ay en esta Provincia otras Ciudades, y Pueblos de importancia Tescuco de que ya avemos hecho mencion. La Puebla de los Angeles, con un territorio de milagrosa fertilidad, distinto en valles, llanos, y collados; donde sin los muchos panes, y frutos, que se cogen, se mantienen una increible copia de toda suerte de ganados. De la otra parte està Trascalà, ( que quiere dezir Ciudad de pan ) en el pequeño repecho de un monte, cercado de una felicissima comarca de tierra llana, que tiene de circuitu sesenta millas. Hizo un tiempo trezientos mil almas, pero aora apenas llega à cinquenta mil. Gobiernase como Republica baxo la sombra, y proteccion del Rey, con un Alcalde Español, y otro de los naturales. Sus Ciudadanos son todos Idalgos, y an obtenido estos, y otros Privilegios, por los servicios hechos à la Corona de España, en la empresa de Mexico. A cinco millas de Trascalà ay dos montes, el uno dellos siempre cubierto de nieve, y el otro escupe fue-

go: al rededor de los quales està lo mejor de la Nueva España. Los otros Pueblos de cuenta, son Tulla, Tulluca, y azia la marina, allende de la Vera Cruz Zempoallam, con un territorio rico de aguas; Tabasco, Ciudad grande, ( cuyo Obispo se intitula tambien, de Cápec, ) que dizen tenia veynete, y cinco mil casas labradas las mas de cal, y ladrillo, y otras de madera, cubiertas de paja, y de ciertas tejas de piedra, y parecia mucho mayor por razon de, que las casas por recelo de que no se les pegasse fuego, estavan detramadas acá, y acullà, sin tocarse unas à otras, Corre por estas comarcas el Rio Alvarado, que despues por tres bocas desagua en el Mar. Por la tierra adentro està Ulatlan, grande pueblo, con un territorio fructifero, y bien poblado; y con muchas minas de alumbre, y finissimo, azufre. No digo de los otros pueblos, à causa de la dificultad de sus nombres.

## OCTOMIOS. CHICHIMECOS.

**L**A parte de la Nueva España, que cae entre Septentrion, y Levante, està poblada de gente Barbara, aunque tenuta por natural de la misma tierra: porque parte por fuerza, y parte con maña; fueron arrinconados acá, por los Mexicanos, y Navatlacos, que repartidos en siete Naciones, ò linages vinieron de las partes mas Septentrionales, abra poco mas de ochocientos años, à poblar la mejor tierra de la Provincia; estos de que agora hablamos estàn divididos oy en dos generaciones; los unos se llaman Octomios, y los otros Chichimecos. Los Octomios con la vezindad de los Mexicanos an aprendido algo de policia, porque si bien viven en mucha pobreza, y miseria, y en tierras asperas, y desacomodadas, con todo esto trabajan un tanto, como los campos, y viven juntos con alguna policia, y tienen sus Pueblos, entre los quales es el mejor sin duda alguna, Xilotopec, que dista quarenta millas de la Ciudad de México. Hablan propria lengua, diferente de la Mexicana. Pero los Chichimecos, andan derramados por unas partes, y otras sin rastro alguno; no digo de policia, pero ni aun de humanidad. Viven en cuevas, y bosques como fieras, ò donde la noche ò otras necesidades los cogen, y otros van divagando por la campaña. Su sustento es caza, y frutos, que la tierra por si misma produce; y pocos se abstienen de carne humana; duermen en el

suelo, no saben, que son riquezas ni deleytes, ni ay gente, que me-  
 nos caso aga del trabajo, hambre, y frio; son diestros en tirar de  
 arco, andan desnudos, y muchos dellos llevan detras por braveza  
 alguna cola de animal; son alzados de estatura, membrudos, cor-  
 pulentos, sin bárbas, y dados à banquetes; emborrachanse con una  
 bebida turbia, y de muy mal olor, echa de agua de cierta fruta se-  
 ca, y de no se que rayzes, y viendose trastornados ladran rezia-  
 mente como perros: algunos por parecer mas fieros se cruzan la  
 cara, y las narizes. Los Españoles asta aora no los an podido do-  
 mar porque como no tienen potada firme ni lugar donde vivan de  
 asiento, sino que como manadas de Ciervos, ò otros animales ya  
 están en un lugar, y ya en otro, el irlos en seguimiento es canfar-  
 se, y sin provecho alguno, y en efecto se à de guardar en su conqui-  
 sta, mas reglas, y forma de caza, que de guerra. Divide à los Chi-  
 chimecos por la mayor parte de la Nueva España, el Rio, que los  
 Españoles llaman Tordido. Dozientas, y quarenta millas de Me-  
 xico, azia Tramontana, están en medio de los Chichimecos, las  
 famosas minas de plata de Zacateca, y de la Nueva Vizcaya, las  
 quales aunque no se devan comparar con las de Potosi, son con  
 todo esto muy ricas, y ay uno de los mejores Pueblos de Españo-  
 les de la Nueva España. Labranlas con esclavos Negros trahidos  
 de Ethiopia, y con algunos naturales condenados à ellas por sus  
 delitos. Ay en aquel contorno una grandissima Laguna, cuya agua  
 se condensa de Verano, en blanquissima Sal. A dozientas leguas  
 de Mexico, hazia Septentrion, se descubrió estos años passados  
 una grandissima Provincia, y muy bien poblada, à la qual llaman  
 Nuevo Mexico. Estiendese de los confines de la Florida, asta el  
 Mar de California. Fue descubierta por unos Padres de San Fran-  
 cisco, de los quales ay aún oy algunos. Lleva mucho mahiz, le-  
 gumbres, y en particular judias, algodon, caza, particularmente  
 de Ciervos, liebres, muchas aves, mucho pescado, y infinidad de  
 Vacas pequeñas, y con gibas. Sus vezinos andan mas vestidos, que  
 ningunos de todo aquel Continente, viven en grandes Ciudades,  
 con casas de dos, y tres altos, siēbran, cogen, tienen sus ritos, y cere-  
 monias. Dizese, que de aquí salieron las siete tribus, ò generaciones,  
 que guiadas de su Idolo, poblaron la Laguna de Mexico (al rededor  
 de la qual se avézindaron las cinco,) y la tierra de Quernavaca, y

el contorno del famoso Vulcano, que está entre la montaña nevada, y la Ciudad de los Angeles ( tierra tenuta por la mejor del Mundo, ) y el Mechoacan. Dizen, que ay dos Provincias, de las quales la una se llama Aztlan, y la otra Teucuthuacan.

## MECHOACAN.

**P**assando ya à la ribera opuesta del Mar del Sur, descubrese Guatulfo, los Angeles, Tecoantepéc, y mas adelante el Puerto de Acapulco, en diez, y siete grados, y medio, y el dia de la Natividad, de estos dos Puertos, parten las naves para las Filipinas, y suben à la altura de las tierras, para donde pretenden yr. Navegan por aquel paraje de los ultimos de Octubre asta los de Abril, y siguen su viage con perpetuos Levantes, y en popa; de los postreros de Abril asta los de Octubre corren Vendavales, vientos, que reynan de Mediodia hazia Poniente, con los quales dan la buelta para la Nueva España; y para hallarlos suben los Pilotos à la altura de veynte, y ocho, ó treinta grados; los Levantes ( a quien los Españoles llaman Brisas ) corren dentro de los Tropicos, y los Vendavales, fuera dellos. Los susodichos Puertos confinan con el Mechoacan, Provincia, que está à menos de cinquenta leguas de Mexico, ( boxa ochenta, ) y es de las mejores tierras de la Nueva España; y assi el mahiz, y otros frutos, sazonan dos vezes en el año, y Francisco de Torrasas cogió seiscientas hanegas de trigo de solas quatro, que avia sembrado. Abunda de varios simples medicinales, entre los quales es muy conocido el, que del nombre de la tierra, se llamó Mechoacan. Lleva muy buen algodón, grana, morales, y seda. Renta grandissima cantidad de oro, y plata, aunque de baxos quilates, miel, cera, ambar negro, sal, y pescado infinito; por lo que se llama Mechoacan, que es dezir, lugar de mucha pesca, porque no es creible quan fertiles de pescado sean sus arroyos, Rios, y lagunas. Sus vezinos dan muestras de ingenio trascendente, como se puede ver en los labores hechos de plumas de varios colores, ó entallados en caña, y otras obras semejantes venidas de allà; aunque se puede ver esto, arto mejor en su lenguaje, que es tan rico, y copioso de terminos, tan figurado, y artificioso, que los que le entienden lo prefieren al Latino. Son altos de cuerpo de buena complexion, y de larga vida. Y se cree, que descienden

descienden de uno de aquellos siete linages, que vinieron de la parte Aquilonar para poblar la Nueva España. En esta Provincia está la Ciudad de Sinfonza, grande, y populosa, donde residian los Reyes de Mechoacan. Pazcuar, donde fue antes la Silla Episcopal; y Valladolid, donde está oy. Corre por esta tierra un Río rapido, y tortuoso, el qual despues de aver recibido, à otros doze, entra en la Laguna llamada Mar Cefalico, de ciento sinquenta millas de circuitu; de la qual sale furioso, y dentro poco espacio, cae despeñado en una profundissima valle, y continuando luego su curso entra con una inmensidad de aguas en el Oceano del Sur. Pero bolviendo algo atras, se descubre junto al Mar, Sacatula; y mas adelante, Colima, y la Purificacion; y sobre la marina los Puertos de San Jayme, de la Natividad, y de San Anton.

## NUEVA GALICIA. CULIACAN.

**D**E aqui se entra en la Nueva Galicia, llamada antes Xalisco; donde Nuño de Guzman, que la conquistò, mandò edificar las Ciudades de Compostela, del Espiritu Santo, de San Miguel, y Guadalupe. Aquella parte de la Provincia, que está ceñida de los Rios Plasilla, y San Sebastian, la llaman Culiacan, que es el nombre de su Metropoli; y en ella está S. Miguel, Colonia de Españoles. Los de la Nueva Galicia, son gente pobre, andan desnudos, y duermen donde el sueño, ò la noche los coge por los campos; los de la marina se sustentan por la mayor parte de pesca, y los Mediterraneos de caza. Pero dexando ya à la diestra mano las tierras poco conocidas (à causa de q̄ nunca se an visto dellas algunas muestras de oro ni plata,) de Sibola, y Nueva Granada, se llega al Mar Bermejo, ó de California, que es, asta donde llegan los Españoles; y se ve la tierra poco ò mucho, poblada. Aportó à Sibola, Francisco Coronado, el año de 1579. por orden de Don Antonio de Mendoza, pero vista la poca ganancia, que hallò, dió la vuelta con sus soldados para Mexico, de quien dista seyscientas millas.

## QUIVIRA.

**P**assando el Mar Bermejo se sigue una tierra seca, y poco poblada, cuyos principales Pueblos son, el Cabo del Engaño, Cabo de Cruz, Playa de Santa Ana, de San Miguel, de los Pescadores.

## DE LA NUEVA ESPAÑA.

dotés, la punta de Santa Elena, los Montes nevados, y el Cabo Mendocino, que es el mas Occidental, que se sabe desta Península. De acá deste Cabo yaze el Reyno de Quivira, en quarenta grados, de ayre templado, terreno hiervoso, y fructifero; aunque el algodón, que es tan comun à casi todo el Nuevo Mundo, ya no llega asta aqui, y assi llevan por vestido pellejos enteros de cabras montesas, y cueros de ciertos Bueyes muy parecidos à los nuestros en la grandeza, y color, aunque diformes, y espantosos, con los cuernos mas pequeños, una grande giba en las espaldas, y mas vellosos en la parte interior, que en el resto, y de las rodillas abaxo, que dellas arriba; sobre todo tienen la frente, y todo el cuello vellosissimo, y los machos adornado el cabo de la cola con un flucco, ó borla de lo mismo, que es un floreo admirable de la naturaleza. En estos animales estriba la mayor parte del sustento de los Quiviranos, porque los proveen de comida, bebida, calzado, y vestido; y asta de sus cueros hazen cuerdas, y labran casas, de los huesos, agujas, de los nervios, hilo, de los cuernos, vasos, y del estiercol, fuego. Ay otrosi, una suerte de Mastines para guarda del ganado, y de la hazienda, y otra de carneros, que son unos, y otros al doble mayores, que los nuestros. Usan por todas estas tierras infinitas lenguas, lo qual procede de que sus moradores no son tan sociables, y unidos como otros, y la division de los Pueblos, y el estar unos lexos de otros, y de los comercios divide tambien las lenguas; que por esto Dios para poner division en los Gigantes, que se avian ayuntado para el edificio de la Torre de Babel, confundioles las lenguas. Y assi como la division dellas, dissipò los hombres; assi por el contrario la dissipacion de los hombres divide las lenguas. De aqui es, que viven en partes muy remotas, tienen de ordinario proprios Idiomas, como la Uvallia, y la Cornubia, en la Inglaterra; la Bretaña, en Francia; Vizcaya, en España; y Bohemia, por estar ceñida de Selvas por todas partes, en Alemania. Y assi la Magestad de Nuestro Dios, y Señor, para reunir al linage humano, unió en una lengua la variedad de muchas, en la predicacion de los Apostoles.



## JUCATAN.

**B**olviendonos ya, al Mar del Norte, de donde à rato que salimos, nos viene al encuentro el Jucatan, llamado por los naturales Maiathan, ó Malapar, Peninsula grandissima, puesta en veynte, y un grado, que boxa nueve cientos millas; la qual quanto mas entra en el Mar, tanto mas se estiende, y se alarga con dos Cabos. de los quales el Septentrional, se llama Cabo Roxo, y el Meridional, Cotoque. Está desierta por muchas partes, es pobre de oro, y plata, pero rica de panes, frutos, miel, cera, ganzos, gallinas, liebres, y Ciervos: y si bien carece de Rios, y arroyos, que la rieguen, con todo està siempre fresca, y verde; porque à dos, ó tres palmos, que cavén, hallan guijarros, y baxo dellos ay arroyos de agua, ó Rios que corren. Los naturales, son animosos, y guerreros, y gozan mas larga vida, que ningunos de la Nueva España. Acostumbravan sacrificar à los enemigos, que cautivavan en la guerra, pero no los comen, antes bien por solo esto aborrecian à los Mexicanos. Usan arcos, rodela, cascos de madera, corazas de algodón, y se tiñen de negro el rostro, y el cuerpo. Adoravan la Cruz, para que los alcanzara agua del Cielo al menester. Algunos dizem, que se les hallaron Cruces de laton, y de madera, y que usavan la Circuncision.

## GUATIMALA.

**E**S Guatimala Provincia de ayre suave, y benigno, y de tetreno grueso, y fertil; el qual ya se empina en montes, y ya se humilla en fructiferos valles. Su Metropoli està assentada en un gracioso valle, q̄ se riega facilmente, y à causa desto està siempre llena de hiervas, y pastos de todas fuertes. Entre otros frutos lleva muchissimos Cacaes, que son semejantes à la Almendra, àunque redondos, y mas gruesos, y corren por moneda en muchas partes de la Nueva España. Una carga dellos, que son veynte mil, valen en Guatimala ciento, y veynte reales, y dozientos en Mexico. El arbol que los lleva, es enemigo del Sol, y muy amigo de agua, y assi lo plantan en ella, y à la sombra de algun otro arbol que lo repare, y adargue de los rayos del Sol, si quieren que medre, y frutifique bien. Estuvo antes la Ciudad al pic de un Vulcano; pero como el año de 1542. à 26. de



Deziembre, un lago, que estava escondido en las entrañas de aquel monte, rebentasse por muchas partes, diò con un espantoso impetu sobre la Ciudad, y affollò la mayor parte della; à cuya causa la trasladaron à dos millas de alli, en otro sitio mejor, junto con el Obispado, y Real Consejo. Pero el año de 1581. de otro Vulcano, que estava à poco mas de dos millas della, salió un arroyo de fuego tan grande, que no parecia fino, que avia de abrasar todo el Mundo; y luego el otro día escupió tanta infinidad de ceniza, que inchiò la valle, y casi sepultò la Ciudad. Pero no pararon aqui los desastres, y trabajos de Guatimala; porque el año siguiente salió del mismo Mongibelo un Rio de fuego, que corrió veynte y quatro horas con un impetu tan furioso, que abrasava las piedras, y calentò el agua de cinco arroyos, de tal suerte, que no se podian vadear de insufribles en el entretanto se sentian horribles truenos, se veian rayos relampagos de fuego, y llamas que corrian por el ayre, de inestimable grima y affombró. Allende de la Ciudad de Guatimala, ò de San Jayme, (que todo es uno) son en esta Provincia, Chiappa, San Salvador, y San Miguel, Colonia de Españoles; y ay un Lago de cien millas de largo, y treynta de ancho. En San Jayme reside el Governador de la Provincia, con muy plenaria autoridad; porque provee de lo que vaca, en quien le parece: cosa que no la pueden hazer los Virreyes de Mexico, ni del Perú.

## TIERRA FIRME.

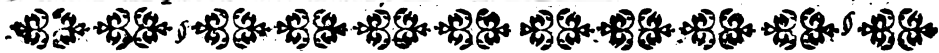
**A**quella parte del continente, que fue descubierta por Christoval Colon, despues del descubrimiento de las Islas, la llaman Tierra Firme; la qual contiene todo lo que cae entre las Provincias, y Reynos de Paria, y del Jucatan, esto es sobre el Mar del Norte, Fonduras, Beragua, parte de Castilla del Oro, Cartagena, y Venezuela; à las quales se les à añadido despues Nicaragua, y el resto de Castilla del Oro, puesto sobre la Mar del Sur. Para entender bien el sitio destas Provincias, se à de advertir, que la tierra, que se retira del Cabo Meridional del Jucatan, casi directamente entre Poniente, y Mediodia, se alarga de nuevo azia Oriente en frente de Jucatan, y dexando un grande Golfo en medio, haze dos Cabos, el uno se llama Trespuntas, y el otro Cameron; y à este corresponde despues otro, que se llama Cabo de Gracias à Dios. Entre el Jucatan, y Tres

Puntas, se ensancha el Golfo de las Higueras; y entre Trés y Cameron, está Trugillo; y entre Cameron, y Gracias à D. Carrago. En Fonduras, el Cabo de los Españoles, es Trugillo de los naturales Comataqua, con su Obispo. Está tambien A. Pueblo de consideracion; un Lago con varias Islas; y el valléchio, de admirable amenidad. En Beragua, no ay cosa notable, que el Rio de quien ella toma el nombre, y el defagua

## N I C A R A G U A.

**N**icaragua es Provincia arenosa, y à causa desto, de intenso calor en Verano, de tal fuerte, que à penas se puede andar; ni está menos falta de aguas que Pulla, ni menos defecundada que Aragon, ni menos pobre de arboles, que Estremadura es que en algunas partes produce ciertos arboles, que suplen la falta de muchos otros, pues son tan grandes, que pueden seys hombres abrazarles el tronco: y ay otros tan resaca y de tan estraño natural, que en tocarles los ramos se les caen las hojas. Donde la tierra se ve beneficiada de algun Rio, ó arroyo, ó de otras qualesquiera aguas, es de tanta fertilidad quanta se puede pensar; como se puede ver en la parte, que se estiende del Puerto de Socorro, alta Fonduras, y Granada, que por su maravillosa abundancia de todo bien, tiene nombre de Costa Rica. La riqueza de Nicaragua, consiste en gran parte, en una grandissima Laguna, (de mas de quinientos muchos, frezientas millas de largo) la qual con que se corre doce millas del Mar del Sur, defagua en el del Norte, de muy apartada. Muchos años han pensado que aderezando la canal que de ella entra en el Mar del Norte, y abriendo otra desde la laguna al Mar del Sur, seria franquear puerta, para una felicissima comunicacion, de Poniente à Levante. Otros trazan esse passo desde el Puerto de Uraba, al de San Miguel, que ay setenta y cinco millas; hazen este designo, del Rio de los Cocodrillos, que nace en el Puerto de Uraba, y entra en la Mar junto à Nombre de Dios; y finalmente de otro Rio, que corre de la Vera Cruz à Tecoantepec. Pero Dios sabe, que aproue Dios estos discursos, y trazas; porque ni el Mar Caspio, pudo jamas llegar à su deseado fin la acequia, ó foz que pretendió hazer desde el Mar Caspio al Euxino; ni los Reyes de España, con que estavan echos à emprender, y saltar con obras

tas, pudieron acabar de abrir el foso, que intentaron entre el Nilo, y el Mar Roxo, ni la deste mismo Mar al Mediterraneo; como ni la potencia Romana pudo abrir aquel passo de solas cinco millas que está entre el Mar Egeo, y Jonio en la Morea. En efecto, à lo puesto Dios al Mar sus terminos, y lindes, (y así dixo Dios à Job, *Circumdedit illud, terminis meis, & posui vectem, & ostium, & dixi, usque huc venies, & non procedes amplius, atque hic confringes tumentes fluctus tuos.*) Y así parece, que no permite, que el atrevimiento humano, los mude. Dexo la dificultad, y inmenso gasto, que pide semejante empresa donde quiera, que se designasse: y añadase à esto, que emprenderlo con los naturales, seria querer acabar los pocos que an quedado; pues pensar valerse de los Negros de Guinea, y de Angola, es sin porque, pues à penas bastan para el servicio de las minas de oro, y plata. Quanto mas, que semejante passo, facilitaria de tal suerte la navegacion para el Perú, Nueva España, Molucas, Filipinas, China, y para todo aquel Archipiélago; que en breves dias se olvidaria la trabajosa navegacion, que hazen los Portugueses, costeando toda la Africa, asta mas allá del Cabo de Buena Esperanza, y acudiendo todos al Poniente, dexarian las empresas del Mediodia, en manos de los Cosarios, Ingleses, Franceses, y otros, con notabilissimo daño de toda la Christianidad. Bolviendo pues à Nicaragua digo que sus vezinos son de buena estatura, y de color mas blanco, que moreno; los quales aun antes, que se convirtiesen à la Fé Catholica, tenian alguna forma de Justicia; porque al Ladron lo condenavan por esclavo del que avia robado, asta que le huviessen satisfecho el daño. No tenian castigo señalado contra los que mataban al Cacique, ò à sus Principes, teniendo por imposible, que semejante caso pudiesse suceder.



## DESCRIPCION DE LA PENINSULA

## A U S T R A L.



ESTA Peninsula se dize, que boxa diez y seys mil millas, con quatro mil de largo. Su anchura es varia, porque entre el Nombre de Dios, y Panama, tiene siete leguas, entre el Golfo de Uraba, y el de San Miguel, setenta y cinco; entre el Cabo de San Agustín, y Cabo Blanco; mil ciento treinta

y quatro, en el Estrecho de Magallanes. Está sujeta à dos Coronas, porque la costa Oriental, que corre desde el Rio de Orellana, al de la Plata, se llama Brasil, y pertenece à Portugal, y lo demas à Castilla. Casi toda està atravesada de altissimos Montes, ( y por el consiguiente de infinitas valles ) de los quales salen innumerables Rios; y son mayores, los que desaguan en el Mar del Norte, que los otros; y es la razon desto, que las montañas, que corren todo el Perú, nunca se apartan de vista de la Mar del Sur, y assi los Rios, que salen dellas, à penas nacen, quando ya dan en el Mar donde mueren.

*De la America Meridional.*

Toda esta gran Península contenida del Istmo de Panamá, estíendese desde el grado 9. de latitud Septentrional asta el 55. de la otra parte de la Equinoccial, q̄ son 64. grados esto es 3840. millas Italianas de largo, y entre los grados 291. asta el 350. que son 59. grados esto es 3540. millas por lo mas ancho; y despues acaba en un triangulo casi equilatero, pues desde Puerto Viejo, al Cabo de San Agustín ay 3540. millas, y de este asta el Cabo, que està en medio del Estrecho de Magallanes ay millas 3672. y de este à Puerto Viejo 1720. Divídese esta America en

Peruliana. Paraguay ó Rio  
Tierra firme. de la Plata.  
Guiana. Tierra, é Isla  
Rio de las Amazonas. Magallanica.  
Brasil. Chile.

El Perú es la parte mas celebre de esta América, està situada à la parte del Mar del Sur; Divídese en quatro Audiencias de  
Quito. La Plata.  
Lima. Las Charcas.

La Audiencia de Quito, està debajo dela Equinoccial, y tiene sujetas las Provincias de  
Popayan. Pasamoros.

Los Quixos, ó Canalas.  
San Juan de Salinas.

En la de Popayan, manda las de  
Popayan. Timana. Cali.

En el Perú posee las Ciudades de  
S. Francisco de Quito. Jaen.  
Rio Bamba. S. Miguel del Piura.  
Cuenca, ó Bāba. S. Tiago, ó Culata.  
Loxa, ó Zafza. Castro de Vili.  
Zamora de los Alcaydes, Puerto  
viejo.

En los Quixos, ó Canala, obedecen à la Provincia del Quito.  
Baeza. Avila.  
Archidona. Sevilla de Oro.

En la de Pasamoros, tiene tambien la Provincia de Quito S. Juan  
de Salinas, ó Valladolid.

Loyola, ó Canbinama.  
San-Tiago de las Montañas.

la Audiencia de *Lima*, ò de los  
es la Principal, y celebre  
fer la Ciudad de *Lima*, la Re-  
nencia del Virrey, que pone el  
Catolico; Señor de esta gran-  
y rica Region. Las Ciudades,  
contiene son

- Guamanca.
- Oropefa.
- S. Francisco de la  
Vitoria.
- S. Juan del Oro.
- Arequipa.
- San Miguel de la  
Ribera.

tan de la Frontera. Valverde.  
Tiago de los Valles. Cañete, ò  
Güarco.

on de Guanuco.

Las Audiencias de la *Plata*, ò  
*Charcas*, se dividen en dos par-  
en las *Charcas de la Sierra*, y  
de *Tucuman*; la de *Tucuman*  
tencen al *Paraguay*, en  
de se describirà mas distinta-  
nte. Las Ciudades celebres son  
S. de la Paz. S. Cruz de la Si-  
erra.

- San-Tiago de Estero.
- N. S. de Talavera.
- S. Miguel Tucucuman.
- la *Tierra Firme*, corre por  
o. millas Italianas desde el  
o de *Panamà*, asta el Rio de  
*Amazonas*, y de ancho desde  
Mar del Norte tierra à dentro,  
cerca de 1000. millas.

Dividese en tierra firme Orien-  
tal, y Occidental, la primera es  
la menor, y la poseen los mismos  
del País; la segunda es la mas fer-  
til, y rica sujeta al Rey Catolico,  
q pone los Governadores de  
*Panamà*, ò tierra Paria, ò Nueva  
Firme. Andaluçia.

- Cartagena. Popayan.
- S. Marta. Nueva Granada.
- Rio de la Hacha.
- Venezuela, ò Coro.

El Gobierno de *Panamà*, que  
es el principal de la tierra Firme,  
tiene su Audiencia, y la de *Nom-  
bre de Dios*, se mudó à *Porto Bel-  
lo*, en donde no ay mas de 45.  
millas de tierra entre el Mar del  
Norte, y el de el Zur, que por  
averse reconozido ser mas alto  
el del Zur, no se ha cortado, pues  
seria de gran conveniencia à la  
navegacion.

El Gobierno de *Cartagena*, es  
famoso por su Puerto, que es el  
mas frequentado de toda la Ame-  
rica, las Ciudades, que manda son  
*Santa Maria*. *La Concepcion*,  
*San-Tiago de Mopoz*.  
*los Caballeros*.

El Gobierno de *Santa Marta*,  
està à la Otra parte del Rio de la  
*Madalena*, las Ciudades, que es-  
tan à su Orden son  
*Santa Marta*. *Los Reyes*,  
*Tenerife*. *La Ramada*.

Tamalengué, ò las Palmas.

Ocaña, ò Santa Ana.

El Gobierno del *Rio de la Hacha*, està à Levante del de Santa Marta, no tiene mas, que la Ciudad de N. S. de las Nieves, ò de los Remedios:

El Gobiernos de *Venezuela*, ò *Coro* dà los Ordenes de las Ciudades de

N.S.de Caruallada. Xerez nueva.

S.Tiago de Leon. Segovia nueva.

Valencia nueva. N. S. de Paz, ò Tucuyò.

Entre los Gobiernos de *Santa Marta*, ò *Venezuela*, està las tres Ciudades de Pamplona, Merida. San Christoval.

El Gobierno de *Paria*, ò *Nueva Andaluca*, està sobre el Rio Paria, ò Orinique, ò Serpa, ò Comana, tiene delante las tres Islas de la Cubaga, la Margarita, y la Trinidad, donde se pescan las Perlas.

El Gobierno de *Popayan*, tiene à su Orden las Ciudades de S. Fee de Antequera.

Santa Ana de Ancerma.

Caramanta. Cartago.

Arma.

Tiene la Provincia de *Popayan*, otras Ciudades, que obedecen à la Camara de Quito, y son Popayan. Guadalajara de Buga. Cali. Madrigal.

Almaguer. S. Juan de Pasto.

Timana. Agreda, ò Malaga.

San Juan de Truxillo.

El Nuevo Reyno de *Granada*, y su Gobierno està casi todo en el Valle del Rio de la Madera, sus Ciudades son

S. Fee de Bagotá. Ibagua.

San Miguel. Tunia.

Tocayma. La Trinidad.

La Palma. Mariquita.

Velez. N. S. de los Remdios.

San Juan de los Llanos,

La *Guiana*, contiene todas las tierras, que están entre el Rio Orinoque, y el de las Amazonas, y dentro el País desde los Montes sobre el lago de Parima, asta el Mar del Norte. El Orinoque la divide de la tierra Firme, y las Amazonas del Brasil.

Dividese en *Guiana*, y *Garibana* la primera contiene la tierra adentro, y la segunda las costas del Mar.

Los Españoles, Franceses, Ingleses, Olandeses, an procurado establecer algunas Colonias, para poder comunicarse con el País adentro, adonde amaban allar el Ideado Reyno, y Ciudad de *Manoa*, que suponen sea el mas rico de oro, de la America. Toda esta gran parte està muy poco registrada por los Europeos por ser la Gente barbara, y feroz.

El *Rio de las Amazonas*, es el mayor, y mas caudaloso de toda

el America, y aun de toda la tierra conozida pues desde su Fuente hasta el Mar corre por 2500. millas Italianas recibe por una, y otra parte de su curso, grandes Rios, que tambien corren por centenares de millas, estan poblados sus Valles de ininidad de barbaros. Sale la Fuente de este gran Rio en las montañas del Peru à diez leguas de Quito, y corre siempre de baxo de la Equinocial apartandose solo 5. grados.

Esta Region la poseen por la mayor parte los mismos barbaros del Pais: tienen solo los Portugueses las Colonias de

Para. Estero.  
Corupay. Cogeminé.

El *Brasil*, comprende casi tanta tierra, como las demas partes de la America Meridional. Empieza desde el Rio de las Amazonas, y corre por la Costa de Mar por 3500. millas Italianas, el Mar del Norte le baña à Septétrion, y Levante, el Paraguay, y el Peru, le circundan por Mediodia, y Poniente. La mayor parte dentro la tierra es incognita, y alguna parte de la Costa; asta aora, se conocen

los Pueblos de  
Magajas. Tapuyes.  
Taupinambos. Carigues.  
Huñtanas. Morpiones.  
Paraybas. Tobajares.  
Petiguares.

Los Portugueses, descubridores de estas Costas establecieron algunos Gobiernos, ò Capitanatos, que son

Para.	S. Cruz.
Marahon.	S. Amaro.
Ciara.	Espiritu Santo.
Rio grande.	Rio janeyro.
Parayba.	Ganabara.
Tamaraca.	S. Sebastian.
Pernabuco.	Angrua de los Reyes.
Serregipo.	S. Vicente.
Baia de todos Santos.	Hanchir
Los Ileos.	S. Pablo.
Porto Seguro.	

En la *Baia de todos los Santos*, es la Ciudad de *San Salvador*, Residencia de los Virreyes.

El Capitanato de *Para*, consiste en un Fuerte sobre un Peñasco, en las bocas del Rio de las Amazonas las Ciudades de *Corupeo*, *Cogemina*, *Estero*.

El de *Marahon*, es una Isla de 150. millas de circuito, y en ella 27. Lugares, ay otras Islas de menor circuito, tanto en la grande como en las pequeñas ay los Fuertes de

*San-Tiago*. *Miari*.  
N.S.entre las Riberas. *Tabucuru*

La Provincia del *Paraguay*, *Rio de la Plata*, se forma de las poblaciones, que ay en el Valle de Rio del mismo nombre, y tambien las de los Valles de

que recibe. Dividese en otras Provincias, que son

Paraguay. Parana.  
Chacoy. Guayr.  
Tucuman. Vruayg.

La del *Paraguay*, tiene las Colonias de

La Asuncion. Santa Fee.  
Buenos ayres. Santo Espiritu.  
Las siete corrientes.

La *Chacoy*, està abitada de diversos Pueblos, que son

Los Tolares. Los Zipata largars.  
Los Mataguacis. Los Chiriguañes.  
Los Moconios. Los Churumatos.

La de *Tucuman*, es una gran Provincia, y por donde se comunica con la del Perú. Sus Colonias son

San-Tiago del Estero. S. Salvador.  
San Miguel. Sala.  
N. S. de Talacura. Cordova.  
Las Juntas.

En *San-Tiago del Estero*, reside el Governador, y el Obispo, que pone el Rey Catolico, que es quien posee estas Provincias.

La Provincia de *Parana*, manda las Poblaciones de

San Ignacio. N. S. de Iguazu.  
La Encarnaciõ. Natividad de N. S.  
Santissimo Sacramento.  
La de *Guayr*, contiene las de

Ciudad Real. Los siete Arcang.  
Vila rica. San Pablo.  
San Pablo. S. Francisco Xavier.  
de Tibagura.  
N. S. de Loreto. S. Joseph.

La de *Vruayg*, contienen las de  
La Concepcion. La Purificaciõ.  
San Nicolas. La Visitacion.  
S. Francisco Xavier de Uray.

La tierra è *Islas Magallanias* fue llamada primeramente la Chica, y País de Patagõnes, es la parte mas Meridional de la America, tiene à Poniente el Mar del Sur, à Levante el del Norte, y à Mediodia el Estrecho de Magallanes, llamandose assi aora, como toda la Region por averlo descubierto Fernando Magallanes. Esta tierra està todavia poco conocida, y habitada de Barbaros.

El *Chile*, està en la Costa del Mar Pacifico, ò del Sur, estiendese por 1500. millas Italianas, y 300. de ancho, tiene el Mar à Poniente, à Septentrion el Perú, à Mediodia los Patagõnes; la tierra Magallanica, y Paraguay al Poniente. Dividese en tres partes, que son

La del Chile. Chicuito.  
La Imperial.

La del *Chile*, manda las Jurisdicciones de la

Serena. Guarco.  
Quillata. Coquimbo.  
San Tiago de Chile. Valparaiso.  
Copiapo.

La Provincia *Imperial*, se adelanta desde el Rio Maula, asta el de Gallegos, y le obedecen las Jurisdicciones de la



Imperial. Villarrica.  
 La Concepcion. Valdivia.  
 Ungol, ò Villanueva. Osorno.  
 La Provincia de Chicuito cõtiene  
 S. Juan de la frontera. Mendoça.  
 Diego de Almagro fue el pri-  
 mero, que descubrió, y conquistó

el Chile. Lo posee casi todo el  
 Rey Catolico, y algunas partes  
 los Naturales, que son los mas  
 valerosos de toda la America,  
 particularmente los de las Valles  
 de Arauco, de Puren, y Jucapel, q  
 nunca se an podido conquistar.

## CASTILLA DEL ORO.

**E**sta Provincia se estiende del Nombre de Dios, y Panamá, asta  
 los Golfos de Uraba, y San Miguel. Es universalmente mal po-  
 blada, assi porque à causa de los muchos Pantanos, y Cenagales, que  
 tiene, es su ayre mal sano; como, porque el mal gobierno de aque-  
 llos Descubridores ( como tambien en otras muchas partes ) acabò  
 las vidas à muchos. Los Pueblos mas celebres, y de mas comercio,  
 son Nombre de Dios, y Panamá: aquel puesto sobre la Mar del Nor-  
 te, y este sobre la del Sur, con sendos Puertos, y escalas famosas,  
 donde haze cabo, de fuerza, todo el trato, que ay entre España, y  
 el Perú. Porque las riquezas del Perú se descargan necessariamente  
 en Panamá, de donde se llevan por tierra à Nombre de Dios, y las  
 de España se trasportan de Nombre de Dios à Panamá, y desde aquí  
 por Mar, asta el Perú. Ninguno de los dos, es sano, aunque Nombre  
 de Dios lo es mucho menos, y casi del todo pestilencial; y assi lo lla-  
 man comunmente sepultura de Españoles. El Rey Catolico para re-  
 mediar esto, mandó el año de 1584. que transfiriesen el Pueblode  
 Nombre de Dios, baxo nombre de San Felipe, à otro sitio algo mas  
 baxo, que es de ayre muy sano. Panamá, tiene tambien el ayre mal  
 sano, y el Sol pesadissimo; està en ocho grados Australes, donde no  
 puede el trigo alcanzar su sazón, pero el mahiz prueba en ella feli-  
 cissimamente. Assi su Mar, como los Rios estan cuajados de peces;  
 y en los Rios ay Caymanes de monstruosa grandeza, y se an tomado  
 algunos de veynte y cino pies de largo. El Rio de Chiagre se le acer-  
 ca à cinco leguas de la Ciudad, y por el llevan las mercaderias de  
 España, y despues por tierra asta Panamá. Navegase por estas costas  
 del Perú, por Enero, Febrero, y Marzo; y por Agosto, y Setiembre,  
 aunque no tan acomodadamente. Los Pilotos en saliendo del Puer-  
 to de Panamá, van à reconocer las Islas de las Perlas. No quiero

dexar de dezir, de nuestras plantas, y semillas, que si bien en chas partes de la Nueva España, y del Perú, van siempre mejora aqui, y en el Nombre de Dios, menguan en la bondad, y grande de tal suerte; que las verzas, y lechugas, à la tercera generacion casi mudado especie, ò se aniquilado.

## GOLFO DE URABA.

**P**Assando mas adelante se entra en la Provincia de Cartago poblada en parte, con el resto de la Costa, asta Paria, de Cebes, ò Cannibales, gente tan bestial, que comen carne humana, ca, y salada, de la suerte, que nosotros al Tocino, castran à los Niños como si fueran pollos, para que al comen los despues, sean mas gordos, y mas gruesos. Usan en la guerra saetas enarboladas, con mixtura mortal, y las arman con los huesos del pescado, que se llama Ragia. Son de buena estatura, de color leonado, con pocos pelos mas de los de la cabeza, y cejas. Andan casi desnudos, y cubiertos con ciertas Mantas de Algodon al talle de nuestras Camisas. Las mugeres andan cubiertas de la cintura, asta las rodillas las mas principales asta los pies. Abundan de provisiones para su sustento, y de varios frutos diferentes de los nuestros, y de animales estravagantes. Tienen ciertos Puercos sin cola, y con el ombligo cosa semejante en las espaldas; Vacas con la uña hendida, y de las furadas orejas; Leones, pero no tan grandes, ni bravos de mucho como los Africanos; murciegalos tan grandes como Codornices; Hormigas del tamaño de Escarabajos. Iguana, es un animal, que se parece mucho al Lagatto, aunque con mayor cabeza, y mas fiero de mas larga cola: la qual desfollada, y cozida es muy regalado manjar, y de gusto. No se sabe si es comida de quaresma, ò de carne porque de los arboles salta à los Rios, y se queda baxo del agua hasta à su plazer; y tras esto hallan algunos muy lexos de aguas. Entre las plantas, ay una que parece mucho à la Palma, y proude el fruto de las entrañas como los animales, y cuesta no poco, abrir, y hender el arbol, para sacarlo. Los Pueblos principales de la Costa del Golfo de Uraba, son Datien, Uraba, Chenu, Rio famoso, con un *Pueblo del mismo nombre*, al qual haze un Puerto arto capaz, tres millas lexos del Mar; donde hallaron en su descubrimiento muchas *espuertas de Palma*. llenas de Cangrejos, Cigarras, Grillos, y

gostas, que las comen secas, y saladas. Siguese Carragena, cabeza de la Provincia, llamada assi, à causa de una Isla, que puesta à la boca del puerto, haze muy semejante à la de España. Luego se descubre la punta de Canoa, con una Costa que va hazia Oriente derecha asta el Cabo de Vela, por medio de la qual corre el Rio de Santa Marta, que otros llaman de la Madalena, y otros Rios grandes. Este, nace en unas valles grandissimas, sobre el Popayan, de dos fuentes, que distan la una de la otra mas de quarenta leguas, de las quales salen sendos Rios, que despues vienen à juntarse en uno; tiene siete leguas de boca, y por el mucho oro, que lleva, es muy frequentado. Entre los dos ramos de su nacimiento vive mucha gente aún no bien descubierta, ni conocida. La tierra de Santa Marta estambien muy rica de ambar, jazpe, calsidonia, zafiros, y Esmeraldas; cuyos vezinos se emplean arto en pescas. De aqui se llega à un Promontorio casi quadrado, que haze dos cabos: el Occidental se llama de la Vela, y el Oriental de Conchibacoa. Luego se entra en un pequeño Golfo, llamado el Lago de Maracaio, con el Pueblo Venezuela, puesto sobre un peñasco, que sale de en medio del agua. Siguese el Cabo de San Roman, la Punta Seca, el Golfo Triste, y por lo largo casi à costa derecha, las tierras de Maracapana, y Cumana; donde entre otros animales diferentes de los nuestros, ay una que se llama Cabra, y otro Aránata; aquel es mayor que un Asno, velloso, negro, é indomito; y este, del tamaño de un Lebré, con las barvas de Cabron, boca, pies, y manos de Mona.

## NUEVO REYNO DE GRANADA.

**A**L Mediodia de Cumana, y de las tierras convezinas, està el Nuevo Reyno de Granada, lleno casi por todas partes de amenas, y fructiferas valles, y fortissimo de sitio, à causa de la aspereza de los montes, que lo ciñen, y angostura de passos para entrarle. Sus Ciudades, y Pueblos principales, son Santa Fee, Silla del Arzobispo, y de la Audiencia Real, Tungio, Nelez, la Trinidad, Musocolima, la Palma, Toea, Mariquita, Bagua, Victoria, Nuestra Señora del Remedio, Pamplona, Merida, y San Christoval. En Tungio, ay un monte con riquissimas minas de Esmeraldas, piedras preciosas, que an desvalido muchissimo, à causa de la mucha cantidad, que se à sacado de aqui, y del Perú, junto à Manta, y de Puerto Vie-

jo. Descubrense por todas partes minas fecundissimas de oro; y en algunos Lugares, hazen sal de astillas de Palma, y de orines; que tanto como esto puede la necesidad, Passado esto, se mete por el Oceano adentro un Promontorio casi triangular, con la basa conjunta al continente: cuyo angulo Occidental se llama Punta de Araña; el Oriental, Punta de las Salinas; y entre los dos, el Cabo de las Tres puntas. Toda esta playa es muy rica de Perlas, en cuya pesca se consume mucha gente. Porque el agua del Mar, en la parte donde los Ostiones, ó Conchas, que son madres de las Perlas, estan assidas à los escollos, y peñascos, es frigidissima, y de fuerza, an de estar baxo della un quarto de hora muchas vezes, retiniendo el aliento; y por esto sus dueños los hazen ayunar mucho, y que no coman sino manjares secos, y enxutos, y que no se lleguen à mugeres. Crianse las Perlas entre la carne destas conchas, y como por maravilla se hallan dos que sean iguales, y semejantes, por esto las llamaron los Latinos *Vniones*: cuius precio à baxado infinito de lo que solia, à causa de la inmensidad dellas, que el Nuevo Mundo à embiado à Europas; pues es cierto, que en sola la Flora del año de 1587. vinieron diez, y ocho marcos, y tres caxones dellas, para el Rey; y para particulares, mil, dozientos, y sesenta quatro marcos, sin otras siete talegas por pesar. Soliase sacar grandissima cantidad de la Isla de Cubagua; pero aora, ó sea que las Ostias se ayan acabado con tanto pescar, ó que espantadas del ruydo de la Artilleria mudassen su asiento, ó que se dexasse esta empresa à causa de un temblor de tierra, que assolò una buena parte de la Ciudad, que era de increíble concurso de gente; parece que no aya tantas como solia.

## P A R I A.

**E**Ntremos ya en el Golfo de Paria, hecho por la Isla de la Trinidad, que le està à la Tramontana. Aqui comienza el Mar del Norte à menguar, y crecer notablemente; porque de los Bacallaos asta aqui no se le echa de ver fluxo ni refluxo, que mucho sea: pero de Paria, asta el estrecho de Magallanes, crece, y mengua notablemente; y despues por todas las marinas del Perú, y de la Nueva España. En Paria mengua mas de sesenta passos, y en Panamá mas de media legua. Las qualidades desta tierra, y de sus moradores simbolizan mucho con las de los antecedentes, sino que son mas blan-

cos, mas domesticos, y de mejor aspecto, y disposicion. Moran en chozas, con muchissima abundancia de todas vituallas, y gozan el ayre muy sano: pero, no merece la tierra con todo esto aquel soberbio nombre de Parayso Terrestre; que le dió Christoval Colon; al qual, el estremo de hambre, y de trabajos con que estava quando la descubrió, se le figurò mas alegre, y mas florida, de lo que es. El mismo Colon, como entrò en este Golfo por la parte de Levante, ( donde topandose la corriente del Oceano, con la rapides de un caudaloso Rio, que se llama Mar Dulce, causan una tan terrible alteracion; y rebuelta de aguas saladas, y dulces, que no se puede encarecer el peligro deste passo ) llamó à su entrada, boca de Sierpe, à la salida, boca de Dragon: las quales bocas son formadas, de dos puntas de la Trinidad, y otras dos de la tierra Firme opuesta. El Cabo de Paria, es San Miguel de Neveri, que se remata en la Punta Anegada; de donde asta el Rio Maraçon, à penas an hallado los Españoles cosa, que les aya dado mucha satisfacion.

## RIO DE ORELLANA, O MARAÑON.

**E**L Rio Maraçon, que quizá es el mayor del Universo, fue descubierta, el año 1553. por Francisco de Orellana; el qual embiado por Gonzalo Pizarro, quando yva en busca del Reyno de la Canela, que fuesse delante con un Bergantin, viendose muy lexos de su Capitan, se dexò llevar, no se si por desesperacion, ò ambicion, de la corriente del Rio, asta que llegó à la Mar. Referia despues, que avia navegado seys mil millas por aquel Rio à causa de las muchas bueltas, y rebueltas, que dà; ( corre por linea derecha dos mil, ochocientas millas, ) y dize se, que la marea sube quatrocientas millas Rio arriba, y algunos peces de Mar, mas de mil; y que tiene cerca de setenta, ó mas leguas de boca quando desagua en el Mar. Despues del Orellana, le an intentado Juan de Salinas, y Pedro de Orúa, puestos en demanda del Rey Dorado, y del Payretis Principes, que tienen fama de riquezas fabulosas; los quales refirieron de un passo llamado Pango, donde el Rio recogido, y apretado entre dos montes, da un salto de increíble altura. Sobre la ribera del Maraçon, se pone à un grado, y medio Austral ( el Rio no passa la Linea ) la tierra de Humol, notable por correr por ella la Linea con que se dividieron las naciones, y conquistas de los Castellanos, y Portugueses.

## BRASIL.

**E**L Brasil, descubierto à caso por Pedro Alvarez Cabral, el año de mil y quinientos y uno, comienza al Maraçon, y se estiende asta el Rio de la Plata, con inciertos confines por la parte del Poniente: àunque segun la cuenta de algunos lo que toca à la Corona de Portugal, en estas partes, se estiende mil, y quinientas millas de Tramontana al Sur; mas de quinientas, de Levante à Poniente, y casi tres mil de costa. Pero los Portugueses, no poseen mas de mil, y quatrocientas. Sus propios lindes son la Punta de Humos, à Tramontana, Buen Abrigo, à Mediodía, el Mar à Levante, y montes inaccesibles à Poniente.

El ayre à causa de la singular apazibilidad de los vientos, es muy sano, àunque por ser algo humedo, es mas favorable à los viejos, que à los mozos. Levantase dos horas antes de medio dia, en las playas un venterillo fresco, de la parte del Sur, que es de admirable alivio para los moradores. Por el Mar, corren la mitad del año vientos del Sur, y la otra mitad del Norte, y assi la navegacion està casi dividida por iguales partes. Navegase con arto buen tiempo desde Lisboa al Brasil, por Setiembre, y Octubre, asta la fin de Marzo, y admirablemente de bien por Henero; y la vuelta à Lisboa, puede ser à todos tiempos, àunque por diferentes partes. La tierra està llena de fuentes, Rios, y selvas, variada de llanos, y collados, vestida de perpetua amenidad, y verdura, con muchas plantas, y animales incognitos à nuestro Mundo. Entre las plantas està la Copiba, de cuya corteza zajada, destila balfamo muy bueno para las heridas; lo que an echado de ver, asta las bestias, pues en sintiendose mordidas de serpientes, ò de otros animales, acuden à este remedio; por lo que muchas destas plantas se ven descortezadas, y gastadas. El Cedro, es aqui arbol ordinario, (como tambien en la Nueva España, y en Barlovento,) y sin el ay otros de madera incorruptible. De la corteza de cierto arbol, se hazen barcos, donde pueden coget veynte, y cinco, y mas personas.

Los Pepinos, las Granadas, y Melones de Europa, pruevan aqui admirablemente. Entre los animales, està la Tatusia, que los Españoles llaman Armadillo, es del tamaño de un lechon, cubierto, y casi armado de conchas; de entre las quales saca, y retira la cabeza en

seguro, como la Tortuga. Los Cherigones tienen dos bolsas baxo del vientre, donde al menester, y en los peligros, recogen, y se llevan en un punto à sus hijos. Destos animales ay tambien algunos en las Molucas. Pereza, llaman los Portugueses à un animal del tamaño de una Zorra, pero de movimiento tan lento, y tan lerdo, que no lo creeria quien no lo viesse, pues ni bastan halagos, ni golpes para hazerlo salir de su passo ordinario. La Tamandoa, es del tamaño de un Puerco, pero con disformes uñas, sustentase de Hormigas, y assi en hallando con las uñas algun hormiguero, mete la lengua dentro, y la saca llena dellas; tiene la cola tan larga, y tan vellofa que esconde todo el cuerpo baxo della. El Ante, tiene nó se que de semejanza con la mula, aunque no es tan grande; tiene el labio inferior semejante à una trompa, las orejas redondas, la cola corta, duerme de dia, y toda la noche va pacièdo. Haute, ò Gay, llaman una besticuela como un gato, que asta oy no han visto comer ni beber. La variedad de las aves, y peces de los Rios, y del Mar, no es creyble. Pero con toda esta amenidad de la tierra, y delicadeza de ayre, no se puede con facilidad descriuir quan barbaros, y bestiales sean sus moradores: porque ni tienen Letras, ni Religion, ni Leyes, ni Principes; solo en las guerras figuen la autoridad, y guia del que tienen en opinion de mas valeroso. El vulgo anda desnudo, los Nobles, y que mejor se tratan, llevan del ombligo à las rodillas, unas ropas hechas de plumas de aves de muchos colores. Los hombres andan rapados de media cabeza adelante. Comen qualquier animales, Monas; Lagartijas, Culebras, y Topos. Hazen su pan con un modo maravilloso, y es, que de cierta hierva como la verdolaga cuya rayz, es tan venenosa, que comida cruda, y sin preparacion, mata al infante, toman esta rayz, y la majan, y exprimen asta sacar bien el esquilmo della, porque no la quede drama de aquel su zumo mortal: esto hecho la secan al Sol, y la buelven à moler de nuevo, y la hazen harina, y della pan, mas sano que sabroso. De la misma harina conficionan cierto breva je semejante à la cerveza, con el qual en emborracharse, se buelven mas engañosos, y malignos de lo acostumbra do. Son muy dados à agujeros, hechizarias, y encantos. No son nada amigos de trabajar, sino muy dados à la ociosidad, entretenimientos, banquetes, y bayles. Emprenden guerras, no por ensañchar sus continas sino por pundonor, siempre que se persuaden son recibidos en

poco de sus circunvezinos. Comense à los que toman en la guerra, haziendo banquetes de Carnestolendas dellos. No castigan ningun delito, sino al homicidio. En su lengua, no se sirven de las letras F. L. R. Labran las casas de madera, y las cubren de hojas de arboles, y baxo de un mismo techo moran muchas familias. Duermen en ciertas redes levantadas de tierra, por miedo de animales dañosos. Viven sin pensar en lo por venir, y casi en comun. Son tan famosos nadadores, que estàn horas enteras baxo del agua, y aun con los ojos abiertos, sufren la hambre, y el trabajo maravillosamente; y por otra parte passan las noches enteras banqueteando, y borracheando sin taza, ni medida. En pariendo la muger, se echa el marido en la cama, recibe las visitas, le imbian presentes, come los caldos, y falzas para recobrar, y en efecto se le haze todo el regalo, que en otras partes à las mugeres paridas. Las riquezas, que oy se facan de la Provincia, consisten en algodon finissimo, muy escogido azucar, y muy buen brasil: y no ay cosa de Europa, que trasportada acá aya provado mejor, q̄ los cañamjeles. Estos años passados llegava à ciento, y cinquenta mil arrobas la suma de azucar, que avian trahido desde aqui à Portugal. Empleanse los Portugueses mucho en esto, y an fabricado varios edificios para cozer, y afinar el azucar, en lo que sustentan un grande numero de Esclavos sacados de Guinea, y de Congo.

¶ Aora pues, los principales Pueblos del Brasil, son, desta parte del Cabo de San Agustín, Pariba, que se llama por otro nombre Ciudad de las Nieves; y luego Parnabuco, buen pueblo; la Isla de San Alexos, despoblada, pero de alguna comodidad para los navegantes; siguese el Cabo de San Agustín, puesto en ocho grados, y medio Australes; està mas cerca de Africa, que ninguna otra parte del Nuevo Mundo, porque segun se dize, no ay mas de mil millas de distãcia.

Las Flotas, que van de Portugal à la India, para poder tomar el viento, y su derrota, llegan à reconocerlo; y muchas vezes por no poderlo passar se buelven atras. Siguese San Christoval, y las bocas del Rio de San Francisco, y luego San Salvador, ò Baya de todos Santos, que es una Ciudad assentada sobre un Puerto, ó por mejor dezir seno, que tiene tres leguas de boca, y boxa treynta, en el qual entran Vallenas, y retozan à su alvedrio. Aqui està el Obispo, y el *Governador de la Provincia*. A ochenta millas della està Igleos, ò



San Jorge. Estos Pueblos pelean de ordinario con los Aymuros, que à penas se sabe si son hombres, ò fieras; porque su ordinario alimento es carne humana, abren el vientre à las preñadas, y sacando la criatura la hechan en las brasas delante sus propios Padres, y se la engullen medio cruda, cosa que la usan tambien los del Popayan. Siguese en diez, y siete grados, y medio, Puerto Seguro, insigne por aver surgido Alvaro Cabral en el, quando arrojado de una rezia borrasca, descubrió el Brasil. Sirvenle de reparo, y adorno ciertos escollos, que tienen figura de muro, en quien rompen las olas.

No ay acá muchos ingenios de hazer azucar, pero como su territorio es tan fresco, tiene grande abundancia de frutos, y de vituallas; y pruevan muy bien las hortalizas, y plantas de Europa; aunque à las plantas las persiguen las hormigas por estremo; y para defender à las parras de sus assaltos, usan poner al pie de las vides, ciertos vasos llenos de agua. Descubrese tras esto el Rio del Espiritu Santo, Baya hermosa, y el Cabo Frio, que està casi todo Islado, y tiene de circuitu dozientas, y ochenta millas, en veynte, y dos grados, y medio; tras el qual està el Rio de Henero, que otros llaman de San Sebastian, donde el Invierno comienza por Abril, y dura asta Octubre. Sus vezinos son de doze palmos de alto, y hechos à comer carne cruda por la mayor parte. Y si bien esta tierra (como la de San Vicente, que està mas adelante) sea muy fria, con todo no se si por la gordura del terreno, ò por otras causas, no nace, ni sasona el trigo en ella todo junto, sino que quando una espiga grana, otra florece, y quando una està agostada otra està verde: y lo que mas es, que estas mismas diferencias se veen en una misma espiga. Passado esto, se llega à Santos, y Piratininga, Pueblos arto buenos, puestos por la tierra adentro. Entre San Sebastian. y San Vicente, està Buenabrigo, sobre el qual passa el Tropico de Capricorno, y la linea de Alexandro VI. La postrera Colonia de los Portugueses, por acá, es San Vicente, Pueblo que por estar remotissimo, condenan à destierro en el; à los que por algun delito merecian galeras, ò semejante castigo. Assolaronle, los Cossarios Ingleses, el año de 1591. el dia de San Estevan, aunque despues se à buuelto à redificar con grande mejoría. En veynte, y ocho grados, està el Cabo de Paros, llamado assi por la muchedumbre de ciertas aves negras, sin pluma, y con picos de Curvovs, que hallaron aqui. Antes que salgamos del Brasil, será bien

digamos una palabra de cierto Monstruo, que estos años atrás, mataron en los contornos de la Baya de todos Santos: el qual era de altura desmesurada, y de aspecto horrendo, con la cara de Moná, pies de Leon; y el resto de hombre; el cuero casi amarillo, y los ojos centellando; y finalmente era tan horrible, que un Soldado, que lo matò à arcabuzazos cayò muerto de solo el pasmo, y grima, de tan mala vision.

## RIO DE LA PLATA.

**D**El Cabo de Patos asta el Rio de la Plata, à causa de la aspereza del País, y del ayre, no se halla cosa, que aya podido engolosinar ni detener à los Portugueses, ni Castellanos. Este Rio, que en la grandeza compite con el Marañon, entra en el Mar por quarenta leguas de boca, con tanto impetu, que se beve de sus aguas antes que descubra la tierra; por lo que los naturales lo llaman Paravaguasu, esto es Agua grande. Crece, y riega los campos con mayor abundancia que el Nilo, por tres meses del año; en los quales se salvan sus vezinos en ciertos barcos donde recogen toda su hazendueta, y en el entretanto pasan la vida sobre el agua. Crece sin esto, y mengua, con el fluxu, y refluxu del Oceano, cuya marea sube por el Rio arriba, largas cien millas. Entran en el muchos, y caudalosos Rios, y mas de la parte de Levante, que de Poniente. Los del Perú estan muy persuadidos, que nace en el Lago de Bombon, puesto entre Caxamalca, y el Valle de Xauxa, por que del susodicho lago sale un riachuelo, que passa por Xauxa, donde ya es grueso, y potente; y passando mas adelante recibe otros muchos Rios; haze muchas Islas en su curso, baña Provincias, y paze infinitas Naciones. Es malo de navegar, à causa de los muchos escollos de que està lleno, y por la mucha runa, y vassura que trahe. Descubriolo el año de 1512 un Juan Diaz de Solis, y lo llamó Rio de la Plata, por las muestras deste metal, que viò en el: pero como el año siguiente bolvieste para mejor reconocerlo, fue hecho piezas junto con cinquenta compañeros suyos, y comido por aquellos Barbaros. Escrivese que el Magallanes, hallò aqui hombres tan altos de cuerpo, que los Espanoles eran Pigmeos en su comparacion; porque tenian onze palmos de alto, y algunos de treze; à los quales por la deformidad de los pies llaman Patagones. Ofrecese me dezir à este proposito, que estos

años passados los Portugueses de Rio del Encro, andando à caza de hombres de servicio, despues de muchos meses, dieron la buelta con catorze mil, algunos dellos de muy baxa estatura, y de barba larga asta el ombligo, y que tienen los pies casi redondos.

## ESTRECHO DE MAGALLANES.

**E**L Summo Pontifice Alexandro VI. dividió las navegaciones de los Castellanos, y Portugeses, con una linea tirada con la imaginacion quatrocientas millas lexos, al Poniente, de las Islas de Cabo Verde; dando à los Portugueses todo lo que estuviere al Levante della, y la otra mitad del Mundo à los Castellanos: aunque despues à instancia de los Portugueses, se consertaron, que la susodicha linea se hechasse ciento, y ochenta millas mas, hazia Poniente. Pero luego las riquezas, y trafego de las Molucas, por no aver otra tierra en el Mundo, que lleve Clavos de Girofe, fueron poderoso motivo de grandes ruidos entre estas dos Coronas, pretēdiendo cada una dellas, que las susodichas Islas cahian en su distrito. En esta diferencia llevavan los Portugueses mucha ventaja, porque navegavā à las Molucas por sus propios mares, y estavan en posesion deste viage: pero los Castellanos, aun no sabian, que se podia yr à ellas por Poniente. Finalmente Fernando Magallanes, Portugues sintiendose agraviado del Rey Emanuel, se ofreció al Emperador Carlos V. de yr à las Molucas, por sus mares: para cuya empresa alcanzò, al cabo de la postre ( porque anduvo casi tres años solicitandolo ) cinco Navios, con dozientos, y treynta, y siete hombres, bien proveydos de todo el menester; y se hizo à la vela el año de 1520. y despues de algunos meses de navegacion, ( en la qual no se puede encarecer la hambre, sed, frio, y enfermedades, que padecieron ) llegó finalmente al Estrecho que asta oy conserva su nombre, de cien leguas de largo, y dos, asta seys de ancho; la marea del Mar del Norte se encuentra con la del Sur, à las setenta leguas de su longitud, con gran contraste, inchazon de Mares, y revolucion de aguas. Corre por linea derecha de Levante à Poniente, y assi tiene ambas bocas en una misma altura de cinquenta dos grados, y medio. Los Indios de la vanda Oriental son pocos, chicos, y ruines; y los de la Occidental, son muchos, grandes, y valientes.

## CHILE.

EN saliendo del Estrecho de Magallanes, se costea el Chile, nombre, que de una valle principal, fue estendido por los Españoles à un País inmenso. Comienza à Sur Norte, en altura de cinquenta, y dos grados, y medio, y corre asta los veynte, y siete; aunque de Levante, à Poniente, no tiene de ancho mas de cien millas, porque de la una parte tiene la Mar, y de la otra la gran Cordillera. En treynta, y seys grados està el tan famoso valle de Arauco, que se à defendido tantos años, y sustentado su libertad con memorable valor, y digno de eterna fama, de la potencia de los Españoles. El Chile pues, como està fuera de la Torrida, simboliza mucho con las tierras de Europa, assi en los frutos ( produce panes, vinos excelentissimos, y todos los frutos de España ) como en la diferencia de los tiempos; sino es, que quando entre nosotros es Invierno, es entre ellos Verano. Tiene abundancia de oro, pastos, Cavallos, y ganados de toda suerte; pero aunque esso sea, no està muy bien poblado, à causa de las guerras de los Araucanos, descritas con ilustre verso, en lengua Castellana, por Don Alonso de Erzilla: con todo esto tienen aqui los Españoles muy ricas Colonias, como son, San-Tiago, sobre el Rio Pariso en el valle de Mapoco; la Concepcion, puesta en el pequeño valle de Penco, con su Puerto; Valdivia, junto à un puerto de Mar, con un ancho lago al lado; la Imperial, Colonia de las mejores de aquella tierra, pues antes de las alteraciones de Arauco, avia en ella trezientos mil hombres casados de servicio, ( Valdivia, tenia cien mil, ) y llamaron la Imperial, porque quando los Españoles entraron en aquella Provincia, hallaron ( cosa notable ) sobre las portadas, y techos, puestas de madera muchas Aguilas de dos cabezas. Fue tambien aqui Villarica, sobre la Ribera de un pequeño Lago, junto à dos Volcanes, que à ciertos tiempos echavan fuego, y ceniza. Chilo, y Chilán, que fue edificada el año de 1581. y Coquimbo, donde està el Pueblo de la Serena. El año de 1562. padeciò esta tierra un temblor tan vehemente, y terrible, que tras, orrò los montes, cerrò el passo à los Rios, puso à la Concepcion por el suelo, hizo salir al Mar de sus confines, y se dize que ocupò trezientas leguas de costa, que es cosa verdaderamente maravillosa. Bolvió de nuevo el año de 1575. y assió à Valdivia.

# DESCRIPCION DEL PERU.

**H**ORA ya es tiempo que entremos en el Perú, Provincia sobre todas famosa por la infinita riqueza, que se à sacado, y se saca de continuo della. Estiendese de la Ciudad de la Plata asta Pasto, ò porque lo digamos mas claro, de los confines de Chile asta los lindes del Popayan, entre el Mar del Sur, y los Andes. Pero paraque mejor se entienda su disposicion, y sitio, es de advertir, que todo el Perú se divide en tres partes no menos diferentes de sitio, y forma, que de calidades, y naturaleza; que son llanos, Sierra, y Andes, ( termino del Perú ) porque junto al Mar, la tierra es llana, y baxa, aunque con muchas valles. Estos llanos tienen quinientas leguas de largo, y diez asta quinze de ancho. Al Levante dellos se levantan dos sierras de montes, la una à vista de la otra; que comenzando ( como pretenden ) del Estrecho de Magallanes, corren entre Panamá, y el Nombre de Dios, asta Tierra firme. La Occidental, se llama Sierra, y la Oriental Andes, ó cordilleras; la latitud de los quales no passa de veynte leguas: de suerte que del Perú entre llanos, y montes, no tiene mas de quarenta leguas de ancho, y es cosa admirable, que en tan corta distancia, su diferencia de altura, en los llanos, ni llueve, ni nieva, ni se oyen truenos; en la Sierra, las sazones, y partes del año hazen su curso de la suerte que en Europa. Hoviendo del Setiembre asta el Abril, y en los Andes, llueve casi todo el Invierno; y lo que es mas, que los que saliendo de los llanos atraviesan los montes, sienten en cierta parte las mismas revoluciones de estomago, y turbaciones de cabeza, y se marcan de la misma fuerte, que si anduvieran por la Mar; cosa que la atribuyen unos à la mucha sutileza de los ayres, y vientos, que corren por aquel parage, y otros à la diversidad dellos: porque en los llanos el ayre es caliente, humedo, y grueso; y en los montes frio, seco, y sutil: alli es uniforme porque nunca corre otro viento sino el Sur; y aqui es vario, y de muchas diferencias: alli ni llueve ni nieva, y aqui haze uno, y otro: y assi no es mucho, ni de maravillar, que la concepcion del hombre sienta esta tanta diversidad de ayre, y padezca ella alguna alteracion. Los llanos como nunca se ven bañados.

via, quedan atenosos, desiertos, infructiferos, sino es en las valles  
 por donde andan los Rios, que despenandose de los montes, corren  
 al Mar; porque estas, ( y seran cerca de cinquenta valles ) beneficia-  
 das con los Rios que digo, estàn por todas partes muy bien cultiva-  
 das, y pobladas. Dista un Rio de otro ordinariamente siete, ó ocho  
 leguas, poco mas, ò menos; y lo cultivado de las valles nunca se ale-  
 xa mas de una legua, por la una parte, y otra de los Rios, y apenas,  
 y en muy pocas partes tiene quatro por lo largo. Y aunque nunca  
 llueve en los llanos, con todo esto en los meses del Invierno, ( que  
 comienza por Octubre, y dura asta Abril, ) ocupan el ayre unas nie-  
 blas raras, y sutiles, que distilan cierta humedad, que si bien apenas  
 humedece el polvo, es de importancia para sazonar, y traer los pa-  
 nes à su perfeccion: y aun junto à Lima, esta niebla tiene verdes, y  
 floridos los prados, y llenos de pastos. Ay sin esto algunas partes de  
 llanos, que sin descubrir Rio alguno para su riego, producen abun-  
 dancia de panes, y llevan frutos de toda suerte; y es de la humedad,  
 que les viene por las entrañas de la tierra, de las aguas del Mar, ò  
 quizà de algunos Rios, que se pierden por el arena. En la Sierra ay  
 muchos pastos, y selvas, donde pacen una infinidad de Vacuñas,  
 que son como cabras montesas, y de Guanacos, y Pacos. En los An-  
 des ay grandissima multitud de Ximios, y Monas de muchas mane-  
 ras, y de Papagayos. Llevan tambien grande abundancia de Coca,  
 hierva preciadissima en el Perú, que sola la que se despide en Potosi,  
 sube à un millon, y medio de escudos el año. Es opinion de Varones  
 dignos de fé, que en algunas partes mas alpestres, y remotas de estos  
 montes, se ayuntan bestialmente aquellos Barbaros con ciertas Mo-  
 nas grandes que ay, y que de semejantes ayuntamientos, nacen à  
 vezes Monstruos nefandos. Pero lo mejor del Perú consiste en los  
 valles, donde la Sierra se abre, se abaxa, y domestica apaziblemtes  
 porque llevan grande abundancia de mahiz, y de trigo. Los principa-  
 les son, el Valle de Xauxa, de catorze leguas de largo, y cinco de  
 ancho; el de China, el de Andaguayla, y de Jucas. El general susten-  
 to del Perú, es el mahiz, aunque no prueva bien en las tierras frias,  
 como son, parte de Pasto, y todo el Collao; donde suplen esta falta  
 con varias raizes de buen alimento. Como nunca llueve en el Perú,  
 nace de aquí, que sus naturales se curan poco de labrar casas; y aun  
 los Españoles no cubren las suyas sino con alguna estera. Con todo

En los Reyes del Perú, edificaron muchas fabricas insignes, y entre otras los Tambos, que eran como Almacenes capacísimos, donde mandavan depositar las vituallas, armas, y otras provisiones para los Exercitos. Estavan estas fabricas puestas de quatro en quatro leguas, por lo mas lexos, sobre los caminos reales; porque estos Principes avian hecho dos caminos de quinientas leguas de largo, el uno de los quales yva por lo llano, y el otro por la Sierra, obra verdaderamente, que por su utilidad, y grandeza, merece ser antepuesta à las Egipcias, y Romanas. Porque en la Sierra, fue necessario levantar, y hinchir muchas valles, y profundos barrancos, cortar peñas, allanar asperezas de sitios, apuntalar las breñas que se cañian, y sustentarlo que ya amagava á caher: y en los llanos, vencer tanta inmensidad de dificultades, que en semejantes empresas suele acarrear el arena. Sobre estos caminos estavan los Tambos; y aun en muchas partes, muy amenos jardines, y arboles, que con su verdor, y con las aves que alojavan, eran de summo alivio, y de deleyte para los caminantes. Pero digamos ya dos palabras de sus Ciudades principales.

## AREQUIPA. LIMA. TRUGILLO.

**L**A primera que nos fale al camino es Tarapata, con su puerto en veynte, y un grados. Siguese Arcia, y la boca del Rio, y puerto de Quilca; y por la tierra à dentro, la muy amena, y deleytosa tierra de Arequipa; Pueblo que puesto al pie de un Vulcano, goza un ayre muy sano, y regalado, y un territorio siempre fresco, y florido, à cuyo puerto llega la plata de la Ciudad de esse nombre, y del Porosi, donde la cargan para Panama; llegan tambien varias provisiones, y mercaderias de Europa, y de aqui las despachan para el Cuzco. Siguese el Puerto de Hacaró, arto frenquentado; la Punta de San Nicolas, y Sangalla, y el Collao de Lima.

¶ Lima ( que se llama tambien Ciudad de los Reyes, porque se comenzò su edificio por el dia de la Epiphania, del año 1530 ) està asentada sobre un caudaloso Rio, dos leguas lexos del Mar donde tiene un puerto que se llama Collao, à causa de una Isla, q̄ le està enfrente, à ciento, y treynta leguas de la Ciudad de Arequipa. Està fabricada con mucho artificio, porque todas sus calles, y Barrios principales responden à la plaza; y apenas ay casa que no tenga al-

gun caño de agua, que le viene del Rio. Su ayre es templado sin demasiado frio ni calor. Siente algun fresco, ( que aún no llega à frio ) mas de lo ordinario, en los quatro meses del Verano de Europa. Està en doze grados, y un tercio; y residen en ella el Arzobispo el Visorey, y el Real Consejo; y aqui hazen cabo todos los negocios, y trafegos del Reyno. Ay, sacados por cuenta, en Lima, doze mil Esclavos Negros, y veynte, y quatro mil mugeres Española. Pero passando adelante, descubrimos el puerto de Gaura, abundoso de sal; el de Casma, rico de leña, y de refrescos; y luego Santa, y Cuanape, desde donde se va à Trugillo, que està dos leguas lexos del Mar. Està puesta esta Ciudad en siete grados, y dos tercios, assentada en el valle de Chimo, sobre la ribera de un hermoso Rio. Descubrese luego, la Punta de la Aguja, en seys grados, y Payta, escala importante, en cinco; Tumbes, en tres, Santa Elena, en dos; y el Cabo de Lorenzo en uno, y no lexos del, à Puerto Viejo, y à San Tiago, y poco despues, el Cabo de Passao, que està baxo de la Equinocial, donde por esta parte fenece el Perú. A la diestra mano, quinze leguas por la tierra adentro queda la Ciudad de San Miguel, que fue la primera Colonia de los Españoles en estas partes. Pero antes, que nos despídamos de los llanos del Perú, digamos una, ó dos cosas estrañas de naturaleza, que se nos ofrecen considerar en ellos. Mala, es un Pueblo à quinze leguas de Lima; donde ay una higuera, que por la parte, que buelve hazia el Sur, lleva fruto quando en los Montes es Verano; y la que està buelta hazia la Mar, lo lleva quando el Verano es en los llanos. En el Valle de Chicha, nunca llueve, ni le baña Rio; y con todo lleva mucho mahiz con esta invencion; que por aquella playa de Mar pescan infinitas sardinas, ó peces, y en ciertos pequeños hoyos, que hazen en tierra, siembran su mahiz, metiendo cada grano en una cabeza, destes pecezicos, y es cosa increíble lo que desta suerte multiplica.

## COLLAO.

**P**ero las riquezas, y pujanza del Perú, conciste en las Provincias Mediterraneas, de las quales la primera es Collao, puesta donde las dos hileras, ó cordilleras de montes, de que arriba deziamos, se apartan la una de la otra, y estienen sus lindes; el *Austral*, es un Pueblo llamado Caracol; y el Septentrional, Aya-



aire: y si bien por ser el ayre tan frio no prueva el mahiz en ella, con todo esto, es quizà lo mejor, y lo mas bien poblado del Peru. En lo que se puede echar de ver, quanto mas importa la bondad del ayre, para la propagacion, y aumento de la generacion humana, que la abundancia de las provisiones. En lugar de mahiz, lleva la tierra ( allende de otras muchas cosas ) ciertas rayzes, que los naturales llaman Papas, de sabor semejante á turmas de tierras, las quales secan al Sol, y las guardan para el Invierno. Ay grande trato de ganados, y en particular de Camelotas; que llaman los Españoles assi, y ciertos animales muy semejantes à ovejas, aùn que mas grandes, y con hechura de Camellos, pero sin giba. Sirven para cargo, ( y llevan asta ciento, y cinquenta libras de peso, ) y para arar la tierra, y su lana es muy buena para paños, y las carnes sanas, y de estremado sabor. La Ciudad dela Paz, es cabeza desta Provincia: aùn que la Poblacion mas principal de los naturales es Cuiquito, Lugar grande, importante, y immediato al Rey: y aùn son de su jurisdiccion, Juli, Chilac, Acos, Pomata, Cepita, Quaqui, Tiaguánaco, y otras tierras. Veenfe en Tiaguánaco, reliquias de grandissimos edificios, y se cree que son antiquissimos, y fabricados por gente muy poderosa; porque no ay quien pueda atinar, como fue possible, no digo assentar en la fabrica, pero ni aùn mover, sin ayuda de heramienta, piedras de treynta pies de largo, quinze de ancho, y seys de grueso. En esta parte del Perú, està el Lago Tiquicaca, de treynta leguas de largo, quinze de ancho, ( y boxa ochenta, ) y de mas de ochenta passos de ondo. Desaguan en el diez, ó doze Rios caudalosos, sin otras muchas aguas, las quales todas despide con un caudalossimo Rio, que va à parar à otro Lago llamado Auloga, ó Paria, sin fondo; donde se pierde, de la suerte que el Jordan en el Mar muerto, y la Volga en el Hircano. Produze el Lago Tiquicaca, ciertos juncos, q̄ llaman Totorá, buenos para muchas cosas; pues sirven de materia para casas, y barcos, y para pasto de puercos; y en el mismo Lago sustenta infinidad de patos, anades, y otras aves, sin numero.

## CHARCAS.

**S**iguefe la Provincia de los Charcas, que es la mas rica del Perú, por los inestimables Theoros, que se an sacado, y se sacan de continuo, de las minas de Porco, ( estas están en el territorio de la Plata. )

y de Potosí. La Metropoli de los Charcas, es la dicha Ciudad, cuyas riquezas se pueden echar de ver en esto, que el Presidente Gasca, dio cien mil escudos de renta à Pedro de Hiñosa; sin otros de menos cuenta, con que avia algunos de cinquenta, y otros de ochenta mil. Allado de la Ciudad, està el Porco, monte preñado de inexauistas minas de plata, sin otras de otros metales. Pero no se saca dellas todo lo que se podria, à causa de que los naturales cuydan poco desto, y para los Negros, es tierra demasiado fria; y ale quitado mucho concurso, la riqueza inmensa del Potosí, que es un cerro puesto en veynte y dos grados de altura, muy semejante à un pan de azucar, de una legua de alto, y una y media de circuito. El qual tiene quatro venas de plata de un palmo de ancho, donde lo es menos, y donde mas, de seys pies. Una destas que se llama de Centeno, tiene veynte y quatro ramos; y la que se llama Venàrica, setenta y ocho. Labran la mina, en profundidad de mas de dozientas brazas, à luz de linterna. Y passan meses, que aquellos desdichados, que estàn metidos en las entrañas de la tierra, no descubren el Sol ni su luz: Baxan, y suben por escalas de cuero, de mas de ocho cientos escalones, con el peso sobre las espaldas, y la linterna en la mano. El trabajo que estos miserables padecen, no ay palabras que lo puedan exagerar. A muchos se les tuba la cabeza, y caen de alli abaxo, otros se despeñan de desesperados; y en cayendo uno, se lleva tras si toda una hilera dellos. Fueron descubiertas estas minas à la Corte el año de 1545. y desde entonces asta el de 1585. montó el Quinto del Rey, ciento, y onze millones de pesos ( vale cada peso, treze reales, y un quarto ) conque no se quitan los dos tercios. Apurase la plata que sacan, en setenta y quatro ingenjos ( assi los llaman ) de agua, de à ocho, diez, doze, y aun catorze marcos cada uno, sin otros treynta, que los traen Cavallos, como ataonas. Al pie de la falda de Potosí, està otro cerro pequeño que nace del, llamado Guaynapotosí, esto es, Potosí el mozo: al pie del qual comienza la Poblacion de dos leguas de circuito, con el mayor concurso, y contratacion, que ay en el Perú. Los Españoles, que moran en ella seran quatro mil, y los naturales ochenta mil; sin hablar de los, que la codicia del goloso metal, ò la curiosidad de ver, trahé de tierras muy remotas; ni de aquellos miserables, que viven en las entrañas de aquel cerro, en los *Aravales del Infierno*, que son tantos, que bastarian para poblar una

## DEL PERU.

una grande, y muy famosa Ciudad. No lejos del centro de Potosi está la valle Tarapaya, con un Lago de agua muy caliente, y tan redondo, que no parece sino hecho à compas, pues ni con el perpetuo manancial, que se ve hervir en medio, crece; ni con una grande acequia, que an abierto en el, mengua jamas.

## CUZCO.

Siguefe en diez, y siete grados Australes la Ciudad del Cuzco en un sitio ceñido de montes. Tiene un Castillo labrado de piedras tan grandes, y desmesuradas, que mas parece obra de Gigantes, que de Hombres ordinarios; y lo que es mas de consideracion, que ni tenían bestias para tirarlas, ni uso de hierro. Era esta Ciudad Silla del Inga, ó Rey del Perú, y Cabeza del Imperio, en el qual no avia otra poblacion, que por grandeza, ò policia mereciesse nombre de Ciudad. Tenia grandes Calles, pero angostas, y las Casas de canteria, travadas unas con otras con maravilloso artificio; aunque las moradas ordinarias, eran de madera, y cubiertas de paja. Estava en el Cuzco, el riquissimo Templo del Sol, varios Palacios del Rey con una infinidad de oro, y plata; y una espaciosa Plaza, de la qual salian quatro caminos, para las quatro partes del Imperio. Los Reyes del Perú, para poblar, y ennoblecer esta Ciudad mandaron à todos los Caziques, que le edificasse cada uno su Palacio, y enbiasmse sus hijos à morar en ella; y para muestras de la grandeza de su Imperio, y variedad de las naciones à el sujetas, establecieron por pregmatica, que cada qual vistiesse al traje de su tierra, y llevasse ciertas insignias della, en la cabeza; invencion de rico lustre, y gallardia. Fue reedificada esta Ciudad en nueva forma, el año de 1534. por Francisco Pizarro. Tiene cinquenta mil Vezinos; y en el contorno de diez leguas, dozientos mil: cuyo territorio está lleno de amenos, y ricos valles, como el de Andaguaña, Xaguifana, Bilcas, y Sucay. Este postrero, es de ayre tan llustre, hermoso, apasible, y templado, y de tan gracioso, y gallardo sitio, que no se puede bien acabar de encarecer; y está casi por todo, sembrado de sumptuosos Pueblos de Españoles, y cuajado de grandes, y bien pobladas Aldeas de Cuzcanos. Nuestras frutas pruevan tambien en ella, como en España; y to año se comen en el Cuzco, uvas frescas, y rezien cortadas.

provado menos bien las castas de Cavallos, Bueyes, y Ovejas. Pero digamos dos palabras de Caxamalca, Ciudad puesta al Levante de Lima, y Cabeza de una Provincia; y famosissima, por la rota, y prisión de Atabaliba Rey del Perú, que fue el año de 1533. con cuyo rescate (aun que no sacaron sino una parte del,) quedaron los vencedores mas ricos, que quantos Soldados uvo en el Mundo: pues entre ciento, y sesenta Hombres de Armas, se partieron dozientas, y cinquenta dos mil libras de Plata, y un millon, y trezientos, y veynte, y seys mil escudos de oro. Aora Caxamalca es pequeña poblacion, pero su territorio es de los mejores del Perú. La Ciudad de la Plata, Lima, y Cuzco, son las mayores, y mas ricas, assi de jurisdiccion como de renta, que an edificado los Españoles en el Perú; y Potosí aunque no es Ciudad, no reconoce ventajas, ni à Lima, en vezinos, y riquezas. Las otras Colonias no son tan grandes; pero con todo esto no se deven dexar Guamanga, Guanuco, la Frontera, Loxa, y San Tiago de Guajachel. Guamanga està casi en medio entre Lima, y Cuzco, y entre el valle de Xauxa, y de Andagnailla, (aquella es del territorio de Lima, y esta de Cuzco) dista sesenta leguas de Cuzco; y casi à sus confines se ve Bilca, puesta à quinze leguas de Guamanga, que se dize era el riñon del Imperio del Inga; porque tanto hazen de Quito à Bilca, quanto de Bilea à Chile. Guamanga se comenzò à edificar por el año de 1539. y està muy bien fabricada de piedras, y ladrillos, con las Casas cubiertas de tejas, y adornadas de altas, y hermosas Torres. Siguese Leon de Guanuco, fundada en el mismo tiempo, en un sitio de ayre, y terreno muy escogido. Y tiene baxo de su jurisdiccion, à Conchua, Guayla, Tamara, y Bombon. Entrase luego en la Cacapoya, cuya cabeza es la Frontera, que señorea alta la Provincia de Guanca. Los de Cacapoy, es la gente mas blanca, y mas hermosa del Nuevo Mundo. Quedanos la Ciudad de Loxa, edificada por Alonso de Mercadillo, el año de mil quinientos quarenta, y seys (llamase por otro nombre Carza) sobre la ribera del Rio Catamayo. Cruzan por su territorio, muchos Rios amenos, que lo hazen no menos copioso de todo bien que ameno. Veenfelo por todas partes, campañas sembradas de mahiz, y de nuestros granos; y jardines cargados de naranjas, y limones, y de otros frutos; y vergeles vestidos de verde hierba, y varias flores;

## D E S P E R T O

Y miserables rebaños, y manadas de toda suerte de gana. que andan de unas partes en otras pasciendo por los Vecinos montes. Baste lo dicho; porque seria impertinencia mia querer dar razon aqui por menudo, de las comarcas, y Pueblos, que nos dexamos à la diestra mano, y à la siniestra ( aunque mas à aquella, que no à esta ) de las susodichas Ciudades.

## Q U I T O .

**P**ero ya será razon que entremos en Quito, Provincia de cien millas de ancho, y dozientas de largo, puesta baxo de la Equinoccial, y con todo esto mas fria que calorosa. Su Verano comienza por Abril, y acaba por Noviembre. Los moradores ( que son de mediana estatura ) valen mucho para labradores, y ganaderos: y no ay parte en el Perú donde los frutos de Europa prueven mejor, en particular los xugosos, como naranjos, y cañamieles. Las Cabras llevan asta cinco crias de una vez. Allende de las minas ordinarias, ay una de azogue amarillo, que echado al fuego hiede à azufre. Ay grandissimas cañas llenas de agua, semejantes à las que avemos descrito en las Molucas. Entre los muchos Vulcanes, que se ven por las cimas de aquellos montes, ay uno maravilloso, que escupe tanta ceniza que cubre à vezes dozientas millas de tierra en su contorno; y levanta tan grande llama, que se descubre de mas de trezientas millas lexos; y mueve tan grande estruendo, que excede à los truenos del Cielo. La Ciudad de San Francisco, que fue fundada el año de 1534. Y es Metropoli de Quito, yaze en un sitio baxo, entre montes. Dista siete leguas hacia Tramontana de la Equinoccial; de Puerto viejo, sesenta leguas; de San Tiago, ochenta; otras tantas, de San Miguel; de Loxa, ciento, y treynta, de Lima, y de Potosi trezientas. Tiene al Levante la tierra, que se llama de la Canela, pero la canela della es muy diferente de la comun; su arbol, tiene las hojas como las del Laurel, aunque mucho mayores, y el fruto como bellotas, la corteza, y las hojas son odorifeas, pero lo mejor, que ay en el, es el capullo donde está el fruto, de color leonado, y que tira algo à negro, y mas rezio, y concavo, que el de la bellota; el qual es caliente, y cordial, y lo usan para dolores de estomago, y de tripas, y de costados; y por esto lo trahen al Quito por mercaduria; tomase echo

polvos, con algun licor. El año 1587. estremeció toda esta tierra con un grandissimo temblor; y luego el año siguiente la peste de viruelas corrió con grandissima mortalidad de Cartagena asta Chile, por espacio de mil, y dozientas leguas, haziendo un miserable estrago de Niños, y de Mancebos asta de edad de treinta años, (ya desta edad se hirieron pocos,) y mató mas mugeres, que hombres, y no tocò à hombre nacido en Europa.

## SANTA CRUZ DE LA SIERRA:

**A** Viendo ya descrito el Perú, queda que siguiendo la huella de algunos Capitanes Españoles; entremos à escudriñar el corazon desta inmensa Peninsula, y reconoscamos lo que asta aora à sido descubierto della. Entre el Rio de Orellana, y el de la Plata, se levanta en diez, y siete grados Australes, un monte, que es ramo de los Andes, el qual con una ladera de collados cargados perpetuamente de hielo, y nieve, y con muchas valles; corre asta el Estrecho de Magallanes. Moran en el, varias gentes barbaras, y fieras, y entre otras, los Kireganos, y Viracanos, que de continuo pelean entre si, y con los Españoles, à los quales impiden el passo con todo su poder, y les hazen grandissimo estorvo. Don Francisco de Toledo puso en campaña las fuerzas del Perú para domarlos, pero muy en vano. Comen carne humana como nosotros de ternera. Los Tovos sus vezinos, se cargan sobre las espaldas à los enemigos, que an cautivado en la guerra, y mientras van andando, los van descuartizando vivos, Los Varaes, se tienen por iguales entre si, pero superiores à sus comarcanos, y los tienen en tan poco, que preguntan à los Predicadores, si haziendose Christianos, los bautizarian con el agua, que à los demas. No tienen casas de assiento en ninguna parte: casi en naciendo exercitan sus hijos en las armas, que son la maza, y el arco, entreganles los cautivos, y premian al que con un señalado golpe, matare alguno. Incitanlos à ser feroces, con darles nombre de Leones, Tigres, y semejantes fieras, y de cautivos muertos. Algunos por parecer mas fieros se tienen con almagro; y en los girantes, y llenos de la Luna, se dize, que se hieren con lancetas de hueso, para acostumbrarse à los successos de la guerra; y que al romper de las batallas hazen lo mismo. *No se sabe entre ellos, que cosa es hurto, ni se vende cosa alguna.*

ximos de los del Brasil) los muertos à la sepultura, y rec  
nigos venidos de lexos, condoliendose de los trabajos, que an  
flado; de suerte, que tienen las lagrimas à su alvedrio. Passados  
s Kireganos, se entra en una tierra, que abrà treynta años, que  
e descubierta, tan llana, que parece echa artificiosamente, sin te  
r en el suelo, ni en el agua, una piedrezita del tamaño de una  
ez, donde hazia Tramontana, se levanta un collado, en el qual  
s Españoles an fabricado la Ciudad de Santa Cruz de la Sierra,  
esta en diez, y siete grados de la Equinoccial, y à quatrocientas  
illas de el Rio de la Plata. Tendrà ciento, y sesenta fuegos de Espa  
les, entre los quales abrà sesenta Encomenderos. Los naturales  
ltivan los campos, y danles en paga dos libras de algodón hila  
por cabeza, cada año: porque de la suerte, que el Cacao en la  
ueva España, y la Coca en el Perú, assi, y aún mucho mas, sirve  
ui el algodón de moneda. Como la tierra es tan llana, està muy  
geta à las inundaciones de los Rios. Las hormigas, porque las  
uas estendiendose por la Campaña no les gasten su cogida; han  
n ( en particular en el Vapay ) ciertos como terraplenos, de al  
ra de una braza, y de doze à quinze pies de boxa, donde con  
rvan su grano; y assi ay muchos destos, y aún en ellos se ponen  
s vjandantes en cobro, viendose de improvifo assaltados de la  
eciente de los Rios. El Vapay, crece, y mengua como el Nilo, y  
rre con igual apazibilidad, que la Sonna. Ay acà muchos ani  
ales diferentes de los nuestros: uno, muy parecido al puerco en  
do, sino es, en el hocico, el qual como animal terreno paxe la  
erva, y como aquatil duerme en el agua. Sonajas, llaman los Es  
ñoles, à ciertas Vivoras de una braza de largo, y del rezio de  
la pica, que tienen ciertas sonajas cerca de la cola del tamaño  
una avellana, concavas, y assidas las unas à las otras, como los  
idos de los dedos; y se dize, que cada año se les añade una: son  
n venenosas, que en mordiendole matan pero su vista no se estien  
à tras de tres brazas, y el ruido de las sonajas se oye de veynte  
ssos. Tambien ay destos animales en el Brasil. La Toca es una  
ve del tamaño de una corneja, però tiene el pecho blanco, y el  
co dorado, y tan largo como todo el cuerpo. Ay infinidad de  
bestiuzes, y res fornicos, que an dan a quella parte, y hallan ma  
cuan

chas vezes montones de mas de cinquenta huevos, que les sirven de buena provision, como aquellos, que basta uno para comida de cinquenta, y mas hombres. La tierra lleva con abundancia algodón, arroz, mahiz, y otros varios frutos; pero no trigo, ni vino, que lo trahen del Perú, y un tonel de vino vale cien escudos de ordinario: aunque los naturales componen para su servicio un cierto brebage de mahiz, y miel. No faltan lagunas de mucho pescado; sobre todo tiene Santa Cruz un riachuelo milagroso, que será como dos brazas de ancho con poca hondura, y no corre mas de una legua, porque à penas nace quando muere ahogado en arena: y con todo esto provee à la Ciudad de aguas, y de tres suertes de pescado muy bueno, y con tanta comodidad, y abundancia, que le roman casi con la mano; y dura esta riqueza de los ultimos de Febrero asta los postreros de Mayo, porque en el resto del año ay pocos. Los moradores desta tierra viven con salud, y larga vida, deleytándose de caza de fieras, y de paxaros: Comen entre otras cosas hormigas assadas, colas de Caymanes, langostas, y aun Vivoras, quitandolas la cabeza, y el higado. Andan desnudas, sino es las mugeres, que despues de desposadas llevan por honestidad alguna oja ò corteza de arbol, ó cinta de algodón harto angosta. Aunque los Españoles an introducido en la Ciudad, el traje, que se usa en el Perú. Quando haze frio, ( que si bien la tierra es de su natural calorosa, hierela un viento frigidissimo ) ó no salen de casa, ò llevan algun tizon en la mano para calentarse el estomago. Todos se rapan alguna parte de la cabeza, pero de varias maneras; porque algunos, y en particular los Mancebos se rapan ambos lados, y dexan en medio como una cimera de cabellos; otros se rapan toda la mitad, quales la diestra, y quales la siniestra, la mayor parte se corra el cabello al rededor, y dexan una borla en medio, y dizen les enseñó hazer esto, un cierto Paicume, que es nombre que aun oy dan al primer Religioso, que allà aportó para predicarles el Evangelio. En el parto de las mugeres se echan los maridos en la cama, y hazen lo que ya descrivimos de los del Brasil. No saben contar, sino asta quatro; para dezir cinco, dizen toda la mano; para diez, las, dos manos; veynte, dizen mis manos, y mis pies; quarenta, dos vezes mis manos, y mis pies. Quando el marido à de hazer algun camino, por el qual à de estar ausente algunos dias; dexa en casa

tantos



tantos palillos quantos dias piensa estar fuera, y se lleva otros tantos consigo; y cada dia quitan uno, el y la muger, ó el que queda en casa, y desta suerte cuentan los dias de la ausencia. Passada Santa Cruz, hazia Levante, habitan los Itatinos de nacion Kirigaha gente por extremo fiera. Llamanse à si mismos Garayos, esto es guerreros; y à los demas Tapius, esto es esclavos; y con todo esto tienen en mucho à los Españoles, y los llaman de su descendencia, y linage, Nunca olvidan el agravio. Una muger muy cercana à la muerte, estandose lamentando con grande extremo, como un Español, cuya esclava era, le preguntasse la causa, respondió; porque à veynte años, que vos me distes un bofeton, y el dolor desta afrenta me quita agora la vida. Comē carne humana de qualesquiera, como no sean de su nacion. Fabrican casas altas, y espaciosas, y en una dellas viven muchas familias, cada una en su parte, aunque sin tabiques, enroscas, ni paredes en medio: agujeranse el labio inferior, y cuelgan del, ciertos dices suyos. Ninguna forma tienen de justicia; los homicidas solo son castigados por los deudos del difunto, y assi las demas cosas. No les sirven sus Caciques sino para Capitanes en la guerra. No permiten, que los Españoles les entren en sus Pueblos ( que por lo menos son de quinientos fuegos cada uno ) armados, ni tantos, que baste para ponerlos en sospecha; y dan en rostro à los vezinos de que se les ayan sugetado. A ciento, y veynte millas de aqui, habitā los Chichiras, subditos de los Españoles. Es cosa notable, que la lengua del Varay, se entiende en el Brasil, Paraguay, y Itatinos, y sus comarcas; indicio grande, que los susodichos señorearon algun tiempo à todas estas tierras, y Provincias: y assi de la suerte, que con la lengua Latina, Arabiga, y Esclavona, se puede andar por todo nuestro Emisferio; assi con la Varaa, Cuziana, y Mexicana, por todo casi el nuevo Mundo. De ocho ó nueve años à esta parte, se an descubierto tres Provincias, que distan de Santa Cruz quatrocientas cinquenta millas, y catorze grados de la Equinoccial; la una es Tambuy, cuyos vezinos por gentileza se agujerā las orejas, las narizes, y el labio inferior, de donde cuelgan ciertos brinquiños de oro, y plara; la otra es Tairacosi; y la tercera Tapacuri. An entrado los Españoles pacificamente en estas Provincias, en las quales abrā dozientos, y cinquenta Pueblos, de dozientas, y cinquenta casas cada uno. El Virrey del Perú embió el año de

de 1589. una gtuessa armada, à Tambuy, para edificar una Colonia;

## TUCUMA.

**E**Ntre Chile, el Brasil, Paraguay, y Santa Cruz, se estiende por dozientas leguas el Reyno de Tucuma, de terreno universalmente llano, y ayre mas caliente que frio. Lluueve mucho, y los Rios con facilidad anegan los campos. Los vientos son tan rezios, que arrancan los arboles, y en muchas partes obligan à los Veziños, que se pongan en cobro baxo tierra. Los Españoles, que en la empresa del Perú llegaron asta aqui, edificaron las cinco Colonias de Salta, Esteco, San Miguel, Cordova, y San-Tiago. Salta, dista de Talina, que es el postrer Pueblo del Perú, ciento, y treynta, y seys millas, de enfadoso camino á causa de la falta de Agua. Yaze en una Valle de ochenta quatro millas de largo, y treynta por lo menos de ancho, con tanta abundancia de Agua, y pescado, tan singular temple de ayre, bondad de terreno, y fecundidad de ganados, que no le falta sino gente que lo goze. Confina con esta, la famosa valle de Calchiaqui, que se estiende del Septentrion á Mediodia, por espacio de treynta leguas, y una buelta de catorze, que da despues hazia Levante; llena de Rios, y de gente Barbara, y fiera. Los Españoles la combatieron muchos años, pero en vano: y finalmente un cierto Juan Perez, con amor, y dulzura de termino, reduxo al Principe della. que se hiziesse Christiano, y se diesse á obediencia: y despues sentido de ver el mal tratamiento que el Perez le hazia, se rebelò con toda la valle, y estuvo veynte, y siete años de essa suerte, al cabo de los quales Juan Ramirez, con cien Infantes Españoles, quinientos cavallos, y trezientos archeros del Perú, remató la empresa del todo. Esteco, que es cabeza de cinquenta Pueblos, està assentada sobre un Rio ameno, con un territorio fertil de algodón, panes, frutos, y ganados. A ciento, y cinquenta millas de Esteco, está San-Tiago, Silla del Obispo, y del Governador de la Provincia. Cordova, està en un sitio muy semejante à la de España, sino que tiene el ayre de Invierno, algo mas frio, y el de Verano, mas templado. Dista de Chile, sesenta leguas; de San-Tiago, dozientas, y quarenta; y otras tantas de Santa Fee, y del Paraguay. Tucuma, se estiende hazia el Estrecho de Magallanes, con tan llanas, y acomodadas campañas, que se pue-

puèden andar dos mil millas en carroza. No à mucho que se à tenido noticia, de que ay aqui un grueso numero de Españoles, en medio de altísimos montes, y de gentes Barbaras; los quales se entiendo, son reliquias de la armada del Magallanes, que casaron con mugeres de la tierra, y an procreado hijos. Han muchas vezes intentado de passar adelante hazia el Peru, pero la alteza inaccesible de los montes, y la fiereza de las gentes entrepuestas, les à estorvado de sus designios.

## PARAGUAY.

**L**Os del Paraguay, habitan en los confines de Tucuma, junto al Rio de quien toman el nombre. Para passar este Rio, que es grandísimo, y sale de madre por aquellas campañas, parece, que la naturaleza à producido una suerte de arboles, muy à proposito, que se llaman Zaybes: los quales son mas gruesos, que altos, y tienen las rayzes, y la copa no muy grande, pero el tronco anchísimo con el corazon tierno, y la corteza muy dura, y así focavanlos con facilidad, y de un pedazo hazen un barco en que cabe muchísima gente. Esta tierra fue descubierta primero hazia el Norte, por Sebastian Gaboto, y unos Capitanes Españoles: y despues por la via del Peru, la descubrió Diego de Rojas, y otros. La Ciudad principal es Santa Fee, y despues della, la Assumpcion, Santa Ana, Bonayre, Santo Espiritu, y San Salvador.

## PARTE MAGELLANICA:

**M**Agellanica, se dize aquella parte, que queda passado el Estrecho de Magallanes, azia el Polo Antartico; la qual segun refieren algunos, no es menor, que Europa, Asia, y Africa juntamente. Pero aun los nuestros no la an reconocido, y así la parte que cae enfrente del Cabo de Buena Esperanza, se llama Tierra de vista. Esta haze un Promontorio grandísimo en quarenta, y dos grados que dista del Cabo de Buena Esperanza, quatrocientas cinquenta leguas, y del de San Agustín, seiscientas. De la otra parte del Estrecho de Magallanes, se llama Tierra del Fuego, ò por que ay mucha necesidad del, como dizen algunos; ò por alguna llama

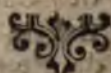
que se descubrió de Ilexos. Mas adelante hazia Poniente, se llama Nova Guinea. Como no á sido descubierta fino de vista, no se sabe aún con resolucion, si es continente, ò Isla, Francisco Drake el año de mil quinientos sesenta, y nueve echó fama, que el Estrecho hazia una Isla, y que la tierra opuesta, no passava adelante. Confirmó esto una Nave que aviendo ydo por orden de Don Francisco de Toledo, à descubrir el Estrecho de la parte de Poniente, corrió hasta los cinquenta y seis grados sin ver tierra. Con todo esto la comun opinion, es, que sea continente; para lo que haze grande argumento, saber que la Nova Guinea, á sido costeada por los Castellanos, setecientas leguas; espacio que excede à toda medida de Isla.

### FIN DE LA AMERICA, Y TIERRA FIRME.

Aqui no puedo dejar de notar la gran diferencia ay de leguas à leguas en unos, y otros Países.

Una legua de España tiene Passos . . . . .	3428.
Una legua Alemana . . . . .	4000.
Una legua Comun de Francia . . . . .	2737.
Una legua grande de Francia . . . . .	3000.
Una legua de Suecia, y de los Esquizaros . . . . .	5000.
Una legua de Ungria . . . . .	6000.
Una legua de Polonia . . . . .	3000.
Una legua de Inglaterra . . . . .	1250.
Una legua de Escocia . . . . .	1500.
Una milla de Italia, hace Passos . . . . .	1000.
Una legua de Italia son tres millas . . . . .	

El passo Geometrico Consta de cinco pies, y cada pie de doze pulgadas.





LIBRO QUINTO  
DE LA  
DESCRIPCION DE  
TODO EL MUNDO.  
DE EL MAR.



VIENDO ya descrito, en los quatro Libros precedentes, lo que nos à parecido necessario de la Tierra firme, conocida de los Antiguos, y descubierta de los modernos, serà razon antes, que tratemos de la Descripcion de las Islas, que demos una buelta, y revista al Mar, considerando brevemente su cantidad, qualidad, y movimientos.

DE SU QUANTIDAD.

**A** Cerca de quan grande sea el Agua, y si es mayor, ò menor que la Tierra, se puede disputar, ó de la Agua marina à solas, ò de toda suerte de Aguas. Porque la cantidad de la que està en las Lagunas, y Rios es inmensa, y aún allende desta, se persuade Platon, que en las entrañas de la Tierra ay un grande baratro; ò un abismo de Aguas donde salen todos los Rios, y à donde buelven: y desta opinion parece fue Virgilio fingiendo, que Aristeo fue llevado à los aposentos soterranos de su madre: en lo que se ve claramente, que pone en las entrañas de la Tierra el origen de los Rios, y no es pequeño argumento para esta opinion el Mar Caspio, puesto en medio de Asia, apartado por espacio de quinientas millas del mar cercano Mar; y tantos Lagos de inmensa grandeza, que no tienen comunicacion alguna con Mares; y las Lagunas, que se hazen por

sion de terremotos, y algunas tan hondas que no se les halla suelo  
 lo que se sabe; y muchos Rios que se sumen baxo tierra sin bolver  
 à salir jamas, y finalmente otros que se pierden en algunos Lagos,  
 como el Jordan en el Asfaltite. Mas porque ignoramos la quanti-  
 dad destas aguas soterraneas, y no nos es posible dezir cosa cierta  
 ni segura de su absoluta grandeza; tan poco podemos afirmar algo  
 de la misma comparada, con la tierra. Por una parte bien parece,  
 que toda el Agua deve ser mayor, que toda la tierra, por pedirlo assi  
 el orden de la naturaleza, y la proporcion de los Elementos. Que assi  
 como el ayre es mayor, que el Agua, el fuego que el ayre, y el Cielo,  
 que el fuego; assi parece à de ser mayor el Agua que la tierra, por-  
 que la naturaleza en todas sus obras, procura templar las cosas, y  
 contrapesar la una con la otra; de donde es, que porque poca tierra  
 puede resistir à mucha agua, y de mano en mano, poca agua à mucho  
 ayre: assi como ella à dado mas lugar, y mayor casa al ayre, contra-  
 pesando la densidad de los Elementos inferiores con la anchura de  
 los superiores, y la anchura destes con la densidad de aquellos, pa-  
 rece avia de hazer el Elemento del Agua mucho mas ancho, y es-  
 pacioso, que al de la tierra; de la suerte, que vemos à echo los ani-  
 males pequeños, y desarmados, mucho mas fecundos, que los gran-  
 des, y fieros, ayudando con la multitud à la flaqueza de aquellos.  
 Mas por otra parte habiendo echo Dios todo este Mundo para ser-  
 vicio del hombre, y consignadole la tierra por su albergue; assi co-  
 mo no convenia para servicio del hombre, que el Agua cubriese  
 toda la tierra, de la suerte, que el ayre cubre à ella, y à la agua, assi  
 ya que no la cubre no era razon fuesse mayor; y ya que no tiene to-  
 do su lugar, tanpoco le conviene, que tenga toda su grandeza. Quan-  
 to mas, que pues el Agua concede à la tierra parte de su lugar para  
 habitacion, y comodidad del hombre; parece conveniente le con-  
 ceda tanto, que la tierra con esta ayuda venga à tener mas que el  
 Agua: particularmente teniendo la tierra tan poco lugar de suyo;  
 y no sabiendose de que puede servir al hombre, ni aun al Mundo  
 tanta cantidad de Agua. Por la misma razon se deve creer es mas  
 espaciosa la superficie de la tierra, que no la del Agua; porque siendo  
 la tierra morada, y habitacion del hombre, no por razon de su grueso,  
 sino de su superficie, si el Agua para servicio del hombre cede à  
 la tierra en su grueso, mucho mas le deve ceder en la superficie.

Si bien no alcanzamos la entera experiencia desto, porque hazia el Polo Artico no se à navegado sino asta los setenta grados, ni hazia al Antartico se à passado de los cinquenta, y seis; con todo esto por lo que tenemos descubierto podemos hazer juicio de lo que aun no lo está. Porque en la parte descubierta del Mundo, la superficie de la tierra es mucho mayor que la del Agua; y es cosa digna de consideracion ver ay mucha mas tierra de Levante à Poniente, que de Septentrion à Mediodia, y que ay mucha mas tierra azia el Septentrion que azia Mediodia. Algunos atribuyen esto à que la parte Arctica es alta, y la Antartica baxa. Otros à las Estrellas, por aver muchas mas, y mas notables en aquella parte q̄ en esta: y estos quieren, que las Estrellas tengan fuerza de dissecar, y que por esto donde aya mas Estrellas à de aver mas tierra, y donde menos, mas agua. Lo qual si es tan verdadero como verisimil, no se à de conceder que las Estrellas sean causa eficiente de mayor cantidad de tierra azia el Polo Artico, sino conservante: Porque Dios creador de todas las cosas, dispuso la tierra, y el agua de la suerte, que oy está, y paraque esta su disposicion fuese perpetua dioles por causas conservantes, el Cielo lleno de Estrellas hazia el Polo Artico, y pobre dellas hazia el Antartico.

## DE SU PROFUNDIDAD.

**M**I opinion es, que la profundidad del Mar corresponde proporcionalmente à la altitud de los montes; y que tiene de ondo, lo que la tierra de alto. Es en confirmacion deste mi parecer la autoridad de los Geometras referidos por Plutarco en la vida de Paulo Emilio, que dizen que la alteza de los Montes, y la profundidad de los Mares no passa de diez Estadios, si bien algunos modernos alzan los Montes, y hunden los Mares asta diez, y seys estadios, pero esto es cosa rarissima. La profundidad ordinaria del Mar corresponde à los collados, y Montes medianos; la extraordinaria, à los Alpes, Pirineo, y Apennino, y otros Montes de extraordinaria altura: y hablando en particular, Aristoteles quiere que el mas baxo, y menos ondo sea la Meotis, y el Mar mayor; luego se va haciendo algo mas ondo à la Propontide, al Archipelago, al Mar Tirreneo, y los demas. Fuera del Estrecho de Gibraltar, es à la mano diestra profundissimo el Oceano Cantabrio.

tabrico, donde con quatrocientas brazas de cuerda no se à hallar do fondo. El Canal de Inglaterra, el Mar Germanico, y el Baltico no tienen mas de sesenta brazas de profundidad ordinaria. De la propia suerte se dize, que el Oceano del Norte es de ordinario mas ondo, que el del Sur, y el Etiopico mas que el Atlantico, y que los Mares que no tienen Islas lo son mas, que los otros, y que la muchedumbre de Islas pequeñas arguye baxo Mar, y poca onduza de agua; por las quales razones el Golfo Mexicano sera baxissimo, como tambien el Seno Barbarico, el Mar de las Maldivas, y el Oceano Eoo, lleno de infinitas Islas. Mas preguntara algunos si criò Dios al Mar para el uso, y servicio del hombre, à que fin tanta abundancia de agua? Que beneficio le viene al hombre de la vastidad del Oceano Atlantico, del Etiopico, del Indico, y de la inmensidad del Mar Pacifico? Digamos, es esta tan inmensa grandeza de Mar para servicio del hombre; primeramente, por ser necesaria para la belleza del Mundo, y proporcionada disposicion de los elementos, porque siendo el Mundo albergue del hombre, su buena disposicion pertenece sin duda para servicio del. Este fin es de grande servicio, pues mediante la navegacion facilita el comercio de remotissimas tierras, y la comunicacion de los frutos, que nacen en ellas. De tal suerte, que con la navegacion, el Levante goza de todo lo que nace en Poniente, como tambien este, de lo que lleva aquel, lo qual no seria possible por via de tierra, por la prolixidad del viage, inmensidad de gasto, y dificultad insuperable del acarreo; y las mercaderias llegarian del un extremo de la tierra al otro gastadas, consumidas, y perdida su natural virtud, y bondad. Otrosi, de la susodicha cantidad infinita de aguas del Oceano proceden los Rios tan necessarios, tan utilos, y tan favorables à la vida, y al servicio del hombre; los quales son tantos en numero, y tan caudalosos, que no piden menos agua para mantenerse que la del Oceano. Allende desto, à formodo Dios al Mundo para servicio del hombre de tal suerte, que no se à olvidado de su propia grandeza. Combido Lucullo à unos Griegos, y dioles una opipara comida como tenia de costumbre; los quales admirados de la variedad de manjares, de los esquisitos adobos, y saynetes, de la magnificencia inestimable del aparato, y del servicio, como le dixesen era todo aquello demasiado para unos hombres  
ordi-



**D E L M A R**  
Alto qual ellos, les respondió no se maravilla de lo que  
vian visto, porque si bien avia echo alguna cosa en servicio, y  
contemplacion dellos, podian tener por cierto se avia echo lo mas  
no si mismo: así aunque Dios a echo el Mundo para uso del hom-  
bre, pero mas principalmente para gloria suya propia. De donde es-  
pre se bien para el hombre le bastavan los Rios, ò el Mar Mediterra-  
neo, ò el Baltico, ó el Caspio, Dios para muestras de su inme nso po-  
der à producido el Oceano Atlantico, y la vastidad de los otros Mar-  
es. Y aún digamos esto para nuestro uso, porque lo que no  
sirve para la vida corporal, sirve para la vida espiritual, esto es para la  
contemplacion de las grandezas de Dios: y lo que parece inutil para  
los menesteres ordinarios del cuerpo, nos es admirable pasto para el  
entendimiento. Que utilidad le viene à nuestra vida, de la alteza  
del Tauro, Caucaſso, Alpes, Pireneos, y de otra infinitad de mon-  
tes ó de los desiertos de la Numidia, ó paramos arenosos de la  
Arabia? Son quizà estas cosas de ningun provecho para la vida cor-  
poral, pero no infructosas para el espíritu, que se alimenta de la con-  
sideracion de los maravillosos efectos de la mano de Dios: y donde  
las nuestras, y los pies se cansan, estiende el alma sus buelos, y su  
curso, Que de la suerte que el hombre lo que no puede por tierra,  
anda por agua, así se sirve del espíritu en las cosas, à que no  
vale el cuerpo.

Ni tan solamente sirve la grandeza del Mar, para que nos mara-  
villemos, y celebremos la infinita bondad de Dios; pero y aún la  
industria tambien del hombre, y el animo con que domina al mis-  
mo Mar aunque indomito, y lo impone ( como dizen ) à freno, y  
alla, y lo gobierna, y rige. Porque; que cosa ay mas admirable,  
que la navegacion; por cuyo medio engolfandose el hombre sobre  
un fragil navichuelo en alta Mar, regula los vientos, fulca las olas,  
sabe hallar camino en medio del Oceano, pelea con las borrascas,  
haze rostro à las mas defechas tempestades, valcese de las aguas co-  
mo pece, y del ayre como ave? No ay empresa alg  
nos dezir verdad, en que de muestras de mayor i  
industria, que en la navegacion. Porque;  
que de imponer un desbocado cavallo, con l  
deramente haze esta tantas ventajas à aquella  
cavallo en ser grande, y la furia de los vientos

tiene  
nava

1.

1.

1.

ginete. Y si la grandeza del animo en ninguna cosa se echa mejor de ver que en los peligros de la vida; quien los corre mayores, que el navegante? Pues los dias, las semanas, y los meses enteros anda no mas lexos de la muerte, que el grueso de una tabla, viendose ya levantado à las estrellas, y ya hundido al Infierno? *Qui navigant Mare, enarrant pericula ejus.* Y si fue de grande lohor à Hercules, y à algunos Capitanes el aver hecho camino por los Alpes, ó por otros montes inaccesibles, con quanta razon mereçerà ser celebrado un piloto, que abre camino por medio del immenso Oceano?

## POR QUE ENTRANDOLE TANTOS RIOS NO CRECE.

**Q**uedanos por averiguar una dificultad importante acerca de la grandeza del Mar; y es, de donde proceda que ni crezca ni rebosse con la entrada de tantos, y tan caudalosos. Rios, y la infinidad de aguas, que de continuo desaguan en el. Aristoteles se despide della con brevedad diziendo, que el agua de los Rios se pierde derramada por el Oceano, de la fuerte que un vaso della derramado sobre una tabla; cosa mas facil de dezir que de provar. Porque los Rios son infinitos, son immensos, son perpetuos, trahen dias, y noches sin intermission alguna, agua al Mar, crecen con las lluvias del Invierno, con las nieves, y hielos derritidos, con los arroyos, aguaceros, y avenidas; y el Mar, que los recibe, ni crece, ni rebossa. Si Aristoteles derramasse sobre una tabla diez ò veynte vasos de agua juntamente, veria como no solo la dexan mojada, sino que corre el agua con abundancia fuera della: y siendo esto assi, porque tambien el Oceano no sobrefale pues los Rios nunca dexan de contribuirle aguas? Tanto de mayor admiracion parecerà esto; si consideramos, que si se pusiera recogida en un lugar toda el agua, que à cinco mil años era en el Mar, y en otto la que en esse tiempo le an contribuydo los Rios, seria sin comparacion mucha mas esta, que aquella. Facilmente echaremos de ver ser ello assi, desta fuerte. El Danubio tiene una milla de ancho donde mas lo es, y ocho ò diez brazas de hondo, y corre continuamente à tres millas por ora, y el año viene ocho mil, siete cientos, ochenta, y quatro horas; de lo que

que infieto, que el Danubio contribuye al Mar, veynte, y seis mil trescientas, y cinquenta, y dos millas de agua de la susodicha profundidad en un año. Que cantidad le abra trahido en mil años, (diganmelo) en dos mil, y en cinco mil? Y que diremos de la Volga, del Gange, del Menan, del Meicon, del Polifango, y del Obio, que se dize tiene ochenta millas de boca quando entra en el Mar, de la Coanza, que tiene veynte, y seis millas, del Maraçon, y del Rio de la Plata, cuya anchura compite con la del Mar Mediterraneo? Assi que desto se puede facilmente collegir; ser tanta el agua, que los Rios an trahido al Mar, que si se pudiesse ayuntar haria no solo muchos Mediterraneos, pero, y aùn mil Oceanos. De donde es pues, que ni reboza ni sale un passo de sus lindes, ni cubre la tierra? Yo veo no se puede responder à esto, sino que los Rios de la misma suerte, que salen del Mar entran en el, como la sagrada Escritura, y Platon, despues della nos lo enseñan. Pero preguntara alguno, de que suerte el agua, que naturalmente corre al Mar como al lugar mas baxo, sale del mismo Mar para de nuevo bolver à el? Como corre hazia baxo, y despues sube encima de la tierra? Responde se con facilidad, que no es una misma agua la que baxa, y la que sube, sino diferente, y diferetes tãbien los lugares por donde corre; y que Dios à abierto al agua mil sendas, que nosotros ignoramos, por donde sube ella sin violencia alguna sobre las cimas de los mas altos montes, donde haze anchissimos lagos, porque passa à ellos de otros sirios mas altos. Que si bien se nos figura à vezes, que ella sube, no es ello assi realmente, y en respecto del centro. El Nilo nace mas allà de la Equinoccial, y despues de aver andado seis mil millas entra en el Mar Mediterraneo. Nuestra imaginacion no puede acabar de entender, como corriendo del uno al otro Polo, siendo la tierra redonda pueda passar, sino es subiendoy pero engañase este discurso, y no el Nilo: pues por no subir ni alejarse del centro, anda como sierpe dando mil bueltas, y rebueltas, tanto que con no aver mas de dos mil millas de donde nace asta donde entra en el Mar, el anda seis mil con sus bueltas. Para los Rios salgan del Mar, ayudales quizà su perpetuo movimiento, pues açorando, ya combatido de varios vientos, ya entumecido de la Luna, y ya sacudido de otras varias causas, que diremos (pues que padece asta terremotos) azorando digo con-

tinuamente la tierra la inche, y la empreña de humor en mil maneras, y empuxa esse humor donde quiere. Mas como puede ser, que saliendo los Rios del Mar, sea dulce el agua dellos? Es ello, porque colandose por la tierra dexan en el camino la parte mas gruesa, y material, que tenian, en que consiste su salobrez, y amargor. Que de la suerte, que metiendo en el Mar un vaso de barro crudo muy bien atapado (ò de otra materia semejante) lo sacamos lleno de agua dulce, por no aver podido penetrar por sus poros la salobrez à causa de su materialidad; assi el agua del Mar passando por la tierra se la dexa en el camino: y de aqui nace ser dulces las aguas de las fuentes, de los arroyos, y de los Rios. Vee se esto claramente orillas del Mar, donde al labio del agua salobre mana la fuente de dulce, *Omnia enim litora (dize A. Hirtio) naturales aqua dulcis venas habent.* Por lo qual en la guerra Alexandrina, aviendo los enemigos del Cesar rehenchido todas las Cisternas de la Ciudad de agua Marina, y reduzido con esto à los soldados à un extraño miedo, y casi desesperacion, mandò Cesar cavassen muchos pozos à la orilla del Mar, donde hallaron abundantissima copia de dulce. Alo provcido la naturaleza desta suerte, que assi como esta en entrando en el Mar se haze amarga, assi la Marina penetrando la tierra se buelva dulce. Por esto en medio del Oceano se hallan Islas àunque muy pequeñas, llenas de fuentes, Rios, y lagunas de dulces aguas con grande comodidad de los navegantes, que acuden alli en su necesidad à hazer aguada. Tal es entre otras, la Isla de Santa Elena; la qual estando en medio de un inmenso pielago entre el Brasil, y la Eriopia, quinientas millas por lo menos apartada de tierra firme, y que no boxa mas de ocho ò nueve, es con todo esto regaladissima sobre todo encarecimiento, de qualquiera suerte de agua dulce.

## DE SUS QUALIDADES.

**E**N el Mar consideramos dos qualidades principales, que son el color, y la salobrez. Averiguar la causa porque su agua es salada, es de tanta dificultad, que algunos por no poder hallar otra solution, dizen fue su salobrez concreada de Dios con la misma agua. Los quales por escaparse desta, entran en otra mayor dificultad; porque à ser como dizen, que es la causa que los Rios en tan-

¿tanto tiempo no la an buelto dulce? Pues es cierto, que en las muntiones, toma lo menos, las qualidades del mas, y que este se templado con aquel; asientado esto, y lo que diximos arriba, que el agua, que los Rios le an trahido, haria mucho mayor cuerpo, que el mismo Mar; que es la causa que su agua no es dulce? y dadó que el agua, que le à entrado fuesse menos; como en tantos años no à templado si quiera su salobrez? Assi que dexada esta, entre las causas, que dan los Filósofos, es la de Aristoteles la mas provable; el qual quiere que el Sol le atrayga, y chupe con su calor, de la fuerte, que una alquitara, los vapores mas delgados, y subtiles, dexando los mas terrestres, y materiales como excrementos de la decoccion, y que desto nace ser su agua salobre, y amarga, como las cosas demauiado cozidas, que à causa de la aduision son amargas, y saladas.

Esta opinion es la que sin duda se allega mas à la verdad que todas; pero con todo esto tiene tantas dificultades, que parece se le da mas fe por la autoridad de Aristoteles, que por las razones con que se la prueba. Que si el Mar es salado porque el Sol le chupa los vapores mas dulces, y subtiles, siguiese que se à echo salado en discurso de tiempo. Y si es esto assi, pregunto yo aora, quantos millares de años ha que es salado? Primeramente no ay Historia, que nos de el menor amago de sospecha, de que el Mar ayà sido dulce jamas. Allende desto, si de quatro mil años à esta parte (digamos por exemplo) se à echo el Mar amargo; que es la causa que obrando siempre el Sol de un mismo modo, no es mas amargo ni mas salado oy, que aora veynte años? Ni sirve dezir que à llegado al sumo grado; porque con fuego, y con varios ingenios la buelven dulce todos los dias; y la naturaleza saca del Mar las fuentes, y los Rios de agua dulce; y la Meotide, el Mar Euxino, el Caspio, el Baltico, y el Germanico, son mas dulces, que los otros Mares, y tales an sido siempre.

Otrofi, como se compadece, que el Sol chupe mas vapores del Mar, que no le contribuyen los aguaceros, las lluvias, las nieves, las avenidas, las riberas, los arroyos, y los Rios siendo tantos, ran grandes, y ran caudalosos, y que le acuden con mas aguas por Invierno, que en tiempo en que el Sol tiene menos fuerzas, que en Verano? Mas que diremos de los Lagos? Porque causa el Lago de Van, en Armenia es salado, el Lago de Caidu, en el Catayo, el Lago de

Mexico, en la Nueva España, y tanta infinidad de otros? En resolución digo tiene mas credito la opinion de Aristoteles, porque no se sabe otra mejor, que no, porque dexa muy satisfecho al entendimiento. Pero el que considerate de donde proceda la salobrez de los susodichos Lagos, y Estanques, y la de tantas fuentes, y pozos de agua salada, que se ven en Lorena, en Borgoña, en Tirol, en muchas partes de Alemaña, que por esto se llaman Halas, en Inglaterra, en Polonia, y en España; cuya salobrez no se puede atribuyr al Sol: y quien considerate las inexhaustas minas de sal, que ay en Sicilia, en Calabria, en España, y en otras mil partes, hallara quizá motivo para inquirir alguna otra razon de la salobrez del Mar.

No son empero todos los Mares salados de una misma fuerte; porque el Caspio, la Meotis, el Euxinio, el Baltico, y el Germanico, son mucho menos salobres que los otros; y en los quatro primeros, el agua de la orilla no es del todo intolerable; lo qual creo procede de los muchos Rios, que desaguan en ellos.

Assentando esto (quanto à lo del sabor) digo, que assi como el agua salada es mas firme, que la dulce, assi tambien lleva cargas de mas peso: por lo qual el Mar Germanico, que se estiende del Canal de Inglaterra, asta el ultimo seno de Livonia, no se navega con Navios tan grandes, y de tan alto bordo, ni sufre tanta carga como el Cantabrico, y los otros.

Otro si, es cosa de mucha consideracion, que el Mar, es mucho mas frio azia el Polo Antartico, que azia el Artico; y assi azia el Artico, se navega comodamente aun asta mas allà de los sesenta grados, y al Antartico se siente ya intolerable frio, no solo à los cinquenta, pero, y aun Pedro de Anaya, lo padeciò insufrible à los quarenra, y cinco, y Jorge de Aguilar hallò à los quarenta, y siete por el mes de Julio tanta nieve, que à penas con las palas podian limpiar la nave, y murieron ocho personas de frio, estando assentados en conversacion con los demas. De donde podremos colegir, que si en las ultimas partes Septentrionales junto à una Isla, que corre desde el estrecho de Anian, asta Estorilante, (la qual tiene mil leguas de largo, y diez de ancho) esteril, arenosa, y desierta, el Mar casi continuamente hiela; devemos creer hiela mucho mas azia el Antartico.

## DE SUS COLORES.

**D**igamos si quietas dos palabras de los colores del Mar. Entre los quales, es el Roxo, que da nombre à toda aquella parte del Oceano, que se estiende entre el Cabo de Guardafu, y el de Ro-falgate, y abraça el seno Arabico, y el Persico. A dado nombre de Mar Roxo à aquella parte del Oceano, el color del fondo, que en muchas partes, y por muy largo trecho, es Roxo, à cuya causa lo parece el agua, no porque tome esse color, sino por transparencias cosa que la observaron con curiosidad los Portugueses, que an navegado por el seno Arabico, que sobre lo restante de aquel Mar, à conservado el renombre de Roxo. Manchas roxas, qual estas, se ven tambien en el Nuevo Mundo por el Oceano del Sur, à Gualcavil, al Cabo de San Francisco, al Cabo de Olanco, y en otras partes. Hombre muy platico por aquellos Mares me à dicho estava persuadido de que este color estava verdaderamente en el agua, y que procedia de alguna vena de humor bermejo; Pero yo creo, que no es mas de una transperencia del color de la tierra, y del fondo; el qual assi como donde deziamos es Roxo, assi en algunas partes no lexos de las Islas de Barlovento es blanco, y haze tambien, que parezca el agua blanquezina.

## DE SUS MOVIMIENTOS.

**L**A Magestad de Dios para que el Agua del Mar no se corrompiese como la de los Pantanos, y Estanques, y por el consiguiente no inficionasse el ayre, y el linage humano, quiso que fuesse salubre, porque no ay cosa que mas resista à la corrupta Podredumbre que la sal; y que tras esto nunca estuviesse parada sino en continuo movimiento, y àun movimientos.

Destos, son algunos generales, y otros particulares. Los generales son dos, el uno es el fluxo, y refluxo tan conocido de todos, y el otro es el movimiento de Levante à Poniente, no tan conocido, pero cierto. Los Astrologos, y los Filosofos, hazen varios discursos sobre averiguar de donde proceda su fluxo, y refluxo; pero la opinion mas comun, y mas segura es que procede de la Luna. Porque el Mar en un dia, y una noche crece, y mengua dos vezes, siguiendo la luz, y movimiento de la Luna. Para entender esto, necessariamente

te se à de dividir con la imaginacion, el Cielo en quatro pãtēs, pòt medio del Horizonte, y del circulo Meridiano, las quales quatro partes anda la Luna en veynte, y quatro horas, poniendo seys horas en cada quarta. Assi que levantandose ella sobre el Horizonte, comienza la primera quarta, en la qual se altera el Mar, crece, se hincha, y entumece por espacio de seys horas, asta que la Luna llega al punto del Mediodia; porque entonces entrando ella en la segunda quarta, buelve el agua à su lugar, y se retira en el por espacio de otras seys horas: luego buelve de nuevo à comenzar su fluxo quando la Luna passa baxo del Horizonte, y dura de la misma suerte seys horas, dentro las quales llega ella al angulo de la media noche; de donde entrando en la postera quarta, retirase otra vez el Mar por espacio de seys horas, asta que llega al Horizonte. De suerte que assi como la Luna se mueve por quartas, por quartas tambien mueve las aguas del Mar.

Pero aunque comunmente hablando se diga q̄ en veynte, y quatro horas vienen dos fluxos, y dos refluxos, con todo esso, no es esto precisamente assi, porque se consuman en estos fluxos, y refluxos poco menos de veynte, y cinco horas. Que si la Luna no tuviesse sino el movimiento diurno, moveria dos vezes el Mar en veynte, y quatro horas justas, y dessa suerte sucederia puntualmente el refluxo à una misma hora segura cada dia; mas porque allende del diurno tiene otro movimiento proprio, con el qual retrocede, de aqui es que gasta algo mas de veynte, y quatro horas en hazer dos fluxos, y dos refluxos, y en resolucion el refluxo de oy tarda de ordinario quatro quintos de hora, mas que el de ayer, ( Ludovico Guichardino, dize una hora, y diez minutos, ) y assi successivamente los otros: lo qual segun opinion de algunos, causa el Sol, porque tomando la Luna su virtud del, queda el en su curso apartado doze grados, y veynte, y un minutos della; aunque otros lo atribuyen à los dos movimientos contrarios de la Luna. Ni es precisamente verdad, que el fluxo dure seys horas, y otras tantas el refluxo; antes bien la varia disposicion de los sitios causa notable variedad en esto. Y assi vemos que en la playa de Guinea crece el Oceano en quatro horas, y mengua en ocho, y en Burdeus crece en siete, y mengua en cinco. Esta, y otras variedades del fluxo, y refluxo nacen de diversas causas. La una es, porque la Luna no nace siempre en un mismo lugar. La otra, porque el Mar no es igualmente baxo, y hondo, y por esto dispuesto con



uniformidad al movimiento. La tercera, porque en unas partes ena el Mar mas libre, y defēbarazado, en otras mas cerrado, y angosto, en otras se estiende sin impedimento, y aùn en otras halla tropiezos, que lo detienen. Los Mares anchos, y cercados, como el Euxino, y el Baltico, ni tienen fluxo ni refluxo: los angostos, y largos, como el Mar Roxo, y el Adriatico, le tienen manifiesto: el Mediterraneo no ay que dudar sino que tiene verdaderamente su movimiento, y fluxo, pero es casi insensible, sino es en el Faro de Messina, y en el Golfo de Venecia. En el Negroponte ay un fluxo muy diferente, porque segun la comun opinion, mengua, y crece siete vezes cada dia, si bien lo reduzen algunos modernos à solas quatro. Livio escribe que ni crece ni mengua, sino que à causa de los varios vientos, que de los vezinos montes de la una, y de la otra parte, soplan, està casi continuamente ( de la fuerte, que un entumecido, y precipitoso arroyo ) inquieto, y tempestuoso el Mar; cosa que se me haze muy dificultosa de creer, si es verdad, que Aristoteles perdiò el seso, y la vida, por no saber hallar la causa de esse extraordinario movimiento. El Oceano, como puede campear, y moverse libremente, tiene el fluxo, y refluxo manifestissimo; aùnque lo tiene mayor, y se le hecha mas claramente de ver en los Canales, que no en los Mares abiertos, como en la Magna de Bristol, y en el Canal de Inglaterra, que en la costa de España, y de Norvega.

Aùnque la Luna sea la que perpetuamente domina al Mar, parece tiene mas virtud para levantarlo quando sube sobre el Horizonte, q̄ en lo restante de su curso; y mas en los Novilunios, y Plenilunios, y ni mas ni menos un dia antes, y dos despues del Plenilunio, porque entonces ( como suelen dezir los Marineros ) son las aguas vivas: y por el contrario en las quartas, y un dia antes, y dos despues, son las aguas menos furiosas del ordinario; y entonces ( como dicen los Marineros ) son muertas. Ase observado con curiosidad, q̄ el fluxo, y el refluxo recibe notable alteracion de siete en siete dias; y q̄ el primero, y tercero septenario son vehementes, y el segundo, y quarto apazibles. Alterase el Mar con grande impetu en los Equinoccios, y particularmente en el Autumnal; y se amansa, y calma en los Solsticios, particularmente en el Estival. Algunos ay que an notado tambien que al cabo de ocho años, buelve el Mar à tener el mismo modo de su pristino fluxo. Con todo esto, aùnque las aguas sean unas

vezes mas veloces, y vehementes, y otras mas lentas, y tardas, no por esto el fluxo, y refluxo dura mas unas vezes que otras, porque la velocidad de la marea no se effiende en largo sino en alto. De donde es, que el colmo del agua no se haze mas presto al tiempo de las aguas vivas, que al de las muertas; si bien suben, y se levantan mas aquellas, que estas.

Y aunque por el dominio, que la Luna tiene sobre las aguas parece muy llano conforme à razon dezir, que entumeciendolas las puede atraher para si, de la fuerçe que la piedra Iman atrahe al hierro; con todo esto, es notable maravilla, ver, que aviendolas atraido por espacio de seys horas, las dexa despues bolver à su proprio lecho por espacio de otras tantas. De donde vemos nace esto? Por ventura faltale la virtud à la Luna para regirlas, y sustentarlas? O la naturaleza, y inclinacion de las aguas, para su lugar natural, tiene mas fuerzas que la Luna? O mas la naturaleza universal, que la particular? O es esto quizà una como calentura, y session del Mar, que lo trabaja por espacio de seys horas, y lo dexa quieto otras tantas? O es à caso, como un movimiento del corazon, compuesto de sistolas, ó diastolas?

A causa destas dificultades me parece rematar esta materia con los siguientes versos del Libro primero de Lucano.

*Ventus ab extremo pelagus sic axe volutet,  
Destituatque ferens: an sydere mota secundo  
Thetyos unda vagæ lunaribus æstuet horis:  
Flammigeran Titan, ut alentes hauriat undas,  
Erigat Oceanum, fluctusque ad Sydera tollat:  
Queritequos agitat mundi labor at mihi semper  
Tu quæcumque mores, tam crebras causa meatus,  
Ut superi volvere, Late.*

## DEL OTRO MOVIMIENTO GENERAL DEL MAR.

**E**l otro movimiento general del Mar, si bien no es tan conocido de todos, es sin duda certissimo, y lo experimentan continuamente los que navegan por el Oceano, en particular del Sur: este movimiento es el que procede del primer mobil, el qual con el maravilloso impetu de su curso,

nō solo se lleva tras si los Globos celestes, y la esfera del fuego, y del ayre, de Levante à Poniente; pero, y àun mediante el ayre comunica el mismo movimiento al Mar. Lo qual àunque no se heche de ver tan manifestamente en el Mediterraneo, à causa de ser tan pequeño, y tener tantas puntas, Islas, y Penínsulas, que lo atraviesan, y enbarazan, y sobre todo porque el Estrecho de Gibraltar, siendo tan angosto, impide que el Mar no pueda universalmente moverse; con todo esto se ve arto claramente. Porque nadie ignora, que las aguas del Euxino, corren continuamente por el Estrecho de Constantinopla azia la Propontide, y desta por el Helesponto, azia el Archipelago; donde topando con la Isla de Candia se divide en dos partes, la una de las quales echa su corriente à la mano siniestra, para Asia, y va costeando la Caramania, Egipto, y Africa, y la otra corre por la costa de Esclavonia, y por la de Italia. De donde es que los que navegan para Venecia, encaminan su viage hazia Esclavonia, y Pulla. Sobre todo se ve esto muy claramente en el Oceano, y muy en particular dōde tiene mas libertad, y mayores anchuras.

El Atlantico, y Ethiopico corren famosamente hazia Tierra Firme, Provincia de la America; y como no hallan sus aguas desfaguadero, y salida libre, con una rapides grandissima, passan entre el Jucatan, y la Cuba, y entre la misma Cuba, y la Florida, asta que saliendo de aquellas angosturas se ensanchan, y estienden por el abierto Oceano. Y de aqui es que las Flotas à la ida de España à Indias, van à reconocer las Canarias; y à la buelta ( como no puede ser por el mismo camino, que fueron ) reconocen primero la Bermuda, y despues las Islas Terceras, por serles contrario para bolver el viento, y la corriente que los favoreció para la ida. A causa desto, es el fluxo, y refluxo muy poco, en toda la costa Oriental del Nuevo Mundo, esto es desde Estotilante, asta el Estrecho de Magallanes; porque este movimiento que empuxa las aguas azia Poniente, les impide el refluxo: y desto mismo nace tambien, que en los Mares de Biscaya, y Francia; las aguas, dando lugar al Oceano, que se mueve hazia Poniente, se buelven al Septentrion.

Mas no ay parte donde mas manifestamente se heche de ver esto, que en el Oceano del Sur; porque; ni tampoco ay otra en todo el, mas ancha, y espaciosa, mas abierta, ni mas libre, y donde la corriente de las aguas, y de los vientos tenga menos tropiezos. Aquí en

tre los dos Tropicos sopla de continuo un Levante tan firme, y estable, que en muchos dias no tienen los Pilotos, que tocar timon ni mudar vela: porque hazen su viage por medio de aquel inmenso Mar, como si anduvieran por un Canal, ó por un Rio muy apazible. El primero que experimentò esto fue Fernando de Magallanes, el qual por esso le diò nombre de Mar pacifico. Que este movimiento del Oceano proceda del primer Mobil, hazenos clara fe dello, primeramente su invariable perpetuidad; y tras esto el ver, que crece su vehemencia, quanto mas se acerca à la Equinoccial. Y assi es consideracion digna de ser puesta en disputa, si se à de llamar viento, pues no ay exalacion, sino un impetu que recibe el ayre, de los cuerpos superiores, comunicado à ellos por la primera Esfera. Los primeros Españoles, que desde la Nueva España navegaron á las Filipinas, aviendo aportado à ellas con viento tan favorable, se hallaron luego en grande afliccion; porque queriendo dar la buelta para donde avian salido, no sabian hallar camino, ni atinavan el como, à causa de que el viento, que los avia trahido à aquellas Islas, les era totalmente contrario, y nunca cessava de soplar. Por lo qual creyeron, que de fuerza avian de bolver por la via de la India, atravesando el Estrecho de Sincapura, y el Cabo de Buena Esperanza: asta que el Padre Martin de Rada, del Orden de San Agustin, advirtiendo la naturaleza de aquel viento, les aconsejó se valiessem del, no para bolver à donde avian salido, porque era imposible, sino para salir fuera de los Tropicos, y meterse en diez, y siete, ó diez, y ocho grados, donde crehia hallarian Vientos de tierra, como realissimamente los hallaron, y dieron la buelta con ellos à la Nueva España. Es propiedad deste Viento, que interrompe à qualquier otro, y no ay alguno que lo interrompa à el.

## DE LOS MOVIMIENTOS

### PARTICULARES.

**L**os otros movimientos del Mar se pueden llamar particulares; los quales, parte tienen las causas en el mismo Mar, y parte fuera del. Del primer genero son las corrientes, que se hallan en medio del Mar, donde mas, y donde menos rapidas; las Scillas, las Caribdes, donde el Mar perpetuamente brama, y hierve, à causa de las varias propiedades de aquellos puestos; y los Equipos, entre los

El más famoso es el de Negroponte, que crece, y mengua quatro, y aún segun algunos, siete veces cada dia; y los modernos, señalan quatro Euripos, por los cuales el Oceano Septentrional corre de continuo azia el Polo. Las causas externas de los movimientos del Mar, son los Rios, y los Vientos; pues (por no dezir mas que esto de los Rios) la Tana, el Danubio, y los otros que entran en la Meotide, y en el Euxino, son quizá, la causa que las aguas della corren siempre azia Poniente, y las del Euxino azia el Archipiélago, como se ve claramente en el Bosforo Cimmerico, y en el Tracio, y en el Estrecho de Gallipoli: pues, de que los Vientos trabajen al Mar, ya levantandolo à las Estrellas, ya hundiendolo en el Infierno, y ya alterandolo de mil maneras; es esto muy sabido.

Otro sí, es de mucha consideracion, ver que nunca està el Mar en tanta calma, que no haga algun movimiento, alomenos en la ribera, y orilla; lo qual creo procede, ò del grave peso del agua, que no se puede regir, y sostener en su plenitud, y lleno, por lo qual se dexa caer, y casi rebossa azia la orilla, pero buelvese luego en si misma, à causa de la fuerza de su unidad: ò porque el Mar nunca està en calma universal, y assi el movimiento de la una parte altera la otra: ò porque, si bien cessan los Vientos, que lo alteran en la superficie, no le faltan las exalaciones, que lo inquietan intrinsecamente; como lo provò Vasco de Gama, en el Golfo de Cambaya, donde sin toplo de Viento, se vió en grandissimo aprieto, con una terrible borrasca. De los Vientos, algunos son estables, y ciertos, y otros inconstantes, y varios: porque dellos ay que todo el año soplan, como el Mediodia en el Perú, donde el solo corre, ò es perpetuo; y otros que reynan una parte del año, como las Etesias, que soplan entre nosotros de Verano, despues del nacimiento de la Canicula. De los demas no se puede dar regla cierta.

De todos estos movimientos, procede (allende de las razones, que dimos arriba,) que el flux, y reflux es tan vario como avemos provado. Porque (pongamos por exemplo) en la costa del Perú es grande, por ser favorecido del Levante, y en la de la Nueva España es muy pequeño, porque el Mediodia lo impide: y de la propria suerte es grande en la costa de Guinea, y de Etiopia, y muy pequeño en la Florida, y sus contornos, à causa del Levante, que empuja las aguas destas playas à aquellas.

## DIVISION DEL MAR.

**E**L Mar se divide en Oceano, y Mediterraneo. Oceano es el que ciñe, y abraça la tierra por todas partes, Mediterraneo se llama una parte del Oceano, ( si el Oceano tiene comunicacion con el Mediterraneo, ) el qual entrando por el Estrecho de Gibraltar, haze como un grandissimo lago, y una vastissima ensenada, que boxa mas de diez mil millas. Y si bien estribando en la fuerza del nombre Mediterraneo, se puede llamar assi qualquier Mar que esté en medio de la tierra, como el Baltico, el Roxo, el Persico, y sobre todos el Caspio, que no tiene comunicacion alguna que se heche de ver, con otro alguno; con todo esto se le da por excelencia, al que avemos dicho, nombre de Mediterraneo, por dos razones.

La una destas razones sea, porque es mucho mayor que todos los demas: y tambien, porque los otros Mares, están en medio de una sola parte de la tierra, como el Caspio de la Asia, y el Baltico de la Europa; pero este yaze en medio de todas las tres partes, Asia, Africa, y Europa.

De donde le nace, ser poblado de nobilissimas Naciones, adornado de magnificentissimas Ciudades, navegado por todas partes, y lleno de commercio, negocio, trato, y contratacion. Porque en la Africa, es muy sabido en Historias, que tuvo à Cartago, y Alexandria de Egipto; en la Asia, à Efeso, Nicomedia, y Trabisfonda; y en la Europa, tiene à Constantinopla, Salonique, Venecia, Napoles, Roma, Genova, Marsella, y Barcelona; y tuvo un tiempo à Atenas, y Corinto.

Y es cosa digna de mucha consideracion, ver que siempre à excedido Europa à las otras dos partes de la Tierra, en grandeza de trafego, y de Ciudades sobre el Mar Mediterraneo: lo qual creo procede, de que ella haze notoria ventaja en fertilidad de País, y en industria de vezinos à la Africa; y no la reconociendo en lo que es fertilidad à la Asia, la excede en la industria. Quanto mas, que el mismo Mar haze mayores calas, y senos en la Europa, que en otra parte alguna; las quales combidan sus moradores à la navegacion, mercaderia, y trafego: y destas cosas nace la magnificencia de las Ciudades, y la pujanza de sus Pueblos, y

vezinos.

Suc-

## DE EL MAR.

Suele disputar, de donde tenga origen el Mar Mediterraneo. Porque algunos (entre los quales parece ser Aristoteles) quieren le tenga de la Meotida, y del Euxino; y dan por razon, que de aquella parte corre el Mar, por el Bosforo Tracio azia nosotros, sin refluxo alguno. Lo qual si es verdad, abriamos de conceder forzosamente que nace de la Tana, del Danubio, y de los otros Rios, que defagan en la Meotis, y en el Euxino, y que ellos causan aquella perpetua corriente de aguas. Pero la mas comun opinion parece que sea, que depende, y procede del Oceano.

Ambos estos Mares, aunque no sean mas de uno, toman varios nombres, ya de las Ciudades, ya de los Rios, ya de los Montes, ya de los Continentes, y ya de las Islas que bañan. De las Ciudades, el Adriatico, Corintico; y Ambracio: de los Montes, el Atlantico: de los Rios, el Gangetico: de los Continentes, el Ligustico; y de las Islas, el Siculo. Otros romian la denominacion de algun suceso particular, como el Mar Icaro de la caida de Icaro, y el Mar de las Yeguas en nuestros tiempos: otros de su apazibilidad, como el Mar Pacifico, y el Mar de las Damas: algunos, de ser terribles, como el Golfo de Leon: otros de la humanidad de los vezinos, como el Euxino; y otros finalmente del color, como el Mar Roxo, del que tiene de su suelo, y el Mar Negro por la oscuridad que le causa la Tramontana.

## FIN DE EL MAR.





LIBRO SEXTO  
DE LA  
DESCRIPCION DE  
TODO EL MUNDO.  
DE LAS ISLAS.

**R**EMATADO ya, lo que emprendimos, acerca de la cantidad, qualidad, y movimientos del Mar; el orden pide que en este Libro sexto, y ultimo, tratemos de las Islas asta oy descubiertas, que por todas sus partes tiene esparzidas. Empresa, de no menos trabajo, que la Descrpcion de Europa, Asia, Africa, y America; pero de mayor deleyte, y gusto, causado por la variedad de las mismas Islas, y sus qualidades. Porque en los Continentes à querido dar muestras la Magestad de Dios de la belleza de la Tierra unida en un cuerpo; y en las Islas à querido se mostrasse en varias figuras discontinuas, pequeñas, grandes, pobladas, desiertas, fertiles, y alpestres. Allí veese la tierra sin que aya à que pueda ser comparada; aquí sube de punto la hermosura de las Islas, puestas à parangon las unas con las otras, y todas con el agua, que las ciñe. A empuxado Dios en muchas partes los senos del Mar, por la tierra à dentro, para hazerla comunicable; y à las Islas, que son partes, y miembros de la tierra, para hazer platicable al Mar las à sembrado por el. Y con este repartimiento del Mar, y de la tierra, crece la gallardia de la tierra con la vezindad del Mar, y la del Mar con la presençia de la tierra; y se echa de ver mejor la fiera braveza de aquel, y la figura firmeza desta. Que à la verdad, ni conoceriamos de facil à la tierra sin el favor



Avor del agua, ni al agua sin el de la tierra; porque de la suerte que  
 los Lagos, Rios, y brazos del Oceano facilitan el trato, y noticia  
 del Continente; assi las Islas, el descubrimiento, y navegacion del  
 Oceano: para cuyo efecto la Divina providencia à formado, y dis-  
 puesto muchos puertos, y playas, acomodadas por unas partes, y  
 otras, como posadas, ventas, mesones, y refugios de los navios, y  
 navegantes. El numero de las Islas es incertissimo; porque no so-  
 lo no se sabe el de todas, (y es cierto q̄ ay muchas que aún no tene-  
 mos noticia dellas, como se puede ver en que cada dia se descu-  
 bren algunas) pero ni de muchas que son ya descubiertas, se sabe  
 quantas son precisamente: pues las de Maldiva, quieren unos  
 que sean siete mil, y otros mas, y otros menos: y lo mismo digo  
 de las Lucayas Filipinas, y de otras muchas. Mas quien es el que  
 à tenido tiempo ò lugar para contar las Filipinas, y poder afir-  
 mar, que son onze mil como algunos dizen? La mayor parte de  
 las Islas se à descubiertas, ò à caço, haziendo viage para otra par-  
 te; como la de Santa Elena, por Juan de la Nova; y la Concep-  
 cion, por Pedro Alvaro Cabral; quando bolvian dela India, el año  
 de 1501: ó por ocasion de borrascas, como la de Tristan de Acu-  
 ña: y se descubren de cada dia, segun los nuevos viages, que se  
 intentan, ò nuevos rumbos de vientos, que se siguen; como se vio  
 en el año de 1564. en la de San Nabor, y San Felice, en frente  
 de Chile. Por que el Mar es como una selva, donde de la suerte,  
 que los arboles plantados à caço, se levantan las Islas sobre las olas,  
 y se muestran à los navegantes. Pues de las que ya son descubiertas  
 nos falta la noticia de la mayor parte dellas, por no tener las de-  
 mas que de vista y de passo; como las de la Nueva Guinea, de Sa-  
 lomon, y del Japon. Adviertase otrossi, que las que se alexan no-  
 tablemente de las otras, ò del Continente, son por la mayor parte  
 desiertas; como las del Mar Pacifico, y las que de cada dia se des-  
 cubren entre la Ethiopia, y el Brasil por aquella vastidad inmensa  
 del Oceano; y no à mucho tiempo que los Portugueses an pobla-  
 do las Terceras, el Cabo verde, y Santo Thomas. Sin esto se ha  
 advertido, que las Islas de grandeza, ò multitud notable, estan cer-  
 ca de la Tierra firme. Para dar principio pues à la Descripcion  
 prometida, comenzaremos del Estrecho de Magallanes, dando  
 golfoándonos en el Oceano, que los marineros llaman del Sur, de  
 donde

remos una vista por el Mar de la China, de las Molucas, de la India, de la Arabia, de la Ethiopia, del Norte, y por los Mares, y Golfos Septentrionales, asta que entrando por el Estrecho de Gibraltar, lleguemos à reconocer las del Mar Mediterraneo, de que tenemos mayor noticia.

## MAR DEL PERÚ, Y NUEVA ESPAÑA.

**A**L Mediodia del Estrecho de Magallanes, la mayor parte de los Cosmografos, que nos an comunicado Mapas ò Descripciones del Mundo, ponen un nuevo Continente, del un extremo al otro del Universo: pero, con las varias navegaciones de los Castellanos, y Ingleses, se à visto claramente, que en el Estrecho se descubren muchissimas Islas, que hazen diversos Canales, particularmente azia la parte de Levante. Estas an quedado asta oy sin nombre; porque los que an navegado por el Estrecho, an atendido siempre à otras cosas. El Magallanes, buscava las Molucas; y el Drake, y Kendí, aspiravan al oro del Perú, y de las Filipinas; Pedro Sarmiento, fue embiado á reconocer el camino que hizo el Drake por la parte del Sur: y la tierra allende desto, es por el contorno tan pobre, y desacomodada, el frio tan intenso, y el Mar tan borrascoso, que no dan licencia para poder de asiento reconocerla. Pero porque proffigamos la empresa comenzada, à la boca Oriental del Estrecho, està la Campana, Isla que por ser tan arisca le dieron esse nombre. Siguese junto à la costa del Chile, un Archipelago de muchas, y todas incognitas; y luego Lucenga, à cinco leguas del Continente, y se dize que es arto grande, y bien poblada de gente, que da muestras de algun olor de policia. Enfrente de Coquimbo, ay siete aunque pequeñas: junto à Tarapaca, una de quatro millas de boxa; y no lexos de Quilca, muchas, donde los convezinos acuden à pescar. Siguen se dos ó tres, que se llaman Lobos marinos, donde acude tan grande numero dellos, que en todas las comarcas convezinas, la ropa que de ordinario se viste es de sus pellejos. Delante Lima, està una pequeña, que le haze puerto. En el Mar de Tumbes, se ve Puna, de quarenta y ocho millas de circuitu, bien poblada, rica de oro, y plata, abundosa de pesca, caza, y algodón, y aun sacan della grande cantidad de zarza parrilla, ( de que està por ambos margenes lleno su Rio Bo-  
la.

la, y de maromas, y velas, para los Navios de aquel Mar. En su lado la de Santa Clara, sin poblacion alguna; y la pequeña de la Plata, que boxá una legua, y media. De aqui dexandonos los Galapagos à la siniestra, puestos casi baxo de la Equinoccial; y doblando el Cabo de San Francisco, se entra en un Golfo, donde está la del Gallo, de una legua de circuito; y la Gorgona de dos, alta, montuosa, y por estremo sujeta à truenos, y lluvias; la de las Palmas, de una, y media; y mas adelante, Tirarequizon, otras veynete, y cinco ó mas, que se llaman de las Perlas, por la riqueza, que dellas ay; las quales están en ocho grados Australes. Costeando luego la Nueva España, se descubre à la diestra mano la de los Bocos; y despues, sin hallar cosa de consideracion, las Tres Marias, à la boca del Mar Bermejo, y dentro del, à San-Tiago, las de las Perlas, y otras sin nombre. Saliendonos à fuera, vemos por aquel otro Mar, à Santo Thomas, la Nublada, la Roca dividida, los Montes, la Vezina, la Tumua, los Paxaros, los Cedros, San Augustin, San Alonso, y algo mas adelante las Desiertas; todas despobladas.

## SALOMON.

**P**ero bolviendo el passo algo atras, para dar una vista por la parte Austral, de la fuerte, que la havemos dado por la Septentrional; digo, no ay Mar de menos Islas, que el Pacifico; que tiene muy pocas, y aun essas pequeñas, y desventuradas; que aun esse nombre diò Magallanes à algunas dellas. Las primeras, y de mucha consideracion, son las, que por la opinion, que de su riqueza se tiene, an logrado nombre de Islas de Salomon: descubiertas por Alvaro Mendaña, que salió de Lima para descubrir nuevas tierras y llegó à ellas al cabo de treze meses. Distan ochocientas leguas del Perú. Estan igualmente junto las unas de las otras, parte reconocidas, y parte tan solamente vistas. Las conocidas son el nombre de Jesus, Malarta, Malay, Atreguada, Tres Marias, San Christoval, y San-Tiago; las quales estan casi todas puestas en hilera de Mediodia à Septentrion. Al Poniente destas, está la mayor de todas llamada Zamba, cuya longitud proporcionada con la latitud, se estiende de Levante à Poniente: al Mediodia de la qual ay algunas otras, solo conocidas de vista. La Malarta yaze baxo del Tropico de Capricorno; y todas las otras estan fuera del. El medio de

lla, està en nueve grados del Polo Antartico: y esta es toda la noticia, que podemos dar dellas. El año de 1592. se aprestava en Lima una Armada, para yr à reconocerlas mejor, y conquistarlas.

## NUEVA GVINEA, O TIERRA DEL PAPVE.

**P**asadas las susodichas Islas, se representa à los navegantes la nueva Guinea à la sinijstra, y el Archipielago de San Lazaro à la diestra. La Nueva Guinea, tierra à penas conocida, hallola Villalobos, quando fue embiado, de la Nueva España, en demanda de las Molucas, el año de 1543. Sus Vezinos son todos Negros, de buen cuerpo, y sutil Ingenio, como se à visto en algunos esclavos, que se cautivaron. Aùn no se saben sus confines; y assi dudan muchos si es Isla, ò Continente: porque los Castellanos, que à lo que se entiende, an costeadado siete cientas leguas della, no la an con todo esto llegado al cabo, y fin. Su costa Meridional no està aùn descubierta; la Septentrional, està cercada de muchissimas Islas, entre las quales està la Redonda, Vulcano, Madre de Dios, Barbuda, Caymana, Triangulo, las de los Hombres blancos, de la Malagente, de la Buena paz, de los Crespos, de los Martires, y otras sin nombre. De las Islas del Papue, asta Maluco, se navega por Mayo, por razon de que entonces cessan los Ponientes, y corre el Levante.

## ARCHIPIELAGO DE SAN LAZARO.

**E**ngolfandonos en alta Mar, hallamos un pielago, donde parece que la naturaleza à sembrado las Islas, ya claras, ya espessas, ya en hilera, y ya en cerco, ya solas, y ya acompañadas. Las primeras son las de Don Alonso, de los Barbudos, (cuyos Vezinos llevan barbas largas, visten de palmas muy delgadas, sustentanse de Cocos, rayzes, y pescados; no tienen armas, ni son guerros;) de los Dos Vezinos, de los Nadadores; y mas adelante las de los Saltadores, enfrente de las quales, corre azia Tramontana una hilera de casi diez, y seys, pequeñas: passadas ellas se sigue Malalbergo, y à la diestra los dos Hermanos, y mas arriba una, que por la semejanza, que tiene con ella se llama, la Columna, y otra que se llama dos Columnas, y la tercera Vulcano, por razon del fuego, que escupe. Bolviendo luego mas abaxo, veense las de

los

## DE LAS ISLAS.

Los Reyes, en cuya ribera halló Juan Gaetano, muestras de Corales y vió Palmas, Gallinas, y otras cosas semejantes. Siguense las de los Corales, y luego los Jardines; y á su diestra las de los Ladrones, pequeñas, pobladas de Gente dispuesta, de estatura grande, de color moreno, que anda desnuda, y muy diestra en robar. Usan barcos velocísimos, y hazen de la proa, popa, siempre que les importa. Sus casas son de madera, cubiertas de tablas, ó ojas de Palma, ó higuera, de un palmo de largo. Viven de Cocos, patatas, higos grandísimos, y cañas de azucar. La mayor, boxa poco más de quarenta leguas. Siguense ázia Tramontana, la Farsana, y los Vulcanes; y mas á baxo, las de Sayavedra, de los Matalotes, y el Arrecife; Pobladas, y abundosas de Palmas.

## JAPON.

**A**ntes que entremos en la gran Selva de Islas, que nos quedan al Poniente, y Mediodia, será bien reconocer el Japon, baxo cuyo nombre se comprenden muchas, grandes, y muy bien Pobladas; y sobre todas las de aquellos Mares celebradas, por la notable conversion de sus moradores á nuestra Santa Fé; por la venida de los Embaxadores de aquella nueva Christiandad á Roma; y por las continuas cartas que los Padres de la Compañia, escriben de allà. Las quales assi como la naturaleza las à dado un sitio, casi apartado de todo el resto de la Tierra; assi sus moradores tienen muy diferentes costumbres, de los de todas las demas gentes. El nombre pues de Japon, abraça muchas Islas, divididas con pequeños brazos de Mar; pero las principales son tres, à las que estan fugetas todas las otras. La mayor tiene seiscientas leguas de largo, y trescientas de ancho; corre de Levante à Poniente divide en cinquenta, y tres Reynos, Principados, ó Señoríos (menos como mandaren) entre los quales es uno grandísima, y Metropoli del Japon; y de ordinario es el Emperador de todos, el que se haze Señor de todas las convezinas.

La segunda, se estiende de Septentrion à Meridion; es la que mas se acerca à la China, y contiene entre los quales es el de Bungo, y la tercera, yaze al Levante desta, y

ne quatro Reynos, y la nobilissima Ciudad de Tosa. Las otras Is-  
 las estan al rededor destas. La de Meaco, solo està reconocida por  
 la parte Meridional, que la Oriental, y Septentrional del todo que-  
 dan aún incognitas: y assi no se saben enteramente sus confines,  
 antes bien dudan algunos si es Isla, ò Continente, contiguo con la  
 parte à nosotros incognita de la China. Dizese, que hazia Septen-  
 trion à trescientas leguas de la Ciudad de Meaco, ay una tierra de  
 Hombres Salvages, con barbas largas, y vigotes monstruosos, ( tanto  
 que para beber los an de levantar con un palillo) feroces en la guer-  
 ra, y que no curan las heridas sino con sola agua salada. No tien-  
 enen cosa alguna en veneracion, sino el Cielo. El Japon, dista de  
 la Nueva España, ciento, y cinquenta leguas; de la China, es su  
 distancia muy varia; porque de Liampo, à la Isla de Goto, que en-  
 tre todas es la mas cercana, cuentan sesenta leguas; y de Amacan  
 asta la misma, dozientas, y noventa, y siete. Toda esta tierra es por  
 la mayor parte montuosa, y fria, y mas esteril, que fecunda. En-  
 tre otros ay dos famosos montes; el uno ( llama se Figienoyama)  
 por la increíble alteza, con que tranciende las nubes, de algunas  
 leguas; y el otro, por las continuas llamas de fuego, que escupe, y  
 porque el Demonio, en medio de una resplandeciente nube, apa-  
 rece en el, à los que por voto se an por mucho tiempo macerado,  
 y maltratado. El principal alimento de sus Vezinos, conciste en el  
 arroz, que suelen ellos coger por el mes de Setiembre. Siegan el  
 grano por Mayo, aunque en pocas partes, y hazen no pan, sino po-  
 leadas del. Las plantas simbolizan mucho con las nuestras. El Ce-  
 dro sube à admirable alteza, y se haze muy rezio. Ay un arbol, que  
 se parece mucho à la Palma, de estraña naturaleza, porque es tan  
 enemigo de toda humedad, que en bañandolo se retira al punto,  
 y se pudre, pero recobra, si lo cortan luego, y lo secan al Sol, y lo  
 plantan de nuevo; y aún se dize, que si despues de aver desgajado  
 algun ramo, lo hincan al tronco con un clavo, se buelve à unir sin  
 mas cura. Tienen los mismos animates fieros, y domesticos que no-  
 sotros, pero no comen sino caza; verdad es, que gustan poco de  
 comer carne, y viven ordinariamente de ordio, pescado, y hier-  
 vas, y aún del arroz hazen vino; pero su mejor, y mas regalado  
 beber, es agua mezclada con ciertos polvos preciosos, que ellos  
 llaman Kia. No tienen otro azeyte, sino el que sacan de las Bale-  
 nas,

nas, que el Mar à escupido. Sus riquezas consisten, en los metales, à cuya labor se emplean muchos; porque con ellos atrahen à sí las mercaderias forasteras. Sus fabricas son de madera, y la razon es, ser la tierra muy sujeta à rezios temblores; pero della labran edificios admirables, por grandeza, y por artificio. La gente es de color blanco, de ingenio, y de memoria admirable, y de increíble paciencia en las aduersidades, hazen baldon de todas las otras Naciones, y tienen en muy poco à los forasteros. En naciendo lavan los niños en el Rio, y à penas los an destetado, quando los sacan lexos de los ojos de la Madre, y los exercitan en cazas. Lo maspreciado de sus bienes muebles, consiste en los instrumentos de aquella su bebida, que deziamos aora. En el comer, usan dos como tenedores, con que toman el manjar con tanta primor, que es cosa admirable. Para ahorrar inconvenientes, tratan los negocios graves por terceras personas. Todo el Japon usa una lengua, pero con tanta variedad, que se pueden llamar muchas: porque no ay cosa que no tenga muchos vocablos, de los quales unos la significan con desprecio, y otros con honor, unos, usan los plebeyos, y otros la gente Noble, y aún, unos los Hombres, y otros las Mugeres. Escrivese diferentemente de lo que se habla, y va mucho de escribir cartas à escribir libros. Escriven en verso, y en prosa muy bien. Sus caracteres, son de tal naturaleza, que con sola una letra significan una, y muchas palabras. Sus armas, son arcabuz, saetas, cimitarra, puñal, daga, y armas de Hasta, que en longitud, y ligereza, exceden à las nuestras Segun la edad, mudan con grandes ceremonias, el traje del vestido. Andan con la cabeza descubierta à la lluvia, y al Sol, assi Hombres como Mugeres. Tienen en uso muchas cosas directamente contrarias à las nuestras. Son entre ellos colores de alegria, el negro, y roxo, y de luto, y tristeza, el blanco. Tiñense los dientes de negro, por gallardia; suben à cavallo por la diestra; saludan, y hazen acato à los amigos con sacar los pies de las chinelas; en las visitas de los amigos en lugar de levantarse para en pie, se assientan; no les agradan nuestros cantares, ni nuestros olores, ni los saynetes, y adobos que hazemos à los manjares, como ni à nosotros, los suyos; gustan beber caliente en Verano, como en Invierno, bien al contrario de nosotros; como lo es tambien; el modo con que curan los enfermos, que es

En la Ciudad de Chíncheo, se halla Lantao; y un grande número de las enfrente de Canton; son las mas celebres Lantao, Macao, Veniaga, (donde está el Puerto de Tamo) Lampocao, y Sancoan, en todas las quales tiene el Rey de la China gruesos Presidios en Mar, y en tierra. Tamo, es celebre por el buen trato, y termino de Fernando de Andrada, y por el muy ruin de algunos otros Portugueses. Lampocao, que está à diez, y ocho leguas de Canton, aunque no es poblada, an los nuestrs invernado algunas vezes en ella. En Meaco (que otros la llaman Miaco, y otros Amacan) tienen los Portugueses de muchos años à esta parte una Colonia, que la fundaron primero de madera, y a ora la an edificado de piedra, aunque muy floxa, y berroqueña; porque están muy sugetos al alvedrio de los Chinos, que los miran con ojeriza, advirtiendo su ingenio, y valor en las empresas Militares, y juntamente el favor, y ayuda que los Castellanos les pueden dar, y dan desde las Filipinas. Y assi con dificultad el comercio, y cereenar de cada dia la libertad de la contratacion, procuran hazer de manera, que sin despedirlos, se despidan. Pero importales mucho à los Portugueses no salir desta Isla, porque de aqui depende la contratacion de la China, donde venden la pimienta de las Indias, y especias de las Molucas, tan caro como en Europa; y facan cantidad de oro de veynte, y tres quilates, Seda, Tafetanes, Damascos, Almizque, Cobre, Arambre, Azofar, Azogue, Canfora, Porcelanas, Tapicerias, y Riubarbaro, para las Filipinas, (de donde lo passan à la Nueva España,) y para todo el Oriente: y para passar de la India al Japon, (de donde facan grandes provechos) de fuerza an de tocar à Amacan, por aguardar, que corra buen viento para el resto de la navegacion. Sancoan, yaze à noventa millas de Canton, (ò Cantan, que assi la llaman otros) donde tambien, an hecho escala alguna vez los Portugueses.

Con todo esto la Isla de la China, mas importante, es Anian, puesta en la boca del Golfo Cochinchina, à ciento, y ochenta leguas de las Filipinas; la qual es tan grande que se dice tiene noventa fortalezas; ay en ella una pesca importantissima de Perlas pequeñas, ò aljofar; es muy abundante de provisiones, y frutos; está sujeta al gobierno de Canton, y es la parte mas Occidental de la China, y tan cerca de tierra firme, como Cadiz de España. Sus moradores son *torpes, toscos, y groseros*, llevan calzas Tudescas, dos cuernos



en la cabeza, hechos de un sutil velo, y un par de tixeras en la frente.

## HERMOSA LEQUIOS.

**D**E la Isla Simo, que entre las mayores del Japon es la segunda, se estiende entre Levante, y Septentrion una hilera de pequeñas, que se rematan en otras algo mayores, enfrente de Bucheos y llamanse Legio grande, de la fuerte que nosotros entendemos varias Islas, baxo el nombre de Zelanda; y luego delante Chincheo, ay no se que otras, que las llaman Lequio pequeño. Son ricas de oro sobre todas las de aquel mar, y no menos de vituallas, frutos, y admirables aguas. Estan pobladas de Hombres guerreros, blancos, y de policia; y aunque puestos en medio del mar, sirvense tan poco del, como los Sicilianos entre nosotros. Valen mucho con el Arco en la mano. Quando los Chinos abandonaron las tierras, que avian conquistado en la India, y en aquel Oceano, estas Islas quedaron por la mayor parte à su devocion. Unos Portugueses dieron aqui al traves arrojados de la fortuna, y hechandose en las manos del Principe para que los amparasse, los mandó dar con mucha Nobleza, vaxeles para su viage; pero nunca quiso verlos, diziendo, que no se servia Dios, viesse con sus ojos gente, que se malempleava en tomar hazendas ajenas. Cerca del Lequio pequeño està la Isla Hermosa, de las mismas qualidades, que las susodichas, segun lo que se puede conjeturar, porque se tiene poca noticia della: pero à lo que entiendo, es no menor que el Reyno de Napoles.

## FILIPINAS.

**Y**A es hora que entremos en otro bosque grandissimo de Islas, llamadas Filipinas, à honor del Rey Catolico Don Felipe II. en cuyo felice nombre, y dichosa suerte fueron descubiertas. Verdad es que baxo el de Filipinas, entienden los Españoles, todas las que estàn entre la Nueva España, y el Golfo de Bengala; y segun la noticia que dellas se tiene, dicen que llegan à onze mil. Fueron descubiertas por varios Capitanes, embiados de España, y Mexico, en demanda de las Molucas. El primero, à quien se deve la gloria del descubrimiento dellas, es Magallanes, el qual murió en Cebu, que es una de las principales; pero el que mas clara noticia nos dió

## D E S C R I P C I O N

dellas fue Miguel Lopez de Legaspi, enviado con orden particular del Rey Don Felipe II. por Dō Luys de Velasco, Virrey de Mexico, el año de 1564. Mas dexando por aora las que se llaman propriamente Filipinas, (esto es las mas Septentrionales,) por proseguir en orden comenzado, reconoceremos primero las vezinas de la Nueva Guinea, de donde nos partimos: à cuyo Poniente, se ve entre otras Cañam, de figura prolongada, la qual se estiende entre Septentrion, y Levante con muchas puntas, y Promontorios, y toda puesta fuera de la Equinoccial. A su Mediodia yaze la de los Hombres blancos; y al Poniente Seyram, razonablemente grande, baxo de la qual están las de Banda.

## B A N D A:

**E**L nombre de Banda, abraça cinco Islas, que son, Banda (es esta la mas principal, y la que da nombre à todas) Rosolarguin, Ay, Ron, y Neyra; puestas todas en quatro grados, y medio Australes Otros solo cuentan tres, esto es, Banda, Mira, y Gunuape. Banda, es de figura de herradura de cavallo, con una legua de ancho, y tres de largo. Solas estas Islas en todo el Mundo, producen la Nuez Moscada, y el Macis, ambos de un Arbol: el qual es semejante al peral, y las flores à la rosa silvestre, y el fruto al Durazno. Quando florece es increíble la suavidad, y fragancia que derrama por aquellas Islas. En faltando la flor, el fruto poco à poco viene à hazerse de verde, pagizo, y amarillo, y luego encarnado, y casi encendido, imitando al Iris celeste con lo presado de sus manchas. Acuden à la sazón sobre estos Arboles infinidad de Papagayos, y otras aves, que con la variedad de sus colores, acompañada con las de las nuezes, hazen una admirable profopopeya à la vista.

La Isla mas hermosa de todas es Banda, por que tiene junto à la mar un muy buen pedazo de costa, y un monte con un espacioso llano en lo mas alto, todo vestido, y hermosado de estos arboles. El Emporio de la Isla està en un seno, y se llama Lutatan. Los moradores son de color moreno, de cuerpo membrudo, y de animo fiero: empleanse los Hombres en los tratos de mercaderias, y las mugeres en la Agricultura. Viven sin Rey, y en los casos dudosos acuden à parecer de los mas ancianos. Los arboles de las Nuezes no  
s, pero quando es tiempo de coger el fruit

ya sazonado ( que es desde Junio asta Setiembre, ) sepattense los bosques entre las Poblaciones, y es de suerte que va, à quien mas puede coger. Al Poniente de Banda, estan las Leucupinas, infames por los naufragios, robos, y assaltos. Perdióse aqui Francisco Serrano, y habiendo quitado la nave à los salteadores, que pretendian cautivarlo à el, y à sus compañeros, se hizo llevar con seguridad à salvamento por ellos mismos.

## LAS DEL MORO:

**I**slas del Moro se llaman unas que están cerca de las susodichas; abundosas de Arroz, y de Sagù, fruto de ciertos arboles del tamaño de la palma, del qual hazen harina, y pan de mejor mantenimiento ( segun se dize, ) que el arroz: es comida muy comun por aquellas tierras; y de los ramos de la misma planta, zajada, distila cierto licor blanco, que les sirve de vino. Ay unas gallinas fieras, que no facan los huevos como las nuestras, sino que los meten en unos hoyos de una vara, de dos en dos, donde empollados con el ardor del Sol, salen los pollicos. Tienen dos maneras de Lãgostas con las piernas de la misma suerte, que las nuestras: las hembras de la una especie, ponen los huevos en el hueco de los arboles, y los machos tienen dentro de sí ciertos guzanitos muy suaves; pero los otros son de color negro, y de veneno irremediable. El mar está cuajado de muy grandes tortugas, cuya carne simboliza mucho con la del carnero. Hazen increíble cantidad de huevos, porque se an visto algunas que trahian quinientos, y casi como los de las gallinas, aunque mas redondos: ponenlos sepultados en la arena por aquellas playas, y los encomiendan al Sol, que con su calor saca los tortuguitos. No ay vacas terrestres, sino un peee que ellos llaman vaca, por la semejanza de la cabeza, vientre, y higado; porque en lo demas, tiene las tetas como muger, y cerdas como puerco. Vive de hierva marina, donde la cogen en redes. Los Papagayos desta comarca son tenidos por excelentísimos. Sus moradores son de buena estatura, y disposicion, pintanse el cuerpo, como el rostro los de Africa. Navegan en ciertos bateles, que no son mucho mayores que una artesa. El ayre es caliente, y mal sano. Del numero destas Islas no puedo dezir cosa cierta, porque algunos quieren que sean dos, la una de siete leguas de boxa, y la otra de treynta y cinco, y otros, mas. La mas principal

se llama Bathochina, que està enfrente de las Molucas. En algunas relaciones é visto, que hazen esta Isla tan grande como media Italia. La costa q̄ cae hazia las Islas susodichas, tiene sesēta leguas de largo, y de la otra parte entra en el mar, con tres braços. La mayor parte de los Escriptores la llaman Gilolo, (y no Bathochina) nombre de un Pueblo suyo, cuyo Principe Mahometano peleò diez y ocho años con los Portugueses. La gente Mediterranea es Barbara, cruel, y que comē carne humana. Ay otra Bathochina pequeña, q̄ se llama Micar.

## A M B O Y N O.

**A**L Mediodia de Gilolo, yazen las Islas, que por la mayor de todas, se llaman Amboyno, descubiertas por los Portugueses el año de 1512. Esta tendrá de circuitu quinientas millas; es de sitio asperissimo, con cuya aspereza simbolizan las costumbres de los moradores, malvados, y antropofagos. Los unos à los otros se piden los Padres, y deudos quando viejos para comerse los. Tienen grande variedad de lenguages, y señorios. El que casa, paga la adote à los deudos de la desposada. La esterilidad del terreno es causa que valen mucho para cosas de mar. Andan en casso, y molestan todas las Islas convezinas. Sus Pueblos principales son Recanive, Ativa, Mantelo, y Nucinelo. Al Poniente de Amboyno, ay dos, la una de las quales se llama Burrogrande, y la otra Burropequeño; y mas adelante, San Matheo, y à su Mediodia, Batumbor; y mas abaxo ay una flota dellas, que se estiende de Levante à Poniente asta las Javas, entre las quales esta Tidòr, rica de Sandalo.

## M O L U C A S.

**E**Stan las Molucas baxo de la Equinoccial, al Poniente de Gilolo; y son famosissimas sobre todas las del Oriente. La mayor parte de los Escriptores epiloga el numero dellas en cinco; Ternate, Tidòr, Motir, Machian (con buen puerto,) y Bachian. Ninguna boxa mas de seys leguas, y estàn todas en el espacio de veynte y cinco, unas en vista de otras. Su terreno es universalmente seco, y que en un momento se sorbe la lluvia, y las avenidas de los montes; negro, poroso, y poco gracioso; à la marina son llanas, desde donde se van levantando, por espacio de dos leguas de mano en mano, por la tierra à dentro asta que llegan à montes altissimos, cubiertos de arboles,

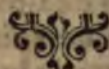
boles, y bosques intrincadissimos: y aún todas tienen minas de azufre. Nacen en ellas unas cañas llenas de muy buena agua, y así los viandantes agujerandolas, matan su sed: y ay otras tan largas, que tienen cinco palmos de nudo, à nudo, y sirvense dellas para toneles de azeyte, vinagre, y cosas semejantes, y seran del grueso de un brazo ò vna pierna. Las plantas como tienen siempre al Sol vezino, así en el solsticio Austral como Boreal, nunca pierden la hoja, porque antes que se desnuden la vieja, les renace la nueva.

El mas principal sustento de los moradores es el arbol Sagú, muy semejante à la palma: porque de sus ramos, zajados en lo tierno, distila mucha abundancia de un licor blanco, de sabor muy dulce, y gustoso quando fresco; y cozido les sirve de vino, y de azeyte. Su corazón puesto en agua salada por algunos dias, y despues secado al Sol, lo comen sin mas aderezarlo, ò amassan pan del, que en el color, y sabor simboliza mucho con el nuestro de centeno. Tienen sin este otro arbol llamado Nipa, que los provee de otra fuerte de pan, y azeyte: y si bien no les faltan tocinos, carneros, cabras, y otras fuertes de animales fieros, y domesticos, con todo esto su principal companage, es pescado, como à casi todo aquel Levante; verdad es, que viven corta vida, y así no curan de Agricultura, y se contentan con lo que los bosques, y el mar, les contribuyen, y así pasan su vida el poco tiempo que les cabe: y como viven à lo antiguo, apenas poseen cosa cierta ni determinada. Su riqueza consiste en los clavos de Girofle, que no se hallan en otra parte del universo; cuyo arbol tiene el tronco, y hojas muy semejantes al Laurel; y la flor, que es de admirable suavidad, bolviendose de verde, negra, y de blanda dura, es la que llamamos clavo. Propagase la planta, de los clavos, que caen en el suelo, sin otra diligencia humana. Sus moradores son mas negros que morenos, de cortos cabellos, membrudos, y bien dispuestos; diestrisimos así en agua como en tierra, porque no parecen sino peces en el nadar, y y halcones en los assaltos; dociles para qualquiera cosa, malignos, mentirosos, perfidos, y crueles; no tienen navios sino para uso de guerra, y algunos de ciento, y ochenta remos por vanda; pero ninguno usan de alto bordo. Ay opinion, que los primeros pobladores de las Molucas vinieron de la China, Javas, Samatra, y de otras varias tierras; de lo que es no pequeño argumento la diferencia de las

costumbres, y lenguas, y el rencor, y sospechas con que viven entre si mismos. Pero si bien difieren en su origen, y modo, convienen todos en la infidelidad, y barbaria. Con todo esto tienen tanta reverencia à su Rey, que ni apenas lo osan mirar en el rostro, ni lo llaman sino con nombre de Sol, ó otros de semejante celsitud. Ay por estas Islas varios Volcanes, à todos los quales excede el de Ternate, en altitud, y grandeza, el qual està en un monte altissimo, con las faldas cubiertas de especissimas selvas; en el medio descubre una cierta descompostura, y desadcrezo, causado de los ordinarios incendios; y en la cima se abre una espaciosa boca, que se va poco à poco, à modo de un Anfiteatro, hundiendo, de la qual particularmente en el Equinoccio, soplando ciertos vientos, salen con un espantoso estruendo llamas enbueitas en espesso humo, que cubren los convezinos pueblos de ceniza. Las Islas principales son Ternate, y Tidor, à cuyos Reyes obedecen las otras. Tenian los Portugueses en Ternate, la fuerza de San Juan, que perdieron estos años atras.

## SELEBOS.

**A**L Poniente de las Molucas, se estienden las de Selebos, en una larga hilera, ricas de oro; cuyos vezinos son de color mas roxo que blanco, bien proporcionados de cuerpo, inquietos, à causa de la muchedumbre de Principes; andan como desnudos, son Idolatras, y no se abstienen de comer carne humana. Sus Pueblos principales son Cetigan, Tuban, Supa, y Manadis. A su Mediodia estan los Reynos de Bengay, Gorontallo, y Borun. Pertenece à este lugar la Isla de Gomez Sequeira, llamada assi por una nave que fue con fortuna arrojada en ella; y es que aviendo ido ciertos Portugueses, por codicia de oro, à la de Selebos, fueron con una terrible borrasca, trasportados trezientas leguas lexos della, à una Isla incognita; donde los recibieron sus vezinos humanamente, y con una seguridad, y simplicidad notable, se domesticaron con ellos: son gente de disposicion, y aspecto amables, con barbas, y cabellos largos, y ropas de muy delgadas esteras; y que en vez de hierro se valian de espinas de pescado.



## MOROTAY.

**P**ero bolviendonos algo atras hazia Levante, veense al Septentrion de Gilolo, las Islas de Morotay, y mas arriba, las de Tarrao, de muy buenayre, y terreno fertil; y à su Poniente Sanguin, cuyo Rey reside en Calanga, Ciudad Ilustre; y diversas otras en aquel mismo parage, que dexo de nombrarlas por no tener dellas noticia digna destas relaciones. Entre otras està aqui, Solor, en ocho grados, y tres quartos Australes, que boxa diez leguas, abundosa de patatas, ò Iñames, rayzes que cozidas firven de pan. Tan grande verdad es, que *Non in solo pane vivit homo*: que en la India, y China se sustentan de Arroz, y aun en el Japon, tambien en el Perú, y la Nueva España, parte de mahiz, y parte de patatas; los Chichimecos de algarrovas; las Molucas, y Islas convezinas, de Sagù, y de Iñames; en Islandia hazen pan de harina, de pescado seco; y en algunas partes de Suezia, de cortezas de pinos, y abetes. Solor dista de Malacca trezientas leguas.

## VENDENAO. TENDAYA. LUZON.

**Y**A estamos en las Islas que propriamente se llaman Filipinas; de cuyas qualidades diré algo en general, paraque desto se pueda hazer juyzio de las tierras convezinas: y assi digo que su ayre es mas caliente que frio, y con todo esto afirman los Españoles, que el Sol de Invierno, es mas pesado en España, que el de Verano de acá. Tienen seys meses enteros el Cielo nubloso, y lluvioso, y los otros seys siempre sereno; pero cada mañana sale el viento al amanecer del Sol, y crece hasta medio dia, refrescando sumamente el ayre. En los llanos, y à la marina, es el color de la gente mas adusto, por ser alli el calor tambien mas intenso; pero en los lugares altos, y Mediterraneos, parece que sea mas fresco, y son los Hombres blancos, y de gracioso talle: y assi en unas partes como en otras, es el ayre muy sano, tanto para los Españoles como para los naturales. El terreno acude con grande abundancia de provisiones, y en particular Arroz, ( que hasta entre los pedriscos nace ) cera, miel, cañas de azucar, patatas, hortaliza de todas maneras, higos de media braça de largo, y un palmo de grueso, legumbre, frutas incognitas para nosotros, palmas de infinita utilidad, gallinas, Aves

de toda suerte, puercos, y una cierta especie de bufalòs, sin otros varios animales: pero la abundancia del pescado es increíble. Llevan sin lo dicho muy buen algodón, ni les faltan muchas diferencias de telas, y materia inestimable para fabricas de casas, y de Navios. No tienen que envidiarle al Perú sus minas de oro, y sin esto están sobradas de todas cosas, à causa del comereio de la China. Los Españoles an pacificado asta aora mas de setenta. La grandeza destas Islas, es varia; porque ay dellas que son grandísimas, dellas muy pequeñas, y otras medianas; hablado de las q̄ los Españoles poseen. Mendenao, es de las mayores de aquel Oceano, tiene muchas Ciudades Ilustres, como son Siligan, Putrian, Pimitagan, y Camiguin, cuyos Principes fueron reducidos à nuestra Católica Fé, por la industria de Antonio Galuan, pero bolvieron bien presto à su vomito. Messana es tambien Emporio celebre en ella. Produce esta Isla entre otras cosas, Pimienta, y Canela, aunque algo diferente de la ordinaria por tener algo mas de dulce, y resinoso, de la qual despacha grande cantidad, para la Nueva España. Atiende de Mendenao, ay otras muchas, entre las quales, es Tendaya, que algunos por excelencia llaman, la Filipina; descubierta el año de 1566. por la parte que llaman Primer surgidero: es la mas amena, y graciosa de todas, pero de grandeza mediocre; boxa segun algunos ciento sesenta leguas, y està cercada de muchas Islas pequeñas, vezinas las unas de otras. Siguese Luzon, con mas de mil millas de circuitu, de ciento, y cinquenta leguas de largo, y cinquenta de ancho, y en partes de no mas de nueve: en la qual an labrado los Españoles un muy buen Pueblo, llamado Manila, puesto à la boca de un grueso, y caudaloso Rio, que le acarrea no menos provecho que deleyte; el qual sale de un lago de cien millas de circuitu, puesto à quinze, de la ciudad. El numero de los Españoles que an conquistado, y defienden estas Islas, no pasan de mil, y dozientos, y aún solos los quinientos destos seran Soldados. Es tambien buena Isla Cebù, en altura de diez grados, de onze leguas de circuitu, copiosissima entre otras cosas de oro. El año de 1589. embió el Rey Catolico, para el Gobierno de todas, à Gomez Perez de Mariñanes, con orden de labrar tres Fortalezas, en Luzon, una en Tubo, y otra en Panay; para asegurarlas de los assaltos de los Japones, y Chinos. Embió sin esto dos cavallos, doze yeguas, una buena manada de bueyes, y vacas, y cien labradores.



bradores con sus familias de la Nueva España, de la qual están apartadas quatro meses, y medio de navegacion. Sobre Luzon, estan las Islas de Babuanes, aún no reconocidas: como ni las de los Ladrones, y Barbudos.

## BORNEO.

**D**ecendiendo mas abaxo entre Levante, y Tramontana, nos salen al camino una flota de Islas, por la mayor parte incognitas, que se rematan, junto à la grandissima de Borneo; y llamòla grandissima, por ser segun dizen mayor que toda España: porque unos la igualan à la Samatra, otros escriven que para darle una vuelta al rededor son menester tres meses de navegacion; otros dizen, que boxa, sietecientas leguas; y aun no falta quien diga es mayor que dos Españas. Tiene muchos Puertos, y muchas Ciudades insignes: cuya Metropoli es Borneo, de quien toma la Isla el nombre; y dizen que tiene veynte, y cinco mil Casas: y està como Venecia en el agua, fundada sobre bigas, y tablas, con sumptuosos edificios de piedra cozida, cubiertos de hojas de Palma: y en el fluxo del Mar se anda con barcos por medio de las Calles. Reside en ella un Rey Mahometano con gran Corte, al qual no se puede hablar sino con interprete, y mediante una cerbatana, por un agujero. El año de 1577. tomaron los Españoles esta Ciudad, y despues la dexaron. Esta Isla ni produze, Ovejas, ni Bueyes, ni asnos, y sus Cavallos son pequeños, y flacos: pero està muy rica de otro ganado: de excelente canfora, Diamantes finissimos, agarico, y de las vituallas comunes à la mayor parte de las Islas precedentes.

## MACACAR.

**M**As no se como nos dexamos atràs una famosa Isla, puesta por unos al Levante, y por otros al Poniente de las Molucas: tanta es la incertitud de las tierras, que se descubren navegando, particularmente por aquellos Mares, donde allende de la furia de las borrascas terribilissimas, que de continuo ay, la multitud y vezindad de las Islas, causa tantos Canales, y tanta variedad de corrientes, que los marineros hallandose como metidos en un intricado laberinto, à penas aciertan la salida: y sin esto el trocarse, y mudarse tan à cada passo los vientos, por la diversidad de las puntas,

ras, promontorios, y estrechos, pide una increíble experiencia: quanto mas, que las corrientes son tan rapidas, que contra su curso, no aprovecha el viento, y assi van á dar las naves muchas vezes, en tierras incognitas de los pilotos. La Isla pues de Macazar, que dista de Malaca trescientas leguas, tiene docientas de largo de Levante á Poniente. Está rica de arroz, carne, pescado, sal, algodón, sandalo, marfil, oro, y Perlas. En el medio della se levantan altísimos montes, de los quales nacen Rios acomodadísimos para el acarreo de la hacienda. El Rey mas poderoso tiene su Corte en Senderen, Ciudad puesta sobre un Lago, de mucho comercio. A su Mediodia se ven diversas Islas, grandes, pequeñas, y medianas; entre las quales son las mas importantes Batuliat, y Zambaba.

## JAVAS.

**D**Os Islas se llaman Javas, una mayor, y otra menor; y destas se tiene poca noticia. De la Mayor refiere Nicolas Conti, que boxa tres mil millas, y comúnmente se dice que tiene quinientas, y sesenta de largo: aunque no está del todo bien descubierta, porque los Portugueses, aún no la han costado por la parte de Mediodia; y sin esto está atravesada de una asperísima montaña: que impide el contrato de la parte Septentrional con la Austral. No ay tierra en todo aquel Oceano mas abundosa de toda suerte de ganados, fieras, aves, arroz, panes, algodón, frutos de todas maneras, pimienta, oro, y joyas. Malaca, y las tierras convezinas se sustentan de las vituallas, que sacan de sus Puertos; y finalmente es de tanta felicidad, que Julio Escaligero la llama, epilogo del Universo. Entre otras fieras, ay en ella el Cabal, cuyos huesos tienen virtud de restañar la sangre de las heridas. Ay opinion q̄ sus moradores los que son de color moreno, tuvieron origen de la China; porque es cierto, que los Chinos fueron señores de todas estas Islas; y verdaderamente simbolizan mucho en el vivir, vestidos, fabricas, y en la industria de los contratos, y sutileza de los artifices. En efecto, que en policia, y cortesania llevan la Palma sobre todos aquellos Isleños. Del ombligo arriba andan de ordinario desnudos, pelanse las barbas, y se rapan la parte anterior de la cabeza, y tienen el llevarla cubierta por cosa indigna de hombres. Son feroces en la guerra, en el vengar las injurias resolutos; en el exercicio de las artes

meca.

Mecánicas, excelentes; y en las fabricas de naves, attillerias, y arcabuzes, raros. Quando están enfermos, hazen voto à Dios de tomar otra muerte mas honrada; y en verſe con ſalud andan por toda la comarca, amagando, y tirando à unos, y otros, aſta que los matan. Deſprecian qualquier otra nacion. Eſtos años paſſados aſſaltaron la de Amboyno, y ocuparon una parte della, pero fueron hechados por los Portugueſes. La parte marítima es de Mahometanos, la Mediterranea, y auſtral, de Gentiles; y comen carne humana. Entre las Ciudades principales es famosa Sūda, riquiſſima de pimienta: Japara, cuyo Principe Pateonuzo, deſpachó dentro ocho años una Armada de noventa velas, para la empreſa de Malaca, pero fue rechazado, y roto por los Portugueſes. y Agazin, puerto de gran trafego, y contratacion. La Java menor ſegun Nicolas Conti, boxa dos mil millas, y es de las miſmas qualidades, que la Mayor. Entre eſta, y Samatra, ay un Canal, llamado de Polimbam, por una Ciudad Metropoli de la Java, por el qual ſe navegava, y contratava antiguamente, mucho mas que aora.

## PULOCONDOR.

EN el Mar de Campa, y de Camboya, ay varias Iſlas de no mucha conſideracion, que ſe llaman en aquel lenguaje, Pulo; y es la mas celebre Pulocondor; de quien toma nombre un grande Golfo. Eſta, es frequentada por los marineros, à cauſa de la comodidad de las aguas, y variedad de vituallas, particularmente de frutos, y gallinas, que ſe propagan à maravilla, y aſſi à penas paſſa por allí quien no dexa alguna. Pero ſobre todo, las tortugas, y peſcado, que à qui acude, es tanto que ſe pueden cargar naves. Eſta en frente de Cambaya. Siguenſe las Iſlas pequeñas de Calatan; ſin otras muchas, entre Borneo, y la tierra firme.

## ESTRECHO DE SINGAPVRA, Y DE SABAON.

ANtes que paſſemos mas adelante, advierto, que entre el Reyno de Malaca, y la Samatra, yazen tantas Iſlas, que parece las an ſembrado: y aſſi paſſaron muchos ſiglos, creyendo los marineros, que la Samatra no era Iſla, ſino Peninſula, contigua con el Continente de Aſia, y por eſto la llamaron Cherſoneſo: y no à mucho que el animo de los navegantes, con abalanzarſe por aque-

lla selva de Islas; à descubierto la verdad. Navegase por dos Canales, el uno de los quales està junto à la costa de Malaca, y tan angosto, à causa de la vezindad de las Islas al Continente, que en muchas partes tocan las entenas en los ramos de los arboles; y llamase Estrecho de Sincapura, por una Ciudad que fue antes de Malaca, Emporio celeberrimo del Oriente: el otro, està cerca de la costa de Samatra, arto mas libre, y mas ancho, y llamase Estrecho de Sabaon, por una Isla que se dexa à la diestra mano.

Antes que se tuviesse noticia alguna destos dos Canales, passava todo el trafego, y commercio de aquellos Mares por el Estrecho de Palimbam, de que ya hablamos arriba, costeando la parte Austral de la Samatra. Las Islas principales son Bintan, Linga ( entre la qual, y el continente son los Almeyrones, ) y Banca.

Bintan, tiene un grande, y muy caudaloso Rio, haze un harto buen puerto con su boca; y passase della el Continente con un puente. Aqui se retirò el Rey de Malaca, quando fue roto por los Portugueses. A noventa millas de Malaca, està la Capata, donde los navegantes se proveen de agua, y de limas; y assi los Portugueses la llaman, Isla de la Aguada, ó de los Limones. De aqui à treynta millas hazia al Poniente, està la Polvereyra, llamada por los naturales Barala, que significa Casa de Dios, à causa de un antiquissimo Templo que avia en ella.

Es esta Isla que digo muy notable, porque fenecen en ella los vientos, que corren de Poniente, como los de Levante, en Sincapura: y en estos dos lugares son los lindes del Reyno de Malaca, por espacio de dozientas, y sesenta millas. Pero ya es tiempo, que entremos en la Samatra.

## S A M A T R A.

Esta Isla es tenuta de muchos, por la mayor del Oriente, cuya longitud es poco menos de siete cientos millas, y la latitud passa de dozientas. Su playa es casi llena de estanques, y Rios; parte de los quales procede de un Lago, que està en lo alto de un monte, que se levanta en medio della; porque por adentro es toda montuosa. Tiene tantas aguas, que junto con el calor del Sol, ( por estar baxo de la Equinoccial, ) cria grandissimos bosques, y vapores tan gruesos, que jamas se consumen; y assi tiene el ayre mal sano, particularmente

famente para los forasteros. Entre otros ay un Monte, llamado  
 Balaluan, que escupe fuego como Mongibelo. Ay tantos animales  
 fieros, y domesticos, y de tantas diferencias, que à penas los hallan  
 nombre los moradores de allà, quanto mas nosotros. Viven de mi-  
 jo, arroz, Sagu, palmas, y frutas montefinas. Ni el trigo, ni otras se-  
 millas nuestras, pruevan bien en ella. Sus riquezas consisten en las  
 minas de oro, estaño, hierro, azufre, sandalo blanco, agarico, can-  
 fore, pimienta, gengibre, cassia, nastá ( licor semejante al azeite, )  
 lacca, algodón, infinita seda, y benjui. El Reyno de Campa està lle-  
 mo de arboles, cuyo corazon es aloe, y la corteza se llama Aquila.  
 El Aloe se vende en la India à peso de oro, despide estregandolo  
 con las manos, un olor suavissimo ; y la Aquila, echada al fuego. Los  
 naturales difieren sumamente de los de la Java, ( àunque tan vezi-  
 nos dellos ) en la disposicion del cuerpo, y en el aspecto : lo que ar-  
 guye, y confirma la opinion que se tiene de que los Javos vinieron  
 de la China. Los Mediterraneos son Gentiles, y en muchas partes  
 comen carne humana, y en particular en los Reynos de Andragiri,  
 y Aric : la marina de dozientos años acá, està poblada de Moros,  
 Antes que los Portugueses entrassen en la India, estava esta Isla di-  
 vidida en veynte, y nueve Reynos : el mas principal ( particularmen-  
 te antes de la grandeza de Malaca ) ora se dice, donde à causa de la  
 señoria que tenia del Estrecho de Sabaon, acudia todo el trafego  
 pero creciendo Malaca, perdió mucho Pedir, y se engrandeció Pa-  
 chem. Agora es potentissimo el de Acom, cuyo Rey Abraham, hazi-  
 endose de esclavo, Señor, y contra toda ley, y razon, assaltando in-  
 pensadamente à los con vezinos, se à enseñoreado de los Reynos de  
 Pachem, Pedir, y de casi toda la parte Septentrional de la Isla, y  
 con la inteligencia que tiene con el Turco, y con los Arabes, ( de  
 quien recibe continuo auxilio de Soldados, armas, y Oficiales, ) à  
 echou un gracioso esquadron de Galeras Reales, con que infesta, y à re-  
 duzido mas de una vez en peligrosos terminos à Malaca, y à los Por-  
 tugueses. Los Reynos mas ricos de oro, son los de Mnanabo, y Bar,  
 donde ay tambien mucha abundancia de Benjui. Al Sueste de Bar,  
 ciento, y mas leguas, se dice que en medio de unos arrecifes ay ci-  
 erca Isla poblada de Negros, riquissima de oro, en cuya demanda  
 se perdió Diego Pacheco. Ay tambien otras dos mas cercanas, que  
 se llaman del Oro, sin muchas, que están mancharia.

quien por la mayor parte ignoramos los nombres. La mas Oriental de las que la cercan es Adramania, cuyos vezinos comen carne humana. Junto à la Ciudad de Achem, estàn las de Gomispola, donde se perdió Gaspar de Costa.

## GOLFO DE BENGALA. ZEYLAN.

**E**N el Golfo de Bengala, ay dos hileras de Islas, casi todas pequeñas. Las unas van acompañando la costa de Siam, de Pegù, y de Bengala, echas por aquellos caudalosos Rios, que cortan la tierra de mil maneras; y tambien por el Mar, que se entraña de mil maneras, haziendose calle, por entre los confines agenos. Las mas notables se ven, de la punta de Nigraes, asta Tavay, y de Sarigan asta el Cabo de Legogora, por donde el Ganges, y la Ganga deságuan en el Oceano. Las de la otra hilera que son pequeñas, corren de Mediodia à Tramontana, en frente de Siam, y de Pegù. Las primeras se llaman Islas de Nicubar, (que son cinco, ó seys, sin agua, ni puertos, como casi todas las demás: pero pescate en ellas mucho ambar; la mayor parte de cuyos moradores comen carne humana,) y las postreras, de Andemao. En la costa de Narsinga apenas ay ninguna, sino son tres, ó quatro sin nombre à la boca del Rio Nagundi. Pero suple la falta de todas las susodichas, la excelencia, y fertilidad de Zeylan, llamada Taprobana de los Antiguos. Su longitud es de dozientas, y cinquenta millas, la latitud de ciento, y quarenta, y de circuitu tiene mas de setecientas.

Es opinion de muchos, que fue contigua con el Continente, y que boxava siete cientas leguas; pero que el mar la à islado, y reduzido à lo que oy es. Los Arabes la llaman Ternasseri, que significa Tierra deleytosa; y algunos imaginaron, que fue aqui el Parayso de deleytes: y verdaderamente goza de ayre tan perfeto, que se vive larga vida en ella, y con tan buena disposicion, q̄ à penas se sabe de enfermedades. Por maravilla se le passan mes alguno sin que llueva, y assi la campaña està perpetuamente verde, y los arboles todo el año generalmente cargados de fruto, y flores. Su principal riqueza es la Canela, por ser la mejor que se sabe; cuyos arboles, por aver bosques dellos particularmente en el territorio de Colombo, hir

el de suavissi no olor, y fragancia. Ni le falta mucho gar  
fantes son muy estimados por dociles, y animosos. i g  
metal

general tiene fino hierro, produce Zafiros, Crisolitos, y Carbunclos  
 excelentísimos; cardamomo, pimienta, y palmas de bondad singu-  
 lar. Ay montes cubiertos de selvas, que con graciosísima perspec-  
 tiva, representan la forma de un Anfiteatro, con un grande, y es-  
 pacioso llano en medio. Uno destos, de siete leguas de subida, tiene  
 en la mas alta cima un llano, con una piedra en medio, de dos co-  
 dos de alto, que parece una mesa, donde se ve la huella de un va-  
 rón Santo, que segun dizen los de la tierra vino del Reyno de Dely,  
 à retirar la gente de la Idolatria, al culto de un verdadero Dios; y  
 assi es tenuta en tanta veneracion, que la vienen à visitar infinitos  
 Pelegrinos, de tierras muy remotas: y no falta quien diga, es esta  
 huella, del Eunuco de Candaces, Reyna de Ethiopia; porque Do-  
 roteo Obispo de Tiro, ( que floreció en tiempos de Constantino  
 Magno ) escribe, que el susodicho Eunuco, predicó en la Arabia Fe-  
 lize, y en la Trapobana, el Evangelio de Jesu-Christo. Divide se esta  
 Isla en nueve Principados, ó Reynos, que son Inafapatan, Triquin-  
 male, Batecalon, Villafeni, Tananaca, Laula, Galle, y Colombo. En  
 medio della està el Reyno de Cande, ceñido de montes por todas  
 partes que le hazen reparo, y muralla. El mas celebre es el de Co-  
 ombo, por la bondad de la Canela que lleva, y por los Puertos que  
 tiene. Los lindes destos Reynos son las fuerzas, y el poder. Fueron  
 un tiempo los Chinos señores desta Isla, y dexaron en ella una len-  
 gua llamada Cingala, que se habla tambien en el Coromandel. De-  
 sampararon despues à Zeylan, y la empresa de la India, à causa de  
 un naufragio de ochenta Vaxeles, que perdieron en el Estrecho, que  
 està entre la Isla, y el Continente, lleno de vaxios, escollos, y firtes,  
 que no se puede navegar sino por un Canal, que se llama Chelam,  
 combatido tras todo esto de poderosos vientos, y terribles tempe-  
 rades. Agora la parte maritima, es de Moros, y en la Mediterranea,  
 viven los naturales. Los Portugueses tienen una fuerza en Colom-  
 bo; cuyo Rey les contribuye cada año, ciento y veynte mil libras  
 de Canela, doze corderos, y seys Elefantes: pero agora aviendo sido  
 despojado del Reyno por un Moro, necessita de su favor, aun para  
 passar la vida. La Canela ( de quien avemos ya hablado, y dicho,  
 quan escogida es la desta Isla ) es corteza de un arbol semejante al  
 Laurel, delgado, y no muy alto, y se coge desta suerte: que cortan  
 la corteza por alto, y baxo, de un fudo à otro; y esto echo danle

un corte por lo largo, quitan la corteza, y poniendola à secar al Sol se encanala, y tuerce de la fuerte que se ve: y por esto no se seca el arbol, antes bien buelve à vestirse de otra corteza para el año siguiente, y es mejor la Canela, que se descortezada cada año, porque la de dos, ò tres, es muy gruesa, y menos buena. Entre la postrema punta Septentrional del Zeylan, y la tierra firme, sale por entre las aguas la pequeña Isla Manar, con un fuerte de Portugueses, hecho para assegurar la pesca de las Perlas, que ay por aquella playa, de los de Paravay, llamada Pesqueria à causa desto.

## MAR DE LA INDIA. MALDIVAS.

**E**N el Mar de la India no se ven Islas de notable grandeza, aùn que ay muchas pequeñas, y algunas no mas alexadas del Continente, de lo que tienen de ancho ciertos Rios, y braços pequeños de Mar, que las dividen. Las primeras que se nos descubren en alta Mar son las Maldivas, termino que (es nombre proprio de una sola) significa mil Islas, por ser tantas las que aqui se cuentan en una hilera. Alarganse como una faxa, comenzando de las secas, y vaxios de Padoa, asta enfrente de Sunda. Los Portugueses solo an reconocido las que están entre la de Mamale, y las de Candu, y Adu, por espacio de trecientas leguas. Las mayores, distan unas de otras cinco, diez, asta veynte leguas: pero las pequeñas, (que son muchas mas sin comparacion) casi se tocan, y en algunas partes las antenas de los Navios, dan en los arboles, y azotan sus ramos, y los mozos briosos assiendose de uno, saltan de una Isla à otra. Son llanas, y baxas, y se cree que todas estavan baxo el agua, y que sacaron la cabeza sobre ella, quando el Mar inundó sobre el Malabar. Estàn faltas de muchas cosas, pero todo lo suple una planta, que tienen, y llaman Palma, aùnque muy diferente de las de Judea, y Africa: porque no solo las excede en grandeza, y belleza, pero, y aùn, es de tanta utilidad, y provecho, que solo ella ofrece materia para labrar, y guarnecer muchos Navios, y mercaderia para cargarlos. Su fruto es del tamaño de la cabeza de un hombre, con dos cortezas; la primera tiene la superficie lisa, y es espessa, densa, y como estopa, ò cañamo, se bila, y texe, y no ay cosa mejor para maromas de Navios, porque con el agua del Mar se renueva, y se ensancha, y estira como cuero. La otra, es de substancia muy dura, y rezia, y assi sirve para tejas: pero



El muello, y pulpa, que tiene cierta gordura, y una como leche de almendras, sirve de manjar muy regalado, y salutarifero; y despues de averla esprimido la leche, se haze azeyte della; y mientras el fruto es verde, y tierno, atando con un rudo, y zajando delgado el ramo, distila un xugo, de que con ciertos artificios se haze azucar, vino, y vinagre. Las hojas sirven de papel para escribir, y paño para vestir.

Finalmente la misma planta da todo lo que es necessario para hazer, y fabricar Navios, porque del tronco, y ramos, se hazen arboles, tablas, y clavos de las hojas viejas; de la primera cascara, escogidissimas maromas, y carganse los Navios del fruto, y del carbon que de la madera se haze. Allende de la palma terrestre, nace aqui otra especie baxo del agua, que haze el fruto mayor que la susodicha; y la segunda corteza es mas eficaz contra veneno, q̄ la piedra-Bezuar.

Sin esto ay en aquel Mar ciertas cõchas hermosissimas, y muy bellas, prefadas de muchos, y varios colores, que las llevan à vender à Pegu, Siam, y Cambaya, donde sirven de Moneda; y aun trahen à vezes dos, y tres mil quintales dellas à Portugal, para Guinea, Benin, y Congo, donde tambien passan por dinero. Ay otro si importante trafego, de pescado salado, y seco; y de ambar blanco, jalde pardo, y negro, que se pesca por aquel Mar en grandes pedazos; y se dize que el odifero, es estiercol de ciertas Aves, llamadas por los de la tierra, Anacangripasqui. Despidese por mercaderia de importancia, para la China, donde veynte onzas de ambar, an valido mil, y quinientos escudos: aora no es ya tenido en tanto, por la mucha cantidad que les an trahido los Portugeses, que lo sacan de las Islas de Angosfa, donde quando corren Levantes, se toma muchissimo. Hallase tambien en Cabo Verde, Puerto Santo, Setubal, y Peniche; pero no mucho. Los moradores son de pequena estatura, de color pardo, y de complexion flaca; pero ingeniosos, astutos, engañadores, y gustan infinito de echizerias, y encantos. Los Moros tienen las que estan mas cerca del Continente, y los naturales la trass; y las menores estan sugetas à las mayores. La principal, como dicho, es Maldiva, donde reside un Rey; y otro en Al Poniente de las Maldivas, ay una esquadra de otras Islas, que se llaman, de Don Ruiz por su inv  
 estado de las que estan en alta mar; digi

dad dellas que se ven junto á tierra firme ( hechas las mas por Rios, y brazos de mar, ) y tan cerca della, que á penas se apartan del Continente; de que está llena la costa de Cochín. Aquí está, Caravay pin, Rapelin, Vapin, Cambalan, Arraul, y el mismo Cochín; en la qual ay dos Ciudades que son Cochín el viejo, donde tiene el Rey su Corte, y viven los Gentiles; y Cochín el nuevo, que es Colonia de los Portugueses. Siguenfe las Islas de Santa Maria, llamadas assi por un pedron, que levantò alli Vasco de Gama; y despues las de Anchediva: de las quales la principal está llena de bosques, abundosa de pescado, copiosa de aguas, y acomodada de praderias. Aquí asentaron primero los Arabes, quando passaron al Malabar; y lo mismo hizieron los Portugueses, y aún edificaron un Fuerte, que despues por su inutilidad, lo derribaron ellos mismos. Los Turcos queriendo hazer la empresa del Decan, se valieron de una pequeña Isla puesta entre Caul, y Dabul, de las qualidades de Anchediva, llamada Danda, por un Pueblo que tiene enfrente. De Tizuarino, Isla, illustre por la residencia del Virrey de Portugal, ya avemos hablado en otra parte; la qual tiene otras quatro Islas de su Dominio, que son Divar, Coran, Salsete, y Guina. Salsete, se divide de la tierra con solos dos arroyos, y tendrá ochenta mil almas, esparzidas en sesenta, y seys Aldeas. Entre Goa, y Guina se passa casi el Mar à pie enxuto: y assi el Zabayo, que señoreava entonces la Isla de Goa, mandò que los condenados à muerte por justicia, fuesen para pasto de los Caymanes, echados alli à son de trompas, y de fuentes, con lo que multiplicaron de fuerre, que aún oy, si bien está ya emendado este abuso, acuden, y ay muchissimos. Siguenfe Bombayn, Bazayn, Tanaa, Pueblos de muy buenas comarcas, de donde sacan los Portugueses mas de cien mil escudos de renta.

## C A M B A Y A.

**E**N el Mar de Cambaya, no ay Isla de cuenta sino Diu, cortada del Continente con un Canal tan angosto, que se passa por un puente de piedra. La Ciudad está en veynte, y cinco grados, con un buen puerto, y limpio, sino es en la entrada, donde ay un baxio, y se cierra acomodadamente con una cadena. Levantase sobre el Puerto un importante fuerte de Portugueses, provado ya con dos terribles asedios, el uno de Turcos por el año de mil y quinientos, y

treyntra

## DE LAS ISLAS:

veynete, y ocho, y el otro de Guzaratos por el año de mil, y quinientos quarenta, y feys, y es con razon muy estimado; por estar casi à Cavallero de Cambaya, y ser señor de toda la navegacion, y trayegos de aquel Mar. A ocho leguas de Dia està Betel, Islica tan vezina del Continente como ella, de una legua de circuito: de la qual no me acordara hazer mencion, si el Rey Badurri no huviera pretendido ceñirla de muro, y reduzirla en fortaleza; pero cortó el hilo à sus desños Nuño de Acuña, haziendo pedazos à todo su presidio. En lo que sucedió un caso del qual se puede colegir la fiereza de aquella gente; y es, que despues de una grave pelea viendose en aquella éscaramuza un Soldado Guazarate apurado, y reduzido al postrer trance por un Portugues, que le tenia la pica en los pechos; sin mas dilacion se metió por la punta della, y llegando furiosamente sobre el enemigo, le dió un golpe mortal, conque cayeron ambos juntamente muertos.

## SENO PERSICO:

**L**A primera es Ormuz, de que ya avemos hablado en otra parte; y sin ella se ven otras dos algo importantes, que son Queissomi, y Baaren. Queissomi, que està à tres leguas de Ormuz, tiene en veynte de largo, ocho poblaciones; donde trasladó su Silla, y Corte el Rey Mamud despues de averse alzado contra los Portugueses; pero dexola, con las Capitulaciones de la paz, que se le concedió. Baaren, tiene una grande Ciudad, sin otras trezientas poblaciones; està en veynte grados, y medio, y à dozientas millas de Ormuz. Es de ayre mal sano, principalmente de los postreros de Setiembre, hasta Febrero; y ofende no solo à los forasteros, sino, y tambien à los mesmos naturales, y assi por aquel tiempo, passan à la marina opuesta de la Arabia, (enfrente de la qual està) en particular la gente Noble. La riqueza desta Isla consiste en la abundancia de los frutos, y infinitissimos datiles, que lleva, y de tantas suertes, que es cosa maravillosa; y assi se saca una increíble cantidad para las tierras convezinas. Ay sin esto, pesca de Perlas, que si bien las ay en muchas partes deste Golfo, con todo las de Baaren hazen notoria ventaja à las demas, en cantidad, y calidad. Las otras Islas son de poca cuenta, Polor, Coyar, Ficor, Lar, Gicolar, Mulugan, Queissimi, y Carge.

## COSTA DE ARABIA:

**D**El Cabo de Rosalgate alta las puertas del Mar Roxo, no se descubre Isla memorable, y de cuenta. Hallanse Mazira, y las tres de Curiamuria, donde ay dos poblaciones. En Curiamuria se perdió Vicente Sodre, por no querer creer à los naturales, que le aconsejavan mudasse puesto, por huir la tempestad, que amenazava. Mas abaxo estàn las pequeñas Islas de Ganacain, que otros llaman Cananente, faltas de agua: y mas abaxo Arzina.

## MAR ROXO.

**A**Mbas riberas del Mar Roxo, estàn casi por todo sembradas de pequeñas Islas, ó por mejor dezir Escollos, tan espessos, que hazen peligrosissima la navegacion. Las no tan indignas de memoria son las siguientes. Bebelmandel, es una Islica despoblada puesta en la boca del Mar Roxo, y en doze grados; boxa dos leguas, y dista de la una parte, y otra del Continente, espacio de tres millas: y tendrá cerca de veynte passos de alto. Tolomeo la llama Isla de Diodoro. Lee se que aqui se cerrava el Mar Roxo, con dos cadenas de hierro. Camaran, està en quinze grados, y dista de la costa de Arabia ocho millas: donde se ven grandes ruinas de edificios antiguos. Tiene un razonable puerto, abunda de aguas, sal, y ganado vacuno. En la otra parte està Dalaccia, en quinze grados, y medio con treynta millas de circuito, que casi todas entran en su longitud, infigne por su pesca de Perlas, de que es tambien, su vezina Mua, no poco fertil. Siguese Mazua à un tiro de arco del Continente, semejante à media luna, y entre ella, y tierra firme, ay un famoso Puerto; las casas principales de los Arabes son de piedra, y cal, y las otras de tapia, cubierta de paja. Suaguen està en una Laguna, que haze el mar metiendose por tierra, con un bien seguro puerto, es Isla pequeña, y casi toda ocupada de la Ciudad, que es de harto buenos edificios; donde reside el Baxà de la Abbassia por el Turco.

## FVERA DEL ESTRECHO. SOCOTERA.

**S**Aliendo del Estrecho, no se ve Isla digna de memoria sino Socotera; la qual tiene sesenta millas de largo, y veynte y cinco de ancho. Dividela casi por medio una cordillera de montes de aspereza,

pereza, y altitud notable; y està sujeta à terribilissimos vientos, que la diffechan por extremo, y assi por esto, como por la torpeza de sus vezinos, padere falta de provisiones, porque ni lleva trigo, ni arroz, ni vino, ni miel. En las valles, y lugares abrigados produze algun nabo, datiles, y otros frutos, y no faltan pastos para el ganado. Es frequentada de los Mercaderes, por el Vermellon, sangre de Drago, y Aloe, ò Azibar escogidissimo, que lleva. No tiene puertos alguno.

Los Portugueses se valen de ordinario de dos escalas, que son Coro, y Benia; tuvo antes aqui el Rey de Farraco, un Castillo con presidio, el qual fue preso por los Portugueses, y despues dexado por indigno del sustento. Los naturales, (que son de color moreno claro, ó mulato, y de buena disposicion) son Christianos, y tienen por Fé que San Thomas padeciò aqui naufragio, y que de lo que sacò del vaxel, fabricò un Templo antiquissimo de tres navadas, como oy se ve, divididas entre si con tres muros, y otras tantas puertas. Quanto à lo restante, moran en cuevas, ò barracas de ramos de arboles, particularmente lexos del Mar; visten paños grosseros, ò pieles de animales, pelean con hondas, y con espadas de solo hierro mal pulido; en lo que son, no menos diestras las mugeres que los hombres. Son dados summamente à Magia, y encantos; y hazen con esto cosas increíbles.

No tienen uso, ni trato alguno de navegacion, ni de comercio; tienense en opinion de gente la mas illustre del universo; y con todo no saben que son letras, que he querido dezir esto, para que los dados à ellas, no presuman demasiado de su saber.

A Tramontana de Socoterà; se ven dos Islicas, llamadas Las dos Hermanas; cuyos vezinos son de color moreno, viven sin Ley, y sin contratacion de otra gente alguna: ay Marfil, Ambar, gris, sangre de Drago, Aloe, piedras preciosas llamadas Nizolios. Ay aqui otras dos Islas, que distan treynta millas la una de la otra, y cinco de Socoterà, y llamanse la una de los Hombres, y la otra de las Mugeres; porque en aquella viven solos ellos, y en esta tanfolamente ellas: visitransè alguna vez los unos à los otros, pero nadie puede morar mas de tres meses en la Isla agena, por ser la calidad del ayre contraria al uno, y otro sexo: cosa si verdadera, singular.



## SENO BARBARICO:

**D**El Cabo de Guardafu, asta el de Buena Esperanza, se ven muchas Islas, parte esparzidas en unas partes, y otras, y parte casi contiguas à la Tierra firme. De las que se ven por alta Mar, la mayor parte son despobladas, como es la de Don Garcia; los tres, y los siete Hermanos, las Rocas, Pires, San Brandano, las que hallò Mascarena, San Francisco, Santa Apolonia, de Juan de Lisboa, de Cosmoleo; y entre San Lorenzo, y el Continente, las de Natal; las de Comaro, que son tres; la Alyoa, del Espiritu-Santo, y San Christoval. Pero entre las que la vezindad de la Tierra firme à mas ennoblecido, engrandecido, y echo mas comunicables; la primera de alguna consideracion, es Mombaza, en quatro grados Australes, hecha por una angosta encenada, que la divide de la Africa; boxa doze millas, y à la puerta del Estanque, està asentada sobre un collado la Ciudad, edificada à lo Arabigo, arto bien. Algo mas apartadas del Continente se siguen, Pemba, Zanzibar, y Monfia, pobladas de Negros: la mayor es el Zanzibar, cuyo Principe se intitula Rey; està en seys grados Australes, à diez leguas de Tierra firme. Pero la Reyna de todas es Quiloa, poblada como las demàs de Moros, pequeños de cuerpo, y de animo vil: abunda en arros, mijo, ganados, palmitos, limones, naranjas, cañamieles, pero no saben hazer azucar. La Ciudad està sobre la lengua del agua enfrente del Continente, con edificios por la mayor parte de canteria, llena de jardines, y con las calles angostas; cosa que la usan los Arabes, para poderse defender, àun despues de averles el enemigo entrado. Fue un tiempo Señora de toda la costa, y de las Islas convezinas, y està à cien leguas de Mozambique. Fuera del puerto se ve Misa, y à tres millas Songo, y Canga, pobladas de Moros. Siguen se las Islas Frustradas, llamadas assi por el exemplar castigo echo en un Piloto, que queria saltar à Vasco de Gama. Mozambique, fue llamada Prassia, por los Antiguos; de quien avemos tratado en otra parte: A quatro millas, se descubren las de San Jorge desiertas; y despues la de Angossa, poblada de Moros: las quales tienen algunas provisiones, y corriendo Levantes; se coge en ellas mucho ambar gris. Ciento, y cinquenta millas lexos del Cabo de las Corrientes, està la Isla de las Vacas, con su Castillo, y tiene muy buenas aguas. De las Islas llanas,

no tenemos q̄ dezir. La de la Cruz, se llama por otro nombre, de las Fuentes; la qual fue el termino de la navegacion de Bartolome Diaz.

## SAN LORENZO.

**E**Sta es, una de las mas illustres del universo: en el medio se va acercando (como haziendo un codo) à la Tierra firme, y le llega à ciento, y setenta millas; los estremos estan muy alexados della, en particular el de Levante, que el de Poniente solo dista do- zientas, y quarenta. Su longitud es de mil, y dozientas millas, y la latitud de quatrocientas, y ochenta: de suerte que es mucho mayor que Italia. No està muy cultivada, pero con todo esto lleva abundancia de legumbres, arroz, batatas, limones, naranjas, cañas de azucar, y algodon; y sin esto un fruto muy semejante al clavo de Girofle, y algun Gengibre; animales domesticos, y fieros, y entre otros Camellos, y Girafas; cera, miel, ambar, plata, arambre, y azofar. Los naturales son Idolatras, de color negro, cabellos crespos, y de costumbres muy semejantes à los Cafros.

Andan desnudos, y usan, hastas tostadas en la guerra, armadas de huesos de animales. viven en Aldeas, esparzidas por entre los bosques. En las cartas missivas de los Padres de la Compañia, è leydo, que en cierta parte desta Isla ay gente blanca, y que segun ellos dizen, decienden de los Chinos: en lo que se puede echar de ver la grandeza de su navegacion, y de su Imperio. Los Portugueses, navegando temprano para la India, passan entre esta Isla, y Tierra firme; pero si ya es entrado el Invierno, passan (segun ellos dizen) fuera de la Isla. En estas dos navegaciones, an hallado, y hallan ordinariamente, y de continuo, varias Islas aùnque de poca cuenta, de las quales en parte avemos ya hecho mencion arriba. Entre otras, casi delante Mozambique, està Langane en una playa, Isla razonable, con un caudalossimo Rio, poblada de Moros. Las postreras hazia Poniente son las que los Portugueses llaman Romero.

## OCEANO ETYOPICO.

**E**Stoy muy persuadido, que este Mar deve ser profundissimo, porque tiene menos Islas que los antecedentes, y aùn estas pequeñas. La primera que passado el Cabo de Buena Esperanza se halla,

es la de Gonzalo Alvarez, puesta en treynta grados, y medio; y despues della la de Tristan de Acuña, apartada mil, y quinientas millas del Cabo, y treynta, y ocho grados de la Equinoccial, y de cerca de cinquenta leguas de circuito, ( es de figura redonda ) llena de Aves, y en particular Cuervos marinos, à la qual cercan otras quatro pequeñas. Los marineros están muy persuadidos, que en su distrito reynan perpetuas borrascas. Cerca del Continente se ven las secas, y los Farillones, y otras pocas, de ninguna consideracion.

## SANTA ELENA.

**S**iguiese la Isla de Santa Elena, ( hallada por Juan de la Nueva ) en un sitio tan oportuno, y acomodado para los que desde la India buelven à Portugal, que no parece la puso Dios sino para servicio de aquella navegacion, y reparo de los navegantes. Boxa nueve millas, con un ayre perfectissimo que posee, y arroyos de escogidissimas aguas. El terreno es como ceniza, de color algo rubio: defazese con los pies como la arena, y un hõbre basta para derribar qualquiera arbol. Fue desierra, y aora viven en ella solos dos, ó quatro Portugueses; porque el Rey quiere que las Flotas se sirvan de sus frutos, y tomen en ella su refresco, sin ninguna costa; y assi en llegando, plantan ò siembran algo,, y luego en un momento casi crece, y sazoma; y en cayendo la semilla en tierra, multiplica sin mas cultivarla. Ay bosques de Evano, y tambien de Cedros, cantidad grandissima de limones, de naranjos, y de todas frutas; puercos, gallinas, y otros semejantes animales, traydos alla de nuestra Europa, ó de otras partes. A la yda de Portugal à la India, es dificil hallarla; pero à la buelta parece que sale al camino à aquellos tristes, para regalarlos en breves dias de sus enfermedades, y descomodidades, y cansancio; donde se entretienen en cazas de animales, aves, y pescados, y se proveen de agua, leña, refrescos, y de todo lo necessario. A su Poniente, se descubren por entre las olas, como mojonés para los marineros, las Islas de Miñaves, de Santa Maria, y de la Trinidad; y mas arriba la de la Ascension, descubierta por Tristan de Acuña, à la que bolvia de la India el año de mil y quinientos y ocho ( donde ay infinidad de aves grueltas como anarones ) todas desierras.





## SANTO THOMAS.

**A** Cercandonos à la Tierra firme, se descubre la Isla Loanda, de que ya ayemos hablado en otra parte: y casi enfrente del Cabo de Lobo Gonzales, la de Nabon, pequeña, pedregosa, y despo- blada, pero con pesqueras importantes, donde acuden los de la de Santo Thomas. Esta es casi redonda, con sesenta millas de diámetro de la qual ( por estar directamente baxo de la Equinoccial, y que su Orizonte passa por los dos Polos) sera bien tratemos algo de espacios para que se entiendan las qualidades de las tierras que estan puestas en semejante sitio. Quando la descubrieron, estava toda echa un bosque de arboles desaprovechados, con los ramos bueltos hazia arriba. Su ayre es arto caliente; por Marzo, y Setiembre, llueve muchissimo; y en los otros meses, cae un grueso rocío. Tiene en medio un monte perpetuamente cubierto de niebla, y humedece de tal fuerte las selvas de que està vestido, que del agua que se destila, y escorre, se riegan los campos de cañas de azucar. Quanto el Sol està mas perpendicularmente sobre las Islas, tanto el ayre està mas nubloso, y obscuro; y al contrario, quando aquel anda mas lexos della, està este mas sereno, y claro. En los meses de Deziembre, Enero, y Febrero, los de Europa que viven en ella, à penas se pueden menear de lassos, y quebrados; y en todo el resto del año, parece que cada ocho, ò diez dias, padecen un paroxismo de calor, ò frio, que les passa en dos horas; y an menester sangrarse por lo menos tres vezes cada año; y pocos passan de los cinquenta de vida: pero los Negros, passan de ciento. Los que llegan de nuevo, son assaltados luego de una calentura, que suele durarlos veynte dias con sumo peligro. Al sangrar, no se tiene cuenta con onzas. Ningun otro viento se siente, sino Xaloque, Mediodia, y Lebeche; y aun estos hazen alto, por Deziembre, Enero, y Febrero, que por esso son meses calorosissimos: pero soplan notablemente en Junio, Julio, y Agosto. Ay infinito mal frances, bubas, y sarna. El terreno es de color entre amarillo, y roxo, tenace como arzila, y por el rocío, que le cae cada noche, blando como cera, y de increíble fertilidad. Tiene un puerto, con una Ciudad de mas de siete cientos fuegos, llamada Pavoasan, Colonia de Portugueses, ( que hallaron la Isla del todo desierta, ) favorecida de un pequeño rio de excelente agua. Los Negros, que trahen acá

para

para cultivar los Azucares, que seràn setenta, y al servicio de cada uno, dozientos, ò trezientos Negros, que à vezes con no poco daño de los Portugueses se rebelan; comen mahiz, y hazen no poca cuenta de la rayz del Ìname, que en el Nuevo Mundo, llaman Batata. El trigo nunca grana sino que se resuelve todo en hierba. Hazen vino de palma. Las Vides no an provado bien, sino es alguna por las casas, tratada con grande cuydado: y aún en estas el un gajo de uvas està maduro, el otro verde, y otro en flor; y vienen dos vezes el año, como tambien los higos; calabazas las ay todo el año, y melones por Junio, Julio, y Agosto. Ningun arbol que lleve fruto con hueso, à provado bien. Ay por toda la Isla ciertos cangrejos como los de Mar; los Papagayos son pardos; y ay una infinidad de aves de muchas suertes; y grandissimas Ballenas en el Mar, particularmente hazia Tierra firme. La principal riqueza desta Isla, conciste en los azucares, de que se haze una copia inestimable: las cañas dellos se plantan, y cortan, en qualquier tiempo, y sazonan en cinco meses: pero el azucar, à causa de la humedad del ayre, ni sale duro, ni blanco, sino algo roxo. El diezmo, que pertenece al Rey, sube à doze, y catorze mil arrobas, y cada arroba es de treynta, y una libra. Solian cargar quarenta naves del, pero de poco tiempo à esta parte, ciertos guzanos, que roen la rayz de las cañas, ( ó como otros quieren, hormigas blancas, ó topos ) lo an casi destruydo todo. Dan à los puercos las cañas esquiladas, conque engordan muchissimo, y es su carne sabrosa à maravilla. Los Mercaderes de Europa, por sacar azucar della, la traen harina, vino, armas, azeyte, queso, corambre, vidrio, y ciertas conchas, las que corren alli por moneda, y en las tierras convezinas. Del ayuntamiento de Negros, y Blancos, nacen los hijos loros, ò de color pardo.

### LAS DEL PRÍNCIPE, Y FERNANDO PO,

**L**A Isla del Príncipe, que dista de Santo Thomas hazia Tramontana, ciento, y veynte millas, es pequeña, pero buena; y por esto, harto bien cultivada. La renta della, que por la mayor parte conciste en azucar, se solia dar al Príncipe de Portugal; y desto tomó el nombre. La de Fernando Po, no tiene cosa notable sino un pequeño Lago, donde defaguan muchas fuentes de agua dulce, que lo hazen amenissimo: y en efecto se le figurò tal à su descubridor, que

que la llamó Hermosa. Al Poniente destas, está San Matheo; y más adelante, Santa Cruz; y pasada la Equinoccial, San Pablo, y también la Concepcion, descubierta por Pedro Alvarez Cabral, el año de mil quinientos, y uno.

## B R A S I L.

Cerca del Brasil, se descubren algunas Islas, aunque pequeñas; la más celebre es Santa Catharina, en el Golfo de Patos. Pondremos también entre estas, la Ascension, la Trinidad; y más hacia Levante, las de Martín Vazo, y las de Santa Maria de Agosto, y San Alexo; donde saltan muchas veces los Ingleses, y Franceses, como también en Santa Catharina: y pasado el Cabo de San Agustín, la de Fernando de Loroña. Todas las deste Mar, puesto entre el Brasil, y la Ethiopia, estaban despobladas, y aún oy lo son por la mayor parte; con que se echa de ver la barbaria, y torpeza de los que moran por aquel parage. Porque aviendo Dios hecho Señor al Hombre de la Tierra, y del Mar, y de todo este Mundo inferior; aquellos dan mayores muestras de ingenio, y juyzio, que saben mejor valerse de lo que su Divina Magestad les à dado. De la tierra, todos muestran que le son Señores; quien más, quien menos, según que con mayor, ó menor arte, y diligencia, la siembran, y plantan, ó sacan el sustento, y vestido, y otras comodidades, y entretenimientos. Pero no ay gente que más se sirva de la Mar, ni de los vientos, que los Españoles, y Portugueses; y después della los de Olanda, y Zelanda, y los Ingleses; (hablo de los que el Oceano baña,) pero los Ethiopes, Cafres, Jaloses, y universalmente todos los Negros, an dado muestras de corto Ingenio, por la ignorancia de la navegacion. Pues es cierto, que ni an alcanzado noticia de muchas Islas muy cercanas de sus costas de Mar, como son las de Nabon, Santo Thomas, las del Principe, Cabo Verde, de la Madera, y otras. La gente del Nuevo Mundo, si bien no mucho, pero an navegado más que los Ethiopes; como se ve en las infinitas Islas, que an conocido, y poblado, la Española, Jamayca, y Cuba. Pero entre todas las Naciones nuevamente descubiertas, los más barbaros, bestiales, más ignorantes, é inexpertos de navegacion, merecen ser tenidos, los que viven sobre el Oceano, que se estiende entre el Brasil, y la Africa.

## CABO VERDE.

**J**unto al Cabo, están las Barbacenas, que son siete, vestidas de arboles siempre verdes; llenas de Aves incognitas à nosotros, y con todo esto despobladas. Pero las que se llaman de Cabo Verde, son nueve, y yazen entre Cabo Verde, y Cabo Blanco, Fueron halladas por Antonio de Nolli, Genoves, y se comenzaron à poblar el año de mil quatro cientos, y quarēta, aunque solo San-Tiago, y el Fuego, son pobladas. La principal, es San-Tiago, ( larga setenta millas ) donde tienen los Portugueses una Colonia, que se llama Ribera grande, con un Rio que la baña, y un puerto seguro: està la poblacion entre dos montes, y tendrá quinientos fuegos. El Rio ( que nace à dos leguas de la Ciudad, ) tiene ambos margenes vestidos de cidros, naranjos, y otras varias plantas, entre las quales prueva muy bien la palma de la India, esto es, la que haze nuezes. Nuestra hortaliza para que propague bien, es menester, que cada año se renueve la semilla, trahida de España. La Isla es universalmente aspera, y montuosa, pero los valles son amenissimos, y llenos de gente, y se siembra mucho arroz en ellas, y panizo que fazona en quarenta dias, ( el trigo no prueva, ) y algodón, cuyo paño se despide por la costa de Africa; y las cabras ( como en las otras Islas vezinas ) paren, tres, ò mas crías, cada quatro meses. Quando el Sol passa à Cancro, llueve casi de continuo. Al Poniente de San-Tiago están la del Fuego, y la Brava, de poca importancia, ( aunque en la del Fuego, ay alguna poblacion, ) y à la Tramontana, las de Mayo, donde ay una laguna de dos leguas de ancho, y de largo, llena de sal; cosa ordinaria à todas estas Islas. Pero mas que à todas, à una que està llena destas salinas, que por esto se llama de la Sal, la qual en lo restante es esteril, ni lleva sino algunas cabras montesas. Buena vista, tiene el nombre tan contrario à sus qualidades, que es desagraciada, y sin rastro de belleza alguna. De las otras, no se cosa digna de ser advertida. Al Poniente de Cabo Verde, està la Isla de la Palma.

## A R G U I N.

**P**assado el Cabo de las Garzas, se ven en un seno retirado, las pequeñas Islas de Arguin, descubiertas el año de 1443, llamadas así, por la principal, que tiene abundancia de agua dulce. Tiene  
aquí

mi el Rey de Portugal un fuerte, para el trafego de aquellas comar-  
 is. Son seys, ò siete todas pequeñas, pobladas de los Azanegos, que  
 ven de peccado ( del qual acude infinito en aquel seno ) y navegan  
 en ciertos barcos, que ellos llaman Almadias. Los nombres de las  
 islas, que an llegado à mi noticia, son la de las Garzas, Nar, Tider,  
 Adeget.

## CANARIAS.

Las Canarias se llaman oy las Islas Fortunadas, las quales an sido in-  
 cognitivas desde la cayda del Imperio Romano, asta que una  
 nave Inglesa, ò Francesa, ( sea la que fuere ) arrojada de la fortuna,  
 povió ( con la nueva que dió della ) à Juan de Betancor, Cavallero  
 Francés, para su empresa, el año de 1403. el qual como se puso en  
 orden, y hizo la gente en España, la empresa fue casi Española; y  
 viendo el Betancor, conquistado Lanzarote, Fuerte ventura, y el  
 Hierro; siguió despues el descubrimiento, Don Fernando de Castro,  
 por orden del Infante, embiado con una buena Armada el año de  
 mill quatro cientos quarenta, y quatro. Entre todas son doze ( aùn-  
 que los Antiguos solo hazen mención, y memoria de seys ) esto es,  
 las susodichas, y la gran Canaria, Palma, Gomera, Santa Clara, la  
 de los Lobos, la Roca, la Graciosa, la Aleganza, y el Infierno. Abundan  
 universalmente de ordio, y cevada, azucar, miel, cabras, quecos,  
 uetros, y oricelo, hierba buena para teñir paños, de la qual ay co-  
 mercio de alguna importancia: y entre otros animales, ay tambien  
 Jamellos. Los naturales descubren bonissima disposicion, y notable  
 habilidad: pero antes que fuessen descubiertos, eran tan materiales,  
 torpes, que ni aùn alcanzavan uso del fuego. Creyan, en un Crey-  
 do del Mundo, castigador de reos, y remunerador de buenos; y en  
 esto solo concordavan todos, porque en lo demás era diferente.  
 Los unos. No tenían hierro, pero si lo podian alcanzar estimavanlo mu-  
 cho para su servicio. No hazian caso del oro, ni plata; diciendo que  
 era locura tener en algo lo que no sirve para algun instrumento me-  
 canico. Peleavan con piedras, y patos; rapavanse las barbas con cier-  
 tas piedras, como de pedernal; las madres no gustavan dar el pecho  
 a los hijos, y assi los entregavan à las cabras. Gustavan mucho, ( y  
 aùn oy ) de cierto bayle, que se usa tambien en España, y otros pa-  
 ses, que por aver tenido origen dellas, se llama Canario. De aqui se  
 traen

traen los Canarios, paxaros tan estimados por su canto. La mayor destas Islas, es la gran Canaria, que boxa noventa millas, y rendra como nueve mil vezinos. Tenerife, no es tan grande; y ay opinion q̄ es la mas alta Isla del Mundo, por un monte, que tiene figura casi de diamante, de quinze leguas de subida, segun dizen; el qual se descubre de mas de sesenta. El Hierro, ni tiene fuente, ni pozo, pero cierta niebla, que cubre un arbol, la provee admirablemente de agua; distilando tanto humor, quanto es menester para los Hombres, y bestias. Esta niebla comienza à assentarse una, ó dos horas antes que salga el Sol, y se deshaze en agua, otras tantas horas despues de salido; y esta agua se recoge en cierta pila, echa al pie del arbol. La Palma, es pequeña, pero hermosa, y rica de azucar, vino, carne, y quesos; por lo que las naves, que pasan de España al Perú, y al Brasil, se proveen ordinariamente en ella de refresco. Está de Lisboa, à mil millas de Mar sugeto à grandes borrascas, particularmente de Maestrales. Destas Islas, el Lanzarote, Hierro, y la Gomera, son de particulares; y las otras de la Corona.

## MADERA. PUERTO SANTO.

**L**A Madera es la Reyna de las Islas del Oceano Atlantico: y llámase assi, porque quando la hallaron, (que fue el año de 1420.) era toda un bosque espesso; y assi por desboscarla, y reduzirla à cultura, la pegaron fuego, que duró siete años con lo que se hizo tan fertil, que los sembrados davan sesenta por uno; y hubo tiempo, en que el quinto del azucar llegó à sesenta mil arrobas, y una arroba son veynte y cinco libras de diez, y seys onzas: pero aora ya no es de la mitad tanto. Boxa, ciento y sesenta millas, dividida en quatro comarcas, esto es Comerico, Santa Cruz, Funical, y Camara de Lobos, abunda de aguas, y allende de las fuentes, ay ocho pequeños Rios, que la tienen como un jardin. Produce todas las cosas en tanta perfeccion, que segun refiere el Cadamosto, todo lo que en ella se coge, es oro, Lleva infinidad de frutos, vinos escogidissimos, y azucar sin segundo. Ay una grande multitud de cedros de que se hazen cajas, y varios labores muy estimados: y para acerrarlos, se ven muchos ingenios, sobre aquellos Rios: tiene falta de azeyte, y trigo. El Funic es su Metropoli, donde tiene el Arzobispo su Silla con ocho mil escudos de renta. Ay aqui dos Fuentes que ciñen el puerto. A

qua-

quarenta millas de la Madera, está Puerto Santo, Isla que fue hallada el año de mil y quatro cientos veynte y ocho. Tiene quinze millas de circuitu, rica de bueyes, javalies, y miel; y lleva trigo para su sustento. Ay una fruta semejante à la cereza, pero de color amarillo, cuyo arbol, zajado en el tronco, escupe el año siguiente una goma, q̄ se llama sangre de Drago. Los conejos multiplicaron de tal suerte en esta Isla, quando al principio la comenzaron los Portugueses à poblar dellos con una coneja preñada trahida de Portugal, que casi reduxeron los moradores à desesperacion de poder reparar la ruina, y remediar el daño, que tanta infinidad dellos hazian: y aún oy en una Islica contigua à la de Puerto Santo, no ay sino conejos.

### TERCERAS.

Estas Islas, que no à mucho eran de poco nombre, se an echo famosas por la obstinacion diabolica de los vezinos de algunas dellas, contra el Rey Catolico, à causa de su legitima succession en la Corona de Portugal. Fueron descubiertas por ciertos Mercaderes, que venian de Flandes à Lisboa; y se comenzaron à poblar el año de mil y quatro cientos quarenta y nueve. Despues an sido muy estimadas con la navegacion de la India, y del Nuevo Mundo; porque las Flotas, que vienen de allà à España, no pueden dexar de reconocerlas. Son siete, y la mayor dellas es San Miguel; àunque la Tercera es de mayor importancia. Porque San Miguel, con figura larga, se estiende de Levante à Poniente mas de quarenta millas, con doze de ancho, y casi ciento de circuitu; es fertil de granos, y artobien poblada, particularmente hazia Mediodia, donde entre otras poblaciones, está Villafranca, Pueblo de quinientas casas; y Punta delgada, de ochocientas. La Tercera, boxa diez y siete leguas, y está en treynta y nueve grados: estiendese de suerte de Oriente à Occidente, que su longitud no passa de doze millas; es aspera, y fragosa, pero con todo esto bien poblada, particularmente en la parte Meridional. Aqui es la Ciudad de Angra, assentada en un pequeño seno, con un puerto no muy grande, y sugeto al Mediodia: y tiene un Castillo comenzado por el Rey Don Sebastian, y acabado despues por el Rey Catolico Don Felipe II. Abunda de pastel de tintores, ortalizas, frutos, pastos, y ganados: como se puede echar de ver en esto, que Cipriano de Figaredo, con quatro cientos bueyes, que se puso

delante, desbaratò las esquadras de Pedro Baldes; y despues con mil bueyes, intentaron romper el Exercito de Don Alvaro Bazan, Marques de Santa Cruz. La Faya, tiene el tercer lugar quanto à las poblaciones, y de circuito doze leguas: la Graciosa, quatro; San Jorge, veynte y dos; Flores, quinze; el Cuervo, tres; y Santa Maria, doze. La Graciosa, el Cuervo, y la Garza, no tienen cosa notable. El Pico, toma el nombre de un monte de tres millas de alto; en cuya falda oriental nace una Fuente, que à vezes escupe llamas, y guijarros echos asca, con tanto impetu que llegan al Mar, con estar harto lexos della; cuyo monton à cegado ya mas de una milla de agua. Todas estas Islas obedecen à un Obispo, que reside en Punta delgada, en la de San Miguel; y se intitula Obispo de Angra, que es en la Tercera. En este Mar, el hierro templado con la piedra Iman, ( que en todo el resto del Mundo, Maestrea, y Greguea ) mira directamente à los dos Polos; aùnq̃ hasta aora ay mucha variedad en las relaciones, acerca del pueſto donde precisamente es esto: pero la opinion mas fundada es, que el hierro de la Bruxola, ò aguja, se pone à vista de los dos Polos, à ciento, y diez millas al Poniente de la Isla de Flor. en San Miguel el año de 1590. dia de Santa Ana, estando el Cielo sereno, se sintieron en un subito, dar horribles bramidos los montes, escupir llamas, vomitar guijarros, y rebentar muros; lo que durò un mes entero: con lo que quedaron assolados dos Pueblos, y algunas Aldeas, y à penas quedó la Ciudad en pie.

## DE LOS CARIBES. BORIQUEN.

**A**Ntes que passemos mas adelante, es necessario dar una vista à las Islas del Nuevo Mundo, que estan en el Mar del Norte. No haremos alarde de todas por no cansar al Letor; solo me contentare dezir de las principales, y de las que tuvieren algo notable.

Las primeras Islas, ( dexando fuera la de Fonseca, que està apartada de las otras, en treze grados ) hazia Mediodia, està al rededor de Paria, y de Cumana, divididas en dos hileras; de las quales hileras, la una corre de Levante à Poniente, enfrente de las dichas Provincias; y en esta, està la Margarita, Cubagua, Orchilla, Deaves, Roca, Curasao, y Aruba; entre las quales la Margarita boxa quarenta leguas, con seys de ancho, de terreno fertil de hierbas, mahiz, y ganados; pero la naturaleza le à negado buenas aguas. Està en  
ocho



Ocho grados, como tambien Cubagua, llamada Isla de las Perlas, por otro nombre. Esta, tiene tres leguas de circuito, sin agua, ni hierba, por ser el terreno todo salitroso, como el de Ormuz. Proveese de agua de Rio. Su riqueza consiste en la pesca de las Perlas; las quales si bien no son tan gruesas, ni tan hermosas como las de Tirarequi, ay tanta cantidad, que el quinto del Rey montava de ordinario quinze mil escudos el año; y digo montava, porque de muchos años à esta parte parece, que las Ostreas an mudado de puesto, y assi le à faltado tambien el concurso de la gente.

La otra hilera, que dixè, haze como un semicirculo entre Septentrion, y Poniente, y en ella està Acripana; y luego dexando la de Toboago à la diestra, figuense Granada, San Vicente, Santa Lucia, Matenimo, Dominica, ( de cinquenta leguas de largo, y catorze de ancho ) Marigalante, Deseada, Guadalupe, Monserrate, Antigua, Barbara, San Bartolome, San Christoval, San Martin, Anegada, Santa Cruz, y las Virgines. Todas estas sin otras muchas, que dexo de dezir, se llaman de Canibales, ó Caribes, que en su lengua, es dezir, hombres arriscados, y atrevidos. Comen carne humana, y salen à caza de hombres, como nosotros de fieras: son de color verdinegro, sin barbas, y con poquissimos pelos; usan flechas enarboladas, y navegan en ciertos barcos que ellos llaman Canoas. Estas Islas son por la mayor parte desiertas, ò pobladas de Christianos, y Indios rebeldes, y fugitivos; ni se sabe su valor, porque los Españoles solo an atendido à las mayores, y mas ricas. La Isla mas principal de los Canibales, es Borriquem, que se llama oy de San Juan; de trezientas millas de largo, y setenta de ancho; atravesada de un asperissimo, y fragosissimo monte, de quien nacen sus Rios, y entre otros el Cayraban, que lleva arenas de oro. De la parte de Tramontana no tiene puertos; pero al Mediodia, muchos, y muy buenos. Es rica de oro, provisiones, y pescado. El Palo-santo, nace aqui con toda su perfeccion: y sin esto tiene ciertos arboles, que hazen una goma muy buena para brear los navios. Su Poblacion principal es San Juan de puerto rico, puesta en una Islica apartada; tendrà poco mas de cien fuegos, de Españoles. Las otras Poblaciones notables son, Caparfa, Villa Panza, y San German. Entre esta, y la Española, està Mona; y las Virgines, que son mas de cinquenta; las Guardias, que son seys; y los Testimonios, que son tres.

## ESPAÑOLA.

**L**A Isla Española, se llama tambien Isabela, y de Santo Domingo. Los naturales la llaman Zayti, que es dezir, tierra aspera, pero que verdaderamente es de sitio aspero, y montuoso; pero con todo esto es tan amena, y graciosa, que solia dezir el Colon, que nunca avia visto mejor tierra; como se puede ver en que los arboles de varias maneras, diferentes de los nuestrs, à penas pierden jamas la hoja. Dista de España mas de cinco horas de Sol, ó quatro mil, y dozientas millas; y boxa, mil y seyscientas. Goza un temple de ayre perfectissimo, y el terreno fecundo de todas cosas. Tiene fuentes, Rios caudalosos, y dos lagos, esto es, el de Chiaragua, de tres leguas de ancho, y diez y ocho de largo, con el agua salada, aunque le entra de dulce por muchas partes; abundoso de toda suerte de pescado, y aún de Mar: y el otro lago està sobre una altissima montaña, donde se siente grandissimo ruido, y estruendo; y deste nace el Rio Nizao. Los Españoles an atendido grandemente en cultivar esta Isla, y an fabricado varias Colonias en ella; San Juan de Menguana, Puerto de plata, y San Julian: pero la principal, es Santo Domingo, situada sobre un Rio real, con un puerto de importancia. Aqui reside el Arzobispo, Presidente, y la Audiencia. Serà de quinientos fuegos, y va creciendo de cada dia. Es esta Isla riquissima de oro, de minas, y de Rios: hallóse un pedazo del, juzgado por el mayor que hasta oy se à visto; porque pesava treynta y seys libras, que son tres mil y seyscientos ducados, y se perdiò en la Mar. Sin esto tiene minas de plata, y de otros metales. Las mayores minas de oro, son las de Cibao, donde està el Castillo de Santo Thomas. Ay muy buenas salinas à Puerto Hermoso, y al Rio Yaquez, y un monte de sal en Vayona; ay tambien minas de azul. El ganado multiplica aqui increíblemente; como se puede ver en la gran cantidad de cueros, que se çargan aqui para España; y con todo esto, quando los Españoles la descubrieron, no avia en ella mas de tres fuertes de animales quadrupedos, pequeños, y de poca importancia: entre los quales eran de mayor utilidad los que llamamos lechones de Indias, poco mayores que topes, sin tener bestia alguna de carga. Ay abundancia de cassia; los arboles que llevan fruto de hueso, como son duraznos, cerezas, y *azeytunas*, ò no medran, ò no dan fruto. De las hortalizas transportadas

radas de España, unas hazen semillas, otras no, y aùn otras la hazen buena, y otras totalmente ruin. Ay tambien mucho algodon. Las hormigas son aqui à vezes mas dañofas, que las Lagostas en Africa. Pero oy la riqueza principal desta Isla consiste en el azucar, que se haze cantidad innumerable para proveer à casi todo el Septentrion. Quando los Españoles aporraron à ella, tenia cerca de un millon, y dozientas mil almas; pero con el mal tratamiento, varios trabajos, y otras causas, à penas quedaron quinientos: con lo que se à perdido del todo la noticia, que los naturales tenian de la virtud de las plantas; y las especies de algunos animales, aunque pocos, y de poca consideracion. Aora los Españoles, trahen Esclavos Negros de Guinea, y Congo, para labrar la tierra: los quales rebelandose à vezes, les dan arto en que entender. Su Mar, Lagos, y Rios, son riquissimos de pescado, y entre otros llevan el Manato, tenido por el mejor pescado del Mundo. El año de 1587. sacó la Flota, desta Isla, sesenta y quatro arrobas de algodon; quarenta y ocho quintales de cañafistola; treynta, y cinco mil cueros de vaca; ocho cientos noventa y ocho caxones de azucar, de ocho arrobas cada uno; y cinquenta quintales de zarza parrilla. Al Mediodia de la Española, se ven algunas Islas de poca importancia, Saona, Santa Catharina, Beata, Jabaque; y al Poniente Nabasa, y Ganabo; y à Tramontana Amuana, Laguna, y otras muchas, de las quales no se tiene noticia, sino de solo el nombre.

## JAMAYCA.

**A**L Poniente de la susodicha, yaze Jamayca, que en grandeza es poco menor, que la Isla de San Juan; pero excedela en comodidad, y seguridad de Puertos, y en abundancia de vituallas; y oy se haze en ella una admirable multitud de muy escogidas confituras, de cidros, y naranjos. Está muy sujeta à los Uraçanes, que son avenida de vientos tan terribles, y furiosos, que no ay cosa que los resista; porque arrancan los arboles, arruynan los edificios, transportan los Navios de la Mar à tierra, y finalmente trahen un destrozo indezible; reynan por Agosto, Setiembre, y Octubre. La mas principal Poblacion de toda la Isla, es Sevilla, sujeta à un Abad en lo espiritual.

## CUBA.

Tiene Cuba de largo trezientas leguas, y de ancho veynte, esta llena de ásperissimos montes, con muchas selvas, lagos, y Rios, semejantes en esto à la Española, pero de mejor ayre. Tiene dos cosas notables, esto es, una pequeña valle que produze piedras muy redondas, como balas de Artilleria, y una Fuente que mana escogidissimo betum para calafatear los navios, junto al puerto del Principe. Es cosa notable tambien el passage, que hazen las Aves por esta Isla al Continente. El Pueblo principal es San-Tiago, sobre un Puerto de dos leguas de largo, con varias Islicas, y pesqueras. Pero la llave, no solo desta Isla, sino, y del Mundo Nuevo, es la fortaleza de la Havana, con un puerto excelente, delante la Florida: donde se juntan las Floras del Perú, y de Mexico, para venir de conserva à Europa. Ay aqui dos Canales, el viejo que ya no se usa, y el nuevo que se llama de Bahama. Este comienza sinquenta leguas al Levante de la Havana, de veynte y cinco leguas de ancho, y ochenta de largo; con la corriente tan rapida hazia el Norte, y tan impetuosa, que no es possible contrastarla, ni aun con viento en popa. El Levante, que alli llaman Brisa, sopla derecho contra la corriente del agua. La Havana, ni tiene fuentes, ni pozos, ni agua alguna sino de cisternas: y no se, si ( como se tratava de pocos años à esta parte ) la an trahido un pequeño Rio, que corre à seys millas del Pueblo. El Rey tiene en la Havana dos Galeras, para obuiar los robos de los Ingleses, y Franceses; y en San Domingo otras dos; dos à Cartagena; dos à Lima, y quatro Galeones armados. Al Mediodia, y Tramontana de Cuba, ay innumerables Islas de toda magnitud, de las quales las mas cercanas della son mas altas, y mas hermosas. El Colon, navegando cierto dia por aquel parage, conto ciento, y sesenta dellas; y en otro dia, conto setenta, y una mas; y las llamo à todas: El Jardin de la Reyna; y à una que le pareció mayor que las demas, la llamo Santa Marta; y Evangelista, à otra, que tiene treynta leguas de boxa; y dió nombre de Mar de nuestra Señora, à las que estan cerca del Puerto del Principe. Parece Cuba, una famosissima Reyna cercada de infinitas Damas, y Donzellas, que la hazen estado, y dependen della. Ay Grullas roxas como un escarlate; y un grande numero de *Tortugas*; las quales ponen los huevos en ciertos hoyos en la arena,

y despues cubiertos con ella, se engendran los hijos; y crecen del tamaño de rodelas, ò adargas muy grandes. Despiden aquellas playas un suavissimo olor de si, el qual procede de la multitud de arboles olorosos, y floridos: porque entre otros nace la Almaciga, y el Linaloe. Navegando el Colon por aquel Canal, diò en un Mar tan manchado de negro, y blanco, que parecia todo un vaxio, ò seca, y tendria como dos braças de hondo, anduvo siete leguas por el, y entrò en otro Mar blanco como leche, de tres braças de hondo, y de agua muy gruessa, que le durò tres leguas, y se hallò en otro Mar de cinco braças de profundidad, tan negro como la tinta; por el qual navegò hasta Cuba.

## LAS OTRAS ISLAS DESTE MAR.

**E**L Golfo Mexicano, no tiene Islas de importancia. En frente de la punta Occidental del Yucatan, se ve la Desconocida, y el Triangulo, y mas abaxo, à Sarcas; y en frente del, à la de las Arenas, la Vermeja, los Negrillos, y los Alacranes, escollos celebres por el naufragio de Alonso Suazo, que hallò aqui Tortugas marinas tan grandes, que sobre una Concha dellas estavan seys Hombres; y contraron quinientos huevos de sola una. Enfrente de la punta Oriental del Yucatan, està Acufamil, en veynte grados; danle treynta millas de largo, y diez de ancho. Tiene tres pequeños Pueblos echos de piedra, y adobés, cubiertos de paja, ó ramos de arboles; muy poca agua, pero abunda de Mahiz, frutos, miel, y pescado, ni le faltan cabras montesas, javalies, liebres aunque pequeñas, y ciertos perros que no ladran, y los naturales los engordan para comerse los. Uvo en esta Isla un Templo semejante à una torre quadrada, con un Idolo, al qual preguntavan las cosas venideras: y para esto acudia mucha gente de las tierras convezinas; pero dava las respuestas un Sacerdote que estava alli escondido. Avia otro edificio con una Cruz en medio, de diez palmos de alto, à la qual acudian en tiempos de grande seca, porque la tenian por Dios de la lluvia. Entre el Yucatan, y la tierra opuesta, ay un Golfo con varias Islas; las mas notables son, Utila, Lañiba, y Laganaya; y entre el Cabo de Gracias à Dios, y la punta de la Canoca, estan los Menglares, Santa Catharina, San Andres; y algunas otras sin nombre.

## LUCAYAS.

**A** La Tramontana de Cuba, se muestran las Lucayas, que segun se dize son mas de quatrocientas pero pequeñas por la mayor parte. La mas Septentrional se llama Lucayo grande (llena de escollos, y sirtes) à diferencia de otra mas Meridional, que se dize Lucayo pequeño: y adviértase que este nombre Lucayo, es colectivo, como Zelanda, Lequio, y Maluco. Sus moradores son harto blancos, y bien dispuestos de cuerpo; usan varias lenguas, y obedecen à un Rey; viven de mahiz, rayzes, frutas, y pescado; cuyas prefeas son unos granillos vermejos, y ciertas piedrezuelas roxas, que hallan en la cabeza de los caracoles marinos; y otras varias piedras negras, y de otros colores. La cantidad de las Aves desta Isla, y en particular de Palomas, no es creible. Los de la Española, y Cuba, acuden à cazarlas, y cargan los barcos dellas. Tienese por cierto que los Españoles en veynte años, hizieron aqui mas de quarenta mil Esclavos, parte con lisongeras caricias, y parte por fuerza, los quales murieron en la labor de las minas. Entre las Lucayas es digna de particular mencion, San Salvador, de quinze leguas de largo; toda llana, con un lago en medio.

## NUEVA FRANCIA.

**P**Assada la Florida, se ve la Emparedada, y à su Levante la Bermuda, y despues Santa Ana, sin cosa notable; sino es que las Floras, que vienen del Nuevo Mundo à España, partidas de la Havana, se engolfan hazia Septentrion, buscando viento favorable, y despues navegan la buelta de la Bermuda, aunque no siempre la descubren; la qual es copiosa de arros, y pescado, ventosissima, y lluviosa, y se tiene por poblada de Demonios, Diola este nombre la primera nave, que la descubrió.

Pero bolviendo hazia Tierra firme nos salen al passo la Claudia, la Aredonda, y el Dobrestan, despobladas. Luego se entra en un Mar mal conocido, en el qual esta Papua, Arion, Mayda, San Pedro, Granoze, y Orbelanda, donde vienen los Bretones, y se llevan infinito pescado para Francia: y en el Golfo de Canada està la Bena, y la Assumpcion; y mas arriba, la Isla de los Demonios. El Verazano, contò treynta y siete Islas al Levante del Golfo Quadrado. Tienese

## DE LAS ISLAS.

nese poca noticia destas partes, por razon de que no se platican, sino à causa del pescado; y la variedad de los nombres confunde la inteligencia de los curiosos; porque como an sido descubiertas por Ingleses, Bretones, Portugueses, y Castellanos, cada uno dellos las ha dado nombre à su modo, y assi la variedad de los nombres, ha obscurecido su noticia.

## OCEANO HIPERBORICO.

**P**ero dexando à Estotilante à la sinicfra, hallase Grollandia, que significa tierra verde, Provincia, que Oroncio, y Vopellio, an querido fuesse Continente con la Lappia, y con el Nuevo Mundo; pero la mayor parte quiere que sea Isla, apartada del Nuevo Mundo dozientas millas; de los Lappones, ciento y sesenta; y que sus primeros pobladores fueron Suevos. El primero que escrivio della fue Nicolas Zeno, el año de 1380. Està llena de bosques espesissimos; y su mayor noche es de ocho meses con grande frio, pero sin vientos; mas con todo esto no se dexa de navegar entre tanto, porque el Sol no se aparta mucho de su horizonte, y por el contrario el Verano es muy caloroso. Lo mas notable della es el Monasterio de Santo Thomas de los Padres Dominicos; que tiene un monte al lado, que escupe llamas de fuego; y una Fuente de agua muy caliente, que sirve para calentar las celdas de los Religiosos, y para aderezar, y cocer la comida; cuya agua, se conierte en betun, que sirve de cal, para los edificios, que se hazen de las tovas, que arroja aquel Vulcano. No lexos del Monasterio està el Puerto, donde entra aquella agua caliente, y lo entibia de fuerte, que nunca se hiela, por lo que se cruce alli innumerable pescado. Mas al Poniente està, la tierra de Alda, de donde los Danos, y Noruegos, sacan grande cantidad de manteca, y de pescado. Los naturales, son de alta estatura, y de color blanco, pelean con flechas, y navegan con barcos de cuero, viven de pescado hecho harina, mezclado con queso. Los maritimos tienen alguna noticia del Evangelio, pero los Mediterraneos quedan sin luz de la verdad: son empero muy dados à encantos, y artes magicas. Junto à Grollandia: entre las otras Islas de poca cuenta, està Vulfarco, monte memorable, que sale de en medio de las olas; donde se dize que dos famosos Pilotos, pusieron un maravilloso quadrante, con el qual los navegantes hechassen de ver, à que puerto podian

podian llegar con viento. Mas allà de Groelandia, yaze Groelandia poblada de Eserinnigeros, pequeños de cuerpo, pero de astucia notable; que viven en cuevas, sin Leyes, ni comunicacion con otras gentes; y son en efecto mas semejantes à monas, que à hombres.

## OCEANO DEUCALIONE.

**M**AS bolviendo el passo azia Mediodia, à tierras mas conocidas, hallanse Islas algo mas platicadas, y pobladas, que las susodichas. La primera es Islandia ( que quiere dezir tierra helada ) de quinientas millas de circuito, puesta en setenta grados, con los dias de dos meses.

Sus moradores viven por las cuevas de los montes, y baxo de un mismo techo estàn los Hombres, y las bestias; precian en ygal grado los Gozquejos, que à sus hijos; no saben de otros regalos, que de los que les trahen los Noruegos, y Ingleses, por sacar de su pescado seco al frio. Està toda la Isla sujeta al Rey de Dania, con dos Obispados, Escalvor. y Hola, no lleva otros arboles sino la Betulia, y el Henebro. Tiene muchas cosas admirables; y entre otros, montes, que hechan fuego por la falda, teniendo siempre la cima cubierta de hielo, y nieve. El mas famoso se llama Egla, cuyo fuego no quemando la estopa, arde sobre el agua, y la consume. Corren por alli algunos arroyos, de los quales se saca cantidad de azufre. Dizese, que se oyen de cerca, algunos aullidos, y gemidos de entre el hielo; y los vezinos estan muy persuadidos, que son de Almas condenadas en el para purgar sus pecados.

Ay dos fuentes, la una de un licor como cera derritida; y la otra de agua herviente, que trasforma en piedras qualquier cosa, que se le heche. Los Ossos, Zorras, Halcones, y alta los Cuervos, son blancos. El principal alimento de los vezinos, es el ganado, ( por ser abundosa de pastos, ) y frutas de leche, y en particular la manteca, y no meños el pescado. Su Mar està quajado de terribilissimas Vallenas. Acuden alli cada año Mercaderes de Brema, Amburg, y Lubeca, con sus mercaderias, en contra cambio de las quales facan della, grandes paños, pescado seco, manteca, queso, cecinas, cueros, y halcones blancos. Al poniente de Islandia, està Icaria, por la qual llaman algunos à este Mar Icario; y en frente de la misma, se descubren varias Islas de no mucha importancia. Entre

otros



otros Monstruos marinos, ay por estos Mares, muchos cavallios, bucyes: y el Naval, de quarenta braças de largo: el Burualar, de sesenta y el Royder, de ciento, y treinta.

## FRESLANDIA.

**L**A Freslandia, fue ignota à los Antiguos; y el primero, que nos dió noticia della fue Nicolao Zeno Veneciano, que padeció allí naufragio el año de 1380. El qual refiere que es mayor, que Hibernia, y que està sujeta al Rey de Norvega, ò Norveggia (llaménla como mandaren,) y que toma el nombre de su Metropoli, puesta à su Levante, con un puerto tan lleno de pescado, que se cargan muchas navès para las Islas convezinas. Aora esta Isla es arto frequentada de Escoceses, y Bretones, por la gran codicia de su pescado. Christoval Colón (segun refiere su hijo Fernando) dezia, que su parte Austral estava en setenta, y tres grados, y que avia visto allí la marea tan alta, que subia veynte, y seys brazas. A su Poniente està la Isla de Drageo cuyos moradores se sustentan por la mayor parte de pescado; y en su contorno, varias Islas, sin nombre; y entre el Mediodia, y Poniente, Podalida: y mas azia Levante, las Farras, donde los Cosmographos modernos assientan de comun opinion, la antigua Tile, que Virgilio llama postrera.

## MAR GLACIAL.

**A**Ora, haziendonos algo adelante, demos (si quiera por entretenernos) una vista à los Mares de Permia, y Ruffia, aunque no tengan cosa digna de que se haga memoria. Enfrente pues de Obdara, està Vaigas; y de Condora, Colgoyeve. Siguenfe luego casi à la boca de la Permia, tres pequeñas Islas, que se llaman Morzovetas; y otras del mismo nombre, no lexos de Corpus Christi: y mas abaxo Sabosqui, à la boca de la Onega, con un Pueblo de trato, y comercio; y no lexos de la Biarmia, las de San Jorge, de San Pedro, y Santa Maria, todas pequeñas, y poco pobladas, fino es la postrera. Finalmente se llega à Mangaster, abundosa de Ossos blancos, y piedra Iman; y à Rustene, insigne por el buen acogimiento, que hizo à Marco Quitini, despues de su memorable naufragio. La Finmarchia, y la Norvega, están cercadas de muchísimas Islas, con muy buenos pastos para qualquier ganado; el sustento de cuyos

vezinos consiste en pescado: de las quales la mayor es Saniam.

## MAR BALTICO.

EN las puertas del Mar Baltico, yazen muchas Islas todas fertiles, y pobladas por la mayor parte. La mayor es Zelandia; illustre por el regalado temple de su ayre; por la residencia del Rey de Dinamarca; y por la muchedumbre de sus Poblaciones; pues tiene treze Pueblos, y poco menos de siete cientos Parrochias, y està en el centro del Reyno. Aqui està Rosquildia, Ciudad que fue grande, y fuerte, aora flaco, y pequeño Pueblo; recelándose los Reyes, que sus fuerzas, y potencia, no hiziesse los moradores insolentes, y atrevidos. Sobre el Mar, enfrente de Elsemburg Ciudad de Escania, se ve la incomparable Fortaleza de Coroneburg, sobre el Estrecho del Zonte, que no tiene mas de una pequeña milla Tudesca de ancho; y à qui amaynan las velas todos los navios. Tiene el segundo lugar entre estas Islas Fionia, algo menor de Zelandia, pero mas fertil, que ella, particularmente de ordios, centenos, y cevadas, y de bueyes, y cavallos, de los quales se saca grande cantidad. Tiene en medio, la Ciudad de Otonia, y en su contorno varios Pueblos con puertos, y ensenadas muy acomodadas. Luego se siguen, creo, treynta, y cinco Islas menores, casi todas pobladas, entre las quales la de Lessoc, boxa tres millas; ( hablo aqui de millas Tudescas ) Morsoc, quatro; Sansue, tiene cinco Parrochias; Aroe, quatro; Aria, tres; Elisia, treze ( esta tiene quatro millas de largo, y dos de ancho, ) y Fimbria, otras tantas. La Gelandia, tiene siete millas de largo; Falstria, quatro; Amac, una y media, con un muy buen Puerto. La Landia tiene quatro Pueblos; y Anolt, tres Parrochias. No lexos de Pomerania, yazen las tres Islas, Rugia, Ufedamia, y Volinia; celebres por las tres ferias de las Ciudades de Vinneta, Ancona, ( oy Ormuda, ) y Giulina. Russia està dividida por varios brazos de Mar, en muchas Islas, y Peninsulas; y della salieron los Russios: tenia dos buenas Ciudades, Arcona, y Carentina, aora, ó hundidas, ò arruynadas, ó transferidas à Sunda, sobre la vezina costa de Mar. Bornelmia, sale de entre las olas con siete millas de largo; y mas adelante Ulandia, con veynte de largo, y de ancho cinco; de terreno feliz; que sustenta diez y ocho buenas Parrochias, y entre otras cosas lleva cavallos estimadissimos, por  
peque-

pequeños. Suedia està ceñida de varias Islicas donde navegan muchos por Mayo, por tomar los huevos de innumerables aves, los quales guardan mucho tiempo despues de salados, por regalado manjar, Entre la boca del seno Finnico, y Bodico, están las Alandadas de poca consideracion: y en el Golfo de Livonia, yaze Oesilia de catorze millas de longitud, y siete de latitud: la qual dista doze millas de tierra firme, en medio de las quales està Moneme. Son ambas del Rey de Dania como tambien Ulandia.

## LAS DE DINAMARCA FUERA DEL ESTRECHO.

**S**Aliendo del Estrecho del Zonte, y pasado el Promontorio Escagén, se descubre, junto à la costa Occidental de Dinamarca, una hilera de Islicas, aunque pequeñas; fertiles, y abundosas de pastos, y pescado. Las de mas consideracion, son Fanoe, de dos millas de largo, y media de ancho: Jorfandia, de longitud, y latitud, de media milla: Zeldia, de dos de largo, y una de ancho: Hordestrandia, enfrente de Eslevik, se divide en dos partes con un valladar, ó reparo; dentro del qual se cuentan treynta, y seys mil trezientos cinquenta jornales de terreno; y fuera del valladar, tres mil dozientos. Està cercada de muchas otras, que con el favor, ò agravios del Mar, crecen, y menguan; salen, y se zabullen. Es esta de las mas portuosas de aquel Mar, porque tiene por lo menos diez muy seguros puertos. Eidestadia, produzidora de grandes bueyes, y más Península que Isla, por ser con solos Rios dividida de la Dinamarca, tiene quatro millas de largo, y una de ancho. Siguese Tierra Santa, à nueve millas de la boca del Albi; en la qual ay dos peñascos, ó montes, el uno parece roxo, y es abundoso de legumbres, granos, toda suerte de ganados, cavallos, cisnes, patos, y gruas; puesto que no boxa mas de seys mil passos, ni tiene sino cinquenta fuegos: el otro, es blanquezino, y todo arenoso, y por esto es mas apto para conejos, que para hombres. Es esta Islica muy fuerte, porque se levanta, hasta ochenta varas sobre el Mar, no se puede entrar en ella sino por el Puerto; y sola entre todas, no necessita de reparos, ò vallados, que la desfiendan de sus olas. La postrera es Busen, con tres Aldeas, puesta à la boca del Rio Albi.

## LAS DE FRISIA.

**L**A Frisia, tiene no lexos de su costa algunas Islas de poco momento; las principales son Skellink, y Amelana, con algunas Aldeas. Skellink, tiene grandísimas praderias, llenas de ganados. Pescafe aqui entre otros, grande cantidad de perros marinos, buenos para comer, y hazer azeyte: tomanlos con un modo muy donoso, y es que se vistē algunos pescadores en trages, y figuras estravagantes, y à la que los perros salen à tierra para gozar del ayre, ponenfeles delante baylando, y danzando como matachines, ò borrachos; los peces en ver esto, gustando del entretenimiento, les figuen enbevescidos, y assi retirandose los de la mascara poco à poco, estàn en el entretanto sus compañeros tendiendo las redes por donde los perros an de bolver; y en ser echo, descubrense luego los matachines, y corriendo hazia ellos, los hazen huyr amedrentados, à dar en las redes.

## LAS DE OLANDA.

**N**O lexos de la Olanda ay cinco Islas, entre el Meruve, y la boca de la Mosa, que se llaman, el País de Goorn, por la principal, donde està Briel, tierra arto buena; y Geruliet, con algunas Aldeas. Tienen estas buenos pastos, y llevan mucho, y muy escogido grano.

## ZELANDA, Y FLANDES.

**Z**Elanda, que quiere dezir País de Mar, se llama un Condado, que consta de quinze, ó diez Islas, puestas en frente de Brabante, y Flandes. Tiene al Mediodia el siniestro brazo de la Skeldas y al Levante, el diestro. Algunos son de opinion, q̄ an sido Tierra firme, y que la Skelda las Isló, con un nuevo camino que por fortuna, ò borrasca de mar, hizo el año de 1438. Son de inestimable grandeza, y muy incierta: porque el Mar, ya las anega, ya las dexa, ya de dos, haze una, y de una, dos, ya à las pequeñas haze grandes, y las grandes pequeñas. Los moradores, las vinieron à poblar de Sclandia, y Dinamarca; las principales son siete; tres Orientales, Scove, Duvelant, Tolan; y quatro Occidentales, Valakria, Zuidbevelante, Norbevelant, y Uvosersdik; y se dividen estas de aquellas, con un ramo de  
la

la Skelda. Son todas de sitio baxo; y hazia la Mar, las à reparado la naturaleza con ciertos montezillos de arena blanca, que se llaman Dunas. De la parte de tierra, las defiende de las olas del mar, la industria de los hombres, con ciertos valladares, ó reparos llamados Diques, de doze braças de alto comunmente, pero en los fundamentos, anchos de cerca de treynta: hechos de tierra fuerte; llenos de maderos, y piedras; y cubiertos despues como de una sobre capa de paja retorcida, no mas gruesa de dos dedos; cosas todas de infinito trabajo. El temple destas Islas es mas suave, y apazible de lo que se puede creer; y assi las uvas, y otras frutas, saznan mejor aqui, que no en Inglaterra; y aùn los laureles maduran sus olivas, y se haze grande abundancia de celiandre. El terreno es muy grueso, y fertilissimo, particularmente de muy escogido grano; pero el ayre no es muy sano. Ay mucha, y muy buena rubia; y una fuerte de Turbas, que ellos llaman Darinch; pero està prohibido sacarlas, en particular de junto à los Diques, por ser el fundamento, y fortaleza del terreno, contra las aguas. Ni faltan muy buenos paltos para las bestias, y infinidad de pesca para los hombres; pero son pobres de leña, y de agua dulce. Cuentanse en Zelandia ocho tierras muradas, sin otras algunas; y ciento y dos Aldeas. Scove ( que por otro nombre se llama Scaldia ) es la mejor Isla de las Orientales: la qual fue mucho mayor, porque las inundaciones del Mar la an reduzido à siete Leguas de circuitu. Su Metropoli, que es Sirisca, sostuvo estos años atràs, un terrible, y larguissimo cerco, que tuvieron los Españoles sobre ella. Duvelant, quiere dezir, Tierra de palomos, por la muchedumbre, que dellos ay; boxa quatro leguas; fue toda anegada por el Mar el año de 1530. y despues se à ydo recobrando poquito à poco desta fuerte. Aguardan, que el Mar este quieto, y obonanzado, y que( como suele, de seys en seys horas ) cale, y mengue; y entonces acude una grande multitud de hombres, à fundar nuevos Diques, ò reparar, y proseguir los viejos; dexando algunos desaguaderos, y fossos, por los quales puede salirse el agua, que entra; para lo qual usan varios molinos, bombas, y ingenios. Desta suerte con estremo trabajo, y gasto van ganando tierra: aunque muchas vezes sucede, que la violencia de las tempestades, y el furioso impetu del Mar, arruina en un momento, el trabajo, y gasto de muchos meses. Tolan, tiene

dos Pueblos; el uno conserva el nombre de la Isla, y el otro es San Martin. Entre las Occidentales, tiene el primer lugar Valakria, que boxa diez leguas, y tiene tres Pueblos; Midelborgo, ( que es cabeza de todo el Condado, ) puesta en medio de la Isla con dos acequias, ò canales, uno viejo, y otro moderno, que van à desaguarse junto à Ramua: la otra, es Vera, ( que otros llaman Canfera ) donde acuden las naves de Escocia; y la tercera es Ulisinghen, puesta delante Flandes, y por entre las dos passa la mayor parte de las naves, que van, ò vienen de Levante, Poniente, y Mediodia; y assi es tenida por llave de los Países Baxos, y despues, que los Españoles la perdieron, nunca mas an podido hazer cosa de importancia por aquel Mar. El postrer Pueblo de Valakria, es Ramua, con un Puerto de los mas famosos de Europa, por la increíble cantidad de naves gruesas, que à el llegan, ò en escuadra, ò solas de España, Portugal, Inglaterra, y Francia. Zuidbevelant, boxa diez leguas: y fue otro tiempo mucho mayor, pero el fluxo de la Skelda, y del Mar la an cercenado, y cercenan de cada dia. El año 1532. se le hundiò Borsule, Pueblo principal de la Isla; y està à riezgo de lo mismo Romisual, que es otra poblacion pequeña: de suerte, que apenas le queda ya otra tierra segura, sino es Goes ( que otros llaman Tergoes ) con un territorio ameno, por la belleza de sus bosques llenos de caza, y por la muchedumbre, y variedad de aves. Nortbevelant, ( que era antes la mas fertil, y regalada ) padeciò por extremo, el año de 1432. y de Corchiene, que era su poblacion, no se le descubre sobre las aguas sino solo el chapitel del campanario; y lo mismo sucediò à otros Pueblos. La postrera Isla Occidental, es Volferdik, la qual no tiene sino solas dos Aldeas, con artos prados, y praderias. Los moradores de Zelanda, simbolizan mucho con las calidades à los de Olanda; su principal exercicio, es la navegacion, pesca, Agricultura, y ganados. Allende destas artes, se emplean en otra propria suya, que es refinar sal, y aumentarla; porque la refinan de suerte, que la hazen tan blanca como la nieve; y aumentanla con fuego, y agua de Mar admirablemente, y de suerte, que la sal de España, la crecen à quarenta cinco por ciento; la de Portugal, à treynta y cinco, y la de Francia, à beinte y cinco, y à mas de quatro cientos años, que està en posesion deste oficio. La pequeña Isla de Barjulet pertenece à Flandes, con su poblacion,

y puerto razonable: donde según dizen, se halló el modo de salar, y conservar las arengadas, en barriles ( como se usa ) por un cierto Guillermo, que murió allí el año de 1397.

## ESCOCIA.

**P**ERO ya, como ofendida de nuestra tardanza, nos sale al encuentro, qual Reyna de aquel Oceano, la gran Bretaña, que oy está dividida en dos Reynos, que son Escocia, y Inglaterra. Tiene toda esta Isla de circuito mil, y siete cientos millas, aunque Cesar le dá algunas mas. De las quales, mas de mil son de Inglaterra, y el resto de Escocia. Dividese la una de la otra con el monte Chivora, y con los Rios Solveo, y Tueda. Esta parte de Bretaña es tan aspera, y montuosa, quanto Inglaterra amena, y apazible. Es de figura irregular, y estravagante, entrase con muchos Promontorios en la Mar, y haze muchas Penínsulas; y assi está rica de puertos, y ensenadas, que la cortan, y bañan por mil lugares, y de fuerte, que se dizen no tiene casa, que esté mas de veynte millas lexos del Mar. Está ocupada de la selva Calidonia, ( oy Caldar, ) si bien no es aora tan vasta, y espessa, como en tiempos del Emperador Severo, que perdió en ella una parte de su exercito. Esta selva está llena de fieras, y entre otras, ay bueyes silvestres con crines como de leon, ferocissimos, y enemiccissimos de hombres. El Reyno se divide en dos partes, con un monte, que Cornelio Tacito, llama Grampio; el qual comenzando en el Mar Germanico; corre asta el Lago Lamondo, con esta diferencia, que dexa la parte Meridional mucho mas fertil, y apazible, que la Septentrional; y assi los moradores de acá son mas humanos, y de mas policia, y hablan lengua Inglesa; pero los de allá, son grosseros, y torpes, y hablan la lengua de Hibernia, donde miran, y se llaman selvages y fieros. Ambas partes se subdividen en muchas regiones. Del dicho monte nacen muchos Lagos, y tres Rios navegables, esto es la Cluda, que entra en el Oceano Hibernico; el Tao, que nace en Argila de un lago del mismo nombre; y la Fertea, y estos dos desaguan en el Mar Germanico. Pero aunque esta Provincia es montuosa, y silvestre, no le faltan sus comodidades; porque en los valles, y campañas, le manan tras cada passo muchas fuentes, arroyos, Rios, y lagos de infinito pescado, la mayor parte de los quales tiene sus Islas en medio;

y las selvas llevan infinita cantidad de Ciervos; y otra caza, ni faltan campañas para panes. Sobre la cima de los montes, ay buenos hervosos, para palto del ganado; y bosques llenos de fieras: lo que consiste la mayor parte de su fortaleza, porque como son los dichos lugares asperos de sitio, y con todo esto abundancia de pastos, y ganados, nunca an temido poder ser tomados por fuerza ni por hambre. Las riquezas de Escocia concisten en pescado, ganado, y fieras, y en algunas minas de hierro, plomo, azufre, y azul, junto à Glasco. No tiene mucha comodidad de madera, y leña pero en su lugar hazen fuego de piedras, y terrones de cierta tierra. Ay dos Arzobispados San Andres sobre el Mar Germanico, en un muy buen seno; y Glasco, sobre el Rio Cluda. Estos tienen treze Obisados. Las Ciudades de mas trato, y negociacion ( a lende de San Andres ) son Donfres, sobre el Rio Solveo, celebre por la cantidad de paños blancos, que sacan dellas y Alberdon, plaza illustre, y casi otra Londres en Escocia, puesta sobre el Mar Germanico. Las Dietas del Reyno se celebran de ordinario en Estrelinga. El Rey tiene su Corte en Edimburgo, cabeza de la Provincia Landonia; Ciudad de amenissimo territorio, acompañado de arroyos, lagos, bosquezillos, y prados; y en el espacio de cinco millas se le cuentan mas de cien Castillos. A no mas de una milla lejos, tiene un puerto de Mar, en cuya boca està el Castillo Umbar y le passa casi al lado la Fertea. La Ciudad està situada en un monte, y es de una milla de largo, y media de ancho, con un arraval, que por lo menos tiene media de longitud: donde sobre un peñascico està asentado el inexpugnable Fuerte de las Donzellas. Los edificios son de piedras quadradas hermosissimas, y casi todos los Grandes del Reyno tienen en ella propios Palacios. La autoridad del Rey està muy cercenada, porque no puede deliberar de las cosas publicas, sin los Estados del Reyno, ni hazer merced de los particulares, con agravio de parte. Su renta no passa de cien mil escudos, y assi puede poco para ofender à otro ( porque no es possible haga guerra fuera de su casa, ni prosiga empresas de importancia, quien tiene falta de dinero ) aunque para defender sus Estados no necessita de nadie. Porque los Feudatarios, ( que son muchissimos ) sirven à su costa con tantos Infantes, y cavallos, cada qual conforme su hazienda; y la tierra es tan fuerte, que se defiende



de por sí misma; y tan pobre, que es imposible sustentarse el enemigo en ella. Avia en Escocia diez Obispados, los quales con el de las Orcadas, y el de Mona, reconocian por Primado al Arzobispo de Eboraco; pero à causa de las guerras entre los Ingleses, y Escoceses, les dió Sixto IV. por Metropolitano, al de San Andres, à instancia del Rey Jacobo III. Tiene en sus fronteras dos famosas fortalezas; la una es Umbar, en frente de Baruic; y la otra Donbriton, sobre una levantada peña, casi delante Carling. No tiene Ciudad maritima sin un buen puerto; y es famosísimo el de Sickersant, (significa arena de salud) apto para qualesquier navios por muchos, que sean, y ageno de todo peligro. Cuentanse de Escocia muchas cosas muy extraordinarias. Gallovidia, es la parte mas Occidental del Reyno, donde està el Lago Mirtheo, que por Invierno està de una parte helado, y de la otra liquido, y sin rastro de tal. Confina con Gallovidia, la Carista, donde ay bueyes, cuya gordura distila siempre un licor como azeyte, que nunca se condensa; y su Mar abunda increíblemente de ostreas, ò ostras, arengadas, y pescado de roca. El Coyl, País cercano de Carista, es un peñasco de poco menos de doze pies de alto, y treynta, y tres brazas de largo, al qual los de la tierra llaman Sordo, por razon, de que qualquier ruydo, que se le haga por un lado, no es posible sentirlo del otro, sino es alexandose mucho. En la Provincia de Lenos està el lago Lemondo, de veynte, y quatro millas de largo, con treynta Islas; en el qual se toman pescados sin espinas, y de muy estremado sabor, Ay una Isla, que el viento la lleva de unas partes à otras con mucho ganado vacuno, y ovejuno encima: donde aunque el ayre esté calmado, se levantan borrascas muy peligrosas. En la Provincia de Fisa, ay cierta piedra muy buena para el fuego. A dos millas de Edimburgo, nace una Fuente, sobre cuya agua nada un licor, como azeyte, que sacando del, no mengua, y no tomando, no crece. Nissa, es nombre de un lago, y un Rio, que nunca se hielan, con estar en País tan frio. Delante la boca del Rio Forteo, se levanta un altissimo Escollo, de cuya mas alta cima baxa una copiosa Fuente de agua dulce. En el Golfo de Edimburgo, se ve la Isla de los Cavallos, la Bassa, la Maya, Santa Coloma, y otras con infinito pescado de muchas suertes.

## INGLATERRA.

Esta parte de la Bretaña, se divide en tres grandes Provincias, esto es, Anglia, Cornubia, y Vallia. La Anglia, yaze sobre el Mar Germanico, la Cornubia, sobre el Gallico, y la Vallia sobre el Hibernico. Contiene dos Arzobispados, Contyrbia, ó Cantuaria, con diez, y ocho Obispados, y Jor, con dos; ciento treynta, y seis Villas, y quarenta mil Parroquias, segun algunos escriven. Usasi en ella dos lenguas diferentes, porque en la Anglia hablan la Saxonica; y en la Vallia, la antigua Britannica. Aunque este nobilissimo Reyno està en sitio Septentrional; con todo esto, el con el favor del Mar ( cuya salobrez templa admirablemente el ayre ) es menos fria de lo que muchos piensan; y hazen no poco argumento delto los romeros, y laureles, con su felice verdor. Su ayre, es universalmente gruesso, y humedo, y assi el invierno està casi siempre cubierto de nieblas, y nubes. La Anglia es País por la mayor parte llano, variado de amenos, y no menos fertiles collados, que apenas de lexos se pueden diferenciar de las campañas. Abundan de granos, y en particular de trigo: y de todos los frutos, que el clima permite; y por los collados, nace cierta hierva muy tierna, que las ovejas, que la pacen llevan una lana por estremo blanca, larga, y delgada: y como la Isla no tiene lobos, anda el ganado de dia, y de noche, paciendo sin recelo ni peligro. Produce mastines terribilissimos; pero no asnos, ni mulcs. Los cavallos ( de que ay infinitos ) no valen mucho, porque solo los sustentan con hierva, como al ganado; la carne de puerco, y de bucy, es quizà la mas sabrosa, que se come en Europa. Tiene minas de escogidissimo estaño, plomo, arambre, y algo de hierro. No quiero dexar de dezir, que las cornejas hazen aqui no menos daño en las campañas, y en particular en los trigos, que las lagostas en Guinea, y las hormigas en la Isabela; y assi tienen diligente guarda contra ellas. La Vallia ( que quiere dezir País silvestre ) es en la marina tan fertil como lo demas de la Isla, pero en el resto tiene montañas pobres de todo, sino es frutas de leche, y avena de que hazen su pan. Este Reyno tiene tres Rios Reales, y navegables, que son Ombro, Tamesi, y Sabrina. El Ombro, que es el mayor, desagua en el Oceano Germanico, con cuya marea ( que le sube casi cien millas la tierra adentro )

se haze tan grande, que parece un famoso brazo del Oceano. El Tamesi, es el mas insigne, pòr seruir à la Ciudad de Londres. La Sabrina, naciendo en las montañas de Vallia, haze su curso como un arco, y entra en el Mar de Irlanda, capaz casi para qualesquier navios. El Mar, y los Rios llevan inestimable cantidad de pescado muy escogido; y se sabe, que el Sollo, y las ostreas ó ostias de Inglaterra, son las mejores del Mundo. Del Sollo se dicen cosas increíbles; àunque la experiencia las muestra cada dia en la pescaderia de Londres; y entre otras sucede, que por mostrar los que le venden quan grueso, y gordo està, le abren las tripas con un cuchillo; y despues sino lo venden, se las cosen con aguja, y hilo, y lo echan en un estanque, donde con el contacto de las tencas se le cura la llaga, y recobra salud y vida. Sus vezinos simbolizan mucho con los Italianos en la estatura, y disposicion. Las mugeres son muy blancas, y de insigne beldad; y los hombres, altos, y bien dispuestos: grandes comedores de carne, y amigos de banquetes; son muy dados à deleytes, y passatiempos, lo que (alende de otras razones) les viene de la amenidad del País, y de la abundancia de provisiones. En la guerra dan muestras de muy animosos, y en la primera arremetida aventuran el dado. Son gallardos, pero no para mucho trabajo; y assi con facilidad an-conquistado, y perdido varias tierras. Los Nobles son naturalmente cortesanos, y amigos de forasteros, vanagloriosos; y que en pompas, numero de criados, y diversidad de siervos, y ministros, exceden à todas las otras Naciones: pero el vulgo es enemigo de estrangeros, invidioso, incivil, y descortes. Son famosos en cosas maritimas, como lo publican los comercios, que tienen asta en Moscovia, Constatinopla, y Alexandria de Egipto; y los perpetuos robos, con que infestan las Canarias, Cabo verde, el Brasil, y el Nuevo Mundo; y las navegaciones del Forbichiero, Drake, y Kendi: y como algunos destes yendo en cofso, an buelto à sus casas con alguna riqueza; muchos combidados desta grangeria infame, venden sus bienes rayzes, y haziendas, y con lo que sacan desto, labran ò còmpan navios, para yr à saltar las Flotas de los Españoles, y Portugueses. An intentado pasar al Catayo por el Oceano Septentrional, ya navegando azia Levante é ya azia Poniente; pero la misma naturaleza parece, que se opone à sus desiiños, y les cierra los passos: señorearon un tiempo

la Ghienna, Turena, Anjou, Normandia, y muchas otras piezas de Francia; y aún Enrique VI. fue coronado por Rey de Paris, el año de 1348. pero así como con su impetu en las empresas son muy aptos para conquistar; así nunca an dado muestras de valor para conservar lo conquistado; en lo que simbolizan no poco con los Franceses. La Metropoli del Reyno es Londres, puesta sobre el Rio Tamesi, à sesenta millas del Mar; pero el Rio valido, de la marea, les sube navios de quatrocientas toneladas Venecianas. Tiene un Castillo insigne, llamado la Torre; un illustre Palacio donde se administra la Justicia; una soberbia puente sobre el Rio; y el hermosissimo Templo de San Pablo; por no dezir cosa del Palacio Real, llamado Grinvik; con grandissimos Arravales, contiene mas de ciento, y veynte Parroquias; y finalmente, por su grandeza, por la magnificencia de edificios, por el numero de sus vezinos, por la riqueza de su contratacion, y por otro qualquier respecto, es Ciudad digna de que sea contada entre las mejores de Europa: la qual à crecido infinito en vezinos, con las guerras de Flandes, por averse retirado à ella muchos millares de familias. Su gobierno, es de Ciudadanos, à modo de Republica, sin que el Magistrado Real se pueda entrometer en el; y aún an alcanzado en premio de grandes emprestitos echos al Rey, el señorio de todas sus entradas, y rentas. A la orilla del Tamesi ( que tiene esto notable, que no crece, aunque mas llueva ) se ven infinitos cisnes, y las redes estendidas para tomar los Esturiones, y Salmones. Gemma Frigio escribe, que el Tamesi en espacio de veynte, y cinco hotas, crece, y mengua treynta, y quatro leguas. A siete de Londres, està el Castillo Real de Vindilifor, con tres superbillimas quadras, con cada sendas plazas al contorno la una es de Orden de la Jarreteira; la otra se hizo à costa del Rey de Francia Don Juan, y la tercera à costa de David Rey de Escocia, siendo ambos prisioneros del Rey de Inglaterra. Brestoya, que es el segundo Emporio despues de Londres, ( yaze sobre el Rio Avon, en cuyos margenes altos, y asperos, se hallan muchos diamantes, que à ser duros, y fuertes, pudieran engañar qualquier joyero ) es Ciudad puesta en los confines de Anglia, Cornubia, y Vallia; à la qual acuden muchos Mercaderes de España, Francia, y Hibernia; y tiene un Templo de Santa Cruz, fundado sobre lana, y así bambalca todo en  
 \*tañendo

añendo las campanas. No dexaré de dezir, que la matea, acompañada aqui de la altura de los margenes del Rio sube à sesenta pies en alto; que es cosa notabilissima. En Anglia ay dos Arzobispados, esto es el Cantuariense, que casi es Metropolitano de todos los Obispados del Reyno; y el Eboracense, que quedó con poca jurisdiccion, dende que Sixto IV. instituyó por Primado de Escocia, al Arzobispo de San Andres. Ay dos Universidades, la una en Cantabria sobre el Rio Cránta, con diez, y nueve quadras para alojar Estudiantes, y catorze Colegios, tan magnificos, que no parecen sino Palacios Reales; y la otra en Oxonia, tierra de tan hermoso sitio, que pocas se le ygulan en Europa. Entre las Ciudades deste Reyno, no se deve dexar Cestria, donde estava alojada una Legion Romana; yaze sobre el Rio Ecça, en la Venedocia, que es parte de la Uvallia; boxa dos millas, con anchurosas plazas, soportales acomodados, y insignes Palacios; y se le ven reliquias de edificios de tanta grandeza, que parecen mas obras de Gigantes, que de Romanos: cuyo territorio lleva mucho trigo, ganado, y Salmones. Mas pues é echo mencion de Uvallia, dirè de su Rio Dea, que entra en el Lago Tegea, que con ser Rio de infinitos Salmones, ninguno dellos entra jamás en el lago; y el lago cria una cierta especie de pescadò, que tan poco entran jamás en el Rio. Merecen tambien ser puestas en el alarde de las Ciudades famosas, Glocestria, Nerduicça, Salopia, Erfordia, Vigornia, Rocestria, y Varvicco. Suelen dezir en Inglaterra, que Lincovia, fuè ( yaze esta antiquissima Ciudad en la parte Septentrional, y està muy perdida, y arruynada ) Londres, y Eboraco, serà: porque si à caso el Rey de Escocia llegasse à la Corona, sería Eboraco cabeza de la Isla, como lo fuè por la comodidad de su sitio, en tiempo de los Romanos. No lexos de la boca del Rio Tueda, està Baruch; tierra que fue usurpada à los Escoceses, y deipues poblada con una Colonia de Ingleses, y reduzida à tan singular fortaleza, que es una de las llaves del Reyno. Antona, es celebre por la excelencia de su puerto, puesto en frente de la Isla Vik.

## H È B R I D A S .

**L**A noticia, que destas Islas se tiene, es obscurissima; porque ni los Escriptores concuerdan en los nombres particulares, ni en

los universales. Y assi unos las llaman Hebridas; otros Hebudas; y aùn otros, Islas de Selvages. Estàn al Poniente de Escocia, y tan vezinas della, que mas parecen miembros suyos, que tierras separadas. Son quarenta, y dos; entre las quales las mas notables, son Ila, que es como Aoli de las vezinas, por la abundancia de grano que lleva; y sin esto tiene muchas minas de merales, y es de treynta millas de largo: Mula, insigne por las Perlas, que produze su Mar: Jona, celebre por las sepulturas de los Reyes, es de sitio llano, como Mula de aspero: Aliza, por la multitud de ciertos Anfarones grandes, que ellos llaman Solandas; Hirta, que es la mas Septentrional puesta en sesenta, y tres grados: Levissa, de sesenta millas de largo, y treynta de ancho: Anania, de veynte, y quatro de longitud, y ocho de latitud; Eusta, algo menor: Escria, que es acogida de bueyes marinos: dos Cambrias; mayor, y menor: y Buta, de donde yinieron los Estuardos, es de diez millas de longitud. Nacen en estas Islas unos anades, ò anfarones, (algunos los llaman Bernachas) con un modo maravilloso: que la mayor parte de los Escriprores afirman, que se engendran de ciertos arboles que estàn orillas del Mar, y es, que cayendo su fruto (que es como pino) en el Mar, se convierte dentro poco, en Aves, que las comen indiferentemente, en quaresma, y en carnal. Pero Beocio, tiene por opinion, que nacen del Mar: y de los maderos podridos, que caen en el Mar, nacen dellos por el tiempo, ciertos guzanos, que poco à poco se van distinguiendo en cabeza, pies, y alas, y finalmente les nacen plumas, y buelan. Los moradores de las Hebudas, son muy silvestres, y hablan lengua Hibernica; de lo que podemos collegir, que an tenido su origen de Irlanda. Estàn fugetas al Rey de Escocia.

## ORCADAS.

Estas, estàn al Levante de la Escocia, y son treynta y dos; pero las pobladas no son mas de veynte y ocho. La mayor (que es Pomona, Silla del Obispo) no passa de ciento y veynte y cinco millas de circunferencia. Tambien andan los Escriprores muy diferentes en sus nombres porque entre otros, Juan Mayor, pone una, que llama Zolanda, de cinquenta millas de largo, de la qual ningun otro haze mencion. Son mas frias que la Escocia; producen todos granos, sino es trigo; al qual llama Homero, tuctano del hombre. No

ay en ellas animal venenoso, ni arbol alguno; abundan de pescado, y conejos; producen cavallos muy pequenos, pero de mucha pena: En algunas partes hazen pan de pescado seco al viento, y despues echo polvos, ó harina. Estan sugetas al Rey de Escocia; el qual las reconoce en feudo, del de Norvega; y le paga al tiempo de su Coronacion, diez marcos de oro, por razon de una Concordia hecha el año de 1554. Hablan lengua Gotica; beven mucho, particularmente de una cerveza de cevada, ò ordio, poderosissima. Confinan con las Orcadas, las Islas Setlandas, que son diez y ocho, y de las mismas calidades.

### ANGLESEY. MONA. VIK.

Estas tres Islas son casi igualmente grandes. Anglesey, que tiene una buena jornada por lo largo, y ancho; no dista de Inglaterra sino sola una milla; y se puede dezir, parte de Cambria, ò Vallia, cuya madre la llaman, por la abundancia de granos, y ganado, con que las provee. Quando el Mar cala, el ganado vacuno passa à vado, por aquel Canal que la divide de Inglaterra. Es muy pobre de arboles: y tiene dos poblaciones mas que medianas, una en la parte Oriental, con un fuerte arto bueno, edificado por Eduardo primero, y la otra en la parte opuesta, por donde se passa à Irlanda. Mona, està à veynte y cinco millas de Inglaterra, con sinquenta de longitud, y treynta de latitud. Tiene un Obispo, y dos Puertos, no es muy fertil, ni los moradores de mucho valor, y hablan lengua Irlandesa. Vik, tiene el terreno fertil de granos, y ganados, y casi merece nombre de llave de Inglaterra; por lo que Enrique VIII. la mandó muy bien fortificar. Grenezaya, y Gerzaya, Islas pequenas, y de poco momento; si bien estan mas vezinas de Francia, que de Inglaterra, son empero sugetas à Ingleses. A la salida del Canal de Inglaterra, se ven à la diestra las Sorlingas, Islas totalmente hiermas, y despobladas;

### HIBERNIA, O IRLANDA.

Esta Isla no es mucho menor que Inglaterra, porque tiene trezientas millas de longitud, y noventa de latitud, de sitio desigual, y montuoso, llena de bosques, pantanos, estanques, y lagos; de terreno grueso, aunque mas apto para ganados, que para hombres, por tener mas de praderias para pastos, que campos para panes; y aun

el trigo que lleva es muy menudo, y menguado, y que à penas se puede coger à causa de las excessivas, y grandes lluvias. Abunda de leche, y miel; sus ovejas son negras, y assi no es menester teñir los paños; despide grandissima cantidad de mantecas, cueros, y azafranes. No ay en toda ella Cabras montesas, gamos, ni erizos; pero ay muchos, y infinitos Ciervos, y Javalines, y no le faltan Zorras, y Lobos, puesto que carezca destos la vezina Inglaterra. Quantos animales nacen en esta Isla, son mas pequeños, que los que de su propia especie nacen en otras partes; lo que parece propio de algunas Islas, como lo atestiguan Elba, y Sardenia. No tiene Perdizes, Faytanes, ni Ruiseñores; pero no ay País de mas Halcones, y Aves de rapiña, ni que tenga mas Grullas, Bernachas, y Cisnes, particularmente en la parte Septentrional. Ay Aves de diforme naturaleza, con el un pie armado de uñas para la rapiña, y el otro remachado para el movimiento; llamanlas algunos, Azores de agua, y se hallan dellas asta en las nuevas Islas. Esta Isla no està sujeta à temblores de tierra, y se sienten pocos truenos; tiene muchos, y muy buenos Rios, entre los quales, es mas famoso, por su larga corriente, y copia de pescado, el Sinneno; y no le faltan muchos lagos, y es el principal el Erno; de quien escribe Giraldo Cambres, que en el sitio donde està, no avia mas de una Fuente, de la qual por los detestables pecados de los vezinos, rebentò subitamente tanta agua, que anegò toda aquella comarca; y que asta oy se descubren baxo del agua, las Torres, y Campanarios de los Templos. La parte mas poblada desta Isla, es la Oriental, y la Meridional, asta los confines de Mononia, en el qual espacio ay dos Arzobispados, el de Armañac, ó Armacan; que es la Metropoli, y el de Cassel. Al de Armacan, pertenecen las Ciudades Orientales, y al de Cassel las Meridionales: aquellas son nueve, y estas ocho. Pero la Ciudad mas importante, y mas illustre, es Dublin, Arzobispado con quatro Sufraganeos, cuyas son las partes de la Isla de mas policia, y mas pobladas. Allende destas, està la Metropoli Tudmense, con seys Obispados. Pero las que son hazia Septentrion, y Poniente, que son Ultonia, Connachia, y Mononia, obedecen à diferentes señores, assegurados con estanques, lagos, y bosques, que son sus fossos, terraplenos, y Castillos; y mucho mas los asegura la pobreza, à causa de la qual, nadie puede ganar con ellos; y están mas seguros de Verano, que de Invierno, porque las



aguas que al Invierno estan heladas, en Verano anegan los campos, y estos son los que, mas que otros algunos, se an sustentado en la sinceridad de la Fé Catholica, contra los estratagemas, y tiranias que an intentado los Ingleses, por inficionarlos con la impiedad de Calvino, y de Zuinglio. Sus moradores, que segun escribe Estrabon, tienen por caso de honor comerse à sus Padres despues de muertos, son àun oy muy agrestes, y silvestres; enemigos de trabajar, y muy para poco. Verdad es que los que viven à la marina, como an platicado con forasteros, son mas amorosos, y tienen algun rastro de policia. En la guerra (à la qual van desarmados) usan picas, saetas, y achas de azeros; andan à cavallo sin silla, ni esperones, y hazen hazer à los cavallos quanto quieren, con una varilla retorcida al cabo, y con el freno, ò cabestro, por mejor dezir. Cuentanse cosas desta Isla, que tomó el Ariosto, motivo dellas, para llamarla fabulosa. Ay en Mononia una Fuente, cuyas aguas buelven los Hombres canos en un punto: y en la Ultonia ay otra, que impide las canas para siempre. En Connacchia ay una sobre un monte, que crece, y mengua, dos vezes cada dia; y otra, que en espacio de siete años, à causa de su inmensa frialdad, transforma en piedra, qualquiera madero que la echen. En Mononia ay un Lago, con dos Islas; y en la mayor dellas, nunca à entrado animal hembra, que al punto no muera; y en la menor, jamas à muerto alguno naturalmente. En el Lago Dere (que està en la Ultonia) ay una Isla dividida en dos partes, la una amena, y graciosa, y la otra desapazible, y horrenda, en la qual, ay nueve hoyos, ò sepulturas; el que durmiere aqui una noche, sale por extremo maltratado de malignos espiritus, y llamase este lugar el Purgatorio. No tengo para que hazer memoria de las Islas, que están en el contorno de Irlanda, por no tener cosa digna desta obra. Las de mas nombre son las Arañas, puestas à su Poniente; de las quales escribe Giraldo Cambrense, que los cuerpos humanos no se corrompen en ellas, y que à causa desto no los entierran, sino que los cuelgan al ayre, y se conservan incorruptos. No tienen topos, ni ratones (de que ay grande abundancia en Hybernia,) y si se los trahen, ò mueren luego, ò se echan en el Mar. Ay en el de Hibernia, inestimable abundancia de muy escogido pescado; y àun no menos en el agua dulce, que en la salobre; y sin esto le nacen Perlas, àunque oscuras, y de color de plomo.

## OCEANO GALICO.

**P**ero dexando Francia à la siniestra, se descubren en su Oceano varias Islas, Overfanda, Sain, Pennemarca, Grava, y Graya, por la mayor parte desiertas: la Isla Verde, con un Convento de Padres de San Francisco; la Breada, fertil, populosa, y fuertes; en la que hizo penitencia San Mahudeto Principe de Hibernia, que à quedado con su nombre, y està oy llena de sierpes; y la Bellisola, con alguna poblacion. Todas estas yazen delante Bretaña, y son mejores las que estàn enfrente de Puetu, por la abundancia ordinaria, que tienen de muy buen vino, y de sal, como son, Nuestra Dona de Bovim, Chauet, y Marmotier, donde està la Abadia Blanca. Siguese la Isla de Dios, con dos ó tres Aldeas; la de Rez, que es mayor que las dichas, con la Ciudad de San Martin, graciosissima à Baco, y honrrada oy con titulo de Ducado. Pero passadas dos, ò tres Islas sin nombre, veese Oleron, enfrente de la Xaranta, insigne por sus salinas, tenidas por uno de los mejores tesoros de Francia, y de las principales rentas de la Corona.

## OCEANO DE ESPAÑA.

**E**Ntrando en el Oceano de España, las primeras Islas, que se hallan, son las que los Antiguos llamaron Cassiterides, puestas casi delante la Coruña, la mayor de las quales se llama oy Cyzarga. Escribe Estrabon, que son diez, y que una dellas era desierta, y las demás pobladas de gente de color oscuro, de ropas largas, y que usavan cayados para caminar: cuyo sustento era el ganado vacuno, tras el qual se yvan como los Arabes, ó Alarbes; sus riquezas, estaño, y plomo de que tenían grandes minas, por lo que los Fenices tuvieron un grande tiempo secreto este comercio. Finalmente los Romanos lo descubrieron, y con sumo enyado emprendieron la labor de sus minas. Oy estàn casi desiertas, y quizá por averles faltado la riqueza de las minas de los susodichos metales, como el oro à las Asturias, y Galicia; y los Españoles tienen entre manos tantas Islas mas ricas, y tantas Provincias, que por ellas dexan cada dia à su España. Algunos quieren que las Cassiterides, sean las Islas de Bretaña, donde està el verdadero tesoro del estaño, y plomo; y Fernando Colon, quiere que sean las de los Azores.

**Azores.** Pero doblando el Cabo de Turoñan, veense delantè Bayona, las que toman el nombre della; llamadas por los Antiguos *Insula Decorum*, nombre arto sobervio, para lugares de tan poca importancia: y despues dellas, la de Barlinga, con alguna poblacion, aunque de poca cuenta; y luego Cadiz, de quien avemos hablado ya en otra parte. Con esto se remata la Descripcion de las Islas del Oceano, de que se tiene alguna noticia. Quedanos acra, que entremos, por el Estrecho de Gibraltar, en nuestro Mar, no menos dotado de Islas por grandeza, y abundancia de qualquier cosa, por nobleza de moradores, oportunidad de puertos, y por qualquier otro respecto, que las del mismo Oceano

## MAR LIBICO:

**P**ara con mejor orden poder descrivir las Islas, que estàn esparzidas por nuestro Mar daré primero una buelta por las de la costa de Africa, que son todas pequeñas, y de poca importancia. La primera es la que los Españoles llaman Peñon de Velez de la Gomera, à causa de un Pueblo de Africa, à quien està como à Cavallero, de la qual solo dista una milla, y media, Es lugar pequeño, mas de mucha consequencia para reprimir los atrevimientos de los Cossarios; fue antes de Moros, pero el Rey Catolico Don Felipe II embiò sobre el à Don.Garcia de Toledo, con una gruessa Armada, y se les quitò. Boxa un quarto de milla, con los estremos de peña tajada, y grandes derumbaderos; dista del Estrecho cien millas, y un tiro de piedra del Continente. Tiene en lo mas alto, un Castillo fortissimo de sitio, y de mano, con un gruesso presidio. Siguense las Islas de los Palorios; las dos Hermanas; Zemolo, y otras muchas, todas pequeñas, y desiertas, ó por su naturaleza, ò por el recelo de Cossarios, que no ay por estas riberas cosa figura dellos. Passado Cabo Bucno, se ve la Pantalaria ( llamòse antiguamente Coïra, ) y no tan del todo ( aunque Ovidio la llama esteril ) inutil, pues se coge en ella abundancia de anis, y algodón; no tiene otra agua, sino la que se coge en una cueva, donde multiplicandose de continuo los vapores, y convirtiendose en agua sirven de lluvia, fuentes, y Rios. Poco despues se descubre Limosa; y mas à Mediodia, Lampedola, Escaza, Beito, Chircari, y Gamelara, aora divididas; que otro tiempo, eran una sola Isla llamada Cercina, à la

qual da Plinio veynte millas de longitud, y doze de latitud, toda llana, y fructifera, y poblada en chozas loterraneas. De aqui entrando en el Golfo de Caps, se ven los Gelves, famosa por la ruina de dos Exercitos Españoles, que fueron allí rompidos, y mal tratados de Enemigos; boxa veynte millas buenas, de sitio llano, arenoso, y pobre de aguas: pero rica de Datiles, uvas, y ganados: está poblada de Moros, derramados en caserías; y tan cerca del Continente, que en el refluxo del Mar, se le passa à pie: Homero llama à sus moradores, Lotofagos. Finalmente enfrente de Zedico, se ven las Colombinas todas desiertas.

## MALTA.

**P**ero bolviendo atras el passo, se nos muestra casi en medio del Mar Libico, la Isla de Malta, que se puede llamar Reyna de las susodichas: pues las excede à todas en magnitud, y en nobleza. En magnitud, porque boxa sesenta millas; y en nobleza, porque, allende de lo que San Pablo la honró, reside aora en ella el gran Maestre de la Religion de San Juan, y la flor de los Cavalleros Gersolimitanos, con cuyo valor se à defendido ya por dos vezes honrosísimamente del poder, y fuerzas de los Turcos. Su terreno es casi por todo peñascofo, pero la piedra es blanda, y facil de labrar: levantase, y sobrepuja la tierra, à la piedra, dos, ò quatro palmos. Tiene pocas viñas, y pocos arboles, pero proveese de pan, vino, y leña, de Sicilia. Lo que ella prodoze, es en su especie, escogidísimo; como Algodon, frutos, y flores, en particular rosas, hinojos marinos, y ciertos cardos silvestres, muy buenos. Los Griegos la llaman Melita, por su miel; produze ovejas, cabras, bueyes, asnos, mulos, conejos, y perdizes con abundancia: y se haze sal, en un lugar que llaman Salinas. La Isla aunque es casi por todo muy aspera, no le faltan puertos en la parte opuesta à Sicilia, y campanas muy apaziples. Aquí sobre una lengua de tierra ( que se mete entre dos pequeños senos, los quales despues hazen otros menores, particularmente el diestro ) fabricaron los Cavalleros estos años atras, una nueva Ciudad, y la dieron nombre de Valeta, à honor del gran Maestre, que la defendió de los Turcos, la qual por sitio, y arte, es fortíssima; señorea los puertos principales de la Isla, que son *el de Borgo, y Marzanafeto*; y tiene esta punta una milla, y media

media de largo, y un territorio de milla de ancho. Sobre otra punta, estan San Miguel, y el Borgo. Sin esto ay algunas escalas con o son San Jorge, Benarato, San Pablo, Antofega, Muggiario, et Puerto de Marza Xaloque, y Marza escala; todas mal figuras. En el riñon della està la Ciudad vieja, que Diodoro escribe aver sido edificada por los Cartagineses: antiguamente noble por los muchos paños finos que alli labravan. Por el resto se ven esparzidas muchas caferias. Abrà en ella cerca de veynte mil Almas. Al Mediodia de Malta, està Folfolla, y al Occidente, Comino, y Cominete, todas desiertas: y el Gozo, que boxa veynte millas, abundante de aguas, con un pequeño Castillo de los Cavalleros; de donde el año de 1551. se llevaron los Turcos cerca de tres mil Almas.

## MAR IBERICO.

**A** La entrada del Mar Mediterraneo, pone Estrabon dos Islas; la una de las quales llama Isla de Juno. A la boca del Puerto de Cartagena, està la de Hercules, llamada assi por los Antiguos, y por otros, Isla de las Escombreras, por la multitud de Escombros, (que son alachas peces) que alli acuden; delante Alicante la de Santa Pola, nido de Ladrones, y Cossarios: y en alto Mar la Formentera llamada por los Griegos Ophiusa, à causa de sus sierpes, y savandijas despoblada; y al lado della, Vedean: y de alli à diez millas Iviza. Esta, boxa ochenta millas, tiene muchos puertos, y el pueblo principal es de su mismo nombre; hazese infinidad de sal con que provee, sin otras muchas tierras, à España, y Italia; para cuya labor ay un gruesso numero de esclavos solo ocupados en las salinas. Hazese la sal desta suerte: que ay un anchurissimo lago, que por invierno se inche de agua de Mar, la qual con el rocío del Cielo, lluvia, y mezcla de agua dulce, se endurece, y condensa toda, sino es en lo mas hondo, en infinita sal. Si guense las dos Baleares, que por la diferencia de su magnitud, mayor, ò menor, se llaman Mayorica, y Minorica, ò vulgarmente Mallorca, y Menorca. La costa de ambas es aspera, pero lo demàs variado con collados llanos, y valles, fertiles de vino, azeyte, trigo, y frutas. A esta fertilidad de la tierra se le añade la innocencia de sus animales; por no aver alguno en ellas que sea venenoso ni dañoso. Sus vezinos fueron antiguamente insignes tiradores de homi-  
da,

di, y mandron. La mayor, tiene trescientas millas de circunferencia, y tres Poblaciones (entre otras) de trescientos y sesenta fuegos. cada una. Su Metropoli es Palma, donde reside el Virrey de las Islas convezinas: y ay en ella una Universidad donde en lugar de Aristoteles, se lee Raymundo Lull, autor de ingenio, é invencion particular. Escribe Plinio la pusieron en tanto aprieto los conejos, que los moradores por defenderse dellos, se vieron forzados á pedir socorro de gente á Cesar Augusto. No lexos de Mallorca, están las dos Islas Cabrera, y Dragonera. Menorca, boxa ciento y cinquenta millas; su Pueblo principal es Ciudadilla, delante quien, está el puerto de Maon, llamado assi por Magon Capitan de los Cartagineses; y de la otra parte, puerto Farnelo. Entre estas Islas, y el Continente, se ve Moncolibre, Isla desierta; y mas arriba, la de los Alfaques, hecha por el Rio Ebro; y por el Mar.

## MAR GALICO.

**D**Esde Narbona, á Aguas muertas, se dilata en frente de Tierra firme, una lista de tierra, como la que sierra las Lagunas de Venecia, cortada en muchas partes, que son las Islicas, que los modernos llaman Pomeghas, ó Pomas. En medio de las Lagunas está Magoscon, Islica con un Templo, que se cree era la Catedral de Montpellier, Passado Tolon, se ven las Islas de Eres, que es nombre de un Pueblo, que está enfrente dellas, y á su Poniente, la Lerina, llamada oy de San Honorato, por la antiquitissima Abadía que se le veé, en lugar del Templo de Leron, que antes tenia. Uvo aqui un tiempo, una Colonia de Romanos, como escribe Estrabon; y otra en la Planasia, que segun creo, era la mas principal de las Islas de Eres. Ay muy grande variedad entre los Escritores sobre averiguar quales destas Islas eran las Estecadas: porque algunos quieren, fuessen las de Eres, y otros las de Pomeghas ó Pomas. Estrabon resolvió esta duda en dezir, que las Estecadas eran cinco, tres razonables, y las otras dos muy pequeñas; y todas de fertil terreno.

## MAR LIGUSTICO. CORCEGA.

**L**AS principales Islas deste Mar son Corcega, y Sardenia. Corcega dista de la mas cercana parte de Italia, que son los

Vados

Vados Volaterranos, sesenta, y dos millas: su longitud es de ciento y sesenta, la latitud de sesenta, y la circunferencia, de trezientas, y veynete y dos. Ay en ella setenta y cinco mil almas, y es para sustentar trezientas mil. Contiene sinquenta, y ocho Parochias. Es de sitio por la mayor parte aspero, y montuoso, y dividida por medio con el Monte Gradazo; el qual tiene en su mas alta cima un hermoso llano con dos lagos, llamados Ino, y Crena; y del primero, que boxa cerca de media milla, deciendo el Guolo, y del segundo el Limon, y Taviñani, Rios caudalosos. El Guolo, riega la comarca de la Ciudad de Mariana; el Taviñani, la de Azeria; y el Limon, la de Sagona. Son sus montes tan altos, que no se puede pasar, de una parte, à otra dellos, sino por angostissimos passos, hechos à fuerza de hierro: y estiendense por mas de setenta millas, en el qual espacio, ay selvas grandissimas de Larices, ò Arzes, Avetes, Pinos, Hayas, Texas, Robles, Castaños, Henebros, y otros muchos por la mayor parte inutiles, y desaprovechados. Ni le faltan Ossos, Gamos, Javalines, y Mufiones. Son estos postreros, especie de cabras, con la cabeza, y cuernos tan rezios, y firmes, que jugando unos con otros, caen à vezes de muy altos peñazcos, y dan de cabeza sin hazerse ningun daño. Los llanos, y valles compiten en fertilidad con los mejores de Italia. Llevan mucho azeyte, vino, trigo, y frutos de toda suerte; particularmente el valle de Nitolo, de diez, y ocho millas de circuito, abundosissimo de panes, y pastos. Ni lo son menos las comarcas de Casaca, Adiazio, Balaña, Nebio, y de Cabo Corzo. Verdad es que los Cossarios tienen tan avilanaada la gente, que se desavezindan muchos della. Las montañas de Escarlazzino, están tan ricas de pastos, que combidan, y atrahen la mayor parte de los pastores de la Isla. Plinio cuenta en ella, treynta, y tres Ciudades, y entre ellas, à dos Colonias Romanas, Mariana, y Aleria; deduzidas, la una de Mario, y la otra de Silla. Oy tiene los Obispados de Sagona, Adiazio, y los de las dos Colonias dichas.

Fue buena Ciudad Nebio, pero como estuviessse tan arruinada, fabricaron en su lugar à San Florenzo; en cuyo Golfo se ven las salinas de la Roya, la cal de Fornoli, y el Puerto de la Mortela, capaz, y bueno para qualesquier navios. La mejor Ciudad, y mas principal es Adiazio, cercada por tres partes del Mar; cuyo territo-

rio es famoso por su tan escogido vino tinto; como el de Cabò Corzo, por el blanco. Las otras tierras de importancia son, Calvi, Pueblo politico, y civil, con un fortissimo Castillo, donde los Genoveses tienen un muy buen presidio. La Bastida, que es de mas vezinos que ningun otro, tiene un famoso puerto. Bonifacio, es castillo honroso, situado como Orbieto, sobre una inhiesta península, semejante à una manzana, que se ayunta à su ramo con el resto de la Isla: tiene un hermoso fuerte, y seguro puerto, porque està ceñido por todas partes de altissimos peñascos, que parecen tajados à hilo: su territorio es fertil de quantos frutos produzè Genova, sino son cerezas; y el Mar dotado de corales. Llamase Bonifacio, por el nombre de un Cavallero Pisano, que lo sustentò: pero à mas de doscientos años que los Genoveses lo poseen. Al País de Balaña, pertenece la Isla Rossa, ( otros la llaman Isla del oro ) la qual fue unida à Corcega, por los Genoveses.

## SARDEÑA.

**E**Sta, boxa quinientas, y sesenta millas; dista de Corcega, diez; y de Africa ciento, y treynta; es de sitio aspero, y montuoso, de ayre grueso, y mal sano, de verano en particular. La parte que mira à Africa, es mas apazible, y fertil, que la que està hazia Corcega. Abunda de grano, y de ganados; y despacha cantidad de trigo ( si fuesse bien cultivada compitiria en esto con Sicilia ) de cueros, y quesos; y haze escogidissimos vinos blancos. No lleva azeyte de olivas, por la floxedad de sus moradores, que aderezan la comida con gordura de animales, y hazen azeyte de lentisco: Entre otros infinitos animales de caza, tienen el Mufulo, que no se halla en otra parte del Mundo: animal, que tiene el pellejo, y pelo de ciervo, ( ò como quiere Estrabon, de cabra ) cuernos de carnero, bueltos azia atras; anda por los montes, y corre velocissimamente; cuyo pellejo curtido, es lo que llaman cordovan. De años pequeños, y fuertes, ay tanta abundancia, que de alli se llevan à España, y à otras partes para servicio, con poca costa. No ay Lobos, ni otros animales dañosos, sino Zorras. Produze muchos Cavallos, no muy grâdes, pero de muchas fuerzas, y grande melena. *Ni le faltan minas de plata, baños de agua caliente, y salinas abundosas. Tiene dos Arzobispados, Caller, y Oristan: aquella, que es*  
Metto-



**Mettopoli** de la Isla, està assentada sobre un monte, con un grande puerto à los pies: y **Oristan**, es, por la mala qualidad del ayre ocasionada de los vezinos Pantanos, de poca poblacion; tiene un puerto, y un Rio, el mayor de la Isla, al lado. Era antes, de un Marques, que por traydor, y rebelde à la Corona de Aragon, fue despojado della; y assi passa aora entre los titulos del Rey Carolico. Es tambien Ciudad de importancia, **Saffer**; donde causa admiracion, un aguaducto que ay, de diez, y ocho palmos de alto, y doze millas de largo. Ni se deve dexar **Àlguer**, Ciudad illustre, de ayre saludable, territorio fertil, y puerto capaz, donde acuden de gana, à hazer cabo las naves de los Genoveses, y Catalanes. Allende deste puerto, que es de seys millas de largo, ay en la Isla otros dos, capaces de qualquier Armada, aunque desiertos, que son **Cabo Galera**, y de **Carbonara**. Los Sardos son de complexion robusta, de color algo oscuro, de trato rustico, y de vestido vil; particularmente los q̄ miran à **Corega**, y **Africa**, y creo q̄ por esto à la parte q̄ està à zia **Africa**, la llamã ellos mismos **Barbaria**, por el Barbarismo de sus moradores. Viven entre si con tanta paz, que no se, si en toda la Isla, se forjan espadas, dagas, ni puñales. En dias passados, como temiesen de alguna Armada Turquesca, los proveyeron de muchas armas desde **Milan**, por orden del Rey. Las fuerzas de la Isla consisten en la Ciudad de **Callet**, **Alguer**, y **Castillo Aragonés**, y en un buen numero de Cavallos, que al menester corren la marina. Despues de la declinacion del Imperio Romano, fue ocupada de Sarracenos; recobraronla los Pisanos, y Genoveses, y se la repartieron entre si, tocando à aquellos la parte que se llama **Cabo de Callar**, y à estos el **Cabo de Lugodoni**. Finalmente el Rey **Don Pedro de Aragon**, la uvo en feudo de la Sede Apostolica, por la contumacia de los Pisanos. Al rededor de **Sardegna** se ven varias Islitas despobladas. La mayor es la **Asinaria**, que boxa cerca de treynta millas; rica de caza, y en particular de **Javalies**, **Ciervos**, **Gamos**, **Morones** (animales semejantes al cabron), y **musulos**. Y es cosa digna de mucha consideracion; como varios animales sean propios de algunas tierras? ò como, y de que suerte despues del diluvio aportaron los **Musulos**, à **Sardegna**; los **Musiones**; à **Corega**; los **Rangiferos**, à **Suezia**; la gran bestia, à **Mazovia**; la **Sacra Ave** à **Gandia**; y tantas especies de animales diferentes de los nuestros.

al Perú, y Brasil? Pero dexemos esta especulacion para mayor ocio, y quietud.

## MAR TOSCANO.

**P**assada la Magra, se descubre la Gorgona; luego Malora, y mas adelante Capraya, que si bien es pedregosa, y pobre de terreno, con todo sus moradores descargando tierra sobre sus piedras, plantan viñas, que llevan bien, y con esta industria sacan su sustento. Siguenfe Troya, Palmayola; y no lexos la Elba, Isla digna, que desembarquemos, y nos detengamos un rato en ella. Tiene (segun algunos) quarenta ò, sinquenta millas de circunferencia, pobre de granos, y de frutos, pero rica de minas, y minerales; y assi dixo Virgilio della, *Insula inexhaustis Chalybum generosa metallis*: porque produce infinito hierro; pues cavandolo de una parte, buelve dentro veynte y cinco ó, treynta años, à renacer de nuevo, como si nunca sacaran de alli: y verdaderamente el que asta oy se à sacado della, bastara para averla del todo desecho, sino fuera lo que digo. Y no es menor maravilla, ver que el hierro que se cava de la Isla, no es posible condensarlo, ni amassarlo en todo el circuito della, sino que de fuerza lo an de sacar fuera. En medio ay una Fuente, que crece, y mengua, al crecer, y menguar de los dias; y assi quando estos son muy largos, da tanta agua, que muelen molinos con ella; y quando cortos, y breves, se ve casi del todo seca. Ay sin esto un monte de cuya falda sacan la piedra Iman negra, y parda; y es tenuta por de mas virtud la q se saca de la parte Oriental, que la de la Occidental; porque aquella atrahe el hierro, y esta lo despide. La de Mediodia, y Septentrion, tiene poca fuerza. De otro monte mayor que este, se sacan minas de azufre, caparrosa, estaño, y plomo. Nacen aqui ciertos Cavallos, muy preciados por pequeños. Esta Isla era de los Señores de Piombino, que se pusieron despues baxo de la proteccion del gran Duque Cosme, el qual tomò la mina del hierro, en perpetuo alquiler, por tres mil escudos, y allende desto, fundó en Puerto ferrayo (que es segurissimo, y capaz para qualquier Armada) una Ciudad que de su nombre la llamò Cosmopoli de poco menos de una milla de circuito, con dos Castillos sobre dos peñascos, fortissimos de sitio, y de mano. *Veeſe tras esto à Montecristo, (llamado Artemisia por los antiguos,*

guos, ò como otros quieren Dianun ) y pasado Piombino, Troya ; y en frente de Monte argentaro, el Lilio, y Januti. El Lilio, tiene alguna Poblacion, en un sitio eminente, donde se ponen en salvo los moradores, quando se ven assaltados de Cossarios ; boxa veynete y cinco millas. Januti, es arto menor, pero tiene un buen puerto, dividido en dos partes con una lengua de tierra, donde los Cossarios se acogen ; pero ni en toda la Isla ay agua, ni poblacion.

## GOLFO DE PUZOL, Y DE NAPOLES.

**P**Assado el Tiber, nos salen al encuentro Palmerola, y Ponza, casi en frente de Terracina. Escribe Estrabon dellas, que son dos Islas pequeñas, pero muy pobladas. Oy Palmerola ; ( que llamaron los Latinos Pandaria ) es despoblada : pero la Ponza, no. Antiguamente enbiavan los Grandes personajes desterrados à ellas. Siguese San Martin, con algunos otros lugares de ninguna cuenta ; y finalmente se llega al Golfo de Napoles, adornado de diez y ocho Islas. La primera es Isquia, de diez y ocho millas de box, ceñida de suerte por todas partes de altissimos derrumbaderos, que no se le puede entrar sino por un passo muy angosto. Fue un tiempo tan famosa por sus vasos de barro, quanto aora lo es por la bondad de sus frutos, y excelencia de su vino griego. Fingieron los Poetas, que Tifeo herido por Jupiter con un fogoso rayo, fue echado baxo della, y que al respirar, despedia llamas por la boca por ser muy sugeta à incendios : y entre otras vezes, en tiempos de Carlos II. escupió un fuego tan horrendo, que durò dos meses enteros, y hizo huir à los moradores della ; del qual, quedan aún oy vestigios en un pedazo de terreno, que por esto llaman la Quemada. Abunda de Aves, frutos, alumbre, azufre, y baños. Esta Isla es tenuta por una de las importantes llaves del Reyno, à causa de un famoso fuerte, que tiene en un sitio inaccessible para los Enemigos. Entre Isquia, y el Continente, està Procida, famosa por el fuego, que escupe, y por sus baños de agua caliente, tan admirables contra mal de piedra ; la qual tiene casi de circuito, un tercio de Isquia. Siguese Pandataria, mucho menor, y luego Nesica, entre Pozolo, Pausilipo, y Megara, donde està el Castillo del Guevo. Mas bolvamos el passo atras, que nos aguarda Capri, casi à la boca del Golfo ; con ocho millas de circunferencia, aspera de sitio,

pero de ayte tan ameno, que la escogió Augusto Cesar para su creación, y Tiberio para su morada: donde à la entrada del Invierno passan, desde tierra firme, infinitas codornizes: no tiene trigo, pero està rica de carnes, y pescado. Costeando el Reyno, se ven Leucasia, Poncia, y Ifacia.

## EOLIDAS.

**F**ingen los Poetas, que en las Eolidas, Reynò Eolo Rey de los vientos. Estrabon quiere, que sean siete; y Tolomeo, nueve. La primera es Estromboli, llamada assi por la redondez de su figura; escupe llamas, y piedras encendidas; y tiene minas de azufre. Siguese Panaria, y Volcanello baxo nombre de Dina, esto es, melliza; y no lexos, Lippari, que es la mejor, y con buen terreno, abundoso de higos, uvas, y otros frutos; ni le faltan minas de alumbre, y aguas medicinales, y saludables, cuya Poblacion fue affolada por Barbaroxa Cossario, y Capitan de Turcos, el qual cautivò à todos sus Yezinos, (serian como siete mil) aunque despues se à reedificado, y fortificado de suerte que es tenida por inexpugnables no tiene puerto, sino una muy buena playa. Volcano, hecha fuego por dos bocas. Salinas (que boxa cinco millas) Felicur, Alivor, y Ustica, (que es la mas apartada) estan llenas de arboledas, y pastos; pero el temor de los Cossarios, las tiene inhabitables.

## SICILIA.

**P**Or su grandeza, (que es de siete cientos y ochenta millas) magnificencia de Ciudades, abundancia de todo, y por otro qualquier respecto, merece esta Isla el titulo de Reyna de las del Mar Mediterraneo. Dista de Italia no mas de una milla, y media, (no ay mas del Peloro, al Escillio; donde las estremidades de una, y otra Provincia, con un cierto plegado encaxe, que amagan à hazer, parecen de lexos à los navegantes, que estan contiguas, y juntas) por el qual Estrecho pasan de continuo muchísimos Delfines. Es mas calorosa, que Italia, y abunda grandemente de todos los frutos de Europa; y en particular de granos, (por cuya abundancia fue tenida por granero, y alolys de Roma) vino, azucar, miel, seda, azafran, y Cavallos. Estrabon la juzga por igual en todo à Italia; y de que la excede, aun, en trigo, azafran, miel, y otras muchas

estas cosas. No le faltan baños salutíferos, ni minas de plata, aunque no las labran. Finalmente es tan rica, y abundosa, que Dionisio el Viejo, que no fue Tirano sino de Zaragoza, y de una parte de la Isla, sustentava de continuo diez mil Infantes para su guarda, diez mil hombres de à Cavallo, y quatrocientas Galeras armadas. Es de figura Triangular, cuyos angulos son los tres Promontorios ò Cabos mas celebres; y dividefe en tres partes, que se llaman Valles. La una es Valdeмона, que se alarga azia Peloro, y abraça las Ciudades, y comarcas de Messina, Catania, Melazo, Tauromina, Cifalù, y Mongibelo. La otra es Valdemazara, que se estiende hazia Lilibeo, y contiene las Ciudades, y tierras de Termine, Palermo, Montreal. Monte de San Juliano, ò Erice, Trapani, Mazara, Marsala, y Girgenti. La tercera es Valdenoto, que corre por azia Cabo Passaro, con los Pueblos, y comarcas de Noto, Zaragoza, Lentini, Augusta, y Castro Juan. Destas tres valles, la mas rica, y abundosa de granos, es la de Mazara. Valdeмона, tiene muchos bosques, y montes, y entre otros à Mongibelo, que boxa setenta millas, con la cima cubierta de nieve, de entre la qual vomita tanto humo, y à ratos fuego, con tanta ceniza, que la atribuye Estrabon, la fertilidad del territorio de Catania, que à vezes està lleno, y cubierto della. Este monte, de Levante à Mediodia, està vestido de pagos de viñas, y de Poniente à Tramontana, de bosques llenos de fieras. Su terreno, es propriissimo para el Azafran: y produce asta Raubarbaro ( aunque demasiado vehemente, y eficaz ) y zarza parrilla. Plinio, cuenta en esta Isla setenta, y dos Ciudades. Aora, allende de las muchas poblaciones, de que casi està llena, tiene tres Arzobispados, que son Palermo, Messina, y Montreal, ( este tiene mas renta, y menos jurisdiccion ) y entre todo, doze Ciudades Episcopales. Lo mejor della, es la parte que mira à Levante, donde estàn las famosas Ciudades Messina, Catania, y Zaragoza; y los puertos de Messina, Zaragoza, y Augusta: entre los quales, es mas hermoso, y ameno, el de Messina, y mas grande el de Augusta, que por serlo tanto; no se puede bien fortificar. Tambien està aqui el de la Isla Mañisi, que sino me engaño, fue el puerto grande de Zaragoza; y llanase Isla de Mañisi, una Península que puede boxar treynta millas, con un Istmo, de veynte y cinco passos; sitio hermosissimo para una poblacion. Fue un tiempo Zaragoza

grandissima Ciudad, cuyos muros segun Estrabon tenian de circunferencia ciento y ochenta estadios, y abraçava la Isla de Ortigia, à la qual se passava con un puente; ( aora està contigua con lo demas ) donde oy està la Ciudad; y alli se ve oy, que mana con un maravilloso golpe de agua, la insigne Fuente Aretusa. Ala parte de Septentrion, no ay otra Ciudad de nombre sino Palermo, pero es ella tal, que por magestad de sitio, multitud de Vezines, concurso de Nobleza, magnificencia de fabricas, belleza de calles, amenidad, y riqueza de territorio, vale para honrar dos Sicilias, quanto mas una. No tenia puerto, pero aora le an hecho uno capacissimo, con un admirable muelle, y no indigno de la grandeza Romana. Siguese Trapana, tierra fuerte con un puerto arto grande; cuyo territorio, lleva ( por no dezir del trigo ) el tan preciado vino, llamado Bocasia, sin infinitos frutos, cantidad de sal; y aun materia para vidrio, y no ay gente en Sicilia, que mas valga para empresas de Mar, que los Trapaneses. En la parte Meridional està Marsala, Ciudad, que se llamó antes Lilibeo, que es nombre del Cabo, ó Promontorio donde està assentada. Siguese Girgenti, con un lago salobre, que de Verano se condensa, y le haze perfectissima sal. Los Pueblos notables por la tierra à dentro, son Lentini, con un lago, cuya pesca se arrienda en diez y siete mil escudos el año. Castro Juan, tierra de quatro mil fuegos, de sanissimo ayre, y territorio fertilissimo, puesta en un sitio relevado, tenido por ombigo de la Isla, donde ay minas de sal escogidissima. Noto, y Tauromina son Pueblos naturalmente fertilissimos; y Noto, compite con Zaragoza, en grandeza; y està sobre una peña relevada, é inaccesible, sino es por un passo arto angosto, donde tiene la puerta, y llave del Reyno por esta parte; porque baxo Cabo Passaro, ay un buen puerto, pero sin Fortaleza ni Castillo. Toda Sicilia tendrá algo mas de un millon de almas; y al tiempo de la guerra de Malta, Don Garcia de Toledo levantó tres mil Cavallos, y diez mil Infantes; y puso particular cuydado en fortificar las Plazas de Zaragoza, Lentini, ( por oponerlo al puerto de Augusta, que estava poco fuerte; como Noto, al puerto que deziamos aora, de Cabo Passaro ) San Juliano, Girgenti, y Noto. Tendrà como quinze Galeras, mantenidas por el Reyno, para sus Mares; en los quales se hallan Corales en Trapana; infinidad de Atunes en Palermo, Me-  
lazo,

lazo, Catania, y en la Isla de Magnisi; el Pece espada, en Messina; y Anguilas de bondad incomparable, en el Faro. Los Sicilianos; son de ingenio agudo, ( como lo atestigua Archimedes ) eloquentes, ( como se ve en Gorgias Leontino ) facetos, y dezideros, y assi fueron tenidos por inventores de la Comedia; son codiciosísimos de honor, y fama; muy dados à la ociosidad, y passatiempos; renzillosos, breguistas, vandoleros, y amigos de discordias; dexan los trafegos, y ganancia à los forasteros, y si bien estan puestos en medio de las olas del Mar, universalmente valen poco para cosas maritimas. An obedecido, ò, à Tiranos de su nacion, ( como lo fueron los Dionisios, Hieron, Agatocles, y Falaris ) ò, à Principes forasteros, Cartagineses, Romanos, Griegos, Sarracenos, Normandos, y Franceses. Finalmente aviendo hecho una cruel carniceria en los Franceses, y hecho pedazos à todos, al tañer de la campana de las Visperas, ( conjuracion trazada con admirable secreto ) se entregaron à la Corona de Aragon. Al contorno de Sicilia, ay varias Islas despobladas, y en particular hazia Trapaná, se ven Lèvenzo, Meretano, y Favañana. Esta postrera abunda de aguas, y se cultivaria con facilidad, si los Gossarios diessen lugar à ello; pero por recelo desto, se destierran todas las Islas pequeñas, si la fortaleza del sitio no las asegura.

## MAR ADRIATICO.

**A** La siniestra deste Golfo, nos salen al camino, las quatro ricas Diomedear, ó Tremites, todas despobladas sino una que tiene un Convento de Canonigos Lateranenses, arto rico, con fortaleza, y presidio. En el postrero seno de aqueste Mar, se ve una ladera de tierra, de treynta y cinco millas de largo, y dos de ancho, y aùn en partes no mas de un tiro de Arco; la qual se estienda, de las Hornazas, à la boca de la Plave, à semejanza de un Arco, cortado en seys partes, por los Rios, y por el Mar. Entre la susodicha Isla, y el Continente, estàn las Lagunas ( de sesenta millas de circunferencia ) con la Ciudad de Venecia, que consta de setenta, y dos Islas, que se comenzaron à poblar el año de 421. y en el circuiu de siete millas, contiene por lo menos, dozientas mil almas. Las otras Islas, son Murano, famosa por la infinidad, y perfeccion de vidrio que se labra en ella. Burano, Torcello, Ma-

zorbo, Constantiaco, Amiono, Filistina, Malamocō, Quiogia, y Capuli; y cerca de la costa del Friuli, Caorla, Grado, y Barbania.

## ISTRIA.

**A**L contorno de la Istria, la primera Isla que se descubre es Capraria, à tres tiros de Arco del Continente, de una milla de largo, pero muy angosta: donde en la incursion de los Eclavos, fue edificada (à gloria de Justino Emperador) Justinopoli, que es aora cabeza de Istria. Delantè Parenzo, està la Isla de San Nicolas. Roviño, famoso Castillo, està assentado sobre otra, que boxa una milla, tan cercana à Tierra firme, que por un puente se passa de una, à otra: la qual tiene dos Puertos, hechos de las Islas Santa Catherina, San Andres, y San Juan; de las quales no estan muy lexos otras dos pequeñas, que se llaman Setor. En frente de Pola, ay muchas, aunque pequeñas, fertiles, y aun en el mismo puerto, ( que tiene dos millas de largo, y una de ancho ) se cuentan seys; y fuera del, las de San Geronimo, y la Breona; ( tiene esta cinco millas de longitud, y quatro de latitud ) y mas al Levante, las de Santa Maria de Gracia, las quatro Promontoras, y las dos Merleras. En el Golfo Carnero ( comienza à la punta del Conpadre, y se remata à la boca de la Arza, en longitud de sesenta millas ) estàn las Islas Nia, y Sarsèno, con algunas otras.

## DALMACIA, Y ESCLAVONIA.

**Q**uanto la opuesta ribera de Italia tiene menos Islas, y Puertos, tanto està mas dotada, y adornada està de todo esso; y assi es sin comparacion alguna, mas rica, y fecunda de pescado. Las Islas de que aora avemos de dar cuenta, son univèrsalmente asperas, pedregosas, esteriles, y por esto ( allende de otras causas ) poco utiles, y tan mal pobladas, que con ser tantas, y tan grandes, que algunas dellas, tienen mas de cien millas de circunferencia, no ay entre todas juntas mas de quarenta mil almas. La primera es Cherso, y Ossero, dividida en dos partes con un Canal, ò acequia artificial, y tiene vino bastantemente, y trigo para un tercio del año; carnes, frutas de leche, y lanas, en tan grande cantidad que segun se dize, pascen mas de ciento sinquenta mil cabezas de ganado ovejuno. Tiene grandes bosques, y despacha mucha leña pa-



na Venecia; y con que boxa ciento y quarenta millas, no tiene sino las dos Poblaciones, Cherso, y Osero. Cherso es mas poblada, y de mejor ayre, pero el Obispo reside en Osero: y el numero de los moradores de ambas, es poco mas de cinco mil. Veggia, que tiene cien millas de circuitu, es de sitio ameno, copiosa de legumbres, vinos, leña, y cavallos, aunque pequeños; y de todo esto provehe à otras partes; pero no lleva pan que baste para su sustento. La Ciudad, que tiene el nombre de la Isla (ò quizà al contrario) boxa poco menos de una milla, con un puerto sugeto al Xaloque; cuyos moradores llegaràn à diez mil. Arbe, que tiene treynta millas de circuitu, es de sitio alegre, y hermoso, pero falto de puertos; lleva abundancia de muy escogido vino, y ganado menudo. Pago, boxa cien millas, de figura larga, y angosta, muy fria, y sin leña por lo que està casi despoblada; cuyas riquezas consisten en las salinas, delas quales la Republica de Venecia, y algunos particulares facan muchos millares de escudos; tiene un Castillo, que tambien se llama Pago, de media milla de circunferencia. Enfrente desta se ven varias Islas desiertas, como es Delfin, Silva, Luibo, y mas adelante la de Jega. Y sin estas, Nona, Islada por un pequeño Canal; la qual tendra menos de una milla de circuitu, y poco menos de mil Vecinos. Delante Sebenico, se levanta un peñasco, con la fortaleza de San Nicolas, que merece ser contada entre las mejores de aquel Mar. Puede tambien ser Trau, puesta en el alarde de las Islas, à causa de un pequeño Canal, que la divide de la tierra firme, aùn que no boxa mas de un quarto de milla. En frente de Espalatro, està la Estolta, de quarenta millas de circuitu; pero de sitio silvestre, inculto, y esteril, y por esto poco, ó nada poblada, Braza, es pedregosa, con hermosos puertos de mucha comodidad, y tiene algunas valles, que la proveen bastantemente de vinos, y pastos; pero es muy pobre de trigo: tiene setenta millas de circuitu. Licina, que es la mayor de todas, boxa ciento, y cinquenta millas, pero no llega à seys mil vezinos; es muy falta de pan, lleva arto vino, y higos, y saca grande utilidad del pescado, y en particular de las sardinas: la Ciudad tiene un puerto bastantissimo para qualquier Armada, libre, y seguro de todos vientos (sino es del Lebeche) à causa de un escollo, que tiene à la boca. Enfrente desta Isla, està, Lissa, no tan despoblada como sus conve-

zinas; San Andres, Melifello; y mas adelante, Casalo, Cuza; y en medio del Golfo, Pelagosa. Curzola, es la mas poblada de todas, boxa noventa millas, quatenta de las quales ocupa su longitud; el terreno es poco favorecido de Ceres, pero lleva arto vino; cuyos moradores como tan aficionados à cosas maritimas, labran muchos navios. Langosta, es una famosissima Isla de Ragusseos; en cuyo talle parece quiso la Naturaleza representar un Amphiteatro: porque tiene en medio un ameno llano, fertil de azeytunos, y vides, cercado por todas partes de montes sembrados de muchas Poblaciones, que son las Villas de los Ragusseos, pescase en esta Isla cantidad de sardinas, con teds encendidas. No lexos della, està Melita, de treynta millas de largo, y no falta quien diga, es esta la Melita celebre entre los Antiguos por las gozquesjos Meliteos; aunque aora lo es mas, por la abundancia de sus Sardinas, que por otra cosa. Siguese San Andres; y mas cerca del Continente, la Isla de Medio, llamada assi por estar entre dos otras menores, la qual tendrà como siete cientos fuegos. La postrera es Safeno, de poca importancia, puesta casi al Poniente de la Valona.

## MAR JONIO.

**B**Olviendo algo atras para reconocer las Islas del Mar Jonio, adviertase primero, q̄ con este nombre, comprendemos aquella parte del Mar Mediterraneo, que se estiende entre Sicilia, y Candia, dexando à la siniestra segun Tolomeo la Ciudad de Durazo: y segun otros, los Montes de las Chimerá. Plinio lo divide en Mar Siculo, y Mar Creto. Las primeras Islas pues que en el se descubren son dos pequeñas, y desiertas, puestas enfrente del Cabo de Alice: y despues dellas, Santa Maria, y San Andres, à la entrada del Mar Grande de Taranto; y otra San Andres, baxo de Gallipoli, la qual es muy baxa, y no boxa mas de una milla, Tiene un pequeño lago salobre, donde nacen varias conchas marinas; y en el està de assiento las Gavinas, Aves enemichissimas del pulgon, de que aquella Provincia recibe gravissimo daño: y sin esto tiene algunos pastos para el ganado; que creo, los Antiguos la llamavan Ashotus. Pero dexando ya estos escollos indignos de ser puestos en el alarde de las Islas; salenos al camino la de Corfu celebre por los jardines de Alcinoos, tan cantados de Homero; tiene sesenta

millas de largo, veynte y quatro de ancho, y ciento y veynte de box; es de figura casi semejante à un Arco, buelto azia Oriente, montuosa azia Mediodia, y llana à Tramontana. Su terreno es no muy abundoso, porque es pobre de aguas, y pedregoso, y los vientos Meridionales le abrafan los panes agostados; por lo q̄ sus vezinos en lugar de sembrar granos, plantan viñas, olivos, y manzanas. Lo que ella produze, es en tanta perfeccion, que no tiene que imbidiar à otro alguno de su genero: lleva vino, cera, miel, tzeyte escogidissimo, cidros, naranjos, frutos, y raros simples; en lo que se puede èchar de ver, que tal es el temple del ayre. En la parte Occidental està San Angelo, lugar importante, que se defendiò tan honradamente contra los Turcos, y salvò cerca de tres mil almas, que se avian retirado en el. En la Oriental tiene varios senos, y puertos, con dos Peninsulas en la una de las quales està Pa- giopoli; la otra està apartada con un Canal muy angosto del resto de la Isla. Aqui al pie de un monte està la Ciudad de Corfu, con dos Castillos encima, viejo, y nuevo, muy bien fortificados; à los qualés se les à añadido ultimamente otra Fortaleza algo mas baxo, de summa importancia.

A la diestra mano de la Ciudad, ay un Promontorio, con una muy linda, y buena Fucntè, llamada Cordachio; las otras aguas son no muy buenas por demasiado grueltas. A Corfu, la cercan varias Islas, como Gudin, Codilonisse, Pacsu, ( esta boxa diez millas, y tiene alguna poblacion ) San Vito, Gibota, Ragagia, Escropoli, Fami, las quatro Merleras, y las Hormigas; las quales no tienen cosa notable fino los nombres. Siguese Santa Maura, antes Península, pero los moradores la cortaron del Continente, con una pequeña distancia, que se passa con un puente; y tiene una buena Ciudad, por la mayor parte poblada de Judios, admitidos alli por Baiazetes Segundo Rey de Turcos, quando el Rey de España Don Fernando, los desterrò de sus Estados. Virgilio llama à esta Isla, *aspera, Neritos aspera saxis*. La Cefalonia, que està à su Mediodia, es de figura triangular; boxa ciento y sesenta millas, tiene muy buenos puertos, entre los quales es famoso, el de Argostoli, apto para qualquier Armada. Otro ay à Cabo Guiscardo, donde se ven tigtos de Palacios, y fabricas de una gruessa Ciudad; entre las se hallan Medallas, y otras varias Reliquias de la

La Isla produce grano, y azeyte para proveer otras tierras, mucho ganado menudo, del qual sacan quesos, y lanas, de que texen muchas esclavinas para servicio de las Armadas. Sin esto lleva abundancia de miel, manna, y passas; pero padece falta de aguas. Tendrà diez y nueve mil vezinos. Valdecampar, boxa cinquenta millas, y es toda montuosa; y oy solo poblada de los Vanderizos, y desterrados de las tierras circunvezinas. La fama de las Curzolares, serà siempre illustre, por la insigne victoria Naval, que la Santa Liga, hecha entre el Summo Pontifice Pio V. de santissima memoria, Felipe Segundo Rey de España, y la Señoria de Venecia obtuvo contra la poderosa Armada del Gran Turco, año de 1571. Domingo à siete del mes de Octubre: las quales estàn à la boca del Rio Achelcoo, y son tres. El Zante, boxa sesenta millas, de sitio montuoso, y aspero azia Levante, pero arto apazible, y deleytoso, azia Tramontana: està sujeta à temblores de tierra, y tiene poca leña; sus riquezas consisten en azeites, vinos, y passas; con cuyo comercio sacan mucho dinero. Està pobre de trigo, porque todo el terreno cultivable se emplea casi en pagos de viñas. Tiene una Ciudad del mismo nombre, con un pequeño Castillo puesto sobre un levantado peñasco; y sin esto quarenta y siete Villas. A su Mediodia se ven varias Islas llamadas Estrofadas (oy Estrivales,) y luego al contorno de la Morea, otras muchas, y entre ellas la Sapiencia. Tiene esto particular el Mar de Grecia, que no ay escollo, que no sea celebrado de Poetas, ó de que no agan mencion los Escritores, como dixo Lucano.

## CANDIA.

Una de las mas insignes Islas del Mar Mediterraneo, es esta, la qual tiene dozientas, y setenta millas de largo, cinquenta de ancho, y quinientas y noventa de circunferencia. Està en un sitio tan acomodado, que segun Aristoteles escribe, parece la hizo la Naturaleza para el Imperio del Mar; puesta à quinientas millas de Soria; à otras tantas de Egipto; y à trezientas de Caramania, Chipre, y Albania. Su costa es peñascosa, con muchas, y varias fuentes, y con diversos Promontorios, entre los quales son los mas principales, Cabo de Espada, que se estiende al Poniente; y Cabo Salomon, en la estremidad Oriental; y entre estos dos, Cabo Melecca (llamado

amente *Drepanum*, ) y el Promontorio Zefiro, by sitio aspera, mas alta hazia Levante, que en lo demontes, que la atraviesan toda, por lo largo. El monte Ida, que en tiempos de Estrabon, estava ceenas Ciudades: y Horacio, y antes del, Virgilio, ò Candia, cien poblaciones grandes *Centum urbes uberrima Regna*: aora à penas tiene tres, que valgan las en la costa Septentrional; las quales son Candia diez mil vezinos; Canea, de siete mil; y Retimo, otros dos; desta fuerte corren las cosas deste Mundo. En una consideracion, Sitia, lugar de seys cientos de casas, abra cerca de nuevecientas Aldeas, y cafetrerà menos de dozientas mil almas. La parte que mira à los vientos Australes, que la hieren horriblemente, este tiene dos puertos muy seguros. En el interior de grandes edificios, y vestigios de antigüedad consiste en las valles llenas de pastos, y infinitad de ganado, de que hazen muy escudria, y en algunas campañas lleva trigo, mas no tanto como en otros, mas de ocho meses: pero lleva abundancia de vino, que nosotros llamamos malvasia, ) conotido en todo el Mundo de mas Cyprezes, y ay algunos de incregun Rio tiene de cuenta. A diez millas de Espina del Mar el riachuelo Istonia, con muy buena agua: en el Verano, por tener ambos margenes vestidos de flores, que nosotros llamamos Adelfas, que empestan con sus flores; el qual es tan terrible, que se à visto morir hompan, que fue cozido con sus ramos, ò carne, especo del, para assarla. Los Candiotos fueron tenidos engañadores, y no de buen trato; y à la verdad no trabajan, ni se emplean en exercicios manuales, sino en el tiempo, borracheando con la taza en la maeca, y Retimo, parece que dan mayores amagos de guerra, que los demás. Obedecieron mucho tiempo à los

rado, que fue, el que vendió la Isla à los Venecianos año de 1194: à los quales despues de muchas rebeliones, està aora pacificamente sujeta; haziendo ellos lo posible en fortificarla, por el cercano peligro de los Turcos en que està: y assi allende de la Ciudad de Candia, Colonia suya, y la Canea, an ultimamente fortificado el Puerto de Suda, con dos Castillos, sin otros varios lugares donde el enemigo uquiera podido desembarcar. Del Puerto de *Espinalarga*, que es muy semejante al de Suda, no creo tienen muyha cuenta, por no tener aguas, ni el vezino monte, madera gruesa. Al contorno de Candia, ay varias Islicas, en que no ay cosa buena, sino conejos, y ciertas fieras semejantes à las cabras silvestres, llamadas Estambecos. Las mas de notar, son el Gozo, puesta al Poniente del Promontorio Ermico, (llamado *Frons Arietis*, por Estrabon) donde aportó San Pablo, en aquel su trabajo, que se describe à los beynte y siete capitulos de los Hechos Apostolicos: la otra es Estandia, (enfrente de la Ciudad de Candia) llamada Dia, por los Antiguos.

## ARCHIPIELAGO.

**E**N saliendo de Candia, nos engolfamos por el Archipielago, llamado assi, por la infinidad de Islas de que parece fue sembrado por manos de la Naturaleza: las quales se dividen en Esporadas, esto es esparzidas; y en Cieladas, esto es puestas en cerco, con cuyo nombre se llaman las que están cerca de Delos, oy Esdile. Las unas, y las otras gozan un ayre muy templado, como lo atestiguan la hermosura, y bondad de los frutos; y el ingenio, disposición, y larga vida de sus moradores. En effeto no tendrian cosa que desear, sino se viessen perseguidas de continuo, de quien puede algo por Mar; porque como son pequeñas, y por esto de poco poder, y desunidas entre si no menos de gobierno, que de sitio, nunca les à sido posible assegurar-se de los asaltos de los Corsarios. Ni florecieron jamas, sino en el tiempo de la libertad de los Griegos, porque como entonces estava dividido el poder de las Ciudades de Grecia, no tenían Enemigos de importancia, y assi florecian los Ingenios, las artes, y los trafegos. Pero baxo de los Romanos, vieron-se sumamente trabajadas de Corsarios, que con mil sustas armadas corrian todo aquel Mar. Desde entonces acá, jamas

no recobrado su lustre : porque , las guerras civiles de los Romanos, las Armadas de los Sarracenos, y despues las de los Turcos, y infinitos Corsarios, no las dexado ni dexan reposar. Seria grande prolixidad ir las reconociendo todas, y describiendo de una en una, y tras esto de poco gusto para los Letores : bastará haver dicho esto en general, y tocar algo delas mayores ; porque esta misma miseria suya es causa que se tenga oy menos noticia dellas, que jamas se tuvo ; y de las qualidades de algunas se puede hazer juicio de las demas. El Archipelago pues, comienza à Cherigo, que yaze al Mediodia de Cabo Mallio. Esta Isla, tiene sesenta millas de circuitu , ciñenla muchos escollos , y rocas que la hazen muchos puertos, pero todos angostos, y por esto poco seguros : es montuosa, y en lo mas alto de un monte tiene una Ciudad ; sacanse de aqui, escogidissimos marmoles. A su lado està Chicherigo, de diez millas de box ; y las Islitas, de los Ciervos ; entre las quales es Anticyra, celebre por su escogido Elleboro. Pero dexando estas à parte, veese al Septentrion de Candia una como hilera dellas de Poniente, à Levante ; esto es Milo ( que tiene, à Antimelo delante ) Satorini, Nio, Nanfro, Estanpalia ; cuyos nombres antiguos fueron, *Melos, Theusia, Ios, Anaphe, Astypalea* ; esta postrera tiene, ochenta y ocho millas de circunferencia. Ay cerca della una Islica, que era parte de la Ciudad de Gnido, haze dos puertos, y no tiene una milla de circuitu. Sobre las susodichas se ve Sifano, Morgo, y Lango ; que son *Siphnus, Amorgus, Cos* ; de las quales esta postrera padeció el año, 1490. tan terrible temblor, que se le derribaron tres Pueblos, y murieron cinco mil personas ; boxa quinientos sinquenta estadios, y es toda fertil, y en particular de escogidissimos vinos. Fue patria de Hipocrates, Principe de los Medicos, y de Apelles, singularissimo Pintor : donde antiguamente se labravan riquissimos paños de seda. No lexos de Lango se ve Calamo , llamada antes Claros. Siguenfe en otra hilera, Serfina, Paro, Nixia, y Lero ; esto es, *Seriphus, Paros Naxos, Leria*. En Serfina, las ranas son mudas. Paro, es famosa por sus Marmoles blancos ; Nixia, por la excelencia del vino ; Lero, por su mucho Aloes ; no lexos de las quales están Mandria, y Palmosa ( antes Pathmos ) donde San Juan escribió su Apocalipsis. En otra hilera, estan Macronesi, Zea, Esdile, y Nicaria ; esto es, *Helena, Cia, Delos, Icaria*. En Esdile, se ven

aun oy vestigios del Templo de Apollo, y grandes pedazos de estatuas, y cosas semejantes; dividese en dos Islas, una de quatro millas, y otra de diez, y esta se llama Ortigia. Nicaria, es la que da el nombre al Mar Icaro: el qual se remata en el Mirtoo, azia Mandria, y el Mirtoo en el Carpacio: la Isla boxa trezientos estadios, no tiene puerto, sino arto buenas playas, y abunda de pastos; y assi trahian aqui los Samios su ganado. De la otra parte se ve, Adre, Tine, y Micone, esto es *Andros, Tenos, Micone*. Tine, es de Venecianos, y como Rosa entre espinas, se mantiene en medio de Turcos, libre de su tirania, para bien de los Esclavos pobres, que huyendo acuden à ella, donde son bien recibidos; boxa quarenta millas, y Micone treynta. Veense luego por la costa de Assa, Samo, Chio, y Metellino, Islas importantes. Samo, tiene de circuito ochenta y siete millas, y fueron naturales della, la Sibilla Samia, y el Filosofo Pitagoras; en la qual Reynò Policrates, Tirano felicissimo: sus vasos de barro, son muy celebres. No lleva vino, y es cosa admirable, porque todas las otras, y la tierra convezina lo lleva en abundancia; en lo demas tiene buen terreno, lo que prueba Estrabon, por las perpetuas Guerras, que tuvo; aora està casi desierta, porque los Justinianos, que fueron señores della, como no la pudiesen defender de Cossarios, trasportaron à Chio, sus Vezinos. Chio, boxa ciento y veynte y cinco millas, insigne por los vinos Arvisios, que son escogidissimos; sobre todos los de Grecia, y por la almaciga, que lleva. Su ayre es muy templado, y el terreno fructifero; tiene muchos, y muy buenos puertos, y surgideros; gozaronla mucho tiempo los Justinianos, Cavalleros Genoveses, los quales fueron despojados della por Selin Segundo Rey de Turcos: ay treynta y seys Pueblos murados. No lexos del Promontorio Melena, se ve Psiro, Isla eminente de quarenta estadios de circunferencia. Mitilene, boxa ciento sesenta y ocho millas de muy buen terreno: toma el nombre de la Metropoli; que fue otro tiempo Ciudad excelente, por la magnificencia de los edificios, y nobleza de sus moradores. Aunque Vitruvio arguye de poco avifados à sus fundadores, por averla puesto en un sitio donde sus Vezinos en corriendo el viento Austro enfermavan, y soplando el *Coro tossian*. Ay en ella dos puertos, uno Austral capaz de cinquenta Galeras, y otro Boreal, para qualquier Armada apto. Def.



En Isla salieron Alceo, Safo, Terpanδρο, Teofrasto, y Pittaco; y aún hoy, entre todas las del Archipiélago, es quizá la mas bien poblada; y tiene en ella el Turco ( de la suerte que en Rodas,) algunas Galeras de guarda: entre la qual, y el Continente estan las tres Arginuffas, pequeñas Islas, Encima de Mitilene, azia el Ellesponto, se descubre Tenedos, famosa, por la retirada de los Griegos en la Guerra Troyana, y por las discordias, y guerras, entre Venecianos, y Genoveses. De la otra parte, se ven por la costa de Europa, en el Golfo Saronico, la Isla Salamina, y luego Egina, ambas famosas, aquella por la rota de los Persianos; y esta, por su valor naval, pues, con que no boxa mas de ciento, y ochenta estadios, tuvo un tiempo el Imperio del Mar. Passado el Cabo de las Columnas, se descubre Negroponte, Reyna del Archipiélago, de figura larga, y angosta, y que à manera de-un arco, se encorva, y tuerce azia Beocia; de quien la divide un Canal de ochenta passas de largo, y quarenta de ancho, llamavante antiguamente el Euripo. De suerte que se passa por un puente de una parte à otra; y en este passo està la Metropoli, de quien toma la Isla el nombre: y es Ciudad importantè: y baxo del puente, con un impetu admirable, erece, y mengua el Mar quatro vezes al dia, ( ò siete vezes, como otros comunmente afirman ) cosa tan digna de admiracion, que segun se dize, de no poder hallar Aristoteles la causa della, murió desesperado. Ay en esta Isla dos celebres Promontorios; el Cafarico, infame, por los muchos naufragios, y el Ceneo, à el opuesto con distancia de ciento sinquenta millas. Tiene dos Rios, el Ceneo, y el Nileo, aquel haze la lana blanca al ganado que beve de sus aguas, y este negra, Junto à Caristo ( famoso por la abundancia de Marmoles escogidissimos para labrar columnas, ) se hallan ciertas piedras, llamadas Amiantos, que las hilan, y texen, de las quales hazian los antiguos telas inviolables al fuego, con que conservavan enteras las cenizas de los muertos, que quemavan, para cuyo efecto los amortajavan en ellas. Finalmente es Isla de tan notable fertilidad, que à tanto por tanto, no tiene que imbidiar á Sicilia, En tiempos de Pio V. haziendo discursos, grandissimos Capitanes, del modo de hazer guerra al Turco, se resolvieron en que no se podia comenzar por otra parte mejor que por esta Isla, como para esto apriissimo para proveer de vituallas al Exercito, y para trabajar à lo

à los estados del enemigo. Al Septentrion de Negropontè, se descubre Siro, donde fue criado Achilles en traje de muger; y à su Poniente, Efciazi, y Escopulo, divididas con un Canal, ( aquel à bora veynete y dos millas, y esta doze, ) y otras divertias Islas de poca consideracion. Hazia la costa de Tracia, se levanta Lennoz, ( ò Estalimene ) con cien millas de circuito; cuya parte Septentrional, y Oriental, es algo esteril à causa de la falta de agua; pero las otras son mas fertiles, y pobladas, y de sitio llano. Aqui està el Monte Volcano esteril todo, sino de la tierra, que se saca, por la virtud que tiene contra el veneno, y calenturas pestilenciales; la qual se saca desta fuerte. En lo alto del susodicho montezillo nace una Fuente, cuya agua decendiendo à lo baxo, da toda en una alberca, hecha por ella misma, la qual tienen cubierta de tablas, ayuntadas unas con otras, con summa diligencia; y à seys de Agosto, se canta sobre el collado una Missa, ( guardando los Turcos en esto, la consuetud antigua ) en el entretanto desvian la corriente del agua, para que no entre en la alberca; y levantando la cubierta de tablas, sacan curiosamente el agua con vasos, y esponjas. Hecho esto, sacan el barro, y lodo que à echo el agua, y hazen varios montones del, teniendo por menos, ò mas perfecto, el que hallan menos, ò mas ondo en la alberca ò rebalzo; y luego bolviendola à echar su cobertor, con asistencia de un Ministro del Turco, hazen ciertos panezillos del barro, y los sellan con el sello del Gran Señor; y aún hazen del mismo, algunos vasos para beber, dividido assi estos como los panezillos, en tres grados de perfeccion, y bondad; y para que duren mas, los cuezen: y esto echo los llevan el Gran Señor que los reparte en quien le parece. El Bellonio escribe, que toda esta Isla, haze setenta y cinco caserias. En su contorno tiene varias Islas, mas altas, y asperas que ella; à la diestra està Tasso; ( que boxa quarenta millas, y tiene tres buenas poblaciones; y à la siniestra Lembro, de sesenta y siete millas de box; y no me lexos, Samotracia, ( oy Samandrachi, ) que es la Isla de mas puertos, segun su tamaño, y magnitud, que se sabe. Otras ay sembradas por unas partes, y otras de aquel Mar, como Hierro, y Sud, de diez y ocho millas; Lime, y Macri, de quarenta; y Dromo, de treynta,

## PROPONTIDE, Y MAR MAYOR.

**N**avegando azia Constantinopla, entramos en un grandissimo Canal, entre Asia, y Europa, dividido en tres partes. Porque donde comienza à angostarse entre los Dardanellos, se llama Elleponto; donde despues se estiende, y ensancha, se llama Propontide; y ultimamente, donde otra vez se acerca la Asia à Europa, que es entre Constantinopla, y Escutari, se llama Bosforo Tracio. En la Propontide, està la Isla Marmora, *Preconesus*, de quien toma su nombre oy la misma Propontide, y Calonimo, de casi treynta y seys millas de magnitud. Sigue se Cyfico, tan cercana del continente, que se passa con un puente, y ayunta dos senos contrarios; por lo que la llamó Aristides, vinculo del Mar Egeo, y del Euxino. Luego se ve una hilera de Islicas todas despobladas, y de poca consideracion, junto à la costa de Asia; y casi à vista de Constantinopla, ay no se que tantas que si bien no exceden à las dichas en magnitud, ni Vezinos, excedenlas empero en celebridad, y fama, por ser Vezinas de una tan insigne Ciudad. La primera es San Andres, ceñida (sino hazia Levante) de peñas altissimas, y tajadas, Sigue se la del Principe (con otras dos sus Vezinas) que boxa sesenta estadios; y tiene dos Poblaciones, la una se llama del Principe, y la otra Carya; en aquella se ven los cimientos de un famoso Monasterio donde vivian mas de quinientas Monjas. Delante Calcedon, se levanta Calcide, dividida en tres collados, con un puerto sujeto al Austro: donde aun oy junta à una Aldea mal poblada, se ven los montones de tierra sacada de las hoyas, y minas del Cardenillo, y del Azul. A quatro Estadios desta se ve Antigonía Isla aspera, y pedregosa con una Aldea; Pitys, junto à ella, que no boxa mas de media milla. Sigue se Platys, baxa, y llana; y luego Oxia, alta, y casi semejante à una Piramide, vestida de Laureles, cuyas Ofertas son muy celebradas. La Isla de los Baños, que tiene tres millas de box, con dos collados eminentes. La ultima es Porta, à siete millas de Constantinopla, con una Aldea, y un puerto, y cerca el Aldea dos cisternas redondas. Las susodichas Islas no se alexan mas de sesenta estadios de la tierra firme. Las Cianecas tan cantadas de Poetas, son dos escollos puestos à la entrada del Bosforo; casi contiguos el uno con Asia, y el otro con Europa, con distancia de

veinte

veynete estadios entre los dos. Los Griegos las llaman Simplegadas, porque à los que navegan de la Propontide, azia el Euxino, parece que se acercan, y se alexan, la una de la otra. En el Euxino no ay Isla de consideracion; aunque alguna vez hazen mencion los Escri- tores de una que està en frente del Boristenes, la qual no tiene cosa notable, sino la variedad de sus nombres; pues ya la llaman Boris- tenes, ya Leuce, y ya Achillea: oy parece ser que se llama Sinoveses y boxa tres millas.

### MAR LICIO, PAMPHILIO, Y CILICIO.

**P**ero bolvamos algo atras, al lado Occidental de la Asia, y de- mos una vista à las Islas que le estan delante; de las quales es la primera Escarpanto, de quien toma su nombre el vezino Mar, boxa dozientos estadios, y es su sitio muy eminente, cercada de variàs Is- las, como Cassio, Nisari, y Piscopia; de las quales esta postrera, se llamò Telos, y boxa treynta millas, y Nissari, quarenta. Siguese Rodas, de terreno fertilissimo: y de ayre sobre manera suave, y dul- ce, porque no se le passa ningun dia sin ver el Sol. Tuvo antigua- mente grande dominio, y floreciò mucho en las cosas navales: y fue assiento, y morada cerca de dozientos años de los Cavalleros de San Juan. Estrabon escribe, que la Ciudad Metropoli de la Isla, y por bondad del puerto, y por belleza de calles, y barrios, y por fortaleza de muros, y por excelencia de fabricas, era tal, que no se le podia, no solo anteponer, pero ni igualar ninguna otra. Pindaro, para mostrar la felicidad desta Isla, dize, que la llueve oro. Tiene de circunferencia ciento y veynete y cinco millas, poco mas, ò me- nos. A su Poniente, estan Carchi, y Limonia, y mas azia Tramon- tana, las Simias. Carchi, boxa doze millas; y las Simias, treynta. Por la costa de Licia, se ven las Poscellas, y en los confines de la Pamfilia, las Chelidonias ( de quien toma su nombre el Cabo Che- lidonio ) que son tres, distan seys estadios del Continente, y cinco, las unas de las otras. Enfrente del Promontorio Corico, està Gram- busa, oy Giambrustia.

### CHIPRE.

**E**sta nobilissima Isla, tiene de largo dozientas y diez millas, de ancho sesenta y cinco, de circuito quinientas y cinquenta.

Atra-

aviessala un monte de Oriente à Poniente, y la divide en dos partes. Sus naturales la reparten en onze comarcas, y abrá en ella ciento y sesenta mil almas. Su ayre es universalmente caloroso, excepto en la comarca de Cerines, donde le llega la Tramontana fresca de la parte del Mar, y los montes la defienden de los vientos meridionales: pero en las montañas el ayre hiere muy rezio. Es sobre de aguas, porque sus Rios son mas arroyos, y las Fuentes, y pozos no son muchos, y llueve muy pocas vezes. Por esto, hazen ciertos algibes, ò balzas grandes, donde recogen el agua de la lluvia para la necesidad. En muchas partes ay una suerte de tierra, que llama Roca del todo inutil, porque ni es piedra ni terreno, aunque se podria llamar terreno pedregoso; à causa desta Roca, las aguas son muy malas, y los Pozos no se pueden zahondar. Pero donde no ay este impedimento, y se halla algun humor, abunda muchissimo de azucar, algodon, y vino excelentissimo, granos, legumbres, azafranes, miel, azeyte, terebinto, grana, y no le falta alumbrado, caparosa, y toda suerte de metales. Entre sus riquezas, es de consideracion la Sal, que se haze en un lugar llamado las Salinas; donde en un espacioso lago, como desaguan ciertos arroyos en Inverno, por la naturaleza del terreno, y fuerza del Sol, se convierte su agua en sal muy blanca, y muy firme. Boxa este lago doze millas, pero lo firme de la sal no se haze sino en un espacio de dos millas y media, y en el resto se haze sal menuda. Ay en esta Isla cerca de ochocientas caserías con algunas Ciudades. La Metropoli Nicosia, Arzobispado, tiene mas de quatro millas de circunferencia, està en un sitio, que simboliza mucho con el de Florencia por la vezindad de los montes, y por ser los mejores Pozos, y Fuentes de la Isla. Famagusta, era la llave del Reyno, cerca de la qual està el sitio de Constanza con un lago, ó estanque, que le apesta el aire. Siguese Baffo, y Limisso. La Naturaleza, por no mostrarse demasiado favorable à esta Isla, que los Poetas dedicaron à Venus, los Griegos llamaron Macaria por ser tan regalada, y deleytosa, no diò puerto alguno de consideracion, porque el de Famagusta, no es capaz de doze Galeras, y el de Cirene, es mas nido, que puerto, aunque es pequeño. Con todo esto tiene algunas playas buenas, particularmente la de las Salinas, y de Limisso. Esta Isla, en tiempos del Emperador Constantino estuvo diez y siete años sin que la visitasse

